HAL
open science

ANTHROPOLOGIE DU DEVELOPPEMENT DES VILLAGES PLURIETHNIQUES DU BASSIN DE VANG VIENG AU LAOS

Marieke Charlet-Phommachanh

To cite this version:

Marieke Charlet-Phommachanh. ANTHROPOLOGIE DU DEVELOPPEMENT DES VILLAGES PLURIETHNIQUES DU BASSIN DE VANG VIENG AU LAOS. Anthropologie sociale et ethnologie. Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), 2010. Français. NNT : . tel-00613001

HAL Id: tel-00613001

https://theses.hal.science/tel-00613001v1

Submitted on 2 Aug 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES

Thèse

pour l'obtention du grade de

DOCTEUR DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES

Discipline : Socio-économie du développement

Présentée et soutenue publiquement par

Marieke CHARLET-PHOMMACHANH

ANTHROPOLOGIE DU DEVELOPPEMENT DES VILLAGES PLURIETHNIQUES DU BASSIN DE VANG VIENG AU LAOS

Thèse dirigée par **Yves GOUDINEAU**

avec la participation de **Christian TAILLARD**

soutenue le 26 janvier 2010

Jury :

Yves GOUDINEAU, Directeur d'études, EFEO (Directeur de la thèse)

Christian TAILLARD, Directeur de recherches, CNRS, émérite

François ROBINNE, Directeur de recherches, CNRS (Président du jury)

Valérie GELÉZEAU, Maître de conférences, EHESS (Examinatrice)

Vanina BOUTÉ, Maître de conférences, Université d'Amiens (Examinatrice)

Olivier DUCOURTIEUX, Maître de conférences, AgroParis Tech (Examinateur)

RÉSUMÉ

Au Laos, les années 1980-1990 furent marquées par d'importantes transformations de la paysannerie, liées d'une part à la politique de déplacement des villages montagnards vers les basses terres et d'autre part, au « décollage » de l'économie laotienne. Ces mutations furent vécues différemment par les sociétés villageoises et sont examinées selon une approche originale, combinant ethnographie, géographie du peuplement et économie rurale, appliquée à six villages d'un des bassins intramontagnards les plus dynamiques du pays : le bassin de Vang Vieng.

Ces villages ont été sélectionnés selon plusieurs critères de différenciation tels que la distance du centre urbain, l'appartenance ethnique, l'ancienneté de l'implantation et la dynamique économique dominante : transition vers l'agriculture commerciale, émergence de l'activité minière et développement urbain lié à l'activité touristique et commerciale. De plus, deux de ces villages avaient fait l'objet de comptabilités économiques en 1967, offrant un recul historique rarement disponible. Le réexamen de leur situation à quarante ans d'intervalle permet de mieux comprendre l'impact, sur leurs institutions et sur leurs systèmes d'activités, des politiques de développement mises en œuvre au niveau du district ou du pays.

Enfin, le recours à une histoire des relations entre populations taï et montagnardes permet d'analyser la formation et les caractéristiques d'un espace social pluriethnique à l'échelle du bassin, associant processus de laocisation, maintien d'identités ethniques particulières et émergence d'une identité territoriale commune.

Mots clés

Laos, Anthropologie du développement, relations interethniques, villages pluriethniques, comptabilités villageoises, Vang Vieng, espace social, laocisation, réseaux ethniques, développement rural, identité locale.

ABSTRACT

Anthropology of multiethnic villages' development in Vang Vieng basin, Laos

In Laos, the 1980-1990s were marked by important transformations of the peasantry, related on one hand, to the policy of resettlement of mountain villages in the lowlands and on the other, to the acceleration of the Laotian economy. These changes had different impacts on village societies and are examined here using an original approach, combining ethnography, human geography and rural economy as applied to six villages of one of the most dynamic intra-mountainous basins in the country, the Vang Vieng basin.

The villages were selected according to several criteria of differentiation such as: the distance from a town; ethnic identity; date of establishment, and; the predominant economic dynamics: transition to a commercial culture; emergence of mining activity, and; urban development linked to tourism and commerce. Furthermore, two of these villages underwent economic audits in 1967, offering an exceptional historic benchmark. The reevaluation of their situation, after a forty year interval, permits an improved understanding of the impact of district and national development policies on the village institutions and activities.

Finally, a study of the history of relationships between the Taï and Mountain people is presented. This analyses multi-ethnic social interactions and characteristics at the basin level, incorporating a Laotian national identity, the remaining ethnic identities and the emergence of a common identity based on territory.

Key words

Laos, Anthropology of development, interethnic relationships, village economic audit, Vang Vieng, social space, laocization, rural development, ethnicity, ethnic networks, local identity.

AVANT-PROPOS ET REMERCIEMENTS

A partir de 1999, la Faculté des Sciences Agronomiques de Gembloux (Belgique), en partenariat avec l'Université Nationale du Laos (Faculté des sciences économiques) et l'Ecole supérieure d'agriculture de Nabong, a entrepris un programme pluridisciplinaire de recherches portant sur le développement rural dans la province de Vientiane[1]. Deux villages ont été choisis pour mener des études comparatives, Ban Phone (district de Phone Hong) et Ban Phatang (district de Vang Vieng).

C'est dans ce cadre que j'ai eu la chance de me rendre pour les premières fois au Laos, m'intégrant dans le projet d'étude socio-économique des deux villages la première année (Charlet, 2004) et choisissant de me concentrer sur le développement de la filière fruitière au nord du bassin de Vang Vieng la deuxième année (Charlet, 2005)[2], sous la direction de Philippe Lebailly. Ces deux séjours de terrain, de quatre et six mois, m'ont permis de me familiariser avec le contexte social et économique lao et de devenir progressivement autonome sur le plan linguistique.

C'est également durant cette période que j'ai rencontré Christian Taillard qui connait bien cette région pour y avoir mené plusieurs enquêtes d'économie rurale. S'est ensuite dessiné le projet d'une étude plus vaste, portant sur le bassin de Vang Vieng, saisissant l'opportunité de comparer ses comptabilités villageoises, établies en 1967 avec la situation actuelle. L'exceptionnel recul historique permis par les données de 1967 a sans cesse été enrichi des précisions et des commentaires, ainsi que des conseils avisés de Christian Taillard, dont la patiente et la motivation sont venues à bout de mes difficultés à appréhender la méthode des comptabilités villageoises. Sa contribution à l'élaboration de cette thèse a été essentielle aussi bien dans la phase de délimitation du sujet que dans celles de la recherche de terrain et de la rédaction.

Le choix final de l'anthropologie comme cadre de cette thèse tient d'une part au désir de renouer avec ma formation d'origine et, d'autre part, à la pertinence d'inscrire ce travail dans une anthropologie du développement, intégrant des méthodes de la géographie humaine et de l'économie rurale.

Cette thèse, qui présente les premiers résultats d'un vaste chantier de recherches, doit beaucoup à la confiance que m'a témoignée Yves Goudineau en acceptant de diriger mon travail et à ses encouragements constants.

---

[1] Dans le cadre des activités du Conseil Inter-Universitaire de la Communauté Française de Belgique (CIUF) et financé par la Coopération Universitaire au Développement (CUD).

[2] A l'issue d'une Maîtrise en Ethnologie de l'Université de Provence, suite à une première expérience de la recherche de terrain portant sur le rôle des femmes dans les prestations cérémonielles, au nord du Sénégal, et d'un trimestre d'études à l'Université de Sussex en Angleterre (projet Erasmus), je me suis dirigée vers un approfondissement de la problématique du développement rural au cours d'un DEA en « Développement, Environnement et Société » (Ecole doctorale Etudes du Développement) de l'Université Catholique de Louvain (UCL), en Belgique et d'un autre, en Economie Rurale, à la Faculté des Sciences Agronomiques de Gembloux (Fsagx), sous la codirection de Ph. Lebailly (Directeur de l'Unité d'économie et développement rural) et de J.Ph. Peemans (Président de l'Institut d'Etudes du Développement de l'UCL).

Ma présence au Laos et mes enquêtes de terrain n'auraient pu être possibles sans le soutien administratif de l'Université Nationale du Laos, représentée par M. Sayamang Vongsak et Bounpong Keorodom. Je remercie également l'Ecole Française d'Extrême Orient, qui m'a accordé par deux fois son soutien financier et m'a servi de laboratoire de recherches lors de mes retours sur Vientiane.

Au niveau local, les autorités du district et les chefs de villages ont facilité mon travail dans les villages en me fournissant les autorisations nécessaires et en me présentant à la population. Les villageois du bassin de Vang Vieng se sont toujours prêtés avec patience et sincérité à mes enquêtes, parfois même avec amusement, faisant du travail de terrain l'un des meilleurs moments de cette thèse.

Je remercie vivement mes beaux-parents, Pho Xouang et Mè Van, qui furent mes hôtes à Phatang et prirent soin de leur petite fille quotidiennement. Enfin, cette thèse doit pour l'essentiel à l'aide inestimable, à la confiance et aux encouragements permanents de mes parents, de mon mari et de mes filles.

Note sur la transcription

Afin de faciliter la lecture, l'écriture des termes lao a été reportée dans un lexique à la fin du texte.

Dans le texte lui-même, j'ai utilisé une transcription élémentaire qui vise principalement à restituer les termes cités pour un lecteur français. Ce système est évidemment approximatif et exclusivement pratique.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ 2

ABSTRACT 3

AVANT-PROPOS ET REMERCIEMENTS 4

INTRODUCTION 15

Un isolat dans un espace de relations au peuplement pluriethnique 16
Le choix des villages étudiés 18
Les conditions de l'enquête 20
Le bassin de Vang Vieng dans la littérature 22
Le plan de la thèse 24

PREMIÈRE PARTIE 27

LA POPULATION DU BASSIN DANS LE TEMPS ET L'ESPACE 27

CHAPITRE 1 : PEUPLEMENT DU BASSIN ET PARCOURS MIGRATOIRES 28

1. Les débuts du peuplement taï 28
2. Les vagues successives de réfugiés à partir des années 1960 32
3. Les villages de minorités ethniques déplacés après 1975 34
4. L'intégration par les moyens de communication 37
   4.1 Moyens de transport 38
   4.2 Télécommunications 40

CHAPITRE 2 : ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE 44

1. Dynamique démographique 46
   1.1 Accroissement 1967-2006 46
   1.2 Pyramides et structures par âges 48
2. Statut marital des hommes et des femmes 54
3. Importance des flux migratoires 55
   3.1 Lieu de naissance des conjoints et règles de résidence 55
   3.2 Distribution de la population selon le lieu de naissance 58
   3.3 Les migrations pendulaires vers la ville 61

CHAPITRE 3 : HABITAT ET INFRASTRUCTURES VILLAGEOISES 62

1. Évolution de l'habitat 62
2. Organisation sociale villageoise 73
3. Les institutions religieuses 76
4. Les infrastructures villageoises 78
5. Les infrastructures commerciales 83

CHAPITRE 4 : L'ÉMERGENCE D'UNE VILLE A LA TÊTE DU BASSIN 86

1. Signification et rôle du *muang* 86

2. Les dynamiques de transformation des infrastructures 88
3. L'émergence d'une population urbaine 90

DEUXIÈME PARTIE 99

TRANSFORMATION DES ÉCONOMIES VILLAGEOISES 99

CHAPITRE 5 : LES DYNAMIQUES ÉCONOMIQUES OBSERVÉES DANS LE BASSIN 100
1. La transition vers une agriculture commerciale 101
1.1 La rapidité et l'intensité des changements agricoles dans le nord du bassin 101
1.2 Une transition agricole plus lente dans la moitié méridionale du bassin 112
2. L'émergence de l'industrie minière 117
2.1 Le développement de la production de ciment 117
2.2 La multiplication des exploitations minières 117
3. Le développement touristique et commercial 119
3.1 L'explosion touristique 119
3.2 L'impact du tourisme sur le village urbain de Sengsavang et les autres villages du bassin 122
3.3 Le développement de la fonction commerciale 124

CHAPITRE 6 : L'OUTIL UTILISÉ : LES COMPTABILITÉS VILLAGEOISES 130
1. Le choix de l'outil méthodologique 130
1.1 L'objet des comptabilités villageoises 130
1.2 Quatre comptabilités villageoises et deux villages étudiés en contre-point 131
2. La définition des agents 132
2.1 Les différents types de ménages 132
2.2 Les autres agents : institutions villageoises et extérieur 138
3. Le choix des opérations 139
3.1 Les échanges monétaires 139
3.2 L'établissement des comptes et des tableaux économiques d'ensemble 140
3.3 L'évaluation de l'autoconsommation : le riz 141

CHAPITRE 7 : PHATANG ET SOMSAVATH, LA TRANSITION VERS L'AGRICULTURE COMMERCIALE 143
1. Les performances des systèmes économiques villageois et des ménages 143
1.1 La production villageoise brute 143
1.2 La consommation finale villageoise 145
1.3 L'épargne villageoise 146
2. Performances économiques des deux autres agents 149
2.1 Les institutions villageoises mesurant l'intégration sociale à l'intérieur du village 149
2.2 Balance des échanges extérieurs et coefficient de dépendance 150
3. Structures et modèles des revenus et des dépenses des ménages 154
3.1 Les revenus 154
3.2 Les dépenses des ménages 165

CHAPITRE 8 : SENGSAVANG ET HOUAY NGAM, SPÉCIALISATION DANS DE NOUVELLES ACTIVITÉS EN MILIEU URBAIN ET PERIURBAIN (TOURISME ET MINES) 200
1. La performance des systèmes économiques villageois et des ménages 200
1.1 La production villageoise brute 200
1.2 La consommation finale villageoise 201
1.3 L'épargne villageoise 202
2. Performances économiques des deux autres agents villageois 204

2.1 Administration villageoise 204
2.2 Balance des échanges extérieurs et coefficient de dépendance 204
2.3 La structure des échanges avec l'extérieur par types d'opérations 207
3. Structures et modèles des revenus et des dépenses des ménages 209
3.1 Les revenus 209
3.2 Les dépenses 215

CHAPITRE 9 : PHATHAO ET PHOUDINDENG, **238**

INSERTION ÉCONOMIQUE DES NOUVEAUX VILLAGES ISSUS DE DÉPLACEMENTS DES POPULATIONS SUR DE GRANDES DISTANCES **238**
1. Les revenus des ménages 239
2. Les dépenses des ménages 245
3. L'épargne des ménages 251

CHAPITRE 10 : LA DIFFÉRENCIATION DES SYSTÈMES ECONOMIQUES ET DES STRATÉGIES DES AGENTS VILLAGEOIS **260**
1. La différenciation des villages d'après leurs performances économiques 260
1.1 L'identification et la comparaison des types de systèmes économiques villageois 261
1.2 Typologie des villages par agent selon les niveaux de revenus, dépenses et épargne 266
1.3 L'intégration économique des quatre systèmes villageois identifiés 271
2. Autres facteurs de différenciation économique des six villages étudiés 274
2.1 Différenciation selon l'ancienneté de l'installation, la position dans le cycle des maisonnées et l'intensité de l'immigration 274
2.2 Différenciation selon l'intensification des relations villes-campagne et la part qu'y prennent les femmes 277
2.3 Différenciation selon l'importance et l'extension des réseaux sociaux construits dans la durée 279
2.4 Différenciation selon le type et la qualité de l'habitation 283

TROISIEME PARTIE **293**

LES RELATIONS INTERETHNIQUES ET LA CONSTRUCTION SOCIALE DANS LE BASSIN **293**

CHAPITRE 11 : D'UN BASSIN DOMINÉ PAR LES TAÏ A UN BASSIN PLURIETHNIQUE **294**
1. Un bassin dominé par les Taï en relation avec les Montagnards 294
2. Un bassin pluriethnique où s'intensifient les relations économiques et sociales entre les groupes 301
Les mariages 303

CHAPITRE 12 : INTÉGRATION SOCIALE ET MAINTIEN DES FRONTIÈRES ETHNIQUES **307**
1. Le maintien des frontières ethniques 307
1.1 Les différentes classifications ethniques 308
1.2 Contextualité de l'usage des ethnonymes 311
2. Intégration à la « culture nationale » 314

CHAPITRE 13 : L'ÉMERGENCE D'UNE IDENTITÉ TERRITORIALE A L'ÉCHELLE DU BASSIN **323**
1. Le bassin de Vang Vieng, un espace social ? 323
1.1 Trois acceptions de l'espace social 324

1.2 Permanence et résurgence de l'identité territoriale 325
1.3 Vang Vieng, laboratoire de l'intégration nationale ? 328
2. Vers l'élargissement du contrôle territorial 331
2.1 La province de Vang Vieng de 1974 à 1975 331
2.2 La province de Vang Vieng en tant que projet pour le futur 335

CONLUSION 341

BIBLIOGRAPHIE 345

LEXIQUE 353

ANNEXES 355

Table des Tableaux

Tableau 1 : Population étudiée 20
Tableau 2 : Comparaison du nombre moyen de télévisions, paraboles, téléphones et motocyclettes possédés par maisonnée pour quatre villages 42
Tableau 3 : Distribution de la population selon les familles ethnolinguistiques dans le kum Phatang, le kum Vang Vieng et le district de Vang Vieng (D'après les données du Bureau des Statistiques du district de Vang Vieng, 02/2007) 44
Tableau 4 : Population par groupes ethniques dans les villages selon les enquêtes (2006-2007) 45
Tableau 5 : Population par groupes ethniques à Ban Phathao et Ban Phoudindeng selon les relevés du district (2007) 45
Tableau 6 : Accroissement de la population (Données du district) 46
Tableau 7 : Tableau démographique d'ensemble 1 48
Tableau 8 : Tableau démographique d'ensemble 2 49
Tableau 9 : Taux de fécondité des mères de plus de 50 ans 49
Tableau 10 : Taux de fécondité des mères de 15 à 50 ans 50
Tableau 11 : Pourcentages de femmes et d'hommes célibataires par tranche d'âges et par village 55
Tableau 12 : Lieu de naissance des conjoints 56
Tableau 13 : Distribution en pourcentage des personnes mariées selon le lieu de naissance et le sexe 57
Tableau 14 : Lieu de naissance des villageois, tous âges confondus (y compris les enfants nés dans le village) 60
Tableau 15 : Les infrastructures villageoises 80
Tableau 16 : Chronologie des infrastructures villageoises 82
Tableau 17 : Les commerces villageois 84
Tableau 18 : Structure des superficies cultivées par types de terres en ha à Phatang et Somsavath en 1967 et 2006 103
Tableau 19 : Taille des exploitations tous types de terres confondus à Phatang et Somsavath 106
Tableau 20 : Densité de population à l'hectare à Phatang et Somsavath en 1967 et 2006 107
Tableau 21 : Surfaces par type de terre en hectare pour les villages de Sengsavang, Houay Ngam, Phathao et Phoudindeng (na : rizière inondée, hay : essart, souane : verger) 113

Tableau 22 : Répartition des maisonnées selon la superficie des terres agricoles 115
Tableau 23 : Densité de population à l'hectare en 2006 116
Tableau 24 : Comparaison des boutiques et étals du marché de Vang Vieng entre 1967 et 2009 125
Tableau 25 : Commerces du centre-ville de Vang Vieng en 2008 126
Tableau 26 : Répartition des ménages des villages selon leur activité principale (2006) 133
Tableau 27 : Répartition des ménages de l'échantillon selon leur activité principale (2006) 133
Tableau 28 : Distribution des maisonnées des villages par types et sous-types d'agents 136
Tableau 29 : distribution des maisonnées des échantillons par types et sous-types d'agents 136
Tableau 30 : Production villageoise brute à Phatang et Somsavath 2006, Phatang et Kayso 1967 145
Tableau 31 : Consommation finale villageoise à Phatang et Somsavath 2006, Phatang et Kayso 1967 . 146
Tableau 32 : Contribution des agents villageois à l'épargne villageoise 148
Tableau 33 : Contributions annuelles moyennes par ménage à l'administration villageoise et au monastère à Phatang et Somsavath en kips 150
Tableau 34 : Balance des échanges extérieurs à Phatang et Somsavath en 2006 en millions de kips 152
Tableau 35 : Structure des échanges avec l'extérieur en pourcentage à Phatang et Somsavath 153
Tableau 36 : Revenus des ménages par tranches à Phatang et Somsavath en 2006 156
Tableau 37 : Revenus des ménages par tranches à Phatang et Kayso en 1967 (données Ch. Taillard) 156
Tableau 38 : Revenus moyens et contributions en pourcentages par types de ménages au revenu villageois 159
Tableau 39 : Structure des revenus monétaires moyens par types de ménages et d'activités à Ban Phatang en 2006 et 1967 162
Tableau 40 : Structure des revenus monétaires moyens par types de ménages et d'activités à Somsavath en 2006 et 1967 163
Tableau 41 : Modèles de revenus par postes et par types de ménages 165
Tableau 42 : Contributions moyennes et en pourcentages par types de ménages aux dépenses villageoises 167
Tableau 43 : Modèles de dépenses alimentaires par postes à Phatang et Somsavath 169
Tableau 44 : Structure des dépenses monétaires moyennes par types de ménages et par postes à Phatang 2006 172
Tableau 45 : Structure des dépenses monétaires moyennes par types de ménages et par postes à Somsavath 2006 173
Tableau 46 : Modèles de dépenses par postes et par types de ménages 175
Tableau 47 : Compte d'agents agriculteurs, Phatang 2006 177
Tableau 48 : Compte d'agents artisans et commerçants, Phatang 2006 178
Tableau 49 : Compte d'agents salaries, Phatang 2006 179
Tableau 50 : Compte d'agents dependants de l'extérieur, Phatang 2006 180
Tableau 51 : Compte d'agent administration locale, Phatang 2006 181
Tableau 52 : Compte d'agent extérieur, Phatang 2006 182
Tableau 53 : Tableau économique d'ensemble de Ban Phatang 2006 183
Tableau 54 : Compte d'agents agriculteurs, Somsavath 2006 184
Tableau 55 : Compte d'agents artisans et commerçants, Somsavath 2006 185
Tableau 56 : Compte d'agents salaries, Somsavath 2006 186
Tableau 57 : Compte d'agents dependants de l'extérieur, Somsavath 2006 187
Tableau 58 : Compte d'agent administration locale, Somsavath 2006 188
Tableau 59 : Compte d'agent extérieur, Somsavath 2006 189
Tableau 60 : Tableau économique d'ensemble de Ban Somsavath 2006 190
Tableau 61 : Compte d'agents agriculteurs, Phatang 1967 191
Tableau 62 : Compte d'agents non agricoles, Phatang 1967 192
Tableau 63 : Compte d'agents salariés, Phatang 1967 193
Tableau 64 : Compte d'agent extérieur, Phatang 1967 194

Tableau 65 : Compte d'agent administration locale, Phatang 1967 195
Tableau 66 : Tableau économique d'ensemble de Ban Phatang 1967 (Taillard, 1967) 196
Tableau 67 : Compte d'agents agriculteurs, Kayso 1967 197
Tableau 68 : Compte d'agent extérieur, Kayso 1967 198
Tableau 69 : Tableau économique d'ensemble de Ban Kayso 1967 (Taillard, 1967) 199
Tableau 70 : Production villageoise brute à Sengsavang et Houay Ngam, 2006.....201
Tableau 71 : Consommation finale villageoise à Sengsavang et Houay Ngam, 2006 202
Tableau 72 : Contribution des agents à l'épargne villageoise à Sengsavang et Houay Ngam en millions de kips 203
Tableau 73 : Contributions moyennes à l'administration et au monastère à Sengsavang et Houay Ngam 204
Tableau 74 : Balance des échanges extérieurs à Sengsavang et Houay Ngam en 2006 en millions de kips 206
Tableau 75 : Structure des échanges avec l'extérieur en pourcentages à Sengsavang et Houay Ngam ..208
Tableau 76 : Revenus des ménages par tranches à Sengsavang et Houay Ngam en 2006 210
Tableau 77 : Revenus moyens et contributions en % par types d'agents aux revenus villageois à Sengsavang et Houay Ngam 2006 211
Tableau 78 : Structure des revenus monétaires moyens par types de ménages et d'activités à Ban Sengsavang 2006 213
Tableau 79 : Structure des revenus monétaires moyens par types de ménages et d'activité à Ban Houay Ngam en 2006.....214
Tableau 80 : Modèles de revenus par postes par types de ménages à Sengsavang et Houay Ngam.....215
Tableau 81 : Contributions moyennes et en % par types de ménages aux dépenses villageoises à Sengsavang et Houay Ngam 2006 216
Tableau 82 : Modèles de dépenses alimentaires par postes à Sengsavang et Houay Ngam 218
Tableau 83 : Structure des dépenses monétaires moyennes par types de ménages et par postes à Ban Sengsavang 2006 220
Tableau 84 : Structure des dépenses monétaires moyennes par types de ménages et par postes à Ban Houay Ngam 2006 221
Tableau 85: Classement des dépenses par postes et par types de ménages à Sengsavang et Houay Ngam 223
Tableau 86 : Compte d'agents artisans et commerçants, Sengsavang 2006 225
Tableau 87 : Compte d'agents salariés, Sengsavang 2006 226
Tableau 88 : Compte d'agents dependants de l'extérieur, Sengsavang 2006 227
Tableau 89 : Compte d'agent administration locale, Sengsavang 2006.....228
Tableau 90 : Compte d'agent extérieur, Sengsavang 2006 229
Tableau 91 : Tableau économique d'ensemble de Ban Sengsavang 2006.....230
Tableau 92 : Compte d'agents agriculteurs, Houay Ngam 2006 231
Tableau 93 : Compte d'agents artisans et commerçants, Houay Ngam 2006.....232
Tableau 94 : Compte d'agents salaries, Houay Ngam 2006 233
Tableau 95 : Compte d'agents dependants de l'extérieur, Houay Ngam 2006 234
Tableau 96 : Compte d'agent administration locale, Houay Ngam 2006.....235
Tableau 97 : Compte d'agent extérieur, Houay Ngam 2006 236
Tableau 98 : Tableau économique d'ensemble de Ban Houay Ngam 2006.....237
Tableau 99 : Revenus et contributions en % par types de ménages de l'échantillon à Phathao et Phoudindeng 2006 240
Tableau 100 : Structure des revenus monétaires par types de ménages et d'activités de l'échantillon étudié à Ban Phathao en 2006.....242
Tableau 101 : Structure des revenus monétaires par types de ménages et par activité de l'échantillon étudié à Ban Phoudindeng, 2006.....243

Tableau 102 : Modèles des revenus par postes et par types de ménages à Phathao et Phoudindeng 245
Tableau 103 : Dépenses et contributions en % par types de ménages aux dépenses de l'échantillon à Phathao et Phoudindeng, 2006 246
Tableau 104 : Structure des dépenses monétaires par types de ménages et par postes de l'échantillon de Phathao, 2006....248
Tableau 105 : Structure des dépenses monétaires des ménages par types et par postes de l'échantillon de Phoudindeng, 2006 249
Tableau 106 : Modèles de dépenses par postes et par types de ménages à Phathao et Phoudindeng....250
Tableau 107 : Epargne par types de ménages de l'échantillon à Phathao et Phoudindeng, 2006 251
Tableau 108 : Compte d'agents artisans et commerçants, Phathao 2006 253
Tableau 109 : Compte d'agents salariés, Phathao 2006....254
Tableau 110 : Compte d'agents dépendants de l'extérieur, Phathao 2006 255
Tableau 111 : Compte d'agents agriculteurs, Phoudindeng 2006 256
Tableau 112 : Compte d'agents artisans et commerçants, Phoudindeng 2006....257
Tableau 113 : Compte d'agents salariés, Phoudindeng 2006 258
Tableau 114 : Compte d'agents dépendants de l'extérieur, Phoudindeng 2006 259
Tableau 115 : Contributions de chaque type de ménages aux revenus et dépenses des ménages 264
Tableau 116 : Revenus des ménages par tranches et en pourcentages dans les quatre villages 266
Tableau 117 : Niveaux de revenus, dépenses et épargne par types de ménages 269
Tableau 118 : Répartition des contributions à l'administration et au monastère dans les six villages 270
Tableau 119 : L'intégration économique des quatre systèmes villageois 273
Tableau 120 : Répartition des types d'habitations dans les villages ou les échantillons étudiés....285
Tableau 121 : Les couples mixtes vivant dans les villages 304
Tableau 122 : Les 49 groupes ethniques reconnus par la République Démocratique Populaire Lao, selon le recensement de la population de 2005 (Thipmountaly, Kh, 2008). 309

Table des Figures

Figure 1 : Le Laos et le district de Vang Vieng (Banomyong et Pholsena, 2004)....18
Figure 2 : Distribution des groupes ethniques dans le bassin de Vang Vieng en 1961 d'après la carte "Ethnic Distribution in the Valleys of the Nam Song and the Nam Lik" (Iwata, 1961)....31
Figure 3 : Provenance des vagues migratoires dans le bassin de Vang Vieng 34
Figure 4 : Les déplacements des villages yao de 1987 à 1992 36
Figure 5 : Les villages du district de Vang Vieng 39
Figure 6 : Pyramide des âges de Ban Phatang, 1967 (Données de Ch. Taillard)....51
Figure 7 : Pyramide des âges de Ban Phatang, 2006 51
Figure 8 : Pyramide des âges de Ban Kayso, 1967 (Données de Ch. Taillard)....52
Figure 9 : Pyramide des âges de Ban Somsavath, 2007....52
Figure 10 : Pyramide des âges de Ban Sengsavang, 2007 53
Figure 11 : Pyramide des âges de Ban Houay Ngam, 2007 53
Figure 12 : Plan de Ban Houay Ngam (2007)....64
Figure 13 : Plans approximatifs de Ban Phatang en 1900 et 1950 66
Figure 14 : Plan de Ban Phatang (2006) 67
Figure 15 : Plan de Ban Somsavath (2007) 68
Figure 16 : Plan de Ban Phoudindeng (2007)....69
Figure 17 : Plan de Ban Sengsavang (2007)....70
Figure 18 : Photo satellite de l'agglomération de Vang Vieng (Source : Google Earth 2004). Les rues commerçantes sont surlignées en jaune....71

Figure 19 : Photo satellite de Vang Vieng : marché (Source : Google Earth 2004) 72
Figure 20 : Répartition des types de terres cultivées par surface et par village 103
Figure 21 : Répartition des types de terres cultivées par surface et par village en 2006 114
Figure 22 : Répartition des touristes par tranches d'âges à Vang Vieng (Données de l'observatoire du tourisme à Vang Vieng, 2004) 121
Figure 23 : Origine des touristes étrangers à Vang Vieng (Données de l'observatoire du tourisme à Vang Vieng, 2004) 121
Figure 24 : Répartition des dépenses des touristes à Vang Vieng (Données de l'observatoire du tourisme à Vang Vieng, 2004) 121
Figure 25: Carte touristique du centre-ville de Vang Vieng d'après Hobo Maps (HoboMaps, 2009) 127
Figure 26 : Répartition des ménages des villages selon leur activité principale (2006-2007) 133
Figure 27 : Répartition des ménages de l'échantillon selon leur activité principale (2006-7) 134
Figure 28 : Pourcentage de ménages autosuffisants en riz par types de maisonnées des villages 142
Figure 29 : Pourcentage de ménages autosuffisants en riz par types de maisonnées des échantillons ... 142
Figure 30 : Profils des villages à système économique diversifié 262
Figure 31 : Profils des villages à système économique spécialisé 263
Figure 32 : Pourcentages de revenus apportés par tranches de revenus des ménages 265
Figure 33 : Niveaux de revenus, dépenses et épargne par types de ménages 268
Figure 34 : Balances des échanges extérieurs dans les quatre comptabilités villageoises 272
Figure 35 : Schéma de parenté de D (seuls les personnages clés de l'exposé et ceux nécessaires à la compréhension des liens de parenté sont représentés 282
Figure 36 : Répartition des groupes ethniques dans le district de Vang Vieng (carte réalisée selon les données statistiques du district de Vang Vieng pour l'année 2006) 302
Figure 37 : Composition ethnique de la vallée de la Nam Xong en 1960 selon la carte de Keiji Iwata 312
Figure 38 : Carte du projet de province de Vang Vieng commandée au Commissariat au Plan en 1972 par le Premier ministre du gouvernement de coalition, Souvanna Phouma, réalisée à partir de l'original proposé par Ch. Taillard. 333
Figure 39 : Article de presse portant sur la province de Vang Vieng, paru au Bulletin de L'OLT et dans le journal laotien Xat Lao le 19/03/1975 (Xat-Lao, 1975). 334

Table des Annexes

Annexe 1 : Questionnaire général pour les maisonnées 475

Annexe 2 : Menu dans un restaurant de la rue principale de Vang Vieng 483

Annexe 3 : Chanson d'invitation à visiter Vang Vieng en lao 484

INTRODUCTION

Cette thèse, à partir de l'étude de quelques villages du bassin de Vang Vieng au Laos, analyse leur intégration économique, sociale et territoriale, et tente d'évaluer la place que peut occuper l'ethnicité dans ce processus, étant donné le peuplement pluriethnique qui caractérise ce bassin intra montagnard. Cette intégration, portée par les dynamiques issues des réformes économiques des années 1980 et concentrée dans un espace réduit et bien délimité, peut-elle constituer un modèle pour le développement d'un pays qui se définit comme un Etat pluriethnique ? Telle est la principale question à laquelle cette thèse tente de répondre.

L'étude des relations interethniques se fera ici en tenant compte de leur dimension spatiale. L'anthropologie des relations interethniques est généralement liée à celle de l'espace (Amselle, 1999 [1985]), (Barth, 1999 [1969]). Le concept d'espace social de G. Condominas, permettant de dépasser le terme trop « flou » pour lui de culture, décrit une société en termes d'espace contenant un ensemble de systèmes de relations (Condominas, 1980). La genèse de ce concept témoigne de la collaboration entre deux disciplines, l'ethnologie et la géographie, au sein du laboratoire du Cedrasemi. Il s'est précisé notamment au cours des débats entre deux ethnologues, Georges Condominas et Christian Pelras, et un géographe, Christian Taillard (1977b). Nous verrons si ce concept peut aider à définir la société pluriethnique du bassin. Plusieurs ouvrages collectifs ont ensuite été publiés dans la lignée de cette collaboration disciplinaire, entre ethnologie et géographie (Matras-Guin, J. et Taillard, Ch., 1992), ou encore, dans une optique d'anthropologie économique et plus proche de la mienne, les travaux menés à Ban Amphawan et Ban Han dans le Nord-est thaïlandais (Formoso (éd), 1997).

Prolongeant cette perspective, cette thèse se situe à la charnière de l'anthropologie du développement (Olivier de Sardan, 1995), de l'ethnicité et de la géographie humaine. Elle associe d'une part, trois types de questionnements : l'évolution de l'espace du bassin et des villages qui constitue l'unité de peuplement dans une perspective historique, ses dynamiques économiques, les relations établies entre groupes sociaux en son sein, notamment entre les Taï, anciennement installés et les minorités montagnardes récemment déplacées, de manière anticipée ou de force, dans le bassin. Elle croise, d'autre part, les tendances ainsi dégagées avec les discours et les pratiques des villageois que l'enquête ethnographique a permis d'appréhender, pour mesurer les poids respectifs des différents facteurs explicatifs d'un processus de transformation lié à l'ouverture croissante, mais néanmoins différenciée, des villages sur l'extérieur. De plus, il m'a semblé intéressant d'enrichir la comparaison entre plusieurs villages du bassin, en considérant à quarante ans de distance la situation de deux villages, qui avaient été étudiés en 1967 par Ch. Taillard. Cette approche permet de mesurer les changements intervenus dans ces villages et de les interpréter en fonction d'une combinaison de facteurs explicatifs propres à chacune des deux époques.

L'intégration des villages du bassin est ici comprise au sens large des politiques de construction nationale, à la fois économique, sociale, et politique et à des échelles différentes, locale, territoriale, nationale voire internationale, parfois en interaction. Les différents villages et groupes ethniques peuplant le bassin de Vang Vieng ont noué des relations qui s'inscrivent dans des espaces sociaux différenciés : espaces d'échanges, espaces politiques, espaces linguistiques, espaces culturels et religieux. Alors qu'une culture « mixte » se développe de plus en plus à l'échelle du bassin de Vang Vieng, on peut se demander si, face à une certaine demande d' « ethnicité » de la part des touristes fréquentant le bassin, n'apparaissent pas de nouvelles formes de revendication ethnique ou une évolution des marquages identitaires. Comment, dans une conception dynamique des identités ethniques (Barth, 1999 [1969]), (Amselle J.L et M'Bokolo, E., 2005), celles-ci sont-elles modelées par les événements sociaux et historiques récents, quel est le rôle de la multiethnicité dans le processus de développement et l'émergence d'une identité à l'échelle du bassin et en quoi se distinguerait-il des autres ?

Un isolat dans un espace de relations au peuplement pluriethnique

De part sa situation géographique et son contexte historique récent, le bassin de Vang Vieng occupe une place particulière dans le pays. Le bassin intramontagnard de Vang Vieng est situé au nord de la province de Vientiane, au cœur du district de Vang Vieng [*Figure 1*]. Celui-ci occupe un couloir d'orientation nord-sud traversé par la rivière Nam Xong, elle-même longée par la route nationale 13, et s'étire sur près de 20 kilomètres de Ban Phatang à Ban Khan Mak. Il est au moins depuis la fin du 19ème siècle un espace de transit sur les chemins de Louang Phrabang, à 250 Km au Nord et de Vientiane, à 156 Km au Sud, les anciennes capitales royales, étant situé au croisement entre deux axes de communication majeurs : l'une des pistes caravanières les plus importantes du pays, devenue au vingtième siècle la route nationale 13, et la partie navigable de la Nam Xong qui permet de rejoindre par voie d'eau Vientiane. Sa configuration, au milieu du karst tropical, lui vaut d'être à la fois protégé et enclavé. Le bassin, qui s'élargit à hauteur de la ville de Vang Vieng, est encadré par deux chaînes montagneuses : à l'Est des montagnes aux formes arrondies schisto-gréseuses (*Phou*), ne dépassant pas 1000 mètres et, à l'Ouest, une série de pitons karstiques (*pha)*, noirs et boisés, s'élevant jusqu'à 2 000 mètres et abritant de nombreuses grottes devenues des lieux touristiques *[photo 1].*

Dans les fonds de vallée, les terres fertiles de décomposition des calcaires sont aménagées en rizières et jardins bordant la Nam Xong et ses multiples petits affluents (Nam Pamome, Nam Po, Nam, Houay Ngam, Houay So, Houay khi liing, Nam Thèm, Nam Xang...). Les piémonts de la chaîne orientale sont au contraire aujourd'hui assez peu exploités, hormis au nord du bassin, à la hauteur de Ban Somsavath et au-delà, où les pentes du massif karstique sont souvent aménagées en vergers d'agrumes et en essarts de riz ou de maïs par les populations yao et khmou. Comme ailleurs au Laos, le climat de Vang Vieng est celui des moussons, opposant cinq mois de pluies (de mai à septembre) à une saison sèche de sept mois (d'octobre à avril). Les précipitations y sont cependant plus importantes que dans la plaine. Elles seraient d'ailleurs parmi les plus élevées du Laos : de 2 800 à 3 800 mm par an (Chanthirath, 1999), (Sisouphanthong, 2000), données qu'il faut relativiser en raison du fort taux d'infiltration dû au sol calcaire et par le fait qu'il ne pleut pratiquement pas durant les sept mois de la saison sèche.

Vang Vieng a été, durant la guerre postcoloniale, la capitale des forces armées neutralistes, mais également un espace tampon entre la plaine de Vientiane, contrôlée par les royalistes, et le plateau de Xieng Khouang aux mains des révolutionnaires communistes (Pathet Lao). Durant les combats et jusque dans les années 1980, le bassin de Vang Vieng a accueilli de nombreux villages de réfugiés originaires des zones montagneuses ou isolées de la région, et même provenant d'autres provinces du pays. Parallèlement, plusieurs familles du bassin se sont réfugiées à Vientiane. A l'avènement du nouveau régime communiste, en 1975, certaines personnes originaires du bassin, qui s'étaient trouvées engagées contre le nouveau parti au pouvoir, ont fuit le pays. Par la suite, les déplacements forcés de villages montagnards dans les vallées, à l'initiative du gouvernement dans le but de mettre fin à la pratique de l'essartage, jugée destructrice de l'environnement, et de rapprocher la population des infrastructures publiques (écoles, centres de santé, axes de communication), n'ont fait qu'accentuer la concentration de la population sur les basses terres. D'autres raisons, plus politiques, ont contribué à ces déplacements massifs qui ont touché tout le pays, notamment la volonté de mieux contrôler les populations hmong, un petit groupe d'entre eux, soutenus par les anciens de l'armée hmong de la CIA réfugiés aux Etats-Unis, faisant peser une menace rebelle constante sur le gouvernement depuis 1975 (Goudineau, 2000 p. 21). Finalement, les déplacements à la fois spontanés et forcés de populations vers le bassin de Vang Vieng ont grandement contribué à sa croissance démographique et à son caractère pluriethnique. Le bassin est donc assez représentatif des zones de contact entre la vallée du Mékong, au peuplement taï dominant, et les hautes terres du Nord et de l'Est où dominent les ethnies minoritaires.

Contrastant avec les années de guerre et une courte période de collectivisation qui les a suivies, ayant gravement atteint l'économie du bassin, trois dynamiques économiques ont été impulsées par la politique de transition vers l'économie de marché conduite par l'Etat : les cultures commerciales, le tourisme et l'industrie minière, auxquelles s'ajoute l'urbanisation de Vang Vieng (chef-lieu du district situé au cœur du bassin). En l'espace d'une décennie, Vang Vieng est devenue l'un des hauts lieux du tourisme, incontournable sur la route de Vientiane à Louang Phrabang, les deux anciennes capitales, royale et politique. Il faut souligner également la localisation, au sud du bassin, des deux premières cimenteries du pays. Enfin, les cultures légumières et d'agrumes du nord du bassin fournissent aujourd'hui les marchés du district et de la capitale.

Les infrastructures de développement, urbaines et villageoises, se sont développées dans le bassin selon la chronologie suivante : l'électrification des villages de 1996 à 2007, l'adduction d'eau et l'extension des parcelles irriguées dans certains villages, la construction de nouvelles classes d'enseignement secondaire et primaire, l'installation du réseau de téléphonie mobile à partir de 2004, la création de centres de santé dans certains villages en 2005 et la construction de réseaux de voiries et d'assainissement à Vang Vieng à partir de 2005.

Enfin, sur le plan social, le peuplement pluriethnique s'est renforcé à partir des années 1980, avec les premiers déplacements de villages, liés au programme de stabilisation des cultures sur brûlis et de sédentarisation des minorités ethniques (déplacements dans la vallée), mais aussi avec la création d'un village destiné à la

réinsertion au Laos de familles hmong réfugiées dans les camps de Thaïlande (1994), et enfin de villages pluriethniques accueillant des réfugiés venus, tout au long des années 1990, de la province de Saysomboune en raison de problèmes de sécurité.

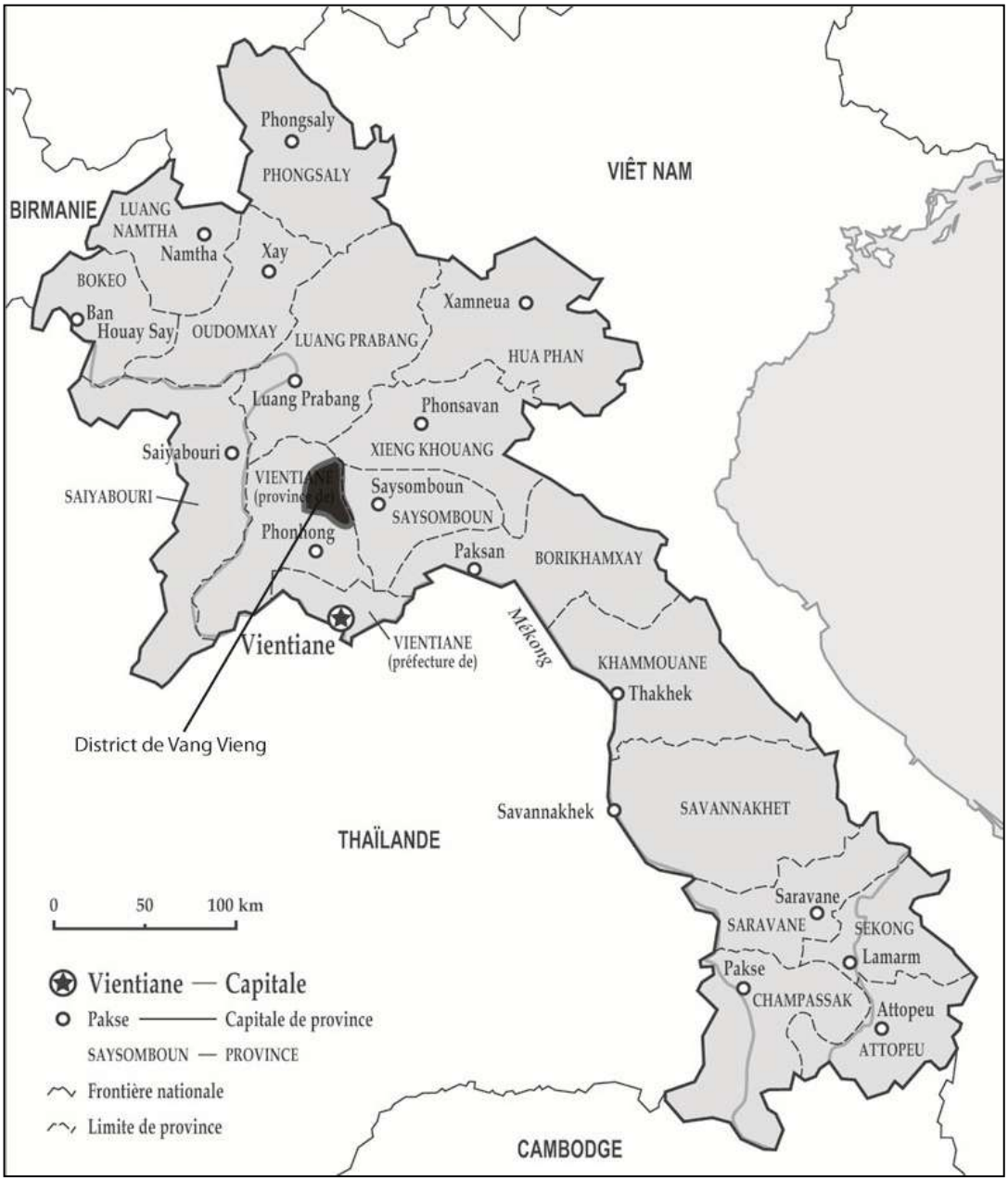


Figure 1 : Le Laos et le district de Vang Vieng (Banomyong et Pholsena, 2004)

Le choix des villages étudiés

Cette recherche porte sur le bassin de Vang Vieng et non sur le district, à la fois pour des raisons pratiques de faisabilité et pour une raison de cohérence, en privilégiant un espace géographique et social plutôt qu'un espace administratif. Le bassin de Vang Vieng, malgré sa société pluriethnique, n'en constitue pas moins une

réelle unité de peuplement inscrite dans un cadre territorial caractérisé par la topographie du bassin et l'unité du paysage.

L'échelle définie pour l'étude est celle du village, cadre où s'inscrivent d'une manière différenciée les différents paramètres de transformation identifiés : ancienneté de l'implantation, situation par rapport aux centres urbains, mobilisation des ressources naturelles par des systèmes d'activités, développement des infrastructures de communication, dynamisme des leaders locaux, composition ethnique. Le choix des villages à comparer s'avérait déterminant, d'autant que cette comparaison ne pouvait porter que sur un nombre limité de villages en raison du temps imparti et du programme de recherches particulièrement dense.

Parmi les quatre villages étudiés par Ch. Taillard en 1967, deux seulement ont été retenus, Ban Phatang, village taï et Ban Somsavath, village yao, situés tous deux au nord du bassin, les deux autres, Nadouang et Nam Mone, situés à l'est du bassin, n'étant pas accessibles, l'un pour des raisons de sécurité, l'autre s'étant déplacé. Phatang et Somsavath occupent donc une position centrale dans cette étude puisque les données de notre recherche sont comparées à celles collectées en 1967.

Par ailleurs, il fallait sélectionner d'autres villages où les paramètres de transformation retenus avaient opéré de manière distinctive au cours de ces dernières années, tout en étant représentatifs d'une ou plusieurs des dynamiques économiques identifiées dans le bassin. Dans cette optique fut d'emblée choisi le village intra-urbain le plus touristique de Vang Vieng, Ban Sengsavang, de même que le village périurbain de Houay Ngam, ancien producteur de chaux et dont une part importante de la population travaille dans les deux cimenteries situées sur la commune voisine. Les quatre villages ainsi sélectionnés représentent chacun au moins l'une des dynamiques économiques du bassin : l'agriculture commerciale (Phatang et Somsavath), le commerce (Sengsavang et Phatang), le tourisme (Sengsavang) et l'industrie minière (Houay Ngam et Phatang).

Enfin, le gouvernement présentant le Laos comme un Etat pluriethnique, j'ai donc choisi des villages permettant de traiter des relations interethniques d'un double point de vue : voir comment la pluriethnicité est gérée par les politiques locales et comment les minorités s'intègrent dans l'économie et la culture des habitants taï du bassin. Phoudindeng et Phathao ont donc été ajoutés à cette étude en tant qu'exemples de l'accroissement de la diversité ethnique au sein du bassin, et des dynamiques propres aux nouveaux villages, déplacés à proximité de leur environnement d'origine ou sur de longues distances. Ils ont fait l'objet d'enquêtes plus restreintes, portant uniquement sur un cinquième des maisonnées, et sont donc utilisés comme contre-points, par rapport aux quatre premiers où une enquête exhaustive a été conduite dans toutes les maisonnées. Ces deux villages ne peuvent donc pas être comparés directement aux quatre premiers pour lesquels des systèmes économiques villageois ont été établis. En revanche, ils permettent la comparaison des stratégies d'acteurs, entre les différents types de maisonnées. Ban Phathao est un village rural hmong créé en 1994 pour y installer des familles rapatriées des camps de réfugiés de Thaïlande ; Ban Phoudindeng est un village périurbain et pluriethnique (Hmong, Khmou et Taï) regroupant depuis 1996 trois hameaux constitués par des familles ayant fuit l'insécurité de la vallée de Nakhè et de la « zone spéciale » voisine de Saysomboune. Les villages étudiés font enfin partie des plus peuplés du bassin, comptant de 500 à 1500 habitants [*Tableau 1*].

	Maisonnées enquêtées	Nombre de personnes concernées	Total des maisonnées	Population totale
Phatang	240	1126	240	1126
Somsavath	113	760	113	760
Sengsavang	107	530	113	591
Houay Ngam	178	905	226	1194
Phathao	42 (1/5)	322	212	1476
Phoudindeng	36 (1/5)	264	177	1114
Total	716	3906	1081	6261

Tableau 1 : Population étudiée

Les conditions de l'enquête

L'enquête de terrain a été réalisée au Laos d'avril 2006 à juillet 2008, plus de deux années passées principalement dans les villages du bassin de Vang Vieng.

Un assistant a été présent tout au long de cette période. Son rôle, bien plus important que celui d'interprète, utile dans un premier temps, a été déterminant dans la conduite de l'enquête elle-même et en quelque sorte garant de sa fiabilité. Francophone et natif du bassin de Vang Vieng, il fut un témoin permanent de la distance culturelle séparant l'enquêteur de son terrain, permettant d'éliminer les incompréhensions. Occupant une place en retrait lors des entretiens, il se tenait au plus près de l'assistance, s'intéressant à ses réactions et commentaires induits par les questions de l'enquêteur et le discours de la personne questionnée. Une fois l'entretien terminé, il pouvait ainsi compléter ou corriger des réponses, sans faire perdre la face aux personnes interrogées. Si le dialogue qui s'établit entre l'enquêteur et son assistant permet une première critique de l'information recueillie, le dialogue entre l'assistant et les villageois contribue à la présentation du chercheur, de ses objectifs et à sa bonne intégration au sein du village[3].

A la différence de nombreux étudiants et chercheurs étrangers, gênés d'être toujours suspectés de mener des enquêtes sur des sujets sensibles et généralement surveillés de près ou de loin par des représentants locaux du pouvoir central, j'ai eu la chance d'être bien accueillie par les autorités du district et des villages, grâce à une lettre d'introduction de l'Université Nationale du Laos mais surtout grâce au statut social de ma famille d'accueil. Le grand père est en effet l'ancien chef du mouvement Pathet Lao de la région de Vang Vieng, qui devint ensuite l'un des premiers représentants du Parti au niveau du district. Sa famille comprend aussi des personnes engagées du coté du gouvernement royal, qui ont du en 1975, lors de la fondation de la RDP Lao, émigrer à l'étranger pour des raisons politiques.

[3] Un rôle comparable de l'assistant a été une première fois décrit par Ch. Taillard (Taillard, 1972 (a) p. 214).

La conduite de mes enquêtes ne posa finalement pas de problème bien que certains thèmes restèrent délicats à aborder. Chez certaines personnes, la période allant des années 1960 à 1980 avait étrangement disparu de leur mémoire. Chez d'autres, la politique du Parti était un sujet tabou ou plutôt il demeurait dangereux de l'aborder avec un étranger. Lors de mon premier séjour à Ban Phatang en 2003, ma présence a inquiété la milice villageoise alors qu'était survenu un matin une attaque dirigée contre un autobus à proximité d'un village voisin, tuant deux touristes étrangers et plusieurs laotiens. C'est bien cette situation d'insécurité, liée aux attaques de rebelles dans la région de Vang Vieng, qui fût l'obstacle le plus important à mes enquêtes, me privant de visites dans les essarts et les vergers à Somsavath, m'interdisant l'accès à certains villages du nord-est et de l'est du district et rendant suspicieuses mes enquêtes au sein de la population hmong à Phoudindeng et à Phathao.

Je me suis fixée à Ban Phatang, l'un des plus peuplés et des plus anciens villages du bassin. J'ai été logée, comme souvent au Laos, chez le chef de village en fonction au début de mes enquêtes, un ancien instituteur parfaitement francophone, représentant de l'une des plus anciennes familles du bassin. De cette maison je partais quotidiennement mener mes enquêtes, d'abord dans ce village, puis dans les cinq autres et participais aux fêtes de familles et de villages auxquelles j'étais conviée avec mon assistant. Lors de retours à Vientiane, j'ai pu rendre des visites aux familles originaires de Phatang, donnant lieu à des discussions et à l'expression de points de vue souvent différents sur l'histoire et le développement actuel de ceux recueillis dans le village.

L'unité de base retenue pour l'enquête est la maisonnée, définie cependant différemment de l'administration villageoise, qui considère comme maisonnées du village toutes celles qui y ont établi leur livret familial. J'ai compté pour ma part comme maisonnées toutes celles installées dans le village depuis au moins un an. De plus, j'ai choisi de prendre en compte dans mes enquêtes seulement les personnes vivant effectivement au village, en excluant donc les étudiants qui vivent en ville, les personnes qui vivent presque en permanence hors du village, même si elles y viennent de temps en temps. Dans le village urbain, Ban Sengsavang, au profil un peu particulier car il compte beaucoup de locataires, j'ai comptabilisé les maisonnées selon la date d'installation (au minimum un an) et sans tenir compte de leur statut (propriétaire ou non). Ce choix a eu pour conséquence d'exclure de l'enquête exhaustive quatre maisonnées de Chinois, arrivés au village depuis moins de six mois.

Les questionnaires ont été établis sur la base de ceux utilisés par Ch. Taillard en 1967 et adaptés à la réalité locale. Il a fallu environ deux semaines pour tester et compléter les questionnaires et plusieurs mois pour les perfectionner.

La réalisation de chaque enquête de maisonnée prenait environ une heure. Comme durant les mois de septembre et novembre beaucoup de familles passent la journée entière dans leur rizière, le travail a été plus lent durant ces deux mois. J'ai interrogé directement les personnes en langue lao tandis que mon assistant traduisait les questions et les réponses les plus complexes. Le déroulement de l'enquête a souvent été entrecoupé de discussions avec les familles, permettant d'élargir le thème des questions posées. A la fin de l'enquête socio-économique, quelques personnes ont cherché à connaître l'évaluation de leur recettes et dépenses annuelles, ce qui a

permis un réel échange sur l'évaluation comptable de l'économie villageoise au sens large.

Le bassin de Vang Vieng dans la littérature

Le bassin de Vang Vieng est aujourd'hui bien connu à la fois des Laotiens, des expatriés occidentaux et des touristes. Cependant, il a donné lieu à relativement peu de travaux de recherche.

Les premières mentions qui en sont faites se trouvent dans les récits de voyage du Vice-consul de France, A. Pavie (Pavie, 1947) et du photographe A. Raquez (Raquez, 1902). Traversant le Royaume au début du vingtième siècle, de Vientiane à Louang Phrabang, ils mentionnent notamment dans leurs textes les villages de Vang Vieng et de Phatang :

« Van Vien (Enceinte des palais) était jadis une ville importante et fortifiée. Quelques ruines de murailles et un tât assez original attestent seuls de son ancienne splendeur. Abandonnée à la suite des invasions, la ville fut réoccupée par les Thai Neua » (Raquez, 1902 p. 143)

Le passage précise que les Taï Neua se sont installés dans l'enceinte de la ville désertée à la suite des invasions perpétrées par les Hô. Il est également question de Phatang, situé plus au nord sur la route de Vang Vieng à Louang Phrabang :

«Pendant les mois plus secs, le courant [de la Nam Lik] diminue, les rochers des rapides ne sont plus recouverts par les eaux ; les rameurs peuvent alors débarquer et hâler sur les pirogues qui remontent ainsi jusqu'au confluent du Nam Sang [Nam Xong]. La rivière navigable en toute saison, jusqu'au village de Pa Tang où passe la grande route de Borikan à Luang Prabang. » (Pavie, p.246)

Le passage donne des indications sur le choix de l'itinéraire d'A. Pavie, remontant la Nam Lik puis la Nam Xong jusqu'à Ban Phatang, puis empruntant « la grande route » jusqu'à Louang Phrabang. Celle-ci désigne la piste caravanière qui traversait déjà le pays et permettait de rejoindre les royaumes frontaliers (Chine au nord, Siam, Annam et Tonkin au sud et à l'est).

Le village de Phatang est brièvement évoqué par le Capitaine de Malglaive en 1902. L'information la plus intéressante de ce passage concerne le nombre important de buffles élevés dans ce « gros » village, ce qui confirme le rôle prépondérant de Phatang au sein du Muang Vang Vieng dès le début du vingtième siècle :

« A Pha tang, nous pénétrons dans un cirque presque entièrement fermé, même du coté du Nam Xong. Deux roches barrent la vallée au point de laisser tout juste place au cours d'eau et au sentier qui la côtoie. Pha tang est un gros village riche en buffles mais non en bonne volonté. Il nous sera difficile d'y trouver à vivre. » (Malglaive, 1902 pp. 56-7).

Enfin, le texte d'A. Raquez nous apprend que les Taï Neua occupaient le bassin de la Nam Xong, sauf à Phatang qui était un village de « Laotiens » (des Phouane plus précisément[4]) et de « Pou Eun » (Austro-asiatiques) :

[4] Les Phouane sont les Taï, généralement bouddhistes, originaires de l'ancien royaume de Xieng Khouang, dévasté à plusieurs reprises au cours du 19ème siècle par les Hô et les Siamois. Suite aux déportations opérées par les Siamois, ils seraient aujourd'hui aussi nombreux en Thaïlande qu'au Laos, environ cent millions de part et d'autre en 2000 (Breazeale et Smuckarn, 1988).

« Ban Phatang, village de la pierre debout. Elle est de taille, cette roche colossale qui nous servait de guide et qui couvre le village de son ombre. Village de Pou Eun et de Laotiens. La sala de la pagode regorge de commensaux. Les Laotiens abondent. Trente deux groupes différents sont venus de Vientiane et des environs pour acheter du caoutchouc dans la vallée du Nam Xong et cette mise en branle des indigènes est d'un heureux augure pour l'avenir. » (Raquez, p.146)

Les deux groupes semblent cohabiter mais il est regrettable que plus de précisions ne soient pas données sur les modalités de cette cohabitation. Au début du vingtième siècle, Phatang était donc déjà une petite plaque tournante du commerce, situé à la rupture de charge entre la voie navigable et la piste permettant de rejoindre le nord du pays.

La première recherche universitaire menée dans le bassin de Vang Vieng fut conduite par le chercheur japonais, K. Iwata, dans le cadre des d'enquêtes socio-économiques dirigées puis publiées par J.M. Halpern de l'Université de Yale aux Etats-Unis. Il a mené, en 1961, une étude intéressante portant sur les groupes ethniques de la vallée de la Nam Xong, qui s'accompagne d'une carte indiquant la relative ancienneté et la richesse du peuplement pluriethnique de cette région (Iwata, 1961).

Deux études de géographie humaine de Ch. Taillard, datant de la fin des années 1960, se concentrent sur le bassin de Vang Vieng. L'une traite des systèmes d'irrigation traditionnels (Taillard, 1972b), une autre rassemble des monographies qui n'ont pas été publiées, quatre comptabilités villageoises portant sur deux couples de villages de bassin et de montagne, réalisées en 1967 (Phatang, Kayso, Nadouang, Nam Mone)[5].

Il faudra attendre ensuite la réouverture du pays aux chercheurs étrangers et notamment le développement de projets de coopérations interuniversitaires, dans les années 1990, pour voir arriver d'autres chercheurs dans le bassin de Vang Vieng. Dans le cadre de la coopération entre la Faculté des Sciences Agronomiques de Gembloux, en Belgique, de l'Université Nationale du Laos et de l'Ecole supérieure d'agriculture de Nabong, des étudiants belges, français et laotiens se sont rendus, entre 1999 et 2004, à Ban Phatang, Ban Phahom et Ban Nadao, villages du nord du bassin, afin d'y réaliser des enquêtes socio-économiques et géomorphologiques. Les rapports issus de ces enquêtes, au nombre de huit, apportent des éléments descriptifs intéressants sur les villages en question[6].

Par ailleurs, plusieurs rapports ont été produits dans le cadre de projets de développement dont une étude du couvert forestier et de son utilisation par la population dans le district de Vang Vieng, autour du bassin de la Nam Ngum, réalisée par la coopération japonaise (JICA) (Chanthirath, 1999). D'autres rapports concernent les études de faisabilité et d'impact du barrage de diversion de la Nam Xong construit en 1996, alimentant le barrage de la Nam Ngum[7]

Notons enfin, plus récemment, une étude réalisée en 2005 par l'Institut National de Recherche Economique du Comité du Plan et de l'investissement sur les impacts socio-économiques du tourisme à Vang Vieng (2005) et une autre de 2007, réalisée par une

[5] Ces enquêtes villageoises entraient dans le cadre d'une vaste étude sur la région de Vientiane mais seules les données portant sur les villages de berge de la plaine de Vientiane ont été exploitées dans sa thèse (Taillard, 1974).

[6] (Charlet, 2004), (Charlet, 2005), (Crehay, 2001), (Normand, 2000), (Phommachanh, 2005), (Thomas, 2001).

[7] Notamment (Worley International, 1992).

étudiante en hydrologie sur la gestion du bassin de la Nam Xong et les problèmes liés à l'accès à l'eau (Miaillier, 2007).

Le plan de la thèse

Cette thèse se compose de trois parties correspondant aux interrogations principales : la formation historique et l'organisation territoriale et sociopolitique de l'unité de peuplement, le développement économique, et enfin les relations interethniques et la construction sociale du bassin. Elles mettent chacune l'accent sur des facettes différentes du changement social, combinant la prise en compte de trois facteurs étroitement imbriqués : la chronologie d'arrivée des familles et des groupes dans le bassin (facteur historique), la politique nationale en matière de développement rural (déplacements de villages et impulsion de dynamiques économiques) et le facteur ethnique (la dialectique intégration/ distinction). Dans chacune de ces trois parties, l'approche comparative est menée aux niveaux diachronique et synchronique, en prenant pour référence trois périodes historiques : du peuplement du bassin par les Taï à la fin de la période coloniale, l'année 1967 pour laquelle je dispose d'éléments quantitatifs sur les systèmes économiques de deux villages, et la période de l'enquête. La comparaison synchronique est menée au niveau des six villages étudiés mais également à celui du bassin, qui sera mis en perspective en prenant en compte l'échelle de la province et du pays dans lesquels il se trouve intégré.

Bien que le volet socio-économique de l'étude ait mobilisé la plus grande partie du temps disponible pour les opérations de recherches réalisées dans les six villages, entre septembre 2006 et juillet 2008, la méthodologie des comptabilités villageoises et les résultats de recherche seront présentés dans la seconde partie de la thèse. Au préalable, une étude générale du bassin et des villages est donnée de manière à fournir les éléments nécessaires pour interpréter et resituer dans un contexte plus large les grandes tendances dégagées.

Les quatre chapitres de la première partie retracent le contexte historique et socioculturel dans lequel s'inscrivent les six villages, et identifient les différents facteurs et les multiples facettes de leur évolution. Ainsi, dans les deux premiers chapitres sont décrits d'une part, la sociogenèse et l'histoire des villages et du bassin et d'autre part, le peuplement et la position relative des villages par rapport au développement progressif des moyens de communication locaux ou régionaux. Vient ensuite un chapitre qui examine la manière dont les habitants des villages ont adapté leur habitat en fonction des contraintes locales et des principes d'organisation de l'espace propres à chaque groupe ethnique. Il présente aussi l'organisation sociale villageoise et les infrastructures qui s'y rapportent. Enfin, l'émergence d'une ville à la tête du bassin fait l'objet du quatrième chapitre. Structurant l'espace social, Vang Vieng est la centralité politique, économique et symbolique déjà ancienne du district, échelon administratif intermédiaire entre la province et le village. Vang Vieng est passée en quelques années seulement d'une petite bourgade rurale à une petite ville, dotée de véritables infrastructures urbaines, tant physiques qu'économiques.

La seconde partie de la thèse est consacrée à la différenciation économique des villages, appréhendée au moyen de comptabilités en valeur monétaire. La double approche, synchronique et diachronique, qui est adoptée dans l'ensemble de la thèse, prend ici un relief particulier. En effet, les deux comptabilités villageoises, établies par Ch. Taillard en 1967, permettent une comparaison avec celles que j'ai réalisées en 2006-2007.

Sont d'abord identifiées, dans le cinquième chapitre, les nouvelles dynamiques économiques dominantes dans le bassin, notamment la transition vers l'agriculture commerciale au nord, l'industrie minière au nord et au sud, le tourisme et l'urbanisation à Vang Vieng. Le sixième chapitre présente la méthode employée et définit les agents ainsi que les opérations structurant les comptabilités villageoises, reprenant l'outil comptabilité nationale mais en l'adaptant comme Ch. Taillard au cadre villageois. Cet outil, constitué à partir des enquêtes rétrospectives couvrant l'ensemble des ménages, permet d'étudier les transformations de structures et la différenciation des systèmes économiques villageois comme des agents qui les composent, selon une approche comparative à la fois diachronique (deux villages) et synchronique. Ces comparaisons, présentées par couples de villages illustrant chacune des trois principales dynamiques économiques, font l'objet des chapitres 7 à 9. Au terme de l'analyse, une typologie des systèmes économiques villageois est proposée dans le dixième chapitre. Enfin, un bilan de la différenciation intra et inter-villageoise est interprété en relation avec des phénomènes sociaux structurants.

Dans la troisième partie, l'approche diachronique et synchronique est appliquée cette fois à l'étude des relations interethniques, dont il s'agit d'analyser le contenu et les implications. L'importance du facteur historique étant évidente, cette troisième partie débute par un chapitre consacré à une étude des différents processus historiques ayant construit la structure pluriethnique du bassin et de certains villages. Il souligne l'ancienneté des relations interethniques et fait référence notamment aux rôles joués par les échanges économiques, les adoptions et les mariages. Cette analyse des échanges ouvre la voie à la question des frontières ethniques, développée dans le douzième chapitre. Sont alors examinées les différentes catégorisations ethniques d'une part, et d'autre part l'impact de la politique d'intégration des minorités à la « culture nationale » laotienne. Tandis que l'Etat joue un double jeu, entre stigmatisation de pratiques des minorités ethniques comme l'abatis-brûlis, et intégration à la « culture nationale », les villageois déplacés dans le bassin, parfois dans des villages pluriethniques, témoignent d'« identités duales », à la fois laocisées et conservant leur intégrité.

Enfin, la troisième partie s'achève sur une étude du bassin de Vang Vieng en tant qu'unité de bassin de peuplement, et cherche à la caractériser en lien avec le concept d'espace social. La territorialisation de cet espace fonde les bases d'une image locale émergente. Enfin, une hypothèse de l'avenir du bassin est proposée à travers le rappel d'un projet déjà ancien, la création de la province de Vang Vieng.

Le peuplement actuel du bassin de Vang Vieng commence à partir du milieu du 19ème siècle, avec l'arrivée des premières vagues migratoires taï neua et phouane. Aujourd'hui, le dépeuplement des zones montagneuses dans le district touche à son terme. Cette politique de déplacement de populations justifiée par l'objectif du

développement comporte des effets pervers : problèmes sanitaires, économiques et sociaux, conflits fonciers, impacts environnementaux, qui sont peut-être moins visibles qu'ailleurs au Laos (Evrard, 2006) du fait de l'essor économique du bassin. C'est cette image de « laboratoire » du développement et de l'intégration nationale que j'ai souhaité questionner dans cette thèse ainsi que les enjeux des politiques de développement locales et nationales qui l'accompagnent.

PREMIÈRE PARTIE

LA POPULATION DU BASSIN DANS LE TEMPS ET L'ESPACE

Cette première partie pose les bases du développement socio-économique des villages du bassin de Vang Vieng, en les présentant successivement sous l'angle historique, démographique et des infrastructures. Il sera également question de l'urbanisation naissante de Vang Vieng, cœur administratif et économique du district auquel l'avenir de tous les villages est lié.

L'approche historique du peuplement du bassin distinguera, dans le premier chapitre, trois périodes migratoires importantes : celle de la fin du 19ème siècle, qui connu l'arrivée des groupes taï puis yao et hmong, celle des réfugiés, liée à la guerre à partir des années 1960 et enfin, celle des villages montagnards déplacés par le gouvernement après 1975. Je montrerai également comment l'évolution des moyens de communication favorise aujourd'hui l'intégration de tous les villages.

Dans le second chapitre, l'approche démographique utilisera les comparaisons diachroniques et synchroniques afin de mesurer, selon plusieurs indicateurs, les transformations de la population depuis 1967 et de trouver les facteurs de différenciation entre les villages.

L'évolution de l'habitat et des infrastructures villageoises feront l'objet du troisième chapitre. Différents types d'habitats caractérisant les villages du bassin ainsi que les principales institutions villageoises seront présentés et comparés selon une chronologie des infrastructures existantes dans les différents villages.

Enfin, le dernier chapitre s'intéressera aux conditions permettant l'émergence d'une ville, Vang Vieng, à la tête du bassin.

CHAPITRE 1 : PEUPLEMENT DU BASSIN ET PARCOURS MIGRATOIRES

Le bassin de Vang Vieng, comme la plupart des régions du Laos, est habité depuis plusieurs siècles par des populations austro-asiatiques et en particulier par les Khmou. Leur village était alors appelé Ban Thin Heng :

« Avant d'être appelée Muong Xong, Vang Vieng était appelée Ban Thin Heng où les Lao Theung et les Khom vivèrent plusieurs générations » (Muonglao).

C'est cette première population qui, selon la légende, donna le nom de Nam Xong à la rivière autrefois appelée Houay Sida :

« Nam Xong, la rivière principale du district a sa propre légende. Selon les récits de Khounboulom Rajathirath, le roi Fa Ngum vaincu et gouverna Phai Naam, la capitale du Lane Xang (Vientiane). Phra Nya Phao, le roi de Phai Naam fut capturé dans une cage (Xong) et emmené à Louang Phrabang pour y être jugé. En chemin de Phai Naam à Louang Phrabang, les troupes passèrent à Ban Thin Heng et Phatang. Lorsque Pha Nya Phao arriva à Phatang, il tomba malade et mourut. Son corps fut abandonné à la dérive dans la rivière Houay Sida. Comme les villageois virent le corps, ils nommèrent la rivière « Xong de Phra Nya Phao » ou « Nam Xong » depuis 1356. » (Muonglao)[8]

1. Les débuts du peuplement taï

Selon des sources orales, une première vague de peuplement taï[9] a conduit à la fondation de villages au nord du bassin et en amont de la Nam Xong et de la Nam Noy, par des Phouane chassés de Muang Kham (au nord-est de la province de Xieng Khouang). La période exacte de cette première vague de migration taï se situe vers le milieu du 19ème siècle et il est fort probable qu'elle ait été suivie de plusieurs autres. En effet, plusieurs fois au cours du 19ème siècle, la population de Muang Kham a été déplacée ou s'est enfuie vers le sud. En 1833, les Siamois déplacèrent toute la population de Muang Phouane à Sa Ngo Ho Kham puis au sud du Mékong (Archaimbault, 1967 p. 629). En 1873, les Hô envahirent Muang Phouane et tous les

[8] Traduit de l'anglais par l'auteur.

[9] J'ai fait le choix, dans cette thèse, de désigner comme « Taï », l'ensemble des groupes de la famille ethnolinguistique Lao-Taï peuplant le bassin de Vang Vieng, c'est-à-dire principalement les Taï Neua, les Phouane, les Taï Deng et les Taï Dam. Tous ces groupes parlent en effet des langues proches les unes des autres et peuvent se comprendre, ce qui montre que le critère linguistique ne permet pas à lui seul de rendre compte de la profusion des ethnonymes relevés sur le terrain (Evrard, Goudineau, 2005 p. 39). Les groupes taï, malgré leurs différences (religieuse notamment), se rapprochent également par leur structure politique généralement considérée comme « féodale » (*ibid.* : 42) et par une organisation traditionnelle en principautés ou chefferies (*muang*). Le fait que de nombreux villageois se soient présentés spontanement comme « lao loum » (lao d'en bas), expressement pour se distinguer des « lao theung » (lao du dessus) et des « lao soung » (lao du haut), ou plus précisément comme phouane, taï neua ou taï deng, et non comme « lao », bien que ce nom leur convienne aussi, a influencé mon choix, ayant l'avantage de comprendre tous les groupes lao-Taï, alors que le terme « lao » excluait notamment les Taï Deng et les Taï Dam, assez fortement représentés dans le centre et le sud du bassin.

habitants s'enfuirent (*ibid.* : 634). En 1875, les Siamois déplacèrent une nouvelle fois toute la population de Muang Phouane (soit 6900 familles), accusée de fournir les Hô en armes (*ibid.* : 636). Plusieurs récits estiment la fondation de Ban Phatang à plus de 300 ans. Il semble cependant que ces estimations soient fantaisistes et liées à une manière de parler peu scrupuleuse des dates de la population locale. Il semblerait que les plus vieux villages taï du bassin n'aient pas plus de 150 ans. En effet, plusieurs anciens de ces villages affirment que leurs arrières grands-parents étaient les fondateurs de ces villages.

Une deuxième vague de peuplement a eu lieu au début des années 1880, au sud du bassin, par un groupe d'environ 200 familles taï neua, originaires de Hua Phanh (province de Sam Neua) (Raquez, 1902 pp. 139-140). Selon les récits populaires (Muonglao), Thao Tengtai naquit en 1850 à Houa Phanh. Il était le quatrième enfant de Pha Nya Gnom et le neveu de Pha Nya Soulintha. Le père de Thao Tengtai lui conseilla de chercher une place où son peuple (Taï Neua) pourrait vivre en paix. Thao Tengtai passa 22 ans à chercher avant d'arriver à Ban Phone Nhang, dans la région de Toulakhom. Son peuple y demeura durant neuf ans alors que Thao Tengtai était retenu à Louang Phrabang pour être formé par l'administration siamoise (ayant envahi le Lane Xang en 1874) aux fonctions d'administration et recevoir l'Ordonnance royale. Durant ce temps, Thao Tengtai demanda au chef de Toulakhom de veiller sur son peuple.

A la fin de sa « formation », il retourna auprès de son peuple à Toulakhom et le fit déplacer vers le nord, remontant la Nam Lik et la Nam Xong. Lorsque Thao Tengtai et son peuple arrivèrent à Ban Hin Khanmak, sur le site de l'actuelle cimenterie, ils passèrent une année à construire leur ville. Mais ils réalisèrent que cette situation était peu propice et déplacèrent la ville au bord de la rivière, un peu plus au nord, où il restait des traces d'une ancienne cité[10], et l'appelèrent Muang Xong. Thao Tengtai fût nommé chef de la ville (*chao muang*). Après une nouvelle formation de trois ans à Bangkok, il reçu le titre honorifique de Pha Nya Isane Outaitesa Saysanaxongkham.

De 1893 à 1899, alors que le Royaume du Laos était sous l'administration française, P. Morin, représentant du gouvernement français, reconnu officiellement la ville le 16 mai 1899, nomma Thao Tengtai, connu aussi comme Pha Nya Isane, chef du district et changea le nom de Muang Xong pour l'appeler Vang Vieng. Le nom de Vang Vieng signifierait « enceinte des palais » (Raquez, 1902 p. 143), mais cette traduction est contestée par certains habitants pour qui Vang Vieng signifierait « la ville au bord de la rivière profonde ». Les deux interprétations sont correctes puisque « *vang* » signifie à la fois « l'endroit où l'eau de la rivière est profonde » et « palais ». Lorsqu'il suit le préfixe « *phrarasa* », il signifie palais royal (*phrarasa vang*). « *Vieng* » signifie « ville » ou « enceinte ».

Les autorités françaises forcèrent les villageois à contribuer aux travaux collectifs et notamment à la construction de la route 13 en 1933.

[10] Les fondations en briques d'une ancienne enceinte auraient été retrouvées dans la ruelle qui longe la rivière ainsi qu'un ancien *that*. Cette ancienne cité a pu être détruite par les Ho quelques années avant l'arrivée des Taï Neua.

Le peuplement taï du bassin s'est donc constitué à partir de deux migrations : celle des Taï Neua par le Sud et celle des Phouane par le nord. Les plus vieux villages se trouvent dans les lieux les plus appropriés pour la riziculture humide : les fonds de vallées les plus larges et traversés par la rivière ainsi que plusieurs ruisseaux. A partir de ceux-là, de nouveaux villages furent créés, généralement en aval de la rivière. Certains disparurent suite à des épidémies ou à l'insuffisance de main-d'œuvre qui a pu pousser à l'abandon des rizières et au déplacement des villages.

Au début du vingtième siècle, le bassin a connu une troisième vague de peuplement avec l'arrivée de groupes Yao et Hmong qui créèrent des villages sur les montagnes. La carte de K. Iwata donne un aperçu du nombre important de villages, de leur diversité ethnique, et de leur répartition spatiale au début des années 1960 [*Figure 2*]. On y voit notamment trois villages yao et une dizaine de villages hmong sur les hauteurs entourant directement le bassin. Les villages khmou sont plus nombreux mais situés aux marges du bassin, signe de leur antériorité et de leur expulsion par les Taï.

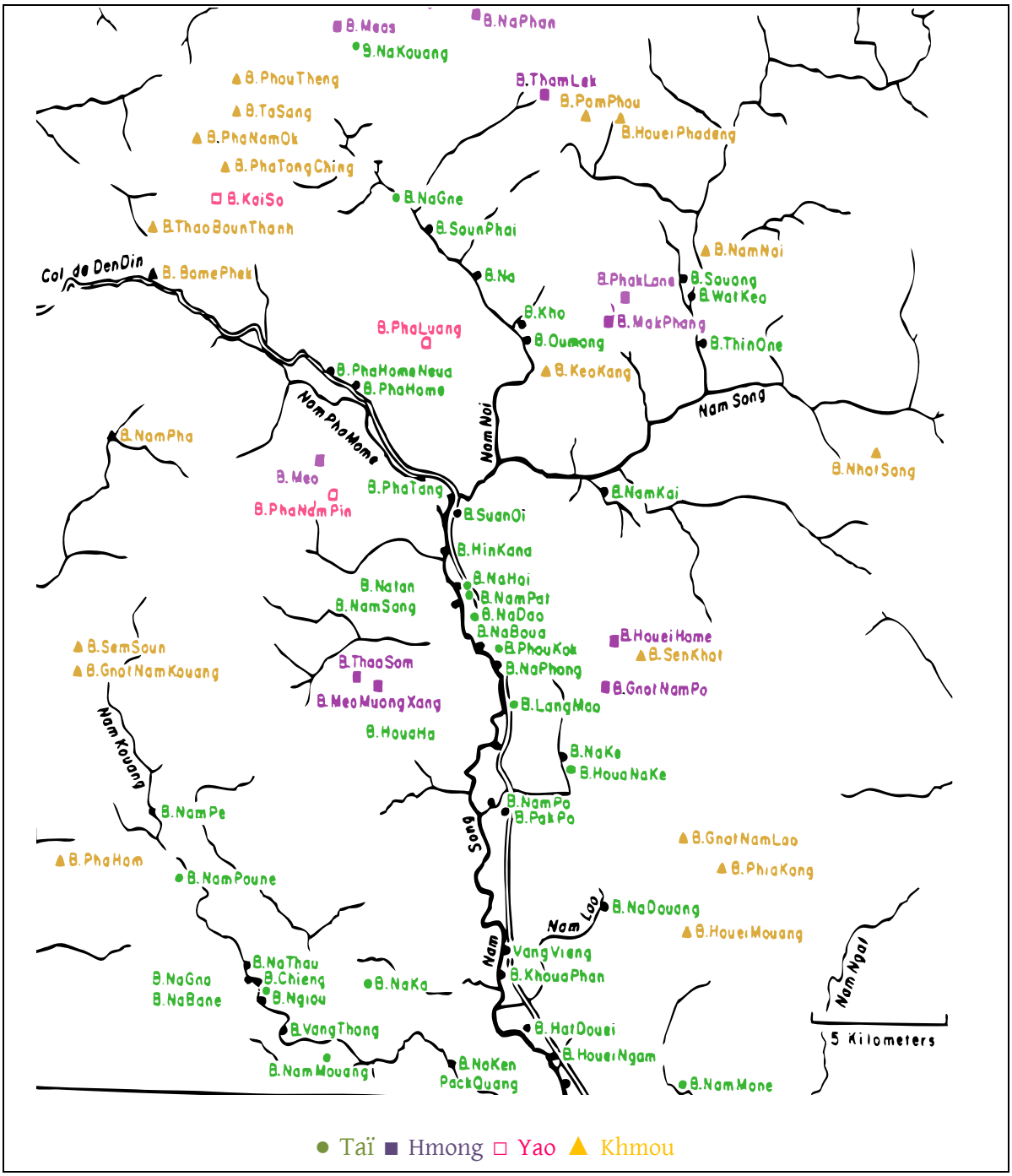


Figure 2 : Distribution des groupes ethniques dans le bassin de Vang Vieng en 1961 d'après la carte "Ethnic Distribution in the Valleys of the Nam Song and the Nam Lik" (Iwata, 1961)

2. Les vagues successives de réfugiés à partir des années 1960

Dans les années 1950, les Japonais encouragèrent un mouvement nationaliste dans le bassin de Vang Vieng : «*lao pen lao*» : « les Laotiens sont Laotiens », en y organisant des réunions avec les chefs et les notables des villages.

Après le départ des Français en 1954, le Laos devint indépendant et déclaré neutre suite aux accords de Genève et à la formation d'un premier gouvernement de coalition dirigé par Souvanna Phouma. Il se désagrégea dès 1958, le pays divisé en trois zones correspondant à chacun des trois partis (droite pro-américaine à Vientiane et au sud, dirigée par le Prince Boun Oum Na Champassack, centre neutraliste du Prince Souvanna Phouma à Xieng Khouang et Vang Vieng et Pathet Lao pro-communiste au nord et à l'Est, dirigé par le Prince Souphanouvong) et possédant chacun son armée et sa police. Après le coup d'état du Capitaine Kong Lê (9 août 1960), la seconde conférence de Genève, en 1961 et les accords de Khang Khai entre les trois princes rivaux, en 1962, décida de la formation d'un gouvernement provisoire d'union nationale ayant pour premier ministre Souvanna Phouma. La première rencontre entre les délégations militaires, se teint en marge de la conférence de Genève, à Ban Namone, village situé au sud de Vang Vieng, où la ligne de front s'était provisoirement stabilisée (Deuve, 1984), (Stuart-Fox, 1997) *[photo 2].*

Les forces militaires neutralistes s'installèrent à Vang Vieng ainsi que l'administration et les forces de Police, de 1962 à 1975. Dans le cadre des accords fut établie à Vang Vieng, zone intermédiaire entre les deux lignes de front, une mission militaire française auprès des forces neutralistes (dirigées par le capitaine Kong Lê), suivie d'une implantation de l'USAID, organisme d'appui au Gouvernement royal et de soutien à la guerre secrète américaine dans la région depuis 1955. Pour permettre leur implantation dans la zone, soutenir les forces hmong armées par la CIA et bloquer l'expansion du Pathet Lao, les Américains construisirent un aérodrome à Vang Vieng, situé stratégiquement à mi-chemin entre les villes de Vientiane et de Louang Phrabang, et à proximité du plateau de Xieng Khouang, principal enjeu stratégique de la région.

Le coup d'état du capitaine Kong Lê, en 1960, fut à l'origine d'une répression de la part de l'armée royaliste qui affecta le bassin de Vang Vieng. Afin d'échapper aux attaques militaires et à d'éventuels bombardements, les habitants de plusieurs villages se refugièrent dans les grottes comme à Phatang durant neuf mois, cultivant les rizières et les potagers durant la nuit.

L'influence américaine prit alors de l'ampleur à Vang Vieng. A cette même époque, quelques villageois du bassin, d'abord séduits par le mouvement « *lao pen lao* » (les Lao sont lao) lancé par les Japonais dans les années 1950, rejoignirent les troupes du Pathet Lao et recrutèrent plusieurs personnes dans les villages. Ils organisèrent une résistance dans la région de Vang Vieng.

L'armée américaine commença ses bombardements à Xieng Khouang en 1964, provoquant le déplacement d'une partie de la population qui vint trouver refuge dans le bassin de Vang Vieng jusqu'au début des années 1970. Au nord du bassin, les vallées de Tin One et de Muang Noy furent totalement dépeuplées de leurs habitants qui

s'installèrent temporairement ou définitivement dans les villages tels que Phatang, Phahom, Nadao, ..., provoquant de ce fait une concentration du peuplement le long de la route nationale [*Figure 3*]. Cet afflux de nouvelles familles créa de nouveaux quartiers et fit quasiment doubler la population de Phatang. Ban Savang, comme Phatang, est un vieux village taï, peuplé d'anciennes familles de Vang Vieng, mais également de villageois originaires du *tasseng* (sous-district) de Nammouang (à l'ouest), arrivés dans les années 1960-70 afin de se mettre à l'abri des combats. A cette époque et suite à cet afflux de population, Ban Savang fut scindé entre Ban Sisavang et Ban Sengsavang.

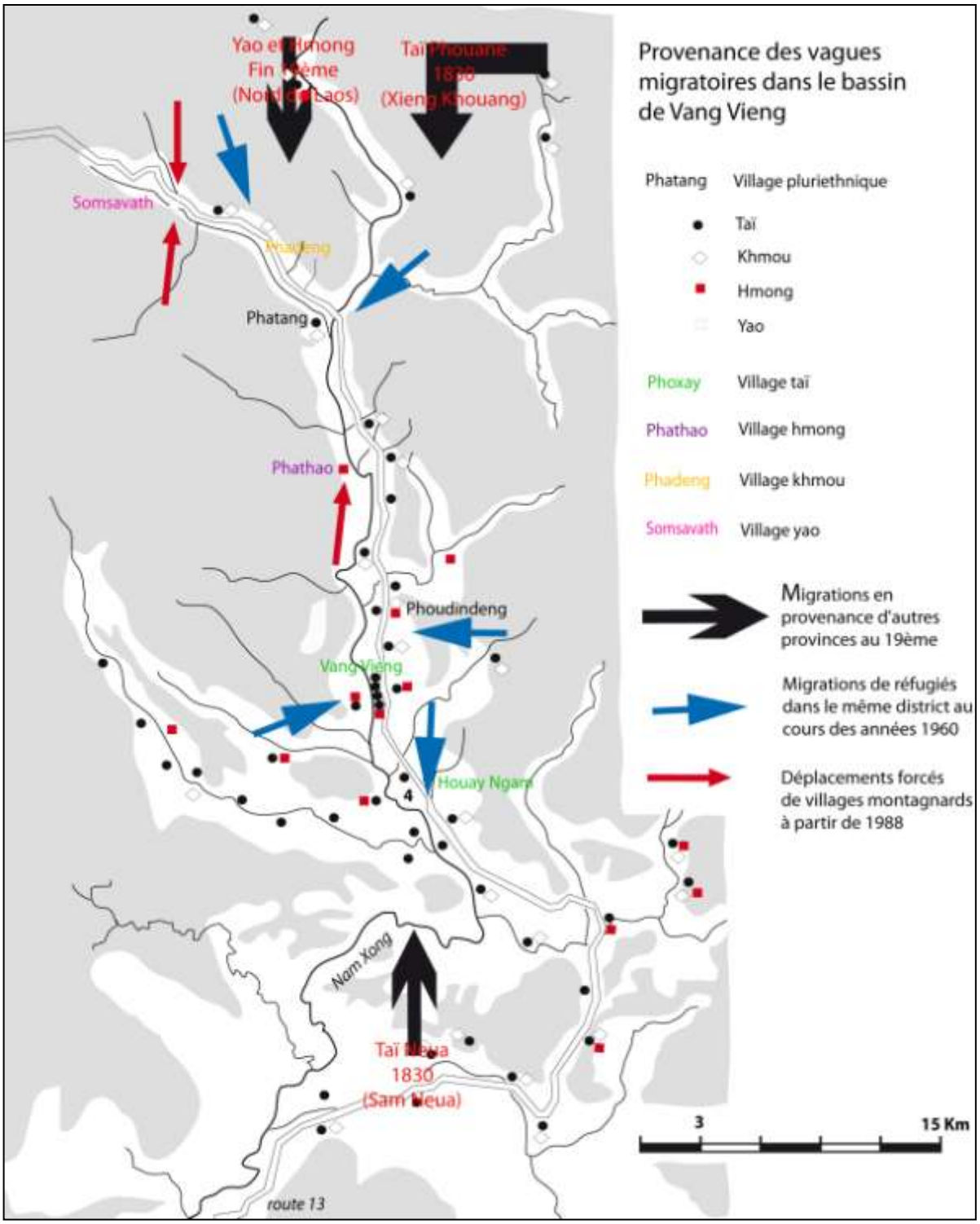


Figure 3 : Provenance des vagues migratoires dans le bassin de Vang Vieng

3. Les villages de minorités ethniques déplacés après 1975

La fondation de la République démocratique populaire lao (RDPL) en 1975 a provoqué le départ hors du pays de villageois qui s'étaient trouvés engagés contre le Pathet Lao. Alors que le bassin se vidait d'une partie de sa population, certains villages de montagnes des minorités ethniques yao, hmong et khmou, furent déplacés dans la vallée. Ces déplacements forcés furent initiés par le nouveau gouvernement à partir des années 1980. Ils étaient censés s'inscrire dans une « politique d'action sociale » (Goudineau, 2000 p. 26) visant à rapprocher les villages éloignés, géographiquement et culturellement, des services de l'Etat (routes, écoles, dispensaires) tout en mettant un terme à la pratique de défriche-brûlis et à l'habitat jugé « nomade » des essarteurs (ce qui n'est pas le cas des Khmou et des Taï qui pratiquent une rotation des essarts cultivés).

De nombreux villages furent ainsi délocalisés et sédentarisés dans le bassin. Parmi ceux-ci, Ban Somsavath, fondé dans la vallée de la Nam Pamome en 1988 à la suite de la délocalisation des trois villages yao installés dans les montagnes au nord de Phatang : Ban Nampin, Ban Kayso et Ban Phalouang [*Figure 4*]. Il est probable que le village yao de Phalouang ait été fondé à la fin du 19ème siècle ou au tout début du 20ème siècle. Ses habitants, venus de la région de Sam Neua, se déplaçaient régulièrement vers le sud pour s'éloigner des invasions des Hô ou des attaques des Pavillons Noirs et pour défricher de nouveaux essarts[11] : en effet chez les Yao comme chez les Hmong, les pratiques d'essartage plusieurs années de suite dans les *hay* d'opium provoquent la destruction des sols et nécessitent donc le déplacement fréquent des villages. Les Yao de Phalouang ont ensuite fondé Ban Kayso et Ban Nampin dans les années 1940, où ils ont été rejoints par d'autres communautés yao.

Il est intéressant de noter que le déplacement des villages montagnards yao, opéré par l'Etat, a d'abord été orienté vers des villages taï (Phatang et Phahom). Dans les deux cas, les Yao n'y sont restés qu'une année avant de se déplacer, cette fois, vers des sites de leur choix, plus près de leurs essarts. Après leur déplacement forcé en 1988, les habitants de Kayso se sont assez rapidement fixés à Somsavath, près des rizières et des vergers qu'ils cultivaient déjà à petite échelle. Au contraire, les habitants de Nampin ont cherché durant quatre ans un lieu propice à leur établissement, en se déplaçant quatre fois. Ces déplacements successifs des villages Yao dans la vallée, entre 1988 et 1992, sont révélateurs de la difficulté à s'installer dans les basses terres pour les villages montagnards[12].

[11] Avant son installation à Phalouang, cette communauté yao, originaire de Muang Hiem (province de Hua Phanh), a vécu successivement dans les villages de Phadeng, Phalay et Phano.

[12] Les déplacements contraints vers les terres basses existaient aussi sous l'ancien régime. Ban Kayso a ainsi été déplacé dans la vallée durant près d'un an au début des années 1970 avant d'obtenir l'autorisation de regagner son emplacement d'origine dans la montagne.

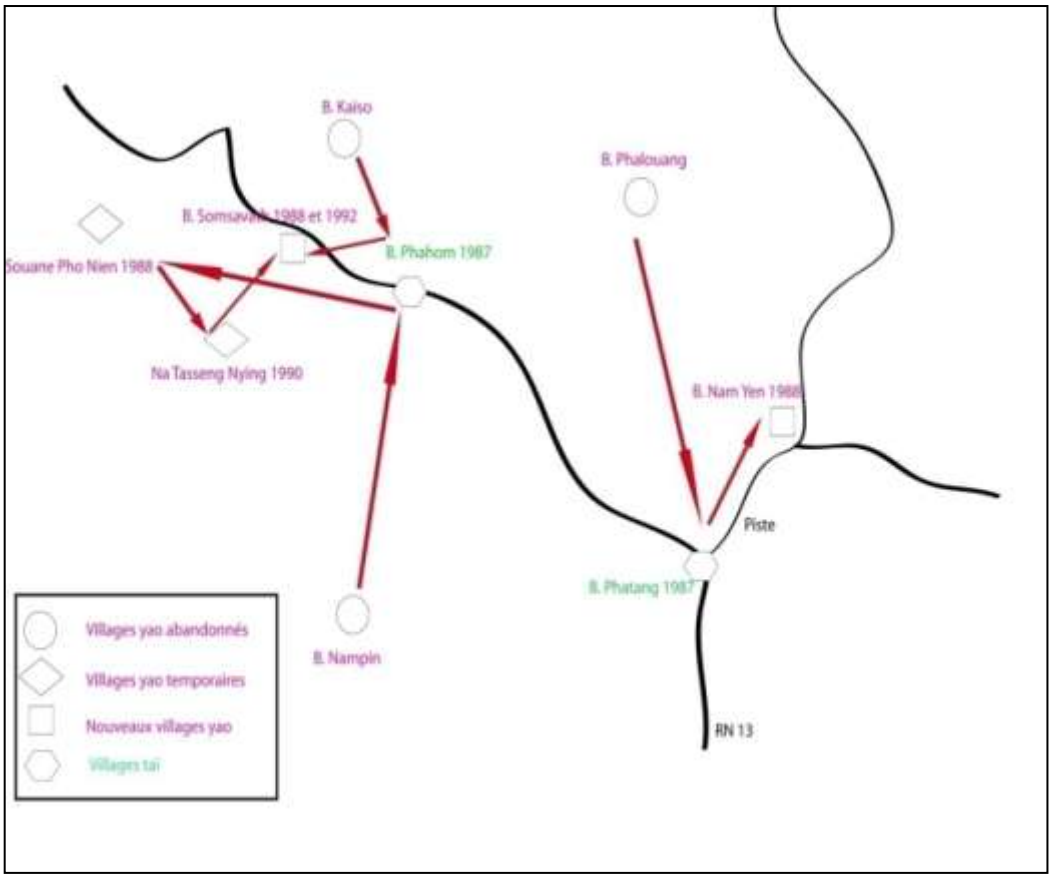


Figure 4 : Les déplacements des villages yao de 1987 à 1992

Houay Ngam est un village taï neua qui a accueilli, dans les années 1980, des Taï Deng de Xieng Khouang et Hua Phanh ayant été chassés de leurs terres en raison de la politique de déplacement des villages montagnards. Leur hameau, Hat song khon, fut rattaché administrativement à Houay Ngam en 1990.

Durant les années 1990, une nouvelle vague de population arriva en provenance de la « zone spéciale » de Saysomboune, fuyant la guérilla hmong. Parmi les réfugiés, plusieurs familles hmong et khmou, originaires de la vallée de Nakhè, vinrent grossir le hameau taï de Phoudindeng, situé au nord de l'agglomération de Vang Vieng. Le village a été reconnu officiellement en 1996 [*Figure 3*]. D'autres familles khmou, originaires de Muang Sui dans la zone de Saysomboune, s'installèrent notamment dans les villages de Viengsamay et de Phadeng.

Le village hmong de Phathao, situé au centre du bassin, a été créé en 1994 par le gouvernement laotien avec l'aide de l'Union Européenne, dans le cadre d'un programme de réinsertion au Laos des Hmong réfugiés, dans les années 1970 à 1980, dans les camps de Napho et Vinay (province de Nakhon Phanom) en Thaïlande. N'ayant pas pu partir aux Etats-Unis, ils ont été réinstallés au Laos de gré ou de force. Leur insertion dans le district de Vang Vieng a été favorisée par la construction d'un

canal d'irrigation permettant la création de rizières, attribuées à chaque ménage, en plus de l'allocation d'une parcelle d'habitation et de matériaux de construction.

Notons enfin le déplacement du village de Vang Xong au sud du district en 1995, en lien avec la création du barrage de diversion de la Nam Xong, financé par la Banque de Développement Asiatique afin de dévier la plus grande partie des eaux de la rivière vers le réservoir de la Nam Ngum. Aujourd'hui ce barrage a presque complètement détourné la Nam Xong de la Nam Lik, autrefois l'axe de circulation majeur des commerçants de sel.

Le bassin de Vang Vieng connaît jusqu'à aujourd'hui un important brassage de populations lié au maintien d'anciens habitants, au départ d'autres à l'étranger, à l'arrivée de réfugiés et de déplacés et, plus récemment, de nouveaux venus attirés par la prospérité du bassin. La diversité du peuplement porte à la fois sur l'origine géographique et sur l'origine ethnique, ce qui constitue une véritable richesse pour le bassin. En revanche, l'apparition de villages pluriethniques comme à Phoudindeng a été source de difficultés de cohabitation, aggravées souvent par la saturation de l'espace cultivable du bassin [*cf. infra*]. Si la diversité culturelle est un aspect normal de la vie sociale pour ces populations vivant en interactions depuis longtemps, leur proximité géographique, depuis leur implantation dans les basses terres et au bord de la route nationale, n'a jamais été si grande. Pour le district, cette diversité du peuplement représente tout autant une difficulté qu'une richesse et demande une politique adaptée, surtout dans les villages pluriethniques.

4. L'intégration par les moyens de communication

Le bassin fut une étape pour les voyageurs mais aussi une frontière sur les routes, terrestre et fluviale, reliant les deux anciens royaumes de Louang Phrabang et de Vientiane, puis ultérieurement, entre les deux provinces qui ont succédé aux deux royaumes. Louang Phrabang et Vientiane se trouvent respectivement à 240 et à 156 Km de Vang Vieng. Le bassin de Vang Vieng est traversé par la rivière Nam Xong, qui fut durant longtemps l'axe principal de communication Nord-Sud pour les habitants se rendant dans les villages voisins, mais aussi pour les commerçants qui parcouraient de grandes distances au moyen de pirogues. La Nam Xong, via la Nam Lik, puis la Nam Ngum et le Mékong, permettait de gagner Vientiane.

Une piste caravanière, longeant la Nam Xong, permettait également de relier Vientiane et Louang Phrabang. Elle fut transformée en route à partir de 1930, permettant le passage des voitures et des camions de Vientiane jusqu'à Kasi. Des ponts ont remplacé les bacs pour franchir la rivière, comme à Ban Phatang depuis 1943. Devenue l'actuelle route nationale 13, elle fut asphaltée dans les années 1990. De petites routes secondaires ou des pistes en terre desservent certains villages ou sous-districts éloignés de la route nationale. C'est le cas par exemple pour les sous-districts de Nammouang et de Namone, ou encore pour les villages de Nadouang, de Phathao ou de Tin One au nord du bassin.

4.1 Moyens de transport

Le bassin de Vang Vieng est de forme longitudinale d'orientation Nord-ouest/ Sud-est. La ville de Vang Vieng se trouve pratiquement au centre de celui-ci. Les villages du bassin sont donc très inégalement situés par rapport à la ville. Le col de Dendin, situé juste au dessus de Somsavath, marque la limite Nord-ouest alors que le pont sur la Nam Mone et le village situé en tête de pont délimitent l'extrémité sud-est du bassin. Ban Somsavath et Ban Namone sont distants de 38 Km par la route nationale 13 qui intègre le bassin utile, au sens économique. Les vallées excentrées de Nammouang, à l'ouest du bassin, et celle de Muang Noy et Tin One, au nord-est, constituent des extensions géographiques du bassin encore mal reliées à son axe de gravité [*Figure 5*].

Les moyens de transport dont disposent les villageois sont nombreux. Leur utilisation ou leur acquisition dépendent à la fois de la distance à parcourir, de l'état de la route et des moyens financiers dont disposent les maisonnées. Le cheval, qui autrefois était utilisé par les montagnards et par les commerçants a totalement disparu de cette région. De même, les pirogues ne sont plus jamais utilisées pour les déplacements entre les villages. Elles restent néanmoins le seul moyen de franchir la rivière en saison des pluies, notamment pour les familles qui cultivent des rizières ou des jardins sur l'autre rive. Les pirogues servent également à la pêche, particulièrement au sud du bassin où la rivière est plus large.

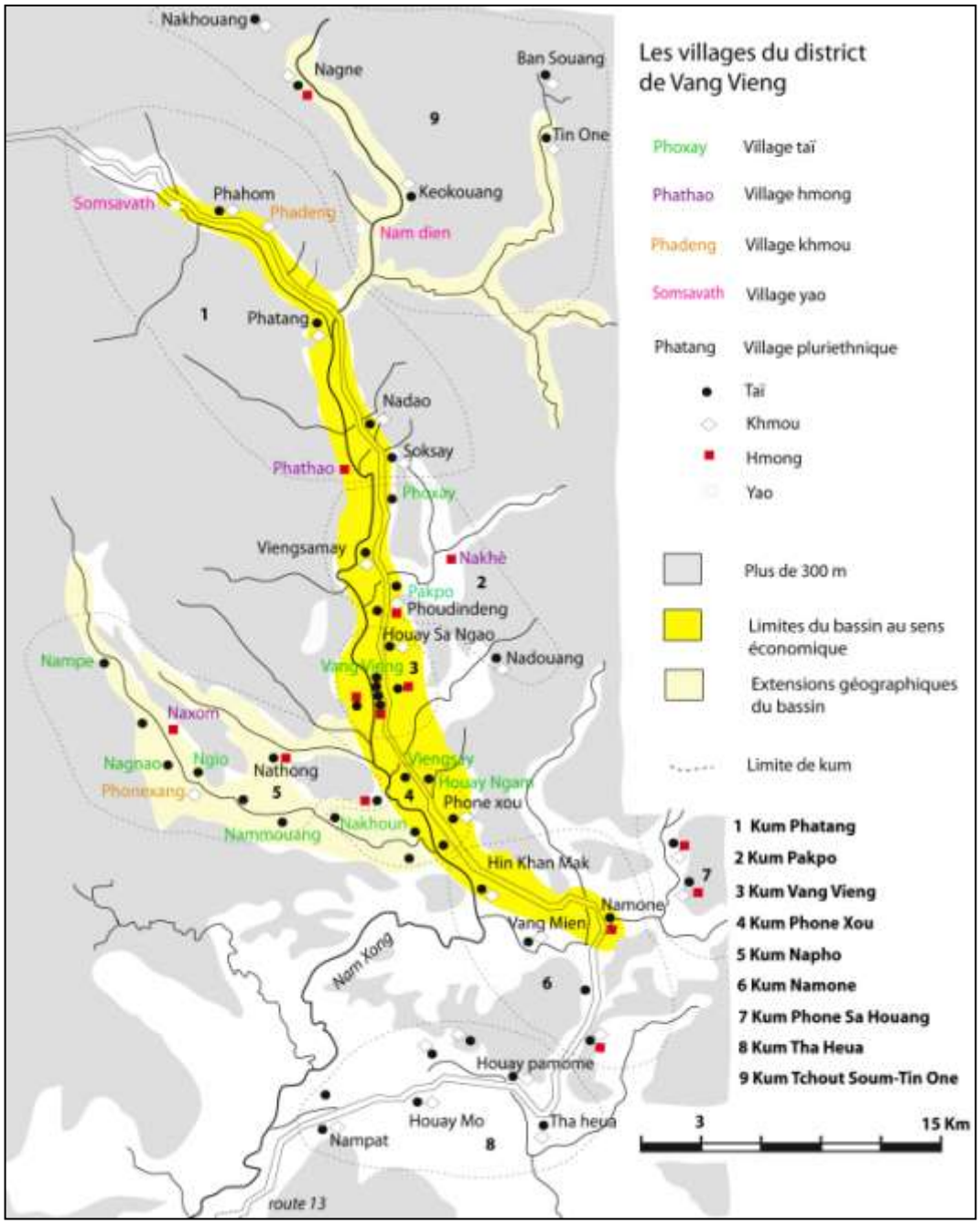


Figure 5 : Les villages du district de Vang Vieng

Aujourd'hui, les buffles ne sont plus utilisés pour les labours ni comme animaux de trait. Les cultivateurs se déplacent à pied, à pirogue, en bicyclette pour rejoindre les rizières et jardins les plus proches, et en motocyclettes ou en motoculteur pour gagner les plus lointains à proximité des voies carrossables. Le motoculteur utilisé pour les travaux des rizières et des jardins, permet, s'il est équipé d'une remorque, le transport de matériel ou de passagers.

Depuis deux ou trois ans, certains élèves du secondaire ont abandonné les bicyclettes et se déplacent en motocyclettes, bien que ce moyen de transport, jugé trop dangereux par les professeurs, ait été interdit de stationnement dans l'enceinte du

collège. Il s'agit du moyen de transport préféré des villageois, à en juger par le nombre de familles qui en possèdent : le taux d'équipement en motocyclette varie de 0,5 à 1,5 par maisonnée selon les villages. Leur utilisation concerne toutes les tranches d'âge, à partir de 12 ans et toutes les distances, même au sein du village. Certaines, fabriquées en Chine, sont relativement bon marché (environ 250$ au marché de Vang Vieng). Elles sont ainsi accessibles à de nombreuses familles, bien que la consommation en carburant les rende de plus en plus chères à l'utilisation.

Les moyens de transport utilisés pour se rendre à Vang Vieng ou à Vientiane sont plus variés. Pour aller à Vang Vieng, les villageois ont le choix, selon la distance à parcourir, entre la motocyclette, le motoculteur (qui permet d'emmener toute la famille ou un malade devant rester couché), ou encore les transports en commun tels que le triporteur (*tuc-tuc*), le taxi *pick-up* et enfin l'autobus. Peu de familles, en dehors des commerçants et de certains fonctionnaires de Vang Vieng, possèdent une voiture ou une camionnette, aussi les transports en commun sont toujours très utilisés. Les triporteurs et les taxis-*pick-up* sont des moyens de transports privés et bon marché, qui réalisent de courtes distances entre les villages du bassin et Vang Vieng et parfois jusqu'à Kasi. Les autobus et les taxis *pick-up* vont jusqu'à Vientiane. Le voyage Vang Vieng-Vientiane en bus public revient à 30 000 kips (50 000 kips en taxi *pick-up*)[13]. Des bus publics traversent le bassin plusieurs fois par jour car les lignes desservant chacune des villes du nord (Kasi, Louang Phrabang, Xieng Khouang, Sam Neua...) traversent le bassin. Les taxis *pick-up* partent de Vang Vieng en direction de Vientiane toutes les 15 minutes.

Le bassin de Vang Vieng, longtemps considéré comme enclavé du fait du mauvais état de la route, avant les années 1990, l'est encore périodiquement en raison de problèmes de sécurité, notamment au sud-est du bassin où la route nationale a fait l'objet d'attaques répétées attribuées aujourd'hui à des Hmong dissidents autrefois liés à la CIA. Cette insécurité épisodique constitue l'un des freins importants au développement du bassin.

4.2 Télécommunications

L'accès au courrier est réduit à la ville, en revanche les télécommunications jouissent d'un véritable engouement auprès des villageois. La Poste cependant, avec l'ouverture d'un service d'envoi d'argent de type « Western Union », est devenue pour les maisonnées qui dépendent de la famille à l'étranger, un service fort utile, notamment pour les femmes hmong qui envoient régulièrement leurs broderies aux Etats-Unis et se font payer par mandat postal. En revanche, la presse est totalement inexistante, aussi bien dans les villages qu'à Vang Vieng. Certaines personnes rapportent cependant parfois chez elles des journaux donnés par leurs enfants à Vientiane.

[13] En 2007, un euro équivalait à 13 000 kips.

La radio est essentiellement utilisée par les cultivateurs qui emmènent leur poste dans les champs ou dans les vergers. Dans les maisons, elle est détrônée par les télévisions bien plus attractives. La télévision est l'un des biens de consommation modernes les plus désirés, de plus en plus répandu dans les villages depuis l'installation de l'électricité en 1996. Equipés d'antennes, de paraboles ou même du câble à Vang Vieng, les villageois reçoivent de plus en plus de chaînes, en majorité thaïlandaises[14]. Leur préférence va d'ailleurs largement aux feuilletons quotidiens ou hebdomadaires thaïlandais. La langue thaïe, proche du lao, est parfaitement comprise des plus jeunes alors qu'elle l'est plus difficilement par les plus âgés, qui préfèrent souvent regarder les émissions laotiennes, en particuliers les informations diffusées trois fois par jour. L'influence de ce média, très importante sur les jeunes générations, a été bien étudiée au nord-est de la Thaïlande où a été observé un phénomène de concurrence ainsi qu'un complément aux relais classiques du savoir tels que les bonzes, les instituteurs, le chef de village, les anciens et les paysans riches (Jimreivat, 1997 pp. 385-408). Enfin, il provoque certains effets mimétiques, notamment sur les modes de consommation, chez les jeunes générations. En effet, la première influence visible de la télévision concerne la consommation, aussi bien alimentaire que vestimentaire (minijupes, jeans pour les garçons et les filles, coiffures à la mode) ainsi que des biens d'équipement tels que les téléphones portables et les motocyclettes. Liés à l'essor de la télévision dans les villages, les lecteurs de VCD et de DVD se sont rapidement multipliés. Des boutiques spécialisées dans la vente et la location de ces disques sont apparues au marché de Vang Vieng et dans certains villages (Houay Ngam, Phathao, Phoudindeng, Phatang).

Les lignes téléphoniques fixes n'existent que dans la ville de Vang Vieng. Cependant, depuis l'année 2003, l'installation d'antennes de téléphonie mobile permet aux habitants de s'équiper directement de téléphones portables. Quelques villages comme Ban Somsavath, situé dans une vallée étroite, reçoivent mal ce nouveau réseau et quelques maisonnées préfèrent installer une parabole privée qui leur permet de disposer d'un téléphone fixe. Ailleurs, comme dans la capitale, les téléphones portables ont envahi les villages. Il n'est pas rare de trouver des maisonnées comptant autant de téléphones que d'habitants. L'effet de mode porte également sur l'appareil lui-même, dont le modèle doit être le plus moderne et donc le plus cher possible, l'achat de l'appareil n'étant que le point de départ de dépenses souvent inconsidérées en cartes de crédit téléphonique.

L'accès à Internet n'est pas encore possible dans les villages pour des raisons de réseau comme de capacité financière d'équipement des familles. Cependant, depuis le début des années 2000, on trouve de plus en plus de « cybercafés » à Vang Vieng. Destinés aux touristes, toujours bondés, ils sont tenus pour la plupart par des jeunes du village ayant achevé leurs études supérieures à Vientiane. Internet est également utilisé par certains villageois pour contacter des parents à l'étranger, soit par téléphone, soit par «*webcam*». Plusieurs boutiques, dont l'une tenue par un Hmong au marché de Vang Vieng, proposent ce service, qui attire surtout des Hmong de

[14] Les postes de télévision équipés d'antennes captent deux chaînes nationales et une chaîne vietnamienne alors que les postes équipés de paraboles captent principalement une chaîne nationale et 6 chaînes thaïlandaises.

Phoudindeng et de Phathao, nombreux à compter des membres de leur famille aux Etats-Unis ou en Europe.

Si l'on compare la fréquence des équipements possédés par les maisonnées pour les quatre villages étudiés de manière exhaustive, on constate que les motoculteurs sont logiquement les plus nombreux dans les deux villages pratiquant le plus la riziculture inondée (Phatang et Houay Ngam) [*Tableau 2*]. Les taxis et *tuc-tuc* sont surtout présents à Phatang, qui occupe une position stratégique entre Vang Vieng et le nord du bassin. Les véhicules privés, en revanche, sont plus nombreux en ville et à Phatang où ils sont utilisés pour le commerce. Enfin, plus les villages sont proches de la ville, plus les motocyclettes sont nombreuses, en lien avec l'augmentation du nombre d'emploi en ville pour les villages périurbains et des déplacements plus fréquents vers le marché. En matière de télécommunications, le nombre de télévisions, paraboles et téléphones est plus élevé en ville et en zone périurbaine. Cependant, le village yao de Somsavath est mieux équipé (par maisonnée) en téléviseurs, paraboles et motocyclettes que celui de Phatang. Cette différence paraît liée à des modèles différents de consommation, les dépenses d'équipement étant plus importantes à Somsavath qu'à Phatang [*cf. partie 2*].

	Télécommunication			**Transport**			
	Télévision	Parabole de TV	Téléphone fixe ou mobile	Motocyclette	Motoculteur	*Tuc-tuc* ou taxi pick-up	Voiture, camionnette ou camion
Somsavath (2007)	0,6 (69)	0,5 (58)	0,2 (25)	0,6 (64)	0,06 (7)	0	0,05 (6)
Phatang (2006)	0,5 (117)	0,3 (84)	0,6 (137)	0,4 (96)	0,1 (36)	0,01 (3)	0,06 (14)
Houay Ngam (2006)	0,7 (127)	0,7 (123)	0,9 (161)	0,6 (145)	0,3 (24)	0,01 (1)	0,09 (8)
Sengsavang (2006)	0,9 (97)	0,9 (95)	2,2 (233)	1,4 (151)	0,03 (3)	0	0,2 (24)

Tableau 2 : Comparaison du nombre moyen de télévisions, paraboles, téléphones et motocyclettes possédés par maisonnée pour quatre villages

Le développement des voies et moyens de communication date surtout des années 1990 (route asphaltée en 1992, électrification à partir de 1996, téléphonie mobile à partir de 2003). Pourtant, l'équipement des villageois en moyens de transport (motocyclettes, camionnettes) ou en appareils électroniques (téléviseurs, téléphones) a été étonnamment rapide. La vitesse de leur diffusion s'explique d'abord par la situation, en bordure d'une route très fréquentée et de l'axe d'électrification, de tous les villages étudiés, et ensuite par la mobilité des villageois à l'échelle du bassin (vers Vang Vieng) comme nationale (relations avec les familles à Vientiane et à l'étranger). Tous ces moyens de communication renforcent l'intégration du bassin de Vang Vieng

à l'échelle nationale et même internationale grâce à la diffusion, fort suivie, des programmes télévisés thaïlandais influençant les mœurs des jeunes générations.

*

Le peuplement du bassin s'est effectué par vagues successives de populations de différentes origines géographiques et ethniques.

A la fin du 19ème siècle, le bassin de Vang Vieng, qui connait déjà un peuplement khmou, devient la terre d'adoption de groupes de migrants taï neua et phouane qui y fondent leur *muang*, sur le site même d'une ancienne cité ayant été dévastée quelques années plus tôt par une invasion de Hô. Au début du vingtième siècle, le *muang* intègre des groupes yao et hmong qui fondent leurs villages sur les hauteurs du nord et de l'est du bassin.

Puis, à la fin du 20ème siècle, le bassin connait deux nouvelles vagues de peuplement. La première est liée aux mouvements de réfugiés venus du nord-est du bassin durant les bombardements américains sur Xieng Khouang, dans les années 1960-1970. La seconde résulte de la politique gouvernementale de déplacement des villages montagnards vers les basses terres à partir de 1988.

Il découle de ces mouvements de populations une concentration de villages dans le bassin, principalement en bordure de la route nationale, et une proximité sans précédent entre des groupes ethniques différents. Ce rassemblement de populations d'origines ethniques et géographiques différentes, constitue tout à la fois une richesse et un problème, essentiellement dans le cas des villages pluriethniques, demandant des adaptations politiques. Dès la fin des années 1990, l'intégration des villages dans le bassin est favorisée par le développement des moyens de communication (télécommunications et transports). En effet, les travaux de réfection de la route, l'électrification des villages et l'installation d'antennes téléphoniques, permettent un désenclavement important du bassin, malgré la résurgence périodique[15] de zones d'insécurité, et son intégration au niveau national et international.

[15] La plupart des problèmes de sécurité surviennent dans les semaines qui précèdent et celles qui suivent le Nouvel An lao, lorsque les travaux agricoles sont les moins denses.

CHAPITRE 2 : ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE[16]

La classification ethnique officielle, en vigueur depuis 2005, reconnait 49 groupes ethniques, classés en quatre familles ethnolinguistiques distinguées en Asie du Sud-Est : Taï-kadaï (Lao-Taï au Laos), Austro-asiatique, Sino-tibétain et Hmong-Mien (ou Miao-yao).

Selon le relevé administratif de la population du district de Vang Vieng, réalisé en 2006-2007, les différents groupes taï constituent plus des deux tiers de la population (67,8 %) [*Tableau 3*]. On constate cependant de grandes disparités dans la répartition des groupes ethniques entre les sous-districts (*kum*), comme par exemple entre ceux de Vang Vieng et de Phatang. Dans le *kum* de Phatang, les groupes taï ne comptent que pour 48,2 % de la population alors que les groupes dits « minoritaires », austro-asiatiques et miao-yao réunis, comptent pour 51,8 % de la population. Au contraire, dans le *kum* de Vang Vieng (qui déborde géographiquement le périmètre de l'agglomération), les groupes taï sont largement majoritaires (94,8 %).

D'après le recensement de 2005, les Lao-Taï (ou Taï) constituent 54,6 % de la population nationale (Thipmountaly, Kh, 2008). On note donc une part inférieure de ce groupe dans le *kum* Phatang, au profit essentiellement des groupes miao-yao (37,1 %) et au contraire une représentation très élevée du groupe lao-taï dans le *kum* Vang Vieng.

	Famille lao-taï	*Famille austro-asiatique*	*Famille miao-yao*	*Total*
KUM PHATANG	3085 *48,2 %*	940 *14,7 %*	2373 *37,1 %*	6398 *100 %*
KUM VANG VIENG	8121 *94,8 %*	322 *3,76 %*	117 *1,36 %*	8560 *100 %*
DISTRICT	32937 *67,8 %*	6958 *14,3 %*	8699 *17,9 %*	48594 *100 %*

Tableau 3 : Distribution de la population selon les familles ethnolinguistiques dans le kum Phatang, le kum Vang Vieng et le district de Vang Vieng (D'après les données du Bureau des Statistiques du district de Vang Vieng, 02/2007)

Certains villages sont constitués d'un seul groupe ethnique (Sengsavang, Somsavath, Phathao) alors que d'autres comptent une minorité ethnique (Phatang, Houay Ngam...) ou sont pluriethniques (Phoudindeng) [*Tableau 4*].

[16] Certains tableaux et calculs présentés dans ce chapitre sont fondés sur les données des enquêtes et non sur les données officielles des villages ou du district. Les enquêtes ont porté sur toutes les maisonnées à Phatang, Somsavath, Sengsavang et Houay Ngam et sur 20 % de celles-ci à Phathao et Phoudindeng. Dans ce dernier cas, il est possible que les données soient peu représentatives de la réalité villageoise (par exemple dans le calcul des taux de natalité et de mortalité). Pour cette raison, les données portant sur ces villages sont présentées en caractère italique.

Phoudindeng présente la particularité intéressante d'être composé de trois groupes correspondant à trois familles ethnolinguistiques différentes (taï, khmou et hmong) et répartis en quartiers distincts [*Tableau 5*]. On trouve de la mixité uniquement à l'intérieur du quartier khmou qui compte plusieurs maisons taï. A Phatang, une petite minorité khmou (4,1 %) vit regroupée à l'extrémité du village dans un quartier comptant également des Taï. A Houay Ngam, bien que toute la population appartienne à la famille ethnolinguistique Taï, une différence importante est faite entre, d'une part, les Taï Deng et Taï Dam (26,4 % maisonnées) arrivés récemment et installés au sud du village et les Phouane, Taï Daï, Taï Soeï d'autre part[17].

Les villages pluriethniques sont soit le résultat d'un rattachement administratif de plusieurs hameaux rassemblant des groupes distincts (comme à Houay Ngam, à Phoudindeng ou encore depuis 2008 à Somsavath), soit le résultat de l'extension géographique d'un village, comme à Phatang où le hameau khmou s'est retrouvé progressivement entouré de maisons taï.

	Taï	**Khmou**	**Hmong**	**Yao**	**Etrangers**
Houay Ngam	99,3 % (899)	0,4 % (4)	0	0	0,2 % (2)
Sengsavang	98,3 % (521)	0,2 % (1)	0,2 % (1)	0,5 % (3)	0,8 % (4)
Phatang	95,6 % (1077)	4,1 % (46)	0,1 % (1)	0	0,2 % (2)
Somsavath	3,5 % (27)	0,5 % (3)	0	96 % (729)	0

Tableau 4 : Population par groupes ethniques dans les villages selon les enquêtes (2006-2007)

	Taï	**Khmou**	**Hmong**	**Yao**	**Etrangers**
Phathao	0,8 % (11)	0	99,2 % (1465)	0	0
Phoudindeng	22 % (273)	42,9 % (533)	35,1 % (436)	0	0

Tableau 5 : Population par groupes ethniques à Ban Phathao et Ban Phoudindeng selon les relevés du district (2007)

[17] Depuis mai 2007, Somsavath, village yao, est devenu un village pluriethnique puisqu'il intègre administrativement la petite communauté de familles khmou, installée à quelques kilomètres au nord (précédemment rattachée à Phadeng dont les habitants sont originaires).

1. Dynamique démographique

Le bassin de Vang Vieng, défini comme l'ensemble des basses terres qui s'étendent de Ban Somsavath à Ban Namone le long de l'axe routier et de la rivière, compte 27 232 habitants sur 48 619 pour le district (soit plus de la moitié des habitants du district), répartis en 32 villages (contre 76 dans le district) et dans 5 *kum* différents (contre 9 pour le district entier)[18] [*Figure 5*].

Le district, avec une superficie totale d'environ 1 750 Km^2, a vu sa densité augmenter rapidement ces dernières années, de 8,6 habitants au kilomètre carré en 1958 à 27,8 en 2007. Cet accroissement s'explique par les déplacements contraints de villages montagnards vers les basses terres à l'initiative du gouvernement lao, mais aussi par l'installation de nouvelles familles attirées par la multiplication des infrastructures publiques (amélioration des voies de communication, nouvelles écoles, nouveaux dispensaires) et par le développement de nouvelles dynamiques économiques dans le bassin.

Les six villages étudiés comptent au total 6 719 habitants. Ils sont répartis dans les *kum* de Phatang (Somsavath, Phatang, Phathao), Pakpo (Phoudindeng), Vang Vieng (Sengsavang) et Phone Xou (Houay Ngam).

1.1 Accroissement 1967-2006

La population de Phatang, entre 1967 et 2006, a plus que doublé (121 %) alors qu'elle ne s'est accrue que de 59 % pour l'ensemble du district [*Tableau 6*][19]. Cet accroissement très important est lié à l'arrivée de nombreux réfugiés dans les années 1960-1970 compensant largement les départs à l'étranger de nombreux villageois. J'estime, selon ma connaissance des familles, qu'environ 30 personnes nées à Phatang ont émigré à l'étranger dans les années 1960-1970. Certaines étaient contraintes de partir en raison du poste qu'elles occupaient sous l'ancien régime, d'autres ont saisi l'opportunité de rejoindre des membres de leur famille à l'étranger en bénéficiant du statut de réfugié politique.

	Population 1967	Population 2007	Taux d'accroissement
District de Vang Vieng	30 644	48 619	58,6 %
Phatang	509	1 126	121,2 %
Kayso+Nampin/Somsavath	393	760	93,4 %

Tableau 6 : Accroissement de la population (Données du district)

[18] Statistiques du district établis en février 2007.

[19] Je ne dispose de données de 1967 que pour le dictrict de Vang Vieng et les villages de Phatang et Kayso (aujourd'hui Ban Somsavath).

La population de Somsavath s'est accrue de 93,4 % entre 1967 et 2006. La référence prise pour 1967 est l'addition des populations de Ban Kayso et Ban Nampin, soit 393 habitants. Le taux d'accroissement pour ce village est assez élevé en dépit du départ de plusieurs familles à la recherche de terres cultivables plus abondantes, allant s'établir dans les districts de Fuang et Kasi, mais aussi de la baisse de la représentation du groupe d'âge des « moins de 15 ans », due non seulement à une chute de la natalité [*Figure 9*] mais aussi à une chute du nombre d'enfants adoptés par an. En effet, le taux d'adoptions est passé de 14,3 ‰ en 1967 à 1,3 ‰ en 2007 (je reviendrai sur la question de l'adoption dans la troisième partie). En revanche, la culture des vergers et l'agriculture sur brûlis, pratiquées à Somsavath, impliquent une forte mobilisation de la main-d'œuvre tout en amenant des revenus importants. De plus, la volonté d'autonomie conduit les Yao à refuser l'émigration vers la ville où ils n'ont pas de relai, à la différence des Hmong.

A l'échelle du district de Vang Vieng, l'accroissement sur la même période est plus faible (58,6 %), bien qu'il ait bénéficié de plusieurs vagues d'immigration (à Houay Ngam, Vang Vieng, Phatang) et de la création de nouveaux villages (Phathao, Phoudindeng ...). Cela s'explique par la dépopulation de nombreux villages, éloignés du chef lieu de district et souvent localisés dans les montagnes, que les jeunes quittent pour rejoindre la capitale devenue toute proche grâce à l'amélioration des moyens de transports (études, travail, mariage). La transition d'une économie traditionnelle à une économie de marché, plus ouverte vers l'extérieur, crée de nouveaux besoins monétaires impliquant le recours à des emplois hors agriculture et donc souvent à l'émigration. Par ailleurs, de nombreux étudiants quittent le bassin de manière à poursuivre leur scolarité à Vientiane et ne reviennent plus car ils trouvent un emploi ou se marient. Enfin, comme nous le verrons dans la seconde partie, le terroir du bassin arrive à saturation, entraînant un début d'exode rural.

La croissance démographique qui vient d'être décrite pour Phatang et Somsavath ne s'explique pas par leur taux d'accroissement naturel, bien au contraire, puisque ce taux à Somsavath est nettement supérieur à celui de Phatang (26,3 ‰ à Somsavath contre 12,4 ‰ à Phatang en 2007), et ce en raison d'un taux de natalité plus élevé (35 ‰ à Somsavath et 18,6 ‰ à Phatang) [*Tableau 7*]. Ailleurs, les taux d'accroissements naturels sont plus faibles dans les villages anciens (Phatang, Sengsavang, Houay Ngam) et plus élevés dans les nouveaux villages (Somsavath, Phoudindeng). Le cas de Phathao est spécifique puisque ses habitants sont venus de camps pour réfugiés de Thaïlande où ils avaient accès aux soins de santé et au contrôle des naissances, aussi son taux d'accroissement naturel figure parmi les plus faibles (18,6 ‰).

Alors que la population de Somsavath augmentait moins rapidement que celle de Phatang (94,4 % contre 121,2 %), le nombre de maisonnées a connu une croissance plus importante à Somsavath (145,6 % contre 133 %). Cela révèle une baisse de leur nombre moyen de personnes, passé de 9,6 à 6,7 par maisonnée entre 1967 et 2007. A Phatang, cette baisse est un peu plus faible (de 6,3 à 4,7 personnes entre 1967 et 2007) car le mouvement était engagé depuis plus longtemps. La diminution de la taille moyenne des maisonnées est d'ailleurs un mouvement général qui affecte tout le

district (de 6,1 à 5,2 personnes entre 1999 et 2007[20]), elle est principalement liée à la chute du nombre de maisonnées polynucléaires.

	Pop. totale	Pop. enquêtée	Nombre de maisonnées	Moyenne personnes par maisonnée	Taux natalité	Taux mortalité	Taux Acc. naturel
Phatang	1126	1126	240	4,7 (6,3 en 1967)	18,6	6,2	12,4
Somsavath	760	760	113	6,7 (9,6 en 1967)	35,5	9,2	26,3
Sengsavang	591	530	107	4,9	17	7,5	9,5
Houay Ngam	1194	905	178	5,1	30,9	5,5	25,4
Phathao	*1476*	*322*	*42*	*7,7*	*18,6*	*0*	*18,6*
Phoudindeng	*1114*	*264*	*35*	*7,3*	*26,5*	*0*	*26,5*

Tableau 7 : Tableau démographique d'ensemble 1

1.2 Pyramides et structures par âges

La répartition de la population par tranches d'âges montre des disparités entre les anciens et les nouveaux villages. Ainsi, la population jeune (moins de 15 ans) est moins représentée dans les villages les plus anciens (Phatang, Sengsavang et Houay Ngam) : moins de 33 %. De même, la population vieille (plus de 55 ans) est plus importante dans ces trois villages : plus de 11 %. L'importance de l'excédent migratoire et la baisse de la mortalité infantile, corrélatives à la construction – ou le rapprochement, dans le cas des villages déplacés – des dispensaires, à l'amélioration des soins de santé et aux campagnes de vaccination, sont responsables du poids démographique des jeunes, qui arrivent en tête à Phathao, mais aussi des vieux qui comptent jusqu'à près de 20 % de la population à Phatang contre 7,5 % en 1967 [*Tableau 8*].

[20] Données du district pour 1999 et 2007.

	Groupes d'âge			Migrations		
	-15 (jeunes)	15-54 (adultes)	55+ (vieux)	Départs	Arrivées	Solde
Phatang	30,7 %	50,7 %	18,6 %	42	14	-28
En 1967	46,8 %	45,6 %	7,5 %	ND	ND	ND
Somsavath	47 %	47,4 %	5,6 %	1	4	3
En 1967	49 %	43,1 %	7,8 %	ND	ND	ND
Sengsavang	27,1 %	59,7 %	13,2 %	6	10	4
Houay Ngam	32,4 %	56 %	11,6 %	11	7	-4
Phathao	*48 %*	*47 %*	*5 %*	*1*	*1*	*0*
Phoudindeng	*44,7 %*	*46,6 %*	*8,7 %*	2	4	2

Tableau 8 : Tableau démographique d'ensemble 2

Néanmoins, l'usage croissant des moyens contraceptifs commence à se faire ressentir dans les villages, par la baisse des taux de fécondité, essentiellement dans les villages les plus anciens (Sengsavang, Houay Ngam et Phatang), périurbains ou dotés de centres de santé. Pour les mères de plus de 50 ans cependant, le nombre d'enfant par mère n'est pas très différent entre les six villages (de 6,8 à 9,7 enfants) [*Tableau 9*]. Pour les mères âgées de 15 à 50 ans en revanche, plus touchées que leurs aînées par les programmes de contrôle des naissances[21], le nombre d'enfant par mère change selon l'ancienneté du village : il y a moins de naissances dans les villages les plus anciens [*Tableau 10*].

Village	Nbre de mères de plus de 50 ans	Nbre de naissances	Nbre de décès avant 20 ans	Nbre moyen enfants/mère	Nbre moyen enfants vivants/mère
Phatang	112	863	336	7,7	4,7
Somsavath	28	198	62	7,1	4,8
Sengsavang	44	300	73	6,8	5,1
Houay Ngam	69	532	144	7,7	5,6
Phathao	*11*	*76*	*25*	*6,9*	*4,6*
Phoudindeng	*12*	*117*	*47*	*9,7*	*5,8*

Tableau 9 : Taux de fécondité des mères de plus de 50 ans

[21] Le gouvernement ayant adopté une politique nataliste (promotion de la famille, interdiction de l'avortement), les premiers programmes d'espacement des naissances ne commencèrent qu'en 1988 afin d'améliorer la santé maternelle et infantile (Ngaosyvathn, 1993 p. 124).

Village	Nbre de mères de 15 à 50 ans	Nbre de naissances	Nbre de décès avant 20 ans	Nbre moyen enfants/mère	Nbre moyen enfants vivants/mère
Phatang	186	646	112	3,5	2,9
Somsavath	139	556	114	4	3,2
Sengsavang	95	235	18	2,5	2,3
Houay Ngam	156	428	61	2,7	2,3
Phathao	*47*	*224*	*24*	*4,8*	*4,2*
Phoudindeng	*39*	*182*	*24*	*4,7*	*4*

Tableau 10 : Taux de fécondité des mères de 15 à 50 ans

Pour tous les villages, les bases des pyramides des âges sont plus ou moins rétrécies, hormis pour les pyramides de 1967 de Phatang et Somsavath [*Figure 6* à *Figure 7*]. Ainsi, la tranche d'âge des « moins de 15 ans » a perdu de l'importance à Phatang et Somsavath depuis 1967, en passant pour Phatang de 46,8 % à 30,7 % (-16,1 %) et pour Somsavath de 49 % à 47 % (-2 %). Comme l'indiquent les pyramides, cette baisse de la natalité est plus ancienne et plus prononcée à Phatang, en tant que village ancien, et encore davantage à Sengsavang, en tant que village intra-urbain, où la chute des naissances est constante depuis plus de trente ans, alors qu'elle touche Phatang et Houay Ngam depuis une quinzaine d'années et les autres villages depuis à peine une dizaine d'années.

Les pyramides d'âges de certains villages (Houay Ngam, Phatang), présentent un goulet d'étranglement plus ou moins prononcé au niveau des « 20-35 ans », plus fortement marqué à Phatang, situé au nord du bassin. Cette tranche d'âges, qui concerne les personnes nées de 1972 à 1986, est touchée par l'absence des enfants des émigrés à l'étranger. Par ailleurs, cette tranche d'âge est la première à avoir choisi l'émigration pour la poursuite de la scolarisation à Vientiane. La même tendance existait à Phatang en 1967 pour la tranche d'âges des 20-40 ans (donc nés entre 1927 et 1947), mais à cette époque les départs étaient liés à la guerre et à l'enrôlement dans l'une des deux factions opposées plus qu'à la scolarisation. A l'inverse, Sengsavang connaît une poussée de cette tranche d'âges du fait de l'attraction de la ville auprès des jeunes couples qui souhaitent profiter des opportunités offertes par le développement de l'économie urbaine dans les activités commerciales et touristiques, en revenant vivre à Vang Vieng après leurs études ou s'y installant pour la première fois.

Enfin, la comparaison des pyramides d'âges de Phatang et Somsavath, sur la période 1967-2007, permet de constater les effets de la baisse de la mortalité infantile ainsi que de la hausse de l'espérance de vie des villageois, surtout à Phatang où les plus de soixante ans, qui représentaient 4,8 % de la population en 1967, passent à 13,9 % en 2007 (pour seulement 3,5 % à 3,7 % à Somsavath).

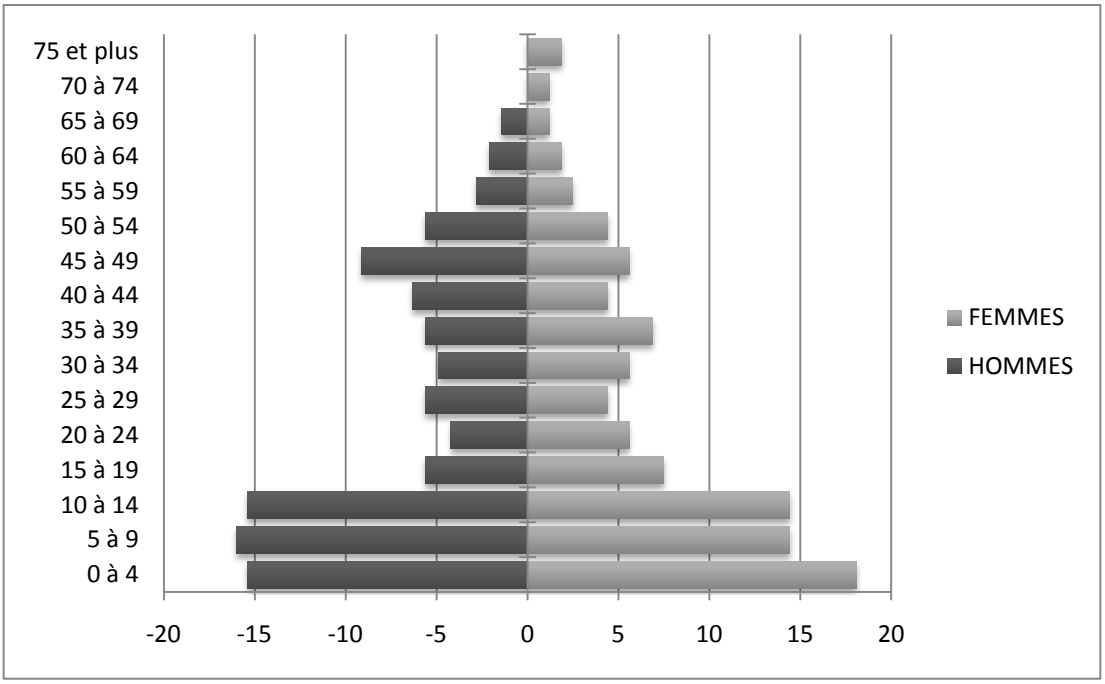


Figure 6 : Pyramide des âges de Ban Phatang, 1967 (Données de Ch. Taillard)

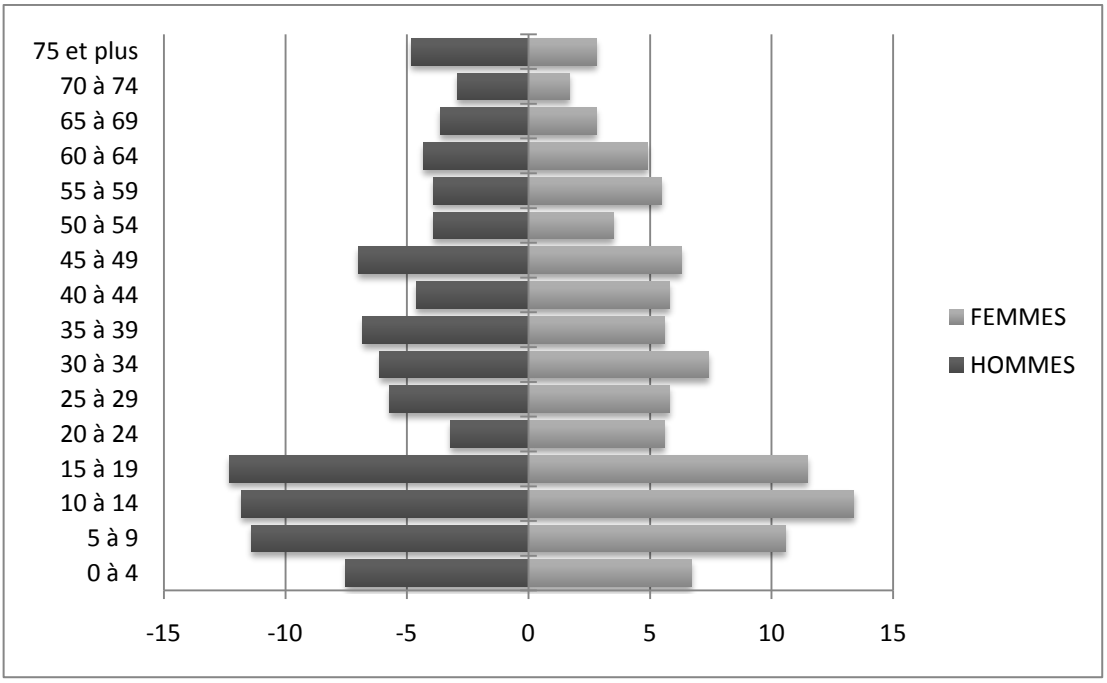


Figure 7 : Pyramide des âges de Ban Phatang, 2006

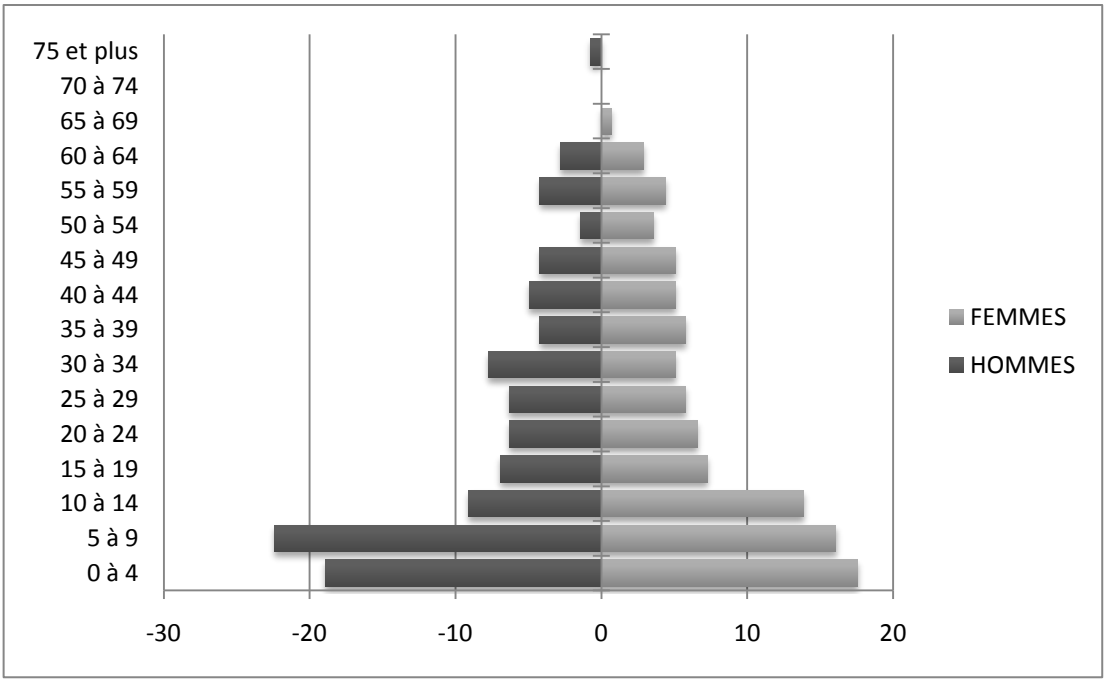


Figure 8 : Pyramide des âges de Ban Kayso, 1967 (Données de Ch. Taillard)

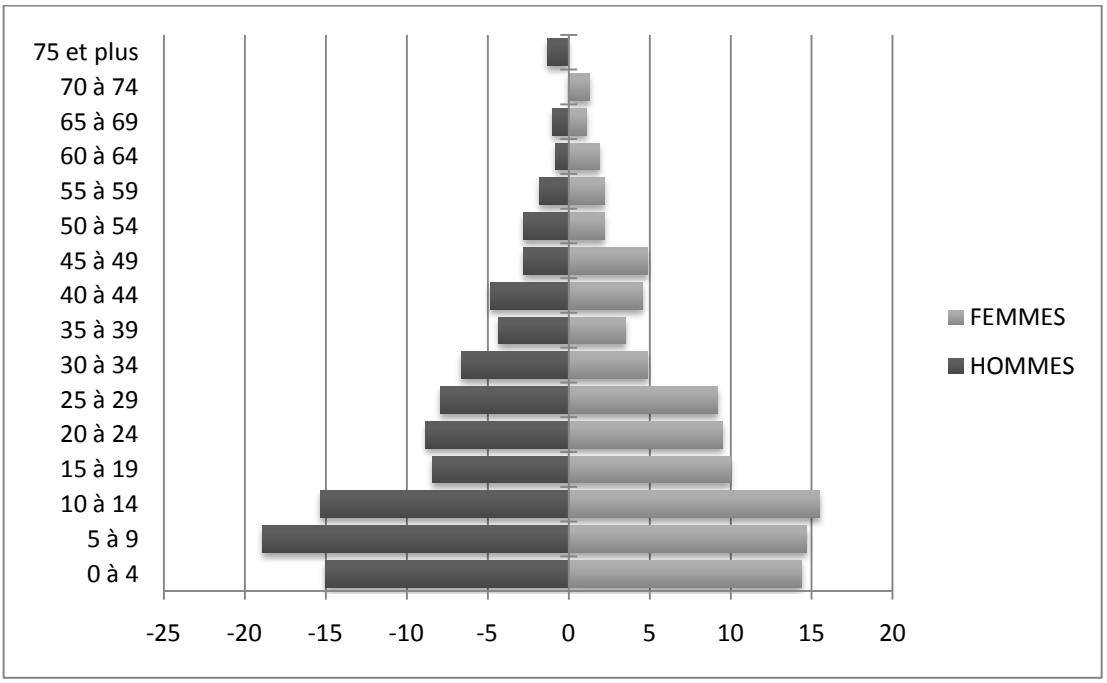


Figure 9 : Pyramide des âges de Ban Somsavath, 2007

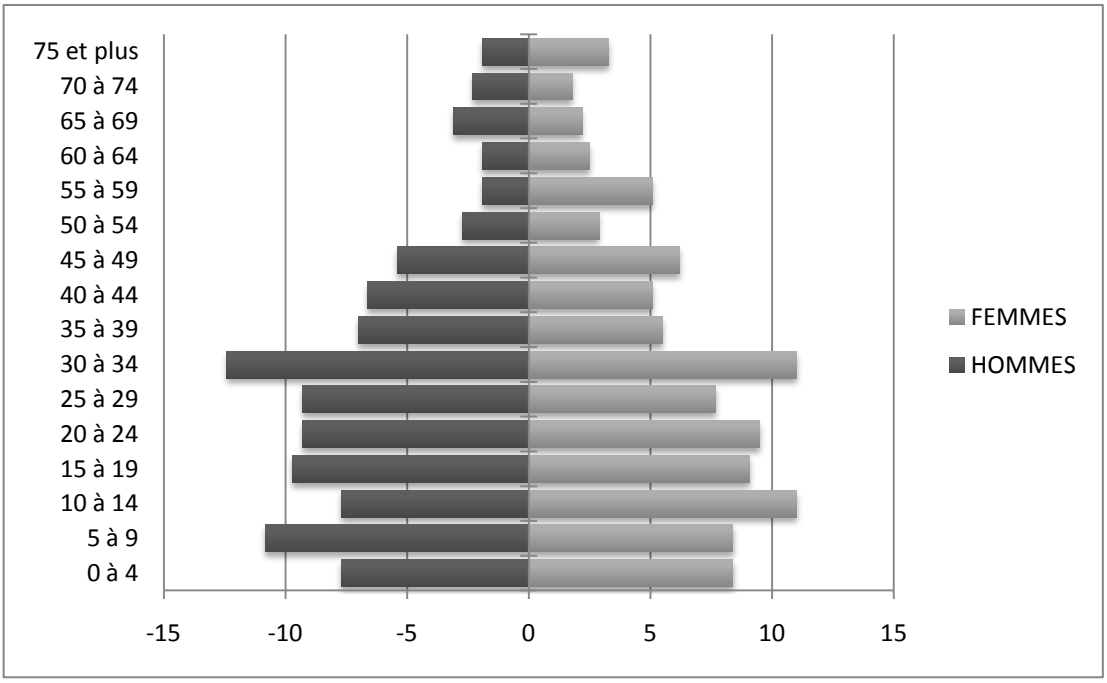


Figure 10 : Pyramide des âges de Ban Sengsavang, 2007

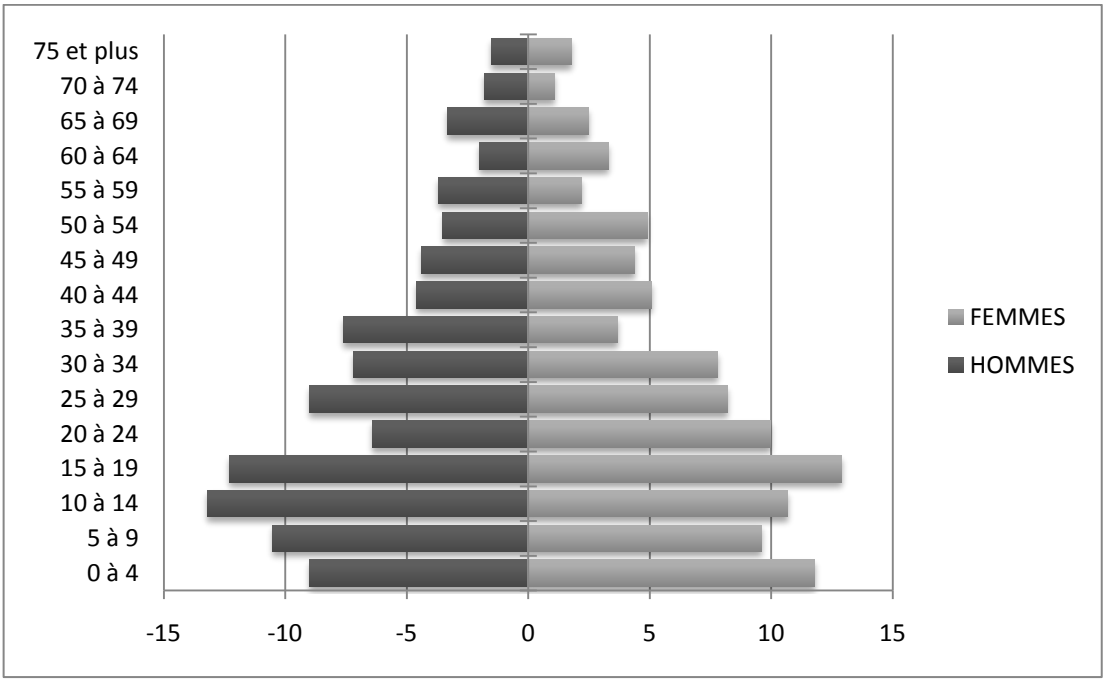


Figure 11 : Pyramide des âges de Ban Houay Ngam, 2007

2. Statut marital des hommes et des femmes

Le statut marital des femmes et des hommes de plus de 15 ans [*Tableau 11*] relève des différences entre les villages, notamment par rapport à l'âge du mariage. Les habitants des trois villages taï (Phatang, Sengsavang et Houay Ngam) ont tendance à se marier plus tard, principalement du fait de l'implantation ancienne de ces villages et de leur statut de village-centre pour Phatang, de centre-ville pour Sengsavang et de village périurbain pour Houay Ngam. Dotés d'écoles secondaires, ils connaissent une plus forte scolarisation en secondaire et même dans les études supérieures.

La tranche d'âges dominante pour les mariages dans les villages déplacés à proximité ou sur une plus grande distance (Somsavath, Phathao) est celle des 20-24 ans pour les femmes et les hommes, hormis à Phoudindeng. Les données de Phatang et de Somsavath pour 1967 et 2007, montrent que l'âge au mariage des femmes a reculé à Phatang alors qu'il a avancé à Somsavath[22].

Le nombre de célibataires chez les hommes atteint 27,8 % pour les « 25-29 ans », alors qu'il n'est plus que de 8,4 % pour les femmes. Les hommes sont le plus souvent plus âgés que leur épouse. La tradition, voulant que les hommes bouddhistes, avant de se marier, aient reçu un enseignement religieux au cours d'un séjour plus ou moins prolongé au monastère, est peut-être respectée dans certaines familles mais ne ressort pas de mes enquêtes.

Au-delà de quarante ans, très peu d'hommes et de femmes sont célibataires et là encore leur occurrence est plus grande dans les anciens villages, bénéficiant d'un meilleur accès aux services. Le taux de divorces est très faible, allant jusqu'à 2,7 % selon les villages, les plus forts taux revenant au village urbain de Sengsavang au village-centre de Phatang. Il faut préciser cependant que mon calcul ne tient pas compte des cas de divorce ou de veuvage lorsque la personne est remariée. Par ailleurs, dans les villages étudiés, la plupart des hommes veufs ou divorcés se remarient alors que les femmes trouvent plus difficilement un nouveau conjoint, à plus forte raison si elles sont d'un âge avancé. Ainsi, pour la tranche d'âge des « 65 ans et plus », tous villages confondus, on trouve 51,5 % de femmes veuves (de 30,9 % à 100 % pour cette tranche selon les villages) contre 19,2 % d'hommes veufs (de 0 % à 55,6 % selon les villages). Les taux sont les plus élevés dans les nouveaux villages en relation avec leur plus récent accès aux soins de santé et probablement aussi du fait d'une pratique moins courante des remariages chez les femmes veuves, en particulier chez les Yao et les Khmou. En revanche, j'ai observé chez les Hmong de Phathao et de Phoudindeng deux cas de remariage de veuves avec le frère cadet du mari défunt (lévirat).

[22] Ce phénomène d'avancée de l'âge du mariage chez les femmes à Somsavath n'a pas donné lieu à de nouvelles recherches. En l'absence de données comparatives concernant les hommes et sachant que le nombre de personnes par maisonnées a tendance à diminuer, je peux simplement supposer que l'avancée de l'âge du mariage chez les femmes est lié à un besoin de main d'œuvre au niveau du foyer des beaux parents, qui pousse les jeunes hommes au mariage de manière plus précoce.

Pourcentages de femmes et d'hommes célibataires par tranche d'âge et par village	Femmes		Hommes	
	15-19 ans	20-24 ans	15-19 ans	20-24 ans
Phatang	95	29	100	89
Phatang 1967	50	22	ND	ND
Somsavath	56	9	84	22
Somsavath 1967	70	11	ND	ND
Sengsavang	76	46	96	83
Houay Ngam	84	30	100	68
Phathao	*76*	*11*	*100*	*12*
Phoudindeng	*93*	*50*	*100*	*86*

Tableau 11 : Pourcentages de femmes et d'hommes célibataires par tranche d'âges et par village

3. Importance des flux migratoires

Les villages se distinguent par leur implantation dans le bassin, l'origine géographique et ethnique de leurs habitants ainsi que par l'ancienneté de leur installation. L'étude des flux migratoires permet d'établir des ressemblances entre certains villages selon les critères évoqués.

3.1 Lieu de naissance des conjoints et règles de résidence

Le tableau « lieu de naissance des conjoints » [*Tableau 12*] permet, en supposant que les mouvements migratoires hors mariage concernent surtout les hommes, de voir si le village respecte plutôt la règle d'uxorilocalité (résidence chez l'épouse), s'il y a choix (soit chez l'époux soit chez l'épouse) ou s'il respecte la virilocalité (résidence chez l'époux) [*Tableau 12 et Tableau 13*]. Les nouveaux villages, déplacés sur une courte (Somsavath) ou une longue distance (Phathao, Phoudindeng), ne comptent encore que très peu d'époux nés sur place [*Tableau 13*].

A l'inverse, les villages anciens comptent une majorité de couples dont l'un des époux est né au village. Les couples comptant les deux époux nés au village y arrivent en

seconde (Sengsavang) ou en troisième position (Phatang, Houay Ngam) du fait de l'importance de l'immigration, en particulier de réfugiés venus en couples dans les années 1960-1970. Dans les deux villages taï, rural et périurbain (Phatang et Houay Ngam), le choix est indifférent, avec une légère tendance pour l'uxorilocalité, ce qui confirme la préférence des populations taï pour la résidence chez l'épouse, du moins au cours des premières années du mariage. En pratique, lorsqu'il y a plusieurs filles dans la maison, une seule d'entre elles, souvent la plus jeune, reste vivre au domicile parental avec son époux. Dans le village situé en centre-ville, Sengsavang, à majorité taï, il y a une plus grande liberté de choix, ce qui montre l'érosion de l'uxorilocalité en ville.

Dans le village yao de Somsavath, déplacé à courte distance, la tendance s'inverse légèrement en faveur de la virilocalité, même si la liberté de choix est assez grande. Il y a néanmoins plus de femmes venant d'autres villages ou districts que d'hommes. Du fait de l'installation récente du village dans la vallée (1988 à 1992), aucun conjoint n'est né au village (mais en revanche dans le même *kum*, puisque les deux anciens villages yao (Kayso et Nampin) ont toujours fait partie du *tasseng* Phatang puis du *khet* Phatang).

Le village hmong de Phathao est exceptionnel du fait de sa création récente (1994) et du fait que plus de 80 % de sa population, à la fois hommes et femmes, viennent du camp de réfugiés de Napho en Thaïlande[23]. Par ailleurs, environ 10 % de la population est identifiée comme venant de la province de Xieng Khouang. Enfin, le village de Phoudindeng, le plus récent de tous (créé officiellement en 1996 mais existant depuis 1988 dans les faits) possède la particularité d'être pluriethnique. Aucune tendance ne peut être dégagée de mes données du fait de la création récente du village et de la taille de mon échantillon.

	Anciens villages			**Villages déplacés**		
		Villages urbains et périurbains		**Proximité**	**Longue distance**	
	Ban Phatang	Ban Houay Ngam	Ban Sengsavang	Ban Somsavath	*Ban Phathao*	*Ban Phoudindeng*
Les deux conjoints sont nés dans le village	11,6	15,9	29	1,3	*0*	*2*
Un conjoint est né hors du village	64,9	60,2	57,8	3,9	*0*	*0*
Les deux conjoints sont nés hors du village	23,5	23,9	13,2	94,8	*100*	*98*
Total	100	100	100	100	*100*	*100*

Tableau 12 : Lieu de naissance des conjoints

[23] Il n'a pas été possible de retrouver le lieu de naissance de chaque personne, plusieurs époux sont nés dans le camp de Thaïlande, c'est pourquoi le tableau « lieu de naissance des villageois » comporte une réponse « inconnu ».

	Somsavath		Phatang		Houay Ngam		Sengsavang		*Phathao*		*Phoudindeng*	
	H	F	H	F	H	F	H	F	*H*	*F*	*H*	*F*
Village			35,5	45,2	40,8	50,7	58,7	58,7				*2*
Même *kum*	87,1	78,7	2,7	3,1	6	8	1,6	0,8			*11,8*	*2*
Sous-total	87,1	78,7	38,2	48,3	46,8	58,7	60,3	59,5	*0*	*0*	*11,8*	*3,9*
Même district (villages)	3,2	7,1	28,9	26,6	2	7	5,8	8,3		*1,8*	*21,6*	*21,6*
Même district (ville de Vang Vieng)		1,3	2,3	1,9	4,5	0,5					*3,9*	*5,9*
Sous-total	3,2	8,4	31,2	28,5	6,5	7,5	5,8	8,3	*0*	*1,8*	*25,5*	*27,5*
Même province (villages)	2,6	6,4	8,9	12,3	5,5	6,5	6,6	9,1			*11,8*	*19,6*
Même province (ville de Phone Hong)			1,6	0,4	2		2,5	2,5				
Vientiane Municipality	0,6		8,1	1,5	5	1	9,9	4,9			*2*	
Sous-total	3,2	6,4	18,6	14,2	12,5	7,5	19	16,5	*0*	*0*	*13,8*	*19,6*
Attapeu												
Bokeo						1		0,8				
Borikhamxay			0,4		1	0,5	1,6	0,8			*2*	
Champassack			3,1	0,4	2	1,5	1,6	1,6				
Hua Phanh	2,6	0,6	1,5	1,9	7	7,5	0,8	2,5			*2*	*2*
Khammouane			0,4		2	0,5		1,6				
Louang Phrabang	1,3	1,9	0,8	1,6	2	3	2,5	2,5	*1,8*	*1,8*	*19,6*	*21,6*
Louang Namtha					0,5							
Oudomxay					1,5							
Phongsaly			0,8	0,4	2							
Saravane			0,8	1,6		0,5	0,8					
Savanakhet			0,8	1,6	4	0,5	1,6	1,6			*2*	
Sayaboury			0,8		2,5	1,5						
Sékong												
Xaysomboune		0,6	1,2	0,8		1			*3,7*	*5,5*		*3,9*
Xieng Khouang			1,2	1,5	9,9	8,9	3,3	4,1	*11,1*	*9,2*	*13,7*	*13,7*
Sous-total	3,9	3,1	11,8	9,8	34,4	26,4	12,2	17,5	*16,6*	*16,5*	*39,3*	*41,2*
Etranger	2,6	3,2	0,4	0,4			2,5				*9,8*	*7,8*
Inconnu									*83,3*	*81,5*		
Sous-total	2,6	3,2	0,4	0,4	0	0	2,5	0	*83,3*	*81,5*	*9,8*	*7,8*

Tableau 13 : Distribution en pourcentage des personnes mariées selon le lieu de naissance et le sexe

3.2 Distribution de la population selon le lieu de naissance

Pour la distribution de la population selon le lieu de naissance [*Tableau 14*], trois cas de figure se présentent : les villages anciens comptant environ deux tiers de leurs habitants nés dans le village ou dans le même *kum* et ayant par ailleurs accueillis de nombreux réfugiés du district et d'autres provinces dans les années 1960-80 (Phatang, Houay Ngam et Sengsavang) ; les villages déplacés à l'intérieur du même *kum* dans les années 1970-1980 (Somsavath) ; les nouveaux villages dont la population adulte provient essentiellement d'autres provinces ou de Thaïlande (Phathao et Phoudindeng).

Les villages anciens (peuplement taï)

A Phatang, près des deux tiers (62 %) des habitants viennent du village et du *kum* et 15 % des villages du district, ce qui s'explique par la vague d'immigration qui a eu lieu dans les années 1970 en provenance des villages du nord-est du district (vallées de Muang Noy et de Tin One). Il faut noter par ailleurs la relativement forte immigration en provenance des autres districts et provinces (13 %), liée à la fois aux déplacements des militaires des deux camps durant les années de guerre et à son statut de village-centre qui lui attire de nouvelles familles et des travailleurs agricoles, fonctionnaires ou artisans.

Houay Ngam connaît une situation similaire avec un peu plus des deux tiers des villageois originaires du village et du *kum*, mais à peine la moitié des époux originaires du village, en raison de l'importante vague d'immigration des années 1980 (16,4 %). En revanche, cette vague d'immigration n'est pas issue du district comme dans le cas de Phatang, mais des provinces du nord-est, telles que Hua Phanh et Xieng Khouang. Il s'agit pour l'essentiel de familles taï deng.

Sengsavang compte également une forte proportion (60 %) de personnes originaires du village et du *kum* et a connu lui aussi une vague d'immigration dans les années 1970, en provenance du sous-district voisin de Napho (3,6 %). La particularité du village vient de la présence de plus de 17 % de personnes d'autres districts et provinces, à la fois du nord et du sud, et de la capitale, en raison de l'attraction de la ville et de son essor économique, en particulier dans le domaine du tourisme qui attire de nombreux investisseurs.

Les villages déplacés dans le même kum

Au contraire, Somsavath compte une population très majoritairement née dans le même *kum* (anciens villages yao) (91 %), ce qui révèle une assez forte endogamie entre les trois seuls villages yao du nord du district. Il faut signaler cependant que le phénomène d'adoption à l'extérieur du village, assez important, n'est pas pris en compte dans les tableaux. Du fait d'un manque d'information, le lieu de naissance des personnes qui ont déclarées être adoptées est considéré comme « inconnu » dans les tableaux. Il faut noter enfin l'installation récente au village de familles du district voisin de Kasi, de la province de Louang Phrabang et de Thaïlande (5,1 %), à la recherche de terres cultivables et venant rejoindre des parents déjà sur place.

Les nouveaux villages

Hormis les enfants nés au village après 1994 (47 % de la population), les habitants de Phathao viennent en majorité de Thaïlande (38 %), encore une fois, leur lieu de naissance au Laos n'est pas pris en compte, mais quelques familles sont arrivées des provinces de Xieng Khouang, Xaysomboune et Louang Phrabang (14,2 %). Certaines auraient d'ailleurs été installées dans ce village pour y jouer un rôle politique d'encadrement à l'initiative du gouvernement.

Enfin, Phoudindeng, village pluriethnique, possède une population d'origines très diverses. Un peu plus de la moitié des habitants viennent du même district, dont les enfants nés au village (40,5 %) et les adultes nés dans les villages de la vallée de Nakhè (5 %). Un quart de la population est originaire d'autres provinces dont principalement celles de Louang Phrabang et de Xieng Khouang. Il s'agit de familles hmong à la recherche de terres cultivables, venues rejoindre, grâce à un réseau de connaissances, d'autres familles hmong déjà installées, processus structurel propre à la mobilité des espaces de peuplement hmong (Taillard, 1977b p. 89).

	Phatang	Houay Ngam	Sengsavang	Somsavath	*Phathao*	*Phoudindeng*
Village	683 (60,6%)	631 (69,7%)		456 (60%)	*151 (46,9%)*	*107 (40,5%)*
Même *kum*	14 (1,2%)	23 (2,5%)	390 (73,6%)	223 (29,3%)		*13 (4,9%)*
Sous-total	697 (61,9%)	654 (72,3%)	390 (73,6%)	679 (89,3%)	*151 (46,9%)*	*120 (45,4%)*
Même district (villages)	167 (14,8%)	25 (2,8%)	19 (3,6%)	26 (3,4%)		*26 (9,8%)*
Même district (ville de Vang Vieng)	12 (1,1%)	10 (1,1%)		1 (0,1%)		*2 (0,7%)*
Sous-total	179 (15,9%)	35 (3,9%)	19 (3,6%)	27 (3,5%)	*0(0%)*	*28 (10,5%)*
Même province (villages)	60 (5,3%)	37 (4,1%)	25 (4,7%)	12 (1,6%)		*23 (8,7%)*
Même province (ville de Phone Hong)	5 (0,4%)	3 (0,3%)				
Vientiane Municipality	27 (2,4%)	19 (2,1%)	33 (6,2%)	1 (0,1%)	*2 (0,6%)*	*7 (2,6%)*
Sous-total	92 (8,1%)	59 (6,5%)	58 (10,9%)	13 (1,7%)	*2 (0,6%)*	*30 (11,3%)*
Bokeo		2 (0,2%)	1 (0,2%)			
Borikhamxay	1 (0,09%)	3 (0,3%)	2 (0,4%)			*1 (0,4%)*
Champassack	10 (0,9%)	6 (0,7%)	1 (0,2%)			*1 (0,4%)*
Huaphanh	10 (0,9%)	34 (3,7%)	3 (0,6%)	5 (0,6%)		*2 (0,7%)*
Khammouane	1 (0,09%)	6 (0,7%)	2 (0,4%)			
Luang Phrabang	5 (0,4%)	11 (1,2%)	10 (1,9%)	4 (0,5%)	*5 (1,5%)*	*29 (11%)*
Louang Namtha		1 (0,1%)				
Oudomxay		2 (0,2%)				
Phongsaly	3 (0,3%)	4 (0,4%)				
Saravane	5 (0,4%)	1 (0,1%)	1 (0,2%)			
Savanakhet	8 (0,7%)	9 (1%)	4 (0,7%)			
Sayaboury	3 (0,3%)	9 (1%)		1 (0,1%)		
Xaysomboune	8 (0,7%)	3 (0,3%)		1 (0,1%)	*12 (3,7%)*	*5 (1,9%)*
Xieng Khouang	8 (0,7%)	59 (6,5%)	9 (1,7%)		*27 (8,4%)*	*27 (10,2%)*
Sous-total	62 (4,6%)	150 (16,4%)	33 (6,3%)	11 (1,3%)	*44 (13,6%)*	*65 (24,6%)*
Etranger	2 (0,2%)		4 (0,7%)	16 (2,1%)		*10 (3,8%)*
Inconnu	94 (8,3%)	7 (0,8%)	26 (4,9%)	14 (1,8 %)	*125 (38,8%)*	*11 (4,2%)*
Sous-total	96 (8,5%)	7 (0,8%)	30 (5,6%)	16 (2,1%)	*125 (38,8%)*	*21 (8%)*

Tableau 14 : Lieu de naissance des villageois, tous âges confondus (y compris les enfants nés dans le village)

3.3 Les migrations pendulaires vers la ville

Les relations de travail entre les villages et la ville concernent essentiellement les villages proches de Vang Vieng : Houay Ngam et Phoudindeng. Les ménages salariés et artisans de Houay Ngam trouvent des emplois à Vang Vieng dans le domaine de la construction et des services (ouvriers de chantier, employés de ménage, cuisine). La proximité de la ville leur permet de se déplacer par leurs propres moyens (bicyclette, motocyclette). D'autres personnes se spécialisent dans la revente au village de plats préparés achetés au marché de Vang Vieng. Cette activité nouvelle connaît un certain succès du fait de la proximité des cimenteries et de l'absence de marché dans le village, d'où une clientèle assurée.

A Phoudindeng, les relations avec la ville sont essentiellement commerciales. Les femmes hmong et khmou du village vendent des produits agricoles au marché de Vang Vieng (Houay Sa Ngao), situé à seulement un kilomètre, ce qui leur permet de s'y rendre à pieds pour la matinée ou la journée entière. Un taxi *pick-up* du village passe néanmoins tous les jours à quatre heures du matin afin de transporter les marchandes et les produits qu'elles vont vendre au marché. Certaines marchandes hmong revendent des légumes achetés à des intermédiaires du même groupe en provenance de la province de Louang Phrabang, qui s'arrêtent avec leurs camionnettes à hauteur du village en allant vers Vientiane. Certaines femmes khmou cueillent des produits forestiers (essentiellement des pousses de bambou et du rotin) qu'elles conditionnent et vendent aux grossistes du marché de Vang Vieng très tôt le matin. Enfin, des femmes khmou et taï des villages voisins (Phoudindeng, Viengsamay) vendent du bois de cuisson aux citadins de Vang Vieng et aux restaurants.

Toutes ces migrations de travail sont essentiellement pendulaires et concernent plus particulièrement les commerçants, les artisans et les salariés des villages proches de Vang Vieng. Elles touchent également les commerçants de produits agricoles de Phatang qui gagnent Vientiane un jour sur deux. D'autres migrations, de plus longue durée et vers d'autres districts ou provinces, commencent à apparaître et concernent essentiellement les hommes jeunes de tous les villages, engagés sur des chantiers de construction dans la capitale ou dans d'autres districts. J'ai par exemple rencontré des habitants du bassin travaillant régulièrement pour les mines d'or et de cuivre du district de Xaysomboune. Le phénomène va certainement s'intensifier au fil des années avec l'augmentation de la pression foncière. Les migrations saisonnières vers la ville caractérisent pour le moment les étudiants de l'Université nationale et des diverses écoles techniques de Vientiane. Ceux-ci regagnent le village durant les vacances, qui correspondent à l'époque du repiquage puis des travaux d'entretien des rizières et des *hay*.

*

Les données démographiques révèlent des différences entre les villages, liées à l'ancienneté de leur implantation, à leur origine géographique (dans le même district ou en dehors) et à leur origine ethnique.

Au cours de ces quarante dernières années, la population du bassin a connu un accroissement important, causé d'une part par une forte immigration, et d'autre part

par le développement des soins de santé. Ainsi, la croissance démographique est plus importante dans les villages ayant accueillis des réfugiés et dans ceux ayant un meilleur accès aux services. Aussi, la baisse de la natalité et le recul de l'âge du mariage sont apparus plus marqués dans les plus anciens villages, dotés ou proches de centres de santé et d'écoles. Enfin, la diminution de la taille des maisonnées, observée dans ces mêmes villages, s'explique par la multiplication des maisonnées mononucléaires, indicateur d'un développement économique.

La population est essentiellement composée de personnes originaires du même *kum* dans les anciens villages et dans les villages déplacés à courte distance. Ces villages comprennent néanmoins une part de personnes nées dans d'autres *kum* (Phatang, Sengsavang), ou provinces (Houay Ngam, Somsavath). En revanche, la population des nouveaux villages, déplacés sur une longue distance, possède des origines plus variées, à l'échelle nationale (Phoudindeng) et internationale (Thaïlande à Phathao). De même, le village urbain connait une immigration économique en provenance de Vientiane et de l'étranger.

Enfin, la structure par familles ethno-linguistiques du district de Vang Vieng, où l'on constate que les minorités ethniques sont fortement représentées dans les *kum* du nord et du sud-est, plus montagneux, est caractérisée par la zone de transition entre la vallée du Mékong et de ses affluents à large dominante taï, et les montagnes à large dominante minoritaire (Taillard et Sysouphanthong, 2000).

CHAPITRE 3 : HABITAT ET INFRASTRUCTURES VILLAGEOISES

Ce chapitre analyse les différentes formes prises par les villages, au niveau de l'habitat, de l'organisation sociale, des institutions religieuses et des infrastructures, publiques et commerciales. Là encore, les raisons permettant d'expliquer la différenciation des villages seront mises en avant afin de comprendre l'évolution singulière de chacun.

1. Évolution de l'habitat

Les villages laotiens empruntent souvent des noms associés aux éléments naturels qui les entourent : nom d'un cours d'eau, d'une montagne, d'une espèce végétale. C'est le cas de Ban Phatang (montagne dressée), Ban Phathao (montagne grise), Ban Houay Ngam (beau ruisseau) et Ban Phoudindeng (colline de terre rouge). Tous ces noms révèlent l'importance vitale des sites naturels sur lesquels les villages sont implantés et l'attachement des hommes à ceux-ci. D'autres villages ont des noms plus «idéologiques » ou poétiques tels que Ban Sengsavang (lumière du paradis) et Ban

Somsavath (magnifique), qui ont pour but de susciter un ancrage au lieu, préoccupation importante, surtout pour un village déplacé et recomposé comme Somsavath et même pour un village intra-urbain, comme Sengsavang, qui accueille des familles d'origines diverses.

Dans les grands villages, les habitants utilisent pour nommer leurs quartiers des termes à connotation topographique (Ban Phone : sur la colline, Ban kang : au milieu, Na say kham : les champs de sable doré, Hat song khon : rivière à deux bras), économique (Tao phoun : les fours à chaux), ou encore une orientation par rapport au reste du village (Fak neu : l'autre coté, Hua ban : la tête du village, Hang ban : la queue du village, Hua khua : la tête du pont...). Ces derniers termes, circonstanciels, s'appliquent aux différentes parties du village selon la localisation de la personne au moment où elle parle. Ils peuvent aussi être référentiels et attribués à une situation particulière dans le village.

Les villages taï se développent généralement de l'amont (symbolisé par la tête) vers l'aval (symbolisé par la queue ou les pieds), le monastère se situant à la tête. Ce système de référence, fondé sur l'opposition tête-pieds, joue un rôle très important dans le mode de structuration symbolique de l'espace caractéristique de la société lao (Formoso, 1987). Le référentiel lao reprend la hiérarchie des parties du corps, en proscrivant par exemple le rapprochement d'éléments corporels différents (visage et pieds par exemple) lorsque les personnes en présence sont d'un rang social équivalent ou proche. A l'inverse, la combinaison d'éléments de nature différente marque l'inégalité de statut. L'opposition tête-pieds opère aussi à l'échelle de la maison, du grenier à riz, du terroir et des rizières.

Dans le bassin de Vang Vieng, l'habitat se détache de l'espace cultivé et de l'espace sauvage par le couvert d'arbres fruitiers surplombant les maisons, qui donne souvent l'impression d'un ilot arboré au milieu des rizières (Taillard, 1977 p. 72). Le village prend plusieurs formes selon sa situation. Il peut ressembler à une île plus ou moins arrondie et surélevée lorsqu'il est entouré de rizières et de jardins comme Ban Phathao, c'est la forme la plus courante des villages de plaine rizicole. Le village de Phathao est le seul de l'échantillon à ne pas être situé au bord de la route 13, localisation la plus fréquente pour les villages du bassin. Il s'insère entre les pitons calcaires qui s'élèvent en remparts et la rivière Nam Xong. Un pont puis une piste permettent aux villageois de gagner la route 13, située à 1,5 Km, à hauteur de Ban Nongboua.

Dans les vallées traversées d'un axe important de communication comme la route 13, on rencontre surtout des « villages-rue », qui s'étirent parfois sur plusieurs centaines de mètres, comme Somsavath ou Houay Ngam [*Figure 15*, *Figure 12*], un village de berge situé entre la Nam Xong et la route 13, parallèle à la rivière, entre les villages de Viengxay au nord et de Phone Xou au sud. Il est distant de 6 Km au sud de Vang Vieng. L'installation au bord de la route comporte plusieurs avantages. D'abord,

la facilité des déplacements, liée au passage des transports en commun mais aussi à la qualité de cette route qui, asphaltée, évite la poussière de saison sèche et la boue de saison des pluies. Cette configuration en bordure de route profite ensuite aux petits commerçants (gargotes, garages, pompes à essence, petites boutiques...). Elle augmente cependant les risques d'accidents liés à l'augmentation du trafic.

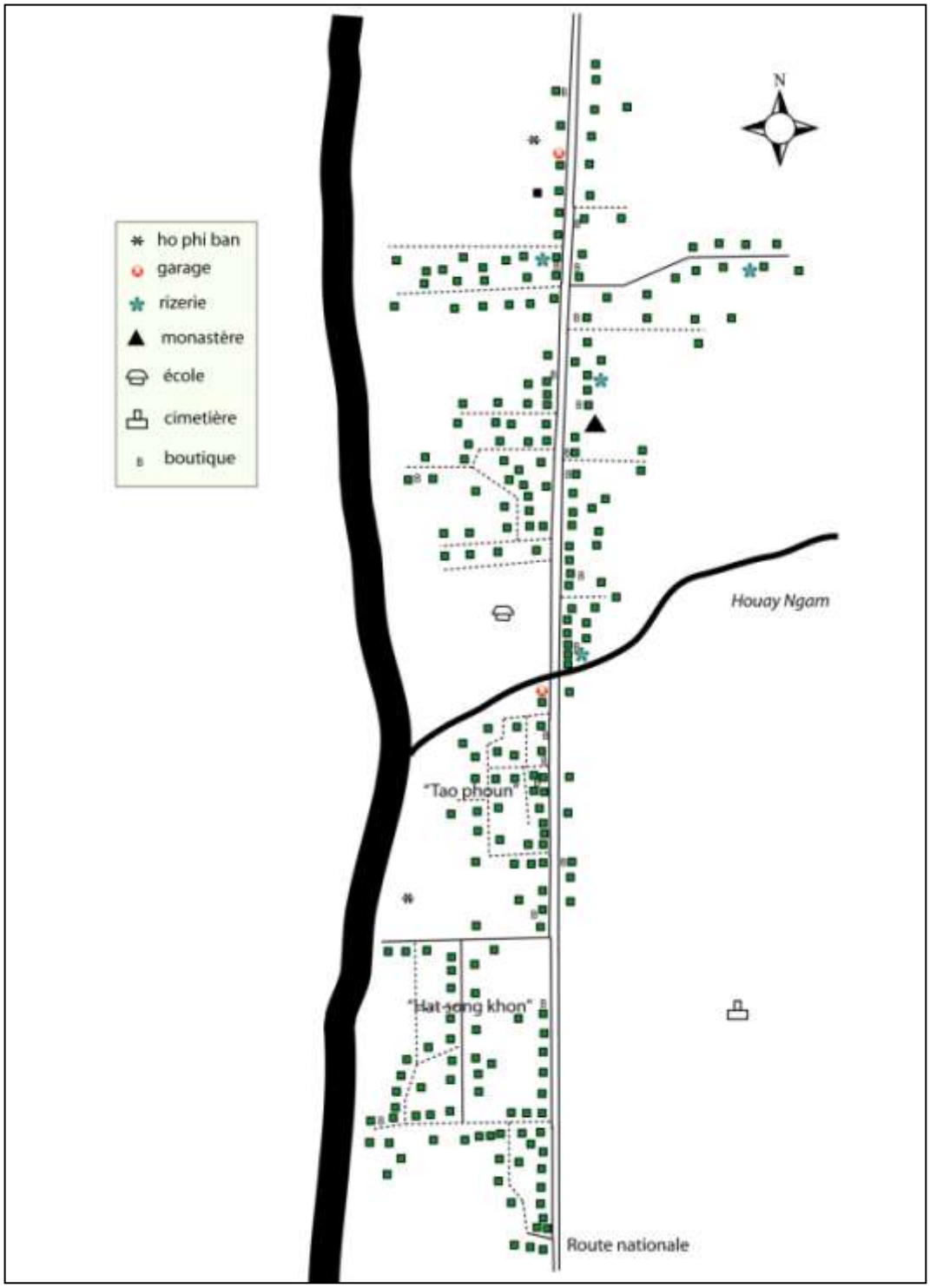


Figure 12 : Plan de Ban Houay Ngam (2007)

Le plan de Phatang montre l'évolution d'un « village-île », qui se développait classiquement en aval du monastère, vers un « village-rue ». Au début du vingtième siècle, le village s'est développé à partir d'un monastère situé à l'amont d'une quarantaine de maisonnées, installées en arrière berge de la Nam Xong. Il était longé par la piste caravanière reliant Vientiane à Louang Phrabang [*Figure 13 : 1*]. A partir des années 1930, le village a connu un phénomène de bipolarisation, avec une implantation initiale au sud et une autre, en pleine expansion, au nord. Cette bipolarisation résultait de la construction de la route nationale à 200 mètres au nord. Très vite, de jeunes couples défrichèrent des terres afin de s'installer le long de cet axe en tête du pont qui fut créé, formant un nouveau noyau de peuplement doté d'un monastère et nommé initialement Ban Thasala (*sala* du ponton) [*Figure 13 : 2*]. Cette bipolarisation resta inscrite dans l'espace jusque dans les années 1960 puis, l'accroissement de la population aidant, la zone intermédiaire qui jusqu'alors démarquait les deux villages fut rapidement bâtie. L'ancien monastère, de plus en plus excentré à l'aval des habitations, fut progressivement abandonné. N'ayant plus qu'un monastère, les deux villages se réunifièrent sous le nom originel de Phatang dans les années 1960. Au même moment, des familles de réfugiés en provenance de Tin One et Muang Noy s'installèrent aux abords nord-ouest et nord-est du village, le long de la route nationale. Leurs hameaux furent nommés en référence aux rizières (Na xay kham : rizières dorées) et à la situation, à l'ouest du pont (Hua khua : tête du pont) [*Figure 14*]. Aujourd'hui, Phatang présente une forme oblongue entre rivière et rizières et est structuré par un écheveau de voies principales parallèles à la rivière.

Contrairement au développement de l'amont vers l'aval (de la tête vers les pieds), Phatang s'est déployé de l'aval vers l'amont, la construction de la route étant venue perturber l'ordonnancement traditionnel. Le nouveau quartier, situé à l'amont et sur un terrain plus élevé que le noyau historique du village, est cependant appelé « Hua ban » : tête du village dès lors que le monastère s'y est déplacé. La partie ancienne du village, située à l'aval est appelée « Hang ban » : queue du village.

La localisation des principales institutions, autrefois situées dans la partie centrale du village (école primaire et monastère) a été rééquilibrée par la construction de l'école secondaire (1990) et du centre de santé (2005) à l'est du village [*Figure 14*], sur l'autre rive de la rivière : au nord donc se développe un nouveau quartier en forme de village rue. La position stratégique du village sur l'axe de circulation majeur du pays est renforcée par sa situation de carrefour grâce à la piste reliant les villages montagnards installés en amont de la Nam Xong et de la Nam Noy (une dizaine de villages dont les plus importants sont Keokouang et Tin One).

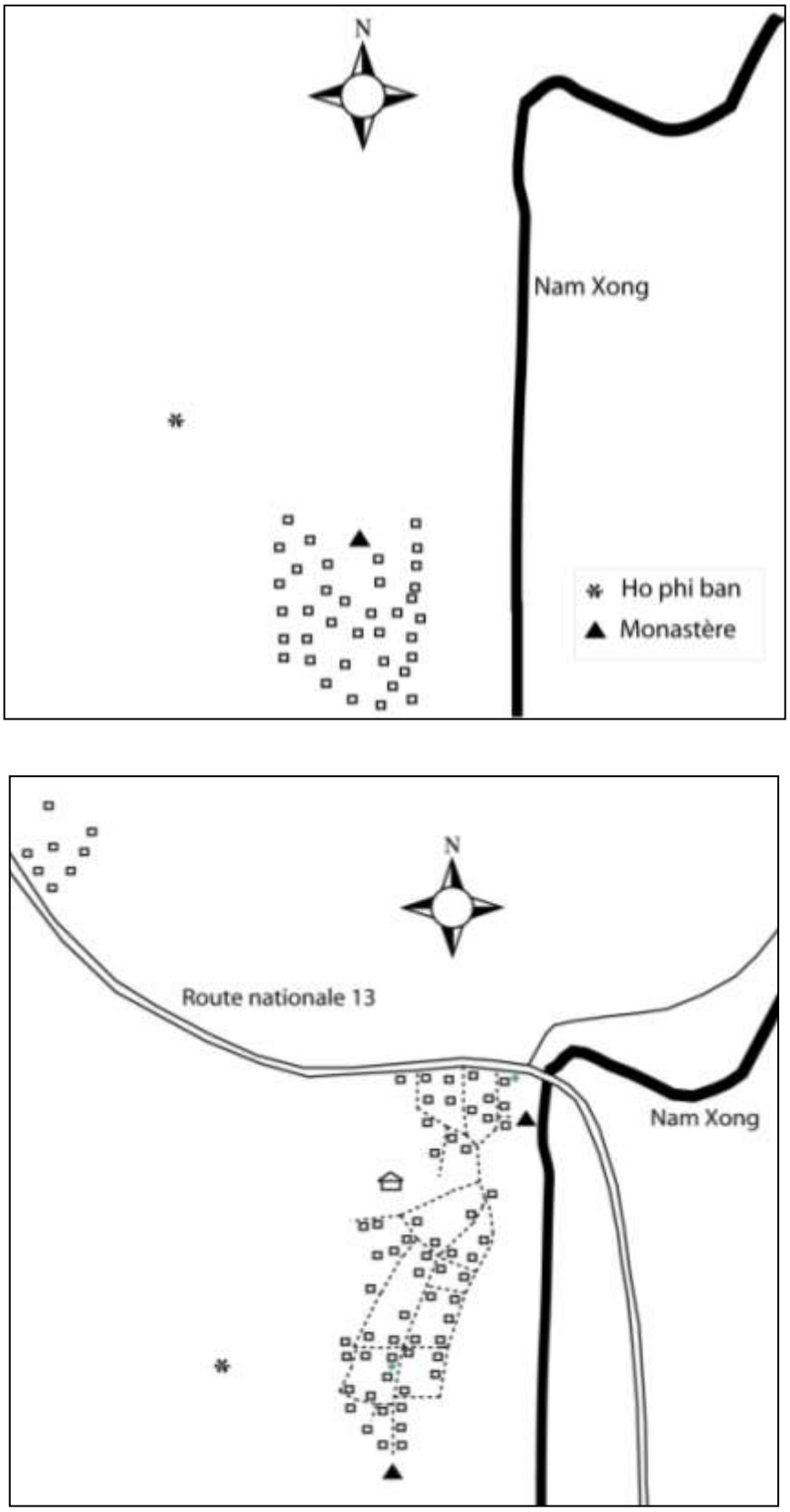


Figure 13 : Plans approximatifs de Ban Phatang en 1900 et 1950

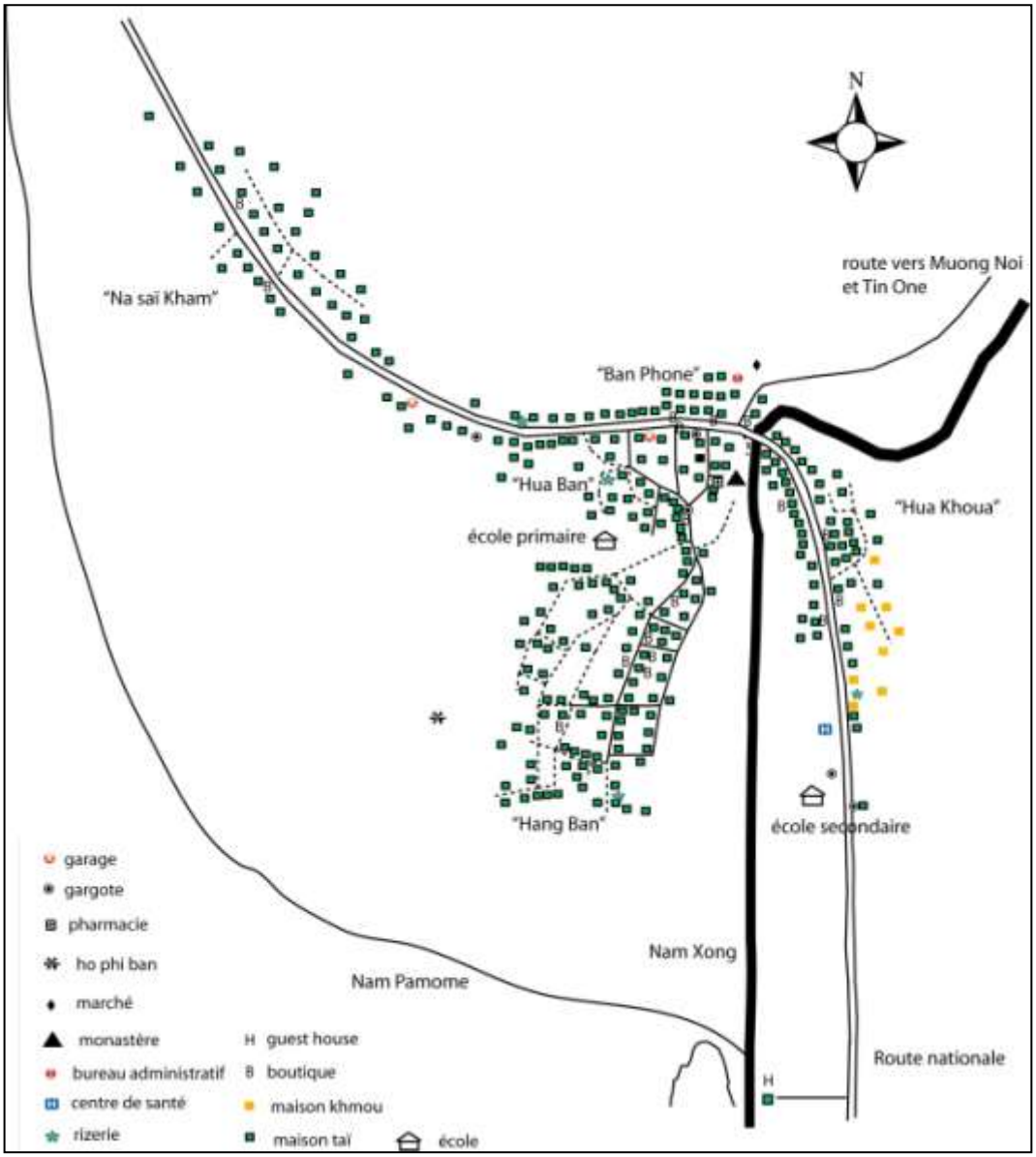


Figure 14 : Plan de Ban Phatang (2006)

En plus des « villages-iles » et des « villages-rue », un troisième type est représenté dans le bassin, en forme d'arête de poisson. Ban Phoudindeng illustre ce troisième type et, dans une moindre mesure, Ban Somsavath. Les maisonnées se succèdent en bordure de la route qui constitue l'axe principal, mais également le long d'axes secondaires perpendiculaires qui donnent accès à la rivière (les Taï de Phoudindeng), aux vergers (à Somsavath) ou à la montagne (Khmou et Hmong de Phoudindeng) [*Figure 16 et Figure 15*].

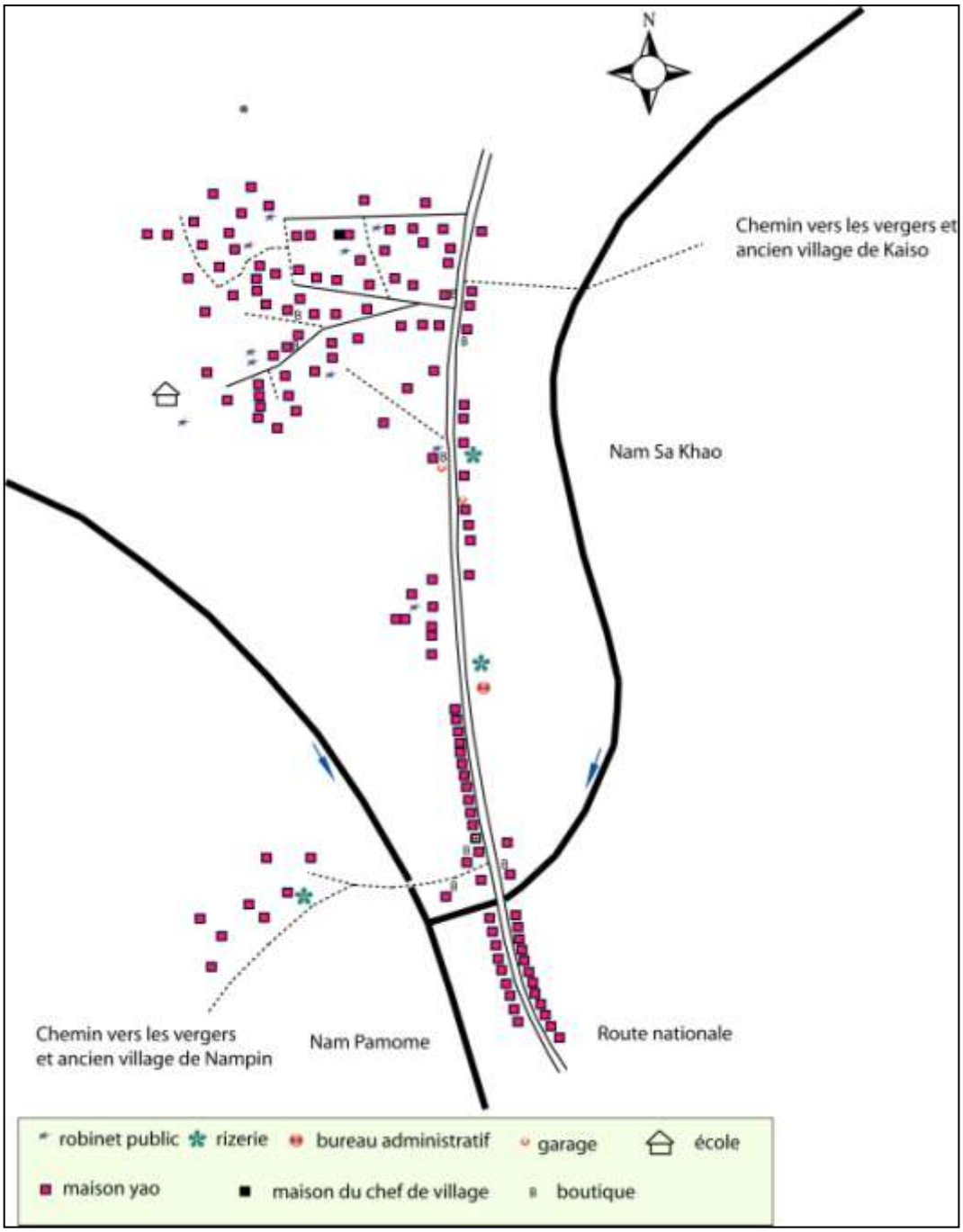


Figure 15 : Plan de Ban Somsavath (2007)

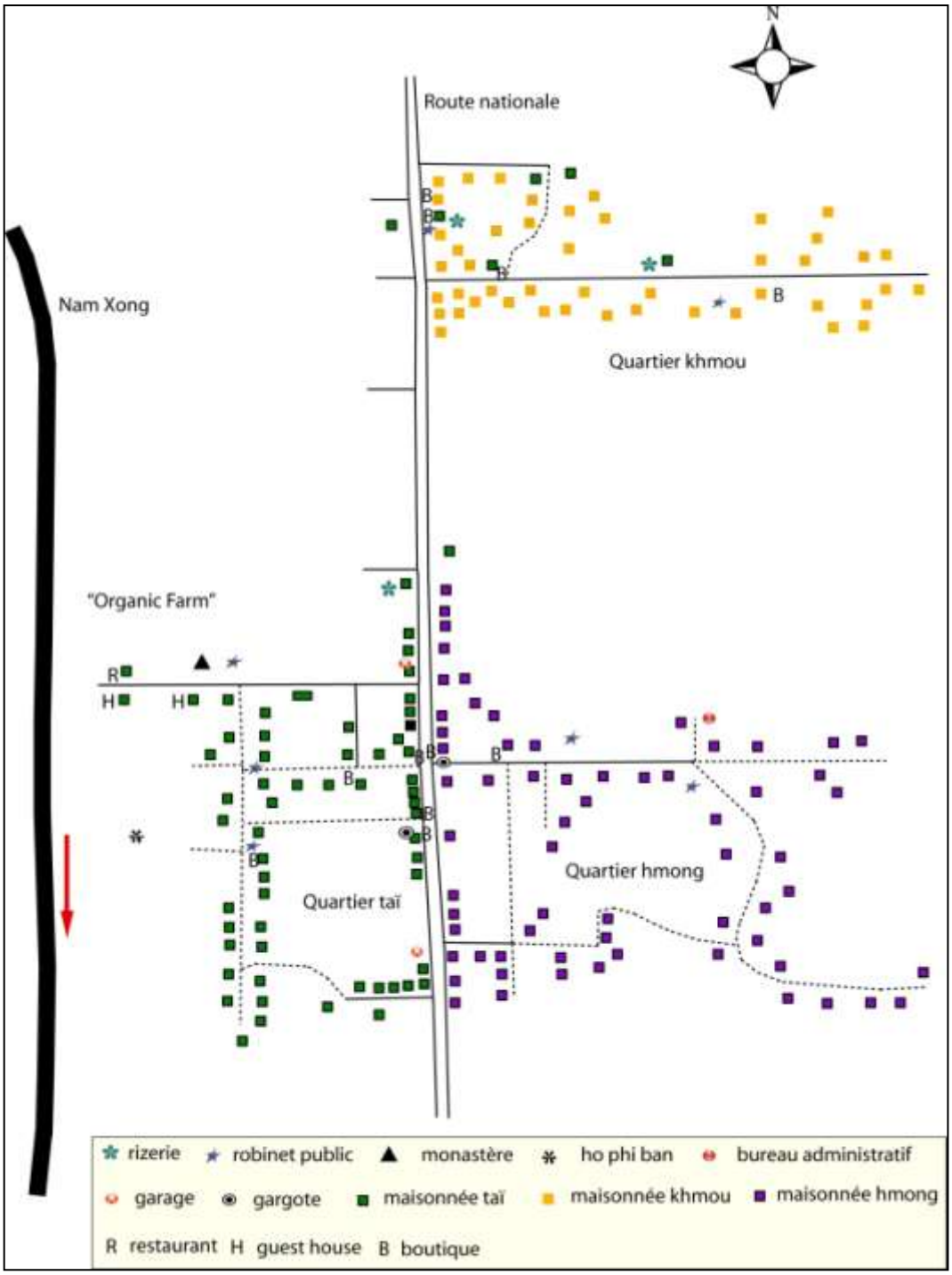


Figure 16 : Plan de Ban Phoudindeng (2007)

Enfin, le village de centre-ville, Sengsavang, possède toutes les caractéristiques d'un quartier urbain avec son maillage orthogonal de rues. Il constitue, avec Ban Sisavang, la partie la plus touristique de la ville (*guest houses* et restaurants). D'ailleurs, dans le passé, ces deux villages n'en formaient qu'un. Ils ont été séparés depuis l'arrivés de nombreux immigrants puis, depuis 2008, rassemblés à nouveau pour des

raisons économiques[24]. Ban Sengsavang est peu étendu du fait de sa position de centre-ville, encastré entre Ban Vang Vieng et Ban Sisavang. Il est par ailleurs limité à l'ouest par la rivière Nam Xong et à l'est par la piste d'aviation construite par l'armée américaine durant la deuxième moitié des années 1950[25] [*Figure 17*]. Le développement spatial de Vang Vieng correspond bien au modèle traditionnel présenté pour Phatang, de l'amont vers l'aval, de la tête vers les pieds de l'agglomération, ainsi que sa situation entre la rivière et la route nationale, séparée aujourd'hui par la piste d'aviation [*Figure 18*, *Figure 19*].

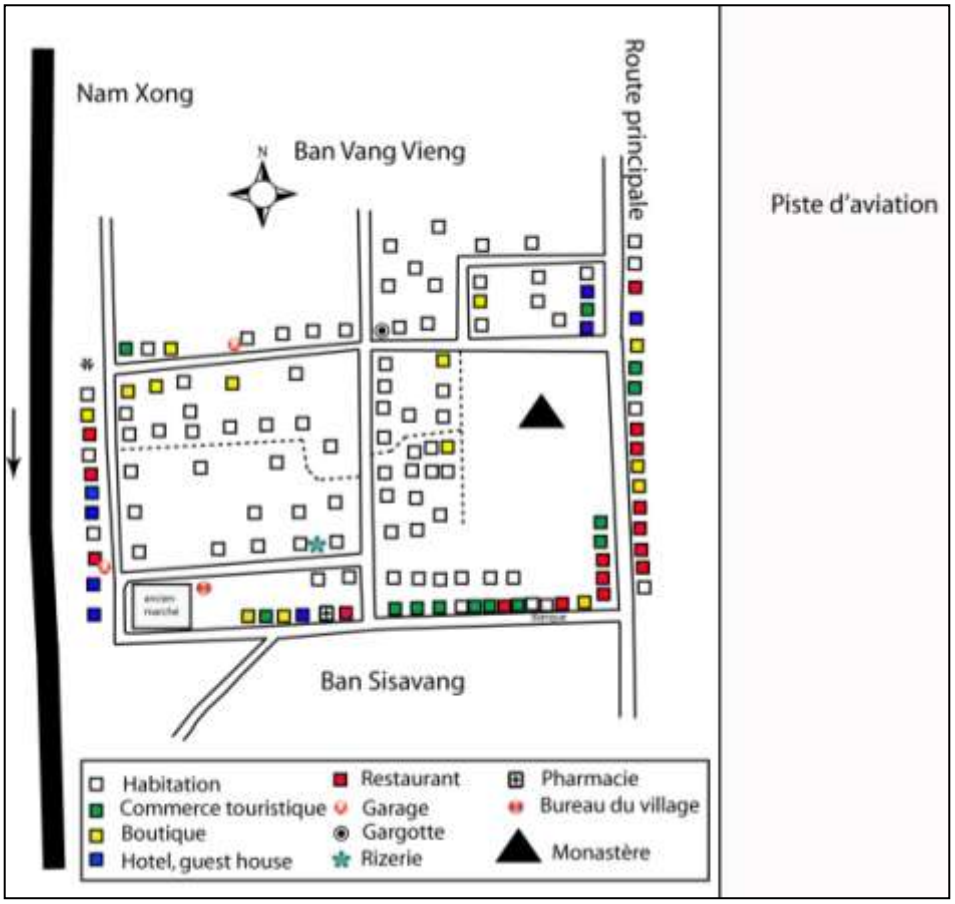


Figure 17 : Plan de Ban Sengsavang (2007)

[24] Plusieurs villages du district ont ainsi été regroupés entre 2007 et 2008 de manière à augmenter le budget des administrations villageoises et de leur permettre de financer des projets à l'échelle de l'unité de peuplement.

[25] La piste d'aviation, baptisée « Lima site n°6 » par l'armée américaine, est à l'abandon depuis la fin de la guerre. Elle est néanmoins conservée telle qu'elle vraisemblablement pour des raisons de sécurité et accueille périodiquement des foires ou des banquets de mariages.

Figure 18 : Photo satellite de l'agglomération de Vang Vieng (Source : Google Earth 2004). Les rues commerçantes sont surlignées en jaune

Figure 19 : Photo satellite de Vang Vieng : marché (Source : Google Earth 2004)

Le déploiement des villages dans l'espace traduit souvent l'histoire de leur peuplement. Ainsi, à Phatang, les parties les plus anciennes sont celles de Hang ban (qui correspond en fait à l'ancienne tête du village) et de Hua ban (qui correspond à l'ancien Ban Thasala). On y trouve toutes les familles fondatrices du village et leurs descendants. La partie Hua ban est souvent considérée comme la plus riche car elle a été installée aux abords de la route et compte de ce fait plus de commerces ou de familles enrichies depuis longtemps grâce au commerce de longue distance. Au contraire, les parties Ban Phone, Na say kham et Hua khua sont d'apparition récente et comptent essentiellement des familles de réfugiés arrivées dans les années 1960 depuis des villages voisins, dont un groupe de familles khmou installées à Hua khua. De même, à Houay Ngam, les maisonnées installées au nord du pont constituent la partie ancienne du village. La partie dénommée « Tao poun », plus récente, est liée au développement de l'activité de production de chaux dans les années 1950. Plusieurs anciens fours sont encore visibles à cet endroit, valorisant la proximité du ruisseau et de la rivière. La partie sud du village, qui constituait jusqu'en 1990 un village taï deng distinct : Hat song khon, a conservé son ancien nom. Enfin, à Somsavath, la répartition des maisonnées traduit également l'origine des villageois : les parties nord et centrale du village pour les anciens habitants de Kayso et la partie sud pour ceux de Nampin. Notons que les familles originaires de Kayso ont généralement des exploitations plus étendues du fait de leur arrivée précoce sur le site et même de la mise en culture de certaines parcelles de rizières et de vergers avant leur déplacement. Cependant cette séparation perd de son évidence car les mariages unissent souvent les descendants des deux anciens villages et parce que la jeune génération, née à Somsavath, remplacera bientôt celle des parents déplacés.

Ban Phoudindeng présente la particularité d'être divisé en trois parties selon une logique non pas historique (toutes les familles sont arrivées à peu près au même moment) mais ethnique. En effet, la partie nord se compose de familles khmou alors que la partie sud est peuplée, à l'est de la route, de familles hmong et à l'ouest de la route de familles taï. Seule la partie peuplée de Khmou admet une certaine mixité car on y trouve quelques maisonnées taï possédant des rizeries. Une première explication serait que ces trois groupes vivaient, avant leur installation à Phoudindeng, dans des villages différents. Mais cette explication est partielle car chaque groupe est constitué de familles originaires elles-aussi de villages différents. Il n'y a donc pas uniquement une logique de regroupement villageois mais aussi une logique de regroupement ethnique.

2. Organisation sociale villageoise

L'organisation sociale villageoise est traditionnellement fondée sur les relations de parenté, de voisinage, et les groupes fonctionnels tels que les groupes d'entraide, les associations religieuses (monastère) et laïques (école) (Taillard, 1977 p. 76). La division institutionnelle des villages sur le modèle des groupes de voisinage, appelés « *nouey* », mise en place par le gouvernement à la fin des années 1970 dans le but de resserrer son contrôle sur la population, permet également à un village d'éviter la scission en deux qui se produisait anciennement lorsque la population atteignait un

certain nombre de maisonnées, bloquant le rassemblement du consensus, en favorisant la création des nouveaux villages dans le voisinage. Ainsi les habitants de Phatang ont participé à la création des villages de Natane, Tham Xang et Phahom. Aujourd'hui, les représentants de chaque *nouey* établissent un « relai administratif » entre la population et le chef de village (Formoso (éd), 1997 p. 190). Pour des raisons administratives autant que de facilité d'encadrement de la population, tous les villages sont divisés en *nouey* comptant de 14 à 28 maisonnées[26]. Par ailleurs, 4 des 6 villages étudiés se sont équipés d'un bâtiment réservé à l'administration du chef de village et de ses adjoints entre 2006 et 2007. Je n'ai pas encore pu constater l'effet de cette innovation, qui pourrait être longue à porter ses fruits étant donnée l'habitude des villageois de consulter le chef à toute heure du jour ou de la soirée. Aussi bien à Phatang qu'à Phoudindeng, les bureaux du chef de village n'ont jamais été utilisés. Ces bureaux de villages, sorte de « mairies », révèlent de la part des autorités du district une volonté d'affirmation locale de l'autorité administrative et territoriale.

La difficile mise en place de cette organisation illustre bien la permanence de deux logiques qui se rencontrent : la logique verticale descendant du pouvoir central et la logique horizontale et remontante du pouvoir local traditionnel. G. Condominas parle d'une « société globale très hiérarchisée » à propos du royaume de Louang Phrabang et au contraire, d'une paysannerie, qui en supporte le poids et qui *« mène au contraire au niveau du village une vie de type démocratique : les décisions concernant la collectivité ne découlent pas du bon vouloir d'un chef, mais d'une discussion collective où joue la règle de l'unanimité »* (Condominas, 1980 p. 61). En effet, l'exercice du pouvoir dans les villages lao respecte deux principes également décrits par Ch. Taillard : le principe de recherche de consensus, fonction traditionnelle du chef de village et le principe de contrôle des fonctions exercé par la population. Au cours de débats publics, le chef de village s'efforce, de présenter des propositions susceptibles de recueillir l'unanimité, puis veille à leur application. Dans le même temps, la population choisit son chef et a le pouvoir d'en changer à tout moment (Taillard, 1977 pp. 81-82). La mise en œuvre de ces deux principes d'organisation traditionnelle du pouvoir local se module en fonction des instructions reçues de l'administration du district ou de la province que le chef de village doit aussi faire appliquer. D'autre part, le chef de village ne peut être qu'un sympathisant ou membre du Parti, proposé par les dirigeants du district et élu ensuite par la population. Cette pratique conduit bien souvent à l'élection forcée de chefs de villages désignés par les autorités du Parti et qui sont peu motivés par leur tâche ou encore peu scrupuleux et indifférents au sort du village[27]. Aussi leur fonction risque-t-elle souvent d'être assimilée à celle d' « agent du gouvernement » et non pas à celle de représentants de la communauté, comme le soulignait déjà G. Condominas en 1962, alors que certains chefs administratifs demandaient aux chefs de villages de dénoncer les opinions « subversives » (Condominas, 1962 p. 129).

[26] Phatang est divisé en 13 *nouey*, Somsavath en 6, Phadeng en 3, Phathao en 12, Sengsavang en 8, Houay Ngam en 8 et Phoudindeng en 11 dont trois quartiers ethniques.

[27] Rappelons que durant la guerre, la région de Vang Vieng a été le bastion des forces neutralistes et que de ce fait les habitants ne se sont pas massivement déterminés pour l'une ou l'autre des parties rivales.

Le dynamisme du chef de village et sa popularité se mesurent d'ailleurs à la fréquence et à la participation aux réunions publiques et aux travaux collectifs qu'il organise *[photo 3].* Alors qu'à Phatang les réunions de chefs de quartiers aussi bien que les assemblées villageoises sont très fréquentes (au moins deux réunions en tout genre par semaine), à Phoudindeng, village pluriethnique, le chef de village a avoué n'avoir organisé aucune réunion publique au cours de l'année écoulée. Le dynamisme et la popularité du nouveau chef de Phatang (le chef et ses deux adjoints ont un niveau d'études supérieures), descendant de l'une des familles fondatrices du village, contraste avec celui de son prédécesseur qui, arrivé au village dans les années 1970 et désigné par le district pour son appartenance au Parti, fut destitué de ses fonctions par la population après la découverte de la location de terres communales à son profit. Le pouvoir de contrôle des villageois perdure donc.

L'ancienneté de l'implantation de la famille, la connaissance et la richesse ne sont d'ailleurs plus les seules à peser sur l'élection d'un chef de village, qui dans un sens se démocratise. Les nouveaux arrivants ont maintenant accès aux fonctions de direction à partir du moment où ils sont membres du Parti. Ainsi, pour beaucoup, l'entrée dans le Parti n'est pas une affaire de conviction politique mais la condition *sine qua non* pour pouvoir jouer un rôle décisionnel dans le village. Lorsque le chef de village ne satisfait plus les villageois, il arrive que ceux-ci se choisissent officieusement un autre représentant, qu'ils consultent pour les aider à régler les problèmes courants du village ou des familles. Celui-ci agit officiellement comme un adjoint, mais prend effectivement en mains la direction du village en organisant les réunions, en recevant chez lui les villageois et même les officiels. Ainsi, lors de mon premier séjour à Phatang, en 2003, l'homme qui m'a été présenté comme le chef de village, et qui agissait effectivement comme chef de village, n'était en réalité que son adjoint. Le vrai chef lui, fut destitué par la population en 2005 à la suite de l'affaire évoquée plus haut.

Les réunions de comités se tiennent chez le chef de village alors que les assemblées se tiennent au monastère ou, dans le cas des villages non bouddhistes, à l'école (Somsavath, Phathao) ou en différents lieux prévus spécialement à cet effet (Phoudindeng). Notons cependant qu'à Phoudindeng, les bâtiments destinés au chef de village ainsi qu'aux réunions publiques, construits par une association locale « *Organic Farm* » avec le soutien d'aides internationales et inaugurés en 2004 par le Gouverneur du district, n'ont jamais été utilisés à cet effet. Selon plusieurs villageois, l'une des causes de cet abandon serait liée au manque de capacité et de motivation du chef actuel pour assumer son rôle. Pour d'autres, une certaine suspicion envers les Hmong et la localisation de ces bâtiments, dans le « quartier hmong » serait un obstacle à la bonne direction du village[28]. En dehors des réunions publiques et du

[28] Depuis 2003, plusieurs attaques perpétrées contre des civils et des militaires dans le district de Vang Vieng sont attribuées à un groupe armé, anti gouvernemental, de Hmong retranchés dans la forêt. La présence permanente de postes de surveillance militaires disséminés dans le district renforce le climat de crainte et de suspicion envers les villageois hmong. A Ban Phoudindeng, les chefs de village ont successivement été, depuis 1997, lao, hmong, khmou, et lao deux fois de suite. L'absence de changement de chef de village lors de la dernière élection en faveur du groupe hmong est sans doute un signe de la réticence du district à faire élire un chef de village hmong durant cette période.

comité villageois composé des chefs de *nouey*, chaque village se doit d'organiser des associations de masse telles que celles des femmes, des jeunes, des personnes âgées (*néo houm)*. Cette dernière est consultée lors de l'organisation des fêtes de village ou du monastère mais aussi pour aider à résoudre des problèmes familiaux ou fonciers dans lesquels le chef de village ne souhaite pas intervenir. Si une affaire ne parvient pas à se résoudre après l'intervention du *néo houm*, un tribunal villageois, constitué du chef et des notables du village, notamment d'anciens instituteurs, possède le pouvoir de jugement et veille à son application.

Enfin, chaque village possède une petite « milice » armée de quelques fusils, composée d'hommes volontaires chargés de la sécurité du village de jour comme de nuit. Les milices villageoises sont plus ou moins organisées et actives, ce qui dépend à la fois des villageois et du contexte général de sécurité. Les miliciens sont rétribués par la population qui cotise à cet effet de 1000 à 2000 kips par mois et par maisonnée. Cette somme ne constitue en rien un salaire mais plutôt une rétribution symbolique pour le milicien qui reçoit au maximum 20 000 kips par mois. Des tours de garde sont organisés par le chef de village ou le chef de la milice, souvent un ancien militaire, durant la journée et la soirée. La surveillance est renforcée à l'entrée des différentes voies d'accès des villages. Selon les époques, ces milices ont joué un rôle réel de défense du village, ou plus souvent, ont contribué à impliquer les jeunes dans le système de surveillance politique et militaire de la région et ceci aussi bien sous l'ancien que sous le nouveau régime[29]. Durant les années 2003 à 2007, la surveillance a plusieurs fois été accrue dans les villages du district en raison des troubles évoqués plus haut. Certains villages ont alors organisé des tours de garde 24 heures sur 24.

3. Les institutions religieuses

Tous les villages ont des autels dédiés aux génies tutélaires alors que les monastères ne se trouvent que dans les villages comptant une population bouddhiste (Phatang, Phoudindeng, Sengsavang et Houay Ngam). Ces institutions constituent les deux pôles de la vie spirituelle des villageois lao alors que les villageois hmong, yao et khmou ne sont généralement pas bouddhistes. Ils élèvent par contre des autels dédiés à leurs ancêtres dans leurs habitations.

L'autel du génie tutélaire (ou esprit du village), situé à la frontière entre le village et les champs, généralement proche d'un arbre ou d'un bosquet théoriquement intouchables, prend la forme d'une maison miniature élevée sur pilotis. Il arrive que l'emplacement de l'autel dédié à l'esprit du village change, lorsque les terres qui l'entourent sont défrichées et ameublies en rizières. A Phatang, durant l'interdiction du culte aux génies (1980-90), certains villageois se sont emparés des terres sacrées et l'autel du génie a dû être déplacé aux abords du village, hors des terres rizicoles *[photo 5].*

[29] G. Condominas précise que les milices, déjà anciennes, ont été armées à raison de cinq fusils par village à partir de 1961 (Condominas, 1962 p. 177).

L'esprit du village (*phi ban*) est le protecteur du terroir villageois. On le prie pour l'abondance des récoltes, du gibier et de la pêche, la santé des hommes et des animaux... (Condominas, 1962 p. 90). La population apporte des offrandes à l'esprit par l'intermédiaire du *chao cham phi ban* (maître de l'esprit du village). Les cérémonies d'offrandes ont lieu généralement deux fois par an, au début et à la fin de la campagne rizicole. Les offrandes personnelles à l'esprit du village ou à un autre esprit topique[30], destinées à la formulation d'un vœu (*bâ*), se font aussi par l'intermédiaire du *chao cham,* et sont suivies, en cas de réalisation du vœu, d'une offrande de remerciement (*thouay*) *[photo 6].*

Le monastère, au contraire, est idéalement situé à la tête du village, au point le plus élevé. Son aspect soigné contraste avec celui, plus sauvage, de l'autel de l'esprit tutélaire du village. Les villageois s'y rendent souvent, soit pour apporter des offrandes de nourriture aux bonzes, soit pour assister aux « sermons » organisés plusieurs fois par an à l'occasion des fêtes du calendrier bouddhiste. La présence des bonzes permet aux fidèles de pratiquer l'aumône, acte méritoire (*boun*) par excellence. Les bonzes participent à diverses cérémonies familiales telles que les funérailles, les commémorations ou la purification. Ils ont aussi des activités plus proches du culte aux esprits par lesquelles se mêlent les deux pôles spirituels des villages taï[31] : l'appel d'esprits bénéfiques à l'entrée dans une nouvelle maison, le rappel des âmes pour un malade (*sou khouan*), la bénédiction des fusées entreposées dans le monastère au matin de la fête, mais aussi la divination des numéros gagnants de la loterie...

Mais le monastère possède bien plus qu'un rôle religieux. Il est le centre de la vie communautaire. C'est en effet à la fois le lieu où se tiennent des réunions en tout genre et le symbole de l'unité et de la prospérité du village. S'y tiennent par exemple l'assemblée villageoise, les réunions du groupe des femmes, l'accueil des officiels, les campagnes de vaccination, la préparation des fêtes annuelles, le bal du village...). Pour rivaliser avec les autres villages, tous les villageois participent à son embellissement, soit par des travaux collectifs, soit par des collectes assez fréquentes. Les dons faits au monastère peuvent aussi provenir de personnes extérieures au village ou d'autres monastères plus riches. En effet, alors que le village se referme sur lui-même lors des sacrifices au *ho phi ban*, il accueille et invite même les étrangers lors des festivités se déroulant au monastère. Les villages voisins sont invités avec leurs bonzes à participer aux festivités, aux collectes et aux compétitions organisées lors de la fête des fusées ou de la fête des eaux (course de pirogues). A Phatang, les travaux de construction de la nouvelle *sala* (hall de réunion) ainsi que de rénovation du *siim* (temple dédié à l'enseignement et à la prière) ont été financés en partie par le *vat* Simouang de Vientiane *[photo 7].* Les portes d'entrée, les statues de Bouddha, sont des dons de personnes originaires du village et occupant des postes importants dans le

[30] Certains éléments de la nature sont censés abriter des esprits célèbres dans le district et même à travers le pays. C'est le cas de Phi Phadeng et Phi Phong à qui l'on fait des offrandes par l'intermédiaire des *chao cham* de Phatang et de Vang Vieng.

[31] Pour une présentation plus complète des fonctions du monastère et des bonzes, se référer à (Zago, 1972), (Condominas, 1962 pp. 33-80), (Taillard, 1977 p. 75)

gouvernement[32]. Tous les villages n'ont pas la chance d'être soutenus financièrement par des personnalités religieuses, politiques ou économiques. Dans ces villages, les monastères sont plus modestes car ils ne dépendent que des dons et des collectes des villageois, c'est le cas à Houay Ngam.

4. Les infrastructures villageoises

Sont présentées ici, de manière comparative, les principales infrastructures non religieuses qui peuvent se trouver dans les villages : l'école, le centre de santé, le réseau d'adduction d'eau, la ligne électrique et le cimetière.

L'école

Les autres infrastructures villageoises sont nombreuses, au premier rang desquelles vient l'école, primaire ou secondaire. On la retrouve pratiquement dans tous les villages (les enfants de Sengsavang et Phoudindeng sont scolarisés dans un village voisin) [*Tableau 15*]. Si elle se tenait par le passé dans les monastères, elle possède aujourd'hui ses propres bâtiments, plus ou moins confortables : des classes faites de bois et de bambou comme à Houay Ngam ou, de plus en plus, des bâtiments de briques aux murs blancs et toits rouges. L'école secondaire de Phatang, bâtie en 2001, est l'une des seules du district à avoir été financée par l'Etat alors que beaucoup d'autres sont bâties grâce à l'aide internationale.

La scolarisation des enfants est très forte à l'école primaire. Elle l'est moins à l'école secondaire, surtout dans les villages les plus éloignés de l'école comme Somsavath, situé à 7 Km de l'école secondaire de Phatang, qui ne compte que 4 élèves dont 3 garçons scolarisés en secondaire. Nous remarquons également que l'école primaire de Somsavath possède le moins d'instituteur par élève (1 pour 45 élèves) alors que les autres écoles comptent un instituteur pour 12 (Phatang) à 22 élèves (Houay Ngam), 18 à Phathao [*Tableau 15*]. Ces différences importantes sont liées au nombre d'instituteurs disponibles dans le village d'une part, et au nombre de volontaires venant de l'extérieur pour enseigner dans ces villages. A Somsavath, un seul des quatre instituteurs est yao, les autres sont des volontaires taï originaires du district. Comme le mentionne l'étude sur les déplacements de villages au Laos publié en 1997, les enseignants, généralement *lao loum*, sont réticents à aller travailler dans les villages de montagnards où le métier est réputé être plus difficile, le lao n'étant pas leur première langue (Goudineau, 1997 p. 27).

La création de la première école à Vang Vieng date du début du vingtième siècle. Elle a d'abord attiré les fils des familles les plus riches du bassin et donc plus ouvertes à ce nouveau type d'enseignement, alors que d'autres, tout aussi riches, n'en voyaient pas l'utilité. L'école de Phatang fut créée en 1937 à l'initiative du chef de village ayant été l'un des premiers à étudier à Vang Vieng [*Tableau 16*]. Ces deux écoles forgèrent les

[32] Ces personnes sont notamment hauts fonctionnaires dans différents ministères ou militaires de haut rang.

élites locales actuelles dont de nombreux instituteurs, prenant le relai des anciens. Ban Phatang, avec ses deux écoles : la première école primaire et la seule école secondaire du nord du district, est depuis longtemps un village-centre. Il compte d'ailleurs parmi ses habitants 46 instituteurs, fonction des plus prestigieuses en zone rurale. L'école, institution qui regroupe les enfants de plusieurs villages et qui influence les destinées individuelles, tient une place de première importance dans la vie villageoise.

Les centres de santé

Les centres de santé sont répartis dans le district et travaillent en collaboration avec l'hôpital de Vang Vieng. Celui de Phatang, qui ajoute une fonction supplémentaire à celle du village-centre, dessert les 18 villages du nord du district. Il est dirigé par un infirmier dont l'équipe se compose de deux autres infirmiers-accoucheurs, d'un médecin et d'un pharmacien. Ce centre de santé, ainsi que ceux de Namone et de Nammouang, deux autres village-centres du bassin, ont été bâtis et dotés d'équipements neufs en 2005 par la Coopération technique belge (CTB) qui a également rénové l'hôpital de Vang Vieng, créé en 1972 par l'USAID pour faciliter le soin des soldats blessés évacués de Long Cheng. Avant la création de l'hôpital américain, appelé couramment hôpital OBI (Organization Brotherhood International), la ville ne comptait qu'un dispensaire construit par les colons Français. Les villageois prennent actuellement l'habitude de se rendre à l'hôpital ou dans les centres de santé en cas de maladie, d'accouchement ou de blessure. Les centres assurent le suivi quotidien des malades, l'information sanitaire, la contraception et des tournées de vaccination. Certains villages ont un infirmier volontaire, simple villageois formé aux premiers soins (Houay Ngam, Phathao), ou encore une accoucheuse rurale, diplômée de l'hôpital de district, qui peut venir aider les femmes en cas d'accouchement à la maison.

La médecine moderne n'a pas complètement remplacé les médecines traditionnelles comme en témoigne l'existence dans presque tous les villages de guérisseurs-herbalistes (*mo ya*) ou de chamanes (*mo môn*). Les villageois font appel à eux pour certains, en priorité et dans ce cas ne se tournent vers la médecine moderne qu'en dernier recours. Mais ils sont de moins en moins nombreux. D'autres font appel aux deux médecines en parallèle.

Villages	Ecole primaire			Ecole secondaire			Monastère	Autel du génie tutélaire	Centre de santé		Bâtiment administratif	Cimetière
	nbre instituteurs	nbre élèves	nbre classes	nbre instituteurs	nbre élèves	nbre classes			bâtiment	nbre infirmiers		
Phatang	13	157	6 (6 nivx) + maternelle	26	504	12 (6 nivx)	1	1	1	4	1	1
Somsavath	4	181	4 (3 nivx)					1			1	1
Phathao	17	375 +maternelle	13 (6 nivx)					1		1		1
Sengsavang							1	1	1 clinique privée		1	
Houay Ngam	5	?	5 (5 nivx)	5	?	3 (3 nivx)	1	2		1		1
Phoudindeng								1			1	

Tableau 15 : Les infrastructures villageoises

Alimentation en eau

Les six villages étudiés possèdent différents types d'alimentation en eau. Les points d'eau publics (à partir d'un captage de source) présents à Somsavath, Phathao et Phoudindeng, sont la forme la plus répandue d'alimentation en eau courante dans les villages du bassin. Ils constituent par nécessité des lieux de rassemblement et des pôles de la vie communautaire. A toutes heures du jour, les villageois remplissent des seaux, font leur toilette, la lessive ou lavent la vaisselle autour de ces points d'eau. Dans d'autres villages, les habitants bénéficient de puits ou de forages privés ou détenus par un petit groupe de maisonnées, équipés de pompes électriques (Houay Ngam). A Phatang, l'eau d'une source est captée et stockée dans un bassin en amont du village puis distribuée dans les maisons au moyen d'un réseau de tuyaux enterrés. Une cotisation de 1000 kips par mois et par maisonnée est destinée à dédommager le responsable de l'entretien du captage. Les maisons les plus éloignées du bassin, non desservies, captent l'eau dans d'autres sources. A Sengsavang, village urbain, chaque maison possède son arrivée et son compteur d'eau potable distribuée par la société des eaux.

La situation sanitaire des villages est liée à la distribution de l'eau. Ainsi, dans les villages où l'eau arrive dans chaque maison (Phatang, Sengsavang) il y a presque toujours des latrines alors que dans les villages ne disposant que de robinets publics, les maisons en possèdent rarement (Somsavath, Phathao, Phoudindeng, Houay Ngam).

Electrification

L'électrification des villages du bassin à commencé à la fin des années 1990. Tous les villages de l'agglomération de Vang Vieng sont électrifiés depuis 1996. Les autres villages du bassin longeant la route 13 l'ont été à partir de 1997 (Phatang, Somsavath, Houay Ngam et Phoudindeng) et Phathao en 2004. Presque toutes les maisons se sont raccordées et possèdent normalement leur propre compteur mais il existe aussi des cas, aussi dangereux que difficiles à gérer sur le plan financier, de raccordement électrique directement de maisons à d'autres. L'électrification du district est aujourd'hui achevée, avec en dernier lieu les villages des vallées de Tin One et Muang Noy raccordés en 2007.

Cimetières

Les cimetières sont, à la différence des grandes villes, à l'extérieur du village, le plus souvent à demi cachés par une végétation dense. Les installations crématoires des bouddhistes se trouvent au centre du cimetière où s'élèvent les *stupas* (petits édifices élevés à la mémoire du défunt et contenant la jarre de cendres). Les Yao, Hmong, Khmou, Taï Deng et Taï Dam du district enterrent leurs morts selon des rituels bien précis et le site peut varier d'un défunt à l'autre en fonction de rituels divinatoires. Deux villages n'ont pas de cimetières propres : Sengsavang et Phoudindeng. Les habitants de Sengsavang choisissent les cimetières des villages voisins tels que Houay Sa Ngao ou Muang Xong. Ceux de Phoudindeng agissent selon leur tradition : les Taï choisissent les cimetières des villages voisins, Houay Sa Ngao ou Pakpo, les Hmong et les Khmou ont chacun leurs cimetières, reculés dans la forêt à l'est du village. L'absence de cimetière collectif dans ce village révèle une fois de plus le manque de cohésion entre les trois groupes qui le composent. Ce qui n'est pas le cas par exemple à Phatang où les Khmou entèrent leurs morts dans le cimetière des Taï.

Année	Phatang	Somsavath	Phathao	Sengsavang	Houay Ngam	Phoudindeng
1860	fondation					
1890					fondation	
1920				première école à Vang Vieng		
1932	Création de la route nationale					
1937	création de l'école primaire					
1945	création d'un nouveau monastère au nord du village			création du premier dispensaire ?		
1957	création du premier dispensaire			réation de la piste d'aviation ?		
1960	nouveau cimetière (crémation)					
1972				création de l'hôpital OBI		
1976	création de l'école secondaire					
1986				installation de l'eau courante, réseau téléphonique		
1988		création du village, création de l'école				
1990						premiers occupants du lieu
1991					usine de ciment à Ban Khan mak	
1992	Route nationale asphaltée					
1994			fondation			
1995		installation des robinets (UNICEF)	école		électrification	
1996	installation de l'eau courante		Canal d'irrigation (EU)	électrification		
1997	électrification					fondation
2000	construction du nouveau monastère					
2001					construction du nouveau monastère	Installation des robinets publics
2004	installation du réseau de téléphonie mobile		électrification			Création des bâtiments publics
2005	création du nouveau dispensaire (CTB)			déplacement du marché rénovation de l'hôpital		
2006	création du bureau administratif, création du marché	création du bureau administratif		assainissement et route principale asphaltée (ADB)		
2007	restauration du siim (temple)			routes intérieures asphaltées (ADB), création du bureau administratif		début de la construction du monastère
2008		rattachement administratif de Sanam		fusion administrative de Sengsavang avec Sisavang		

Tableau 16 : Chronologie des infrastructures villageoises

5. Les infrastructures commerciales

Des infrastructures commerciales (boutiques, gargotes, rizeries, services divers…) sont présentes dans tous les villages, plus ou moins nombreuses selon le nombre d'habitants et la situation du village [*Tableau 17*].

Dans le contexte urbain, Sengsavang, situé en plein centre touristique de la ville, dispose d'un grand nombre de restaurants, d'hôtels et d'autres commerces destinés aux touristes. Par ailleurs, de petits étalages de légumes et de fruits sont installés par les riverains en fin d'après-midi le long de la rue qui longe la Nam Xong. Le marché le plus gros du district se tenait autrefois à Sengsavang mais a été déplacé en 2005 à la périphérie nord de la ville, dans le village de Houay Sa Ngao.

Dans les villages-centre (Phatang), villages périurbains (Houay Ngam) et gros villages (Phathao et Phoudindeng), les boutiques de proximité sont nombreuses et il existe quelques gargotes, rizeries et garages *[photo 9].* Phatang compte en plus un marché mais qui ne fonctionne pas encore. Le marché de Houay Sa Ngao, ouvert en 2005 est donc le seul marché accessible aux villageois du nord du district[33]. Le village de Houay Ngam n'a pas de marché, les habitants peuvent acheter des produits frais dans les multiples petites boutiques du village qui revendent également des plats préparés achetés au marché de Vang Vieng quotidiennement. Le marché de Houay Sa Ngao se situe à environ 6 Km, celui de Muang Xong à 4 Km et celui de Khan Mak à 3 Km. Contrairement aux villages situés au nord du district comme Somsavath ou Phatang, on ne rencontre pas à Houay Ngam de vendeurs ambulants de viande, de glace ou de pain. Houay Ngam comme Phoudindeng étant proches de l'agglomération, leurs habitants se rendent plus régulièrement, voire quotidiennement au marché de Vang Vieng, à pieds, à vélo ou en moto. Les transports comme le *tuc-tuc* ou le taxi collectif ne passent pas non plus au village (sauf en direction de Vientiane) car les villageois possèdent en général leurs propres moyens de locomotion.

Enfin, dans les villages moyens ou petits, éloignés du centre urbain (Somsavath), il n'y a que très peu de commerces, limités aux besoins de base (quelques boutiques de proximité).

[33] Plusieurs notables ou chefs de village de Phatang ont essayé, à plusieurs reprises, de créer un marché pour les habitants et les villages voisins. Jusqu'à aujourd'hui et malgré la construction, en 2007, d'une halle couverte située au centre du village, aucune vendeuse ne vient s'y installer. Les villageois sont pourtant les premiers à se plaindre de l'absence de marché où à réclamer de nouvelles activités économiques. Cependant ils continuent de se rendre au marché de Houay sa Ngao situé à 16 Km.

Village	Boutique	Gargote	Restaurant destiné aux touristes	Hôtel ou *guest house*	Commerce ou service destiné aux touristes	Pharmacie	Garage	Rizerie mécanique	Marché
Sengsavang	14	2	16	8	16	1	2	1	0
Phatang	16	8	0	1	0	1	2	6	1
Houay Ngam	19	1	1	0	0	0	3	6	0
Phathao	ND	ND	ND	ND	ND	ND	ND	ND	0
Phoudindeng	11	3	1	2	0	0	2	3	0
Somsavath	8	4	0	0	0	1	1	3	0

Tableau 17 : Les commerces villageois

*

Le développement traditionnel des villages taï, de l'amont vers l'aval, de la tête vers les pieds, à été observé à Houay Ngam et pour l'agglomération de Vang Vieng.

Parmi les différentes formes prises par les villages, l'une d'elles s'impose dans le bassin : l'habitat groupé et allongé en bordure de la route nationale, aussi appelé « village-rue ». Cette forme d'habitat est liée à la configuration du bassin, étroit et traversé par la route nationale depuis les années 1930, qui longe la rivière - aussi plusieurs villages qui se développaient en bordure de la rivière sont devenus naturellement des villages-rue - et à l'augmentation du trafic routier, en lien avec le développement économique (commerce, tourisme) des provinces du nord du pays et des relations avec la Chine. Elle est également liée aux mouvements des réfugiés, ayant été dirigés durant les années 1960-70, vers les plus gros villages situés en bordure de l'axe routier, mieux protégés que les autres par l'armée neutraliste. Mais aussi enfin, à la relocalisation par l'Etat des villages montagnards déplacés, le long de l'axe majeur de développement social et économique du bassin. La structure des villages de Somsavath et Phoudindeng, déplacés et constitués chacun de plusieurs anciens villages ou groupes ethniques, reproduit ces différences d'origines par une séparation en quartiers : deux quartiers, nord et sud, correspondent aux deux anciens villages à Somsavath et trois quartiers, correspondent aux trois groupes ethniques à Phoudindeng. Dans le village urbain, la pression foncière ne permet pas de séparation des habitations en quartiers ni d'évolution géographique mais produit un peuplement dense et ordonné par le maillage orthogonal des rues.

Si une même organisation politique domine tous les villages, ayant à leur tête un chef, représentant à la fois de la population villageoise et du Parti au niveau du district, les villages se différencient selon leur localisation, leur ancienneté et l'étendue de leurs relations économiques à Vientiane et à l'étranger, qui expliquent en partie les écarts observés au niveau des infrastructures publiques et de la richesse des monastères en particulier, dans les villages taï. D'un côté, les villages urbains, périurbains et les villages-centres sont dotés de tous les équipements publics et d'un nombre important de commerçants. De l'autre, les villages ruraux, éloignés du centre urbain, dont les habitants sont obligés de se déplacer pour accéder aux services de base (école, santé, commerces).

CHAPITRE 4 : L'ÉMERGENCE D'UNE VILLE A LA TÊTE DU BASSIN

Le terme *muang* signifie à la fois « pays » et « ville ». Il s'applique aussi bien au territoire d'un Etat (*Muang Lao* = Laos) qu'à une subdivision de celui-ci (*Muang Vientiane* = ville de Vientiane). Cependant, au sens administratif, le *muang* correspond aujourd'hui au district, subdivision de la province dite *khouang*. Autrefois, le *muang* correspondait à une principauté composante du royaume. Le *chao muang* qui la dirigeait était le maître du territoire. C'est le titre porté aujourd'hui par les Gouverneurs de districts. Le *chao muang* est le représentant, autrefois du souverain et aujourd'hui de l'Etat auprès de la population. Il réside avec ses adjoints au chef-lieu où se trouvent leurs bureaux et où se règlent toutes les affaires. C'est également là que se tient habituellement le principal marché du district (Condominas G. et Gaudillot Cl., 1959 p. 102; Papet, 1997). Le *Muang* Vang Vieng définit donc à la fois l'ensemble des villages contrôlés par les autorités du *muang* et la bourgade, plus ou moins urbanisée, qui abrite le *chao muang*, ses adjoints et le principal marché du territoire.

Vang Vieng, longtemps considérée comme un gros bourg de campagne, a connu ces dernières années des transformations majeures sur le plan des infrastructures publiques et des caractéristiques de sa population, faisant d'elle une petite ville au contact de la capitale nationale et des pays étrangers.

1. Signification et rôle du *muang*

Le premier Gouverneur du *Muang* Vang Vieng, portant le titre de *Panya Issan*[34] (seigneur Issan), fut désigné par l'administrateur siamois autour de 1880 pour diriger le territoire occupé par les Taï Neua arrivés du nord du Laos. Des termes d'adresse particuliers, employés encore aujourd'hui vis-à vis des membres de la famille royale ou des bonzes, existaient également pour nommer le *chao muang* et les hauts fonctionnaires ou pour se désigner par rapport à eux. Mais les rapports entre la population et le Gouverneur s'étant démocratisés depuis le changement de régime, ces termes ne sont plus d'usage systématique. En revanche, le respect dû aux hauts fonctionnaires s'accompagne toujours de la présentation des hommages et se matérialise encore dans certains cas par des cadeaux (par exemple lorsqu'une personne est amenée à approcher un haut fonctionnaire pour une requête comme pour le règlement d'un litige). Cette pratique, courante au début du vingtième siècle et que l'on serait tenté d'assimiler à de la corruption, doit être vue comme une règle coutumière de sociabilité, le cadeau matérialisant l'hommage déférent rendu à la personnalité du *chao muang* (Condominas G. et Gaudillot Cl., 1959 p. 102). On peut trouver des traces de cette pratique dans la vie administrative actuelle. Ainsi, au cours d'un *baci* organisé dans un hôtel de Vang Vieng, à l'occasion du Nouvel An lao, le propriétaire a remis au Gouverneur, invité de marque, un panier rempli de denrées alimentaires. Ce présent, offert en public au représentant du pouvoir local, allait bien dans le sens d'un hommage et non d'une requête. De même, lorsque de hauts fonctionnaires se rendent dans un village à l'occasion d'une visite officielle, les

[34] Qui porte le même nom que la région du nord-est thaïlandais.

villageois, honorés de cette visite, leur offrent un festin préparé par les femmes du village. Ainsi, le village khmou de Phadeng, à l'occasion de l'inauguration de son hall de réunions publiques en 2007, a invité et offert un festin accompagné de musique et de chants aux hauts fonctionnaires du district ainsi qu'aux chefs des villages voisins.

Avant 1975, les Gouverneurs successifs de Vang Vieng ont souvent été désignés par le pouvoir central parmi les habitants de Vang Vieng appartenant à la couche sociale la plus riche, comptant des membres formés aux fonctions d'autorité. Depuis le changement de régime, le personnel du district est élu par la population parmi une liste de candidats établie par le Parti (Taillard, 1992 p. 337). Le développement urbain de Vang Vieng en étant encore à ses débuts, ses dirigeants restent très proches du milieu rural et en connaissent les besoins et les réactions[35].

Le district demeure par ailleurs un lieu où se rencontrent deux modèles spatiaux d'organisation du pouvoir décrits par Ch. Taillard : le modèle centralisé du pouvoir de l'Etat, de type pyramidal et inspiré des modèles importés, et le modèle horizontal du pouvoir local, hérité des systèmes politiques taï. Ces deux dimensions du pouvoir caractérisaient déjà ces systèmes politiques, avec simplement une dominante inversée selon qu'on se situait au niveau local ou central. Ainsi les premiers royaumes taï ont été décrits comme des « modèles à emboitement » (Condominas, 1974) ou en « galaxie » (Tambiah, 1976). Ils se caractérisent par un ensemble d'espaces emboités se définissant par leur centre et non par leur périphérie. C'est la raison pour laquelle le *muang* désigne à la fois la capitale de la principauté ou du royaume et le territoire qui en dépend. Ainsi, Vang Vieng est le nom du village le plus ancien de l'agglomération et c'est aussi le nom du district. Ce système est décrit par Ch. Taillard comme un territoire qui s'organise, autour d'une capitale, en « auréoles concentriques d'encadrement décroissant » (Taillard, 1992 p. 320). Sa spécificité est de se fonder sur une dialectique autonomie-dépendance à chaque niveau ou auréole. On trouve idéalement, à l'échelle du royaume ou de la principauté, au centre du territoire et entourés d'une enceinte défensive (en bois), le palais, le monastère et le poteau de la lignée (*lak muang*). Ce dernier rappelle le fondateur de la ville, symbole de l'enracinement de la famille du fondateur qui exerce le pouvoir, mais semble aujourd'hui plus symboliser le territoire que la personne du Gouverneur. Au-delà de cette enceinte se rassemblent les villages des artisans et des commerçants, puis les villages de paysans dont l'encadrement diminue au fur et à mesure que l'on s'éloigne du centre. Néanmoins, ce modèle de la capitale est reproduit à une échelle réduite par des principautés « satellites ». Dans cet ensemble de principautés hiérarchisées, les plus éloignées du centre jouissent d'une plus grande marge d'autonomie et pouvaient même changer d'allégeance et se mettre sous la protection d'un royaume voisin en cas de désaccord avec le roi dont elles dépendaient (*ibid.* : 320-322). Le district occupe donc une position stratégique, à la croisée des deux modèles spatiaux : celui des pouvoirs locaux et celui du pouvoir étatique. Son statut, allant du gros village à la petite ville selon les cas, est doublement ancré, dans le milieu rural par son économie et à la sphère de l'Etat par son personnel administratif. Cette double facette lui permet d'articuler au mieux les besoins des uns avec la ligne directrice des autres.

[35] Cependant, depuis 2009, le nouveau gouverneur du district de Vang Vieng est un militaire non originaire du district, ce qui tend à démontrer l'importance prise par ce district et la volonté d'en renforcer la sécurité, notamment dans la perspective des jeux de l'Asean, encourageant la nomination d'un militaire, extérieur au district et donc distant de la population locale, au poste de gouverneur.

Signe de son ancien statut de centre administratif (*muang*), le *lak muang* (pilier ou poteau du district, symbolisé par un ensemble de pierres dressées l'une contre l'autre) est localisé depuis la fondation de la ville dans le village le plus ancien de Vang Vieng [*Figure 18*]. Durant les années qui suivirent le changement de régime où les cultes religieux bouddhistes et les cultes aux esprits furent interdits, les rituels réalisés au *lak muang* avaient disparu. Depuis quelques années, ils réapparaissent et un culte biannuel rendu par les villageois représentés par l'officiant (*chao cham*) et en présence du Gouverneur, qui déposent les offrandes traditionnelles de viande, d'alcool, de fleurs et de bougies *[photo 8].* La participation du Gouverneur au culte du *lak muang* montre bien, d'une part, la persistance du modèle d'organisation territoriale comme une composante centrale de l'identité taï et, d'autre part, une récupération du religieux mise au service du politique pour légitimer le pouvoir des districts.

Distinct du *lak muang* symbolisant le fondateur de la ville, le génie tutélaire (*phi muang*) du village de Vang Vieng est le Phi Phadeng (Gna Phou Phadeng). Il possède un autel, situé en bordure de la rivière dans le village de Sengsavang, en centre-ville.

La ville compte aujourd'hui cinq monastères (Vat Done Ho étant le plus ancien, il fut construit par Phanya Outai en 1903) et trois autels dédiés aux esprits protecteurs des villages (*ho phi ban*), en plus du *lak muang*.

2. Les dynamiques de transformation des infrastructures

Vang Vieng désigne aujourd'hui l'agglomération qui, comme toutes les villes au Laos, est composée d'un ensemble de villages urbains contigus sans que l'on puisse en distinguer les limites dans le paysage bâti, si ce n'est par un caractère urbain moins affirmé vers l'aval et en périphérie. Chaque village urbain dispose cependant d'un nom et d'un chef, assisté de deux adjoints, sur le même modèle que les villages ruraux. La ville de Vang Vieng se compose ainsi de six villages (Houay Sa Ngao, Vang Vieng, Savang - réunion de Sengsavang et Sisavang depuis 2008 - Viengkeo, Muang Xong et Phone Phèng) [*Figure 18*]. Cet ensemble urbain se distingue du sous-district (*kum*) de même nom, comprenant, en plus un village périurbain (Houay Nye) situé de l'autre coté de la rivière[36]. Le centre-ville lui, aujourd'hui n'est pas dans le village le plus ancien mais dans les deux villages limitrophes en aval, Sengsavang et Sisavang (Ban Savang depuis 2008) dans lesquels se concentrent les bureaux administratifs du district et la plupart des infrastructures touristiques.

L'agglomération de Vang Vieng comptait environ 9460 habitants en 2006, soit 20 % de la population totale du district[37], ce qui au Laos correspond à un premier niveau de ville.

La croissance démographique de la ville ainsi que la multiplication des infrastructures touristiques conduisent à une pression foncière importante en centre-ville, d'où l'apparition de compartiments en dur et à plusieurs étages dont des habitations privées et des *guest houses*. Les constructions récentes sont toutes en briques alors que

[36] Traditionnellement, les circonscriptions administratives et notamment les périmètres urbains ne traversent pas les rivières. Le déploiement sur l'autre rive est un bon indicateur de la pression foncière qui s'accroit depuis le développement de la ville, malgré l'absence de pont.
[37] Statistiques du district pour l'année 2006.

les habitations anciennes sont en bois et sur pilotis *[photo 4].* Ces dernières disparaissent progressivement de la ville alors qu'elles sont encore majoritaires dans les villages. Les rues commerçantes, autre attribut du paysage urbain en Asie du Sud-est, comptent de plus en plus de compartiments étroits et à plusieurs étages, le bâti en rez-de-chaussée étant destiné au commerce. Au contraire, les quartiers plus excentrés comptent surtout des habitations de taille généralement plus modeste mais dotées d'un espace de jardin permettant d'y cultiver quelques légumes ou arbres fruitiers et d'y pratiquer un petit élevage de volailles.

Vang Vieng, chef-lieu de district, a été équipée bien avant les villages ruraux, par l'Etat ou l'aide étrangère, d'infrastructures telles que l'école (1920), l'hôpital (1945), la ligne téléphonique (1986), l'électricité (1996), ou encore l'adduction d'eau potable (1996). Le réseau d'adduction d'eau devrait être étendu jusqu'aux villages périurbains de Phoudindeng et Pakpo au nord et de Viengsay et Houay Ngam au sud, au cours des prochaines années, ce qui indique bien les tendances actuelles de l'urbanisation linéaire en amont et en aval de la ville. Celle-ci concentre les bâtiments administratifs tels que les bureaux du Gouverneur, de l'éducation, des finances, des statistiques, de l'agriculture, du cadastre, etc. ... Par ailleurs, entre 2006 et 2007, la ville a bénéficié d'un programme (*Small Towns Water Supply and Sanitation Sector Project*) de la Banque asiatique de développement (BAD) concernant les petites villes, comme par exemple Bokeo et Thakhek, ces dernières ayant rang de chef-lieu de province. Ce programme a porté principalement sur les infrastructures physiques, supports de l'urbanisation : reconfiguration des rues principales de la ville ainsi que les travaux d'adduction d'eau et d'égout dans le centre-ville. Enfin, entre 2005 et 2007, la Coopération technique belge (CTB) a entrepris les travaux de rénovation de l'hôpital ainsi que la construction et l'équipement de centres de santé dans trois sous-districts (Namone, Nammouang et Phatang). La formation continue des équipes soignantes et administratives de l'hôpital a constitué une autre partie du projet.

Récemment, une différenciation entre deux pôles fonctionnels a émergé. Le premier se situe dans le centre-ville qui devient un espace presque exclusivement consacré à l'administration et au tourisme avec ses restaurants, hôtels de différents standings, la banque (banque pour le commerce extérieur), les agences de voyage et les cafés-internet. Les rues principales sont essentiellement commerciales. Les enseignes se succèdent et l'on n'y trouve pratiquement plus d'habitations. Elles sont fréquentées presque exclusivement par les touristes [*Figure 18*]. Le second se situe dans le village de Houay Sa Ngao, au nord de la ville, où ont été déplacés à partir de 2005 le bureau des finances et celui de l'éducation mais également le marché, la gare routière et la Poste [*Figure 19*]. Jusqu'en 2005, le marché de Vang Vieng se situait à Ban Sengsavang. Ce déplacement sur le site de l'ancienne Ecole des maîtres va dans le sens d'une différenciation spatiale des fonctions à l'échelle de la ville. La logique de centralité aurait été respectée en construisant le nouveau marché sur une partie de la piste d'aviation, qui semble conservée en cas de graves problèmes de sécurité sur la route 13. Le choix du site de l'ancienne Ecole des maîtres, choisi à l'époque, comme à Vientiane, loin du centre-ville pour éviter les risques liés aux manifestations étudiantes, se place dans la continuité de la logique de dissociation entre la fonction touristique, éminemment urbaine, et la fonction économique plus liée à l'axe de transport.

Le déplacement du marché à provoqué la fermeture ou le déménagement de plusieurs boutiques établies en centre-ville mais également l'apparition d'une dizaine de commerces chinois (quincailleries, bazars, vente de motocyclettes et de motoculteurs) en face du nouveau site. L'ancien site a d'abord servi de lieu où organiser les banquets de mariage, puis a été démonté, des boutiques touristiques ayant investi le lieu au cours des années 2008 et 2009.

La déconcentration des équipements publics, entreprise par les autorités du district, a bénéficié d'un financement de l'Etat, en particulier pour la construction des nouveaux bâtiments administratifs au nord de la ville. En revanche, la construction du marché et celle de la gare routière tiennent en partie à des capitaux privés en provenance de familles de Vang Vieng, enrichies grâce au tourisme. Cette décentralisation de deux lieux à haute concentration de personnes, le marché et la gare routière, a engagé un fort tropisme de développement de la ville en direction du nord, avec la création d'un pôle commercial (artisans, épiceries de gros, commerces chinois, vendeurs ambulants, pompe à essence, ...) mais aussi d'habitations. En l'espace de seulement trois ans, les abords du nouveau marché et de la gare routière sont passés de terrains vagues traversés par la route nationale à un axe commerçant majeur, bordé de boutiques et sans cesse encombrée de véhicules et de passants en provenance de tout le district. De plus, la gare routière attire chaque jour les voyageurs dont une part importante de touristes étrangers. Les bus et les taxis assurent les liaisons avec Vientiane et Louang Phrabang alors que les triporteurs (*tuc-tuc*) et les petites camionnettes desservent le centre-ville et les villages au nord du district. Suite à cette déconcentration progressive qui a commencé par le marché, les villageois du bassin fréquentent plus ce nouveau « pôle d'activités » aux fonctions commerciales et administratives, et sont de moins en moins amenés à se rendre dans le centre-ville. La gare routière assure le lien avec le centre-ville, qui prend une allure nouvelle de part sa population cosmopolite et commerçante, de plus en plus coupée du monde rural qui l'entoure.

3. L'émergence d'une population urbaine

Vang Vieng est à la fois le centre administratif et économique du district. En plus des bureaux administratifs, des services publics et de la présence de nombreux fonctionnaires, c'est là que se tient le plus gros marché du district, où la concentration de commerces est la plus forte.

Sur le plan démographique, l'attraction de cette capitale de district s'exerce plus fortement sur des investisseurs venus d'autres villes et surtout de Vientiane que sur les villageois du district qui, disposant de bonnes voies d'accès et de moyens de transport en quantité, viennent travailler à Vang Vieng tout en continuant d'habiter dans leurs villages, faisant des allées et venues en bicyclette ou en motocyclette (fonctionnaires, femmes de ménage, cuisinières, ouvriers, ...). Cette situation est profitable à la fois aux villageois, qui conservent une activité agricole en même temps que salariée en ville, et aux citadins, qui trouvent dans les villages une main-d'œuvre bon marché.

Les citadins sont pour la plupart des descendants de vieilles familles taï de Vang Vieng ou des réfugiés installés dans les années 1960. Pourtant, de plus en plus de familles

installées dans le centre, où le prix des terrains ne cesse d'augmenter[38], décident de vendre ou de louer à des investisseurs et vont s'installer plus confortablement en périphérie de la ville. Ces investisseurs sont soit de jeunes couples de la ville qui décident d'ouvrir un restaurant ou un petit commerce, soit des citadins de Vientiane ou d'autres villes et parfois des étrangers (Thaïlandais, Chinois, Indiens, Anglais, Australiens) qui financent la construction d'hôtels ou de restaurants plus importants. Il faut ajouter à cette population urbaine à la fois taï et étrangère, les centaines de touristes présents chaque jour dans la ville (Européens, Américains, Israéliens, Australiens, Asiatiques)[39]. Ces touristes, en 2007, comprenaient environ un tiers de Laotiens pour deux tiers d'étrangers (30 557 laotiens et 66 608 étrangers), indiquant bien la dominante internationale de la fréquentation touristique.

Différentes activités sont destinées à ces deux types de clientèle : les touristes occidentaux et les Laotiens. Loin de rivaliser avec l'agglomération de Vientiane, Vang Vieng compte plusieurs boutiques, restaurants, bars et hôtels de style occidental à proximité de la rivière. Ils sont clairement dissociés des équipements destinés aux citadins : la musique occidentale, les séries et les films américains qui y sont projetés à longueur de journée, les menus internationaux et la diversité des drogues qui sont plus ou moins légalement proposées et consommées (alcools forts, cannabis, champignons hallucinogènes, extasies, ...). Les citadins, les villageois et les touristes laotiens, s'ils sont parfois propriétaires ou employés, préfèrent fréquenter les gargotes animées des derniers tubes thaï ou laotiens et spécialisées dans les grillades de viande de chèvre, de chien ou d'abats de porc. Ces lieux de détente conviviaux sont dissociés des précédents en bordure de rivière, et se rassemblent dans la périphérie de la ville, en bordure de rizières ou de l'aérodrome, où l'on compte plusieurs gargotes dans le style très en vogue des terrasses sur pilotis illuminées de lampions multicolores.

La clientèle des hôtels est essentiellement composée de touristes ou occasionnellement de fonctionnaires ou d'employés de la capitale en mission à Vang Vieng. Les villageois du district trouvent à se loger quand il le faut chez des parents ou des amis. La prostitution est encore assez rare au sein de la population locale. A Vang Vieng, ses recrues sont plus souvent de jeunes thaïlandais(es) ou jeunes de Vientiane, qui viennent passer quelques jours avec un touriste occidental ou parfois un citadin riche.

Le sport n'est pas une activité très développée à Vang Vieng qui compte tout de même deux terrains de badminton et un terrain de foot. Des combats de boxe thaïe sont parfois organisés lors des foires et attirent de nombreux spectateurs masculins. En revanche, les sports nautiques et de nature, très prisés des touristes, se sont énormément développés. Parmi eux se trouvent le canoë kayak, le rafting, le canyoning, la spéléologie, le trekking et la descente de la rivière sur des bouées. Seule cette dernière activité a fait l'objet d'une organisation des citadins en plusieurs associations fortement lucratives de location de bouées. Il faut souligner enfin la construction en cours d'un golf et d'un hôtel sur un terrain de plusieurs dizaines d'hectares, situé entre les villages de Phoudindeng et de Houay Sa Ngao, en bordure de

[38] De 17$ le mètre carré en 2004 à 50$ en 2008.

[39] Le pic touristique se situe entre novembre et décembre mais Vang Vieng connaît un afflut assez régulier de touristes tout au long de l'année.

la rivière. L'apparition de ce type d'infrastructure, destinée à une clientèle riche, révèle l'importance du développement touristique de la ville et une volonté de montée en gamme déjà engagée en centre-ville, en bordure de rivière par des *resorts* et hôtels appartenant à des chaînes hôtelières laotiennes.

Les divertissements préférés des citadins comme des villageois sont les fêtes annuelles traditionnelles telles que la fête des fusées (*boun bang fay*), celle des pirogues (*boun xouang heua*) et le défilé ainsi que les multiples bals du Nouvel An lao. La fête des fusées, autant que celle des pirogues, offrent des compétitions qui attirent de nombreux participants et spectateurs. Les compétiteurs sont des équipes représentant différents villages, bureaux administratifs ou entreprises. Ces fêtes conservent par ailleurs leur support religieux et sont l'occasion de réjouissances et de festins en famille ou entre amis. A l'occasion du Nouvel An lao célébré au mois d'avril, l'afflux de villageois est encore plus grand. Durant les trois jours que dure la fête, ceux-ci se déplacent par familles entières ou groupes d'amis au moyen de motoculteurs, de camionnettes et de *pick-up* appartenant à des parents de Vientiane venus pour l'occasion. Après la traversée de la ville, où les véhicules sont copieusement arrosés de seaux d'eau par les riverains, les fêtards aiment se rendre dans les grands bals organisés annuellement au bord de la Nam Xong par différents *guest houses* comme celui de « *Tham Chan* » qui est le plus populaire. Un défilé est organisé par les autorités du district. Comme à Louang Phrabang, il est précédé par les bonzes, suivis du Gouverneur et de son équipe, puis de l'animal emblématique de l'année, monté par la *nang Sang khane* ou la jeune femme choisie pour incarner, le temps d'une journée, la déesse protectrice de la ville, conjurant le mauvais sort et apportant la prospérité à tous les habitants (Ngaosyvathn, 1993 p. 16) *[photo 23]*. Les citadins emboîtent le pas au cortège jusqu'au monastère où se déroule une cérémonie d'offrandes et un *baci*. Tout comme les offrandes faites au *lak muang*, ce défilé revêt la double signification, religieuse et politique, qui privilégie l'affirmation de l'identité lao et bouddhiste. Le soir, les minorités ethniques du district sont mises en avant pour célébrer la communauté multiethnique nationale au cours d'un spectacle où se succèdent danses costumées et chants préparés par des écoliers de différents villages et de différents groupes.

*

Ancien *muang* taï neua, Vang Vieng était caractérisée par l'espace de rencontre entre deux types de pouvoirs (celui des villages et celui de l'Etat). Son contrôle sur les villages du bassin était « à encadrement décroissant », les marges du *muang* étant occupées par les groupes yao et hmong installés sur les hauteurs. Aujourd'hui, Vang Vieng est à la tête d'un district ou sont intégrés politiquement tous les villages, regroupés sur les basses terres. Devenue une petite ville, dotée d'équipements urbains, Vang Vieng entame une déconcentration des services urbains par la création d'un nouveau pôle fonctionnel, au nord de la ville, destiné au commerce et à l'éducation, le centre-ville étant consacré à l'administration et au tourisme.

A la fois centre de pouvoir et centre économique, Vang Vieng est en plus devenue une destination touristique réputée au Laos. L'arrivée de nouveaux investisseurs, de Vientiane et de l'étranger, fait suite au décollage touristique des années 1990, précédé

lui-même, dans la seconde moitié du vingtième siècle, par une présence étrangère, française puis américaine, qui s'était renforcée, familiarisant déjà les citadins avec des modes de vie cosmopolites.

*
* *

Le bassin de Vang Vieng, bien qu'encaissé entre deux chaînes de montagnes, ne connaît pas l'isolement des bassins du nord du pays. Il est au contraire pleinement connecté par la route nationale et ses possibilités de transports, à Vientiane ralliée en seulement trois heures et à Louang Phrabang. Ses habitants disposent des mêmes services que ceux de la plaine de Vientiane en matière d'éducation, de santé et de télécommunications. Profitant du développement des infrastructures médicales, qui se traduit par la baisse de la mortalité infantile, le contrôle des naissances et l'avancée de l'espérance de vie pour les deux sexes, la population a entamé une transition démographique vers le modèle urbain, plus ou moins avancée selon les villages. A Vang Vieng, la déconcentration des infrastructures publiques et du pouvoir local, débutée dans les années 1980, en faveur du *muang* et des villages-centres, redonne une marge d'autonomie au district et à terme une capacité d'autofinancement. Le potentiel du bassin, favorable à l'agriculture, au tourisme et à l'exploitation minière, permet la multiplication des activités économiques et des sources de revenu.

Le peuplement du bassin se recompose avec une nouvelle vague de migrations économiques, s'ajoutant à l'arrivée de réfugiés et des déplacements forcés de villages. Aussi intervient dans le bassin un développement à plusieurs vitesses. La différenciation socio-économique, que j'analyse dans la partie suivante, est liée à cette histoire du peuplement, illustrée par trois types de situations villageoises : les anciens villages taï (Phatang, Sengsavang, Houay Ngam), des villages créés récemment et issus de déplacements sur de grandes distances, monoethniques (Phathao) ou pluriethniques (Phoudindeng), et un village ayant été déplacé à l'intérieur du même district et donc bien moins déstructuré (Somsavath). Le caractère volontaire (Phoudindeng) ou forcé de ces déplacements (Somsavath, Phathao) a également une influence sur le mode de développement des villages.

Les villages les plus anciens ont profité le plus du développement des infrastructures, comme le montre clairement l'étude démographique. Les villages implantés plus récemment, et en particulier les villages de minorités ethniques déplacés (Ban Somsavath, Ban Phathao) ou comptant une forte proportion de réfugiés appartenant à plusieurs groupes ethniques (Phoudindeng) se rapprochent de plus en plus des premiers sur le plan de l'organisation et des infrastructures villageoises mais également sur le plan de la dynamique démographique. Les différences demeurent-elles marquées sur le plan du développement économique ? La partie suivante va montrer comment la spécialisation de certains villages tranche avec la diversification économique des autres, processus qui engagent de fortes différenciations socio-économiques, constatées aussi bien à l'échelle des ménages qu'à celle des villages.

Photo 1 : Paysage de Vang Vieng (2006)

Photo 2 : Les accords de paix à Ban Namone, mai 1961 (Source : John Dominis, Laos Peace Talks, Life, 1961)

Photo 3 : Travaux collectifs à Phatang (entretien du barrage sur la Nam Pamome) (2006)

Photo 4 : Maison traditionnelle à Vang Vieng (2007)

Photo 5 : Offrandes bisannuelles au ho phi ban (Phatang, 2006)

Photo 6 : Cérémonie de Bâ (prière à l'esprit de Pha Deng) dirigée par l'officiant du village (Phatang, 2003)

Photo 7 : Procession villageoise à l'occasion du Boun Phaveth, Phatang 2005

Photo 8 : Lak Muang Vang Vieng (Vang Vieng 2007)

Photo 9 : Boutique de proximité (Phatang, 2008)

DEUXIÈME PARTIE

TRANSFORMATION DES ÉCONOMIES VILLAGEOISES

Avec la réunification du pays, consécutive à la victoire du Pathet lao en 1975, ainsi qu'une courte période de collectivisation des moyens de production, de 1975 à 1979, l'ancienne enclave neutraliste sort de l'isolement par sa localisation sur la route nationale 13, axe méridien structurant de l'intégration nationale, asphaltée à partir de 1992. Enfin, l'ouverture aux investissements des étrangers et de la diaspora laotienne a favorisé la transition rapide d'une économie de subsistance vers une économie de marché. Cette seconde partie identifie, d'une part, plusieurs dynamiques économiques locales et, d'autre part, un processus de différenciation sociale qui touche les villages du bassin. Elle explicite également la méthode d'enquête et d'analyse qui a été employée pour les enquêtes économiques.

Il est rare de disposer, au Laos, d'un recul historique suffisant pour évaluer l'évolution socio-économique des villages. Les comptabilités villageoises de Christian Taillard, réalisées en 1967 dans les villages de Kayso et Phatang[40], fournissaient la référence indispensable pour étudier, en 2006, la différenciation des économies villageoises de Somsavath et de Phatang, après un changement de régime et quarante années de développement. A l'étude diachronique de ces deux villages s'ajoutent, pour une approche comparative mais synchronique cette fois, quatre autres villages présentés en première partie : Sengsavang, Houay Ngam, Phathao et Phoudindeng.

Pour situer l'approche diachronique, il faut rappeler que, dans les années 1960, Vang Vieng était le bastion des forces neutralistes. Elle disposait ainsi, dans le cadre des accords de Genève de mai 1961, d'une mission militaire française auprès des forces neutralistes. De plus, la ville comptait une mission de l'USAID, couvrant de manière secrète des activités militaires de soutien à l'armée royale pour lutter contre les forces du Pathet lao. Le village yao de Kayso, producteur d'opium, installé sur les hauteurs du Pha Louang dominant le nord du bassin, avait été forcé de se déplacer une première fois dans la vallée, quatre mois durant l'année 1972, suite à la suspicion par les forces armées royales, qui ont pris brièvement le relai des forces neutralistes, de collaboration avec les troupes Pathet lao. Phatang, centre de *tasseng* à cette époque, constituait le plus gros bourg du nord du bassin, avec une économie déjà diversifiée,

[40] Ch. Taillard a également réalisé la comptabilité villageoise de Ban Nadouang, village existant toujours aujourd'hui mais dans lequel il a été impossible de me rendre pour des raisons de sécurité.

comptant des commerçants et des fonctionnaires, en lien avec la présence, peu fréquente à l'époque, d'une école disposant de toutes les années de l'enseignement primaire. Les années de guerre qui suivirent forcèrent les habitants de ces deux villages à ralentir leurs activités économiques, en raison de la proximité des opérations militaires, les habitants de Phatang durent se réfugier par deux fois dans des grottes entre 1964 et 1974, pour une durée totale de dix mois.

Ces années de guerres furent suivies, après la fondation de la République démocratique populaire lao en 1975, d'une période de répression et de fermeture des frontières qui plongea le pays dans l'isolement jusqu'à sa réouverture avec l'accélération des réformes économiques à partir de 1986. Dix ans après cette réouverture et suite à l'amélioration des infrastructures, décrites en première partie, l'économie des villages du bassin de Vang Vieng s'est-elle transformée et diversifiée ?

Pour répondre à cette question, la méthode des comptabilités villageoises définie par Ch. Taillard pour ses recherches et décrite dans le chapitre 6, a été à nouveau mobilisée, permettant dans les chapitres 7 à 10, des comparaisons, diachroniques et synchroniques. Le chapitre 5 présente, en guise d'introduction, une description des principales dynamiques économiques à l'œuvre dans le bassin de Vang Vieng.

CHAPITRE 5 : LES DYNAMIQUES ÉCONOMIQUES OBSERVÉES DANS LE BASSIN

La première dynamique économique observée dans le bassin est la transition accélérée vers les cultures commerciales, depuis l'interdiction de la culture de l'opium à partir de 2002 et le goudronnage de la route nationale 13 en 1992, qui ont permis le relai par les cultures de fruits et légumes à Somsavath et leur commercialisation vers les marchés urbains de Vang Vieng et Vientiane par des villageois de Phatang.

Le développement du tourisme à Vang Vieng, à partir de l'ouverture des frontières nationales en 1986 et en lien avec la rénovation de la route, constitue la seconde dynamique économique. Le bassin de Vang Vieng devient dès les années 1990, grâce à son cadre naturel exceptionnellement riche, une étape touristique sur la route de Vientiane à Louang Phrabang, tout en étant suffisamment éloigné de l'ancienne capitale royale, Louang Phrabang, principal pôle de développement touristique et de la capitale actuelle Vientiane, moteur du développement économique, pour disposer d'une dynamique propre. Le village de Sengsavang, dans l'agglomération de Vang Vieng, illustre les transformations liées au tourisme.

La troisième dynamique économique tient, avec la création de la première cimenterie en 1991 et de la seconde en 2000, au développement de l'industrie minière. Les cimenteries constituent les plus gros employeurs du bassin. Les mines et carrières jouent également un rôle important dans l'économie de par leur exploitation par des compagnies étrangères, notamment dans le nord du bassin. Les mines jouent un rôle

important dans l'économie du bassin en raison de la multiplication des investissements dans ce secteur par des compagnies étrangères.

1. La transition vers une agriculture commerciale

La transition rapide vers une agriculture commerciale, illustrée par les exemples de Phatang et Kayso au nord du bassin, est étudiée ici en comparant les recherches de 1967 de Ch. Taillard avec celles que j'ai entreprises en 2006 pour ces deux villages, tout en notant que Kayso a été déplacé de la montagne vers la vallée entre temps et qu'il a changé de nom, étant devenu Somsavath. Je décris ensuite la transition plus lente vers une agriculture commerciale, à partir des exemples d'un village traditionnel rural (Houay Ngam), de villages issus de l'immigration, proche de Vang Vieng (Phoudindeng) ou éloignés (Phathao) et d'un village urbain (Sengsavang).

1.1 La rapidité et l'intensité des changements agricoles dans le nord du bassin

L'accroissement et le changement de structures des superficies cultivées

Le finage a plus que triplé à Phatang et quintuplé à Somsavath entre 1967 et 2007, passant de 72,3 à 304,3 ha à Phatang et de 44,6 à 277,4 ha à Somsavath.

Dans les années 1970, des dizaines de familles de réfugiés originaires de Tin One et Muang Noy, sur la haute Nam Xong, ont aménagé de nouveaux espaces cultivés en gagnant sur la forêt au sud et au nord de Phatang. Puis, dans les années 1980, les villageois ont défriché des pans de forêt qu'ils ont transformés en vergers.

Le regroupement des villageois de Kayso et de Nampin à Somsavath, à partir de 1988, explique en partie l'augmentation du finage villageois, chaque famille conservant ses essarts, en plus des terres entourant le nouveau village aménagées en vergers et en rizières.

La comparaison de la répartition des terres par types de cultures, sur un intervalle de 40 ans [*Tableau 18*], permet de constater la diminution, dans les deux villages, de la surface en rizières au profit des cultures commerciales (*souane*) parmi lesquelles dominent les vergers.

En 1967, les rizières constituaient l'essentiel des terres cultivées à Phatang (93 %), ayant une importance comparable à celle des essarts à Kayso (98 %), ce qui reflète la priorité accordée dans les deux villages aux cultures de subsistance (riz), mais aussi l'importance de l'opium à Kayso, culture commerciale qui se pratiquait sur 24 % des essarts. Les vergers étaient comparables en proportion des terres cultivées dans les deux villages (2 %).

En 2006, la proportion des rizières a diminué et ne représente qu'un peu plus que la moitié des surfaces cultivées à Phatang (53 %), au profit des vergers (47 %). A Somsavath, la transition agricole est encore plus forte puisque les vergers constituent 75 % des terres cultivées contre 15 % pour les essarts et 10 % pour les rizières humides,

culture introduite depuis le déplacement du village dans la vallée. Certains Yao de Somsavath avaient néanmoins tenté de cultiver des rizières humides avant leur déplacement dans la vallée[41]. Des essarts de riz sont encore cultivés par 50 % des maisonnées, les rizières par 32 %. Si l'éradication des essarts est presque achevée pour certains villages du bassin de Vang Vieng, d'autres, comme Somsavath prétendent que cette pratique est tolérée par le district parce qu'elle a lieu sur d'anciens essarts et que les terres transformables en rizières sont de superficie limitée en raison de l'étroitesse de la vallée *[photos 10 et 11].*

A Phatang, les superficies moyennes cultivées par maisonnée montrent une diminution pour les rizières (de 8 326 m^2 à 6 699 m^2) et une forte augmentation pour les vergers (de 168 m^2 à 5 980 m^2). De même, à Somsavath, les superficies ont beaucoup diminué pour les essarts (de 14 569 m^2 à 3 678 m^2) et beaucoup augmenté pour les vergers (de 283 m^2 à 18 473 m^2). Déjà en 1967, la superficie moyenne des vergers était plus importante à Kayso qu'à Phatang (283 m^2 contre 168 m^2). La différence est encore plus grande aujourd'hui, avec 18 473 m^2 en moyenne à Somsavath contre 5 980 m^2 à Phatang.

	Phatang 1967			**Kayso 1967**		
Type de terre	*Superficie totale*		*Superficie moyenne par maisonnée*	*Superficie totale*		*Superficie moyenne par maisonnée*
	Ha	*%*		*Ha*	*%*	
Na	67, 4413	93, 2	0, 8326	0	0	0
Hay	3, 5658	4, 9	0, 0440	43, 7070	98,1	1, 4569
Souane (verger)	1, 3603	1, 9	0, 0168	0, 8500	1,9	0, 0283
Total	72, 2674	100	0, 8934	44, 5570	100	1, 4853

	Phatang 2006			**Somsavath 2006**		
Type de terre	*Superficie totale*		*Superficie moyenne par maisonnée*	*Superficie totale*		*Superficie moyenne par maisonnée*
	Ha	*%*		*Ha*	*%*	
Na	160, 7664	52,8	0, 669	27, 0700	9,8	0, 2396
Hay	0	0	0	41, 5600	15	0, 3678

[41] Le premier essai de rizière innondée réalisé par des Yao de Ban Kayso a eu lieu en 1970.

Souane (verger)	143, 5324	47,2	0, 598	208, 7500	75,2	1, 8473
Total	304, 2988	100	1, 268	277, 3800	100	2, 4547

Tableau 18 : Structure des superficies cultivées par types de terres en ha à Phatang et Somsavath en 1967 et 2006

La substitution réussie des vergers d'agrumes à la culture de l'opium ayant fait école dans le nord du bassin

Dans quelques villages du nord du bassin (Somsavath et Phatang essentiellement, mais également dans le village yao de Nam Yen), les vergers ont pris une importance considérable ces dernières années. Leur surface est trois fois plus importante que celle des terres cultivées en riz (*na* et *hay* confondus) à Somsavath et à peine inférieure à celle des rizières à Phatang [*Figure 20*].

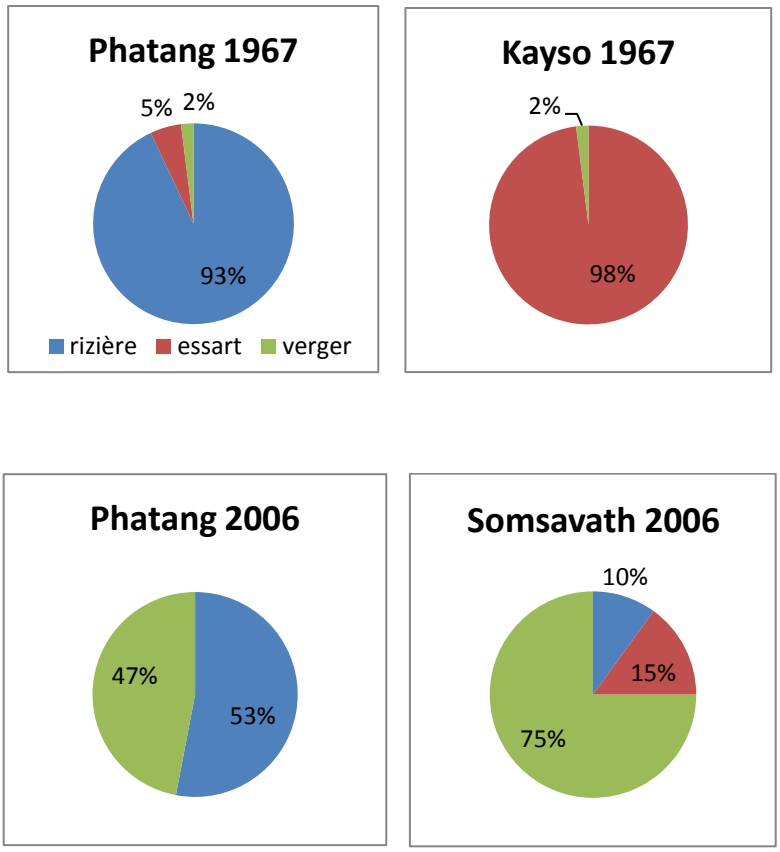


Figure 20 : Répartition des types de terres cultivées par surface et par village

La politique d'éradication des cultures d'opium au Laos, mise en place dès l'année 1971, a été appliquée dans le bassin à partir de 1976 et a abouti à « l'éradication totale » en 2002[42]. Pour beaucoup de producteurs à travers le pays, la transition vers

[42] Information du chef de village de Somsavath.

des cultures de substitution a été difficile, voire impossible. En 2005, les Nations Unies déploraient le fait que l'éradication des champs de pavot progressait plus vite que l'action visant à fournir aux agriculteurs de nouvelles sources de revenu et que les anciennes régions productrices d'opium continuaient à avoir les indicateurs de développement humain les plus faibles du pays (United Nations, 2006). Dans le nord du bassin de Vang Vieng, surtout dans les villages yao, anciens principaux producteurs d'opium de la région, cette transition a été particulièrement réussie car elle a été conduite à leur initiative.

La culture de l'opium, principale source de revenu des Yao installés au nord du bassin, a été remplacée avec succès par celle des citrons verts et des mandarines. Depuis l'interdiction de cultiver de l'opium et le déplacement des villages dans la vallée, les Yao ont rapidement trouvé une culture de substitution au moins aussi rémunératrice[43] [*cf. chapitre 7*], alors que les cultures de substitution proposées par le gouvernement furent le plus souvent un échec dans d'autres régions et pour d'autres groupes. Cependant, les Yao originaires de Kayso ayant préféré migrer vers d'autres districts (Muang Kasi et Muang Fuang) ne sont pas parvenus à tirer des revenus comparables de leurs cultures (maïs, riz, légumes) (Svengsuksa, 2003 p. 115) à défaut de riches terres rouges liées à la décomposition des calcaires qui caractérisent le bassin de Vang Vieng, et de route permettant la commercialisation des produits. Plusieurs d'entre eux sont d'ailleurs revenus à Somsavath au cours de ces dernières années.

Les deux cultures, d'opium et d'agrumes, possèdent d'ailleurs des similitudes. Elles sont la principale source de revenu monétaire des villageois yao et elles font appel toutes les deux à une collaboration entre les groupes ethniques pour les travaux et la commercialisation. Cependant, alors que les pratiques culturales du pavot à opium, bien que très importantes, tant au niveau politique qu'en quantité produite, étaient restées traditionnelles et que la production demeurait en marge de l'économie officielle, la culture des agrumes utilise des techniques modernes de production. Elle est par ailleurs intégrée à l'économie nationale et génère des revenus importants en toute légalité *[photo 13].*

L'opium était vendu directement à des villageois Taï qui montaient acheter la récolte au village. En revanche, les Yao descendaient vendre au bord de la route (aux lieux-dits Phoukhithao et Keodien) leurs excédents de légumes et de fruits lorsqu'ils qu'ils vivaient dans les villages montagnards de Kayso et de Nampin. Les mandarines étaient déjà produites en petites quantités dans les anciens villages de Kayso et de Nampin, mais ce n'est qu'après le déplacement des villages dans la vallée, au bord la route, que cette culture a connu un essor important. Forte de ce succès, elle s'est développée parallèlement dans quelques villages du nord du bassin, mais dans une moindre mesure car les terres propices à cette culture y sont moins abondantes.

La culture des citrons verts amène un apport monétaire régulier sur toute l'année, avec un pic de production de juin à août. Les orangers, au contraire, ne sont productifs qu'entre novembre et janvier. A Somsavath, plus de 95 % des maisonnées et à Phatang plus de la moitié des maisonnées cultivent des agrumes ou participent à cette culture

[43] L'opium est encore cultivé à petite échelle sur les hauteurs entourant les villages yao, essentiellement pour un usage familial.

en tant qu'ouvriers agricoles et en tirent un revenu monétaire important[44]. Les gros producteurs[45] (37 à Somsavath et 6 à Phatang) cultivent plusieurs hectares de vergers. Tant leurs investissements que leurs revenus se chiffrent en dizaines de millions de kips. Les petits producteurs[46] (50 à Phatang et 6 à Somsavath) ne possèdent que quelques dizaines d'arbres dont ils tirent des revenus complémentaires modestes et ponctuels. La meilleure vente annuelle de fruits par maisonnée s'élève à 120 000 000 kips à Somsavath (environ 12 000 dollars) et à 40 000 000 de kips à Phatang (environ 4 000 dollars). Face à la réussite de certains, de plus en plus de villageois se lancent dans la culture des agrumes.

Par ailleurs, le succès des cultures commerciales pousse les agriculteurs à produire toujours plus en utilisant des moyens modernes plus ou moins bien maîtrisés. Les intrants, engrais, herbicides et insecticides chimiques sont utilisés dans les vergers depuis une dizaine d'années. Permettant de meilleures récoltes, leur utilisation a été croissante, bien que variable d'un village à l'autre, mais souvent bien au-delà des recommandations des fabricants. La production fruitière faisant partie des priorités du district en matière de développement rural et pour prévenir les risques liés à l'utilisation des produits chimiques, le Département de l'agriculture de Vang Vieng a organisé des formations en horticulture et des séances d'information sur les risques des produits chimiques pour la santé humaine. Il a formé des « producteurs modèles » à Somsavath et à Phatang qui ont bénéficié de stages en Thaïlande et au centre de recherche agronomique de Hat Dokkeo, dans la région de Vientiane. Prenant conscience des risques, les plus gros producteurs des deux villages délèguent le travail de pulvérisation à des ouvriers recrutés parmi les familles les plus pauvres de ces villages. Ces derniers, plus ou moins bien équipés de gants, masques et combinaisons, présentent souvent des taches blanches au niveau des mains et des membres inférieurs. Aujourd'hui, les espèces fruitières cultivées dans le nord du bassin se diversifient progressivement avec récemment l'introduction des litchis, ramboutan et fruits du dragon.

La concentration des exploitations et l'évolution de la pression foncière

Les grandes exploitations représentent la majorité des maisonnées à Somsavath (53,1 %) contre un tiers seulement à Phatang (33,3 %) [*Tableau 19*]. Cette concentration des exploitations révèle l'importance prise par les cultures commerciales dans ces deux villages, plus marquée à Somsavath, village spécialisé dans la culture des vergers. Les ménages sans terre et les petites exploitations représentent cependant plus du tiers des maisonnées à Phatang, en raison du nombre important de métayers ou de maisonnées pratiquant d'autres activités économiques. Les ménages sans terre sont pour la plupart des migrants installés récemment dans les villages ou encore de jeunes ménages n'ayant pas ou très peu hérité de terres de leurs parents. A Somsavath, il s'agit aussi de Yao de Kayso s'étant dans un premier temps installés à Kasi ou à Muang

[44] Les ventes d'agrumes et les salaires qui sont liés à cette culture constituent environ 60 % du revenu monétaire total de Somsavath et 7 % de celui de Phatang.
[45] Les gros producteurs sont ceux qui possèdent plus d'un hectare de verger et dont le montant des ventes annuelles dépasse 10 000 000 kips (1000$).
[46] Les petits producteurs sont ceux qui possèdent moins de 100 arbres (orangers ou citronniers et/où dont le montant des ventes annuelles est inférieur à 1 000 000 kips (100$).

Fuang et qui sont récemment revenus à Somsavath, attirés par la réussite économique du village.

	Phatang		Somsavath	
SANS TERRE	42	17,5 %	8	7,1 %
PETITE EXPLOITATION	41	17,1 %	20	17,7 %
MOYENNE EXPLOITATION	77	32,1 %	25	22,1 %
GRANDE EXPLOITATION	80	33,3 %	60	53,1 %
TOTAL	240	100 %	113	100 %

Tableau 19 : Taille des exploitations tous types de terres confondus à Phatang et Somsavath[47]

Les maisonnées propriétaires de grandes exploitations cumulent également bétail et moyens de production : à Phatang, un tiers des maisonnées possèdent 62 % des bovins, 83 % des buffles et 60 % des motoculteurs. A Somsavath, la moitié des maisonnées possèdent 81 % des bovins et 100 % des motoculteurs. A Phatang, les grands propriétaires sont souvent issus des familles des anciens *nay hoy*, riches commerçants parmi les plus anciennement installés au village. Ils possèdent motoculteurs et débroussailleuses qu'ils louent souvent aux autres ménages. Aujourd'hui, ces maisonnées ne comptent plus assez d'actifs au village pour exploiter toutes leurs terres et sont contraintes de recourir à une main-d'œuvre salariée. Le nombre d'exploitants patronaux augmente d'ailleurs à mesure que les activités commerciales et professionnelles non agricoles se multiplient (ils étaient 30 en 2006 à Phatang, soit 12,5 % des maisonnées, contre 2 à Somsavath). Ils emploient des métayers recrutés parmi les paysans sans terre ou emploient ponctuellement des ouvriers agricoles pour cultiver leur rizière (Dufumier, 2005 p. 106). Enfin, depuis quelques années, le phénomène de propriétaires absentéistes est apparu (une dizaine de propriétaires résidant à Vang Vieng, Vientiane ou à l'étranger possèdent des jardins à Phatang). Des citadins ou des résidants à l'étranger placent leur épargne dans l'achat de terres dans leur village d'origine. Les terres sont le plus souvent transformées en vergers ou en plantations de bois industriels confiés aux soins de membres de leur famille.

L'agriculture manuelle, peu capitalisée, et la disposition de réserves abondantes de terres caractérisaient l'exploitation agricole laotienne jusqu'au milieu du 20ème siècle. Dans ces conditions, la force de travail était le facteur de production majeur. Mais la pression démographique est allée en s'accentuant au fur et à mesure que la

[47] Petite exploitation : moins de 0,64 ha (4 *ray*) ; Moyenne exploitation : de 0,64 ha à 1,28 ha (4 à 8 *ray*) ; Grande exploitation : plus de 1,28 ha (8 *ray*). 1 *ray* correspond à 1600 m^2, c'est l'unité de mesure de surface la plus répandue chez les agriculteurs du bassin.

population augmentait avec l'arrivée d'immigrants et que les possibilités de défricher de nouveaux espaces diminuaient dans le bassin. La tendance s'est donc renversée, le facteur de production prioritaire devenant la terre, provoquant la hausse des valeurs foncières et réduisant la capacité d'accès à la propriété des ménages jeunes ou à faible pouvoir d'achat.

A partir des années 1990, la main-d'œuvre est devenue moins abondante, en raison des progrès de la scolarisation des enfants en ville, et de la mise en culture des terres basses depuis l'introduction dans le bassin des premiers tracteurs, charrues à disques et motoculteurs. Ils favorisèrent la création de nouvelles rizières et la préparation des sols. Des habitants de Phatang cultivèrent aussi du coton et du maïs sur les piémonts entourant le village. Cependant, seules les familles aux capacités financières importantes purent aménager ainsi de nouvelles parcelles et acheter des motoculteurs. Le mouvement de colonisation agricole des populations des basses terres, qui s'étendait jusque-là des vallées vers les piémonts, s'inversa du fait des nouvelles contraintes imposées par la politique agricole de lutte contre l'exploitation des versants montagneux par l'abatis-brûlis. Ces exploitations dotées en moyens de production intensifièrent donc l'exploitation des terres de vallée (Laffort, 1999), en rizières, jardins fruitiers ou potagers. Cette intensification des cultures sur les terres basses s'accompagna d'une extension de l'irrigation avec la construction de petits barrages de béton, remplaçant les barrages traditionnels étudiés autrefois par Ch. Taillard (Taillard, 1972b)[48]. A Phatang, un barrage en béton fut construit sur la Nam Pamome en remplacement d'un ancien barrage traditionnel, avec l'objectif de pratiquer la double culture du riz.

Une étude réalisée en 2007 sur le réseau hydrologique de la Nam Xong, qui compare la répartition des terres en 1989, d'après le département de l'agriculture de Vang Vieng et en 1997, selon un projet japonais (Japan Forest Technical Association[49]), estime que le couvert forestier global a diminué bien que la « forêt potentielle » (arbustes, buissons) ait légèrement augmenté tout comme les surfaces en rizières, conformément aux objectifs de la politique agricole du district (Miaillier, 2007 p. 32). Grâce à l'augmentation des superficies cultivées, la densité de population à l'hectare est passée à Phatang de 7 à 4 personnes, et à Somsavath de 7 à 3 personnes [*Tableau 20*].

	Phatang 1967	**Phatang 2006**	**Kayso 1967**	**Somsavath 2006**
Population	509	1126	310	760
Surface totale cultivée en Ha	72,2674	304, 2988	44, 5570	277, 800
Densité à l'Ha	7,04	3,70	6,96	2,74

Tableau 20 : Densité de population à l'hectare à Phatang et Somsavath en 1967 et 2006

[48] Ch. Taillard avait identifié pas moins de sept barrages traditionnels sur la section de la Nam Pamome entre Phatang et Phahom.
[49] Les résultats de l'étude du JAFTA ont été publiés (JAFTA, 1998) et (Chanthirath, 1999).

L'intensification des cultures de saison sèche

En plus des agrumes, des cultures autrefois exclusivement destinées à l'autoconsommation sont de plus en plus commercialisées, depuis l'introduction des Nouveaux Mécanismes Economiques (NME) par le gouvernement en 1986. Cette ouverture stimula les cultures commerciales de saison sèche pratiquées dans les rizières et dans les jardins. A Somsavath, il s'agit du maïs produit dans les *hay*, du gingembre et du piment, à Phatang, des cultures maraîchères pratiquées dans les rizières durant la saison sèche (*souane na*) et dans les jardins. Là encore, ces cultures existaient déjà avant l'avènement du nouveau régime, dans le cadre d'une polyculture vivrière où dominait l'autoconsommation, faute de route et de sécurité permettant des débouchés commerciaux. Abandonnées durant la courte période de collectivisation, elles connaissent depuis quelques années un essor important avec, on l'a vu, la reconstruction de la route 13.

Jusqu'en 1968, les seules cultures existantes en saison sèche étaient les cultures de jardin, arrosées à la main, situées le long du canal principal, essentiellement des cultures de tabac et de légumes destinées à la consommation familiale (Taillard, 1972b p. 250). Ce type de cultures a fait l'objet ces dernières années d'une spécialisation économique très importante. En effet, la modernisation du barrage sur la Nam Pamome et de son canal d'irrigation entre 1985 et 1990, devant permettre deux récoltes de riz par an, a été valorisée par la mise en culture d'une partie des rizières pour y pratiquer le maraîchage, qui se révèle d'un meilleur rapport commercial que le riz. Le maraîchage occupe à Phatang presque toute la surface des rizières en saison sèche[50] et concerne 62,5 % des maisonnées contre 5,3 % seulement à Somsavath. Dans ce dernier village, 71,7 % des maisonnées pratiquent des cultures commerciales dans les *hay* (maïs, piment, gingembre).

La culture des légumes sur les rizières ne pose pas encore de problème pour l'accès à la terre. Un cultivateur peut exploiter une parcelle prêtée gratuitement par son propriétaire en échange de l'engagement de la nettoyer après la récolte. S'il ne perçoit pas de loyer, son terrain gagne en fertilité car les maraîchers utilisent des engrais naturels et chimiques. Cependant, quelques propriétaires commenceraient à réclamer un loyer à des cultivateurs venant d'autres villages (Miaillier, 2007 p. 37). Ainsi, les cultivateurs de Phadeng cherchant une parcelle à Phatang ou à Phahom paieraient la somme de 200 000 kips par *ray* (1600 m^2)[51], ce qui rend cette culture peu profitable. Il est probable, cependant, que cette situation se développe dans les années à venir compte tenu de l'essor des cultures maraîchères et de la monétarisation des relations d'échange.

Le commerce des produits agricoles et les relations de coopération entre les deux villages

Le commerce, et en particulier celui des produits agricoles, est en expansion depuis la fin des années 1990 grâce aux travaux de réfection de la route 13 (élargie et asphaltée). Les marchés de Vang Vieng et de la capitale deviennent d'un seul coup accessibles aux villageois. Le commerce a toujours joué un rôle important pour les paysans car il permettait l'accès à des produits rares et indispensables (sel, fer, étoffes, ...). Il est pratiqué depuis très longtemps par les « grandes » familles des

[50] Les cultures les plus pratiquées sont celles de pastèques, des melons, des concombres, des choux et des arachides.
[51] Soit l'équivalent de 20$.

villages taï et en particulier par les *nay hoy* (riches commerçants) qui parcouraient la Péninsule indochinoise en suivant la piste caravanière ou le Mékong, de Louang Phrabang à Saïgon en passant par Phnom Penh, pour échanger des produits tels que l'opium, le sel et les vêtements.

Il existe une longue habitude de commerce entre les villages de groupes ethniques distincts, comme le montre l'exemple des relations entre les Taï et les Yao (Charlet-Phommachanh, 2008). Les Taï, habitant les plaines et les vallées, ont longtemps contrôlé les voies navigables et par conséquent le commerce. Avant 1987, alors que les villageois de Kayso, habitant encore la montagne, vendaient déjà leurs produits aux villageois taï de Phatang et de Vang Vieng. L'opium, par exemple, faisait appel à une collaboration entre groupes ethniques pour les travaux des champs comme pour la commercialisation. Les Khmou étaient régulièrement engagés sur leurs champs pour les gros travaux d'abatage et de récolte (Taillard, 1975 p. 29). Par ailleurs, les commerçants de Phatang et de Vang Vieng montaient, on l'a vu, dans les villages yao pour y acheter de l'opium qu'ils revendaient ensuite à divers intermédiaires ou qu'ils échangeaient contre du sel à Ban Keun ou à Boten. Les Yao descendaient de la montagne pour vendre leurs excédents de fruits et de légumes, de piments et d'opium pour acheter des vêtements, du sel ou d'autres condiments. Ces échanges avaient lieu régulièrement au bord de la route principale (à Phoukhithao pour les gens de Kayso et à Keodien pour les villageois de Nampin).

Ces échanges ont perduré tout en évoluant après le déplacement des villages yao, l'éradication des cultures d'opium en 2002 et leur spécialisation dans les productions fruitières. A Phatang, le commerce de longue distance autrefois pratiqué par les hommes a été repris en mains par des femmes, entre le village et la capitale. Dans les années 1980, reprenant le rôle des anciens *nay hoy*, quelques marchandes (*mè kha*) de Phatang commencèrent à acheter les produits excédentaires des villageois du nord du bassin pour les vendre en ville et revenant au village avec des produits de consommation manufacturés, venant de Thaïlande, comme c'est le cas de beaucoup d'autres marchandes au Laos (Walker, 1999 p. 138). A l'époque, la seule manière de se rendre dans la capitale était de se joindre aux convois officiels, puis deux personnes du bassin, dont un instituteur de Phatang, parvinrent à racheter des camions militaires qui servirent de taxi entre le district de Vang Vieng et Vientiane. Lorsque la route 13 fut asphaltée en 1992, les bus publics commencèrent à circuler, rendant plus aisé et plus régulier le commerce des *mè kha*. Progressivement, les villageois ont été encouragés à produire pour la vente et non plus exclusivement pour la consommation familiale. A Phatang, huit *mè kha* travaillent en couple et ont investi dans l'achat de camionnettes privées, leur permettant de transporter plus de produits. Leurs maris conduisent et chargent la voiture tandis qu'elles gèrent les achats et les ventes dans les villages, à Somsavath essentiellement. Les enfants et les grands-parents participent à ce commerce, principale source de revenu pour plusieurs maisonnées, en apportant leur aide pour le conditionnement et le chargement des produits. Depuis trois ans, le nombre de camionnettes a rapidement augmenté (huit véhicules en 2007 contre trois en 2004). Les *mè kha* sans moyen de transport sont au nombre de treize. Toutes effectuent en autobus, un jour sur deux, le voyage jusqu'aux plus grands marchés de la capitale (That Louang, Kouadin, Nongdouang, Thong Khan Kham).

Les échanges entre les producteurs et les marchandes sont de plus en plus structurés. Ayant commencé par faire du porte à porte afin d'acheter des citrons et à créer des liens de fidélité avec leurs fournisseurs, les marchandes disposent aujourd'hui de plates-formes dans le village qui leurs permettent d'entreposer leurs achats. Les fruits sont apportés directement par les producteurs au retour des jardins. A l'image des marchandes taï qui ont repris l'activité commerciale des hommes, les femmes yao s'occupent désormais de la vente des cultures fruitières, alors que les hommes s'occupaient auparavant des transactions liées aux ventes d'opium. Ces dernières sont payées par avance afin de s'assurer d'une livraison régulière des fruits et de construire une relation de confiance. Les marchandes emploient par ailleurs des villageois pour les aider à conditionner les fruits par sacs de 12 kilogrammes (*mun*) et les charger dans les camionnettes. Ce système de plate-forme a été créé par un villageois yao, lui-même producteur, qui loue des emplacements à la journée aux marchandes ainsi qu'à la tenancière d'une petite gargote, venue également de Phatang.

On ne peut pas imaginer le développement des cultures commerciales à Somsavath sans la relation avec les commerçants taï. De même, on ne peut pas imaginer un développement des activités commerciales si important à Phatang sans l'apport des productions agricoles des Yao de Somsavath. De plus, les produits agricoles sont vendus par les paysans yao (de Somsavath) à des marchandes taï (de Phatang) qui sont en relation avec des vendeuses des marchés de Vientiane : le peu d'intermédiaires et l'absence d'agro-industrie dans le bassin réduit la dépendance des paysans vis-à-vis des intermédiaires et leur permet une petite marge de négociation des prix.

Les deux villages partenaires ont conservé leur rôle : les Yao sont producteurs et les commerçants de Phatang sont acheteurs et vendeurs sur les marchés. Cette spécialisation des villages s'est confirmée progressivement à la suite de plusieurs tentatives sans succès des Yao de renverser les rôles. A plusieurs reprises, certains Yao de Kayso et de Nampin, puis de Somsavath, ont essayé de vendre leurs produits sur les marchés de Vang Vieng et de Vientiane, en empruntant les camions des villages taï voisins qui faisaient office de taxi collectifs, puis en acquérant leurs propres véhicules. Mais, selon eux, ce commerce ne leur a jamais permis de tirer des revenus intéressants. Sur les quatre personnes ayant acquis des véhicules à cette fin ces dernières années, toutes ont abandonné la vente à Vientiane. Leurs difficultés à vendre les fruits sur les marchés de la capitale ainsi qu'à Vang Vieng les ont découragés. Ils n'ont pas, d'une part, la même connaissance du marché que les Taï, ni les mêmes relais familiaux ou villageois en ville. Ils n'ont pas non plus la même manière de vendre les produits, fortement corrélée chez les Taï par les relations de parenté et de familiarité. Sans ce type de relation avec les commerçants sur les marchés, il est en effet très difficile de vendre ses produits à bon prix, et il faut accepter de faire crédit à des inconnus, une journée ou plusieurs jours, jusqu'à ce qu'ils aient gagné suffisamment pour pouvoir payer les produits. Les Yao perdaient non seulement de l'argent mais un temps précieux, compte tenu des travaux agricoles qui les attendaient au village et qui étaient autrement plus rentables. Cependant, quelques familles vendent une partie de leur production de mandarines, fruits plus fragiles, au détail, sur des étals installés au bord de la route, ce qui leur permet de

vendre à très bon prix une partie de leur production, désormais réputée à travers tout le pays. L'autre partie de la production est vendue en gros aux commerçants qui font le voyage jusqu'à Vientiane ou aux vendeuses du marché de Vang Vieng, qui viennent acheter des fruits au village. Selon les villageois, les fruits sont vendus à Vang Vieng au même prix qu'au village et parfois moins cher qu'en vente directe aux automobilistes. Pour eux, si l'on ajoute le coût du transport jusqu'au marché, le temps passé hors du village (perdu pour le travail agricole) et le risque d'avoir un accident sur la route, la vente des fruits à l'extérieur du village n'est pas intéressante. A ces raisons purement économiques s'ajoute une certaine crainte liée à la fréquentation des citadins, contre l'influence desquels les Yao souhaitent protéger leurs enfants le plus longtemps possible. Un ancien commerçant yao explique qu'il ne voulait pas que ses enfants aillent travailler à Vientiane car ils risquaient de devenir « comme les gens de Vientiane », ce qui signifie pour lui que leur famille ne pourrait plus leur faire confiance ni faire de commerce avec eux. Les Yao de Nampin et de Kayso ont d'ailleurs longtemps refusé de scolariser leurs enfants. Dans les années 1970, plusieurs tentatives d'un maître de Phatang montant dans ces villages afin d'enseigner le lao aux enfants volontaires, lorsqu'ils n'étaient pas occupés au travail des champs, n'ont pas été concluantes.

Les relations entre les deux villages sont donc depuis longtemps caractérisées par un co-développement économique mais aussi par les liens sociaux tissés entre des familles sur plusieurs générations. Ces relations entre les deux villages, autrefois plutôt masculines, sont aujourd'hui devenues de plus en plus féminines [*cf. chapitre 10*].

L'apparition des plantations industrielles

Ces dernières années, de grandes parcelles de montagnes ont été défrichées au nord du bassin mais également au sud-est, malgré l'interdiction des cultures sur brûlis. Elles sont destinées aux plantations d'*Aquilaria, (may ketsana ou agarwood*) et d'hévéa (*may yang pala*) et sont laissées durant la première année au bénéfice des familles ayant participé aux travaux d'abattage qui peuvent y planter du riz. Les années suivantes peuvent débuter les travaux de plantation. Aussi, à Viengsamay, l'*Aquilaria* est transformé sur place en essence parfumée dédiée à l'exportation.

La création de plantations industrielles est un phénomène d'envergure nationale au Laos (Segretin, 2007), et le bassin de Vang Vieng n'y échappe pas. Le département de l'agriculture et des forêts de Vang Vieng voit dans les plantations une contribution à l'objectif de reconstitution du couvert forestier et soutient donc l'attribution de concessions. Récemment, l'hévéa intéresse des investisseurs chinois qui possèdent déjà des concessions dans le sud du bassin et prospectent plus au nord comme à Houay Ngam, où les habitants ont refusé une proposition, craignant l'assèchement de leur ruisseau.

Par ailleurs, des villageois réalisent l'intérêt financier de telles plantations et les plus riches d'entre eux investissent dans des petites plantations privées comme à Phatang et à Tham Xang (*Aquilaria* et teck).

1.2 Une transition agricole plus lente dans la moitié méridionale du bassin

La transition vers une agriculture commerciale est bien plus lente dans le sud et le centre du bassin, comme le montre les exemples d'un village urbain (Sengsavang) et d'un village traditionnel rural (Houay Ngam), qui ont fait l'objet d'une enquête portant sur la totalité des maisonnées, et de villages issus de l'immigration récente, proche de Vang Vieng (Phoudindeng) et éloigné (Phathao), dont seulement un échantillon de maisonnées a été étudié.

La structure des superficies cultivées et la taille des exploitations opposant villages urbains et périurbains aux villages ruraux

En 2006, les rizières et essarts représentent les trois quart ou plus des terres cultivées dans le village rural traditionnel (Houay Ngam) et dans les villages issus de l'immigration (Phathao et Phoudindeng) [*Tableau 21*]. Elles ne comptent que pour un tiers dans le village urbain (Sengsavang), les jardins représentant les deux autres tiers. Les essarts sont encore pratiqués à petite échelle à Houay Ngam (7 % des terres) et à Phoudindeng (8,5 % des terres), en complément des rizières (Houay Ngam), ou en remplacement (Phoudindeng), où les possibilités de créer des rizières sont faibles, les villageois khmou continuent donc de cultiver des essarts éloignés, situés parfois à 6 kilomètres du village (dans la vallée de la Nam Thèm). La plupart des Hmong de Phoudindeng ont pu acheter des rizières au sud de Vang Vieng avec les aides de l'étranger alors que les Taï, arrivés les premiers, ont pour la plupart aménagés des rizières près du village et de l'autre coté de la rivière.

Les superficies moyennes cultivées en rizières par maisonnée traduisent la faiblesse de celles-ci à Sengsavang (2 305 m^2) par rapport aux surfaces bien plus importantes dans les autres villages. Dans ce village urbain, peu de familles pratiquent la riziculture : sur 51 rizières recensées (moins d'une par maisonnée), 26 (51 %) sont cultivées par leurs propriétaires, 16 (31 %) par des métayers et 9 (18 %) sont à l'abandon. Les jardins au contraire représentent les deux tiers de la superficie cultivée du village urbain (Sengsavang) et plus du quart dans les villages périurbains (Phoudindeng et Houay Ngam). Ils comptent pour moins de 10 % dans le village issu de l'immigration et éloigné de la ville (Phathao) [*Figure 21*]. Cette différence tient à la diversification des activités économiques dans les villages urbains et périurbains, qui conduit à la réduction des surfaces de rizières cultivées et, au contraire, à l'augmentation de la taille des jardins qui subsistent comme activités de loisir. A l'inverse, pour les villages nouvellement installés et loin de la ville, la riziculture revêt un caractère de nécessité bien plus important que les jardins. Dans tous les villages, la part des *hay* est faible, voire inexistante, même s'il peut y avoir des sous-déclarations en raison de l'interdiction de ces cultures.

	Sengsavang			Houay Ngam		
Type de terre	*Superficie totale*		*Superficie moyenne par maisonnée*	*Superficie totale*		*Superficie moyenne par maisonnée*
	Ha	*%*		*Ha*	*%*	
Na	24, 4369	35,4	0, 2305	103, 1250	64,6	0, 5793
Hay	0	0	0	10, 9600	6,9	0, 0616
Souane	44, 6500	64,6	0, 4212	45, 5675	28,5	0, 2560
Total	69, 0869	100	0, 6518	159, 6525	100	0, 8969

Superficie moyenne par maisonnée				
Type de terre	**Phathao**		**Phoudindeng**	
	Ha	*%*	*Ha*	*%*
Na	0, 7533	93,9	0, 8192	63,7
Hay	0	0	0, 1091	8,5
Souane	0, 0486	6,1	0, 3571	27,8
Total	0, 8019	100	1, 2854	100

Tableau 21 : Surfaces par type de terre en hectare pour les villages de Sengsavang, Houay Ngam, Phathao et Phoudindeng (na : rizière inondée, hay : essart, souane : verger)

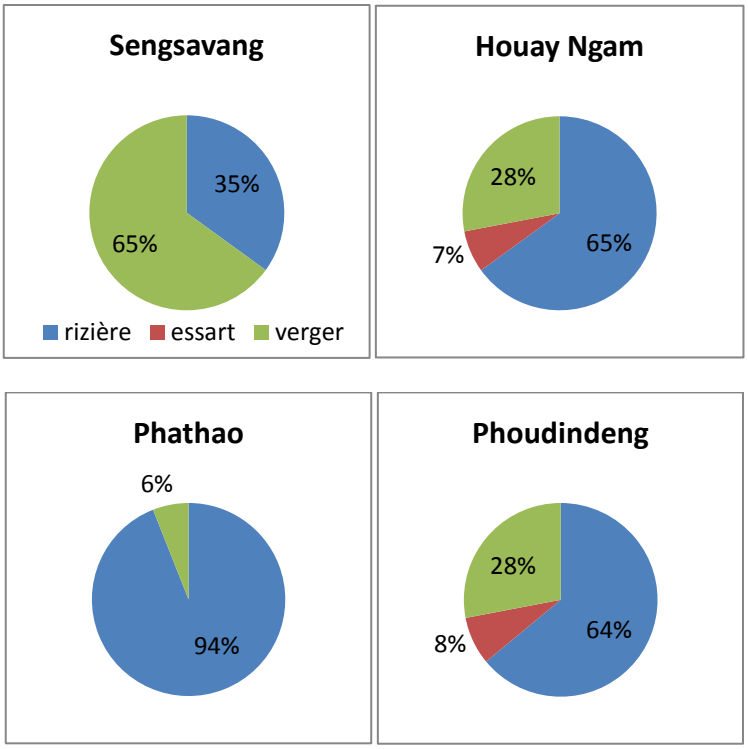


Figure 21 : Répartition des types de terres cultivées par surface et par village en 2006

La taille des exploitations fait apparaître la même opposition. Les maisonnées sans terre sont proportionnellement plus représentées dans le village urbain (Sengsavang : 42,4 %) et les villages périurbains (Houay Ngam : 31,5 % et Phoudindeng : 20 %) [*Tableau 22*]. A l'inverse, les grandes exploitations y sont relativement peu nombreuses et atteignent leur maximum à Phoudindeng (37,1 %). Une forte proportion de petites et moyennes exploitations caractérise le village issu de l'immigration et éloigné du centre urbain (Phathao).

Cette répartition des exploitations par taille montre une transition agricole un peu plus avancée dans les villages urbains et périurbains, caractérisée par l'importance des maisonnées sans terre et des grandes exploitations au détriment des petites et moyennes exploitations. La diversification des activités économiques en ville pousse les maisonnées les moins bien pourvues en terres à abandonner l'agriculture afin de se consacrer à d'autres types d'activités. Les maisonnées possédant de grandes exploitations poursuivent leurs activités agricoles mais en engageant des métayers et des ouvriers agricoles.

	Sengsavang		Houay Ngam	
SANS TERRE	45	42,4 %	56	31,5 %
PETITE EXPLOITATION	21	19,8 %	35	19,6 %
MOYENNE EXPLOITATION	21	19,8 %	45	25,3 %
GRANDE EXPLOITATION	19	18 %	42	23,6 %

	Phathao		*Phoudindeng*	
SANS TERRE	4	9,5 %	7	20 %
PETITE EXPLOITATION	9	21,4 %	3	8,6 %
MOYENNE EXPLOITATION	24	57,1 %	12	34,3 %
GRANDE EXPLOITATION	5	11,9 %	13	37,1 %

Tableau 22 : Répartition des maisonnées selon la superficie des terres agricoles[52]

Une pression foncière supérieure dans les villages issus de l'immigration

La pression foncière est plus forte en général (plus de 9 personnes par hectare) dans le village issu de l'immigration et installé loin de la ville (Phathao) [*Tableau 23*]. Cela s'explique par de petites surfaces de vergers, l'absence de *hay* et des surfaces de rizières limitées en raison de l'implantation des villages dans une zone déjà cultivée par d'autres villages plus anciens. Elle est moins forte dans les deux villages périurbains, du fait, pour Houay Ngam de l'ancienneté de son installation et pour Phoudindeng, de la culture de *hay* par les Khmou et de l'achat de rizières appartenant précédemment aux citadins de Vang Vieng par les Hmong.

[52] Petite exploitation : -6 400 m^2 (4 *ray*); moyenne exploitation : 6 400 à 12 800 m^2 (4 à 8 *ray*); grande exploitation : +12 800 m^2 (8 *ray*).

	Sengsavang	Houay Ngam	*Phathao*	*Phoudindeng*
Population	530	905	322	264
Surface totale cultivée en Ha	69,0869	159,6525	33,6800	44,9926
Densité à l'Ha	7,67	5,67	9,56	5,87

Tableau 23 : Densité de population à l'hectare en 2006

Faiblesse des cultures de saison sèche compensée par une plus grande valorisation des ressources forestières

Dans ces villages, les cultures de saison sèche sont bien moins importantes que dans les exemples de Phatang et de Somsavath. Elles ne sont pratiquées sur les terres de rizières qu'à Phathao (12 % des maisonnées). Elles apportent aussi des revenus à 8 % des maisonnées de Houay Ngam et à 7 % de celles de Sengsavang.

En revanche, une espèce forestière (*Litsea glutinosa* et *Litsea monopetala*) localement appelée *mai mi*, connaît une exploitation importante par une compagnie lao-chinoise au sud du bassin. Les souches et les racines des arbres sont collectées au sud du bassin à Ban Hin Khan Mak et transformées sur place, par une petite distillerie, en huiles envoyées en Chine où elles servent à la fabrication des bâtons d'encens ou encore de médicaments.

*

La transition vers l'agriculture commerciale est très marquée à Somsavath et à Phatang et plus généralement dans le nord du bassin. Elle est caractérisée par une stabilité de la riziculture humide et une croissance importante des vergers et des cultures sèches, grâce à l'irrigation, suivie par le développement des filières de commercialisation. Dans les autres villages du centre et du sud du bassin, on constate généralement le maintien de la riziculture humide et l'apparition de cultures commerciales à petite échelle (vergers ou potagers). En revanche, dans le village urbain, l'agriculture de subsistance traditionnelle se convertit en une agriculture de loisir qui se manifeste par l'abandon de la riziculture et le développement des jardins d'agrément achetés dans les villages du nord du bassin.

2. L'émergence de l'industrie minière

Bien avant la construction des deux usines de ciment à Hin Khan Mak, le sud du bassin possédait plusieurs sites de production de chaux, exploitant de nombreuses carrières de calcaire, principalement sur les communes de Hin Khan Mak, Houay Ngam et Phone Xou. Il ne reste aujourd'hui qu'un seul site de production de chaux à Ban Pakkoang. Le dernier four à chaux (dit « à alandier ») de Houay Ngam a été abandonné en 2006, en raison de la fumée qu'il dégageait en plein cœur du village et des nuisances que cela causait à l'école située juste à coté. Cette activité employait autrefois beaucoup de personnes dans le village et notamment des femmes dont le rôle était de concasser et de tamiser la chaux une fois éteinte. Celle-ci était vendue principalement à Vientiane.

2.1 Le développement de la production de ciment

Les cimenteries installées à Phone Xou et Ban Khan Mak, à trois kilomètres de Houay Ngam, emploient beaucoup de villageois (76 personnes à Houay Ngam) et apportent une part significative des revenus des villages alentour (13 % du revenu monétaire de Houay Ngam). Elles constituent à elles deux les plus gros employeurs du district. Les deux usines sont implantées à quelques centaines de mètres l'une de l'autre. La première, fonctionnant depuis 1995, dispose d'une gestion laotienne (Lao Cement Company - site 1), l'autre, fruit d'une coopération technologique et économique entre les gouvernements laotien et chinois (Lao Cement Company - site 2), a été créée en 2000. Ces deux cimenteries approvisionnent les marchés domestiques et étrangers. Les employés du site 2, au nombre de 600 environ, reçoivent un salaire lié aux ventes de ciment mensuelles. Les ouvriers contractuels reçoivent environ 300 000 kips par mois (30$) alors que les employés ayant le plus d'ancienneté reçoivent jusqu'à 2 millions de kips par mois (200$)[53]. Cependant, la nouvelle cimenterie de Thakhek (province de Bolikhamxay), inaugurée en 2006, fait concurrence depuis peu à celle de Vang Vieng en produisant plus de ciment, vendu moins cher. Mais une troisième cimenterie, plus grosse que les deux précédentes[54], devrait être construite prochainement à Vang Vieng, les accords entre les deux partenaires, chinois et laotiens (possédant respectivement 60 % et 40 % du capital) ayant été signés en décembre 2008 *[photo 14].*

2.2 La multiplication des exploitations minières

Dominant le nord du bassin, la montagne Phalouang est riche en minerais de zinc et de plomb. Après avoir signé un accord avec le gouvernement laotien en juillet 2000, une entreprise commune d'exploitation (*joint venture*) a été formée à partir des

[53] Chiffres inconnus pour le site 1.
[54] Cette cimenterie pourra produire environ 750 000 tonnes de ciment par an (2008).

compagnies laotienne, *First Pacific Mining Co Lao Ltd* (23 %), thaïlandaise *Triple Nine Mining Co Ltd* (17 %) et australienne *Rox Ressources Limited* (60 %).

Les employés de ces trois compagnies sont nombreux. Certains sont recrutés temporairement dans les villages environnants (14 Phatang, 6 à Somsavath en 2006), mais la plupart des ouvriers qualifiés sont chinois (plusieurs dizaines), installés dans plusieurs camps de base (deux à Phatang, un à Somsavath et plusieurs sur la montagne Phalouang dont un sur l'ancien site du village yao de Kayso). L'importance des gisements découverts promet un développement de l'exploitation, dans les années à venir, des minerais extraits de la montagne mais également du Pha Nampin, à l'ouest de Ban Phatang. Les minerais sont envoyés en Thaïlande pour y être transformés, la compagnie minière a l'espoir cependant d'ouvrir une usine de transformation dans le district de Vang Vieng.

Pour accéder aux sites d'extraction et évacuer le minerai, la compagnie minière a ouvert des routes atteignant le sommet de la montagne. L'ouverture de ces routes (l'une part de Somsavath, l'autre de Nam Yen) risque d'accroître l'exploitation forestière par les villageois du nord du bassin. Certains possèdent des quotas de coupe obtenus pour construire leur maison mais ils les revendent à des exploitants forestiers qui coupent le bois afin de le vendre. A ma connaissance, les anciens habitants yao de Kayso et de Phalouang ne perçoivent pas de loyer pour l'occupation du site par les compagnies minières. L'exploitation minière génère aussi des risques naturels. Deux glissements de terrain sont visibles sur la montagne Phalouang au dessus de Ban Phadeng. Certains agriculteurs khmou de Phadeng ont perçu une indemnité de la compagnie minière pour compenser l'ensevelissement de leurs rizières après l'éboulement qui s'est produit en 2005. L'indemnité correspondait à la seule valeur de leur récolte annuelle[55] ! Une inquiétude plus grande encore concerne l'impact de ces mines sur la qualité de l'eau et les conséquences d'une probable pollution par des métaux lourds sur la chaîne alimentaire. Il semblerait qu'aucune étude n'ait été réalisée sur leur quantité dans la Nam Xong qui par ailleurs est déjà menacée par l'usage croissant des produits chimiques par les agriculteurs du nord du bassin[56].

D'autres sociétés minières laotiennes travaillent dans la région et exploitent le calcaire et l'anthracite à Hin Khan Mak pour fournir, en tant que sous-traitants, les cimenteries. Une compagnie exploite les graviers en aval de Phatang. Une compagnie australienne exploite l'or et le cuivre dans le district voisin de Xaysomboune. Toutes ces sociétés offrent des emplois, stables ou temporaires, mais qui n'existaient pas il y a une dizaine d'années, aux villageois du bassin.

L'industrie minière apporte une dimension internationale au bassin de Vang Vieng, liée tant aux investisseurs (chinois, australiens, thaïlandais, laotiens) qu'à la main-d'œuvre employée (laotienne, chinoise). Si la main-d'œuvre laotienne se compose essentiellement de Taï, elle comprend aussi quelques Yao et Hmong : cinq Yao de Somsavath et au moins un hmong de Phoudindeng qui ont travaillé pour les mines de Phalouang en 2006. La proximité des mines de plusieurs villages taï, yao et hmong, suscite l'intérêt pour ce type d'emploi (possibilité de rentrer au village de

[55] D'autres impacts de l'activité minière sur l'environnement et notamment sur la qualité de l'eau de la Nam Xong sont probables mais n'ont néanmoins jamais fait l'objet d'étude.
[56] Pour une étude récente sur la gestion de la Nam Xong, voir Miaillier (Miaillier, 2007).

temps en temps, contrats de courte durée). La mixité culturelle des équipes de travail est à l'origine de plusieurs mariages, notamment entre filles yao et hommes taï mais aussi entre des filles taï et des hommes chinois.

3. Le développement touristique et commercial

Les activités touristiques et commerciales ont pris leur essor à Vang Vieng à partir de l'ouverture économique du pays, à la fin des années 1980, et de l'ouverture progressive au tourisme étranger, depuis 1986 jusqu'à l'année 1999 proclamée année du tourisme. Leur développement a été très important dans cette petite ville d'un bassin intramontagnard, en raison de l'existence de multiples potentiels à la fois géographiques et humains.

3.1 L'explosion touristique

Vang Vieng est depuis les années 2000 la destination privilégiée des touristes « sac à dos », jeunes pour la plupart : 70 % d'entre eux ont entre 20 et 29 ans [*Figure 22*].

A la différence de Louang Phrabang ou de Vientiane, Vang Vieng n'attire pas les touristes pour son patrimoine culturel mais pour son paysage karstique à pitons, ses drogues en vente « à tous les coins de rues », son alcool bon marché et ses activités de *tubing* (descente de la rivière sur des bouées) avec bars à bières et *jumping,* sortes de téléphériques permettant de sauter dans l'eau *[photo 16].* Les restaurants diffusent en permanence sur des écrans de télévision des épisodes de « *Friends* », la célèbre série ou des films d'action américains.

De plus en plus de critiques à l'égard du développement touristique de Vang Vieng sont mises en ligne sur les sites internet de voyageurs qui dénoncent la circulation à peine dissimulée de certaines drogues, le comportement des touristes jugé irrespectueux de la culture locale (tenues légères, ivresse, manque d'hygiène et de discrétion) et l'absence de contrôle des autorités à l'égard des touristes et des responsables de restaurants[57]. Durant mes trois années passées à Vang Vieng, au moins deux cas de décès de touristes occidentaux ont été enregistrés officiellement, causés par des problèmes cardiaques[58]. Cependant, le nombre de décès ou tout au moins d'accidents liés à la consommation de drogues est probablement beaucoup plus important.

Depuis les années 1990, la ville de Vang Vieng est devenue un haut lieu touristique[59]. Elle comptait 76 structures d'hébergement en 2007 (3 hôtels, 6 *resorts* et 63 *guest houses et bungalow*) et 96 restaurants et bars. Le nombre de touristes est dix fois plus important en 2007 qu'en 2000 : il est donc passé de 9 234 personnes en 2000 à 97 165

[57] Voir notamment la vidéo du 2 mars 2009 « Backpackers In Laos-Laos » sur le site « Youtube.com » (auteur inconnu).
[58] Voir en annexe le menu spécial d'un restaurant de Vang Vieng, composé exclusivement de plats et boissons à base de drogues (champignons hallucinogènes, canabis, opium).
[59] Voir la carte touristique du centre-ville de Vang Vieng en annexe.

personnes en 2007, dont deux tiers d'étrangers. Parmi les touristes étrangers, les deux tiers sont européens, les autres asiatiques, australiens et américains [*Figure 23*].

Le vrai décollage touristique a eu lieu à partir de l'année 1996, c'est-à-dire à partir de l'installation des réseaux d'électricité et d'eau. Les premiers cafés internet ont ouvert en 2003, la banque pour le commerce extérieur, permettant le retrait d'argent avec des cartes internationales, a été créée dans le centre-ville en 2005, et l'hôpital a été rénové en 2007. Aujourd'hui, la ville fait le plein de touristes au moyen de quatre bus par jour en provenance de Vientiane ainsi que de plusieurs minibus privés et taxis collectifs. En 2004, l'observatoire du tourisme à Vang Vieng comptait 80 à 100 nouveaux touristes par jour, chacun d'entre eux restant en moyenne 2,7 jours dans la ville et dépensant toujours en moyenne 20,44 $ par jour.

Le poste de dépenses le plus représenté était celui des activités de loisir et de transports (45 %), alors que les dépenses de logement (hôtel et *guest house*) étaient faibles (18 %), en rapport avec le caractère bon marché des hébergements offerts à l'époque à Vang Vieng [*Figure 24*].

Les activités proposées aux touristes sont diversifiées. Aux activités classiques comme la randonnée à pied, à bicyclette ou à motocyclette, se sont ajoutés récemment le canoë, la descente de la rivière Nam Xong en bouées, le canyoning et la spéléologie. Plusieurs agences proposent des circuits pédestres à travers les plus beaux sites naturels de la région. Elles proposent encore des circuits en canoë comme la descente des rivières Nam Xong et Nam Lik jusqu'à Vientiane.

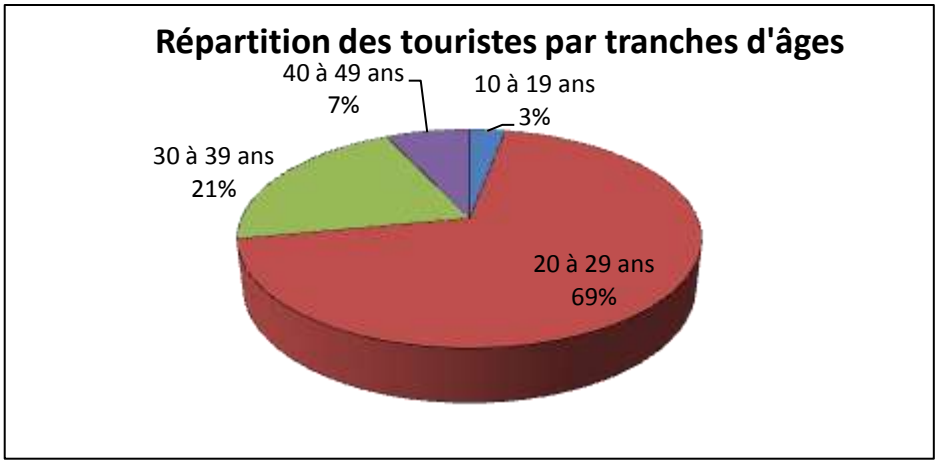


Figure 22 : Répartition des touristes par tranches d'âges à Vang Vieng (Données de l'observatoire du tourisme à Vang Vieng, 2004)

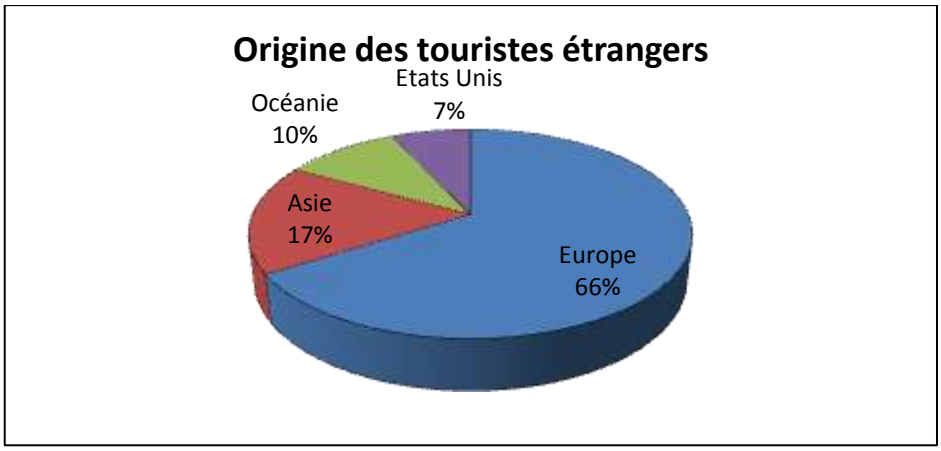


Figure 23 : Origine des touristes étrangers à Vang Vieng (Données de l'observatoire du tourisme à Vang Vieng, 2004)

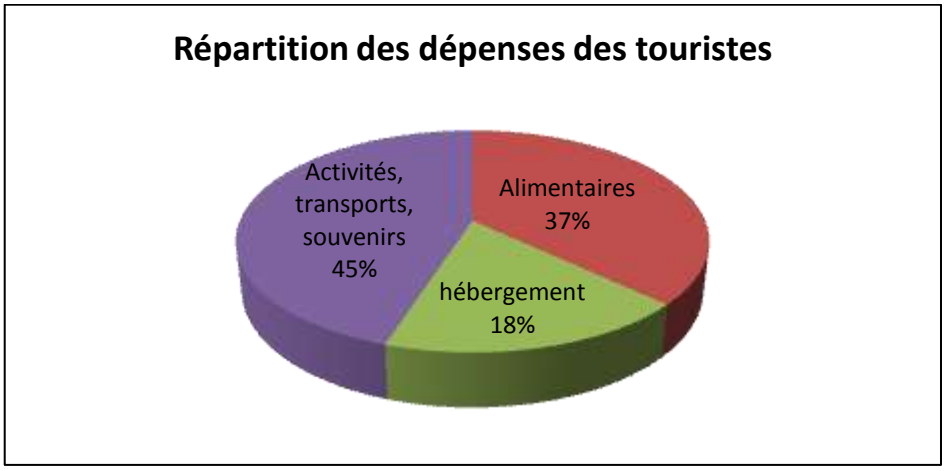


Figure 24 : Répartition des dépenses des touristes à Vang Vieng (Données de l'observatoire du tourisme à Vang Vieng, 2004)

La première phase du développement touristique à Vang Vieng provient d'investissements des habitants de la ville, qui développèrent seuls ou avec l'aide financière de la diaspora laotienne, un tourisme « sac à dos » : l'hôtellerie et la restauration à bas prix. La première *guest house* a été ouverte en 1992, grâce à des aides financières venant des Etats-Unis, alors que la ville n'était pas encore *électrifiée [photo 17].* Si le succès des premières *guest house*s et de petites gargotes a permis aux premiers investisseurs de s'enrichir sans trop investir, le standing des infrastructures s'est progressivement amélioré et le prix des terrains ou des bâtiments augmente d'année en année, par exemple, un terrain de 315 m^2, situé dans le centre-ville de Sengsavang, acheté en 2004, 4 000 $ (13 $ par mètre carré), a été revendu en 2009 25 000 $ (80 $ par mètre carré), soit six fois plus, avec une hausse de 67 $ par mètre carré en cinq ans !

La deuxième phase est récente, caractérisée par l'internationalisation avec l'arrivée, depuis 2005 environ, d'investisseurs de Vientiane et de l'étranger (Etats-Unis, Australie, Angleterre, Thaïlande), qui créent des structures plus grandes et d'un plus haut standing. Des structures touristiques appartenant à des chaînes sont apparues, comme par exemple l'hôtel Vansana, le restaurant Xayo et l'agence de voyage Green Discovery, la Banque pour le Commerce Extérieur et l'agence de transfert d'argent Western Union. Cette seconde phase est liée au développement urbain de Vang Vieng qui s'est accéléré entre 2006 et 2007, grâce au développement des infrastructures publiques (projet « petites villes » de la Banque de Développement Asiatique pour la voirie, Coopération Technique Belge pour la rénovation de l'hôpital, investissements privés pour le marché et la station de bus) et à l'amélioration des conditions de sécurité [*cf. première partie*].

3.2 L'impact du tourisme sur le village urbain de Sengsavang et les autres villages du bassin

Hormis les investissements touristiques et commerciaux, le village de Sengsavang, tout comme plusieurs autres villages du centre-ville[60] qui bordent la rivière Nam Xong, a créé en 2006 une association de location de bouées pour les touristes (il y a dix associations au total) dont les bénéfices reviennent aux villageois actionnaires. A partir d'un investissement mineur (achat de chambres à air de camions) effectué grâce à la cotisation initiale des membres, l'association fonctionne grâce à la participation obligatoire de ses membres, à raison d'une demi-journée par mois, au travail de location et de contrôle du retour de toutes les bouées le soir venu. Les touristes, équipés de leurs bouées, sont emmenés en *tuc-tuc* à quelques kilomètres en amont de la ville d'où ils commencent à dériver au fil du courant jusqu'à Vang Vieng *[photo 15].* Sur leur parcours, ils peuvent faire halte dans les bars à « bière lao », de plus en plus nombreux, diffusant une musique assourdissante et équipés de plongeoirs ou encore de terrains de volley-ball *[photo 16*]. Ils constituent l'attraction la plus prisée par les touristes et attirent même les citadins à l'occasion du Nouvel An lao.

Cette association, porte le nom de « *Samakhom Phatana Ban*» (association pour le développement du village). C'est la seconde du village. La première association des bouées (« S*amakhom kongbeng* ») exige aux participants une cotisation de départ trop élevée pour la plupart des villageois (800 000 kips) et refuse d'accueillir plus d'une

[60] Les villes laotiennes sont divisées en plusieurs villages et non pas en quartiers.

cinquantaine de membres. La nouvelle association a fixé la cotisation de départ à 500 000 kips[61]. Elle est ouverte à tous sans limitation du nombre de participants. Cependant une seule inscription est admise par maisonnée. Plus de 80 % des maisonnées entrent dans l'une ou l'autre des associations. Les bénéfices sont distribués aux membres chaque mois au cours d'une réunion qui se tient au monastère du village. Chaque membre reçoit en moyenne 150 000 kips par mois pour la première et 70 000 kips par mois pour la deuxième association[62]. La nouvelle association, gérée par le village, permet d'exempter ses membres des cotisations villageoises régulières, qui sont prélevées directement sur le bénéfice de l'association. Un bureau destiné à l'administration du village a ainsi été construit début 2007.

Les villages du bassin sont inégalement concernés par le tourisme qui profite surtout à l'agglomération de Vang Vieng. Certaines familles de villages plus éloignés (Ban Phoudindeng, Ban Viengsamay, Ban Phatang), dans la continuité de la première phase de développement touristique, investissent dans des *guest houses* et *bungalow*, en misant sur la beauté du paysage et non sur le confort pour attirer les clients. Mais ces initiatives isolées ont du mal à se faire connaître. En revanche, la ferme écologique de Ban Phoudindeng, « *Organic Farm* », attire chaque jour de nombreux clients dans son restaurant et dans sa *guest house*. Le patron, natif de Vang Vieng, propose également l'hébergement à des volontaires internationaux et fait sa publicité sur internet. D'autres familles montent des petites buvettes destinées aux touristes ou louent des bicyclettes ou des motocyclettes pour traverser le bassin.

A la différence du nord du Laos où se multiplient les randonnées (*trekking*) ayant pour but la découverte de la diversité ethnique et culturelle de la région, Vang Vieng ne mise pas sur ce genre de tourisme bien que le potentiel existe. L'explication réside d'une part dans le fait que les investisseurs sont exclusivement des Taï ou des étrangers, n'ayant pas de contact avec les villages de minorités ethniques ; d'autre part du fait que les minorités ethniques présentes dans le bassin ne se distinguent pas en apparence de la majorité taï (mêmes codes vestimentaires, architecture moderne), bien que les Hmong et les Yao ont traditionnellement une maison de plain-pied alors que les Taï et les Khmou préfèrent la maison sur pilotis. La pluriethnicité n'est donc pas un moteur du développement du tourisme à Vang Vieng, elle pourrait être potentiellement un atout mais d'une autre manière. Des initiatives comme celle du marché hmong de Louang Phrabang (Culas, 2008) pourraient voir le jour dans les années à venir. En effet, les Hmong installés dans le bassin vivent essentiellement de la broderie artisanale, mais celle-ci est surtout vendue à l'étranger par l'intermédiaire de la diaspora. Aucune boutique d'artisanat hmong n'existe encore à Vang Vieng. Cependant, lors de la conférence sur le développement touristique des cinq provinces du centre du Laos, tenue à Vang Vieng en février 2009, certaines familles hmong ont installé des stands d'artisanat (textiles et plantes médicinales) au marché de plein air organisé à cette occasion.

[61] Les cotisations servaient au départ à l'achat des bouées et du matériel nécessaire à l'association. Aujourd'hui elles sont plutôt destinées à l'entretien et au renouvellement du matériel ou simplement redistribuées entre les membres.

[62] Soit environ 15$ et 7$ par mois, ce qui est une somme importante : le salaire de base d'un fonctionnaire était de 30$ par mois en 2007.

3.3 Le développement de la fonction commerciale

La taille du marché couvert de Vang Vieng en 1967, selon les enquêtes de Ch. Taillard, était de 36 boutiques alors que le nouveau marché (situé à Houay Sa Ngao) en compte aujourd'hui 150 [*Tableau 24*]. Les étals extérieurs étaient environ cent en 1967 et environ 180 en 2009 (un peu moins en saison des pluies). Entre les deux dates, les produits vendus se sont beaucoup diversifiés, en particulier les produits vendus dans les boutiques couvertes, avec l'apparition de boutiques de bijoux en or, qui est la forme la plus courante de l'épargne chez les villageois laotiens, de téléphones portables, traduisant le développement des télécommunications, et de CD de musique. Le nombre de boutiques de vêtements, passées de 5 à 54, révèlent l'importance prise par les biens de consommation non alimentaires et des produits de mode. En revanche, les étals extérieurs sont de même nature en 1967 qu'en 2009, seuls les étals de légumes sont plus nombreux alors que ceux vendant poisson ou viande ont légèrement diminués. Pour la viande, cette baisse s'explique par l'existence de vendeurs de viande qui passent quotidiennement dans les villages à motocyclette. Pour le poisson, elle peut s'expliquer par de plus grosses boutiques qu'en 1967, qui vendent essentiellement des poissons d'élevage achetés aux producteurs du lac de la Nam Ngum ainsi que par une importance moindre de la pêche dans la Nam Xong.

En 2009, la partie de la route nationale 13 qui conduit au marché est bordée, sur la rive orientale par des boutiques privées, parmi lesquelles on compte plusieurs pharmacies, bazars chinois, boutiques de motocyclettes et d'engins agricoles, tenues souvent par des Chinois et des boutiques de vente de produits secs (riz, nouilles, biscuits, ...).

Types de boutiques	1967	2009
Boutiques couvertes		
Vêtements	5	54
Or		14
Epiceries	18	11
Soupe chinoise		9
Chaussures		8
Quincaillerie		7
Produits de soins personnels		7
Téléphones portables		5
Literie		5
Bazar, cadeaux		5
Tailleurs	3	4
Boissons	3	3
Soupe sucrée		3
Jouets		2
Fournitures de bureau		2
Réparateurs de radio et montres	2	2
CD et VCD		1
Photographe		1
Coiffeuse		1
étals extérieurs		
Légumes, cueillette, chasse et volailles	71	180
Viande	8	7
Poisson	11	6

Tableau 24 : Comparaison des boutiques et étals du marché de Vang Vieng entre 1967 et 2009

La différence fondamentale entre les deux périodes, bien visible sur la carte [*Figure 25*], concerne l'apparition de rues marchandes à compartiments dans le centre-ville, hébergeant des commerces privés principalement destinés aux touristes [*Tableau 25*]. Ces rues marchandes contribuent grandement au caractère urbain d'une ville qui n'était autrefois qu'une grosse bourgade rurale.

Types de boutiques	Nombre
Guest-Houses, Bungalow, Hôtels, Resorts	64
Restaurants, bar, boulangerie, gargotes	55
Garages pour vélos et motos	15
Superettes	9
Agences de tourisme	8
Locations de bicyclettes, motocyclettes, bouées	7
Salons de massages	5
Pharmacies	5
Librairies	3
Développement de photos et photocopies	3
Matériaux de construction	3
Vêtements, souvenirs	3
Banques	2
Coiffeurs	2
Téléphones portables	1
Essence	1

Tableau 25 : Commerces du centre-ville de Vang Vieng en 2008

A ces commerces permanents, qui occupent le rez-de-chaussée des compartiments des rues marchandes et de la route nationale 13 conduisant au marché, s'ajoutent les vendeurs ambulants de boissons et de *pancakes* (une dizaine), et les étals de plats à emporter (une dizaine), présents le midi et le soir sur les trottoirs qui longent les deux monastères du centre-ville, seuls trottoirs à ne pas être « occupés » le reste de la journée par les commerces.

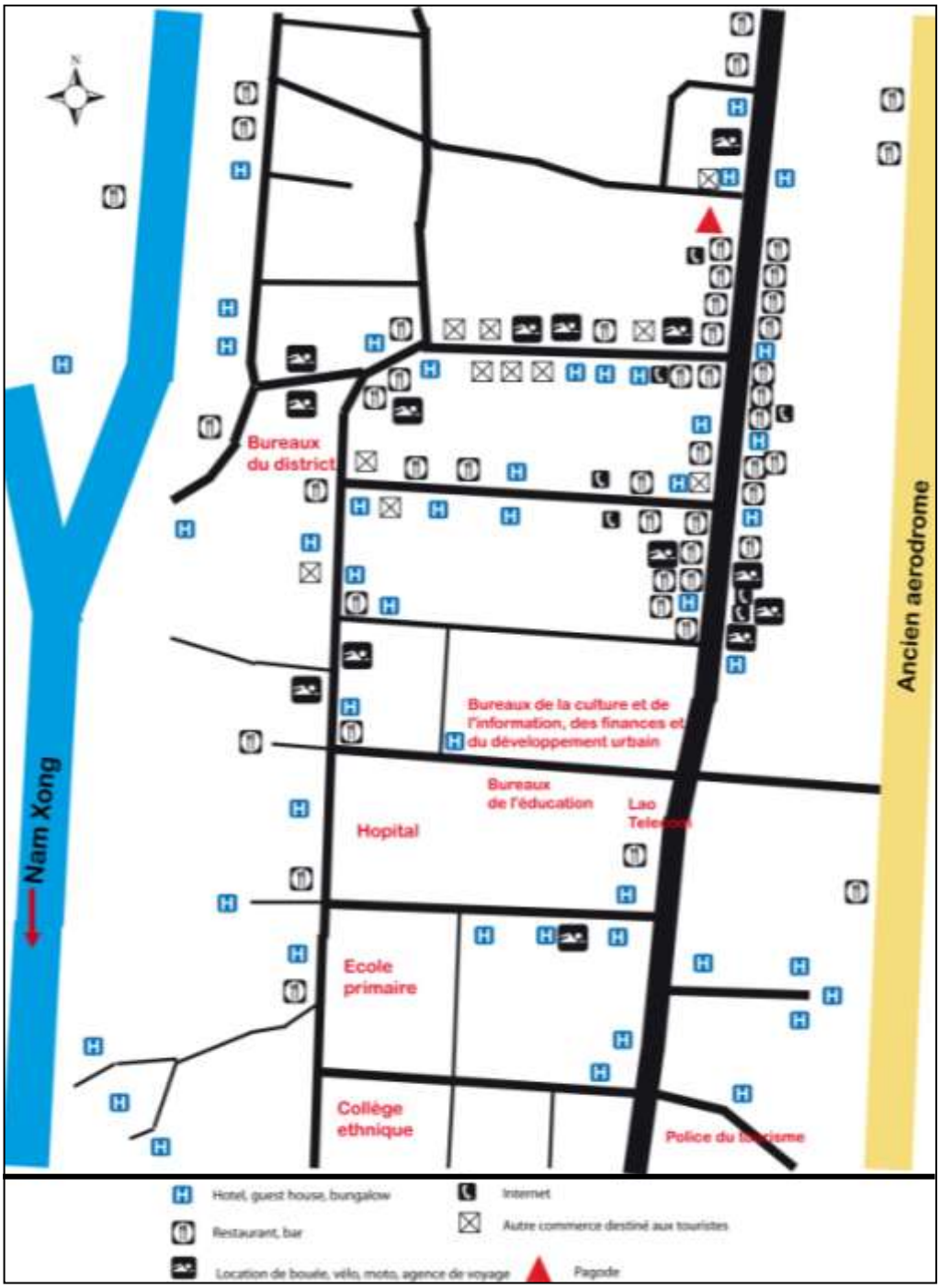


Figure 25: Carte touristique du centre-ville de Vang Vieng d'après Hobo Maps (HoboMaps, 2009)

*

Le bassin de Vang Vieng, site géographique remarquable de par la présence d'un karst à pitons, contenant de nombreuses grottes naturelles, longé par une rivière calme et jamais asséchée, connaissait, au début du vingtième siècle, une économie de subsistance basée sur une agriculture et un élevage vivriers, mais aussi une économie marchande naissante avec d'un coté, au sud, l'existence de plusieurs fours à chaux, notamment à Houay Ngam, et de l'autre coté, à Vang Vieng et dans le village centre de Phatang, plusieurs commerçants d'opium, de bétail et de sel (appelés *nay hoy*), qui s'approvisionnaient dans le bassin et empruntaient la rivière et la piste caravanière reliant Vientiane et Louang Phrabang pour vendre ces produits à travers la Péninsule indochinoise.

Les années de guerre, puis la politique de déplacement des populations montagnardes favorisèrent la croissance démographique du bassin, zone de replis et d'intégration pour les villages isolés des montagnes. L'ouverture économique à partir de 1986, la mécanisation de l'agriculture (motoculteurs, rizeries), l'ouverture au tourisme et aux investissements étrangers, permirent à la fin du vingtième siècle, une transformation rapide de l'économie du bassin vers une économie de marché et un développement orienté vers l'industrie minière d'une part, avec la création de la première cimenterie du pays, touristique et agricole d'autre part. Cette dynamique s'appuie d'abord sur les relations des habitants avec les diasporas laotiennes et hmong à l'étranger et donc sur l'augmentation de la capacité d'investissement de certaines familles, et ensuite sur l'amélioration, au début du 21ème siècle, des infrastructures publiques et des conditions de sécurité. Le bassin a rapidement pris une dimension internationale grâce aux investissements de compagnies étrangères dans le secteur minier, de la présence d'une main-d'œuvre chinoise, de l'investissement de particuliers étrangers dans le domaine touristique. La présence chinoise dans le bassin, qui a commencé par la codirection de la seconde cimenterie et l'installation d'une dizaine de commerces chinois au marché de Vang Vieng et dans le centre-ville, se renforce aujourd'hui du fait du recours à une importante main-d'œuvre chinoise par les compagnies minières dans le nord du bassin et par le développement de l'exploitation forestière, notamment avec le développement de plantations d'hévéa au sud du bassin et l'exploitation des souches de *mai mi* à Ban Hin Khan Mak.

Les villages du nord du bassin sont les principaux producteurs de fruits et légumes de la région dont Somsavath, village yao reconnu pour avoir réussi avec succès sa transition de la culture d'opium à celle des agrumes, principal producteur de toute la province de Vientiane et fournisseur, avec Phatang, des marchés de Vientiane. Phatang est producteur, lui aussi, d'agrumes mais aussi d'autres fruits et légumes. Ses habitants monopolisent le transport et le commerce des produits agricoles du nord du bassin vers les marchés de la capitale. Phatang et Somsavath sont aussi, dans une certaine mesure, concernés par l'industrie minière de par leur situation aux pieds de la montagne Phalouang, connue pour ses réserves en zinc. Différentes compagnies minières étrangères ont d'ailleurs établi leurs bureaux et camps de bases dans ces deux villages et emploient certains villageois.

L'industrie minière est essentiellement représentée par les cimenteries installées au sud du bassin, à proximité de Ban Houay Ngam. Ce village est un ancien site de production de chaux, qui compte aujourd'hui une bonne partie de sa population employée par l'une ou l'autre des deux usines, les premières du Laos. Houay Ngam profite aussi de sa proximité de la ville de Vang Vieng où une partie de sa population travaille comme ouvriers de construction sur les différents chantiers de la ville ou comme employés de ménage ou de cuisine dans les multiples hôtels et restaurants, grâce à des déplacements quotidiens.

Dans la ville de Vang Vieng, Sengsavang constitue le cœur touristique qui concentre une grande quantité d'hôtels et de restaurants mais également l'unique banque de la ville. Situé idéalement entre la route principale et la rivière et où se tenait jusqu'en 2005 le marché du district. Le village de Phoudindeng, situé à 1 Km au nord du nouveau marché, profite de cette proximité pour pratiquer le commerce des légumes (achetés à des intermédiaires hmong) et des produits de cueillette. Il profite également de sa proximité de la ville, comme à Houay Ngam, pour accéder aux emplois des chantiers de construction. Il s'efforce enfin d'attirer les touristes notamment par la présence d'une *guest house* et restaurant « biologique », ou encore par l'installation de petites boutiques de bière au bord de la rivière, destinées aux touristes louant bouées et canoës qui commencent leur descente à hauteur de ce village. Phathao profite tout spécialement des équipements urbains pour développer ses broderies artisanales hmong envoyées par la poste à l'étranger et en recevoir le paiement par la Banque pour le commerce extérieur et Western Union. Le marché leur fournit les étoffes et le matériel de couture nécessaires.

CHAPITRE 6 : L'OUTIL UTILISÉ : LES COMPTABILITÉS VILLAGEOISES

Dans ce contexte de transformation rapide, une approche a été définie, privilégiant le secteur d'économie de marché, en passe de devenir dominant, même si le secteur d'autoconsommation et les échanges non monétaires perdurent en partie. Un outil capable de mesurer le processus d'intégration économique et territoriale a également été choisi, les systèmes économiques villageois, adaptés de l'approche de la comptabilité nationale, et appliqué à l'échelle du pouvoir villageois par Ch. Taillard (1974), prenant en compte tous les agents concernés aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du village.

1. Le choix de l'outil méthodologique

Les comptabilités villageoises permettent de reconstituer l'ensemble du système économique villageois et ainsi, apportent une contribution essentielle à l'anthropologie économique. L'approche comptable, privilégiant l'échelle microéconomique (budget de ménages) ou macroéconomique (collectivités territoriales), a été adaptée en 1970 par Ch. Taillard à une échelle intermédiaire, propre aux sociétés rurales dotées d'un pouvoir local fort : le pouvoir villageois dans la plaine de Vientiane (Taillard, 1972a). Cette méthode a ensuite été reprise et développée en collaboration avec B. Formoso et S. Sirisaï pour l'adapter à la société villageoise *isan* du Nord-Est thaïlandais (Formoso (éd), 1997).

1.1 L'objet des comptabilités villageoises

Etablies par enquêtes rétrospectives portant sur l'année écoulée, cet outil permet de comparer les structures économiques des quatre villages étudiés entre 2006 et 2007. Il permet de comparer de manière synchronique les structures économiques des maisonnées comme des villages, et d'interpréter leurs différences dans le processus de transformation en cours. De plus, il offre la possibilité de comparaisons diachroniques grâce aux comptabilités établies pour deux villages de l'échantillon, étudiés avec le même outil en 1967 par Ch. Taillard (Phatang et Kayso), donc avant la fondation de la RDPL, et d'éclairer leur évolution sur une période de près de quarante ans (Taillard, 1967).

Le but de cette comptabilité économique est de retracer les opérations courantes, liant entre eux les agents économiques d'un même village, c'est-à-dire en terme économique les ménages ou en terme ethnologique les maisonnées, puisqu'il n'est pas possible, dans une société paysanne, de séparer l'activité de l'exploitation agricole de

celle du ménage. A ces agents s'ajoutent le pouvoir politique villageois (administration au sens de la comptabilité nationale) ainsi que la principale institution religieuse, le monastère, qui participent à la structuration de la société villageoise.

Ces agents villageois sont liés à d'autres agents hors du village, qui constituent, en termes de comptabilité économique, un agent fictif appelé « extérieur » auquel Ch. Taillard a donné une réalité géographique en le décomposant selon des critères de plus ou moins grande proximité, en villages voisins du bassin, villages urbains de Vang Vieng, de Vientiane, diaspora laotienne à l'étranger, ce qui n'a pas pu être retenu dans la thèse du fait de données manquantes, l'extérieur n'est donc pas ici décomposé selon les critères géographiques.

La comptabilité villageoise mesure les biens et les services produits, échangés et consommés ainsi que les opérations de répartitions nécessaires à leur production, réalisées pendant une année (allant du mois de l'enquête au même mois de l'année précédente), qui correspond à un cycle agricole comprenant campagnes de saison sèche et de saison des pluies. Elle décrit la vie économique du village, c'est-à-dire la manière dont les hommes s'organisent pour la production de leur vie matérielle, ce qui met en jeux non seulement les flux économiques, mais aussi les réseaux de relations sociales et les rapports de pouvoir (Taillard, 1997 p. 563). C'est pourquoi cette approche s'intègre bien dans une recherche d'anthropologie du développement telle que celle-ci, les interactions étant nombreuses entre les structures économiques révélées par la comptabilité économique et les structures sociales dégagées par l'observation participante.

1.2 Quatre comptabilités villageoises et deux villages étudiés en contre-point

Une étude exhaustive de toutes les maisonnées, cellules de base de la vie économique et sociale, et des institutions villageoises (pouvoir laïc et institution religieuse), a donc été réalisée dans quatre villages : Phatang et Somsavath dans le nord du bassin, Sengsavang et Houay Ngam, respectivement village urbain et périurbain, de manière à établir la structure des échanges monétaires. Au moyen d'enquêtes rétrospectives portant sur l'année écoulée, j'ai obtenu des informations sur l'ensemble des agents villageois, comparables entre elles et permettant de comparer les structures socio-économiques de ces villages.

Pour des raisons de temps, les mêmes enquêtes ont été menées auprès d'un échantillon comprenant seulement 20 % des maisonnées dans des nouveaux villages issus de déplacements de populations sur de grandes distances, Phathao et Phoudindeng. Pour ces deux villages, les maisonnées ont été choisies de manière à respecter la proportion entre les différents groupes ethniques et entre les différentes sources de revenus selon les indications du chef de village. L'étude de ces deux derniers villages est utilisée en contre-point (ils figurent en caractère italique dans les figures et les tableaux). Les comparaisons entre les deux ensembles de villages étudiés n'est donc possible qu'en raisonnant par types d'agents, selon l'origine ethnique et géographique et la localisation des villages par rapport à la capitale de district. En revanche, il n'a pas été possible pour ces deux derniers villages d'établir des comptabilités villageoises. Les données économiques les concernant seront donc

présentées par types de ménages dans les autres tableaux de manière à faire ressortir des régularités ou des différences par rapport aux quatre villages pour lesquels des comptabilités villageoises ont été établies.

2. La définition des agents

Le choix des agents marque une première adaptation apportée à la méthode des comptabilités économiques. Il s'appuie en effet sur la connaissance socio-économique du village de manière à ce que chaque groupe de maisonnées représente un groupe social ayant un comportement homogène (Taillard, 1972a p. 219). L'étude des maisonnées est complétée par celle des institutions villageoises (administration et monastère) et de l'extérieur.

2.1 Les différents types de ménages

La « maisonnée » (ménage en termes de comptabilité économique), comprend toutes les personnes qui mangent et qui dorment sous le même toit. Chaque maisonnée est recensée en tenant compte de l'ensemble de ses membres et non pas uniquement du chef de famille. La maisonnée se présente donc comme un système d'agents rassemblant tous les actifs dont elle dispose, de même que le village est formé par le regroupement des maisonnées et des institutions villageoises qui le compose (Taillard, 1997 p. 564). Cependant, comme les actifs d'une maisonnée peuvent exercer simultanément ou successivement des activités différentes, leurs systèmes d'activités sont classés selon l'activité dominante en termes de revenus monétaires, les autres activités fournissant des revenus complémentaires. Les maisonnées sont donc regroupées selon leur revenu monétaire principal, dégagé par les enquêtes, en accordant toutefois une priorité, en cas de revenus similaires, aux plus réguliers d'entre eux. En effet, la plus ou moins grande régularité des revenus permet d'expliquer des stratégies économiques différentes entre les maisonnées.

Ainsi, quatre types de maisonnées ont été définis : agriculteurs (A), commerçants ou artisans (AC), salariés (S), repris de la typologie établies par Ch. Taillard, auxquels ont été ajouté un nouveau type, les maisonnées dépendant principalement de l'extérieur (DE), qui reçoivent des aides provenant de parents à Vientiane ou de la diaspora lao ou hmong établies à l'étranger après la fondation en 1975 de la RDP lao [*Tableau 26-27 et Figure 26-27*].

	Agriculteurs		Commerçants et artisans		Salariés		Dépendants de l'extérieur		TOTAL	
	nbre	%	nbre	%	nbre	%	nbre	%	nbre	%
Phatang	93	**38,7**	56	23,3	50	20,8	41	17,1	240	100
Phatang 1967	20	**43,5**	11	23,9	15	**32,6**	0	0	46	100
Somsavath	105	**92,9**	4	3,5	1	0,9	3	2,6	113	100
Kayso 1967	30	**100**	0	0	0	0	0	0	30	100
Sengsavang	0	0	85	**80,2**	14	13,2	7	6,6	106	100
Houay Ngam	25	14	39	21,9	102	**57,3**	12	6,7	178	100

Tableau 26 : Répartition des ménages des villages selon leur activité principale (2006)

	Agriculteurs		Commerçants et artisans		Salariés		Dépendants de l'extérieur		TOTAL	
Phathao	0	0	26	**61,9**	1	2,4	15	35,7	42	100
Phoudindeng	10	28,6	11	**31,4**	5	14,3	9	25,7	35	100

Tableau 27 : Répartition des ménages de l'échantillon selon leur activité principale (2006)

La structure de répartition des maisonnées à Kayso/Somsavath entre 1967 et 2006, connait un tout début de diversification, 7 % d'entre elles tirant leurs principaux revenus hors de l'agriculture en 2006. A Phatang, la structure paraît peu modifiée, les variations s'expliquant principalement par l'introduction du nouveau type de maisonnées dépendantes de l'extérieur.

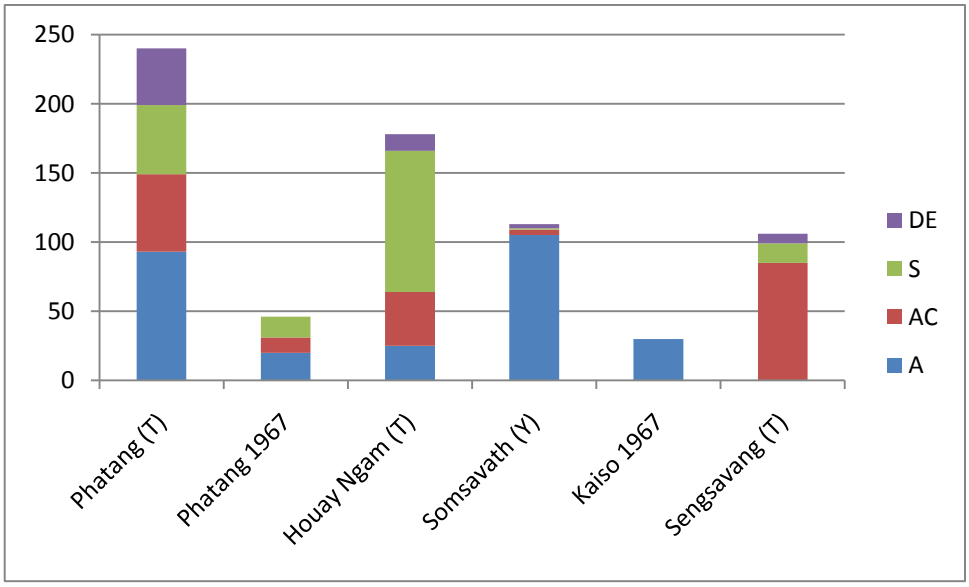


Figure 26 : Répartition des ménages des villages selon leur activité principale (2006-2007)

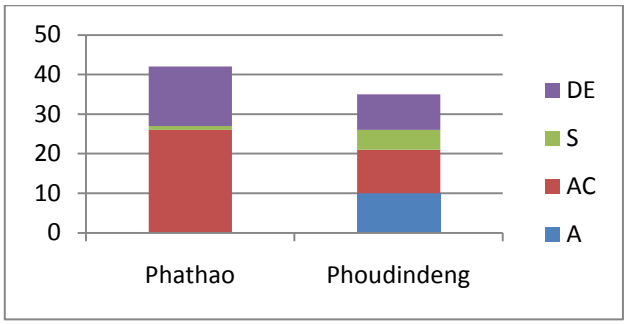


Figure 27 : Répartition des ménages de l'échantillon selon leur activité principale (2006-7)

Chaque type de ménage rassemble des maisonnées ayant des comportements économiques semblables, bien que leur activité dominante, à l'intérieur du même type, puisse varier d'un village à l'autre et d'un ménage à l'autre. C'est pourquoi, il est possible de distinguer des sous-types. Je compte donc quatre types principaux d'agents et treize sous-types [*Tableau 28-29*] :

- Les agents à revenus agricoles : les agriculteurs. Leurs ressources sont soumises au calendrier agricole et une grande partie de leur consommation est assurée par leur production propre. Ils ne font appel au secteur monétaire pour leurs achats que dans la mesure où ils ont eu des excédents commercialisables ou bien des revenus d'activités complémentaires non agricoles. Ils peuvent être répartis en quatre types d'agriculteurs selon la source de leurs revenus dominants :

  1a- Riziculture

  1b- Jardin commercial

  1c- Elevage-pêche-cueillette

  1d- Location de la force de travail (ouvrier agricole)

- Les agents dont les revenus proviennent de l'artisanat ou du commerce : artisans, commerçants, services. Leurs ressources sont plus régulières sans être toujours périodiques et surtout beaucoup plus ouvertes vers l'extérieur dont ils dépendent le plus souvent pour leur activité. La part de l'autoconsommation est ici plus faible et parfois inexistante. Il est possible de distinguer cinq sous-types d'agents :

  2a- Artisans

  2b- Commerce lié à l'agriculture

  2c- Boutiques et restaurants

  2d- Transport

  2e- Hôtels et tourisme

- Les agents salariés : fonctionnaires, militaires, employés. Ils ont des revenus réguliers, mensuels le plus souvent, ce qui est un symbole de sécurité dans un pays où l'agriculture est étroitement liée aux conditions climatiques qui subissent de fortes variations d'une année à l'autre, bien que les salaires des fonctionnaires ne suffisent généralement pas à faire vivre à eux seuls une maisonnée constituée d'un couple avec des enfants. Pour eux, l'autoconsommation existe encore mais elle ne présente pas le caractère de nécessité qu'elle a pour l'agent agriculteur. C'est un moyen de faire des économies. Les salariés sont souvent à la fois des agriculteurs, soit que la maisonnée compte à la fois des actifs agriculteurs et d'autres salariés, soit que le salarié travaille sur l'exploitation familiale en dehors de son temps de travail rémunéré. Titulaires de revenus fixes, ils représentent une articulation entre le niveau local et le niveau national, entre l'économie rurale et l'économie urbaine. La régularité de leurs revenus leur donne accès aux systèmes de tontines et de crédit bancaire. On distingue trois types de salariés :
  3a : Fonctionnaires
  3b : Militaires
  3c : Employés du secteur privé

- Les agents dont le revenu principal provient des aides extérieures (4). Plus de la moitié de leur revenu monétaire provient des aides envoyées par des parents à Vientiane ou à l'étranger. Celles-ci sont le plus souvent ponctuelles et variables d'une année à l'autre. Les agents dépendants de l'extérieur sont aussi bien agriculteurs que salariés, commerçants ou artisans. Ils sont plus nombreux dans les villages comptant de nombreuses personnes émigrées à l'étranger (Phatang, Phathao, Phoudindeng) et jouent un rôle important à Sengsavang : moins par leur nombre que par la capacité d'investissement dans le commerce et les activités liées au tourisme.

	Phatang		Somsavath		Sengsavang		Houay Ngam	
	NBRE	%	NBRE	%	NBRE	%	NBRE	%
1. Agriculture	93	38,7	105	92,9	0	0	25	14
1.a Riziculture	12	5	0	0	0	0	13	7,3
1.b Jardin commercial	59	**24,6**	88	**77,9**	0	0	0	0
1.c Elevage, pêche, cueillette	19	7,9	6	5,3	0	0	7	3,9
1.d Ouvrier agricole	3	1,2	11	9,7	0	0	5	2,8
2. Artisanat et commerce	56	**23,3**	4	3.5	85	80,2	39	21,9
2.a Artisans	20	8,3	0	0	12	11,3	26	14,6
2.b Commerce lié à l'agriculture	16	6,7	0	0	0	0	3	1,7
2.c Boutiques et restaurants	17	7,1	3	2,6	30	**28,3**	10	5,6
2.d Transport	3	1,2	1	0,9	3	2,8	0	0
2.e Hôtels et tourisme	0	0	0	0	40	**37,7**	0	0
3. Salariés	50	**20.8**	1	0,9	14	13,2	102	57.3
3.a Fonctionnaires	33	13,7	1	0,9	8	7,5	16	9
3.b Militaires	4	1,7	0	0	2	1,9	3	1,7
3.c Employés	13	5,4	0	0	4	3,8	83	**46,6**
4. Dépendants de l'extérieur	41	17.1	3	2.6	7	6,6	12	6.7
total	240	100	113	100	106	100	178	100

Tableau 28 : Distribution des maisonnées des villages par types et sous-types d'agents

	Phathao		*Phoudindeng*	
	NBRE	**%**	NBRE	**%**
1. Agriculture	0	0	10	28,6
1.a Riziculture			1	2,9
1.b Jardin commercial			2	5,7
1.c Elevage, pêche, cueillette			7	20
1.d Ouvrier agricole			0	
2. Artisanat et commerce	26	61,9	11	31,4
2.a Artisans	23	**51**	6	17,1
2.b Commerce lié à l'agriculture	1	2,2	1	2,9
2.c Boutiques et restaurants	2	4,4	4	11,4
2.d Transport	0		0	
2.e Hôtels et tourisme	0		0	
3. Salariés	1	2,4	5	14,3
3.a Fonctionnaires	1	2,4	2	5,7
3.b Militaires	0		0	
3.c Employés	0		3	8,6
4. Dépendants de l'extérieur	15	**35,7**	9	**25,7**
total	45	100	35	100

Tableau 29 : distribution des maisonnées des échantillons par types et sous-types d'agents

Une répartition des ménages, classés selon leur activité principale, permet de dessiner un premier profil économique des villages. D'importantes différences sont révélées. Somsavath a la structure la moins diversifiée car l'activité principale agricole y est hégémonique. En revanche, les ménages salariés sont dominants à Houay Ngam (57,3 %) et ceux spécialisés dans les activités d'artisanat et de commerce le sont encore plus à Phathao (61,9 %) et à Sengsavang (80,2 %). Enfin, deux villages ont une structure bien plus équilibrée, aucun type de ménage ne se distingue fortement. A Phoudindeng, bien que les ménages d'artisans et commerçants soient les plus nombreux, ils n'atteignent pas plus de 31,4 %. A Phatang, chacun des trois types de ménages compte pour plus de 21 % :

1 : Spécialisation dans l'agriculture 92,9 % : Somsavath (77,9 % cultures commerciales)

2 : Spécialisation dans l'artisanat et le commerce 62-80 % : Sengsavang (commerce urbain et services), *Phathao* (broderie, artisanat d'exportation)

3 : Spécialisation dans les activités salariées +/-60 % : Houay Ngam (usine de ciment)

4 : Pluriactivité : agricole - 40 % : Phatang (lié à la fonction de village-centre)

Phoudindeng (structure pluriethnique)

En analysant plus finement les types de maisonnées par sous-types, il est possible de caractériser plus précisément la structure des systèmes économiques villageois [*Tableau 28*].

Parmi les agriculteurs, à Phatang et Somsavath les ménages tirent la plus grande partie de leurs revenus des jardins (la culture des agrumes domine dans le nord du bassin) [*cf. chapitre 5*] et des cultures maraîchères, pratiquées sur les rizières durant la saison sèche (principalement dans le village de Phatang qui compte des surfaces de rizières irriguées plus importantes). Très peu de maisonnées d'agriculteurs comptent des fonctionnaires ou des employés car les revenus de l'agriculture commerciale peuvent rarement rivaliser avec de tels salaires. Plusieurs d'entre-elles comptent en revanche des artisans ou de petits commerçants. Le nombre important d'ouvriers agricoles à Somsavath s'explique par une forte demande de main-d'œuvre dans les exploitations et en particulier dans les vergers. Les maisonnées classées comme ouvriers agricoles sont le plus souvent des maisonnées sans terre ou nouvellement installées.

Le commerce l'emporte largement sur l'artisanat à Phatang, Somsavath et Sengsavang alors qu'il est devancé par l'artisanat à Phathao et à Houay Ngam, village périurbain qui fournit une main-d'œuvre importante dans nombreux chantiers de construction de Vang Vieng (maçons, menuisiers). Le commerce des produits agricoles entre le nord du bassin et la capitale est le plus important à Phatang, où 14 familles se sont spécialisées dans cette activité [*cf. chapitre 7*], alors que le décorticage du riz ne constitue un revenu principal que pour deux maisonnées. Les autres commerces (boutiques et petits restaurants) y sont aussi présents mais ils ne prennent véritablement de l'importance qu'à Sengsavang (28 %) qui a la structure commerciale la plus diversifiée. De même, l'hôtellerie et le tourisme sont fortement représentés

dans ce village urbain (38 % des maisonnées), cœur touristique de la ville de Vang Vieng.

Les salariés sont aussi bien plus diversifiés à Phatang et Sengsavang qu'à Houay Ngam. Dans ce village dominent les maisonnées employées (46,6 %) pour la plupart à l'usine de ciment, bien que ce village compte de nombreux fonctionnaires, mais aux revenus moins importants que ceux des employés. Les fonctionnaires sont, en revanche, plus représentés à Phatang (village-centre) qui compte des infrastructures scolaires et de santé plus anciennes et plus importantes en milieu rural, et à Sengsavang, village urbain du chef-lieu de district. A l'inverse, Somsavath ne compte qu'un ménage fonctionnaire à titre d'activité principale. Dans les maisonnées de salariés figurent de nombreux agriculteurs car les revenus qu'ils tirent de leur emploi l'emportent sur ceux provenant de l'agriculture.

Les maisonnées dépendantes de l'extérieur sont surtout représentées à Phatang (17 %) et plus encore à Phoudindeng (26 %) et à Phathao (35,7 %) où une grande partie des villageois entretient des relations de parenté avec la diaspora hmong et lao à l'étranger. A Phatang, les maisonnées, dans cette zone de contact, ont entretenu des relations étroites avec les trois factions politiques (royalistes, neutralistes et Pathet lao) et certains ont choisi l'exil après 1975. Une grande partie des villageois hmong de Phathao et quelques-uns des Hmong de Phoudindeng sont d'ailleurs d'anciens réfugiés revenus des camps de Thaïlande, n'ayant pu être accueillis aux Etats-Unis faute de quota. Leur intégration dans le bassin de Vang Vieng est fortement liée à leurs relations à la diaspora hmong puisque même ceux qui ne sont pas dépendants des aides financières directes de l'extérieur pratiquent la broderie destinée à l'exportation.
Ce profil économique des villages fait ressortir la grande diversité des activités dans le bassin. Elle sera ultérieurement affinée, en particulier au moyen de l'étude des revenus et des dépenses monétaires par types de ménages et par postes.

2.2 Les autres agents : institutions villageoises et extérieur

Le système économique villageois se compose de 16 agents, décomposé en 13 sous-types de maisonnées présentées précédemment, auxquels s'ajoutent deux autres agents de nature différente, les institutions villageoises et l'extérieur :

- Les institutions villageoises : elles regroupent le pouvoir villageois et le monastère bouddhiste, les principales institutions structurant le village (école, centre de santé).

- L'extérieur : il retrace les échanges des agents du village avec d'autres, situés à l'extérieur du village. Les ressources de l'extérieur proviennent de dépenses pour les agents villageois (en paiement de leurs importations), alors que les emplois de l'extérieur représentent des ressources pour ces mêmes agents villageois (recettes liées à leurs exportations). L'extérieur mesure ainsi l'intégration des villages dans l'économie locale, nationale et internationale.

3. Le choix des opérations

Une des caractéristiques des économies rurales est d'associer plusieurs secteurs économiques dont l'autoproduction et l'autoconsommation, les échanges en nature du type don/contre-don et les échanges monétaires. Ces derniers mesurent le degré d'intégration des villages à l'économie marchande. Dans le contexte de transition en cours des villages du bassin de l'économie de subsistance vers l'économie de marché, j'ai privilégié les échanges monétaires qui mesurent l'avancement de cette transition. L'autoproduction et l'autoconsommation sont cependant évaluées pour le riz, aliment de base dans tous les villages du bassin de Vang Vieng.

3.1 Les échanges monétaires

Les prix utilisés pour le secteur monétaire sont donc ceux du marché au moment où intervient l'échange pour tous les types de transactions et prennent donc en compte les variations saisonnières. Pour le paiement de la main-d'œuvre agricole, en revanche, le salaire journalier est, comme dans les années 1967 étudiées par Ch. Taillard, équivalent au prix plancher d'un *mun* de paddy (12 kg), c'est-à-dire au prix le plus bas au moment de la récolte. J'ai retenu comme lui ce prix car les excédents de riz sont généralement vendus au moment de la moisson, alors que les achats interviennent à des prix bien plus élevés au moment de la soudure, si l'on en manque. Ainsi, pour l'année 2007, la journée de travail était payée, selon les villages du bassin, de 20 000 à 25 000 kips, prix qui correspondait environ à un *mun* de paddy au moment de la récolte, soit environ 60 % du prix d'un *mun* du riz décortiqué.

Les revenus proviennent, on l'a vu, de trois types d'activités principales (agricoles, artisanales et commerciales et salariées) auxquelles a été ajoutée une catégorie « autre », qui comprend les revenus des aides financières et des loyers. Les gains et les pertes des jeux sont difficiles à comptabiliser. Les jeux d'argent et en particulier la loterie sont généralement très prisés des laotiens qui jouent de petites sommes tout au long de l'année. Aucune maisonnée de mon échantillon ne s'est enrichie considérablement grâce aux jeux durant l'année de l'enquête.

Les dépenses ont été choisies en fonction de leur pertinence dans la vie socio-économique et de leur variabilité selon les types de maisonnées. Elles comprennent : l'alimentation, les dépenses domestiques, les dépenses d'exploitation et les dépenses liées aux réseaux sociaux. Aux dépenses courantes j'ai ajouté les contributions aux institutions villageoises (monastère et pouvoir villageois).

Les dépenses alimentaires tiennent comptent des principales dépenses quotidiennes en riz, viandes et poissons, œufs, légumes et fruits et condiments. A celles-ci j'ai ajouté les dépenses d'alcool, de tabac, déjà prises en compte en 1967, auxquelles ont été ajoutées des dépenses nouvelles : eau de boisson et friandises pour les enfants du fait de leur importance et de leur régularité.

Les dépenses domestiques regroupent les principales dépenses de biens et de services destinées à l'entretien des personnes et de la maison : dépenses vestimentaires, frais médicaux, d'électricité, de téléphone, d'essence, de transport en commun.

Les dépenses d'exploitation se partagent entre le paiement de la main-d'œuvre agricole et de l'essence, les intrants de l'exploitation (semences, engrais, produits chimiques, aliments pour les animaux) et les investissements (terres, matériels, animaux).

Les dépenses liées aux réseaux sociaux comptent les cotisations aux institutions villageoises, les offrandes au monastère, les dons effectués lors de cérémonies familiales, les aides financières à des proches et les dépenses festives occasionnelles (mariage, funérailles, construction d'une maison).

3.2 L'établissement des comptes et des tableaux économiques d'ensemble

Pour l'établissement des comptes et la construction du tableau économique d'ensemble, j'ai suivi les définitions données par Ch.Taillard qui a adapté celles retenues par la comptabilité nationale au cadre villageois laotien[63]. Le compte d'exploitation disparaît du fait du regroupement de l'entreprise et du ménage dans un même agent, les deux ne pouvant être différenciés en milieu rural où les bâtiments d'exploitation et d'habitation sont le plus souvent confondus et où il est impossible de dissocier pour chacun des agents, les opérations de production, de consommation et souvent d'investissement qui reviennent à l'entreprise, de celles relatives au ménage.

Deux comptes ont été établis pour les maisonnées. Le compte de production a pour but de décrire les liaisons existant entre la production de biens et services par un agent et les consommations intermédiaires (intrants) que cet agent a effectuées pour assurer cette production. Le solde du compte de production mesure la valeur ajoutée. Le compte d'affectation rassemble ici les opérations de répartition qui sont liées aux activités courantes de production comme à la consommation du ménage. Il analyse donc les opérations relatives à la formation et à l'utilisation du revenu. Le solde du compte d'affectation dégage une épargne.

L'agent extérieur fait, pour sa part, l'objet de deux comptes définis différemment, selon la nature des opérations réalisées. Le solde du compte des opérations sur biens et services donne la balance commerciale alors que le compte des opérations de répartition indique la balance de l'ensemble des échanges extérieurs du village.

Le tableau économique d'ensemble, qui rassemble les cinq comptes d'agents, villageois et extérieur et en présente la synthèse, donne une image instantanée du système économique villageois pour l'année considérée. Il permet d'évaluer la contribution de ces différents agents et la part de chacun des trois secteurs économiques distingués dans l'économie villageoise (opérations sur biens et services, opérations de répartition, capacité ou besoin de financement), tout en appréciant le degré d'intégration du village dans l'économie nationale (Taillard, 1997 p. 572). Il permet en outre de comparer les structures des quatre économies villageoises entre elles.

Pour chaque agent, les comptes ont été établis en espèce dans la monnaie locale : le kip. Le taux de change, donné à titre indicatif, était de 12 000 kips pour un euro en 2007.

[63] (Taillard, 1972, 1974, 1997)

Le tableau économique d'ensemble permet de calculer un certain nombre d'agrégats qui permettent de comparer les villages entre eux ou d'une année sur l'autre. Les agrégats, au sens économique du terme, sont des grandeurs synthétiques obtenues par la combinaison de plusieurs postes de la comptabilité nationale figurant au tableau économique d'ensemble. Ils caractérisent l'activité du système économique. L'agrégat est par exemple utilisé comme indicateur de la richesse ou de la performance économique du système. Sont ici utilisés :

La production villageoise brute : la somme des valeurs ajoutées figurant au solde du compte de production des ménages et sur la première ligne du tableau économique d'ensemble.

La consommation finale villageoise : consommation finale agglomérant les consommations alimentaires et domestiques figurant en emplois du compte d'affectation des ménages, et sur la seconde ligne du tableau économique d'ensemble.

L'épargne : le solde du compte d'affectation de l'agent et de la part de richesse thésaurisée, durant l'année (si le solde est positif), ou au cours des années précédentes (si le solde est négatif), dans ce cas on parle de déficit

La balance des échanges extérieurs : La balance commerciale établit le solde des opérations sur biens et services entre importations et exportations, la balance des opérations de répartition, le solde entre les flux financiers entrants et sortants du village. Le solde de ces deux comptes cumulés constitue la balance des échanges extérieurs.

Le coefficient de dépendance : il traduit la place qu'occupent les échanges avec l'extérieur dans le produit villageois brut. Il s'obtient en divisant la somme des importations et exportations par le produit villageois brut.

3.3 L'évaluation de l'autoconsommation : le riz

L'autoconsommation a été prise en compte uniquement pour le riz, en partant de l'hypothèse selon laquelle il en constituait l'essentiel.

Relativement peu de ménages sont autosuffisants en riz [*Figure 28-29*] et il existe de gros écarts entre les quatre types de ménages : les ménages agricoles et salariés sont plus nombreux à être autosuffisants que les ménages commerçants et artisans. Les salariés ont tendance à être plus autosuffisants que les agriculteurs, notamment à Phatang et Sengsavang. En effet, ils sont souvent issus de familles à dominante agricole et continuent donc à exploiter des rizières en plus de leur activité salariée.

Il est possible de dégager deux paliers d'autosuffisance : de 45 à 65 % des maisonnées, il s'agit de villages ruraux anciens ou déplacés à proximité (Somsavath, Phatang, Phoudindeng). De 20 à 35 %, il s'agit de villages urbains ou périurbains (Sengsavang, Houay Ngam), ou de villages déplacés à plus grande distance (Phathao).

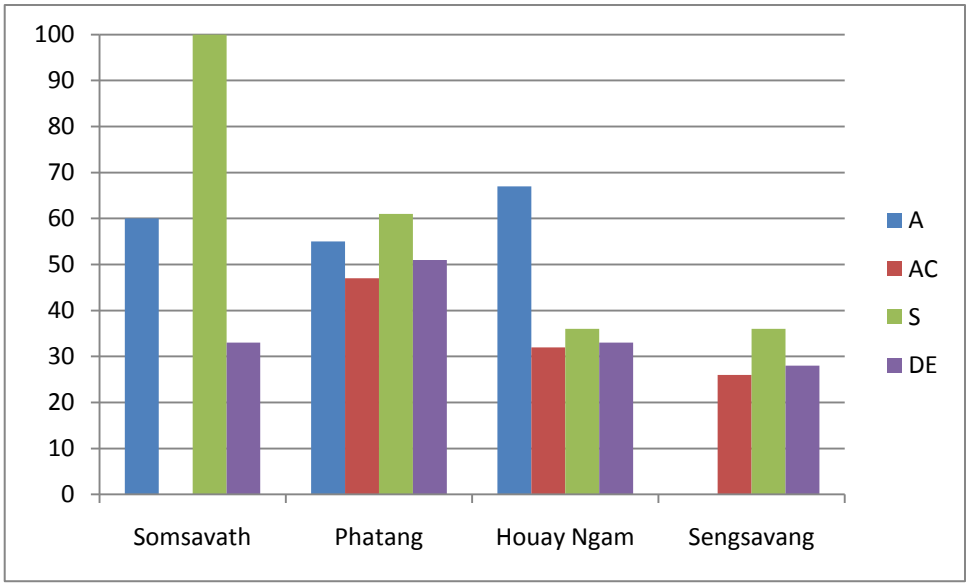


Figure 28 : Pourcentage de ménages autosuffisants en riz par types de maisonnées des villages

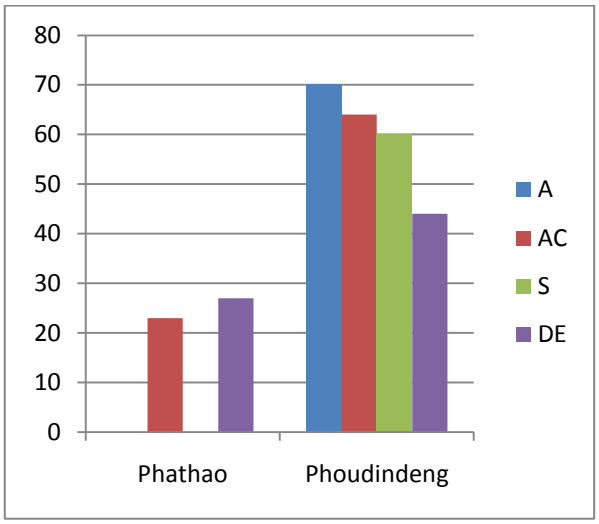


Figure 29 : Pourcentage de ménages autosuffisants en riz par types de maisonnées des échantillons

*

Les comptes économiques villageois permettent la comparaison entre les systèmes économiques villageois établis, d'une part à l'aide des agrégats tirés de ces comptabilités économiques, d'autre part en comparant la contribution respective des agents villageois et des agents situés à l'extérieur du village dans les principaux agrégats.

Les comptabilités villageoises permettent d'évaluer le degré d'intégration des villages dans l'économie de marché, illustrant les trois dynamiques identifiées dans le bassin : cultures commerciales, industrie minière, tourisme et commerce, auxquelles s'ajoute l'urbanisation du chef lieu de district.

CHAPITRE 7 : PHATANG ET SOMSAVATH, LA TRANSITION VERS L'AGRICULTURE COMMERCIALE

Les trois chapitres qui suivent traitent successivement des trois dynamiques économiques identifiées dans le chapitre cinq par l'étude de trois couples de villages : transition vers l'agriculture commerciale (Phatang et Somsavath), spécialisation dans de nouvelles activités en milieu urbain et périurbain (Sengsavang et Houay Ngam), insertion économique des nouveaux villages issus de déplacements de populations sur de grandes distances (Phathao et Phoudindeng).

Les chapitres 7 et 8 possèdent un plan identique, qui part de la comparaison des systèmes d'agents et des performances de deux systèmes économiques villageois d'après les agrégats : production villageoise brute, consommation finale et épargne, pour arriver ensuite à une analyse détaillée des revenus et des dépenses des ménages.

Phatang et Somsavath constituent le premier couple de villages étudiés, illustrant la transition vers l'agriculture commerciale. Leur situation au moment de l'enquête (2006) est systématiquement comparée avec celle de 1967, afin de mesurer leur évolution respective, sur une période de quarante ans et les modalités de leur transition vers une économie marchande.

1. Les performances des systèmes économiques villageois et des ménages

La comparaison des performances de ces deux économies porte sur les agrégats calculés, à partir des comptabilités villageoises, pour l'ensemble du système économique villageois et pour chaque type de ménages : production villageoise brute, consommation finale villageoise, épargne ou déficit.

1.1 La production villageoise brute

La production villageoise brute, somme des valeurs ajoutées figurant au solde du compte de production, qui mesure la valeur des opérations sur biens et services, est légèrement supérieure dans le village-centre, tout comme en 1967 [*Tableau 30*]. Elle est également supérieure pour tous les types de ménages de Phatang, à l'exception des agriculteurs qui, comme en 1967, ont une production brute plus faible que ceux de

Somsavath (14,6 % et 98,9 % respectivement de la production brute villageoise en 2006). A Phatang, les ménages artisans et commerçants totalisent toujours, et dans une proportion plus importante, la plus grande part de la production villageoise (49,7 % et 65,6 % en 1967 et 2006).

Le classement change si l'on considère les valeurs relatives par tête, où la production villageoise brute est supérieure de 95,5 % en moyenne par tête dans le village pratiquant les cultures commerciales par rapport au village-centre, soit respectivement 2,046 M et 1,493 M par tête. Cette avance est bien plus prononcée, 264 %, pour les ménages d'agriculteurs de Somsavath car ils ont des productions agricoles commerciales très importantes du fait de leur spécialisation dans les cultures d'agrumes.

Ce sont pourtant les ménages commerçants et artisans de Phatang qui contribuent le plus à la production villageoise brute avec un montant presque trois fois supérieur à la moyenne du village (4,084 M contre 1,493 M) et près du double de celui des agriculteurs de Somsavath.

En effet, à Phatang, les commerces spécialisés dans l'agriculture sont importants ainsi que les boutiques et les services alors qu'ils sont faibles à Somsavath. Les deux villages sont donc plus engagés dans l'économie marchande qu'en 1967, même si les agriculteurs l'emportaient déjà à Somsavath et les commerçants à Phatang.

A Phatang, la production brute calculée par ménages d'agriculteurs, qui devançait de plus de deux fois celle des salariés en 1967 (53 780 kips), prend la dernière place en 2006 (2 645 978), derrière les salariés et les dépendants de l'extérieur, nouveau type de ménage dont l'apparition contribue au recul des agriculteurs. A Somsavath, l'apparition, bien que faible, de deux nouveaux types de ménages dans la production villageoise brute, les commerçants et artisans et les dépendants de l'extérieur, montre le début d'une diversification des activités productives.

Production villageoise brute	par village				par ménage		par tête	
2006	**Phatang**	**%**	**Somsavath**	**%**	**Phatang**	**Somsavath**	**Phatang**	**Somsavath**
Agriculteurs	246 076 000	14,6	1 537 935 000	98,9	2 645 978	14 647 000	585 895	2 133 058
Artisans et commerçants	1 102 808 000	65,6	16 540 000	1,1	19 693 000	4 135 000	4 084 474	972 941
Salariés	171 750 000	10,2			3 435 000	0	670 898	0
Dépendants de l'extérieur	160 351 000	9,5	651 000	0,04	3 911 000	217 000	890 839	38 294
Institutions villageoises		0						
Total	1 680 985 000	100	1 555 126 000	100	7 004 107	13 762 177	1 492 882	2 046 218
1967	**Phatang**		**Kayso**		**Phatang**	**Kayso**	**Phatang**	**Kayso**
Agriculteurs	1 075 594	37,1	2 436 550	100	53 780	81 218	ND	8 702
Artisans et commerçants	1 439 870	49,7			130 897		ND	
Salariés	381 436	13,2			25 429		ND	
Institutions villageoises								
Total	2 896 900	100	2 436 550	100	62 976	81 218	9 561	8 702

Tableau 30 : Production villageoise brute à Phatang et Somsavath 2006, Phatang et Kayso 1967

1.2 La consommation finale villageoise

En valeurs absolues, le poids des deux villages dans la consommation finale villageoise, somme des consommations finales non productives des ménages et des institutions villageoises figurant au compte d'affectation, est très différent [*Tableau 31*]. Les consommations finales villageoises sont environ deux fois plus importantes à Phatang qu'à Somsavath. Les ménages de Phatang ont des consommations plus élevées que ceux de Somsavath, à l'exception des ménages agriculteurs. Comme dans la production, les ménages agriculteurs de Somsavath occupent toujours une place hégémonique dans la consommation (93,8 %) alors que les ménages de Phatang ont des parts moins diversifiées (de 17,3 % à 29,7 %), situation qui contraste avec celle de 1967 où les ménages agriculteurs dominaient largement les consommations (46,1 %).

Le poids des deux villages est aussi différent par tête. La consommation finale est une fois et demi supérieure par tête à Phatang par rapport à Somsavath, soit un écart entre les deux villages supérieur et inversé par rapport à la production. L'avance du village-centre par tête est valable pour tous les types de ménages, même pour les ménages d'agriculteurs. Cet effet de rattrapage joue fortement du fait d'un nombre moindre d'habitants par maisonnées pour les ménages d'agriculteurs.

Dans le village-centre, la consommation par tête des commerçants et artisans est comparable à celle des salariés et des dépendants de l'extérieur (autour de 2,5 M), alors que celle des agriculteurs est nettement plus faible (1,8 M). A Somsavath, les commerçants et artisans ont la consommation par tête la plus élevée (2,4 M), comparable à leurs homologues de Phatang. En revanche, les agriculteurs de Somsavath prennent cette fois la troisième place, derrière les salariés et les artisans et

commerçants. Leur consommation bien plus faible est comparable à celle des agriculteurs de Phatang, ce qui pourrait s'expliquer par une importance plus grande de l'autoconsommation. Les deux villages se différencient donc par le niveau plus élevé de la consommation à Phatang et notamment par le rattrapage de celle des agriculteurs.

Ce constat était inversé en 1967 où la production par ménage dépassait la consommation dans les deux villages, avec une légère avance à Kayso aussi bien pour la production que pour la consommation. Ce village a donc perdu du terrain par rapport à Phatang, qui a fortement développé sa consommation (-25,5 % en 1967 contre -33,3 % en 2006), en lien avec son statut de centre, alors que la production de Phatang est toujours plus faible en moyenne qu'à Somsavath.

Consommation finale villageoise	par village				par ménage		Par tête	
2006	**Phatang**	**%**	**Somsavath**	**%**	**Phatang**	**Somsavath**	**Phatang**	**Somsavath**
Agriculteurs	785 292 000	29,7	1 115 940 000	93,8	8 444 000	10 628 000	1 869 743	1 547 767
Artisans et commerçants	725 536 000	27,4	41 936 000	3,5	12 956 000	10 484 000	2 687 170	2 466 823
Salariés	628 900 000	23,8	9 743 000	0,8	12 578 000	9 743 000	2 456 641	1 948 600
Dépendants de l'extérieur	458 872 000	17,3	11 004 000	0,9	11 192 000	3 668 000	2 549 289	647 294
Institutions villageoises	45 363 000	1,7	10 899 000	0,9	45 363 000	10 899 000		
Total	2 643 963 000	100	1 189 522 000	100	11 016 513	10 526 743	2 348 102	1 565 160
1967	**Phatang**		**Kayso**		**Phatang**	**Kayso**	**Phatang**	**Kayso**
Agriculteurs	1 178 659	46,1	1 758 100	100	58 933	58 603	ND	6 279
Artisans et commerçants	636 325	24,9			57 848		ND	
Salariés	562 076	22			37 472		ND	
Institutions villageoises	176 976	6,9			176 976			
Total	2 554 036	100	1 758 100	100	55 523	58 603	8 429	6 279

Tableau 31 : Consommation finale villageoise à Phatang et Somsavath 2006, Phatang et Kayso 1967

1.3 L'épargne villageoise

L'épargne ou le déficit figurent au solde du compte d'affectation des ménages. Ils indiquent soit la part de la richesse qui a été épargnée durant l'année, constituant une réserve de sécurité en cas de besoin, si le solde est positif, soit un prélèvement sur l'épargne constituée les années précédentes ou un endettement si le ménage n'en disposait pas, si le solde est négatif [*Tableau 32*]

L'épargne est positive dans les deux villages mais 2,2 fois plus importante à Phatang (815 M contre 360 M à Somsavath), rapport légèrement accru par rapport à 1967 où il était de 1,7. Cependant, alors qu'en 1967, tous les types de ménages dégageaient une épargne, en 2006, les agriculteurs de Phatang ainsi que les commerçants et artisans,

salariés et dépendants de l'extérieur de Somsavath présentent un déficit. La situation est donc inversée entre les deux villages. A Phatang, l'épargne est constituée à 62,5 % par les ménages dépendants de l'extérieur et à 37,1 % par les commerçants et artisans. A Somsavath, elle est constituée en totalité par les ménages agriculteurs. A Phatang, les ménages agriculteurs créent l'ensemble du déficit alors qu'il est constitué par les trois autres types de ménages à Somsavath, notamment par les artisans et commerçants (74,4 %).

Le solde négatif enregistré pour les agriculteurs de Phatang est lié à une année marquée par une mauvaise récolte de légumes et la chute des prix pour ces produits. Durant les enquêtes, de nombreux ménages déploraient la perte de leur récolte, problème qu'ils attribuaient à de trop fortes précipitations mais aussi à une utilisation impropre et souvent trop importante des intrants chimiques les années précédentes. Ainsi, pour beaucoup de ménages, les coûts de production ont largement dépassé les ventes, entraînant un désinvestissement important durant l'année de l'enquête. Ainsi, pour un ménage, les coûts de production s'élevaient en 2006 à 2,4 M sans qu'aucune production ne puisse être vendue. En revanche, l'année précédente, les ventes dépassaient de 5,3 fois les coûts de productions, soit un bénéfice de 6,5 M. De même, en raison d'un effet de bouche à oreille et de la méfiance des consommateurs envers les intrants chimiques, les légumes du nord du bassin (en particulier les melons et les pastèques) auraient été victimes d'une dépréciation temporaire sur les marchés de Vientiane.

Le déficit enregistré par les commerçants et artisans de Somsavath (4,4 % des ménages), qui représente 74 % du déficit total, peut être expliqué par une sous-estimation des revenus par ces ménages qui diversifient progressivement leurs activités en dehors de l'agriculture et multiplient de ce fait les sources de revenu et emplois ponctuels, accentuant le risque de sous-estimation du revenu total.

En valeur relative par ménage, l'épargne est toujours légèrement supérieure pour les ménages de Phatang (3, 398 M contre 3, 186 M kips à Somsavath). En 1967, les ménages agriculteurs de Kayso possédaient déjà une épargne plus élevée que ceux de Phatang en raison des revenus provenant des ventes d'opium (22 615 contre 5 904 kips). En 2006, l'écart s'est encore creusé pour ce type de ménages entre les deux villages, les ménages d'agriculteurs de Somsavath dégagent une épargne (3, 694 M kips en moyenne) alors que ceux de Phatang présentent un déficit (5, 133 M kips).

A Phatang, les autres types de ménages dégagent une épargne positive. Ceux de Somsavath, à l'inverse, présentent un déficit. Le déficit moyen par ménage est plus élevé à Phatang en raison du nombre plus important des ménages concernés.

Les types de ménages dégageant une épargne à Phatang ont un déficit à Somsavath et inversement. Cette opposition révèle des stratégies économiques villageoises opposées, Somsavath étant spécialisé dans une activité agricole, Phatang ayant diversifié ses activités en lien avec sa fonction de village-centre.

2006	Phatang				Somsavath			
En millions de kips	Epargne	%	Déficit	%	Epargne	%	Déficit	%
Par village								
Agriculteurs			477,371	100	387,87	100		
Commerçants et artisans	480,648	37,1					20,672	74,4
Salariés	4,65	0,4					4,873	17,5
Dépendants de l'extérieur	807,659	62,5					2,244	8,1
Epargne ou déficit	1 292,957	100	477,371	100	387,87	100	27,789	100
Epargne villageoise	**815,586**				**360,081**			
Par ménage								
Nombre de ménages	240				113			
Epargne moyenne par ménage	**3,398275**				**3,1865575**			
Par types de ménages								
Agriculteurs			5,133		3,694			
Commerçants et artisans	8,583						5,168	
Salariés	0,093						4,873	
Dépendants de l'extérieur	19,699						0,748	
1967	**Phatang**				**Kayso**			
En kips	Epargne	%			Epargne	%		
Par village								
Agriculteurs	206 640	17,9			678 450	100		
Commerçants et artisans	322 666	28,1						
Salariés	622 078	54,6						
Dépendants de l'extérieur								
Epargne ou déficit	1 151 384	100			678 450	100		
Epargne villageoise	**1 151 384**				**678 450**			
Par ménage								
Nombre de ménages	48				30			
Epargne moyenne par ménage	**23 987**				**22 615**			
Par types de ménages								
Agriculteurs	5 904				22 615			
Commerçants et artisans	46 095							
Salariés	10 679							

Tableau 32 : Contribution des agents villageois à l'épargne villageoise

2. Performances économiques des deux autres agents

A la différence de l'extérieur, l'administration villageoise paraît occuper une place mineure dans le système économique villageois. Notons que les comptes de l'administration villageoise, et en particulier du monastère, sont sous-estimés du fait qu'il n'a été pris en compte que les dons provenant des villageois et non ceux provenant de l'extérieur, qui constituent occasionnellement des apports importants à cette institution. Il faut donc relativiser la faiblesse de son poids économique dans les villages, en particulier pour les villages ayant des relations importantes avec la capitale ainsi qu'avec la diaspora lao à l'étranger (Phatang, Sengsavang, Phoudindeng). En revanche, les comptabilités villageoises telles qu'elles ont été établies, permettent de comparer les balances et les structures des échanges extérieurs.

2.1 Les institutions villageoises mesurant l'intégration sociale à l'intérieur du village

Comparées aux autres agents, ménages et extérieur, les institutions villageoises occupent une place bien modeste dans le système économique des deux villages [*Tableau 38*, *Tableau 42*].

N'ayant pas d'activités productives, leurs revenus pris en compte proviennent exclusivement des dons et des collectes et ne comptent que pour 0,7 % et 0,5 % dans le revenu monétaire villageois de Phatang et de Somsavath. Leurs contributions à la consommation monétaire est égale en valeur à leurs revenus et représentent respectivement 0,8 % et 0,5 % à Phatang et Somsavath. Elles occupent donc une place plus faible dans la comptabilité villageoise qu'en 1967 à Phatang (3,2 % des revenus et 3,9 % des dépenses), qui s'explique en partie par la hausse des revenus et des dépenses des ménages, en lien avec l'importance de l'ouverture économique des villages.

Pour l'année considérée, la place des institutions villageoises dans l'épargne villageoise est nulle, l'argent collecté étant utilisé entièrement au cours de l'année. Ainsi, les flux économiques traduisent mal le rôle central qu'elles jouent dans la reproduction de la société villageoise. Ils donnent en revanche une indication sur le poids respectif de chacune de ces institutions, distinguées entre administration villageoise (administration et école) et monastère [*Tableau 33*]. D'importantes différences apparaissent alors entre les deux villages, Somsavath, village yao, ne possédant pas de monastère bouddhiste. En 1967, seuls les villageois de Phatang contribuaient financièrement à l'administration villageoise à l'occasion de collectes. Les dons au monastère s'effectuaient uniquement en nature.

En 2006, l'institution dominante en termes de prélèvements financiers à Phatang est le monastère, qui représente 62 % des ressources comme des emplois mobilisés par l'ensemble des institutions villageoises. Ces revenus proviennent des offrandes régulières faites par les maisonnées (117 000 kips en moyenne par maisonnée) et de celles liées à l'organisation de fêtes religieuses telles que l'entrée du Carême, le Nouvel An. De ce fait, elle dispose ponctuellement de moyens monétaires importants qui ont permis de financer, en dehors de l'année de l'étude, la construction d'un nouveau hall de réunion (*sala*) (2005), deux portails d'entrée (2008), une estrade réservée à

l'emplacement des statues (2008), et la rénovation du temple (*siim*) (2008), financée en grande partie par des dons provenant de l'extérieur. Le poids relatif des trois institutions dépend donc des travaux entrepris durant l'année étudiée.

Les contributions annuelles à l'administration sont aussi importantes (72 000 kips en moyenne par maisonnée en 2007). L'administration ne reçoit que des cotisations obligatoires. Les ménages pauvres, distingués par l'administration villageoise en fonction de leurs activités économiques et de la composition de la maisonnée, cotisent moins que les autres. L'utilisation des fonds collectés se répartit entre les frais d'entretien de l'école, des routes, des canalisations pour l'adduction d'eau, l'indemnisation des miliciens, l'organisation des fêtes villageoises dont les offrandes bisannuelles au génie tutélaire (*phi ban*).

Les contributions annuelles à l'administration villageoise ont été en 2007 légèrement plus élevées à Somsavath qu'à Phatang (96 400 contre 72 000 kips) en raison de la construction d'une maison destinée aux réunions villageoises. Jusqu'en 2008, cette maison était aussi utilisée comme dortoir pour les policiers du district ayant un poste de surveillance à l'entrée du village.

	Administration villageoise et école	Monastère	Total des institutions villageoises
Phatang	72 000	117 000	189 000
Somsavath	96 400	0	96 400
Phatang 1967	2 985	927	3 912
Kayso 1967	0	0	0

Tableau 33 : Contributions annuelles moyennes par ménage à l'administration villageoise et au monastère à Phatang et Somsavath en kips

2.2 Balance des échanges extérieurs et coefficient de dépendance

La balance commerciale établit le solde des opérations sur biens et services entre importations et exportations, la balance des opérations de répartition, le solde entre les flux financiers entrants et sortants du village. Le solde de ces deux comptes cumulés constitue la balance des échanges extérieurs.

La balance de l'ensemble des échanges de l'extérieur est positive dans les deux villages, Phatang devançant Somsavath de 67 % (466 contre 279 millions de kips). En effet, les emplois de Phatang sont trois fois supérieurs à ceux de Somsavath et les ressources, 2,8 fois supérieures dans le village-centre. Cependant, à Somsavath, le solde des échanges extérieurs représente 12,4 % des ressources que le village tire de l'extérieur, supérieur donc à celui de Phatang (7,3 %).

Les deux villages diffèrent surtout par la structure des balances commerciales et des opérations de répartition. La balance commerciale est positive à Somsavath, en raison de sa spécialisation dans les cultures commerciales (366 M de kips). En revanche, la balance des opérations de répartition est légèrement négative (- 87 M de kips), étant donnée la faiblesse des activités commerciales. L'excédent de la balance des échanges extérieurs (279,3 M kips) provient essentiellement des exportations d'agrumes et de légumes.

A l'inverse, seule la balance des opérations de répartitions est positive à Phatang (1,429 M kips), village-centre comptant 20,8 % de ménages salariés et 17,1 % de ménages dépendants de l'extérieur, cet excédent compense largement le déficit de la balance commerciale (0,963 M kips) en raison de pertes de production déjà signalées pour l'épargne, d'où une balance des échanges extérieurs positive de 466 M de kips.

Si, en valeur absolue, l'excédent de la balance des échanges extérieurs est de 40 % supérieurs à Phatang, en valeur relative par ménage, c'est Somsavath qui devance le village-centre du fait de la production de ses cultures commerciales.

Le coefficient de dépendance s'obtient en divisant la somme des échanges extérieurs (entrées et sorties) par le produit villageois brut, lui-même obtenu en ajoutant à la production villageoise brute (somme des valeurs ajoutées) les loyers et les salaires versés par l'extérieur. Ce coefficient différencie nettement les deux villages. A Phatang, les échanges avec l'extérieur représentent 5,3 fois le produit villageois brut contre seulement 2,6 fois à Somsavath. Le village-centre est donc deux fois plus dépendant de l'extérieur que Somsavath. Le premier village dépend largement plus des opérations de répartition où, les revenus des commerces et des services s'ajoutent aux salaires et aux aides reçus de l'extérieur, et le second surtout des opérations portant sur les biens et services qui se sont beaucoup développées avec l'extension des vergers d'agrumes.

En millions de kips	Balances par village		Coefficient de dépendance	
	Phatang	Somsavath	Phatang	Somsavath
Echanges de biens et services				
Exportations (revenus pour le village)	4 263, 979	2 100, 282		
Importations (emplois pour le village)	5 226, 957	1 733, 891		
Exportations + importations	9 490, 936	3 834, 173	4,10	2,33
Balance commerciale	**-962, 978**	**366, 391**		
% des exportations ou des importations	18,4 %	17,4 %		
Echanges portant sur des opérations de répartition				
Ressources pour le village	2 094, 958	146, 031		
Emplois pour le village	665, 931	233, 127		
Ressources + emplois	2 760, 889	379, 158	1,19	0,23
Balance des opérations de répartition	**1 429, 027**	**-87, 096**		
% des ressources ou des emplois	68,2 %	37,3 %		
Total des échanges extérieurs				
Ressources pour le village	6 358, 937	2 246, 313		
Emplois pour le village	5 892, 888	1 967, 018		
Ressources + emplois	12 251, 825	4 213, 331	5,29	2,56
Balance des échanges extérieurs	**466, 049**	**279, 295**		
% des ressources ou des emplois	7,3 %	12,4 %		

Tableau 34 : Balance des échanges extérieurs à Phatang et Somsavath en 2006 en millions de kip

Dépenses pour les agents villageois (importations)	Ressources de l'extérieur		Ressources tirées par les agents villageois (exportations)	Emplois de l'extérieur	
	Phatang	Somsavath		Phatang	Somsavath
Dépenses de production	**43,83**	**27,76**	**Ventes des productions agricoles**	**11,28**	**85,25**
Achats des exploitations agricoles	*5,53*	*21,78*	*Paddy*	*1,55*	*0,09*
Achats des commerçants et des artisans	*38,30*	*5,98*	*Cultures commerciales*	*5,33*	*62,06*
Dépenses alimentaires	**25,84**	**35,91**	*Elevage*	*3,56*	*21,91*
Paddy	*3,01*	*4,66*	*Pêche, chasse, cueillette*	*0,84*	*1,19*
Viandes	*8,37*	*7,28*	**Ventes du commerce, artisanat et services**	**55,78**	**8,23**
Autres	*14,46*	*23,97*	*Ventes des artisans et commerçants*	*45,60*	*1,38*
Dépenses domestiques	**19,03**	**24,48**	*Revenus annexes de l'artisanat*	*2,68*	*0,32*
Vêtements	*4,66*	*1,78*	*Revenus annexes du commerce*	*6,68*	*6,53*
Infrastructures	*2,04*	*5,83*	*Revenus annexes des services*	*0,82*	
Dépenses ménagères	*11,56*	*16,32*	**Revenus des opérations de répartition**	**32,94**	**6,5**
Achats de l'administration locale	*0,77*	*0,55*	*Locations*	0,23	
Dépenses liées à la collectivité	**5,37**	**11,85**	*Travail agricole*	0,17	2,64
Fêtes familiales	*2,20*	*6,03*	*Fonction publique*	5,07	0,37
Aides	*3,17*	*1,67*	*Emploi salarié du secteur privé*	4,48	0,81
Crédits et investissements	**5,93**	**4,15**	*Autres revenus et aides*	22,99	2,68
Total	**100**	**100**	**Total**	**100**	**100**

Tableau 35 : Structure des échanges avec l'extérieur en pourcentage à Phatang et Somsavath

3. Structures et modèles des revenus et des dépenses des ménages

Si l'on raisonne maintenant sur l'ensemble des revenus et des dépenses figurant aux comptes de production et d'affectation des ménages des deux villages, de nouveaux éléments de différenciation entre les villages et entre les types de ménages apparaissent.

3.1 Les revenus

Répartition des ménages par tranches de revenus

La répartition des revenus par tranches permet d'évaluer la différenciation socio-économique à l'intérieur des villages [*Tableau 36*]. La répartition des revenus est assez inégalitaire dans les deux villages. La fourchette des revenus extrêmes varie de 1[64] à 224, 250 M kips pour Phatang et de 0, 500 M à 343, 350 M kips pour Somsavath.

Les maisonnées que l'on peu considérer comme pauvres, gagnant moins de 10 M kips par an (1 000 $ environ), atteignent la moitié des maisonnées à Somsavath (51 %) et s'en rapprochent : 44,6 % à Phatang. Elles contribuent néanmoins à une faible part du revenu villageois : 12,4 % à Phatang et 12,6 % à Somsavath.

Les maisonnées aux revenus moyens (de 10 M à 50 M kips) rassemblent une autre part importante de la population, à Phatang (46,6 %) et à Somsavath (42,3 %). Ce sont elles qui contribuent le plus au revenu villageois : 57,5 % à Phatang et 43,5 % à Somsavath.

Les maisonnées aux revenus moyens supérieurs (de 50 M à 100 M kips) sont peu nombreuses dans les deux villages, légèrement plus à Phatang (3,6 %) qu'à Somsavath (2,7 %). Elles contribuent néanmoins à une part assez importante du revenu villageois : 16,1 % à Phatang et 9,2 % à Somsavath.

Enfin, 1,7 % des maisonnées (riches) de Phatang, gagnent plus de 100 M kips par an (10 000 $ environ) et rassemblent 14 % du revenu villageois. A Somsavath, 3,6 % des maisonnées sont dans ce cas (riches) et cumulent un tiers du revenu villageois.

En 1967, la fourchette des revenus était plus large à Phatang qu'à Kayso : de 50 000 à plus de 500 000 kips contre une fourchette de 50 000 à 350 000 kips à Kayso [*Tableau 37*]. De plus, les ménages de Phatang se concentraient dans les fourchettes de revenus moyens, de 100 000 à 300 000 (77 %), alors qu'ils se répartissaient à Kayso presque également entre les bas, les moyens et les hauts revenus (plus de 300 000).

La répartition des revenus et celle des ménages est comparable dans les deux villages pour les tranches autour de la moyenne, alors qu'elle est fortement différente pour les tranches moyenne supérieure et riche. A Phatang en 1967, 14,58 % des ménages cumulaient 34,6 % du revenu villageois, ils n'étaient plus, en 2006, que 5,3 % des ménages mais contrôlaient 30,1 % des revenus. A Somsavath, les 33,3 % de ménages de

[64] A Phatang, une maisonnée ne comptant qu'un couple de personnes âgées, classée comme dépendante de l'extérieur, n'a déclaré aucun revenu monétaire et uniquement des dons alimentaires et matériels reçus par des parents.

cette même tranche cumulaient 53,8 % du revenu villageois en 1967, leur part étant passée respectivement à 6,3 % des ménages et 42,3 % des revenus en 2006.

Cette distribution de plus en plus inégalitaire des revenus s'est donc accrue depuis l'ouverture à l'économie de marché et l'arrivée d'immigrants, les deux villages étant peu dotés en terres.

Revenus des ménages par tranches en pourcentages					
		du nombre de maisonnées		du revenu total	
	Revenus en kips de	Phatang	Somsavath	Phatang	Somsavath
Pauvres	1 à 2 000 000	8,3	6,3	0,5	0,3
	2 000 000 à 4 000 000	7,5	14,4	1,3	2,1
	4 000 000 à 6 000 000	10,4	12,6	2,8	3,3
	6 000 000 à 8 000 000	11,7	12,6	4,6	4,4
	8 000 000 à 10 000 000	6,7	5,4	3,2	2,5
	Total	***44,6***	***51***	***12,4***	***12,6***
Moyens	10 000 000 à 12 000 000	8,3	8,1	5	4,5
	12 000 000 à 14 000 000	7,1	4,5	5	2,9
	14 000 000 à 16 000 000	8,3	5,4	6,8	4,2
	16 000 000 à 18 000 000	3,3	3,6	5,8	3,1
	18 000 000 à 20 000 000	4,2	1,8	4,1	1,7
	20 000 000 à 30 000 000	12,1	14,4	16	18
	30 000 000 à 40 000 000	3,3	0,9	5,9	1,4
	40 000 000 à 50 000 000	3,3	3,6	8,9	7,7
	Total	***49,9***	***42,3***	***57,5***	***43,5***
Moyens supérieurs	50 000 000 à 60 000 000	0,8	1,8	2,6	5,3
	60 000 000 à 70 000 000	0,8	0	3,2	0
	70 000 000 à 80 000 000	0,4	0	1,8	0
	80 000 000 à 90 000 000	0,8	0,9	4,1	3,9
	90 000 000 à 100 000 000	0,8	0	4,4	0
	Total	***3,6***	***2,7***	***16,1***	***9,2***
Riches	plus de 100 000 000	**1,7**	**3,6**	**14**	**33,1**
	Total	100	100	100	100

Tableau 36 : Revenus des ménages par tranches à Phatang et Somsavath en 2006

	Revenus des ménages par tranches en pourcentages				
		du nombre de maisonnées		du revenu total	
	Revenus en kips de	Phatang 1967	Kayso 1967	Phatang 1967	Kayso 1967
Bas	Moins de 100 000	8,33	**33,33**	2,34	15,22
Moyen	100 001 à 200 000	**41,67**	16,67	27,19	11,01
	200 001 à 300 000	35,42	16,67	**35,87**	19,96
Haut	300 001 à 400 000	6,25	**33,33**	8,9	**53,81**
	400 001 à 500 000	6,25	0	12,6	0
	Plus de 500 000	2,08	0	13,1	0
	Total	100	100	100	100

Tableau 37 : Revenus des ménages par tranches à Phatang et Kayso en 1967 (données Ch. Taillard)

Contribution des types de ménages aux revenus villageois

L'avance de Phatang pour les revenus des ménages est assez marquée par rapport à Somsavath, le revenu monétaire moyen par ménage étant respectivement de 26, 464 et 19, 796 M kips [*Tableau 38*]. Celui-ci a progressé par rapport à l'année 1967, presque dans les mêmes proportions dans les deux villages : 237 fois à Somsavath, légèrement plus qu'à Phatang (231 fois)[65]. Somsavath enregistrait en 1967 un revenu monétaire moyen déjà inférieur à celui de Phatang (respectivement 83 502 et 120 456 kips). Le village yao a donc réduit son retard sur le village taï pour la période considérée, durant laquelle est intervenu son déplacement dans la vallée, l'écart des revenus entre les deux villages ayant été réduit de 30,7 à 25,2 %.

En 2006, le revenu moyen par ménage d'agriculteurs à Somsavath (20, 805 M kips), qui totalise 96,8 % des revenus dans ce village fortement spécialisé, dépasse largement celui des autres types d'agents, grâce notamment aux revenus des trois éleveurs de poules pondeuses et à la production d'agrumes. Il dépasse aussi de près de trois fois le revenu moyen des ménages agriculteurs de Phatang (7, 373 M kips). Cependant, les autres types de ménages ont des revenus moyens de quatre à dix fois supérieurs à Phatang par rapport à leurs homologues de Somsavath.

Les ménages commerçants et artisans de Phatang (23,3 % des ménages) enregistrent le plus haut revenu moyen (57, 063 M kips) et totalisent 50 % du revenu villageois. Ils sont suivis par les ménages dépendants de l'extérieur (37, 844 M kips) qui représentent pourtant la plus faible part des ménages (17,1 %), type de ménages qui n'existait pas en 1967. A l'inverse de Somsavath, le revenu moyen des ménages d'agriculteurs, pourtant les plus nombreux (38,7% des maisonnées) arrive en dernière position, loin derrière les salariés (respectivement 7, 373 M et 18, 255 M kips). Cette situation se rapproche de celle de 1967 pour le village de Phatang où les ménages artisans et commerçants occupaient déjà la première place dans les revenus (43,9%) et la dernière place dans la population (23,9 %). En revanche, les agriculteurs et les salariés avaient pratiquement le même revenu moyen, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui, les salariés ayant largement dépassé les agriculteurs qui, il est vrai ont été pénalisés par les conditions de production agricole en 2006.

La structure des revenus de Somsavath montre que le village est fortement spécialisé dans l'agriculture puisque les ménages d'agriculteurs totalisent 96,8 % du revenu villageois. Il l'est cependant moins qu'en 1967 où le village ne comptait que des ménages d'agriculteurs. A Phatang, les artisans et commerçants ont vu leur part dans les revenus villageois augmenter de 43,9 à 49,9 %, les activités liées à la fonction de village-centre dominant largement les autres. On note aussi que les ménages dépendants de l'extérieur contribuent pour près du quart des revenus, remplaçant les salariés qui en 1967 comptaient pour 22 % dans les revenus.

Les institutions villageoises ont une part très faible dans les deux villages (0,7 % à Phatang et 0,5 % à Somsavath), légèrement plus importante à Phatang, on l'a vu, du fait de l'existence d'un monastère alors que seule est prise en compte l'administration villageoise à Somsavath, où le culte taoïste est affaire de maisonnée. La faiblesse des institutions villageoises provient en partie de la non prise en compte des revenus

[65] Compte tenu de la révolution et du changement de régime intervenu en 1975, on a renoncé à actualiser les données de 1967 en valeur 2006. Cependant, à titre d'information, en 1967, un franc équivalait à 91 kips et donc un euro (6,55957 x 91) à 597 kips.
En 2006, un euro équivalait à 12 500 kips, soit un rapport de 1 à 21.

extérieurs et exceptionnels du monastère. A Phatang, la part de leur revenu à diminué par rapport à 1967 (3,2 %). A cette époque, les revenus monétaires étaient moins importants pour les ménages alors que les collectes monétaires de l'administration existaient déjà, à la différence de Kayso.

Contributions des ménages au revenu monétaire villageois	Revenu moyen par type de ménage (en kips)				Répartition en % des revenus des ménages			
	Phatang 2006	**Somsavath 2006**	**Phatang 1967**	**Kayso 1967**	**Phatang 2006**	**Somsavath 2006**	**Phatang 1967**	**Kayso 1967**
Agriculteurs	7 372 946	20 804 752	87 113	83 502	10,7	**96,8**	30,8	**100**
Artisans et commerçants	57 062 750	11 668 750	225 968		**49,9**	2,1	**43,9**	
Salariés	18 255 000	4 900 000	83 569		14,5	0,2	22,1	
Dépendants de l'extérieur	37 844 244	3 246 333			24,2	0,4		
Institutions villageoises	22 681 500	10 899 000	179 976		0,7	0,5	3,2	
Total des agents	**26 464 000**	**19 795 719**	**120 456**	**83 502**	**100**	**100**	**100**	**100**

Tableau 38 : Revenus moyens et contributions en pourcentages par types de ménages au revenu villageois

Revenus par postes tirés des opérations sur biens et services, et des opérations de répartition

Revenus de la production de biens et services

Les revenus productifs agricoles [*Tableau 39, Tableau 40*] sont en 2006, en toute logique, les plus importants chez les ménages d'agriculteurs de Phatang et de Somsavath (48,7 et 87,3 % respectivement). Dans ce village, près des deux tiers du total, 63,5 % sont dus aux productions des jardins contre seulement 26 % à Phatang. En 1967 comme en 2006, les agriculteurs de Somsavath possèdent les revenus productifs agricoles les plus élevés, cependant la principale culture change. Autrefois 80 % de leurs revenus provenaient des ventes d'opium, aujourd'hui, ils proviennent pour 63,5 % des ventes de fruits. Dans les deux villages, la place de l'élevage est relativement importante. Elle a régressé à Phatang, de 19,6 à 12,2 % entre 1967 et 2006 alors qu'elle a fortement augmenté à Somsavath, de 3 à 22,5 %, en raison de la création de deux élevages de poules pondeuses *[photo 12].*

Parmi les autres types de ménages, seuls les artisans et commerçants de Somsavath (3,5 % des ménages) tirent des revenus significatifs de la production agricole (16,7 %) alors qu'ils sont plus conséquents et diversifiés à Phatang (15,4 % pour les salariés et 7,2 % pour les dépendants de l'extérieur), principalement grâce aux ventes des jardins et de l'élevage.

Les revenus productifs non agricoles sont importants pour les quatre types de ménages à Phatang (de 16,5 à 90,7 %), le commerce arrivant toujours en tête comme il se doit dans un village-centre. Les ménages artisans et commerçants tirent du commerce 63 % du total de leurs revenus contre 53 % pour le même type de ménage à Somsavath. La part de ce type de revenus est restée la même pour les artisans et commerçants de Phatang, entre 1967 et 2006 (91 %). Ces revenus sont émergents à Somsavath en raison de la création de commerces tenus par des Taï (trois ménages taï sur les quatre ménages artisans et commerçants). Elle y demeure aujourd'hui encore faible pour les autres types de ménages : 7 % pour les ménages agriculteurs comme en 1967 et 12,7 % pour les ménages dépendants de l'extérieur.

Revenus provenant du travail rémunéré et des aides

Les salariés, pour qui ces revenus apportent 55 % du total à Phatang et 95 % à Somsavath (1 ménage), se distinguent des autres ménages représentés dans ces deux villages pour lesquels les revenus du travail rémunéré apportent au maximum 16,7 % du total. On peut noter cependant l'importance relative des salaires du secteur privé pour les artisans et commerçants de Somsavath (10,3 %). En 1967, ce type de revenu n'était réellement conséquent que pour les fonctionnaires de Phatang (60,2 %). En 2006, Somsavath ne compte qu'un ménage fonctionnaire taï.

Les revenus des aides sont logiquement supérieurs chez les ménages dépendants de l'extérieur de Phatang, les aides financières contribuant pour 75,5 % de leur revenu total. Ils sont significatifs pour les agriculteurs (16,5 %) et les salariés (8 %) de Phatang. Ils sont plus hégémoniques chez les ménages dépendants de l'extérieur de Somsavath

(83,7 %) mais d'un montant moyen 3,5 fois plus faible que chez leurs homologues de Phatang car ils ne proviennent pas de la diaspora à l'étranger.

	BAN PHATANG 2006								BAN PHATANG 1967					
MENAGES	**Agriculteurs (93 ; 38,7 %)**		**Artisans et commerçants (56 ; 23,3 %)**		**Salariés (50 ; 20,8 %)**		**Dépendants de l'extérieur (41 ; 17,1 %)**		**Agriculteurs (20 ; 43,5 %)**		**Activités non agricoles (11 ; 23,9 %)**		**Salariés (15 ; 32,6 %)**	
REVENU DES MENAGES	Kip	%	Kip	%	Kip	%	Kip	%	Kip	%	Kip	%	Kip	%
PADDY	460 000	6,24	485 000	0,85	393 000	2,12	226 000	0,60	5 500	6,31	3 364	1,49	6 000	7,18
CULTURES COMMERCIALES									4 650	5,34	727	0,32	2 300	2,75
JARDINS	1 908 000	25,88	634 000	1,11	1 349 000	7,28	1 423 000	3,76	6 925	7,95	0		1 827	2,19
ELEVAGE	899 000	12,19	973 000	1,71	995 000	5,37	935 000	2,47	17 102	19,63	5 208	2,30	3 896	4,66
PECHE CUEILLETTE CHASSE	325 000	4,41	212 000	0,37	117 000	0,63	132 000	0,35	12 516	14,37	2 669	1,18	413	0,49
SOUS TOTAL AGRICULTURE	3 592 000	**48,72**	2 304 000	**4,04**	2 854 000	**15,41**	2 716 000	**7,18**	46 693	**53,60**	11 968	**5,30**	14 436	**17,27**
ARTISANAT	769 699	10,44	12 889 250	22,59	1 135 740	6,13	1 023 000	2,70	4 650	5,34	182	0,08	11 307	13,53
COMMERCE	1 164 043	15,79	35 769 250	62,68	2 318 260	12,52	4 889 488	12,92	10 835	12,44	205 364	90,88	2 033	2,43
SERVICES	123 204	1,67	3 121 250	5,47	533 500	2,88	343 756	0,91	1 200	1,38	0		0	
SOUS TOTAL ARTISANAT ET COMMERCE	2 056 946	**27,90**	51 779 750	**90,74**	3 987 500	**21,53**	6 256 244	**16,53**	16 685	**19,15**	205 545	**90,96**	13 340	**15,96**
LOCATIONS	0	0	241 000	0,42	24 000	0,13	0	0						
TRAVAIL AGRICOLE	95 000	1,29	0	0	0	0,00	55 000	0,15						
FONCTION PUBLIQUE	103 000	1,40	429 000	0,75	5 703 000	30,79	94 000	0,25	0				50 327	60,22
EMPLOYE	308 000	4,18	489 000	0,86	4 456 000	24,06	147 000	0,39	3 195	3,67	1 636	0,72	0	
ALLOCATIONS ADMINISTRATION									3 440	3,95	0		800	0,96
SOUS TOTAL REVENUS DU TRAVAIL	506 000	**6,86**	1 159 000	**2,03**	10 183 000	**54,98**	296 000	**0,78**	6 635	**7,62**	1 636	**0,72**	51 127	**61,18**
AUTRE/ AIDES	1 218 000	16,52	1 820 000	3,19	1 498 000	8,09	28 576 000	75,51	17 100	19,63	6 818	3,02	4 667	5,58
TOTAL DES REVENUS	**7 372 946**	**100**	**57 062 750**	**100**	**18 522 500**	**100**	**37 844 244**	**100**	**87 113**	**100**	**225 968**	**100**	**83 569**	**100**
REPARTITION EN %	10,78		50,25		14,56		24,40		31,78		45,35		22,87	

Tableau 39 : Structure des revenus monétaires moyens par types de ménages et d'activités à Ban Phatang en 2006 et 1967

	BAN SOMSAVATH 2006								BAN KAYSO 1967	
MENAGES	**Agriculteurs (105 ; 92,9 %)**		**Artisans et commerçants (4 ; 3,5 %)**		**Salariés (1 ; 0,9 %)**		**Dépendants de l'extérieur (3 ; 2,6 %)**		**Agriculteurs (30 ; 100 %)**	
REVENU DES MENAGES	Kip	%	Kip	%	Kip	%	Kip	%	Kip	%
PADDY	20 000	0,10			-		0			
CULTURES COMMERCIALES									66 667	79,84
JARDINS	13 203 000	63,46	1 950 000	16,71	0		0		8 700	10,42
ELEVAGE	4 688 000	22,53	0		0		0		2 468	2,96
PECHE CUEILLETTE CHASSE	253 000	1,22	0		0		67 000	2,06		
SOUS TOTAL AGRICULTURE	18 164 000	**87,31**	1 950 000	**16,71**	**0**		**67 000**	**2,06**	77 835	**93,21**
ARTISANAT	68 752	0,33	1 581 250	13,55	0		0		667	0,80
COMMERCE	1 386 000	6,66	6 187 500	53,03			412 333	12,70		
SERVICES									5 000	5,99
SOUS TOTAL ARTISANAT ET COMMERCE	1 454 752	**6,99**	7 768 750	**66,58**	**0**		**412 333**	**12,70**	5 667	**6,79**
OUVRIER AGRICOLE	531 000	2,55	750 000	6,43	300 000	6,12	67 000	2,06		
FONCTIONNAIRES	38 000	0,18			4 400 000	89,80	0			
SALAIRE TRAVAIL	127 000	0,61	1 200 000	10,28			0			
SOUS TOTAL REVENUS DU TRAVAIL	696 000	**3,35**	1 950 000	**16,71**	**4 700 000**	**95,92**	**67 000**	**2,06**		
AUTRE / AIDES	490 000	2,36	125 000	1,07	200 000	4,08	2 700 000	83,17		
TOTAL	**20 804 752**	**100**	**11 668 750**	**100**	**4 900 000**	**100**	**3 246 333**	**100**	**83 502**	**100**
REPARTITION EN %	97,27		2,08		0,22		0,43		100	

Tableau 40 : Structure des revenus monétaires moyens par types de ménages et d'activités à Somsavath en 2006 et 1967

Modèles de revenus par types de ménages

La structure des revenus peut être récapitulée en retenant le classement des principaux postes pour les quatre types de ménages [*Tableau 41*].

Pour les ménages d'agriculteurs, arrivent en tête les revenus des jardins dans les deux villages, mais à des niveaux bien plus élevés à Somsavath (63,5 %), du fait de sa spécialisation, qu'à Phatang (25,9 %), puis suivent l'élevage à Somsavath (22,5 %) et les aides à Phatang (16,5 %). Derrière arrivent à Phatang le commerce (15,8 %), suivi de l'artisanat (10,4 %), ce qui révèle une stratégie de diversification des activités chez les agriculteurs de Phatang, facilitée par sa situation de village-centre et ses relations avec la diaspora. En 1967, la structure des revenus des ménages agriculteurs de ce village était déjà diversifiée, l'élevage l'emportait sur les jardins (19,6 et 7,9 %) et, le commerce, comme en 2006, devançait l'artisanat (12,4 et 5,3 %). A Somsavath, l'hégémonie des productions agricoles a perduré (93,2 % en 1967 contre 87,3 % en 2006), les productions fruitières ayant remplacé l'opium [*Tableau 41*].

Pour les commerçants et artisans, le commerce devance l'artisanat dans les deux villages mais plus fortement à Phatang qu'à Somsavath (62,7 et 53 %). En 1967 à Phatang, ces ménages étaient plus spécialisés dans le commerce qu'en 2006, avec 91 % des revenus. Les revenus des jardins arrivent, en 2006, en seconde place à Somsavath (16,7 %), révélant la place importante prise par l'agriculture, même pour ce type de ménage. Leur place est bien plus faible à Phatang où ils sont devancés par l'élevage (1,7 %). Les deux villages se différencient ensuite par la place, encore relativement importante des aides à Phatang (3,2 %) et des salaires (16,7 %) à Somsavath.

Pour les ménages salariés, les revenus de la fonction publique sont bien plus dominants à Somsavath, où ils sont quasi exclusifs (89,8 %), qu'à Phatang (30,8 %). Cette différence s'explique par une forte diversification des activités des ménages salariés à Phatang, à la fois dans le commerce, l'artisanat et les aides alors que le ménage salarié de Somsavath, taï, n'a eu que de faibles revenus (ouvrier agricole, aides) en dehors de celui lié à la fonction d'instituteur. Les ménages salariés des deux villages ont en commun la faiblesse de leurs revenus productifs agricoles. Grâce au développement de la scolarisation, des enfants d'agriculteurs ont pu accéder à des emplois publics, ce qui a permis à ces maisonnées de cumuler les deux types de revenus, la production des jardins l'emportant parfois sur les salaires, comme à Somsavath où le seul instituteur yao du village est compté dans une maisonnée à revenu dominant agricole. Depuis 1967, on observe une progression significative du commerce et de l'artisanat chez les salariés de Phatang, passés de 16 à 21,5 % et une légère régression des autres postes, ce qui renforce la diversification des revenus.

Enfin, les ménages de Somsavath qui dépendent de l'extérieur sont plus dépendants que ceux de Phatang où les aides reçues représentent respectivement 83,2 et 75,5 % des revenus). Ils devancent dans les deux villages les revenus du commerce puis de l'agriculture (jardins dans le village taï, chasse et cueillette dans le village yao). Si les liens des maisonnées de Phatang avec la diaspora lao à l'étranger ont été maintes fois soulignés, il n'en va pas de même pour les trois maisonnées de ce type à Somsavath, celles-ci, aux revenus faibles, sont aidées par des parents proches vivant dans le village, en raison de leur situation financière difficile (femme divorcée, nouveaux arrivants, seconde épouse dont le mari, vivant chez sa première femme, apporte des aides financières régulières).

Revenus principaux par ordre décroissant	1	2	3	4	5
Types de ménages	**Phatang**				
Agriculteurs	Jardins (25,9 %)	Aides (16,5 %)	Commerce (15,8 %)	Elevage (12,2 %)	Artisanat (10,4 %)
Artisans et Commerçants	Commerce (62,7 %)	Artisanat (22,6 %)	Services (5,5 %)	Aides (3,2 %)	Elevage (1,7 %)
Salariés	Fonctionnaires (30,8 %)	Employés (24,1 %)	Commerce (12,5 %)	Aides (8,1 %)	artisanat (7,3 %)
Dépendants de l'extérieur	Aides (75,5 %)	Commerce (12,9 %)	Jardins (3,8 %)	Artisanat (2,7 %)	Elevage (2,5 %)
	Somsavath				
Agriculteurs	Jardins (63,5 %)	Elevage (22,5 %)	Commerce (6,7 %)	ouvrier agricole (2,5 %)	Aides (2,4 %)
Artisans et Commerçants	Commerce (53 %)	Jardin (16,7 %)	Artisanat (13,5 %)	Employé (10,3 %)	ouvrier agricole (6,4 %)
Salariés	Fonctionnaire (89,8 %)	Ouvrier agricole (6,1 %)	Aides (4,1 %)		
Dépendants de l'extérieur	Aides (83,2 %)	Commerce (12,7 %)	Pêche, cueillette, chasse (2,1 %)	Ouvrier agricole (2,1 %)	

Tableau 41 : Modèles de revenus par postes et par types de ménages

3.2 Les dépenses des ménages

Contribution des types de ménages aux dépenses villageoises

Les dépenses des ménages et des institutions villageoises sont largement supérieures à Phatang, soit un écart entre les deux villages de 29,3 %, à peine plus élevé que celui enregistré pour les revenus monétaires (25,2 %) [*Tableau 42*]. L'écart s'est aussi réduit depuis 1967 (37,6 %), suite au déplacement de Somsavath dans la vallée et à son intégration réussie, comme à Phatang, dans l'économie de marché.

Cette avance vaut pour tous les types de ménages, à l'exception des agriculteurs de Phatang, dont les dépenses moyennes sont devancées, comme pour les revenus, par leurs homologues de Somsavath (12, 927 M contre 17, 880 M kips).

A Phatang, grâce à la fonction de village-centre ayant permis une diversification des activités, la consommation des ménages artisans et commerçants devance celle des

autres types de ménages (49 M) et représente près de la moitié des dépenses du village (46,2 %), de la même manière qu'en 1967 (47,2 %).

A Somsavath, les ménages agriculteurs, les plus nombreux, ont des dépenses presque identiques à celles des commerçants et artisans (17, 880 M et 17, 169 M kips), mais totalisent 95 % des dépenses totales du village.

Les ménages dépendants de l'extérieur des deux villages se différencient à la fois par le montant moyen de leurs dépenses, arrivant en seconde position à Phatang (23, 819 M kips) et en dernière position à Somsavath (3, 994 M kips), et par leur place dans les dépenses totales du village : 16,4 % à Phatang et 0,6 % à Somsavath.

La part des agriculteurs dans la consommation villageoise à Somsavath, comme pour les revenus, est hégémonique (95 %) du fait de leur nombre. A l'inverse, à Phatang, chacun des quatre types de ménages représente entre 16 et 46 % de la consommation villageoise, soit une répartition identique à celle de 1967 (15 à 47 %) malgré l'introduction d'un quatrième type de ménages en 2006 (dépendants de l'extérieur).

En revanche, la part des institutions villageoises dans les dépenses du village a diminué depuis 1967 à Phatang, passant de 3,9 à 0,8 %, en lien avec la hausse des revenus moyens des ménages, alors qu'elle est apparue à Somsavath (0,5 %).

Contributions des ménages aux consommations monétaires villageoises	Dépenses moyennes en kips par type de ménages				Répartition en % des dépenses villageoises par type de ménage			
	Phatang	**Somsavath**	**Phatang 1967**	**Kayso 1967**	**Phatang**	**Somsavath**	**Phatang 1967**	**Kayso 1967**
Agriculteurs	12 926 967	17 879 752	76 691	60 887	20,2	94,9	33,5	100
Artisans et commerçants	49 004 750	17 168 750	196 680		46,2	3,5	47,2	
Salariés	19 396 500	9 773 000	46 861		16,3	0,5	15,3	
Dépendants de l'extérieur	23 819 243	3 994 333			16,4	0,6		
Institutions villageoises	22 681 500	10 899 000	179 976		0,8	0,5	3,9	
Total des agents	**24 538 227**	**17 357 052**	**97 451**	**60 887**	**100**	**100**	**100**	**100**

Tableau 42 : Contributions moyennes et en pourcentages par types de ménages aux dépenses villageoises

Structure par types de dépenses et par postes à l'intérieur de chacun des types

Comme la structure des ressources, celle des dépenses permet de préciser la différenciation des agents villageois [*Tableau 44*, *Tableau 45*].

Dépenses d'exploitation

Les coûts de production des ménages, qui comprennent les consommations intermédiaires des exploitations, de l'artisanat et du commerce, varient fortement d'un agent à l'autre et d'un village à l'autre.

Les consommations intermédiaires des exploitations agricoles sont logiquement les plus importantes chez les ménages d'agriculteurs des deux villages (13 % à Phatang et 22,6 % à Somsavath du total des dépenses), plus élevées à Somsavath du fait, déjà souligné, d'un usage important d'intrants chimiques dans les plantations. En comparaison avec 1967, les consommations intermédiaires agricoles ont beaucoup augmenté à Somsavath, passant de 3,7 à 22,5 % pour les ménages agriculteurs. En revanche, elles ont légèrement baissé à Phatang, de 15 à 13 %, phénomène qui s'explique par la croissance relative des autres postes de dépenses.

Les trois autres types de ménages ont des dépenses d'exploitation plus faibles, moins de 5 % à Phatang et moins de 12 % à Somsavath. Elles sont inexistantes pour le ménage salarié taï de Somsavath qui n'exploite pas de terres.

Les consommations intermédiaires des commerçants et artisans sont 2,3 fois plus élevées à Phatang qu'à Somsavath (67,2 % et 28,8 %). Les ménages commerçants de Phatang comptent un nombre important de commerçants de produits agricoles (13 femmes et 8 couples) vendant les productions du bassin à Vientiane et donc qui dépensent des sommes importantes en achats et en transport. Elles restent importantes chez les autres types de ménages à Phatang (10 à 17 %) alors qu'elles sont faibles chez ceux de Somsavath (5 à 6,6 %), qui sont peu engagés dans le commerce ou l'artisanat, et qui le font uniquement au village. En 1967, Kayso ne comptait pas de ménage commerçant ou artisan. L'ensemble des consommations intermédiaires des activités productives des commerçants et artisans a donc augmenté dans les deux villages, en lien avec l'ouverture économique, passant de 0 à 32,5 % à Somsavath et de 44 à 70,2 % à Phatang.

Consommations alimentaires

Les consommations alimentaires provenant d'achats sont dominantes dans les deux villages pour tous les types de ménages, excepté les ménages commerçants et artisans de Phatang pour qui les consommations intermédiaires sont, on l'a vu, hégémoniques et le ménage salarié de Somsavath pour qui les dépenses domestiques sont plus importantes.

Parmi les dépenses alimentaires, les achats de viande arrivent toujours en tête, à l'exception des ménages dépendants de l'extérieur de Somsavath, en difficulté financière et qui dépensent plus en achats de riz [*Tableau 43*]. Les friandises (bonbons, boissons sucrées) arrivent en deuxième position des dépenses alimentaires chez les agriculteurs et les commerçants de Phatang et Somsavath ainsi que chez les ménages dépendants de l'extérieur de ce dernier village, juste après le riz ! En troisième position apparaissent le poisson, les légumes ou le riz selon les ménages.

Les dépenses d'alcool arrivent en quatrième position chez les ménages dépendants de l'extérieur de Phatang et chez les agriculteurs, commerçants et salariés de Somsavath. L'augmentation de ce type de dépenses est liée à la hausse des revenus et à la part grandissante de l'économie de marché dans les deux villages. Elle s'appuie sur la multiplication des boutiques et la diversification des produits vendus, mais également sur un effet de publicité, relayé par les médias, portant principalement sur des produits plus coûteux (bière et whisky remplacent l'alcool de riz par exemple).

La part du riz, en revanche, est en régression par rapport à 1967, arrivant le plus souvent en deuxième ou troisième position, ce qui traduit un desserrement de la contrainte sécurité alimentaire. Le tableau fait aussi ressortir l'émergence des produits alimentaires transformés (nouilles, sauces, eau potable, lait, friandises, ...) qui arrivent souvent en cinquième position, et même bien devant si on les ajoute aux alcools qui appartiennent majoritairement à ce groupe. Ces achats alimentaires peuvent devenir majoritaires chez certains types de ménages : salariés, commerçants et artisans de Somsavath (57 % et 37,7 % respectivement), dépendants de l'extérieur de Phatang (40,6 %).

Dépenses alimentaires par ordre décroissant	1	%	2	%	3	%	4	%	5	%
Types de ménages	Phatang									
Agriculteurs	viande	44,4	friandises	10,8	poisson	8,5	sauces	7,3	Nouilles	6,1
Commerçants et artisans	viande	25,7	friandises	11,4	légumes	8,3	riz	7,7	Lait	7
Salariés	viande	29,4	riz	19,5	friandises	10,5	poisson	7,3	Nouilles	5,3
Dépendants de l'extérieur	viande	25,9	riz	22,5	friandises	18,7	alcool	14	Nouilles	7,9
	Somsavath									
Agriculteurs	viande	20,1	friandises	19	Riz	12,6	alcool	10,3	Nouilles	9,8
Commerçants et artisans	viande	25	friandises	19,3	Riz	16,8	alcool	14,1	Sauces	4,3
Salariés	viande	30,6	tabac	18,6	friandises	18,4	alcool	10,2	Sauces	9,8
Dépendants de l'extérieur	riz	43,9	friandises	22	légumes	9,4	viande	7,6	Eau	5,1

Tableau 43 : Modèles de dépenses alimentaires par postes à Phatang et Somsavath

Consommations domestiques

La part des consommations domestiques (vêtements, produits ménagers et soins personnels, infrastructures : eau, électricité, téléphone) dans les dépenses des ménages est assez homogène à Phatang (22,5 % à 28 %), à l'exception des ménages de commerçants et artisans qui se distinguent par la faiblesse de ces dépenses (10 %) en raison de la part importante prise par les consommations intermédiaires. Deux types de ménages se distinguent à Somsavath : pour les agriculteurs ainsi que les commerçants et artisans, la part des consommations domestiques est comparable à celle existant chez les ménages de Phatang (17 et 24 % respectivement). Pour les ménages salariés et dépendants de l'extérieur, aux revenus plus faibles et sans dépenses d'exploitation, elle représente près de la moitié des consommations (51 et 46 % respectivement), constituant pour ces derniers des dépenses majeures, plus proches de celles existant en 1967 dans les deux villages (à l'exception là encore des commerçants et artisans de Phatang, 8,3 %).

Parmi les dépenses domestiques, les dépenses ménagères (soins personnels, produits d'entretien, essence et transport) sont toujours dominantes, suivies des dépenses vestimentaires, plus élevées que celles d'infrastructures (électricité, eau, téléphone) qui sont nouvelles et en croissance rapide. En 1967, les dépenses ménagères et les achats de vêtements étaient comparables à Phatang alors que les achats de vêtements dominaient à Kayso. Les dépenses ménagères et les dépenses d'infrastructure ont pris de l'importance, comme les consommations alimentaires de produits transformés, depuis l'ouverture économique.

Dépenses de reproduction sociale

Sont regroupés sous cet intitulé les dons au monastère, les cotisations à l'administration villageoise et à l'école, les offrandes liées aux fêtes familiales et les aides financières accordées à des proches. Ces emplois sont les plus faibles pour tous les types de ménages et sont en moyenne supérieurs à Phatang (2 à 13 %) où les offrandes et aides financières sont plus conséquentes, en particulier pour les ménages salariés (13 %) qui confirment, par ce type de dépenses, leur statut social. Elles sont faibles pour les ménages de Somsavath (0,3 à 8,5 %). A Phatang, la culture taï favorise les offrandes et les dons lors des fêtes familiales de même que le bouddhisme induit des dons au monastère. Chez les Yao les fêtes familiales, bien que somptuaires quand elles se produisent, sont plus rares et n'ont pas recours aux dons des autres familles. En 2006, les aides accordées à des proches dominent sur les dons liés aux cérémonies familiales et aux institutions villageoises à Phatang. La solidarité familiale paraît donc l'emporter sur la solidarité villageoise, phénomène qui favorise la différenciation sociale. A Somsavath, les dons liés aux cérémonies familiales l'emportent sur les aides et les collectes villageoises, la solidarité de lignage l'emportant sur la solidarité villageoise ou proprement familiale, ce qui a aussi été observé chez les Hmong, autre ethnie montagnarde pour qui *« la logique du lignage l'emporte sur celle du voisinage au sein d'un même village, d'où l'existence d'inégalités entre les maisonnées, qui seraient inconcevables dans un village lao»* (Taillard, 1977 p. 89). Pourtant, comme dans les villages montagnards, le village de Phatang semble aujourd'hui perdre de sa cohésion sociale au profit d'une solidarité familiale qui dépasse les limites du village et peut s'expliquer par une mobilité croissante des villageois, pour le mariage, les études et le travail.

Investissements et crédits

Le remboursement de crédits et les investissements arrivent en deuxième position des dépenses pour les ménages dépendants de l'extérieur de Phatang (24 %). Ces ménages sont caractérisés par la quasi égale répartition des cinq types de dépenses retenus, les aides reçues par ce type de ménage et provenant majoritairement de l'extérieur sont souvent destinées à des investissements (maison, terrain, équipement de production). En revanche, ces dépenses sont inexistantes pour leurs homologues de Somsavath qui, on l'a vu, connaissent des difficultés financières et figurent parmi les plus pauvres, sans terre et sans autre ressource que les aides reçues de l'extérieur (parents et proches au Laos). Ceux de Phatang sont en revanche dans une logique d'enrichissement liée à leurs relations avec la diaspora et possèdent ainsi une capacité d'investissement importante qui ressort de la structure de leurs dépenses. Pour les autres types de ménages des deux villages, les dépenses de crédits et d'investissement sont quasi inexistantes (entre 0 et 5 %). Elles peuvent cependant être sous-évaluées car il n'a pas été établi de compte d'utilisation de l'épargne, enregistrant les ressources et dépenses visibles et permettant de dégager la capacité de financement des ménages.

		2006								1967					
	Phatang (Ménages)	Agriculteurs (93 ; 38,7 %)		Commerçants et artisans (56 ; 23,3 %)		Salariés (50 ; 20,8 %)		Dépendants de l'extérieur (41 ; 17,1 %)		Agriculteurs (20 ; 92,9 %)		Commerçants et artisans (11 ; 3,5 %)		Salariés (15 ; 0,9 %)	
		kip	**%**	kip	**%**	kip	**%**	kips	**%**	kip	**%**	kip	**%**	kip	**%**
Consommations intermédiaires	*exploitation*	1 694 000	13,10	1 440 000	2,94	869 000	4,48	1 080 000	4,53	11 306	14,74	49 825	25,33	804	1,72
	commerces et artisanat	1 308 968	10,13	32 950 750	67,24	2 537 500	13,08	3 981 244	16,71	0		86 662	44,06	7110	15,17
	total	3 002 968	23,23	34 390 750	70,18	3 406 500	17,56	5 061 244	21,25	11 306	14,74	136 486	69,40	7914	16,89
Dépenses alimentaires	*Riz*	202 441	1,57	625 321	1,28	1 396 780	7,20	1 311 975	5,51	5 481	7,15	10 393	5,28	1 848	3,94
	Viandes	2 247 086	17,38	2 087 089	4,26	2 105 920	10,86	1 510 219	6,34	3 985	5,20	14 545	7,40	3 980	8,49
	Produits alimentaires transformés	2 611 473	20,20	5 408 589	11,04	3 660 300	18,87	3 008 805	12,63	13 361	17,42	14 496	7,37	6 255	13,35
	total	5 061 000	39,15	8 121 000	16,57	7 163 000	36,93	5 831 000	24,48	22 827	29,76	39 435	20,05	12 083	25,78
Dépenses domestiques	*Electricité, téléphone, eau*	361 955	2,80	490 047	1,00	678 877	3,50	619 300	2,60						
	Vêtements	788 545	6,10	1 127 109	2,30	1 629 306	8,40	1 381 516	5,80	14 095	18,38	8 464	4,30	14 533	31,01
	dépenses ménagères	2 232 487	17,27	3 219 612	6,57	3 107 319	16,02	3 360 895	14,11	16 607	21,65	7 925	4,03	9 580	20,44
	total	3 383 000	26,17	4 835 000	9,87	5 415 000	27,92	5 361 000	22,51	30 702	40,03	16 388	8,33	24 113	51,46
Dépenses de reproduction sociale	*Monastère*	87 000	0,67	118 000	0,24	166 000	0,86	124 000	0,52						
	Administration villageoise	72 000	0,56	72 000	0,15	72 000	0,37	72 000	0,30	6 452	8,41	2 346	1,19	1 475	3,15
	cérémonies, offrandes, fêtes familiales	320 000	2,48	410 000	0,84	634 000	3,27	1 105 000	4,64						
	Autre, aides	580 000	4,49	533 000	1,09	1 573 000	8,11	591 000	2,48						
	total	1 059 000	8,19	1 133 000	2,31	2 445 000	12,61	1 892 000	7,94	6 452	8,41	2 346	1,19	1 475	3,15
	Crédits et investissements	421 000	3,26	525 000	1,07	967 000	4,99	5 674 000	23,82	5 404	7,05	2 025	1,03	1 276	2,72
	Total dépenses	**12 926 968**	**100**	**49 004 750**	**100**	**19 396 500**	**100**	**23 819 244**	**100**	**76 691**	**100**	**196 680**	**100**	**46 861**	**100**
	Répartition en %	20,40		46,57		16,46		16,57		34,86		49,17		15,97	

Tableau 44 : Structure des dépenses monétaires moyennes par types de ménages et par postes à Phatang 2006

	Somsavath 2006 (Ménages)	Agriculteurs (105 ; 92,9 %)		Commerçants et artisans (4 ; 3,5 %)		Salariés (1 ; 0,9 %)		Dépendants de l'extérieur (3 ; 2,6 %)		**Kayso 1967** Agriculteurs (30 ; 100 %)	
		kip	**%**	kip	**%**	kip	**%**	kip	**%**	kip	**%**
Dépenses d'exploitation	*exploitation*	4 046 000	22,63	640 000	3,73	1 150 000	11,77			2 283	3,75
	commerces et artisanat	925 752	5,18	4 943 750	28,80			262 333	6,57		
	Total	4 971 752	27,81	5 583 750	32,52	1 150 000	11,77	262 333	6,57	2 283	3,75
Dépenses alimentaires	*Riz*	800 352	4,48	1 282 000	7,47	145 000	1,48	806 333	20,19	7 850	12,89
	Viandes	1 276 752	7,14	1 907 750	11,11	1 107 000	11,33	139 667	3,50	950	1,56
	Produits alimentaires transformés	4 274 895	23,91	4 441 250	25,87	2 365 000	24,20	891 000	22,31	9 200	15,11
	total	6 352 000	35,53	7 631 000	44,45	3 617 000	37,01	1 837 000	45,99	18 000	29,56
Dépenses domestiques	*Electricité, eau, téléphone*	321 838	1,80	171 688	1,00	293 000	3,00	79 667	2,00		
	Vêtements	1 054 905	5,90	635 250	3,70	625 000	6,40	255 667	6,40	23 508	38,61
	Dépenses ménagères	2 900 095	16,22	2 029 250	11,82	4 058 000	41,52	1 495 333	37,44	11 428	18,77
	total	4 276 000	23,92	2 853 000	16,62	4 976 000	50,92	1 831 000	45,84	34 937	57,38
Dépenses de reproduction sociale	*Monastère*	0		0				0			
	Administration villageoise	100 000	0,56	87 000	0,51			17 000	0,43		
	cérémonies, offrandes, fêtes familiales	1 113 000	6,22	407 000	2,37	30 000	0,31	47 000	1,18		
	Autres, aides	298 000	1,67	400 000	2,33			0			
	total	1 511 000	8,45	894 000	5,21	30 000	0,31	64 000	1,60		
	Crédits et investissements	769 000	4,30	207 000	1,21	0		0		5 667	9,31
	Total	**17 879 752**	**100**	**17 168 750**	**100**	**9 773 000**	**100**	**3 994 333**	**100**	**60 887**	**100**
	Répartition en %	95,40		3,49		0,50		0,61		100	

Tableau 45 : Structure des dépenses monétaires moyennes par types de ménages et par postes à Somsavath 2006

Les modèles de consommation

Les modèles de consommation permettent d'identifier les priorités établies entre les différents postes de dépenses retenus pour chacun des quatre types de ménages distingués [*Tableau 46*].

Les ménages agriculteurs et salariés de Phatang placent en première position les produits alimentaires transformés suivis par les dépenses ménagères qui contribuent ensemble pour la moitié des dépenses. Les dépenses d'exploitation apparaissent pour les agriculteurs (13,1 % à Phatang).

En revanche, les ménages dépendants de l'extérieur de Phatang placent au premier rang des dépenses les investissements (23,8 %) suivis par les consommations intermédiaires du commerce (16,7 %), confirmant ainsi un usage productif d'une partie des aides reçues de la diaspora taï à l'étranger.

Les ménages de salariés et dépendants de l'extérieur de Somsavath ont un modèle semblable, les dépenses ménagères constituent 37 à 41 % des dépenses et sont suivies des produits alimentaires transformés (autour de 25 %), les consommations intermédiaires devançant ensuite la viande ou suivant le riz.

Les ménages agriculteurs de Somsavath constituent un type différent du fait de l'importance des dépenses d'exploitation qui arrivent en seconde position (22,6 %) derrière les produits alimentaires transformés (23,9 %).

Les artisans et commerçants des deux villages possèdent le même modèle de dépenses. On retrouve en tête pour les deux villages les consommations intermédiaires du commerce, à des degrés différents (67,2 % à Phatang et 28,8 % à Somsavath), suivies des produits alimentaires transformés, des dépenses ménagères et de la viande.

Ces modèles de dépenses se distinguent de ceux observés en 1967 dans les deux villages par l'importance donnée aux dépenses alimentaires, qui n'arrivaient qu'en seconde ou troisième position du fait d'une forte autoconsommation et de la faiblesse du secteur marchand.

Dépenses principales par ordre décroissant	1	2	3	4
Types de ménages	**Phatang**			
Agriculteurs	Produits alimentaires transformés (20,2 %)	Ménagères (17,3 %)	Viande (17,4 %)	CI exploitation (13,1 %)
Commerçants et artisans	CI commerce (67,2 %)	Produits alimentaires transformés (11 %)	ménagères (6,6 %)	viande (4,3 %)
Salariés	Produits alimentaires transformés (18,9 %)	Ménagères (16 %)	CI commerce (13,1 %)	vêtements (8,4 %)
Dépendants de l'extérieur	Investissements (23,8 %)	CI commerce (16,7 %)	ménagères (14,1 %)	Produits alimentaires transformés (12,6 %)
	Somsavath			
Agriculteurs	Produits alimentaires transformés (23,9 %)	CI exploitation (22,6 %)	ménagères (16,2 %)	viande (7,1 %)
Commerçants et artisans	CI commerce (28,8 %)	Produits alimentaires transformés (25,9 %)	ménagères (11,8 %)	viande (11,1 %)
Salariés	ménagères (41,5 %)	Produits alimentaires transformés (24,2 %)	CI exploitation (11,7 %)	Viande (11,3 %)
Dépendants de l'extérieur	Ménagères (37,4 %)	Produits alimentaires transformés (22,3 %)	riz (20,2 %)	CI commerce (6,6 %)

Tableau 46 : Modèles de dépenses par postes et par types de ménages

*

Cette étude comparée de la place occupée par les quatre types de ménages dans le système économique villageois montre que les deux villages appartiennent à deux types de systèmes économiques différents, malgré la transition vers une agriculture commerciale qui leur est commune. Somsavath apparaît comme un village spécialisé dans l'activité agricole, tant par l'hégémonie des ménages d'agriculteurs que par le poids de l'agriculture dans les revenus. En revanche, la structure économique de Phatang est diversifiée, aucun type de ménage n'apparaît dominant, grâce aux activités liées à sa fonction de village-centre. Le commerce et l'emploi salarié y sont fortement développés à côté de l'agriculture qui s'est elle aussi diversifiée, les cultures commerciales dépassant les revenus de la riziculture comme de l'élevage. Les

structures des deux villages se sont diversifiées depuis 1967. A Somsavath, trois nouveaux types de ménages sont discrètement apparus (les commerçants et artisans, les dépendants de l'extérieur et les salariés) sans pour autant contester l'hégémonie des ménages d'agriculteurs. A Phatang, les ménages dépendants de l'extérieur, en liaison avec la famille à Vientiane ou la diaspora à l'étranger, ont conquis une place importante dans le système économique, diminuant d'autant la place des autres types de ménages dans le système économique et accentuant la diversification économique du village.

Les revenus et les dépenses moyens par village, légèrement plus élevés à Phatang, révèlent un village globalement plus riche. L'épargne est cependant plus élevée à Somsavath alors que les ménages d'agriculteurs font apparaître des déficits importants liés en partie à des causes conjoncturelles à Phatang. Ce village apparait fortement dépendant du marché pour les consommations intermédiaires des activités agricoles et commerciales et pour la consommation finale des ménages, alors que Somsavath, nouvellement installé dans la vallée et plus centré sur la production de cultures commerciales, l'est moins. Les trois nouveaux types de ménages de ce village font tous apparaître des déficits mais ils sont peu nombreux.

La différenciation intravillageoise est très prononcée dans les deux villages. A Somsavath, elle est liée d'abord à la spécialisation économique, les ménages agriculteurs ayant des revenus moyens de deux à six fois supérieurs aux autres types de ménages, et aussi aux disparités existant entre les ménages d'agriculteurs en fonction de la taille des jardins et vergers cultivés. A l'inverse, à Phatang, les ménages artisans et commerçants ont un revenu moyen près de huit fois supérieur à celui des agriculteurs. L'échelle des revenus est donc très large dans les deux villages et on observe, à Somsavath en particulier, un phénomène de concentration des revenus dans la tranche riche de la population (14 % des ménages riches cumulent 33,1 % des revenus villageois).

Les deux villages se différencient encore par leur inégale intégration à l'extérieur, le coefficient de dépendance étant bien plus élevé à Phatang. Les échanges avec l'extérieur sont dominés à Somsavath par les agriculteurs, qui vendent leurs productions directement au village à des commerçants venant de Phatang. Dans ce village, les échanges sont dominés par les commerçants, qui achètent les produits des agriculteurs des villages voisins pour les revendre à Vientiane. Les ménages salariés et dépendants de l'extérieur participent à ces échanges et reçoivent des salaires et des aides venues de Vientiane et de l'étranger. Le réseau des échanges extérieurs est donc bien plus étendu à Phatang qu'à Somsavath qui n'a pas de lien avec la diaspora à l'étranger.

A moyen terme, les performances économiques des activités dominantes des deux villages paraissent liées : les agriculteurs de Somsavath dépendent des commerçants de Phatang et inversement. La structure économique de Somsavath, spécialisée dans l'agriculture est certainement plus vulnérable en raison de la concurrence, notamment des pays voisins comme la Thaïlande et le Vietnam. Phatang offre plus de sécurité à des ménages, habitués à combiner des activités au sein d'un système de plus en plus diversifié. De plus, son statut de village-centre permet d'envisager un

développement important de ses fonctions économiques et sociales dans les années à venir, renforçant le poids des ménages salariés, commerçants et artisans.

Phatang 2006 Ménages d'Agriculteurs				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
PRODUCTION	AGRICOLE		CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES AGRICOLES	157 542 000
	paddy	42 780 000	consommations des artisans et commerçants	121 734 000
	cultures commerciales, vergers	177 444 000		
	élevage	83 607 000	**TOTAL C.I.**	**279 276 000**
	pêche, chasse, cueillette	30 225 000		
	sous-total 1	**334 056 000**		
	ACTIVITES ANNEXES			
	artisanat	71 582 000		
	commerce	108 256 000		
	services (transport, rizerie,...)	11 458 000		
	sous-total 2	**191 296 000**	VALEUR AJOUTEE (ressources production - conso interm)	**246 076 000**
	TOTAL (1+2)	**525 352 000**	**TOTAL**	**525 352 000**
AFFECTATION	**VALEUR AJOUTEE**	**246 076 000**	LIES A LA COLLECTIVITE	
	revenu location		dons au monastère	8 091 000
	revenu travail agricole	8 835 000	collectes de l'administration villageoise	6 696 000
	revenu fonction publique	9 579 000	fêtes familiales	29 760 000
	revenu travail	28 644 000	autres/aides	53 940 000
	allocations administration		**sous-total 1**	**98 487 000**
	autres revenus/aides	113 274 000	LIES A L'EXPLOITATION (salaires)	
			sous-total 2	
			CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES	
			sous-total 3	**470 673 000**
			CONSOMMATIONS DOMESTIQUES	
			sous-total 4	**314 619 000**
	TOTAL	**406 408 000**	**TOTAL CONSOMMATIONS (3+4)**	**785 292 000**
	SOLDE (déficit)	**477 371 000**		
	TOTAL	**883 779 000**	**TOTAL (1+2+3+4)**	**883 779 000**

Tableau 47 : Compte d'agents agriculteurs, Phatang 2006

Phatang 2006 Ménages d'Artisans et Commerçants				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
PRODUCTION	ACTIVITE PRINCIPALE	**2 899 666 000**	CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES ACTIVITE PRINCIPALE	1 845 242 000
	ACTIVITE ANNEXE AGRICOLE		CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES ACTIVITES ANNEXES	80 640 000
	paddy	27 160 000		
	cultures commerciales et vergers	35 504 000		
	élevage	54 488 000	**TOTAL C.I.**	**1 925 882 000**
	pêche, chasse, cueillette	11 872 000		
	sous-total	**3 028 690 000**		
	ACTIVITES ANNEXES			
	artisanat			
	commerce			
	services (transport, rizerie,...)			
	sous-total		VALEUR AJOUTEE (ressources production - conso interm)	**1 102 808 000**
	TOTAL	**3 028 690 000**	**TOTAL**	**3 028 690 000**
AFFECTATION	**VALEUR AJOUTEE**	**1 102 808 000**	LIES A LA COLLECTIVITE	
	revenu location	13 496 000	dons au monastère	6 608 000
	revenu travail agricole		collectes de l'administration villageoise	4 032 000
	revenu fonction publique	24 024 000	fêtes familiales	22 960 000
	revenu travail	27 384 000	autres/aides	29 848 000
	allocations administration		**sous-total 1**	**63 448 000**
	autres revenus/aides	101 920 000	LIES A L'EXPLOITATION	
			sous-total 2	
			CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES	
			sous-total 3	**454 776 000**
			CONSOMMATIONS DOMESTIQUES	
			sous-total 4	**270 760 000**
			TOTAL CONSOMMATIONS (3+4)	**725 536 000**
			SOLDE 5 (épargne)	**480 648 000**
	TOTAL	**1 269 632 000**	**TOTAL (1+2+3+4+5)**	**1 269 632 000**

Tableau 48 : Compte d'agents artisans et commerçants, Phatang 2006

Phatang 2006 Ménages Salariés				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
PRODUCTION	ACTIVITE ANNEXE AGRICOLE		CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES	
	paddy	19 650 000	exploitation	43 450 000
	cultures commerciales, vergers	67 450 000	commerce et artisanat	126 875 000
	élevage	49 750 000		
	pêche, chasse, cueilette	5 850 000		
	sous-total	**142 700 000**	**TOTAL C.I.**	**170 325 000**
	ACTIVITES ANNEXES			
	artisanat	56 787 000		
	commerce	115 913 000		
	services (transport, rizerie,...)	26 675 000		
	sous-total	**199 375 000**		
			VALEUR AJOUTEE (ressources production - conso interm)	**171 750 000**
	TOTAL	**342 075 000**	**TOTAL**	**342 075 000**
AFFECTATION	**VALEUR AJOUTEE**	**171 750 000**	LIES A LA COLLECTIVITE	
	revenu location	1 200 000	dons au monastère	8 300 000
	revenu travail agricole		collectes de l'administration villageoise	3 600 000
	revenu fonction publique	285 150 000	fêtes familiales	31 700 000
	revenu travail	222 800 000	autres/aides	78 650 000
	allocations administration		**sous-total 1**	**122 250 000**
	autres revenus/aides	74 900 000	LIES A L'EXPLOITATION	
			sous-total 2	
			CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES	
			sous-total 3	**358 150 000**
			CONSOMMATIONS DOMESTIQUES	
			sous-total 4	**270 750 000**
			TOTAL CONSOMMATIONS (3+4)	**628 900 000**
			SOLDE (épargne)	**4 650 000**
	TOTAL	**755 800 000**	**TOTAL**	**755 800 000**

Tableau 49 : Compte d'agents salaries, Phatang 2006

Phatang 2006 Ménages Dépendants de l'Extérieur				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
PRODUCTION	ACTIVITE ANNEXE AGRICOLE		CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES	
	paddy	9 266 000	exploitation	44 280 000
	cultures commerciales, vergers	58 343 000	commerce et artisanat	163 231 000
	élevage	38 335 000		
	pêche, chasse, cueilette	5 412 000		
	sous-total	**111 356 000**	**TOTAL C.I.**	**207 511 000**
	ACTIVITES ANNEXES			
	artisanat	41 943 000		
	commerce	200 469 000		
	services (transport, rizerie,...)	14 094 000		
	sous-total	**256 506 000**		
			VALEUR AJOUTEE (ressources production - conso interm)	**160 351 000**
	TOTAL	**367 862 000**	**TOTAL**	**367 862 000**
AFFECTATION	**VALEUR AJOUTEE**	**160 351 000**	LIES A LA COLLECTIVITE	
	revenu location		dons au monastère	5 084 000
	revenu travail agricole	2 255 000	collectes de l'administration villageoise	2 952 000
	revenu fonction publique	3 854 000	fêtes familiales	45 305 000
	revenu travail	6 027 000	autres/aides	24 231 000
	allocations administration		**sous-total 1**	**77 572 000**
	autres revenus/aides	1 171 616 000	LIES A L'EXPLOITATION	
			sous-total 2	
			CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES	
			sous-total 3	**239 071 000**
			CONSOMMATIONS DOMESTIQUES	
			sous-total 4	**219 801 000**
			TOTAL CONSOMMATIONS (3+4)	**458 872 000**
			SOLDE 6 (épargne)	**807 659 000**
	TOTAL	**1 344 103 000**	**TOTAL (1+2+3+4+5+6)**	**1 344 103 000**

Tableau 50 : Compte d'agents dependants de l'extérieur, Phatang 2006

Phatang 2006 Agent Administration Locale				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
AFFECTATION	MONASTERE		entretien des bonzes	
	offrandes	28 083 000	redistribution	
	collectes		matériaux	
	ADMINISTRATION VILLAGEOISE			
	collectes	17 280 000	matériaux/école	45 363 000
			épargne	
	TOTAL	45 363 000	**TOTAL**	45 363 000

Tableau 51 : Compte d'agent administration locale, Phatang 2006

Phatang 2006 Agent extérieur				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
BIENS ET SERVICES	CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES		VENTES DES MENAGES A L'EXTERIEUR	
	transport		ventes des commerçants à l'extérieur	2 899 666 000
	energie, huile, rechange, entretien		activités annexe commerciale	424 638 000
	agriculture		activités annexes artisanales	170 312 000
			activités de services	52 227 000
	services		paddy	98 856 000
	autres		cultures commerciales, vergers	338 741 000
	ACHATS DES COMMERCANTS ET ARTISANS		élevage	226 180 000
	autre consommation alimentaire		pêche, cueillette, chasse	53 359 000
	consommation courante			
	consommation ménagère en partie			
	achats des commerçants pour l'extérieur			
	sous-total CI	**2 582 994 000**		
	ACHATS DIRECTS DES MENAGES A L'EXTERIEUR			
	achats matériaux de l'administration locale	45 363 000		
	consommation ménagère en partie			
	paddy			
	souane			
	viandes			
	poisson			
	3+4	2 598 600 000		
	sous-total	**2 643 963 000**		
	TOTAL IMPORTATIONS (1+2)	**5 226 957 000**	**TOTAL EXPORTATIONS**	**4 263 979 000**
			SOLDE (balance commerciale)	**962 978 000**
	TOTAL	**5 226 957 000**	**TOTAL**	**5 226 957 000**
OPERATIONS DE REPARTITION	**Solde créditeur (1)**	**962 978 000**		
	fêtes familiales	129 725 000	loyers	14 696 000
	autres/aides	186 669 000	travail agricole	11 090 000
	autres dépenses d'exploitation		salaires fonctionnaires	322 607 000
			salaires travail	284 855 000
	TOTAL (2)	**1 279 372 000**	autres/aides	1 461 710 000
			SOLDE (balance des échanges extérieurs)	147 392 000
	TOTAL (1+2)	**2 242 350 000**	**TOTAL**	**2 242 350 000**

Tableau 52 : Compte d'agent extérieur, Phatang 2006

PHATANG 2006	RESSOURCES							EMPLOIS						
AGENTS	Agriculteurs	Artisans et Commerçants	Salariés	Dépendants de l'extérieur	Admin. locale	Extérieur	Total Général	Agriculteurs	Artisans et commerçants	Salariés	Dépendants de l'extérieur	Admin. locale	Extérieur	Total Général
OPERATIONS SUR BIENS ET SERVICES														
Production (V.A)	246 076 000	1 102 808 000	171 750 000	160 351 000			1 680 985 000							
Consommation								785 292 000	725 536 000	628 900 000	458 872 000	45 363 000		2 643 963 000
Importations						5 226 957 000	5 226 957 000							
Exportations													4 263 979 000	4 263 979 000
Sous-Total 1	246 076 000	1 102 808 000	171 750 000	160 351 000		5 226 957 000	6 907 942 000	785 292 000	725 536 000	628 900 000	458 872 000	45 363 000	4 263 979 000	6 907 942 000
OPERATIONS DE REPARTITION														
Loyers		13 496 000	1 200 000				14 696 000						14 696 000	14 696 000
Salaires ouvrier agricole	8 835 000			2 255 000			11 090 000						11 090 000	11 090 000
salaire fonction publique	9 579 000	24 024 000	285 150 000	3 854 000			322 607 000						322 607 000	322 607 000
salaire travail	28 644 000	27 384 000	222 800 000	6 027 000			284 855 000						284 855 000	284 855 000
cérémonies familiales						129 725 000	129 725 000	29 760 000	22 960 000	31 700 000	45 305 000			129 725 000
aides	113 274 000	101 920 000	74 900 000	1 171 616 000		186 669 000	1 648 379 000	53 940 000	29 848 000	78 650 000	24 231 000		1 461 710 000	1 648 379 000
Dons monastère					28 083 000		28 083 000	8 091 000	6 608 000	8 300 000	5 084 000			28 083 000
Collectes					17 280 000		17 280 000	6 696 000	4 032 000	3 600 000	2 952 000			17 280 000
Sous-Total 2	160 332 000	166 824 000	584 050 000	1 183 752 000	45 363 000	316 394 000	2 456 715 000	98 487 000	63 448 000	122 250 000	77 572 000		2 094 958 000	2 456 715 000
Sous-Total 1+2	406 408 000	1 269 632 000	755 800 000	1 344 103 000	45 363 000	5 543 351 000	9 364 657 000	883 779 000	788 984 000	751 150 000	536 444 000		6 358 937 000	9 364 657 000
Déficit ou épergne	477 371 000					815 586 000	1 292 957 000		480 648 000	4 650 000	807 659 000			1 292 957 000
TOTAL	883 779 000	1 269 632 000	755 800 000	1 344 103 000	45 363 000	6 358 937 000	10 657 614 000	883 779 000	1 269 632 000	755 800 000	1 344 103 000	45 363 000	6 358 937 000	10 657 614 000

Tableau 53 : Tableau économique d'ensemble de Ban Phatang 2006

Somsavath 2006 Ménages d'Agriculteurs				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
PRODUCTION	AGRICOLE		CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES AGRICOLES	424 830 000
	paddy	2 100 000		
			CONSOMMATIONS DES COMMERCES ET ARTISANS	97 204 000
	cultures commerciales	1 386 315 000		
	verger			
	élevage	492 240 000	**TOTAL C.I.**	**522 034 000**
	pêche, chasse, cueilette	26 565 000		
	sous-total	**1 907 220 000**		
	ACTIVITES ANNEXES			
	artisanat	7 219 000		
	commerce	145 530 000		
	services (transport, rizerie,...)			
	sous-total	**152 749 000**	VALEUR AJOUTEE (ressources production - conso interm)	**1 537 935 000**
	TOTAL	**2 059 969 000**	**TOTAL**	**2 059 969 000**
AFFECTATION	**VALEUR AJOUTEE**	**1 537 935 000**	LIES A LA COLLECTIVITE	
	revenu location		dons au monastère	0
	revenu travail agricole	55 755 000	collectes de l'administration villageoise	10 500 000
	revenu fonction publique	3 990 000	fêtes familiales	116 865 000
	revenu travail	13 335 000	autres/aides	31 290 000
	allocations administration		**sous-total 1**	**158 655 000**
	autres revenus/aides	51 450 000	LIES A L'EXPLOITATION (salaires)	
			sous-total 2	
			CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES	
			sous-total 3	**666 960 000**
			CONSOMMATIONS DOMESTIQUES	
			sous-total 4	**448 980 000**
			TOTAL CONSOMMATIONS (3+4)	**1 115 940 000**
			SOLDE 5 (épargne)	387 870 000
	TOTAL	**1 662 465 000**	**TOTAL (1+2+3+4+5)**	**1 662 465 000**

Tableau 54 : Compte d'agents agriculteurs, Somsavath 2006

Somsavath 2006 Ménages d'Artisans et Commerçants				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
PRODUCTION	ACTIVITE PRINCIPALE	**31 075 000**	CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES ACTIVITE PRINCIPALE	19 775 000
	ACTIVITE ANNEXE AGRICOLE		exploitation	2 560 000
	paddy			
	cultures commerciales	7 800 000		
	vergers			
	élevage		**TOTAL C.I.**	**22 335 000**
	pêche, chasse, cueillette			
	sous-total	**7 800 000**		
	ACTIVITES ANNEXES			
	artisanat			
	commerce			
	services (transport, rizerie,...)			
	sous-total		VALEUR AJOUTEE (ressources production - conso interm)	**16 540 000**
	TOTAL	**38 875 000**	**TOTAL**	**38 875 000**
AFFECTATION	**VALEUR AJOUTEE**	**16 540 000**	LIES A LA COLLECTIVITE	
	revenu location		dons au monastère	
	revenu travail agricole	3 000 000	collectes de l'administration villageoise	348 000
	revenu fonction publique		fêtes familiales	1 628 000
	revenu travail	4 800 000	autres/aides	1 600 000
	allocations administration		**sous-total 1**	**3 576 000**
	autres revenus/aides	500 000	LIES A L'EXPLOITATION	
			sous-total 2	
			CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES	
			sous-total 3	**30 524 000**
			CONSOMMATIONS DOMESTIQUES	
			sous-total 4	**11 412 000**
	TOTAL	**24 840 000**	**TOTAL CONSOMMATIONS (3+4)**	**41 936 000**
	SOLDE (déficit)	**20 672 000**		
	TOTAL	**45 514 000**	**TOTAL (1+2+3+4+5)**	**45 515 000**

Tableau 55 : Compte d'agents artisans et commerçants, Somsavath 2006

Somsavath 2006 Ménages Salariés				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
PRODUCTION	ACTIVITE ANNEXE AGRICOLE		CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES	
	paddy			
	cultures commerciales			
	vergers			
	élevage			
	pêche, chasse, cueillette			
	sous-total		**TOTAL C.I.**	
	ACTIVITES ANNEXES			
	artisanat			
	commerce			
	services (transport, rizerie,...)			
	sous-total		VALEUR AJOUTEE (ressources production - conso interm)	
	TOTAL	**0**	**TOTAL**	
AFFECTATION	**VALEUR AJOUTEE**	**0**	LIES A LA COLLECTIVITE	
	revenu location		dons au monastère	
	revenu travail agricole	300 000	collectes de l'administration villageoise	
	revenu fonction publique	4 400 000	fêtes familiales	30 000
	revenu travail		autres/aides	
	allocations administration		**sous-total 1**	**30 000**
	autres revenus/aides	200 000	LIES A L'EXPLOITATION	
			sous-total 2	**1 150 000**
			CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES	
			sous-total 3	**3 617 000**
			CONSOMMATIONS DOMESTIQUES	
			sous-total 4	**4 976 000**
	TOTAL	**4 900 000**	**TOTAL CONSOMMATIONS (2+3+4)**	**9 743 000**
	SOLDE (déficit)	**4 873 000**		
	TOTAL	**9 773 000**	**TOTAL**	**9 773 000**

Tableau 56 : Compte d'agents salaries, Somsavath 2006

Somsavath 2006 Ménages Dépendants de l'Extérieur				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
PRODUCTION	ACTIVITE ANNEXE AGRICOLE		CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES	
	paddy		exploitation	0
	cultures commerciales		commerce	787 000
	vergers			
	élevage			
	pêche, chasse, cueilette	201 000		
	sous-total	**201 000**	**TOTAL C.I.**	
	ACTIVITES ANNEXES			
	artisanat			
	commerce	1 237 000		
	services (transport, rizerie,...)			
	sous-total	**1 237 000**		
			VALEUR AJOUTEE (ressources production - conso interm)	**651 000**
	TOTAL	**1 438 000**	**TOTAL**	**1 438 000**
AFFECTATION	**VALEUR AJOUTEE**	**651 000**	LIES A LA COLLECTIVITE	
	revenu location		dons au monastère	0
	revenu travail agricole	201 000	collectes de l'administration villageoise	51 000
	revenu fonction publique		fêtes familiales	141 000
	revenu travail		autres/aides	
	allocations administration		**sous-total 1**	**192 000**
	autres revenus/aides	8 100 000	LIES A L'EXPLOITATION	
			sous-total 2	
			CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES	
			sous-total 3	**5 511 000**
			CONSOMMATIONS DOMESTIQUES	
			sous-total 4	**5 493 000**
	TOTAL	**8 952 000**	**TOTAL CONSOMMATIONS (3+4)**	**11 004 000**
	SOLDE (déficit)	**2 244 000**		
	TOTAL	**11 196 000**	**TOTAL**	**11 196 000**

Tableau 57 : Compte d'agents dependants de l'extérieur, Somsavath 2006

Somsavath 2006 Agent Administration Locale				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
		kips		kips
AFFECTATION	PAGODE		entretien des bonzes	
	offrandes	0	redistribution	
	collectes		matériaux	
	ADMINISTRATION VILLAGEOISE			
	collectes	10 899 000	matériaux/école	10 899 000
			épargne	
	TOTAL	10 899 000	**TOTAL**	10 899 000

Tableau 58 : Compte d'agent administration locale, Somsavath 2006

Somsavath Agent extérieur				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
BIENS ET SERVICES	CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES		VENTES DES MENAGES A L'EXTERIEUR	
	transport		ventes des commerçants à l'extérieur	31 075 000
	énergie, huile, rechange, entretien		activités annexe commerciale	146 767 000
	agriculture		activités annexes artisanales	7 219 000
	services		paddy	2 100 000
	autres		cultures commerciales	1 394 115 000
	ACHATS DES COMMERCANTS ET ARTISANS		vergers	
	autre consommation alimentaire		élevage	492 240 000
	consommation courante			
	consommation ménagère en partie		pêche, cueillette, chasse	26 766 000
	achats des commerçants pour l'extérieur			
	sous-total CI (1)	545 156 000	total	2 100 282 000
	ACHATS DIRECTS DES MENAGES A L'EXTERIEUR			
	achats de l'administration locale	10 899 000		
	consommation ménagère en partie			
	paddy			
	souane			
	viandes			
	poisson			
	2+3+4	1 178 623 000		
	sous-total (2)	1 189 522 000		
	TOTAL IMPORTATIONS (1+2)	**1 734 678 000**		
	SOLDE débiteur (balance commerciale)	365 604 000		
	TOTAL	2 100 282 000	**TOTAL des exportations**	**2 100 282 000**
OPERATIONS DE REPARTITION	fêtes familiales	118 664 000	**solde débiteur (1)**	**365 604 000**
	autres/aides	32 890 000	travail agricole	59 256 000
	autres dépenses d'exploitation	0	salaires fonctionnaires	8 390 000
			salaires travail	18 135 000
	TOTAL	151 554 000	autres/aides	60 250 000
	SOLDE (balance des échanges extérieurs)	**360 081 000**	**TOTAL (2)**	146 031 000
	TOTAL	**511 635 000**	**TOTAL (1+2)**	511 635 000

Tableau 59 : Compte d'agent extérieur, Somsavath 2006

SOMSAVATH	RESSOURCES							EMPLOIS						
AGENTS	Agriculteurs	Artisans et Commerçants	Salariés	Dépendants de l'extérieur	Admin. locale	Extérieur	Total Général	Agriculteurs	Artisans et commerçants	Salariés	Dépendants de l'extérieur	Admin. locale	Extérieur	Total Général
OPERATIONS SUR BIENS ET SERVICES														
Production (V.A)	1 537 935 000	16 540 000	0	651 000			1 555 126 000							
Consommation								1 115 940 000	41 936 000	9 743 000	11 004 000	10 899 000		1 189 522 000
Importations						1 734 678 000	1 734 678 000							
Exportations													2 100 282 000	2 100 282 000
Sous-Total 1	1 537 935 000	16 540 000	0	651 000		1 734 678 000	3 289 804 000	1 115 940 000	41 936 000	9 743 000	11 004 000	10 899 000	2 100 282 000	3 289 804 000
OPERATIONS DE REPARTITION														
Salaires ouvrier agricole	55 755 000	3 000 000	300 000	201 000			59 256 000						59 256 000	59 256 000
salaire fonction publique	3 990 000		4 400 000				8 390 000						8 390 000	8 390 000
salaire travail	13 335 000	4 800 000					18 135 000						18 135 000	18 135 000
cérémonies familiales						118 664 000	118 664 000	116 865 000	1 628 000	30 000	141 000			118 664 000
aides	51 450 000	500 000	200 000	8 100 000		32 890 000	93 140 000	31 290 000	1 600 000				60 250 000	93 140 000
Dons monastère														
Collectes					10 899 000		10 899 000	10 500 000	348 000		51 000			10 899 000
Sous-Total 2	124 530 000	8 300 000	4 900 000	8 301 000	10 899 000	151 554 000	308 484 000	158 655 000	3 576 000	30 000	192 000		146 031 000	308 484 000
Sous-Total 1+2	1 662 465 000	24 840 000	4 900 000	8 952 000	10 899 000	1 886 232 000	3 598 288 000	1 274 595 000	45 512 000	9 773 000	11 196 000	10 899 000	2 246 313 000	3 598 288 000
Déficit ou épargne		20 672 000	4 873 000	2 244 000		360 081 000	387 870 000	387 870 000						387 870 000
TOTAL	1 662 465 000	45 512 000	9 773 000	11 196 000	10 899 000	2 246 313 000	3 986 158 000	1 662 465 000	45 512 000	9 773 000	11 196 000	10 899 000	2 246 313 000	3 986 158 000

Tableau 60 : Tableau économique d'ensemble de Ban Somsavath 2006

Phatang 1967 Ménages d'Agriculteurs				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
PRODUCTION	AGRICOLE		CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES AGRICOLES	
	paddy	110 000	transport	189 566
	cultures commerciales	93 000	autres	600
	souane	138 500		
	élevage	342 040	**TOTAL C.I.**	**190 166**
	pêche	168 720		
	chasse et cueillette	81 600		
	sous-total	**933 860**		
	ACTIVITES ANNEXES			
	artisanat	93 000		
	commerce	216 700		
	services	24 000		
	sous-total	**333 700**	VALEUR AJOUTEE	1 075 594
	TOTAL	**1 267 560**	**TOTAL**	**1 267 560**
AFFECTATION	**VALEUR AJOUTEE**	1 075 594	LIES A LA COLLECTIVITE	
	revenu location		dons pagode	
	revenu travail	63 900	collectes	129 045
	allocations administration	68 800	**sous-total 1**	**129 045**
	autres revenus	342 000	LIES A L'EXPLOITATION	
			loyers	
			travail	35 950
			sous-total 2	**35 950**
			CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES	
			paddy	109 620
			cultures commerciales	
			souane	15 100
			viande	79 700
			poisson	23 800
			autres	155 540
			consommation courante	72 780
			sous-total 3	**456 540**
			CONSOMMATIONS MENAGERES	
			habits	281 890
			medicaments	70 800
			equipement	261 340
			sous-total 4	**614 030**
			CONSOMMATIONS ARTISANALES ET SERVICES 5	108 089
			TOTAL CONCOMMATIONS (3+4+5)	**1 178 659**
			SOLDE 6 (épargne)	**206 640**
	TOTAL	**1 550 294**	**TOTAL (1+2+3+4+5+6)**	**1 550 294**

Tableau 61 : Compte d'agents agriculteurs, Phatang 1967

Phatang 1967 Ménages Non Agricoles				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
PRODUCTION	ACTIVITE PRINCIPALE	1 952 000	CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES ACTIVITE PRINCIPALE	
	ACTIVITES ANNEXES AGRICOLES		énergie	357 000
	paddy	37 000	huile	29 400
	cultures commerciales	8 000	rechange	68 000
	souane		transport	44 380
	élevage	57 290	entretien	39 500
	pêche	29 360	autres	415 000
	sous-total	**131 650**	**sous-total**	953 280
	ACTIVITES ANNEXES NON AGRICOLES			
	artisanat	2 000	SOLDE : valeur ajoutée	1 439 870
	commerce	307 500		
	sous-total	**309 500**		
	TOTAL	**2 393 150**	**TOTAL**	**2 893 150**
AFFECTATION	**VALEUR AJOUTEE**	1 439 870	LIES A LA COLLECTIVITE	
	revenu travail	18 000	dons pagode	
	revenu location		collectes	25 809
	autres ressources	75 000	**sous-total 1**	**25 809**
			LIES A L'EXPLOITATION	
			patentes	116 620
			travail	392 850
			autres	38 600
			sous-total 2	**548 070**
			CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES	
			paddy	114 320
			cultures commerciales	
			souane	30 300
			viande	160 000
			poisson	38 600
			autres	51 280
			consommation courante	39 280
			sous-total 3	**433 780**
			CONSOMMATIONS MENAGERES	
			habits	93 100
			médicaments	22 000
			équipement	65 170
			sous-total 4	**180 270**
			CONSOMMATIONS ARTISANALES ET SERVICES 5	22 275
			TOTAL CONCOMMATIONS (3+4+5)	**636 325**
			SOLDE 6 (épargne)	**322 666**
	TOTAL	**1 532 870**	**TOTAL (1+2+3+4+5+6)**	**1 532 870**

Tableau 62 : Compte d'agents non agricoles, Phatang 1967

Phatang 1967 Ménages Salariés				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
PRODUCTION	ACTIVITES ANNEXES AGRICOLES		CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES ACTIVITE PRINCIPALE	
	paddy	90 000	énergie	14 000
	cultures commerciales	34 500	huile	1 600
	souane	27 400	rechange	
	élevage	58 440	transport	83 054
	pêche	6 200	entretien	8 000
	sous-total	**216 540**	**sous-total**	**106 654**
	ACTIVITES ANNEXES NON AGRICOLES		CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES ACTIVITES ANNEXES	
	artisanat	169 600	agriculture	600
	commerce	30 500	services	7 950
	sous-total	**200 100**	**sous-total**	**8 550**
	ACTIVITE PRINCIPALE	80 000	VALEUR AJOUTEE	381 436
	TOTAL	**496 640**	**TOTAL**	**496 640**
AFFECTATION	**VALEUR AJOUTEE**	381 436	LIES A LA COLLECTIVITE	
	salaires	754 900	dons pagode	
	revenus location		collectes	22 122
	allocation administration	12 000	**sous-total 1**	**22 122**
	autres ressources	70 000	LIES A L'EXPLOITATION	
			patentes	5 460
			travail	6 600
			sous-total 2	**12 060**
			CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES	
			paddy	27 720
			cultures commerciales	
			souane	2 000
			viande	59 700
			poisson	5 100
			autres	46 920
			consommation courante	39 800
			sous-total 3	**181 240**
			CONSOMMATIONS MENAGERES	
			habits	218 000
			medicaments	92 000
			equipement	51 700
			sous-total 4	**361 700**
			CONSOMMATIONS ARTISANALES ET SERVICES 5	19 136
			TOTAL CONCOMMATIONS (3+4+5)	**562 076**
			SOLDE 6 (épargne)	**622 078**
	TOTAL	**1 218 336**	**TOTAL (1+2+3+4+5+6)**	**1 218 336**

Tableau 63 : Compte d'agents salariés, Phatang 1967

Phatang 1967 Agent extérieur				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
BIENS ET SERVICES	CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES		VENTES DES MENAGES A L'EXTERIEUR	
	transport		transports	1 523 700
	énergie, huile, rechange, entretien	517 500	ventes des commerçants à l'extérieur	666 095
	agriculture	600	activités annexe commerciale	789 600
	services	7 950	paddy	237 000
	autres	416 500	cultures commerciales	135 500
	sous-total	942 950	souane	165 900
	ACHATS DES COMMERCANTS		élevage	457 770
	autre consommation alimentaire	170 395	pêche	198 080
	consommation courante	102 148	chasse et cueillette	81 600
	consommation ménagère en partie	398 746	rizerie: décortiquage de riz extérieur	100 000
	achats des commerçants pour l'extérieur	447 526		
	sous-total	1 118 815		
	ACHATS DIRECTS DES MENAGES A L'EXTERIEUR			
	achats matériaux de l'administration locale	179 976		
	consommation ménagère en partie	562 480		
	paddy	256 660		
	souane	47 400		
	viandes	299 400		
	poisson	67 500		
	activité annexe commerciale	537 200		
	sous-total	1 950 616		
	TOTAL IMPORTATIONS (1+2+3)	4 012 381		
	SOLDE (balance commerciale)	342 864		
	TOTAL	4 355 245	**TOTAL des exportations**	**4 355 245**
OPERATIONS DE REPARTITION	travail	353 500	**solde débiteur (1)**	**343 864**
	patente	122 080	Loyer	
	autres d'exploitations	38 600	salaires	754 900
			allocations administration	80 800
	SOLDE (balance des échanges extérieurs)	**1 151 384**	autres ressources des ménages	487 000
			Solde (2)	**1 322 700**
	TOTAL	**1 665 564**	**TOTAL (1+2)**	**1 665 564**

Tableau 64 : Compte d'agent extérieur, Phatang 1967

Phatang 1967 Agent Administration Locale				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
		kips		kips
AFFECTATION	PAGODE		entretien des bonzes	
	offrandes		redistribution	
	collectes	42 654	matériaux	42 654
	travail collectif			
	ADMINISTRATION VILLAGEOISES			
	collectes	137 322	matériaux/école	137 322
	travail collectif		épargne	
	TOTAL	179 976	**TOTAL**	179 976

Tableau 65 : Compte d'agent administration locale, Phatang 1967

TABLEAU ECONOMIQUE D'ENSEMBLE PHATANG 1967												
	RESSOURCES						EMPLOIS					
AGENTS	MENAGES AGRICULTEURS	MENAGES NON AGRICOLES	MENAGES SALARIES	ADMINISTRATION VILLAGEOISE	EXTERIEUR	TOTAL GENERAL	MENAGES AGRICULTEURS	MENAGES NON AGRICOLES	MENAGES SALARIES	ADMINISTRATION VILLAGEOISE	EXTERIEUR	TOTAL GENERAL
OPERATIONS SUR BIENS ET SERVICES												
production (VA)	1 075 594	1 439 870	381 436			**2 896 900**						
consommation							1 178 659	636 325	562 076	176 976		**2 554 036**
Importations					4 012 381	**4 012 381**						
Exportations											4 355 245	**4 355 245**
sous-total	**1 075 594**	**1 439 870**	**381 436**		**4 012 381**	**6 909 281**	**1 178 659**	**636 325**	**562 076**	**176 976**	**4 355 245**	**6 909 281**
OPERATIONS DE REPARTITION												
autres dépenses d'exploitation					38 600	**38 600**		38 600				**38 600**
salaires et allocations	68 800		766 900			**835 700**					835 700	**835 700**
travail	63 900	18 000			353 500	**435 400**	35 950	392 850	6 600			**435 400**
loyer												
patentes					1 220 800	**1 220 800**		116 620	5 460			**122 080**
autres ressources	342 000	85 000	70 000			**487 000**					487 000	**487 000**
dons pagode												
collectes				176 976		**176 976**	129 045	25 809	22 122			**176 976**
sous-total	**474 700**	**93 000**	**836 900**	**176 976**	**514 080**	**2 095 756**	**164 995**	**573 879**	**34 182**		**1 322 700**	**2 095 756**
Déficit ou épargne					1 151 384	**1 151 384**	206 640	322 666	622 078			**1 151 384**
TOTAL	**1 550 294**	**1 532 870**	**1 218 336**	**176 976**	**5 677 945**	**10 156 421**	**1 550 294**	**1 532 870**	**1 218 336**	**176 976**	**5 677 945**	**10 156 421**

Tableau 66 : Tableau économique d'ensemble de Ban Phatang 1967 **(Taillard, 1967)**

Kayso 1967 Ménages d'Agriculteurs				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
PRODUCTION	AGRICOLE		CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES	
	paddy		transport	68 500
	opium	2 000 000		
	autres productions de hay	261 000		
	élevage	74 050		
	sous-total	**2 335 050**		
	ACTIVITES ANNEXES			
	artisanat	20 000		
	services	150 000	VALEUR AJOUTEE (ressources - conso interm)	2 436 550
	sous-total	**170 000**		
	TOTAL	**2 505 050**	**TOTAL (conso interm + valeur ajoutée)**	**2 505 050**
AFFECTATION	VALEUR AJOUTEE	2 436 550	LIES A LA COLLECTIVITE	
			travail collectif **1**	
			LIES A L'EXPLOITATION	
			travail **2**	
			CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES	
			riz	235 500
			opium	
			autres produits de hay	
			viande	28 500
			autres	211 000
			consommations courantes	65 000
			sous-total 3	**540 000**
			CONSOMMATIONS MENAGERES	
			habits	705 250
			medicaments	142 250
			equipement	200 600
			sous-total 4	**1 048 100**
			CONSOMMATIONS ARTISANALES-SERVICES 5	170 000
			TOTAL CONSOMMATION (3+4+5)	**1 758 100**
			SOLDE 6 (épargne)	**678 450**
	TOTAL	**2 436 550**	**TOTAL (1+2+3+4+5+6)**	**2 436 550**

Tableau 67 : Compte d'agents agriculteurs, Kayso 1967

Kayso 1967 Agent Extérieur				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
BIENS ET SERVICES	CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES		VENTES DES MENAGES A L'EXTERIEUR	
	transport	68 500	opium	2 000 000
	ACHATS DIRECTS DES MENAGES A L'EXTERIEUR		autres productions de hay	261 000
	paddy	235 500	élevage	74 050
	viandes	28 500		
	autres	211 000		
	consommations courantes	65 000		
	consommations ménagères	1 048 100		
	sous-total	1 588 100		
	TOTAL DES IMPORTATIONS	**1 656 600**		
	SOLDE DEBITEUR (capacité pour le village)	**678 450**		
	TOTAL	**2 335 050**	**TOTAL EXPORTATIONS**	**2 335 050**
OPERATIONS DE REPARTITION	travail		solde débiteur (balance commerciale)	678 450
	SOLDE débiteur	**678 450**		
	TOTAL	**678 450**	TOTAL	678 450

Tableau 68 : Compte d'agent extérieur, Kayso 1967

TABLEAU ECONOMIQUE D'ENSEMBLE KAYSO 1967								
	RESSOURCES				EMPLOIS			
AGENTS	MENAGES AGRICULTEURS	ADMINISTRATION VILLAGEOISE	EXTERIEUR	TOTAL GENERAL	MENAGES AGRICULTEURS	ADMINISTRATION VILLAGEOISE	EXTERIEUR	TOTAL GENERAL
OPERATIONS SUR BIENS ET SERVICES								
production (VA)	2 436 550			**2 436 550**				
consommation					1 758 100			**1 758 100**
Importations			1 656 600	**1 656 600**				
Exportations							2 335 050	**2 335 050**
sous-total	**2 436 550**		**1 656 600**	**4 093 150**	**1 758 100**		**2 335 050**	**4 093 150**
OPERATIONS DE REPARTITION								
travail								
Déficit ou épargne			678 450	**678 450**	678 450			**678 450**
TOTAL	**2 436 550**		**2 335 050**	**4 771 600**	**2 436 550**		**2 335 050**	**4 771 600**

Tableau 69 : Tableau économique d'ensemble de Ban Kayso 1967 (Taillard, 1967)

CHAPITRE 8 : SENGSAVANG ET HOUAY NGAM, SPÉCIALISATION DANS DE NOUVELLES ACTIVITÉS EN MILIEU URBAIN ET PERIURBAIN (TOURISME ET MINES)

Les deux villages comparés ici se distinguent des deux précédents par leur caractère urbain (Sengsavang) et périurbain (Houay Ngam). Les activités économiques principales sont par conséquent différentes : tourisme, commerce, artisanat et industrie minière prennent largement le pas sur les activités agricoles au point qu'il n'y a pas de ménage à activité principale agricole en milieu urbain, et qu'ils ne sont que 14 % dans le village périurbain (à titre de comparaison, ils représentent 43,5 % et 92,9 % des ménages à Phatang et Somsavath).

1. La performance des systèmes économiques villageois et des ménages

Comme dans le chapitre précédent, la comparaison de ces deux villages commence par les performances de leurs systèmes économiques, d'après les agrégats calculés à partir des comptabilités villageoises : production villageoise brute, consommation finale villageoise, épargne.

1.1 La production villageoise brute

La production villageoise brute est largement supérieure (6,3 fois) dans le village urbain [*Tableau 70*] par rapport au village périurbain. Elle est également supérieure pour tous les types de ménages de Sengsavang, à l'exception des salariés qui ont une production brute plus faible que ceux de Houay Ngam (77,2 M contre 274 M respectivement). Dans ce village, les ménages salariés contribuent au tiers de la production villageoise alors que dans les deux villages, les ménages artisans et commerçants arrivent en tête, ayant même une part hégémonique à Sengsavang (48,2 % et 97,9 % respectivement).

L'écart entre les deux villages est marqué en valeur absolue comme en valeur relative. La production villageoise brute par tête est plus de dix fois supérieure dans le village urbain par rapport au village périurbain, soit respectivement 10,153 M et 0,939 M par tête. Cette avance est toujours la plus importante pour les ménages commerçants et artisans de Sengsavang (12,059 M contre 10,153 M en moyenne pour le village) car ils ont des revenus tirés du tourisme et des autres commerces très élevés du fait de la situation urbaine du village. Ces ménages apportent la quasi-totalité (98 %) de la production villageoise brute.

A Houay Ngam, les commerces sont moins importants mais les artisans sont nombreux, employés sur les chantiers et dans les petites fabriques périurbaines et urbaines. Leur production brute par tête s'élève à près du double de celle des agriculteurs (2,192 M contre 1,331 M) qui produisent pour l'essentiel du riz

autoconsommé. Ils contribuent pour près de la moitié (48,2 %) de la production villageoise brute.

A Sengsavang, les dépendants de l'extérieur et les salariés ont une production brute par tête comparable, mais les salariés participent légèrement plus (1,4 %) à la production villageoise brute. A Houay Ngam en revanche, les ménages dépendants de l'extérieur ont une production brute par tête en moyenne six fois inférieure aux salariés, qui contribuent pour un tiers (32,3 %) de la production brute villageoise, et se classent donc juste derrière les agriculteurs.

Production villageoise brute	par village				par ménage		Par tête	
	Sengsavang	**%**	**Houay Ngam**	**%**	**Sengsavang**	**Houay Ngam**	**Sengsavang**	**Houay Ngam**
Agriculteurs			161 075 000	18,9		6 443 000		1 331 198
Artisans et commerçants	5 269 745 000	97,9	409 851 000	48,2	61 997 000	10 509 000	12 058 913	2 191 716
Salariés	77 280 000	1,4	274 890 000	32,3	5 520 000	2 695 000	1 170 909	508 115
Dépendants de l'extérieur	34 006 000	0,6	4 440 000	0,5	4 858 000	370 000	1 259 481	79 286
Administration								
Total	**5 381 031 000**	**100**	**850 256 000**	**100**	**50 764 443**	**4 776 719**	**10 152 888**	**939 509**

Tableau 70 : Production villageoise brute à Sengsavang et Houay Ngam, 2006

1.2 La consommation finale villageoise

En valeurs absolues, le poids des deux villages dans la consommation finale villageoise est très différent [*Tableau 71*]. Les consommations finales villageoises sont environ deux fois plus importantes à Sengsavang qu'à Houay Ngam. Comme pour la production, cette avance n'est pas valable pour les salariés de Sengsavang, moins nombreux qu'à Houay Ngam. Les ménages commerçants et artisans de Sengsavang occupent toujours une place hégémonique (86,1 %) alors que leurs homologues de Houay Ngam sont largement dominés par les salariés (17,1 % et 64,9 % respectivement). Dans ce village, la position des salariés s'inverse donc par rapport à la production car les ménages salariés passent en tête des consommations à l'instar des artisans et commerçants.

L'écart entre les villages se creuse au niveau de la consommation finale par tête qui est trois fois supérieure à Sengsavang par rapport à Houay Ngam. En revanche, le rapport entre la consommation finale des ménages salariés des deux villages s'inverse par rapport aux valeurs absolues, ceux de Sengavang ayant une consommation deux fois plus élevée par tête (2,245 M contre 4,738 M).

Si les ménages salariés ont la consommation la plus faible à Sengsavang (4,7 M), comparable à celle des dépendants de l'extérieur (4,8 M), ils ont la plus importante à Houay Ngam (2,2 M) et devancent largement la consommation par tête des autres types de ménages, située entre 1,3 M et 1,9 M. A Sengsavang, la consommation par

tête des ménages artisans et commerçants (6,7 M) devance largement celles des autres types de ménages.

Les deux villages se différencient donc par l'importance de la consommation à Sengsavang, en particulier chez les artisans et commerçants et en lien avec son statut de centre urbain et disposant de revenus élevés, alors que la consommation, bien que plus faible, est aussi plus homogène à Houay Ngam, premier signe d'une différenciation sociale moins importante dans le village périurbain que dans le village urbain.

Consommation finale villageoise	par village				par ménage		par tête	
	Sengsavang	%	Houay Ngam	%	Sengsavang	Houay Ngam	Sengsavang	Houay Ngam
Agriculteurs			160 725 000	8,6		6 429 000		1 328 306
Artisans et commerçants	2 942 020 000	86,1	360 126 000	17,1	34 612 000	9 234 000	6 732 311	1 925 807
Salariés	312 732 000	9,1	1 214 820 000	64,9	22 338 000	11 910 000	4 738 364	2 245 508
Dépendants de l'extérieur	130 214 000	3,8	86 316 000	4,6	18 602 000	7 193 000	4 822 741	1 541 357
Administration	33 041 000	0,9	49 165 000	2,6	33 041 000	49 165 000		
Total	**3 418 007 000**	**100**	**1 871 152 000**	**100**	**32 245 349**	**10 512 090**	**6 449 070**	**2 067 571**

Tableau 71 : Consommation finale villageoise à Sengsavang et Houay Ngam, 2006

1.3 L'épargne villageoise

La construction de l'épargne villageoise à Sengsavang repose uniquement sur des épargnes positives pour tous les types de ménages, notamment grâce aux artisans et commerçants qui y contribuent à hauteur de 96 %. L'épargne de Houay Ngam est elle aussi positive, mais 6,5 fois moins importante qu'à Sengsavang (385 M et 2 519 M respectivement). Elle est constituée à partir de l'épargne des salariés (87,3 % de l'épargne), des commerçants et artisans ainsi que par le déficit des agriculteurs et dépendants de l'extérieur (96,2 % du déficit). L'épargne des deux villages est donc constituée pour l'essentiel par un type de ménage dominant : les commerçants et artisans à Sengsavang et les salariés à Houay Ngam.

A Houay Ngam, les ménages dépendants de l'extérieur, qui constituent 96,2 % du déficit villageois, appartiennent à un type différent de leurs homologues de Sengsavang du fait de liens bien plus faibles avec la diaspora à l'étranger ou des parents à Vientiane. Ils sont donc dépendants de l'extérieur du fait de la faiblesse de leurs revenus et non, comme à Sengsavang, de l'importance des aides en provenance de l'étranger.

L'épargne par ménage est sans surprise onze fois supérieure à Sengsavang (23,768 M kips) qu'à Houay Ngam (2,166 M kips) [*Tableau 72*]. A Sengsavang, tous les types de ménages dégagent une épargne, plus élevée pour les ménages artisans et commerçants (28,354 M) qui dégagent à eux seuls 96 % de l'épargne totale, devant les

ménages dépendants de l'extérieur (15,564 M de kips et 4 % du total) alors que les ménages salariés ont un solde tout juste positif (0,026 M). A Houay Ngam, ce sont les salariés qui possèdent l'épargne la plus importante (3,339 M). Les ménages agriculteurs et dépendants de l'extérieur ont un déficit, mais assez faible (0,007 M et 0,366 M kips respectivement).

On remarque une différence importante de structure entre les deux villages. Sengsavang dégage une forte épargne grâce aux ménages artisans et commerçants, majoritaires dans ce village urbain. Houay Ngam dégage une épargne plus faible et deux types de ménages ont un déficit.

En millions de kips	**Sengsavang**			**Houay Ngam**			
	Epargne	**%**	Déficit	Epargne	**%**	Déficit	**%**
Par village							
Agriculteurs						0,175 M	**3,8**
Commerçants et artisans	2 410,090 M	**96**		49,569 M	**12,7**		
Salariés	0,364 M			340,578 M	**87,3**		
Dépendants de l'extérieur	108,948 M	**4**				4,392 M	**96,2**
Epargne ou déficit	2 519,402 M	**100**		390,147 M	**100**	4,567 M	**100**
Epargne villageoise	2 519,402 M			385,58 M			
Par ménage							
Nombre de ménages	106			178			
Epargne villageoise	23,768 M			2,166 M			
Par types de ménages							
Agriculteurs						0,007 M	
Commerçants et artisans	28,354 M			1,271 M			
Salariés	0,026 M			3,339 M			
Dépendants de l'extérieur	15,564 M					0,366 M	

Tableau 72 : Contribution des agents à l'épargne villageoise à Sengsavang et Houay Ngam en millions de kips

2. Performances économiques des deux autres agents villageois

Les performances économiques des deux autres agents, administration villageoise et extérieur, permettent là encore de mesurer l'intégration des institutions dans la société villageoise et l'intégration des villages dans l'économie nationale.

2.1 Administration villageoise

Comme dans le village bouddhiste de Phatang, les monastères de Sengsavang et de Houay Ngam concentrent à eux seuls 68 et 64 % des contributions villageoises aux institutions (62 % à Phatang) [*Tableau 73*].

Les contributions par ménages y sont cependant sensiblement plus élevées (211 000 à 177 000 contre 117 000 kips à Phatang), en rapport avec des revenus plus importants liés à la situation urbaine et périurbaine de ces deux villages. Pourtant, si à Houay Ngam, les offrandes ont été sollicitées pour la construction d'un portail d'entrée et par la rénovation de la *sala* (hall de réunion) du monastère, celles faites au monastère par les villageois de Sengsavang ont un caractère plus régulier bien qu'aucun investissement n'ai été fait durant l'année étudiée.

Les contributions à l'administration villageoise sont identiques dans les deux villages (100 000 et 99 000 kips). Investies à Sengsavang dans la participation à la rénovation des rues secondaires qui n'ont pas été prises en compte dans le programme « petites villes », elles ont été destinées à Houay Ngam à l'entretien de l'école.

	Administration villageoise et école	Monastère	Montant total par maisonnnée
Sengsavang	100 000	211 000	311 000
Houay Ngam	99 000	177 000	276 000

Tableau 73 : Contributions moyennes à l'administration et au monastère à Sengsavang et Houay Ngam

2.2 Balance des échanges extérieurs et coefficient de dépendance

La balance de l'ensemble des échanges extérieurs est largement positive à Sengsavang (1 640 M kips) alors qu'elle reste légèrement déficitaire à Houay Ngam (167 M kips). Les ressources du village sont 3,2 fois supérieures à Sengsavang et les emplois du village, 2,6 fois supérieurs par rapport à Houay Ngam. Par ailleurs, l'excédent de la balance des échanges extérieurs représente 13,5 % des revenus tirés de l'extérieur contre seulement 4,2 % à Houay Ngam.

La balance commerciale est excédentaire à Sengsavang (1 963 M kips) [*Tableau 74*]. En revanche, elle est déficitaire à Houay Ngam (1 021 M kips). A l'inverse, la balance des opérations de répartition est excédentaire à Houay Ngam (852,963 M kips) alors qu'elle est déficitaire à Sengsavang (322,407 M kips).

Les deux villages diffèrent donc surtout par leur solde comme par la structure des deux balances. La balance commerciale positive de Sengsavang est à mettre en relation avec sa spécialisation dans le tourisme et le commerce. Les exportations sont plus de 5,4 fois supérieures par rapport à celles de Houay Ngam. Au contraire, la balance des opérations de répartitions est positive à Houay Ngam, qui compte un nombre important de ménages salariés (57,3 %), notamment dans les cimenteries et à Vang Vieng. Cependant, la balance positive des opérations de répartition ne parvient pas à compenser le déficit de la balance commerciale.

Les deux villages sont comparables par leur degré d'intégration à l'économie nationale et internationale, avec un coefficient de dépendance légèrement supérieur à Sengsavang, village urbain, 3,83 contre 3,39 à Houay Ngam. Le premier village dépend largement plus des échanges de biens et services, étant spécialisé dans le commerce et le tourisme, et le second surtout des opérations de répartition et notamment de l'emploi salarié, qui s'est beaucoup développé avec la création des cimenteries et le développement des possibilités d'emploi à Vang Vieng.

	Balances par village		Coefficient de dépendance	
	Sengsavang	Houay Ngam	Sengsavang	Houay Ngam
Echanges de biens et services				
Exportations (revenus pour le village)	11 178, 433	2 184, 816		
Importations (emplois pour le village)	9 215, 409	3 205, 712		
Exportations + importations	20 393, 842	5 390, 528	3,46	2,36
Balance commerciale	**1 963, 024**	**-1 020, 896**		
% des exportations ou des importations	17,5 %	31,8 %		
Echanges portant sur des opérations de répartition				
Ressources pour le village	933, 733	1 605, 493		
Emplois pour le village	1 256, 140	752, 530		
Ressources + emplois	2 189, 873	2 358, 023	0,37	1,03
Balance des opérations de répartition	**-322, 407**	**852, 963**		
% des ressources ou des emplois	25,7 %	53,1 %		
Total des échanges extérieurs				
Ressources pour le village	12 112, 166	3 790, 309		
Emplois pour le village	10 471, 549	3 958, 242		
Ressources + emplois	22 583, 715	7 748, 551	3,83	3,39
Balance des échanges extérieurs par village	**1 640, 617**	**-167, 933**		
% des revenus ou des emplois	13,5 %	4,2 %		

Tableau 74 : Balance des échanges extérieurs à Sengsavang et Houay Ngam en 2006 en millions de kips

2.3 La structure des échanges avec l'extérieur par types d'opérations

La structure des emplois de l'extérieur (ressources pour les agents villageois) et des ressources de celui-ci (emplois pour les ménages) est semblable dans les deux villages mais présente des différences de degrés [*Tableau 75*].

Dans les deux villages, pour les ressources de l'extérieur, les dépenses de production arrivent en tête, suivies des dépenses alimentaires, des dépenses domestiques, des dépenses liées à la collectivité et enfin des crédits et investissements, suivant l'ordre du tableau. On note cependant une différence de degré puisque les dépenses de production représentent plus de la moitié des dépenses à Sengsavang et moins d'un tiers à Houay Ngam, conformément à la spécialisation économique des deux villages. Le rapport est inversé pour la somme des dépenses alimentaires et domestiques, au bénéfice cette fois de Houay Ngam.

La structure par types de dépenses des emplois de l'extérieur est aussi semblable : les ventes des commerces, de l'artisanat et des services devancent les opérations de répartition dominées par les salaires dans les deux villages. Cependant, si les premières sont hégémoniques à Sengsavang (91,5 %), elles ne représentent que 52,4 % à Houay Ngam, les ventes des artisans et commerçants figurant pour 30,46 % des productions, les salaires apportent 42,3 %, le secteur privé comptant pour 32 %. De ce fait, les emplois de l'extérieur de Houay Ngam sont moins spécialisés qu'à Sengsavang.

Dépenses pour les agents villageois (importations)	Ressources de l'extérieur		Ressources tirées par les agents villageois (exportations)	Emplois de l'extérieur	
	Sengsavang	Houay Ngam		Sengsavang	Houay Ngam
Dépenses de production	**55,37**	**31,09**	**Ventes des productions agricoles**	**0,83**	**5,27**
Achats des exploitations agricoles	*1,64*	*2,91*	*Paddy*	*0,13*	*2,69*
Achats des commerçants et des artisans	*53,73*	*28,18*	*Cultures commerciales*	*0,06*	*0,82*
Dépenses alimentaires	**17,54**	**26,31**	*Elevage*	*0,48*	*1,24*
Paddy	*2,73*	*2,46*	*Pêche, chasse, cueillette*	*0,06*	*0,52*
Viandes	*4,36*		***Ventes des commerçants, artisans et services***	**91,5**	**52,38**
Autres	*10,45*	*23,85*	*Ventes des artisans et commerçants*	*89,68*	*30,46*
Dépenses domestiques	**15,1**	**25,07**	*Revenus annexes de l'artisanat*	*0,22*	*10,36*
Vêtements	*0,96*	*11,75*	*Revenus annexes du commerce*	*1,64*	*11,56*
Infrastructures	*4,28*	*5,01*	*Revenus annexes des services*		
Dépenses ménagères	*9,54*	*7,16*	**Revenus des opérations de répartition**	**7,7**	**42,35**
Achats de l'administration locale	*0,32*	*1,15*	*Locations*	*0,16*	*0,16*
Dépenses liées à la collectivité	**11,99**	**17,53**	*Travail agricole*		*0,38*
Fêtes familiales	*0,96*	*1,83*	*Fonction publique*	*2,15*	*5,22*
Aides	*2,64*	*2,81*	*Emploi salarié du secteur privé*	*1,89*	*32,02*
Crédits et investissements	**8,39**	**12,89**	*Autres revenus et aides*	*3,50*	*4,57*
Total	**100**	**100**	**Total**	**100**	**100**

Tableau 75 : Structure des échanges avec l'extérieur en pourcentages à Sengsavang et Houay Ngam

3. Structures et modèles des revenus et des dépenses des ménages

Comme pour le couple de villages précédant, l'ensemble des revenus puis des dépenses figurant aux comptes de production et d'affectation des ménages, apporte de nouveaux éléments de comparaison entre les villages et entre les types de ménages.

3.1 Les revenus

Répartition par tranches de revenus

La répartition des revenus des ménages à l'intérieur des villages est fort différente entre Sengsavang et Houay Ngam [*Tableau 76*]. Elle est plus homogène à Houay Ngam où les revenus se concentrent sur une échelle restreinte : de 1 à 60 M kips, et plus inégalitaire à Sengsavang où le revenu maximum atteint 907, 200 M kips.

La part des maisonnées pauvres constitue plus du tiers des ménages à Houay Ngam (35 %) contre seulement 5,8 % à Sengsavang, et elles contribuent à seulement 12,5 % du revenu villageois à Houay Ngam et 0,5 % à Sengsavang.

Environ les deux tiers des maisonnées ont des revenus moyens dans les deux villages, ce qui constitue un point commun important, dû à leur système d'activité structuré par leur localisation urbaine et périurbaine. Cependant, si les ménages à revenus moyens contribuent à l'essentiel du revenu villageois à Houay Ngam (83,1 %), ils n'apportent que 29,4 % de celui-ci à Sengsavang. En effet, l'essentiel du revenu dans ce village provient des ménages riches (52,2 %) qui ne comptent que pour 9,7 % des ménages. On ne compte aucun ménage riche à Houay Ngam. Il en va de même pour les ménages aux revenus moyens supérieurs, 11,4 % des ménages à Sengsavang contre seulement 1,1 % à Houay Ngam qui contribuent respectivement à 17,7 % et 4,2 % du revenu villageois.

A Sengsavang, la distribution inégalitaire des revenus selon une fourchette très large est caractérisée par une forte proportion de ménages moyens à riches, en rapport avec la prépondérance des activités économiques urbaines liées au commerce et au tourisme. A Houay Ngam au contraire, on note une fourchette de revenus plus restreinte et une forte représentation des ménages moyens, parmi les ménages comme pour les revenus, en lien avec le salariat dans la construction et le secteur minier. Les différenciations socio-économiques y sont bien plus réduites puisque l'on n'y compte que deux types de ménages (pauvres et moyens).

Revenus des ménages par tranches en pourcentages					
		du nombre de maisonnées		du revenu total	
	Revenus en kips de	Sengsavang	Houay Ngam	Sengsavang	Houay Ngam
Pauvres	0 à 2 M	1	5,1	0	0,4
	2 M à 4 M	0	7,3	0	1,5
	4 M à 6 M	1,9	7,3	0,1	2,3
	6 M à 8 M	1	6,8	0,1	3,1
	8 M à 10 M	1,9	8,5	0,3	5,2
	Total	***5,8***	***35***	***0,5***	***12,5***
Moyens	10 M à 12 M	1	8,5	0,2	6,3
	12 M à 14 M	3,9	11,3	0,8	10
	14 M à 16 M	2,9	6,8	0,7	6,9
	16 M à 18 M	4,8	3,9	1,3	4,6
	18 M à 20 M	3,9	9	1,2	11,5
	20 M à 30 M	30,1	19,2	11,4	31
	30 M à 40 M	12,6	3,4	7	7,9
	40 M à 50 M	9,7	1,7	6,8	4,9
	Total	***68,9***	***63,8***	***29,4***	***83,1***
Moyens supérieur	50 M à 60 M	2,9	1,1	2,6	4,2
	60 M à 70 M	4,8	0	5,1	0
	70 M à 80 M	4,8	0	5,7	0
	80 M à 90 M	1	0	1,3	0
	90 M à 100 M	1,9	0	3	0
	Total	***15,4***	***1,1***	***17,7***	***4,2***
Riches	**plus de 100 M**	**9,7**	**0**	**52,2**	**0**
	Total	100	100	100	100

Tableau 76 : Revenus des ménages par tranches à Sengsavang et Houay Ngam en 2006

Contribution des types de ménages aux revenus villageois

Les revenus du village urbain, Sengsavang, sont plus de cinq fois supérieurs à ceux de Houay Ngam (112, 401 M et 21, 330 M kips) [*Tableau 77*].

Le revenu des ménages artisans et commerçants de Sengsavang (133, 620 M kips), qui totalise 93,6 % des revenus dans ce village fortement spécialisé, représente le triple de ceux des ménages dépendants de l'extérieur qui arrivent loin derrière (43, 250 M kips), en seconde position, et le quadruple des ménages salariés (31, 840 M kips), les ménages d'agriculteurs n'étant pas représentés dans ce village.

Les revenus moyens de tous ces ménages sont supérieurs à ceux des ménages de Houay Ngam. Dans ce village, les commerçants et artisans (21,9 % des ménages) disposent aussi du revenu le plus élevé (30, 545 M kips), mais leur nombre étant faible, ces revenus ne représentent que 31 % du total. Ce sont les salariés qui rassemblent la plus grande part des ménages (57,3 %) et du revenu villageois (59,2 %), mais ils

disposent de revenu par ménage bien plus faible (22, 276 M kips) que pour les commerçants et artisans. Les ménages dépendants de l'extérieur (6,6 % des ménages) devancent légèrement les agriculteurs (9,626 M kips) mais ils ne contribuent que pour 3 % au revenu villageois contre 5,5 % pour les agriculteurs.

Si Sengsavang, village urbain et cœur touristique de la ville, apparaît comme très spécialisé du fait de l'hégémonie des ménages artisans et commerçants (93,6 %) dans le revenu villageois, Houay Ngam l'est moins, les salariés, majoritairement employés des cimenteries, apportant 59 % du revenu villageois, ce qui laisse une part encore significative aux ménages artisans et commerçants (31 %). La situation périurbaine du village offre de nombreuses possibilités d'emploi, notamment dans le commerce et la construction.

Les institutions villageoises prennent une part très faible dans les revenus des deux villages (0,3 % à Sengsavang et 1,3 % à Houay Ngam), légèrement plus importante à Houay Ngam du fait de revenus par ménage plus faibles qu'à Sengsavang. Leurs revenus y sont aussi plus élevés en valeur (24, 582 M contre 16, 520 M) en raison d'un plus grand nombre de ménages dans ce village (178 contre 106 à Sengsavang).

Contributions des ménages au revenu monétaire villageois	Revenu villageois moyen par type de ménages (en kips)		Répartition en % des revenus villageois par type de ménages	
	Sengsavang	**Houay Ngam**	**Sengsavang**	**Houay Ngam**
Agriculteurs	-	8 456 000	-	5,5
Artisans et commerçants	133 620 553	30 544 743	93,6	31
Salariés	31 840 000	22 276 000	3,7	59,2
Dépendants de l'extérieur	43 249 857	9 626 000	2,5	3
Institutions villageoises	16 520 500	24 582 500	0,3	1,3
Total des agents	**112 400 890**	**21 330 411**	**100**	**100**

Tableau 77 : Revenus moyens et contributions en % par types d'agents aux revenus villageois à Sengsavang et Houay Ngam 2006

Revenus de la production de biens et services

Les revenus productifs agricoles [*Tableau 78, Tableau 79*] sont très faibles dans les deux villages, hormis pour les ménages agriculteurs de Houay Ngam qui apportent 45,4 % des revenus, principalement par des ventes de riz (37, 2 %). L'agriculture de ce village périurbain du sud du bassin n'a pas connu la diversification des productions enregistrée dans le nord du bassin comme l'ont montré les villages de Somsavath et de Phatang dans le chapitre précédent. Pour les autres types de ménages, ces revenus ne dépassent pas les 5 %. Le poste d'élevage est le plus représenté, suivi à Houay Ngam des revenus de la pêche. Le village urbain de Sengsavang ne compte pas, on l'a vu, de ménage d'agriculteurs.

Dans les deux villages, les revenus productifs non agricoles sont en revanche très élevés pour les ménages artisans et commerçants, où ils représentent presque la totalité des revenus (95,6 % à Sengsavang et 97 % à Houay Ngam). Ces ménages ont une structure de revenu très spécialisée, principalement dans le commerce (tourisme et marché) à Sengsavang (84,1 %) et plutôt dans l'artisanat (construction) à Houay

Ngam (61,4 % contre 35,5 % pour le commerce). Ces types de revenus se retrouvent pour les autres types de ménages à Sengsavang (25 à 34 %), toujours principalement dus au commerce, et à Houay Ngam (15,5 % à 40 %), à l'artisanat.

Revenus provenant des opérations de répartition

Les ménages salariés, pour qui les revenus du travail sont dominants (51,9 à Sengsavang et 60,5 % à Houay Ngam), se différencient par la nature de l'employeur. Si la fonction publique domine à Sengsavang (35,7 %), en lien avec la fonction administrative du chef-lieu de district de Vang Vieng, le secteur privé l'emporte largement à Houay Ngam (51,6 %) en raison de la proximité des deux cimenteries, les plus gros employeurs du bassin de Vang Vieng.
Les autres types de ménages de Sengsavang dépendent peu de la rémunération du travail (2 à 8,7 %) alors que celle-ci demeure significative pour les ménages agriculteurs et dépendants de l'extérieur de Houay Ngam (10,4 et 14,4 %). Ces ménages ont une structure de revenus assez diversifiée, grâce à la possibilité d'emplois temporaires dans les cimenteries ou dans les hôtels et restaurants de Vang Vieng.

La part des revenus provenant des aides est comparable dans les deux villages chez les ménages dépendants de l'extérieur, elle fournit environ les deux tiers des revenus (65,7 % à Sengsavang et 66,6 % à Houay Ngam). Les aides sont cependant en valeur 4,6 fois plus élevées en moyenne à Sengsavang (28 M kips contre 6 M à Houay Ngam). Les aides sont aussi significatives pour les ménages salariés de Sengsavang (10 %) où elles leur ont permis, on l'a vu, d'investir dans les activités commerciales liées au tourisme.

	BAN SENGSAVANG					
	Artisans et Commerçants		**Salariés**		**Dépendants de l'extérieur**	
MENAGES (nbre ; %)	(85 ; 80,2 %)		(14 ; 13,2 %)		(7 ; 6,6 %)	
REVENU DES MENAGES	Kip	%	Kip	%	Kip	%
PADDY	142 000	0,11	293 000	0,92		
JARDINS	58 000	0,04	189 000	0,59	28 000	0,06
ELEVAGE	487 000	0,36	1 149 000	3,61	157 000	0,36
PECHE CUEILLETTE CHASSE	86 000	0,06	23 000	0,07	0	
SOUS TOTAL	773 000	0,58	1 654 000	5,19	185 000	0,43
ARTISANAT	15 417 847	11,54	1 825 000	5,73	231 428	0,54
COMMERCE	112 374 706	84,10	8 867 000	27,85	10 657 428	24,64
SOUS TOTAL	127 792 553	95,64	10 692 000	33,58	10 888 857	25,18
LOCATION	0		43 000	0,14	1 857 000	4,29
OUVRIER AGRICOLE	0		0		0	
FONCTION PUBLIQUE	1 037 000	0,78	11 383 000	35,75	1 891 000	4,37
SECTEUR PRIVE	1 855 000	1,39	5 100 000	16,02	0	
SOUS TOTAL	2 892 000	2,16	16 526 000	51,90	3 748 000	8,67
AUTRE / AIDES	2 163 000	1,62	2 968 000	9,32	28 428 000	65,73
TOTAL REVENUS	133 620 553	100	31 840 000	100	43 249 857	100
Répartition en %	93,82		3,68		2,50	

Tableau 78 : Structure des revenus monétaires moyens par types de ménages et d'activités à Ban Sengsavang 2006

	BAN HOUAY NGAM							
	Agriculteurs		**Artisans et Commerçants**		**Salariés**		**Dépendants de l'extérieur**	
MENAGES (nbre ; %)	(25 ; 14 %)		(39 ; 21,9 %)		(102 ; 57,3 %)		(12 ; 6,7 %)	
REVENU DES MENAGES	Kip	%	Kip	%	Kip	%	Kip	%
PADDY	3 147 000	37,22	86 000	0,28	195 000	0,88		
JARDINS	56 000	0,66	2 000	0,01	287 000	1,29	12 000	0,12
ELEVAGE	420 000	4,97	192 000	0,63	283 000	1,27	13 000	0,14
PECHE CUEILLETTE CHASSE	214 000	2,53	14 000	0,05	99 000	0,44	308 000	3,20
SOUS TOTAL	3 837 000	45,38	294 000	0,96	864 000	3,88	333 000	3,46
ARTISANAT	2 221 000	26,27	18 744 000	61,37	3 148 745	14,14	1 328 250	13,80
COMMERCE	1 164 000	13,77	10 859 743	35,55	3 990 254	17,91	167 750	1,74
SOUS TOTAL	3 385 000	40,03	29 603 743	96,92	7 139 000	32,05	1 496 000	15,54
LOYERS	9 000	0,11	0		59 000	0,26	0	
OUVRIER AGRICOLE	331 000	3,91	152 000	0,50	0		5 000	0,05
FONCTION PUBLIQUE	0		0		1 920 000	8,62	167 000	1,73
SECTEUR PRIVE	538 000	6,36	351 000	1,15	11 491 000	51,58	1 217 000	12,64
SOUS TOTAL	878 000	10,38	503 000	1,65	13 470 000	60,47	1 389 000	14,43
AUTRE / AIDES	356 000	4,21	144 000	0,47	803 000	3,60	6 408 000	66,57
TOTAL REVENUS	8 456 000	100	30 544 743	100	22 276 000	100	9 626 000	100
Répartition en %	5,58		31,43		59,95		3,05	

Tableau 79 : Structure des revenus monétaires moyens par types de ménages et d'activité à Ban Houay Ngam en 2006

Les modèles de revenus

Les ménages d'agriculteurs, seulement présents à Houay Ngam, ont un modèle de revenus spécifique : arrivent en tête, les ventes de paddy (37,2 %), suivies par l'artisanat (26,3 %), le commerce (13,7 %) et l'emploi salarié du secteur privé (6,4 %). Ces ménages d'agriculteurs mettent en œuvre une stratégie de diversification des activités hors de l'agriculture, pour bénéficier eux aussi de la situation périurbaine du village et de la proximité des cimenteries [*Tableau 80*].

Les revenus des ménages d'artisans et de commerçants des deux villages traduisent une spécialisation dans leur activité principale mais ces deux sources de revenus sont inversées. S'ils sont largement tirés du commerce à Sengsavang (84,1 %), ils sont plus partagés entre l'artisanat (61,4 %) et le commerce (35,5 %) à Houay Ngam, l'artisanat profitant de l'emploi sur les chantiers de construction à Vang Vieng. L'artisanat occupe aussi une place significative à Sengsavang (11,5 %).

Les revenus des ménages salariés font apparaitre en tête, les sources de revenu du travail, qui sont inversées entre les deux villages, Sengsavang privilégiant les salaires des fonctionnaires (35,7 %) et Houay Ngam des employés (51,6 %). Les revenus du commerce arrivent en seconde position : 27,8 % et 17,9 % à Sengsavang et Houay Ngam respectivement. Les employés du secteur privé sont aussi significatifs à Sengsavang (16 %), les ménages salariés déploient donc une stratégie de revenu bien moins diversifiée à Sengsavang qu'à Houay Ngam.

Enfin, les revenus des ménages dépendants de l'extérieur placent logiquement en tête dans les deux villages les aides financières, représentant les deux tiers du revenu total. Elles sont suivies par l'activité dominante du village : commerce à Sengsavang (24,6 %), artisanat (13,8 %) et salaires du secteur privé (12,6 %) à Houay Ngam.

Revenus principaux par ordre décroissant	1	2	3	4	5
Types de ménages	**Sengsavang**				
Commerçants et artisans	commerce (84,1 %)	artisanat (11,5 %)	aides (1,6 %)	employés (1,4 %)	fonctionnaires (1,8 %)
Salariés	Fonctionnaires (35,7 %)	commerce (27,8 %)	employés (16 %)	Aides (9,2 %)	artisanat (5,7 %)
Dépendants de l'extérieur	Aides (65,7 %)	Commerce (24,6 %)	fonctionnaires (4,4 %)	loyers (4,3 %)	artisanat (0,5 %)
	Houay Ngam				
Agriculteurs	paddy (37,2 %)	artisanat (26,3 %)	Commerce (13,7 %)	employés (6,4 %)	élevage (5 %)
Commerçants et artisans	artisanat (61,4 %)	Commerce (35,5 %)	employés (1,1 %)	élevage (0,6 %)	aides (0,5 %)
Salariés	employés (51,6 %)	commerce (17,9 %)	artisanat (14,1 %)	Aides (3,6 %)	Jardins (1,3 %)
Dépendants de l'extérieur	Aides (66,6 %)	artisanat (13,8 %)	employés (12,6 %)	pêche (3,2 %)	Commerce (1,7 %)

Tableau 80 : Modèles de revenus par postes par types de ménages à Sengsavang et Houay Ngam

3.2 Les dépenses

Contribution des types de ménages aux dépenses villageoises

L'écart existant entre les dépenses monétaires des ménages et des institutions villageoises des deux villages (73,6 % entre Houay Ngam et Sengsavang) est plus réduit que celui des revenus (81,1 % entre Houay Ngam et Sengsavang) mais reste tout de même très important [*Tableau 81*].

L'avance de Sengsavang vaut pour tous les types de ménages alors que la situation est inversée pour les institutions villageoises où, comme pour les revenus, les dépenses sont supérieures de 32,8 % à Houay Ngam.

Dans le village urbain de Sengsavang, spécialisé dans les activités commerciales, les dépenses des ménages artisans et commerçants sont deux à trois fois supérieures à celles des ménages dépendants de l'extérieur (113, 673 M et 43,471 M kips) et représentent près de la totalité des dépenses du village (92 %). Ces derniers ont

ensuite des dépenses supérieures à celles des salariés mais, moins nombreux, ils contribuent peu aux dépenses villageoises.

A Houay Ngam, les artisans et commerçants ont des dépenses doubles de celles des salariés (50, 268 M contre 23, 157 M kips) mais, étant moins nombreux, ils contribuent donc moins aux dépenses du village que les salariés (42 % contre 51 %). Leurs dépenses sont aussi cinq fois supérieures à celles des ménages d'agriculteurs qui ne contribuent qu'à 5,2 % des dépenses villageoises.

Les ménages dépendants de l'extérieur des deux villages se rapprochent par la faible part qu'ils prennent dans les dépenses villageoises (2,9 % à Sengsavang et 0,3 % à Houay Ngam) bien qu'à Sengsavang ils aient des dépenses quatre fois supérieures, ce qui les place devant les salariés.

Contributions des ménages aux dépenses villageoises	Dépenses moyennes par types de ménages (en kips)		Répartition en % des dépenses villageoises par types de ménages	
	Sengsavang	**Houay Ngam**	**Sengsavang**	**Houay Ngam**
Agriculteurs		9 568 000		5,2
Artisans et commerçants	113 673 553	50 268 487	92	42,4
Salariés	36 071 000	23 157 000	4,8	51,1
Dépendants de l'extérieur	43 471 857	10 939 000	2,9	0,3
Institutions villageoises	16 520 500	24 582 500	0,3	1
Total des agents	**97 264 722**	**25 689 500**	**100**	**100**

Tableau 81 : Contributions moyennes et en % par types de ménages aux dépenses villageoises à Sengsavang et Houay Ngam 2006

Structure par types de dépenses et par poste *[Tableau 83, Tableau 84]*

Dépenses d'exploitation

Les consommations intermédiaires agricoles des ménages d'agriculteurs de Houay Ngam (8,14 %), sont peu élevées car le village privilégie le riz aux cultures commerciales, dont les surplus sont vendus. Pour les autres types de ménages, les coûts des consommations intermédiaires sont comparables dans les deux villages (de 1 à 4,6 %).

Les consommations intermédiaires des commerçants et artisans mobilisent une part presque identique pour les deux villages (57 % à Sengsavang et 58 % à Houay Ngam). Elles sont cependant 3,5 fois plus importantes en valeur à Sengsavang, où les commerces s'adressent à une clientèle urbaine et touristique, alors qu'à Houay Ngam, les petites boutiques fournissent les achats courants d'une clientèle villageoise qui

s'approvisionne en ville pour l'acquisition de biens plus élaborés. Elles restent significatives chez les autres types de ménages à Sengsavang (12,7 à 15 %) et chez les ménages salariés de Houay Ngam (19,6 %) qui, on l'a vu, ont des activités économiques diversifiées.

Consommations alimentaires

Les consommations alimentaires des ménages de salariés et dépendants de l'extérieur sont comparables (31 à 38 %) dans les deux villages. Pour les agriculteurs de Houay Ngam, elles s'élèvent jusqu'à 50 % des dépenses étant donné leurs faibles revenus. Pour les ménages commerçants et artisans des deux villages, elles sont bien inférieures (16 à 19 %) en raison de leurs consommations intermédiaires dominantes. Pour les ménages dépendants de l'extérieur de Sengsavang, les dépenses alimentaires sont légèrement dépassées par les investissements. Comme pour les revenus, les dépenses alimentaires sont bien plus élevées en valeur dans le village urbain, en moyenne de deux à trois fois plus importantes que celles de Houay Ngam.

Un modèle de dépenses alimentaires domine à Sengsavang où les achats de viande devancent ceux de riz [*Tableau 82*]. L'importance des achats de riz n'est pas ici liée à la faiblesse des dépenses alimentaires, comme on a pu le voir par exemple pour les ménages pauvres et dépendants de l'extérieur à Somsavath, mais à la stratégie des ménages qui privilégient les activités économiques hors agriculture (commerce, artisanat, salaires), plus lucratives en contexte urbain. Les trois postes suivants sont représentés pour tous les types de ménages par des achats de produits transformés (alcools et friandises). Ceux-ci devancent les achats de poisson, de légumes et de condiments. La part réservée aux produits alimentaires transformés est liée à la hausse des revenus et à la part grandissante de l'économie de marché du fait de la proximité du marché du district. Le village périurbain présente une variante de ce modèle où les friandises peuvent devancer le riz, dont le village est producteur, qui se classent en second rang derrière la viande. Le tabac ou l'alcool se positionnent ensuite.

Dépenses alimentaires par ordre décroissant	1	%	2	%	3	%	4	%	5	%
Types de ménages	**Sengsavang**									
Commerçants et artisans	viande	24,6	riz	14,7	friandises	14,6	alcool	12,2	Légumes	8
Salariés	viande	23,5	riz	15,1	alcool	10,1	friandises	8,8	Légumes	7,4
Dépendants de l'extérieur	viande	31,5	riz	30,4	alcool	8,3	friandises	6,1	poisson	5,6
	Houay Ngam									
Agriculteurs	Viande, légumes, condiments[66]	65,3	friandises	10	riz	8,6	tabac	6,4	alcool	6,3
Commerçants et artisans	Viande, légumes, condiments	62,5	riz	13,3	friandises	9,6	alcool	6,7	tabac	5
Salariés	Viande, légumes, condiments	60,3	friandises	11,8	alcool	9,1	riz	8,2	tabac	6
Dépendants de l'extérieur	Viande, légumes, condiments	67,9	riz	10,1	friandises	6,8	alcool	5,5	tabac	5

Tableau 82 : Modèles de dépenses alimentaires par postes à Sengsavang et Houay Ngam

Consommations domestiques

La part des consommations domestiques (vêtements, produits ménagers et soins personnels, infrastructures : eau, électricité, téléphone) dans les dépenses des ménages est en général peu élevée, notamment pour les ménages agriculteurs, artisans et commerçants des deux villages, et les dépendants de l'extérieur de Sengsavang, constituant de 10,6 à 16,6 % des dépenses. Elles sont nettement supérieures chez les ménages salariés des deux villages et les dépendants de l'extérieur de Houay Ngam (20,3 à 31,9 %), pour lesquels les dépenses en produits ménagers et soins personnels (9 à 17 %) sont bien supérieures à celles des autres ménages. Leurs dépenses domestiques, plus diversifiées, sont influencées par les modèles urbains.

[66] Le détail de ces postes n'est pas disponible pour ce village.

Dans les deux villages, les achats de vêtements arrivent derrière les dépenses d'infrastructures (à l'exception des artisans et commerçants de Houay Ngam), classement pouvant s'expliquer par la proximité du marché et l'apparition du téléphone mobile qui a fait bondir les dépenses d'infrastructure (3,8 à 7 % des dépenses).

Dépenses de reproduction sociale

Les dépenses de reproduction sociale sont les plus faibles pour tous les types de ménages (2 à 13,1 %), à l'exception des ménages agriculteurs de Houay Ngam où elles devancent les dépenses d'exploitation (13,1 et 8,1 % respectivement). Elles sont largement supérieures en valeur à Sengsavang, jusqu'à 17 fois plus pour les dépendants de l'extérieur. Leur structure est cependant la même dans les deux villages. Le poste « aides » est le plus conséquent pour tous les types de ménages. Ces aides et les dépenses liées aux cérémonies, offrandes et fêtes familiales l'emportent largement sur les dépenses liées aux institutions villageoises, offrandes au monastère et cotisations pour l'administration et l'école. Les ménages privilégient désormais la solidarité familiale sur la solidarité villageoise.

Investissement et crédits

Les crédits et investissements sont le plus souvent l'avant dernier poste de dépenses, se plaçant juste avant les dépenses de production, représentant de 7 à 11,8 % du total et pouvant atteindre 18,2 % chez les salariés de Houay Ngam qui, grâce à leurs revenus plus importants et plus réguliers, investissent plus dans la construction d'une habitation ou l'achat d'un véhicule. Ce poste représente aussi la dépense dominante pour les ménages dépendants de l'extérieur à Sengsavang (36,3 %), qui, on l'a vu, perçoivent des aides de l'extérieur, principalement de la diaspora taï à l'étranger, destinées à l'investissement dans le domaine du commerce.

Sengsavang	Artisans et Commerçants (85 ; 80,2 %)		Salariés (14 ; 13,2 %)		Dépendants de l'extérieur (7 ; 6,6 %)	
	kip	%	kip	%	kip	%
Consommations intermédiaires						
exploitation	1 728 000	1,52	1 401 000	3,88	691 000	1,59
commerce et artisanat	64 840 552	57,04	5 425 000	15,04	5 524 857	12,71
total	66 568 552	**58,56**	6 826 000	18,92	6 215 857	14,30
Dépenses alimentaires						
Riz	2 671 576	2,35	2 097 500	5,81	4 258 714	9,80
Viandes	4 470 800	3,93	3 264 357	9,05	4 412 857	10,15
Produits alimentaires transformés	11 031 611	9,70	8 529 071	23,65	5 337 428	12,28
total	18 174 000	15,99	13 891 000	**38,51**	14 009 000	**32,23**
Dépenses domestiques						
Electricité, téléphone, eau	4 774 282	4,20	2 200 285	6,10	1 651 857	3,80
Vêtements	909 388	0,80	1 262 428	3,50	782 428	1,80
dépenses ménagères	10 753 517	9,46	4 985 000	13,82	2 160 428	4,97
total	164 380 000	14,46	8 447 000	23,42	4 593 000	10,57
Dépenses de reproduction sociale						
monastère	216 000	0,19	214 000	0,59	153 000	0,35
administration	86 000	0,08	193 000	0,54	86 000	0,20
cérémonies, offrandes, fêtes familiales	1 005 000	0,88	875 000	2,43	443 000	1,02
Autre, aides	2 849 000	2,51	1 368 000	3,79	2 186 000	5,03
total	4 156 000	3,66	2 650 000	7,35	2 868 000	6,60
Crédits et investissements	8 337 000	7,33	4 257 000	11,80	15 786 000	**36,31**
Total dépenses	**113 673 552**	**100**	**36 071 000**	**100**	**43 471 857**	**100**
Répartition %	92,27		4,82		2,91	

Tableau 83 : Structure des dépenses monétaires moyennes par types de ménages et par postes à Ban Sengsavang 2006

Houay Ngam Ménages	Agriculteurs (25; 14 %)		Artisans et Commerçants (39 ; 21,9 %)		Salariés (102 ; 57,3 %)		Dépendants de l'extérieur (12 ; 6,7 %)	
	kip	%	kip	%	kip	%	kip	%
Consommations intermediaries								
exploitation	779 000	8,14	550 000	1,75	765 000	3,30	507 000	4,63
commerce et artisanat	0		18 838 743	59,94	4 543 000	19,62	952 000	8,70
total	779 000	8,14	38 227 487	61,69	5 308 000	22,92	1 459 000	13,34
Dépenses alimentaires								
Riz	416 640	4,35	779 230	2,48	591 294	2,55	373750	3,42
Viandes	0	ND	0		0	ND	0	ND
Produits alimentaires transformés	4 428 360	46,28	5 079 769	16,16	6 619 705	28,59	3 327 250	30,42
total	4 845 000	50,64	5 859 000	18,64	7 211 000	31,14	3 701 000	33,83
Dépenses domestiques								
Electricité, téléphone, eau	669 760	7,00	552 948	1,76	1 644 137	7,10	765 666	7,00
Vêtements	545 360	5,70	1 156 153	3,68	4 281 725	4,30	732 833	6,70
dépenses ménagères	369 320	3,86	1 663 871	5,29	2 058 656	8,89	1 927 416	17,62
total	1 584 000	16,56	3 375 000	10,74	4 699 000	20,29	3 492 000	31,92
Dépenses de reproduction sociale								
monastère	205 000	2,14	158 000	0,50	166 000	0,72	269 000	2,46
administration	102 000	1,07	98 000	0,31	101 000	0,44	87 000	0,80
cérémonies, offrandes, fêtes familiales	258 000	2,70	259 000	0,82	584 000	2,52	192 000	1,76
Autre, aides	690 000	7,21	136 000	0,43	868 000	3,75	792 000	7,24
total	1 255 000	13,12	651 000	2,07	1 719 000	7,42	1 340 000	12,25
Crédits et investissements	1 105 000	11,55	2 156 000	6,86	4 220 000	18,22	947 000	8,66
Total dépenses	**9 568 000**	**100**	**50 268 487**	**100**	**23 157 000**	**100**	**10 939 000**	**100**
Répartition %	5,10		41,77		50,33		2,80	

Tableau 84 : Structure des dépenses monétaires moyennes par types de ménages et par postes à Ban Houay Ngam 2006

Les modèles de consommation

Les modèles de consommation permettent d'identifier les priorités des dépenses des quatre grands types de ménages distingués [*Tableau 85*].

Le premier poste de dépenses est le plus souvent constitué des produits alimentaires transformés, mais il est devancé chez les artisans et commerçants par les consommations intermédiaires liées à leur emploi (plus de la moitié des dépenses) et chez les ménages dépendants de l'extérieur de Sengsavang par les investissements.

Pour les ménages artisans et commerçants des deux villages, la structure des dépenses est la même, les consommations intermédiaires sont suivies des produits alimentaires transformés et des investissements. De même, les salariés des deux villages ont des structures de dépenses identiques : les produits alimentaires transformés sont suivis par les consommations intermédiaires non agricoles et les investissements.

Les ménages dépendants de l'extérieur de Sengsavang ont une structure inversée, les investissements arrivant en première et les consommations alimentaires en troisième position. Les investissements représentent pour cet agent plus du tiers des dépenses alors qu'à Houay Ngam, leurs homologues placent en quatrième position les investissements (8,7 %), ce qui montre bien la différence quantitative des aides perçues de l'extérieur. Elles sont beaucoup plus élevées à Sengsavang, village urbain, qui possède des réseaux de relations plus étendus à l'étranger.

Les modèles de consommation des ménages des deux villages sont donc fortement influencés par leur activité économique ou source de revenu principale, déterminant les premiers postes de dépenses. Les salariés, ayant moins de dépenses de production que les autres ménages, ont une structure de dépense plus équilibrée entre les trois principaux postes.

Dépenses principales par ordre décroissant	1	2	3	4
Types de ménages	**Sengsavang**			
Commerçants et artisans	CI commerce (57 %)	Produits alimentaires transformés (9,7 %)	investissements (7,3 %)	infrastructures (4,2 %)
Salariés	Produits alimentaires transformés (23,6 %)	CI commerce (15 %)	investissements (11,8 %)	viande (9,5 %)
Dépendants de l'extérieur	Investissements (36,3 %)	CI commerce (12,7 %)	Produits alimentaires transformés (12,3 %)	viande (10,1 %)
	Houay Ngam			
Agriculteurs	Produits alimentaires transformés (46,3 %)	investissement (11,5 %)	CI exploitation (8,1 %)	aides (7,2 %)
Commerçants et artisans	CI commerce (59,9 %)	Produits alimentaires transformés (16,2 %)	investissement (6,9 %)	ménagères (5,3 %)
Salariés	Produits alimentaires transformés (28,6 %)	CI commerce (19,6 %)	investissement (18,2 %)	ménagères (8,9 %)
Dépendants	Produits alimentaires transformés (30,4 %)	ménagères (17,6 %)	CI commerce (8,7 %)	investissement (8,7 %)

Tableau 85: Classement des dépenses par postes et par types de ménages à Sengsavang et Houay Ngam

*

Les systèmes économiques villageois de Sengsavang et de Houay Ngam, urbain et périurbain, sont fortement différenciés, l'un dispose d'une structure spécialisée, Sengsavang, l'autre d'une structure diversifiée, Houay Ngam. Sengsavang est spécialisé dans le commerce et le tourisme, du fait de son statut de chef-lieu de district et de cœur touristique de la ville. Houay Ngam est, certes dominé par les ménages salariés, mais pas d'une manière hégémonique, laissant aux autres types de ménages des parts importantes dans les revenus, notamment pour les ménages artisans et commerçants. Dans ce village, la proximité des cimenteries a permis à une part importante de la population d'accéder à un emploi salarié. Pour cet ancien village rural devenu périurbain, où les modèles de consommation de la ville se diffusent, la nécessité de se procurer de l'argent pousse de plus en plus les agriculteurs à chercher un emploi temporaire ou annuel en ville, sur un chantier ou dans une petite entreprise (menuiserie, distribution d'eau potable, structure touristique, ...). Ces deux

villages ont cependant pour point commun d'avoir marginalisé pour l'un et fait disparaître pour l'autre, les revenus agricoles.

Les revenus et les dépenses des ménages par village, largement plus élevés à Sengsavang, révèlent un village bien plus riche. L'épargne, positive pour tous les types de ménages, y est également plus élevée alors que Houay Ngam présente un léger déficit. La différenciation intravillageoise y est aussi plus prononcée où une petite partie de la population concentre une part importante des revenus, à la différence de Houay Ngam qui ne compte aucun ménage riche. Il existe donc bien un rapport entre le niveau de développement économique et l'accroissement des inégalités sociales, le village le plus développé étant aussi celui où les inégalités sont les plus importantes.

A moyen terme, les performances économiques de Sengsavang peuvent encore progresser, le tourisme étant un domaine économique en expansion au Laos et les conditions de sécurité à Vang Vieng s'étant nettement améliorées ces dernières années. La fonction commerciale est aussi soutenue par la création du nouveau marché et le développement de l'urbanisation. Le projet de transformer Vang Vieng en capitale provinciale ne peut que renforcer la dynamique urbaine.

A Houay Ngam, où l'emploi salarié est déjà important, le système économique dans les années à venir, devrait se diversifier davantage en profitant encore plus des opportunités commerciales et artisanales liées à la dynamique urbaine. Cependant, la part des salariés se renforcera du fait de la création prochaine d'une troisième cimenterie et des besoins croissants de main-d'œuvre salariée dans le secteur touristique en ville. En revanche, l'agriculture ne semble pas avoir un potentiel de développement important, les terres cultivables ne profitant pas de la décomposition des calcaires de la chaîne, dans cette partie méridionale, qui ne borde plus directement le bassin comme pour les villages du nord étudiés.

Sengsavang 2006 Ménages d'Artisans et Commerçants				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
PRODUCTION	ACTIVITE PRINCIPALE	**10 862 367 000**	CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES ACTIVITE PRINCIPALE	5 511 447 000
	ACTIVITE ANNEXE AGRICOLE		CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES ACTIVITES ANNEXES	146 880 000
	paddy	12 070 000		
	cultures commerciales et vergers	4 930 000		
	élevage	41 395 000	**TOTAL C.I.**	**5 658 327 000**
	pêche, chasse, cueillette	7 310 000		
	sous-total	**10 928 072 000**		
	ACTIVITES ANNEXES			
	artisanat			
	commerce			
	services (transport, rizerie,...)			
	sous-total		VALEUR AJOUTEE (ressources production - conso interm)	**5 269 745 000**
	TOTAL	**10 928 072 000**	**TOTAL**	**10 928 072 000**
AFFECTATION	**VALEUR AJOUTEE**	**5 269 745 000**	LIES A LA COLLECTIVITE	
	revenu location	5 950 000	dons au monastère	18 360 000
	revenu travail agricole	0	collectes de l'administration villageoise	7 310 000
	revenu fonction publique	88 145 000	fêtes familiales	85 425 000
	revenu travail	157 675 000	autres/aides	242 165 000
	allocations administration		**sous-total 1**	**353 260 000**
	autres revenus/aides	183 855 000	LIES A L'EXPLOITATION	
			loyers	
			travail	
			sous-total 2	
			CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES	
			paddy	
			viandes	
			autres	
			sous-total 3	**1 544 790 000**
			CONSOMMATIONS DOMESTIQUES	
			vêtements	
			infrastructures (eau, téléphone, électricité)	
			dépenses ménagères	
			transport et essence	
			sous-total 4	**1 397 230 000**
			TOTAL CONSOMMATIONS (3+4)	**2 942 020 000**
			SOLDE 5 (épargne)	2 410 090 000
	TOTAL	**5 705 370 000**	**TOTAL (1+2+3+4+5)**	**5 705 370 000**

Tableau 86 : Compte d'agents artisans et commerçants, Sengsavang 2006

Sengsavang 2006 Ménages Salariés				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
PRODUCTION	ACTIVITE ANNEXE AGRICOLE		CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES	
	paddy	4 102 000	exploitation	19 614 000
	cultures commerciales, vergers	2 646 000	commerce et artisanat	75 950 000
	élevage	16 086 000		
	pêche, chasse, cueillette	322 000		
	sous-total	**23 156 000**	**TOTAL C.I.**	**95 564 000**
	ACTIVITES ANNEXES			
	artisanat	25 550 000		
	commerce	124 138 000		
	services (transport, rizerie,...)			
	sous-total	**149 688 000**	VALEUR AJOUTEE (ressources production - conso interm)	**77 280 000**
	TOTAL	**172 844 000**	**TOTAL**	**172 844 000**
AFFECTATION	**VALEUR AJOUTEE**	**77 280 000**	LIES A LA COLLECTIVITE	
	revenu location	602 000	dons au monastère	2 996 000
	revenu travail agricole	0	collectes de l'administration villageoise	2 702 000
	revenu fonction publique	159 362 000	fêtes familiales	12 250 000
	revenu travail	71 400 000	autres/aides	19 152 000
	allocations administration		**sous-total 1**	**37 100 000**
	autres revenus/aides	41 552 000	LIES A L'EXPLOITATION	
			loyers	
			travail	
			sous-total 2	
			CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES	
			paddy	
			viandes	
			autres	
			sous-total 3	**194 474 000**
			CONSOMMATIONS DOMESTIQUES	
			vêtements	
			infrastructures (eau, téléphone, électricité)	
			dépenses ménagères	
			transport et essence	
			sous-total 4	**118 258 000**
			TOTAL CONSOMMATIONS (3+4)	**312 732 000**
			SOLDE 5 (épargne)	**364 000**
	TOTAL	**350 196 000**	**TOTAL (1+2+3+4+5)**	**350 196 000**

Tableau 87 : Compte d'agents salariés, Sengsavang 2006

Sengsavang 2006 Ménages Dépendants de l'Extérieur				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
PRODUCTION	ACTIVITE ANNEXE AGRICOLE		CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES	
	paddy	0	exploitation	4 837 000
	cultures commerciales, vergers	196 000	commerce et artisanat	38 674 000
	élevage	1 099 000		
	pêche, chasse, cueilette	0		
	sous-total	**1 295 000**	**TOTAL C.I.**	**43 511 000**
	ACTIVITES ANNEXES			
	artisanat	1 620 000		
	commerce	74 602 000		
	services (transport, rizerie,...)			
	sous-total	**76 222 000**	VALEUR AJOUTEE (ressources production - conso interm)	**34 006 000**
	TOTAL	**77 517 000**	**TOTAL**	**77 517 000**
AFFECTATION	**VALEUR AJOUTEE**	**34 006 000**	LIES A LA COLLECTIVITE	
	revenu location	12 999 000	dons au monastère	1 071 000
	revenu travail agricole		collectes de l'administration villageoise	602 000
	revenu fonction publique	13 237 000	fêtes familiales	3 101 000
	revenu travail		autres/aides	15 302 000
	allocations administration		**sous-total 1**	**20 076 000**
	autres revenus/aides	198 996 000	LIES A L'EXPLOITATION	
			loyers	
			travail	
			sous-total 2	
			CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES	
			paddy	
			viandes	
			autres	
			sous-total 3	**98 063 000**
			CONSOMMATIONS DOMESTIQUES	
			vêtements	
			infrastructures (eau, téléphone, électricité)	
			dépenses ménagères	
			transport et essence	
			sous-total 4	**32 151 000**
			TOTAL CONSOMMATIONS (3+4)	**130 214 000**
			SOLDE 5 (épargne)	**108 948 000**
	TOTAL	**259 238 000**	**TOTAL (1+2+3+4+5)**	**259 238 000**

Tableau 88 : Compte d'agents dependants de l'extérieur, Sengsavang 2006

Sengsavang 2006 Agent Administration Locale				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
		kips		kips
AFFECTATION	MONASTERE		entretien des bonzes	
	offrandes	22 427 000	redistribution	
	collectes		matériaux	33 041 000
	ADMINISTRATION VILLAGEOISE			
	collectes	10 614 000	matériaux/école	
			épargne	
	TOTAL	33 041 000	**TOTAL**	

Tableau 89 : Compte d'agent administration locale, Sengsavang 2006

Sengsavang 2006 Agent extérieur				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
BIENS ET SERVICES	CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES		VENTES DES MENAGES A L'EXTERIEUR	
	transport		ventes des commerçants à l'extérieur	10 862 367 000
	énergie, huile, rechange, entretien		activités annexe commerciale	198 740 000
	agriculture		activités annexes artisanales	27 170 000
			activités de services	0
	services		paddy	16 172 000
	autres		cultures commerciales, vergers	7 772 000
	ACHATS DES COMMERCANTS ET ARTISANS		élevage	58 580 000
	autre consommation alimentaire		pêche, cueillette, chasse	7 632 000
	consommation courante			
	consommation ménagère en partie			
	achats des commerçants pour l'extérieur			
	sous-total	**5 797 402 000**		
	ACHATS DIRECTS DES MENAGES A L'EXTERIEUR			
	achats matériaux de l'administration locale	33 041 000		
	consommation ménagère en partie			
	paddy			
	souane			
	viandes			
	poisson			
	3+4	3 384 966 000		
	sous-total	**3 418 007 000**		
	TOTAL IMPORTATIONS (1+2)	**9 215 409 000**	**TOTAL**	**11 178 433 000**
	SOLDE	1 963 024 000	solde	
	TOTAL	**11 178 433 000**	**TOTAL**	**11 178 433 000**
OPERATIONS DE REPARTITION	Solde créditeur		solde débiteur	1 963 024 000
	fêtes familiales	100 776 000	loyers	**19 551 000**
	autres/aides	276 619 000	travail agricole	**0**
	autres dépenses d'exploitation	0	salaires fonctionnaires	260 744 000
			salaires travail	**229 075 000**
	TOTAL	**377 395 000**	autres/aides	**424 403 000**
	SOLDE	**2 519 402 000**		
	TOTAL	**2 896 797 000**	**TOTAL**	**2 896 797 000**

Tableau 90 : Compte d'agent extérieur, Sengsavang 2006

SENGSAVANG 2006	RESSOURCES						EMPLOIS					
AGENTS	Artisans et Commerçants	Salariés	Dépendants de l'extérieur	Admin. locale	Extérieur	Total Général	Artisans et commerçants	Salariés	Dépendants de l'extérieur	Admin. locale	Extérieur	Total Général
OPERATIONS SUR BIENS ET SERVICES												
Production (V.A)	5 269 745 000	77 280 000	34 006 000			5 381 031 000						
Consommation							2 942 020 000	312 732 000	130 214 000	33 041 000		3 418 007 000
Importations					9 215 409 000	9 215 409 000						
Exportations											11 178 433 000	11 178 433 000
Sous-Total 1	5 269 745 000	77 280 000	34 006 000		9 215 409 000	14 596 440 000	2 942 020 000	312 732 000	130 214 000	33 041 000	11 178 433 000	14 596 440 000
OPERATIONS DE REPARTITION												
Loyers	5 950 000	602 000	12 999 000			19 551 000					19 551 000	19 551 000
Salaires ouvrier agricole												
salaire fonction publique	88 145 000	159 362 000	13 237 000			260 744 000					260 744 000	260 744 000
salaire travail	157 675 000	71 400 000				229 075 000					229 075 000	229 075 000
cérémonies familiales					100 776 000	100 776 000	85 425 000	12 250 000	3 101 000			100 776 000
aides	183 855 000	41 552 000	198 996 000		276 619 000	701 022 000	242 165 000	19 152 000	15 302 000		424 403 000	701 022 000
Dons monastère				22 427 000		22 427 000	18 360 000	2 996 000	1 071 000			22 427 000
Collectes				10 614 000		10 614 000	7 310 000	2 702 000	602 000			10 614 000
Sous-Total 2	435 625 000	272 916 000	225 232 000	33 041 000	377 395 000	1 344 209 000	353 260 000	37 100 000	20 076 000		933 773 000	1 344 209 000
Sous-Total 1+2	5 705 370 000	350 196 000	259 238 000	33 041 000	9 592 804 000	15 940 649 000	3 295 280 000	349 832 000	150 290 000	33 041 000	12 112 206 000	15 940 649 000
Déficit ou épargne					2 519 402 000	2 519 402 000	2 410 090 000	364 000	108 948 000			2 519 402 000
TOTAL	5 705 370 000	350 196 000	259 238 000	33 041 000	12 112 206 000	18 460 051 000	5 705 370 000	350 196 000	259 238 000	33 041 000	12 112 206 000	18 460 051 000

Tableau 91 : Tableau économique d'ensemble de Ban Sengsavang 2006

Houay Ngam 2006 Ménages d'Agriculteurs				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
PRODUCTION	AGRICOLE		CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES AGRICOLES	19 475 000
	paddy	78 675 000	transport	
	cultures commerciales, vergers	1 400 000		
	élevage	10 500 000	intrants	
	pêche, chasse, cueilette	5 350 000	autres	
	sous-total	95 925 000		
			TOTAL C.I.	**19 475 000**
	ACTIVITES ANNEXES			
	artisanat	55 525 000		
	commerce	29 100 000		
	services (transport, rizerie,...)			
	sous-total	**84 625 000**	VALEUR AJOUTEE (ressources production - conso interm)	**161 075 000**
	TOTAL	**180 550 000**	**TOTAL**	**180 550 000**
AFFECTATION	**VALEUR AJOUTEE**	**161 075 000**	LIES A LA COLLECTIVITE	
	revenu location	225 000	dons au monastère	5 125 000
	revenu travail agricole	8 275 000	collectes de l'administration villageoise	2 550 000
	revenu fonction publique		fêtes familiales	6 450 000
	revenu travail	13 450 000	autres/aides	17 250 000
	allocations administration		**sous-total 1**	**31 375 000**
	autres revenus/aides	8 900 000	LIES A L'EXPLOITATION (salaires)	
			loyers	
			travail	
			sous-total 2	
			CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES	
			paddy	
			viandes	
			autres	
			sous-total 3	**121 125 000**
			CONSOMMATIONS DOMESTIQUES	
			vêtements	
			infrastructures (eau, téléphone, électricité)	
			dépenses ménagères	
			transport et essence	
			sous-total 4	**39 600 000**
	TOTAL	**191 925 000**	**TOTAL CONSOMMATIONS (3+4)**	**160 725 000**
	SOLDE : Déficit	**175 000**		
	TOTAL	**192 100 000**	**TOTAL (1+2+3+4)**	**192 100 000**

Tableau 92 : Compte d'agents agriculteurs, Houay Ngam 2006

Houay Ngam 2006 Ménages d'Artisans et Commerçants				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
PRODUCTION	ACTIVITE PRINCIPALE	**1 154 546 000**	CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES ACTIVITE PRINCIPALE	734 711 000
	ACTIVITE ANNEXE AGRICOLE		CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES ACTIVITES ANNEXES	21 450 000
	paddy	3 354 000		
	cultures commerciales et vergers	78 000		
	élevage	7 488 000	**TOTAL C.I.**	**756 161 000**
	pêche, chasse, cueilette	546 000		
	sous-total	**1 166 012 000**		
	ACTIVITES ANNEXES			
	artisanat			
	commerce			
	services (transport, rizerie,...)			
	sous-total		VALEUR AJOUTEE (ressources production - conso interm)	**409 851 000**
	TOTAL	**1 166 012 000**	**TOTAL**	**1 166 012 000**
AFFECTATION	**VALEUR AJOUTEE**	**409 851 000**	LIES A LA COLLECTIVITE	
	revenu location		dons au monastère	6 162 000
	revenu travail agricole	5 928 000	collectes de l'administration villageoise	3 822 000
	revenu fonction publique		fêtes familiales	10 101 000
	revenu travail	13 689 000	autres/aides	5 304 000
	allocations administration		**sous-total 1**	**25 389 000**
	autres revenus/aides	5 616 000	LIES A L'EXPLOITATION	
			loyers	
			travail	
			sous-total 2	
			CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES	
			paddy	
			viandes	
			autres	
			sous-total 3	**228 501 000**
			CONSOMMATIONS DOMESTIQUES	
			vêtements	
			infrastructures (eau, téléphone, électricité)	
			dépenses ménagères	
			transport et essence	
			sous-total 4	**131 625 000**
			TOTAL CONSOMMATIONS (3+4)	**360 126 000**
			SOLDE 5 (épargne)	**49 569 000**
	TOTAL	**435 084 000**	**TOTAL (1+2+3+4+5)**	**435 084 000**

Tableau 93 : Compte d'agents artisans et commerçants, Houay Ngam 2006

Houay Ngam 2006 Ménages Salariés				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
PRODUCTION	ACTIVITE ANNEXE AGRICOLE		CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES	
	paddy	19 890 000	exploitation	78 030 000
	cultures commerciales, vergers	29 274 000	commerce et artisanat	463 386 000
	élevage	28 866 000		
	pêche, chasse, cueillette	10 098 000		
	sous-total	**88 128 000**	**TOTAL C.I.**	**541 416 000**
	ACTIVITES ANNEXES			
	artisanat	321 172 000		
	commerce	407 006 000		
	services (transport, rizerie,...)			
	sous-total	**728 178 000**	VALEUR AJOUTEE (ressources production - conso interm)	**274 890 000**
	TOTAL	**816 306 000**	**TOTAL**	
AFFECTATION	**VALEUR AJOUTEE**	**274 890 000**	LIES A LA COLLECTIVITE	
	revenu location	6 018 000	dons au monastère	16 932 000
	revenu travail agricole		collectes de l'administration villageoise	10 302 000
	revenu fonction publique	195 840 000	fêtes familiales	59 568 000
	revenu travail	1 172 082 000	autres/aides	88 536 000
	allocations administration		**sous-total 1**	**175 338 000**
	autres revenus/aides	81 906 000	LIES A L'EXPLOITATION	
			loyers	
			travail	
			sous-total 2	
			CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES	
			paddy	
			viandes	
			autres	
			sous-total 3	**735 522 000**
			CONSOMMATIONS DOMESTIQUES	
			vêtements	
			infrastructures (eau, téléphone, électricité)	
			dépenses ménagères	
			transport et essence	
			sous-total 4	**479 298 000**
			TOTAL CONSOMMATIONS (3+4)	**1 214 820 000**
			SOLDE 5 (épargne)	**340 578 000**
	TOTAL	**1730 736 000**	**TOTAL (1+2+3+4+5)**	**1 730 736 000**

Tableau 94 : Compte d'agents salaries, Houay Ngam 2006

Houay Ngam 2006 Ménages Dépendants de l'Extérieur				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
PRODUCTION	ACTIVITE ANNEXE AGRICOLE		CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES	
	paddy	0	exploitation	6 084 000
	cultures commerciales, vergers	144 000	commerce et artisanat	11 424 000
	élevage	156 000		
	pêche, chasse, cueilette	3 696 000		
	sous-total	**3 996 000**	**TOTAL C.I.**	**17 508 000**
	ACTIVITES ANNEXES			
	artisanat	15 939 000		
	commerce	2 013 000		
	services (transport, rizerie,...)			
	sous-total	**17 952 000**	VALEUR AJOUTEE (ressources production - conso interm)	**4 440 000**
	TOTAL	**21 948 000**	**TOTAL**	**21 948 000**
AFFECTATION	**VALEUR AJOUTEE**	**4 440 000**	LIES A LA COLLECTIVITE	
	revenu location		dons au monastère	3 228 000
	revenu travail agricole	60 000	collectes de l'administration villageoise	1 044 000
	revenu fonction publique	2 004 000	fêtes familiales	2 304 000
	revenu travail	14 604 000	autres/aides	9 504 000
	allocations administration		**sous-total 1**	**16 080 000**
	autres revenus/aides	76 896 000	LIES A L'EXPLOITATION	
			loyers	
			travail	
			sous-total 2	
			CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES	
			paddy	
			viandes	
			autres	
			sous-total 3	**44 412 000**
			CONSOMMATIONS DOMESTIQUES	
			vêtements	
			infrastructures (eau, téléphone, électricité)	
			dépenses ménagères	
			transport et essence	
			sous-total 4	**41 904 000**
	TOTAL	**98 004 000**	**TOTAL CONSOMMATIONS (3+4)**	**86 316 000**
	SOLDE (déficit)	**4 392 000**		
	TOTAL	**102 396 000**	**TOTAL (1+2+3+4)**	**102 396 000**

Tableau 95 : Compte d'agents dependants de l'extérieur, Houay Ngam 2006

Houay Ngam 2006 Agent Administration Locale				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
		kips		kips
AFFECTATION	MONASTERE		entretien des bonzes	
	offrandes	31 447 000	redistribution	
	collectes		matériaux	49 165 000
	ADMINISTRATION VILLAGEOISE			
	collectes	17 718 000	matériaux/école	
			épargne	
	TOTAL	49 165 000	**TOTAL**	49 165 000

Tableau 96 : Compte d'agent administration locale, Houay Ngam 2006

Houay Ngam 2006 Agent Extérieur				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
BIENS ET SERVICES	CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES		VENTES DES MENAGES A L'EXTERIEUR	
	transport		ventes des commerçants à l'extérieur	1 154 546 000
	énergie, huile, rechange, entretien		activités annexe commerciale	438 119 000
	agriculture		activités annexes artisanales	392 636 000
			activités de services	
	services		paddy	101 919 000
	autres		cultures commerciales, vergers	30 896 000
	ACHATS DES COMMERCANTS ET ARTISANS		élevage	47 010 000
	autre consommation alimentaire		pêche, cueillette, chasse	19 690 000
	consommation courante			
	consommation ménagère en partie			
	achats des commerçants pour l'extérieur			
	sous-total	**1 334 560 000**		
	ACHATS DIRECTS DES MENAGES A L'EXTERIEUR			
	achats matériaux de l'administration locale	49 165 000		
	consommation ménagère en partie			
	paddy			
	souane			
	viandes			
	poisson			
	3+4	1 821 987 000		
	sous-total	**1 871 152 000**		
	TOTAL IMPORTATIONS (1+2)	**3 205 712 000**	**TOTAL**	**2 184 816 000**
			solde	**1 020 896 000**
	TOTAL	**3 205 712 000**	**TOTAL**	**3 205 712 000**
OPERATIONS DE REPARTITION	Solde créditeur	1 020 896 000	solde débiteur	
	fêtes familiales	78 423 000	loyers	6 243 000
	autres/aides	120 594 000	travail agricole	14 263 000
	autres dépenses d'exploitation	0	salaires fonctionnaires	197 844 000
			salaires travail	1 213 825 000
			autres/aides	173 318 000
	TOTAL	**1 219 913 000**		
	SOLDE	**385 580 000**		
	TOTAL	**1 605 493 000**	**TOTAL**	**1 605 493 000**

Tableau 97 : Compte d'agent extérieur, Houay Ngam 2006

HOUAY NGAM 2006	RESSOURCES							EMPLOIS						
AGENTS	Agriculteurs	Artisans et Commerçants	Salariés	Dépendants de l'extérieur	Admin. locale	Extérieur	Total Général	Agriculteurs	Artisans et commerçants	Salariés	Dépendants de l'extérieur	Admin. locale	Extérieur	Total Général
OPERATIONS SUR BIENS ET SERVICES														
Production (V.A)	161 075 000	409 851 000	274 890 000	4 440 000			850 256 000							
Consommation								160 725 000	360 126 000	1 214 820 000	86 316 000	49 165 000		1 871 152 000
Importations						3 205 712 000	3 205 712 000							
Exportations													2 184 816 000	2 184 816 000
Sous-Total 1	161 075 000	409 851 000	274 890 000	4 440 000		3 205 712 000	4 055 968 000	160 725 000	360 126 000	1 214 820 000	86 316 000	49 165 000	2 184 816 000	4 055 968 000
OPERATIONS DE REPARTITION														
Loyers	225 000	0	6 018 000	0			6 243 000						6 243 000	6 243 000
Salaires ouvrier agricole	8 275 000	5 928 000	0	60 000			14 263 000						14 263 000	14 263 000
salaire fonction publique	0	0	195 840 000	2 004 000			197 844 000						197 844 000	197 844 000
salaire travail	13 450 000	13 689 000	1 172 082 000	14 604 000			1 213 825 000						1 213 825 000	1 213 825 000
cérémonies familiales						78 423 000	78 423 000	6 450 000	10 101 000	59 568 000	2 304 000			78 423 000
aides	8 900 000	5 616 000	81 906 000	76 896 000		120 594 000	293 912 000	17 250 000	5 304 000	88 536 000	9 504 000		173 318 000	293 912 000
Dons monastère					31 447 000		31 447 000	5 125 000	6 162 000	16 932 000	3 228 000			31 447 000
Collectes					17 718 000		17 718 000	2 550 000	3 822 000	10 302 000	1 044 000			17 718 000
Sous-Total 2	30 850 000	25 233 000	1 455 846 000	93 564 000	49 165 000	199 017 000	1 853 675 000	31 375 000	25 389 000	175 338 000	16 080 000		1 605 493 000	1 853 675 000
Sous-Total 1+2	191 925 000	435 084 000	1 730 736 000	98 004 000	49 165 000	3 404 729 000	5 909 643 000	192 100 000	385 515 000	1 390 158 000	102 396 000	49 165 000	3 790 309 000	5 909 643 000
DEFICIT OU EPARGNE	175 000			4 392 000		385 580 000	390 147 000		49 569 000	340 578 000				390 147 000
TOTAL	192 100 000	435 084 000	1 730 736 000	102 396 000	49 165 000	3 790 309 000	6 299 790 000	192 100 000	435 084 000	1 730 736 000	102 396 000	49 165 000	3 790 309 000	6 299 790 000

Tableau 98 : Tableau économique d'ensemble de Ban Houay Ngam 2006

CHAPITRE 9 : PHATHAO ET PHOUDINDENG,

INSERTION ÉCONOMIQUE DES NOUVEAUX VILLAGES ISSUS DE DÉPLACEMENTS DES POPULATIONS SUR DE GRANDES DISTANCES

Ce troisième couple de villages illustre deux types d'insertion économique des populations déplacées. Phathao et Phoudindeng se distinguent cependant par leur implantation, l'un en zone rurale (Phathao) et l'autre en zone périurbaine (Phoudindeng), ainsi que par la distance du déplacement au terme d'un long parcours migratoire, prenant son origine, au Laos dans d'autres districts de la province de Vientiane ou d'autres provinces pour 68,6 % de la population mariée à Phoudindeng, des camps de réfugiés de Thaïlande à Phathao (98 %). Les familles déplacées se sont retrouvées privées de leurs réseaux sociaux et contraintes d'en établir de nouveaux. A Phathao, l'accès à la terre et au logement a été organisé par le gouvernement (chaque famille ayant reçu une parcelle de rizière, une parcelle d'habitation et des matériaux de construction), ce qui a légèrement réduit les différences économiques entre les maisonnées.

Ce processus de déplacement est très différent de celui des trois villages yao situés sur les montagnes bordant la vallée de la Nam Pamome au nord du bassin, qui se sont établis ensuite à Somsavath et Nam Yen dans la vallée, sans rompre les réseaux de relations qui prévalaient entre eux et avec le village-centre de Phatang, comme l'a montré le village de Somsavath étudié au chapitre 7.

Il n'a pas été établi, pour ces deux villages, de systèmes économiques villageois comme pour les quatre villages étudiés dans les chapitres précédents. Ces deux derniers n'ont pas fait l'objet d'une étude exhaustive mais portant seulement sur des échantillons de maisonnées. En revanche, les structures des revenus, des dépenses et de l'épargne (ou déficit), pour chacun des types de ménages retenus ont pu être établies à partir des comptes réalisés pour chacun d'eux.

Les échantillons étudiés représentent le cinquième des maisonnées enregistrées par les chefs de villages : 45 maisonnées à Phathao et 35 à Phoudindeng. Dans ce second village, à la structure pluriethnique très affirmée, qui compte trois noyaux de peuplement distincts, l'échantillon tient compte de la répartition par familles ethniques enregistrée par le chef de village : 41 % de Hmong, 30 % de Taï et 29 % de Khmou, ce qui donne 15 maisonnées hmong, 10 maisonnées taï et 10 maisonnées khmou. La construction de l'échantillon par types de maisonnées doit au hasard, selon une déambulation dans les deux villages, en sélectionnant une maison toutes les cinq maisons. Une fois les comptes établis, il s'est avéré que l'échantillon de Phathao ne comptait aucun ménage d'agriculteurs, 26 ménages d'artisans et commerçants, un ménage salarié et 15 ménages dépendants de l'extérieur. A Phoudindeng, l'échantillon comptait 10 ménages d'agriculteurs, 11 ménages d'artisans et commerçants, 5 ménages de salariés et 9 ménages dépendants de l'extérieur. Cette étude des deux

villages n'est donc représentative que des échantillons pris en compte et ne prétend pas être représentative au niveau villageois.

1. Les revenus des ménages

Contribution des types de ménages aux revenus de l'échantillon étudié

Le revenu monétaire par ménage de l'échantillon à Phoudindeng est 1,6 fois supérieur à celui de Phathao, soit respectivement 30, 672 M de kips et 18,545 M de kips [*Tableau 99*].

A Phathao, village rural, les revenus sont généralement plus faibles et plus uniformes qu'à Phoudindeng en situation périurbaine (14, 4 M à 19, 3 M kips et 17 à 49 M de kips respectivement). Ils sont également plus spécialisés, non pas dans l'agriculture comme l'on pourrait s'y attendre, mais dans l'artisanat pour deux tiers d'entre eux. A Phoudindeng, compte tenu de la proximité du marché de Vang Vieng, situé seulement à un kilomètre, les revenus sont plus diversifiés (aucun type de ménage ne contribue à plus de 47 % du revenu de l'échantillon), plus élevés (de 17 M à 49 M de kips), révélant une différenciation socio-économique plus prononcée qu'à Phathao.

A Phoudindeng, le revenu par ménage des salariés, notamment celui de deux ménages retraités du bureau de l'éducation de Vang Vieng représentés dans l'échantillon, dépasse de peu celui des artisans et commerçants (49 M kips contre 48,148 M kips).

Dans les deux villages, la part des revenus des ménages artisans et commerçants est dominante dans le revenu total de l'échantillon. Elle représente presque la moitié de ce revenu à Phoudindeng (commerce de produits agricoles essentiellement) et près des deux tiers à Phathao, qui compte un nombre important d'artisans spécialisés dans la broderie traditionnelle hmong. Les ménages dépendants de l'extérieur arrivent en troisième position dans les deux villages, contribuant au tiers du revenu de l'échantillon à Phathao et à 16,3 % de celui-ci à Phoudindeng. Les ménages d'agriculteurs arrivent en dernière position à Phoudindeng, tant dans le revenu total que pour leur revenu moyen, et ils sont absents à Phathao.

Les institutions villageoises de ces nouveaux villages comptent pour une part très faible dans les revenus des deux villages (0,7 % à Phathao et 0,4 % à Phoudindeng), légèrement plus importante à Phathao du fait d'un échantillon plus grand et de revenus moyens plus faibles par ménages. La faiblesse de leurs revenus à Phoudindeng, malgré la fondation récente d'un monastère, s'explique par le fait, déjà souligné, d'une activité administrative réduite au moment de l'enquête, due à la structure polyethnique de ce village [*cf. chapitre 3*].

Contributions des ménages au revenu monétaire villageois	Revenu moyen par types de ménages (en kips)		Répartition en % des revenus par types de ménages	
	Phathao	**Phoudindeng**	**Phathao**	**Phoudindeng**
Agriculteurs		17 034 200		15
Artisans et commerçants	19 307 730	48 147 727	62,9	46,7
Salariés	14 400 000	49 090 000	1,8	21,6
Dépendants de l'extérieur	18 349 266	20 530 000	34,5	16,3
Institutions villageoises	5 794 000	2 343 500	0,7	0,4
Total des agents	**18 544 976**	**30 672 000**	**100**	**100**

Tableau 99 : Revenus et contributions en % par types de ménages de l'échantillon à Phathao et Phoudindeng 2006

Structure des revenus tirés de la production de biens et services

Les revenus productifs agricoles [*Tableau 100*, *Tableau 101*] sont très faibles à Phathao (moins de 4 %) et inexistants pour le ménage salarié. Le village ne compte d'ailleurs pas de ménage agriculteur. L'absence de ménage d'agriculteurs dans cet échantillon et la faiblesse des revenus agricoles des autres types de ménages s'explique par une pratique très réduite des cultures commerciales que l'on trouve uniquement en bordure du canal, destiné à l'irrigation des rizières en saison humide, et apportent de petits revenus à 12 % des maisonnées de l'échantillon. Dans des conditions naturelles très proches de celles de Phatang et avec la proximité de la rivière, l'irrigation semble possible, même si le canal assure l'irrigation surtout en saison des pluies. La faiblesse de l'agriculture résulte donc plus d'un choix et d'une stratégie économique privilégiant l'artisanat introduit durant leur séjour dans les camps de réfugiés de Thaïlande. Les revenus de d'élevage, une activité traditionnelle importante pour les Hmong, sont hégémoniques dans les activités agricoles.

Les revenus agricoles sont en revanche plus élevés à Phoudindeng, représentant la moitié des revenus pour les ménages agriculteurs (55 %) et entre 14 et 16,5 % des revenus des ménages salariés et dépendants de l'extérieur. Ils sont bien plus faibles pour les ménages commerçants et artisans (5,5 %) qui ont un profil plus spécialisé. Si les postes de cueillette, élevage et jardins sont importants pour les ménages agriculteurs (plus de 15 % chacun), seul l'élevage est significatif pour les autres types de ménages, qui sont en majorité hmong et donc attachés traditionnellement à cette activité, comme on l'a vu pour Phathao.

Les revenus productifs non agricoles sont en revanche très élevés pour les trois types de ménages à Phathao, quasiment exclusifs pour les ménages artisans et commerçants (96 %), représentant plus du tiers pour les ménages salariés et dépendants de l'extérieur. L'artisanat domine largement le commerce pour les

commerçants et artisans (73,4 % et 22,6 % respectivement) mais aussi pour les trois autres types de ménages, on l'a vu, grâce à la broderie traditionnelle hmong pratiquée par les femmes et vendue à l'étranger.

A Phoudindeng, les revenus productifs non agricoles sont également importants pour tous les types de ménages, principalement pour les artisans et commerçants (88 %), où le commerce est dominant (68,3 %) à l'inverse de leurs homologues de Phathao. Cela s'explique par la position périurbaine du village et le commerce des produits agricoles pratiqué par plusieurs maisonnées hmong [*cf. chapitre 5*]. Ils représentent de 19,4 % à 32,3 % des revenus des autres types de ménages, montrant bien l'importance du commerce dans un village implanté à proximité du marché principal du bassin, l'artisanat dominant le commerce pour les agriculteurs et les ménages hmong dépendants de l'extérieur.

Structure des revenus provenant des opérations de répartition

Les salariés, dont les salaires contribuent à moins de la moitié de leurs revenus, 41,7 % à Phathao (1 ménage) et 49,2 % à Phoudindeng, sont plutôt employés dans le secteur privé à Phoudindeng (40,9 %) et dans la fonction publique pour le ménage de Phathao (infirmier). Les autres types de ménages dépendent peu du travail rémunéré (moins de 4,2 % à Phathao et moins de 8,5 % à Phoudindeng).

De même, les aides sont importantes, sans être pour autant hégémoniques, elles représentent plus de la moitié du revenu des ménages dépendants de l'extérieur des deux villages (55 % et 61 %) et leurs montants sont à peu près équivalents (10 M de kips à Phathao et 12 M de kips à Phoudindeng). Mais elles sont bien faibles pour les autres types de ménages (moins de 9 % des revenus). Le ménage salarié de Phathao est une exception puisque les aides constituent 20,8 % de son revenu total.

La diversification des activités est donc bien plus prononcée dans le village périurbain de Phoudindeng, où aucun des types de ménages n'a de revenu hégémonique, elle combine toujours revenus agricoles et non agricoles. A Phathao, l'artisanat tient une place importante dans les revenus de tous les types de ménages, et devient hégémonique (les trois quarts des revenus) pour les artisans et commerçants.

	BAN PHATHAO					
MENAGES	Artisans et Commerçants (26 ; 61,9 %)		Salariés (1 ; 2,4 %)		Dépendants de l'extérieur (15 ; 35,7 %)	
REVENU DES MENAGES	Kip	%	Kip	%	Kip	%
PADDY	8 000	0,04			33 000	0,18
JARDINS	11 000	0,06			144 000	0,78
ELEVAGE	719 000	3,72			473 000	2,58
PECHE CUEILLETTE CHASSE	0				10 000	0,05
SOUS TOTAL	738 000	3,82			660 000	3,60
ARTISANAT	14 168 000	73,38	5 400 000	37,50	6 105 000	33,27
COMMERCE	4 358 730	22,58			734 266	4,00
SOUS TOTAL	18 526 730	95,95	5 400 000	37,50	6 839 266	37,27
LOYERS	0				0	
OUVRIER AGRICOLE	16 000	0,08			0	
FONCTION PUBLIQUE	0		6 000 000	41,67	0	
SALAIRE SECTEUR PRIVE	25 000	0,13			757 000	4,13
SOUS TOTAL	41 000	0,21	6000000	41,67	757 000	4,13
AUTRE / AIDES	2 000	0,01	3 000 000	20,83	10 093 000	55,00
TOTAL REVENUS	19 307 730	100	14 400 000	100	18 349 266	100
Répartition %	63,41		1,82		34,77	

Tableau 100 : Structure des revenus monétaires par types de ménages et d'activités de l'échantillon étudié à Ban Phathao en 2006

	BAN PHOUDINDENG							
MENAGES	Agriculteurs (10 ; 28,6 %)		Artisans et Commerçants (11 ; 31,4 %)		Salariés (5 ; 14,3 %)		Dépendants de l'extérieur (9 ; 25,7 %)	
REVENU DES MENAGES			Kip	%	Kip	%	Kip	%
PADDY	80 000	0,47			1 300 000	2,65		
JARDINS	2 619 200	15,38	91 000	0,19	360 000	0,73	478 000	2,33
ELEVAGE	2 770 000	16,26	1 564 000	3,25	3 560 000	7,25	2 500 000	12,18
PECHE CUEILLETTE CHASSE	3 900 000	22,90	973 000	2,02	1 570 000	3,20	359 000	1,75
SOUS TOTAL	9 369 200	55,00	2 628 000	5,46	6 790 000	13,83	3 337 000	16,25
ARTISANAT	3 670 000	21,54	9 482 000	19,69	3 300 000	6,72	3 575 000	17,41
COMMERCE	1 830 000	10,74	32 892 727	68,32	10 386 000	21,16	396 000	1,93
SOUS TOTAL	5 500 000	32,29	42 374 727	88,01	13 686 000	27,88	3 971 000	19,34
LOYERS	0		0		0		0	
OUVRIER AGRICOLE	0		0		0		0	
FONCTION PUBLIQUE	0		0		20 295 000	8,27	400 000	1,95
SALAIRE SECTEUR PRIVE	1 441 000	8,46	118 000	0,25	100 375 000	40,89	289 000	1,41
SOUS TOTAL	1 441 000	8,46	118 000	0,25	120 670 000	49,16	689 000	3,36
AUTRE / AIDES	724 000	4,25	3 027 000	6,29	4 480 000	9,13	12 533 000	61,05
TOTAL REVENUS	17 034 200	100	48 147 727	100	49 090 000	100	20 530 000	100
Répartition %	15,07		46,86		21,72		16,35	

Tableau 101 : Structure des revenus monétaires par types de ménages et par activité de l'échantillon étudié à Ban Phoudindeng, 2006

Les modèles de revenus

Le modèle des revenus pour les ménages d'agriculteurs de Phoudindeng [*Tableau 102*] privilégie une stratégie fondée sur la diversification des activités économiques agricoles et non agricoles, les postes d'artisanat et de commerce représentant à eux deux près du tiers des revenus. L'artisanat, pratiqué majoritairement par les Hmong du village, arrive juste derrière la cueillette (23 %), activité importante chez les femmes khmou du village. L'élevage et le commerce des produits agricoles sont également importants du fait de la proximité du marché.

Les ménages artisans et commerçants des deux villages ont des priorités semblables, fortement dominées par les revenus de l'artisanat à Phathao 73,4 % contre 22,6 % pour le commerce, et plus orientées vers le commerce à Phoudindeng : 68,3 % contre 19,7 % pour l'artisanat. L'élevage tient une place comparable dans les deux villages (3,7 et 3,2 %), arrivant respectivement en troisième et en quatrième position. Les aides devancent néanmoins l'élevage à Phoudindeng (6,3 %).

Le modèle de revenus des salariés est identique dans les deux villages, le salariat (fonction publique ou secteur privé) vient en tête, représentant 41 % du revenu. Il est suivi par le commerce (Phoudindeng) et l'artisanat (Phathao), qui sont les activités dominantes de ces deux villages, puis par les aides, cependant plus importantes à Phathao (21 %) qu'à Phoudindeng (9 %).

Il en va de même pour les sources de revenus des ménages dépendants de l'extérieur dans les deux villages, les aides extérieures, constituant plus de la moitié du revenu (55 % à Phathao et 61 % à Phoudindeng), sont suivies par l'artisanat, puis par l'élevage (12 %) à Phoudindeng et des salaires du secteur privé et du commerce à Phathao (4 % chacun).

Les revenus de ce village sont donc spécialisés économiquement, il se rapproche en cela de Somsavath et de Sengsavang étudiés dans les chapitres précédents, alors que Phoudindeng se caractérise par la diversification des activités pour tous les types de ménages, comme on l'a constaté à Phatang.

Les modèles de revenus dans ces deux villages sont donc largement déterminés par l'activité dominante de chacun des types de ménages, avec une tendance prononcée pour la diversification dans et hors de l'agriculture à Phoudindeng, et à la spécialisation à Phathao.

Revenus principaux par ordre décroissant	1	2	3	4
Types de ménages	**Phathao**			
Commerçants et artisans	artisanat (73,4 %)	commerce (22,6 %)	élevage (3,7 %)	employés (0,1 %)
Salariés	Fonctionnaires (41,7 %)	artisanat (37,5 %)	aides (20,8 %)	
Dépendants de l'extérieur	Aides (55 %)	artisanat (33,3 %)	Employés (4 %)	commerce (4 %)
	Phoudindeng			
Agriculteurs	cueillette (22,9 %)	artisanat (21,5 %)	élevage (16,3 %)	commerce (10,7 %)
Commerçants et artisans	commerce (68,3 %)	artisanat (19,7 %)	aides (6,3 %)	élevage (3,2 %)
Salariés	employés (40,9 %)	commerce (21,2 %)	aides (9,1 %)	fonctionnaires (8,3 %)
Dépendants de l'extérieur	Aides (61 %)	artisanat (17,4 %)	élevage (12,2 %)	jardins (2,3 %)

Tableau 102 : Modèles des revenus par postes et par types de ménages à Phathao et Phoudindeng

2. Les dépenses des ménages

Contribution des types de ménages aux dépenses de l'échantillon

L'écart entre les deux villages se réduit, passant de 39,6 % pour les revenus à 21,1 % pour les dépenses [*Tableau 103*].

Comme pour les revenus, l'avance de Phoudindeng vaut pour tous les types de ménages mais pas pour les institutions villageoises. Les dépenses des ménages, à la différence des revenus, sont plus homogènes, variant de 17 M à 34,3 M de kips à Phoudindeng, et seulement de 10,5 M à 22 M de kips à Phathao.

Les dépenses des ménages artisans et commerçants dominent dans les deux villages, tant en valeur qu'en pourcentage. Elles contribuent beaucoup plus au total à Phathao (70 %) qu'à Phoudindeng (42,5 %) où les activités sont plus diversifiées.

A Phoudindeng, les dépenses des ménages agriculteurs se placent au second rang des contributions alors que leurs revenus n'occupent que la quatrième place, ceci en raison de l'importance des consommations intermédiaires des exploitations agricoles.

Les dépenses des institutions villageoises, toujours très peu représentées dans le total des échantillons étudiés, sont identiques à leur part dans les revenus.

Contributions des ménages aux consommations monétaires de l'échantillon	Dépenses moyennes par types de ménages (en kips)		Répartition en % des dépenses de l'échantillon par types de ménages	
	Phathao	**Phoudindeng**	**Phathao**	**Phoudindeng**
Agriculteurs		21 518 200		24,2
Artisans et commerçants	22 027 730	34 306 727	70,2	42,5
Salariés	10 567 000	27 667 000	1,3	15,5
Dépendants de l'extérieur	15 123 266	16 966 000	27,8	17,2
Institutions villageoises	5 794 000	2 343 500	0,7	0,5
Total des agents	**18 975 000**	**24 037 000**	**100**	**100**

Tableau 103 : Dépenses et contributions en % par types de ménages aux dépenses de l'échantillon à Phathao et Phoudindeng, 2006

Structure par types de dépenses et par postes

Dépenses d'exploitation

Les consommations intermédiaires des exploitations agricoles ne sont réellement significatives que pour les ménages agriculteurs de Phoudindeng (27,7 %) [*Tableau 104*, *Tableau 105*]. Pour les autres types de ménages, elles sont faibles (moins de 7 %), ce qui s'explique par l'absence de cultures commerciales à Phathao et la forte diversification des activités à Phoudindeng.

A Phoudindeng en effet, les consommations intermédiaires des ménages artisans et commerçants représentent les trois quarts des dépenses et la moitié pour les salariés. Elles sont encore significatives pour les ménages dépendants de l'extérieur (15 %). En revanche, elles sont plus faibles à Phathao, du fait d'un nombre supérieur d'artisans qui ont des consommations intermédiaires moins élevées que les commerçants. Aux ménages commerçants et artisans (57,2 %), s'ajoutent les dépendants de l'extérieur pour qui ces dépenses représentent encore 35,8 % du total.

Consommations alimentaires

Les consommations alimentaires arrivent en tête chez le ménage salarié de Phathao uniquement (45 %), et en seconde position derrière les dépenses de production chez les autres types de ménages (19,2 % à 26,5 %), à l'exception des ménages dépendants de l'extérieur de Phoudindeng où elles arrivent juste derrière les dépenses domestiques (31,5 %).

La valeur des consommations alimentaires est semblable pour les trois types de ménages à Phathao (de 4 M à 4,7 M kips) alors qu'elle est plus variable à Phoudindeng : plus élevée pour les ménages salariés (6,8 M kips) et plus faible pour les ménages artisans et commerçants (3,9 M kips).

Les achats de riz sont beaucoup plus importants à Phathao, où les villageois pratiquent peu la riziculture (3,8 à 20 % des dépenses), surtout pour les salariés, qu'à Phoudindeng, où de nombreuses familles khmou continuent de cultiver des essarts et où les familles taï et hmong cultivent des rizières dans les villages voisins (0,9 à 3,8 % des emplois).

Consommations domestiques

Les consommations domestiques (électricité, téléphone, vêtements, transports, essence, soins, produits ménagers) arrivent au troisième rang des dépenses (12 à 23 %) dans les deux villages et même au premier rang pour les ménages dépendants de l'extérieur de Phoudindeng (33,9 %) et au second rang pour les ménages salariés de Phathao (38,9 %), qui ont en commun de faibles dépenses de production. Là encore, elles présentent des valeurs comparables à Phathao pour les trois types de ménages (3,2 M à 4,1 M kips) et une structure identique, avec une forte représentation des dépenses vestimentaires (5,4 à 17,4 %) et ménagères (6,5 à 19,7 %), en particulier pour les salariés. Elles sont plus hétérogènes à Phoudindeng, de 2 M kips pour les commerçants et artisans à 5,700 M kips pour les dépendants de l'extérieur où les dépenses ménagères l'emportent aussi.

Dépenses de reproduction sociale

Ces dépenses sont les plus faibles pour tous les types de ménages (moins de 8,5 %), hormis pour les dépendants de l'extérieur de Phoudindeng pour qui elles constituent 15,2 % des dépenses, dues principalement au poste des cérémonies familiales. Elles sont en valeur plus élevées à Phoudindeng (jusqu'à 2,5 M kips contre moins de 0,9 M à Phathao). Dans les deux villages, les cérémonies, offrandes et fêtes familiales constituent le poste le plus important. Si elles culminent chez les ménages dépendants de l'extérieur à Phoudindeng (15,2 %) qui utilisent leur réseau extérieur pour affirmer leur statut dans le village. Pour leurs homologues de Phathao, le prestige est plus recherché dans la construction d'une nouvelle maison [*cf. chapitre 10*]. Elles ont la plus faible part chez les ménages artisans et commerçants de ce même village, pour qui les dépenses de productions sont hégémoniques.

Investissement et crédit

Les crédits et investissements sont significatifs pour les ménages dépendants de l'extérieur de Phathao (14,4 %), qui investissent une partie des aides reçues de l'étranger dans la construction d'une habitation ou dans l'achat d'un moyen de transport, alors qu'ils sont faibles chez leurs homologues de Phoudindeng (2 %). Les ménages agriculteurs de ce village, en revanche, ont recours aux crédits et investissements (15,8 %), en raison du démarrage de nouvelles activités hors agriculture répondant à une stratégie de diversification des revenus vers l'artisanat et

le commerce. Pour les autres types de ménages, les dépenses de crédits et d'investissement se situent entre 1,2 et 2,4 %, et figurent en queue des dépenses.

Phathao Ménages	Artisans et Commerçants (26 ; 61,9 %)		Salariés (1 ; 2,4 %)		Dépendants de l'extérieur (15 ; 35,7 %)	
	kip	**%**	kip	**%**	kip	**%**
Dépenses d'exploitation						
exploitation	815 000	3,70			1 062 000	7,02
commerces et artisanat	11 789 730	53,52	800 000	7,57	4 352 266	28,78
total	12 604 730	57,22	800 000	7,57	5 414 266	35,80
Dépenses alimentaires						
Riz	832 615	3,78	2 109 000	19,96	1 421 533	9,40
viandes	1 149 846	5,22	803 000	7,60	574 666	3,80
autres	2 249 000	10,21	1 838 000	17,40	2 011 333	13,30
total	4 232 000	19,21	4 751 000	44,96	4 007 000	26,50
Dépenses domestiques						
Electricité, téléphone	0	2,10		1,80	0	3,30
vêtements	0	5,40		17,40	0	11,60
autres	0	10,51		19,75	0	6,50
total	3 968 000	18,01	4 116 000	38,95	3 236 000	21,40
Dépenses de reproduction sociale						
Monastère	0				0	
administration	139 000	0,63	200 000	1,89	132 000	0,87
cérémonies, offrandes, fêtes familiales	377 000	1,71	700 000	6,62	161 000	1,06
Autres, aides	184 000	0,84			0	
total	700 000	3,18	900 000	8,52	293 000	1,94
Crédits et investissements	523 000	2,37			2 173 000	14,37
Total dépenses	**22 027 730**	**100**	**10 567 000**	**100**	**15 123 266**	**100**
Répartition en %	70,69		1,30		28,00	

Tableau 104 : Structure des dépenses monétaires par types de ménages et par postes de l'échantillon de Phathao, 2006

Phoudindeng Ménages	Agriculteurs (10 ; 28,6 %)		Artisans et commerçants (11 ; 31,4 %)		Salariés (5 ; 14,3 %)		Dépendants de l'extérieur (9 ; 25,7 %)	
			kip	%	kip	%	kip	%
Dépenses d'exploitation								
exploitation	5 962 200	27,71	669 000	1,94	1 117 000	4,04	426 000	2,51
commerces et artisanat	653 000	3,03	26 965 727	78,37	15 358 000	55,51	2 527 000	14,89
total	6 615 200	30,74	27 634 727	80,32	16 475 000	59,55	2 953 000	17,41
Dépenses alimentaires								
Riz	753 100	3,50	309 636	0,90	802 200	2,90	644 666	3,80
viandes	0		0		0		0	
autres	4 673 700	21,72	3 581 727	10,41	5 989 800	21,65	4 699 555	27,70
total	5 426 000	25,22	3 891 000	11,31	6 792 000	24,55	5 344 000	31,50
Dépenses domestiques								
Electricité, téléphone	537 900	2,50	756 909	2,20	830 000	3,00	729 444	4,30
vêtements	817 700	3,80	963 363	2,80	774 600	2,80	1 238 444	7,30
autres	3 643 000	16,93	268 363	0,78	1 743 000	6,30	3 776 555	22,26
total	4 998 000	23,23	1 990 000	5,78	3 348 000	12,10	5 744 000	33,86
Dépenses de reproduction sociale								
Monastère	109 000	0,51	37 000	0,11	472 000	1,71	5 000	0,03
administration	25 000	0,12	31 000	0,09	10 000	0,04	16 000	0,09
cérémonies, offrandes, fêtes familiales	315 000	1,46	414 000	1,20	370 000	1,34	2 549 000	15,02
Autres, aides	620 000	2,88	0		200 000	0,72	11 000	0,06
total	1 069 000	4,97	482 000	1,40	1 052 000	3,80	2 581 000	15,21
Crédits et investissements	3 410 000	15,85	409 000	1,19	0		344 000	2,03
Total dépenses	**21 518 200**	**100**	**34 406 727**	**100**	**27 667 000**	**100**	**16 966 000**	**100**
Répartition en %	24,32		42,78		15,64		17,26	

Tableau 105 : Structure des dépenses monétaires des ménages par types et par postes de l'échantillon de Phoudindeng, 2006

Les modèles de consommation

Deux modèles de consommation se dégagent de l'analyse des dépenses des ménages de ces deux villages [*Tableau 106*]. Les ménages artisans et commerçants des deux villages, dépendants de l'extérieur de Phathao, salariés de agriculteurs de Phoudindeng possèdent un modèle de consommation commun. Il est caractérisé par la première place accordée aux consommations intermédiaires, suivies des produits alimentaires transformés et des dépenses ménagères. Deux variantes de ce modèle se dessinent. Les ménages pour qui les consommations intermédiaires représentent plus de la moitié de leurs dépenses (artisans et commerçants des deux villages et salariés de Phoudindeng) ont donc une structure de dépenses assez spécialisée. Et les ménages dont les consommations intermédiaires représentent moins du tiers des dépenses ont une structure bien plus diversifiée.

Le second modèle est celui du ménage salarié de Phathao et des dépendants de l'extérieur de Phoudindeng, pour qui les produits alimentaires transformés ou le riz et les dépenses ménagères occupent les principaux postes de dépenses. Les consommations intermédiaires et les investissements y sont plus faiblement représentés, étant donné leur revenu principal issu d'activités non productives.

Dépenses principales par ordre décroissant	1	2	3	4
Types de ménages	**Phathao**			
Artisans et commerçants	CI commerce (53,5 %)	ménagères (10,5 %)	Produits alimentaires transformés (10,2 %)	CI exploitation (3,7 %)
Salariés	riz (20 %)	Ménagères (19,7 %)	Produits alimentaires transformés (17,4 %)	vêtements (17,4 %)
Dépendants de l'extérieur	CI commerce (28,8 %)	investissement (14,4 %)	Produits alimentaires transformés (13,3 %)	vêtements (11,6 %)
	Phoudindeng			
Agriculteurs	CI exploitation (27,7 %)	Produits alimentaires transformés (21,7 %)	ménagères (16,9 %)	investissement (15,8 %)
Artisans et commerçants	CI commerce (78,4 %)	Produits alimentaires transformés (10,4 %)	vêtement (2,8 %)	infrastructures (2,2 %)
Salariés	CI commerce (55,5 %)	Produits alimentaires transformés (21,6 %)	ménagères (6,3 %)	CI exploitation (4 %)
Dépendants de l'extérieur	Produits alimentaires transformés (27,7 %)	ménagères (22,3 %)	CI commerce (14,9 %)	vêtements (7,3 %)

Tableau 106 : Modèles de dépenses par postes et par types de ménages à Phathao et Phoudindeng

3. L'épargne des ménages

Deux types de ménages présentent de légers déficits : les agriculteurs de Phoudindeng (1,074 M) et les artisans et commerçants de Phathao (2,197 M) [*Tableau 107*]. Ces ménages ont des dépenses importantes, dépassant les revenus qui ont pu être exceptionnellement faibles du fait de mauvaises récoltes (riz) ou de mauvaises ventes (élevage, artisanat) durant l'année de l'enquête. On peut également faire l'hypothèse que ces ménages, installés depuis quelques années dans leurs villages respectifs, commencent à recevoir moins d'aides financières de leurs parents vivant à l'étranger (Hmong et Taï) et cherchent un nouvel équilibre financier en diversifiant leurs activités.

A Phathao, les autres types de ménages ainsi que les ménages dépendants de l'extérieur de Phoudindeng atteignent juste l'équilibre, avec des niveaux d'épargne comparables allant de 3,833 à 5,399 M de kips. Ces ménages, recevant des salaires ou des aides régulières, n'ont pas diversifié leurs activités.

En revanche, les artisans et commerçants ainsi que les salariés de Phoudindeng dégagent une épargne plus conséquente (respectivement 14 et 22 M de kips), due à des activités principales et secondaires lucratives, probablement sur une longue durée, qui permettent à la fois un niveau élevé de consommation et d'épargne.

	Agriculteurs		Artisans et commerçants		Salariés		Dépendants de l'extérieur	
	Phathao	Phoudindeng	Phathao	Phoudindeng	Phathao	Phoudindeng	Phathao	Phoudindeng
Revenus	-	17,034	19,307	48,147	14,400	49,090	18,349	20,530
Dépenses	-	18,108	21,504	33,997	10,567	26,667	12,950	16,622
Epargne	-	-1,074	-2,197	14,150	3,833	22,423	5,399	3,908

Tableau 107 : Epargne par types de ménages de l'échantillon à Phathao et Phoudindeng, 2006

*

Les villages de Phathao et de Phoudindeng, rural et périurbain, sont tous les deux issus de déplacements de populations sur de longues distances. Le premier est un village hmong et l'autre un village pluriethnique, de création relativement récente (1994 et 1996).

D'après les échantillons étudiés, la structure économique de Phathao apparaît assez spécialisée, l'artisanat occupant une place importante dans la répartition des ménages

de l'échantillon ainsi que dans leurs revenus. Cependant, l'importance des aides reçues par les salariés et surtout par les ménages dépendants de l'extérieur atténue pour les revenus quelque peu la spécialisation des activités du village. En revanche, Phoudindeng apparaît comme un village à la structure économique diversifiée, chacun des types de ménages contribuant à la structure des revenus. La permanence des activités agricoles et la diversification des autres activités productives comme salariées, caractérisent ce village.

Les revenus et les dépenses moyens par types de ménages sont d'un ordre de grandeur assez proche, quoi que toujours plus élevés à Phoudindeng où l'épargne par type de ménage est nettement supérieure, surtout pour les ménages salariés et dépendants de l'extérieur. Les ménages de Phoudindeng sont donc globalement plus riches alors qu'à Phathao, les ménages d'artisans et de commerçants, les plus nombreux, font apparaître un léger déficit. Le relatif retard économique de Phathao par rapport à Phoudindeng, créés tous les deux durant les années 1990, peut être mis en relation avec le rapatriement de sa population depuis les camps de réfugiés de Thaïlande, l'ayant coupé d'avec ses anciens réseaux familiaux et économiques. Les habitants de Phoudindeng au contraire, ont pour beaucoup conservé des liens avec leurs villages d'origine, lorsqu'ils ne sont pas trop éloignés.

La différenciation intravillageoise est moins affirmée à Phathao, village récent et à la structure spécialisée, où les trois types de ménages ont des revenus moyens proches. Elle est plus forte à Phoudindeng, en raison d'un écart significatif entre les revenus des ménages artisans et commerçants et salariés, deux à trois fois supérieurs à ceux des ménages agriculteurs et dépendants de l'extérieur, qui profitent donc moins des opportunités offertes par la proximité du marché et de la ville.

A moyen terme, les performances économiques de Phoudindeng, village situé à seulement un kilomètre du marché, peuvent progresser, grâce au développement des activités commerciales, générées par les femmes, le village pourrait être aussi rattrapé par le développement urbain et la diversification de sa structure économique renforcée avec un plus grand nombre de salariés. A Phathao, la structure économique, faiblement spécialisée dans l'artisanat, pourrait évoluer vers une structure fortement spécialisée si les ventes des broderies se développaient à Vang Vieng, s'ajoutant à celles vendues à l'étranger par la diaspora hmong, ce qui est possible étant donné le développement de l'activité touristique en ville.

Phathao 2006 Ménages d'Artisans et Commerçants				
COMPTES PRODUCTION	RESSOURCES		EMPLOIS	
	ACTIVITE PRINCIPALE	**481 695 000**	CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES ACTIVITE PRINCIPALE	306 533 000
	ACTIVITE ANNEXE AGRICOLE		CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES ACTIVITES ANNEXES	21 190 000
	paddy	208 000		
	cultures commerciales et vergers	286 000		
	élevage	18 694 000	**TOTAL C.I.**	**327 723 000**
	pêche, chasse, cueillette			
	sous-total	**500 883 000**		
	ACTIVITES ANNEXES			
	artisanat			
	commerce			
	services (transport, rizerie,...)			
	sous-total		VALEUR AJOUTEE (ressources production - conso interm)	**173 160 000**
	TOTAL	**500 883 000**	**TOTAL**	**500 883 000**
AFFECTATION	**VALEUR AJOUTEE**	**173 160 000**	LIES A LA COLLECTIVITE	
	revenu location		dons au monastère	
	revenu travail agricole	416 000	collectes de l'administration villageoise	3 614 000
	revenu fonction publique		fêtes familiales	9 802 000
	revenu travail	650 000	autres/aides	4 784 000
	allocations administration		**sous-total 1**	**18 200 000**
	autres revenus/aides	52 000	LIES A L'EXPLOITATION	
			loyers	
			travail	
			sous-total 2	
			CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES	
			paddy	
			viandes	
			autres	
			sous-total 3	**110 032 000**
			CONSOMMATIONS DOMESTIQUES	
			vêtements	
			infrastructures (eau, téléphone, électricité)	
			dépenses ménagères	
			transport et essence	
			sous-total 4	**103 168 000**
	TOTAL	**174 278 000**	**TOTAL CONSOMMATIONS (3+4)**	**213 200 000**
	SOLDE (Déficit)	**57 122 000**		
	TOTAL	**231 400 000**	**TOTAL (1+2+3+4**	**231 400 000**

Tableau 108 : Compte d'agents artisans et commerçants, Phathao 2006

Phathao 2006 Ménages Salariés				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
PRODUCTION	ACTIVITE ANNEXE AGRICOLE		CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES	
	paddy		exploitation	
	cultures commerciales, vergers		commerce et artisanat	800 000
	élevage			
	pêche, chasse, cueilette			
	sous-total		**TOTAL C.I.**	**800 000**
	ACTIVITES ANNEXES			
	artisanat	5 400 000		
	commerce			
	services (transport, rizerie,...)			
	sous-total		VALEUR AJOUTEE (ressources production - conso interm)	**4 600 000**
	TOTAL	**5 400 000**	**TOTAL**	**5 400 000**
AFFECTATION	**VALEUR AJOUTEE**	**4 600 000**	LIES A LA COLLECTIVITE	
	revenu location		dons au monastère	
	revenu travail agricole		collectes de l'administration villageoise	200 000
	revenu fonction publique	6 000 000	fêtes familiales	700 000
	revenu travail		autres/aides	
	allocations administration		**sous-total 1**	**900 000**
	autres revenus/aides	3 000 000	LIES A L'EXPLOITATION	
			loyers	
			travail	
			sous-total 2	
			CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES	
			paddy	
			viandes	
			autres	
			sous-total 3	**4 751 000**
			CONSOMMATIONS DOMESTIQUES	
			vêtements	
			infrastructures (eau, téléphone, électricité)	
			dépenses ménagères	
			transport et essence	
			sous-total 4	**4 116 000**
			TOTAL CONSOMMATIONS (3+4)	**8 867 000**
			SOLDE 5 (épargne)	3 833 000
	TOTAL	**13 600 000**	**TOTAL (1+2+3+4+5)**	**13 600 000**

Tableau 109 : Compte d'agents salariés, Phathao 2006

Phathao 2006 Ménages Dépendants de l'Extérieur				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
PRODUCTION	ACTIVITE ANNEXE AGRICOLE		CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES	
	paddy	495 000	exploitation	15 930 000
	cultures commerciales, vergers	2 160 000	commerce et artisanat	65 284 000
	élevage	7 095 000		
	pêche, chasse, cueillette	150 000		
	sous-total	**9 900 000**	**TOTAL C.I.**	**81 214 000**
	ACTIVITES ANNEXES			
	artisanat	91 575 000		
	commerce	11 014 000		
	services (transport, rizerie,...)			
	sous-total	**102 589 000**	VALEUR AJOUTEE (ressources production - conso interm)	**31 275 000**
	TOTAL	**112 489 000**	**TOTAL**	**112 489 000**
AFFECTATION	**VALEUR AJOUTEE**	**31 275 000**	LIES A LA COLLECTIVITE	
	revenu location		dons au monastère	
	revenu travail agricole		collectes de l'administration villageoise	1 980 000
	revenu fonction publique		fêtes familiales	2 415 000
	revenu travail	11 355 000	autres/aides	
	allocations administration		**sous-total 1**	**4 395 000**
	autres revenus/aides	151 395 000	LIES A L'EXPLOITATION	
			loyers	
			travail	
			sous-total 2	
			CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES	
			paddy	
			viandes	
			autres	
			sous-total 3	**60 105 000**
			CONSOMMATIONS DOMESTIQUES	
			vêtements	
			infrastructures (eau, téléphone, électricité)	
			dépenses ménagères	
			transport et essence	
			sous-total 4	**48 540 000**
			TOTAL CONSOMMATIONS (3+4)	**108 645 000**
			SOLDE 5 (épargne)	80 985 000
	TOTAL	**194 025 000**	**TOTAL (1+2+3+4+5)**	**194 025 000**

Tableau 110 : Compte d'agents dépendants de l'extérieur, Phathao 2006

Phoudindeng 2006 Ménages d'Agriculteurs				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
PRODUCTION	AGRICOLE		CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES AGRICOLES	59 622 000
	paddy	800 000		
	cultures commerciales, vergers	26 192 000		
	élevage	27 700 000	CONSOMMATIONS ANNEXES	6 530 000
	pêche, chasse, cueilette	39 000 000		
	sous-total	**93 692 000**		
			TOTAL C.I.	**66 152 000**
	ACTIVITES ANNEXES			
	artisanat	36 700 000		
	commerce	18 300 000		
	services (transport, rizerie,...)			
	sous-total	**55 000 000**	VALEUR AJOUTEE (ressources production - conso interm)	**82 540 000**
	TOTAL	**148 692 000**	**TOTAL**	**148 692 000**
AFFECTATION	**VALEUR AJOUTEE**	**82 540 000**	LIES A LA COLLECTIVITE	
	revenu location		dons au monastère	1 090 000
	revenu travail agricole		collectes de l'administration villageoise	250 000
	revenu fonction publique		fêtes familiales	3 150 000
	revenu travail	14 410 000	autres/aides	6 200 000
	allocations administration		**sous-total 1**	**10 690 000**
	autres revenus/aides	7 240 000	LIES A L'EXPLOITATION (salaires)	
			loyers	
			travail	
			sous-total 2	
			CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES	
			paddy	
			viandes	
			autres	
			sous-total 3	**54 260 000**
			CONSOMMATIONS DOMESTIQUES	
			vêtements	
			infrastructures (eau, téléphone, électricité)	
			dépenses ménagères	
			transport et essence	
			sous-total 4	**49 980 000**
	TOTAL	**104 190 000**	**TOTAL CONSOMMATIONS (3+4)**	**104 240 000**
	SOLDE (déficit)	**10 740 000**		
	TOTAL	**114 930 000**	**TOTAL (1+2+3+4)**	**114 930 000**

Tableau 111 : Compte d'agents agriculteurs, Phoudindeng 2006

Phoudindeng 2006 Ménages d'Artisans et Commerçants				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
PRODUCTION	ACTIVITE PRINCIPALE	**466 122 000**	CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES ACTIVITE PRINCIPALE	296 623 000
	ACTIVITE ANNEXE AGRICOLE		CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES ACTIVITES ANNEXES	7 359 000
	paddy			
	cultures commerciales et vergers	1 001 000		
	élevage	17 204 000	**TOTAL C.I.**	**303 982 000**
	pêche, chasse, cueilette	10 703 000		
	sous-total	**495 030 000**		
	ACTIVITES ANNEXES			
	artisanat			
	commerce			
	services (transport, rizerie,...)			
	sous-total		VALEUR AJOUTEE (ressources production - conso interm)	**191 048 000**
	TOTAL	**495 030 000**	**TOTAL**	**495 030 000**
AFFECTATION	**VALEUR AJOUTEE**	**191 048 000**	LIES A LA COLLECTIVITE	
	revenu location		dons au monastère	407 000
	revenu travail agricole		collectes de l'administration villageoise	341 000
	revenu fonction publique		fêtes familiales	4 554 000
	revenu travail	1 298 000	autres/aides	0
	allocations administration		**sous-total 1**	**5 302 000**
	autres revenus/aides	33 297 000	LIES A L'EXPLOITATION	
			loyers	
			travail	
			sous-total 2	
			CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES	
			paddy	
			viandes	
			autres	
			sous-total 3	**42 801 000**
			CONSOMMATIONS DOMESTIQUES	
			vêtements	
			infrastructures (eau, téléphone, électricité)	
			dépenses ménagères	
			transport et essence	
			sous-total 4	**21 890 000**
			TOTAL CONSOMMATIONS (3+4)	**64 691 000**
			SOLDE 5 (épargne)	**155 650 000**
	TOTAL	**225 643 000**	**TOTAL (1+2+3+4+5)**	**225 643 000**

Tableau 112 : Compte d'agents artisans et commerçants, Phoudindeng 2006

Phoudindeng 2006 Ménages Salariés				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
PRODUCTION	ACTIVITE ANNEXE AGRICOLE		CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES	
	paddy	6 500 000	exploitation	5 585 000
	cultures commerciales, vergers	1 800 000	commerce et artisanat	43 880 000
	élevage	17 800 000		
	pêche, chasse, cueilette	7 850 000		
	sous-total	**33 950 000**	**TOTAL C.I.**	**49 465 000**
	ACTIVITES ANNEXES			
	artisanat	16 500 000		
	commerce	51 930 000		
	services (transport, rizerie,...)			
	sous-total	**68 430 000**	VALEUR AJOUTEE (ressources production - conso interm)	**52 915 000**
	TOTAL	**102 380 000**	**TOTAL**	**102 380 000**
AFFECTATION	**VALEUR AJOUTEE**	**49 465 000**	LIES A LA COLLECTIVITE	
	revenu location		dons au monastère	2 360 000
	revenu travail agricole		collectes de l'administration villageoise	50 000
	revenu fonction publique	20 295 000	fêtes familiales	1 850 000
	revenu travail	100 375 000	autres/aides	1 000 000
	allocations administration		**sous-total 1**	**5 260 000**
	autres revenus/aides	22 400 000	LIES A L'EXPLOITATION	
			loyers	
			travail	
			sous-total 2	
			CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES	
			paddy	
			viandes	
			autres	
			sous-total 3	**33 960 000**
			CONSOMMATIONS DOMESTIQUES	
			vêtements	
			infrastructures (eau, téléphone, électricité)	
			dépenses ménagères	
			transport et essence	
			sous-total 4	**16 740 000**
			TOTAL CONSOMMATIONS (3+4)	**50 700 000**
			SOLDE 5 (épargne)	136 575 000
	TOTAL	**192 535 000**	**TOTAL (1+2+3+4+5)**	**192 535 000**

Tableau 113 : Compte d'agents salariés, Phoudindeng 2006

Phoudindeng 2006 Ménages Dépendants de l'Extérieur				
COMPTES	RESSOURCES		EMPLOIS	
PRODUCTION	ACTIVITE ANNEXE AGRICOLE		CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES	
	paddy		exploitation	3 834 000
	cultures commerciales, vergers	4 302 000	commerce et artisanat	22 743 000
	élevage	22 500 000		
	pêche, chasse, cueilette	3 231 000		
	sous-total	**30 033 000**	**TOTAL C.I.**	**26 577 000**
	ACTIVITES ANNEXES			
	artisanat	32 175 000		
	commerce	3 564 000		
	services (transport, rizerie,...)			
	sous-total	**35 739 000**	VALEUR AJOUTEE (ressources production - conso interm)	**39 195 000**
	TOTAL	**65 772 000**	**TOTAL**	**65 772 000**
AFFECTATION	**VALEUR AJOUTEE**	**39 195 000**	LIES A LA COLLECTIVITE	
	revenu location		dons au monastère	45 000
	revenu travail agricole		collectes de l'administration villageoise	144 000
	revenu fonction publique	3 600 000	fêtes familiales	22 941 000
	revenu travail	2 601 000	autres/aides	99 000
	allocations administration		**sous-total 1**	**23 229 000**
	autres revenus/aides	112 797 000	LIES A L'EXPLOITATION	
			loyers	
			travail	
			sous-total 2	
			CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES	
			paddy	
			viandes	
			autres	
			sous-total 3	**48 096 000**
			CONSOMMATIONS DOMESTIQUES	
			vêtements	
			infrastructures (eau, téléphone, électricité)	
			dépenses ménagères	
			transport et essence	
			sous-total 4	**51 696 000**
			TOTAL CONSOMMATIONS (3+4)	**99 792 000**
			SOLDE 5 (épargne)	**35 172 000**
	TOTAL	**158 193 000**	**TOTAL (1+2+3+4+5)**	**158 193 000**

Tableau 114 : Compte d'agents dépendants de l'extérieur, Phoudindeng 2006

CHAPITRE 10 : LA DIFFÉRENCIATION DES SYSTÈMES ECONOMIQUES ET DES STRATÉGIES DES AGENTS VILLAGEOIS

L'étude comparée de quatre comptabilités villageoises et des deux villages étudiés à partir d'un échantillon, présentés par couples de villages selon les dynamiques économiques prévalant dans le bassin, permet-elle d'expliquer la différenciation des villages et des agents villageois ?

Nous avons vu qu'à Phatang et Somsavath, des complémentarités existaient déjà en 1967 et perdurent toujours, le village yao ayant cependant largement rattrapé son retard sur le village taï grâce à la substitution réussie des cultures fruitières et légumières à l'opium. Pour Sengsavang et Houay Ngam, village urbain et village périurbain, la différence porte sur les activités principales, tourisme et commerce à Sengsavang, emploi salarié et artisanat à Houay Ngam ainsi que sur le montant des revenus et des dépenses à Sengsavang, par rapport à Houay Ngam. A Phathao et Phoudindeng, village rural et village périurbain, la comparaison a porté sur l'intégration de ces deux villages déplacés, le premier sur une longue distance depuis les camps de réfugiés de Thaïlande et l'autre depuis les provinces et districts voisins. L'intégration est apparue plus forte à Phoudindeng en relation à sa position périurbaine et l'opportunité de diversification des activités.

Ce dernier chapitre économique compare cette fois les résultats économiques des six villages étudiés précédemment et établit une typologie des systèmes économiques villageois. Il dégage ensuite les stratégies des quatre types de ménages relatives aux revenus, dépenses et à l'épargne, pour expliquer, par plusieurs critères, leurs différenciations, puis, il mesure le degré d'intégration à des systèmes extérieurs englobants. Le dernier sous-chapitre adopte une approche plus sociale et transversale de la différenciation, afin de préciser la part prise par les processus économiques dans ces transformations.

1. La différenciation des villages d'après leurs performances économiques

La comparaison des performances économiques des quatre systèmes économiques villageois étudiés, en termes de répartition des maisonnées par type de ménages et de contribution aux revenus, dépenses et à l'épargne villageoise permet d'identifier deux types principaux de systèmes villageois, décomposés en trois variantes.

Différenciation selon la part des ménages dans la typologie des maisonnées et dans les revenus, les dépenses et l'épargne

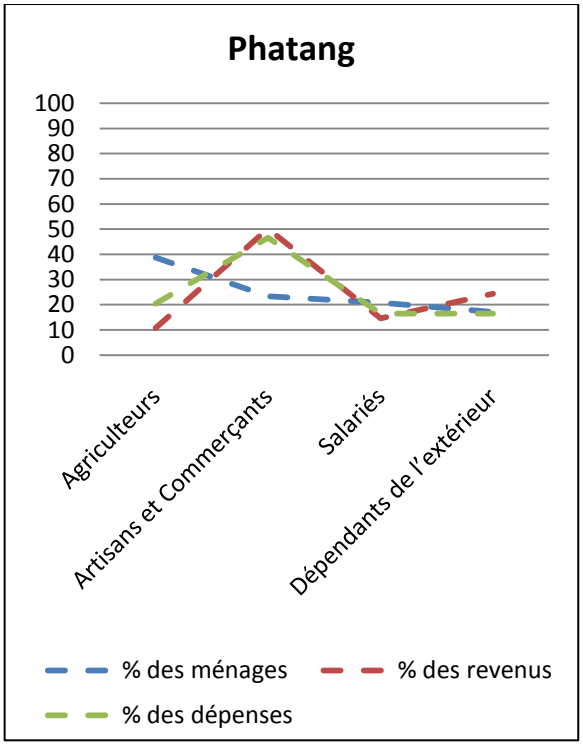
Pour conduire cette comparaison et aboutir à une typologie, nous avons eu recours à des graphiques permettant de représenter les résultats quantitatifs dégagés selon la répartition des ménages, des revenus et des dépenses par types d'agents villageois.

Les quatre premiers graphiques [*figures 30 et 31 et tableau 115*] situent les villages pour lesquels des comptabilités villageoises ont été établies, en fonction de la répartition en pourcentage des ménages, des revenus et des dépenses pour les quatre types de maisonnées identifiées. Les graphiques de Phatang et de Houay Ngam se ressemblent avec un positionnement des types de ménages en forme de cloche, traduisant la structure différenciée où aucun type de ménage ne dépasse 66 % pour les trois variables retenues. A Phatang, on note une relative déconnexion des positionnements des ménages par rapport à celui des revenus et des dépenses, la part des agriculteurs étant bien plus importante que celles des revenus et des dépenses, l'inverse se produisant pour les ménages de commerçants et d'artisans. A Houay Ngam en revanche, les trois positionnements se traduisent par des profils en cloche quasiment superposés, indiquant une forte corrélation entre les trois variables représentées. Dans ce village, la pointe du profil est constituée par les salariés alors que pour Phatang elle correspond aux artisans et commerçants. Ce village se distingue donc par sa fonction de village-centre et par la position des ménages d'agriculteurs qui représentent 38,7 % des ménages pour seulement 20,8 % des revenus et 20,4 % des dépenses.

Cette « irrégularité », déjà constatée en 1967 [*Tableau 115*], s'est accentuée depuis, les ménages d'agriculteurs y sont restés nombreux alors que leurs revenus et leurs dépenses ont perdu de l'importance par rapport à ceux des ménages artisans et commerçants, toujours autant représentés, mais dont les bénéfices n'ont fait qu'augmenter depuis l'ouverture économique. De plus, les difficultés rencontrées l'année de l'enquête par les agriculteurs en raison d'une mauvaise utilisation des intrants chimiques, ont probablement contribué à minorer la part de leurs revenus. Il n'en reste pas moins que la structure des ménages apparait moins diversifiée que celle de l'économie, ce qui le différencie de Houay Ngam où l'agriculture est bien moins développée.

Les graphiques de la seconde série de villages présentent trois profils parallèles mais avec un type de ménages hégémonique pour les trois variables retenues : dépassant 90 % pour les agriculteurs de Somsavath comme pour les artisans et commerçants de Sengsavang, le village urbain.

Ces deux villages ont en effet des systèmes économiques spécialisés, chacun dans une activité différente. La spécialisation de Somsavath est plus prononcée, bien qu'elle le soit aujourd'hui moins qu'en 1967 où le village ne comptait que des ménages d'agriculteurs [*Tableau 115*].



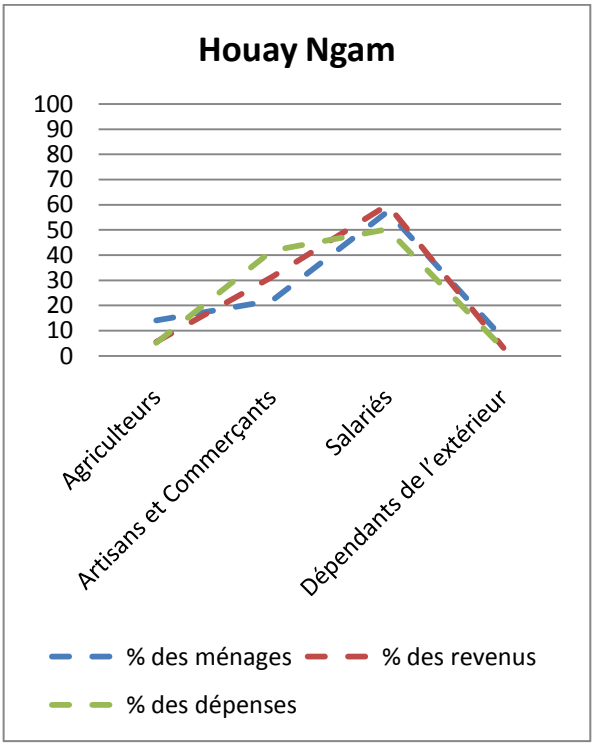
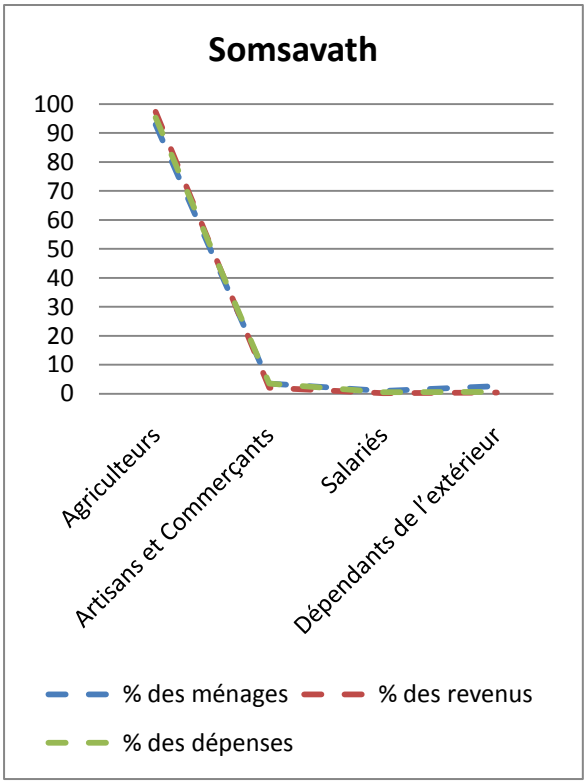


Figure 30 : Profils des villages à système économique diversifié



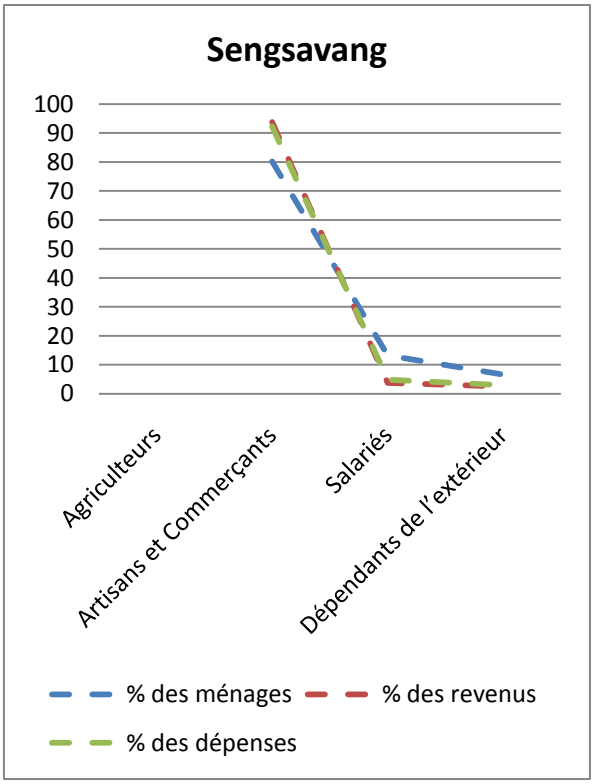


Figure 31 : Profils des villages à système économique spécialisé

	Types de ménages	Agriculteurs	Artisans et Commerçants	Salariés	Dépendants de l'extérieur
Type diversifié	**Phatang**				
	% des ménages	38,7	23,3	20,8	17,1
	% des revenus	10,8	50,2	14,6	24,4
	% des dépenses	20,4	46,6	16,5	16,5
	Phatang 1967				
	% des ménages	43,5	23,9	32,6	
	% des revenus	31,8	45,3	22,9	
	% des dépenses	34,9	49,2	16	
	Houay Ngam				
	% des ménages	14	21,9	57,3	6,7
	% des revenus	5,6	31,4	59,9	3,1
	% des dépenses	5,1	41,8	50,3	2,8
Type spécialisé	**Somsavath**				
	% des ménages	92,9	3,5	0,9	2,6
	% des revenus	97,3	2,1	0,2	0,4
	% des dépenses	95,4	3,5	0,5	0,6
	Kayso 1967				
	% des ménages	100			
	% des revenus	100			
	% des dépenses	100			
	Sengsavang				
	% des ménages		80,2	13,2	6,6
	% des revenus		93,8	3,7	2,5
	% des dépenses		92,3	4,8	2,9

Tableau 115 : Contributions de chaque type de ménages aux revenus et dépenses des ménages

Le chapitre 9 a classé par ailleurs et à titre d'hypothèse, le village périurbain de Phoudindeng parmi les systèmes économiques à structure diversifiée, ce qui rapproche ce village périurbain du village-centre de Phatang. En revanche, le village de Phathao, rural et assez fortement spécialisé dans l'artisanat, se rapproche de la structure économique spécialisée décrite pour Somsavath et Sengsavang [*cf. chapitres 7 et 8*]. Cet essai typologique montre donc que les structures spécialisées ou différenciées des systèmes économiques villageois ne recoupent pas la dichotomie urbain et rural que nous utilisons par ailleurs comme un autre critère de différenciation.

Différenciation d'après les niveaux de revenus

La différenciation économique d'après les niveaux de revenus confirme la typologie précédemment identifiée [*figure 32 et tableau 116*]. La part des revenus

villageois apportés par les trois tranches de revenus est représentée sur un diagramme triangulaire dont chacun des côtés gradués représente une tranche de revenus : faibles, moyens, élevés [*Figure 32*] et est graduée de 0 à 100. Chaque village est positionné sur le graphique par les pourcentages obtenus pour chacune des tranches.

Phatang et Houay Ngam, en position voisine sur le diagramme, représentent un premier type de village caractérisé par la domination des ménages à revenus moyens : 87,3 % à Houay Ngam et 73,6 % à Phatang [*Tableau 116*]. Somsavath et Sengsavang constituent un second type, caractérisé par une structure de revenus fortement différenciée : les ménages aux revenus moyens ne rassemblent que la moitié des revenus villageois et la part des revenus élevés y est importante (elle représente la moitié des revenus à Sengsavang et un tiers de ceux-ci à Somsavath). A Sengsavang, on note la quasi absence de revenus faibles et leur faible part à Somsavath.

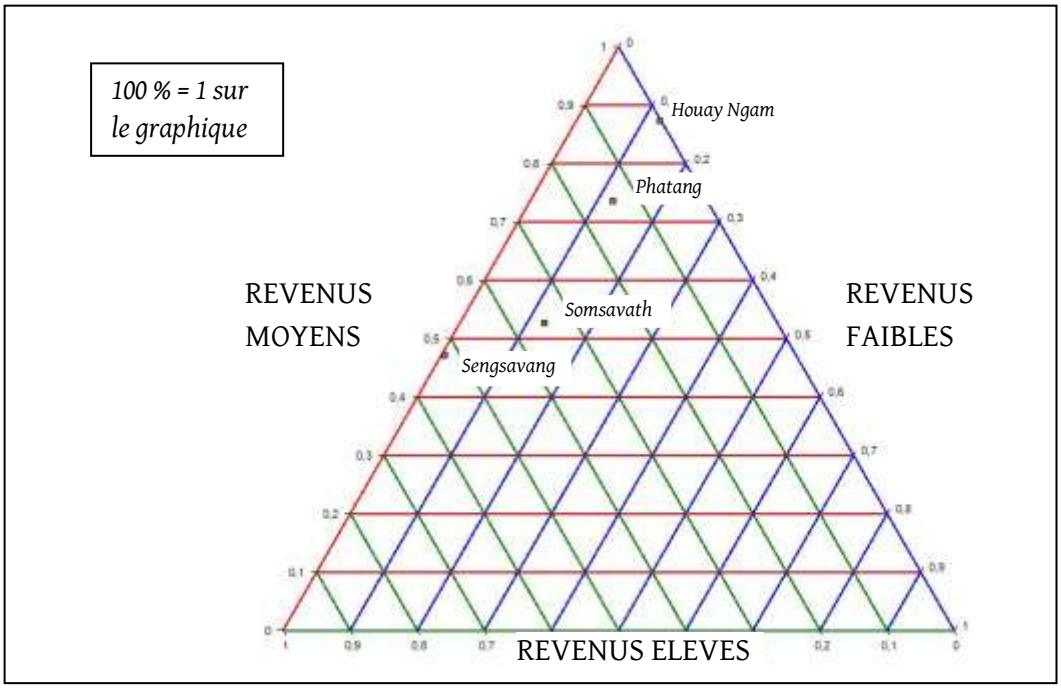


Figure 32 : Pourcentages de revenus apportés par tranches de revenus des ménages

Revenus des ménages par tranches en pourcentages								
	du nombre de maisonnées				du revenu total			
Revenus en Kips	Phatang	Somsavath	Sengsavang	Houay Ngam	Phatang	Somsavath	Sengsavang	Houay Ngam
Pauvres 1 à 10 M	**44,6**	**51**	**5,8**	**35**	**12,4**	**12,6**	**0,5**	**12,5**
Moyens 10 M à 100 M	**53,5**	**45**	**84,3**	**64,9**	**73,6**	**52,7**	**47,1**	**87,3**
Riches plus de 100 M	**1,7**	**3,6**	**9,7**	**0**	**14**	**33,1**	**52,2**	**0**
Total	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**

Tableau 116 : Revenus des ménages par tranches et en pourcentages dans les quatre villages

1.2 Typologie des villages par agent selon les niveaux de revenus, dépenses et épargne

La comparaison des mêmes données par types de ménages, mais exprimées cette fois en valeur, permet de préciser les performances relatives de ces agents d'un village à l'autre et pour les six villages étudiés [*Figure 33* et *Tableau 117*].

Agriculteurs

Les ménages d'agriculteurs des six villages se divisent en deux groupes. Ceux dont les revenus et les dépenses se situent entre 17 M et 20 M de kips et qui dégagent une épargne faible ou bien sont juste en équilibre. Somsavath, village spécialisé dans les cultures commerciales et Phoudindeng, où les agriculteurs diversifient leurs activités dans et hors de l'agriculture appartiennent à ce groupe et peuvent être qualifiés d'agriculteurs aisés. Les revenus et les dépenses du second groupe ne dépassent pas 12 M kips et, de surcroit, présentent un déficit, plus ou moins affirmé. Phatang (5,1 M), village-centre, et Houay Ngam (0,007 M), village périurbain et où les terres agricoles sont assez pauvres, figurent dans ce second groupe et peuvent être qualifiés d'agriculteurs en difficulté.

Commerçants et artisans

Les ménages commerçants et artisans présentent trois types de profils. A Sengsavang, village urbain et touristique, leurs revenus et dépenses sont très importants (133 M et 105 M kips) et ils dégagent une épargne élevée (28 M kips). Phatang et Phoudindeng, village-centre et village périurbain, sont caractérisés par le commerce des produits agricoles, aussi les ménages commerçants et artisans dégagent-ils eux-aussi une épargne, mais leurs revenus et dépenses sont bien moins élevés (de 33 M à 57 M kips). Enfin, dans les villages de Houay Ngam, Phathao et Somsavath, les commerçants et artisans enregistrent un déficit significatif, voire important à Houay Ngam. Leurs revenus et leurs dépenses sont bien plus faibles que dans les autres villages (de 11 M à 30 M). Les ménages commerçants et artisans de

Sengsavang peuvent être qualifiés d'aisés, ceux de Phatang et Phoudindeng de moyens et ceux de Houay Ngam, Phathao et Somsavath de faibles.

Salariés

Trois types de ménages salariés se dégagent du graphique. A Phoudindeng et Sengsavang, villages périurbain et urbain dont les salariés travaillent principalement dans l'administration locale, les revenus et les dépenses sont élevés (de 27 à 49 M kips), notamment à Phoudindeng où ils sont comparables à ceux des artisans et commerçants grâce à des activités diversifiées, et permettent de dégager une épargne importante (27,3 M kips), contrastant avec ceux de Sengsavang qui atteignent juste l'équilibre budgétaire (0,028 M kips).

A Houay Ngam, Phatang et Phathao, les revenus sont plus bas (14,1 M à 22,2 M kips) mais permettent aux ménages de dégager une petite épargne (0,093 M à 3,8 M kips). A Somsavath en revanche, village le plus éloigné de Vang Vieng, le ménage salarié présente un déficit (4,8 M) car il n'a pas diversifié ses activités en dehors de la fonction peu payée d'enseignant.

Dépendants de l'extérieur

Les ménages dépendants de l'extérieur se répartissent eux aussi en trois groupes : le premier est caractérisé par des revenus élevés (entre 43,2 M et 37,8 M kips) et des dépenses plus faibles, permettant une épargne importante (15,5 M à 19,7 M kips), ce type rassemble deux villages taï anciens : Sengsavang, urbain et Phatang, village-centre. Leurs revenus, constitués essentiellement de dons et d'aides familiales, sont envoyés depuis l'étranger ou par des parents ayant émigré dans la capitale.

De même, mais à un degré inférieur, les ménages du second groupe représenté par Phoudindeng et Phathao, tirent leurs revenus (entre 18 et 20 M kips) essentiellement des dons et des aides familiales, de parents à la fois taï et hmong à Phoudindeng, uniquement hmong à Phathao. Ces ménages dégagent une épargne dans les deux villages (3,9 et 5,3 M), bien plus faible que dans les villages précédents, en raison de l'installation récente dans ces villages, de liens plus faibles avec la diaspora et surtout avec la capitale, et de coupures plus fréquentes avec leurs réseaux de parenté.

Enfin, dans les villages de Houay Ngam et Somsavath, les ménages dépendants de l'extérieur se caractérisent par la faiblesse de leurs revenus (9,6 M et 3,2 M) et par un léger déficit (0,3 M et 0,7 M), bien que leurs dépenses soient réduites au minimum. A la différence des quatre autres villages, leur dépendance de l'extérieur n'est pas liée à l'importance des aides régulières en provenance de l'étranger ou de la capitale, mais à la faiblesse de leurs revenus, qui les rend totalement dépendants du soutien financier de l'entourage direct, si faible soit-il.

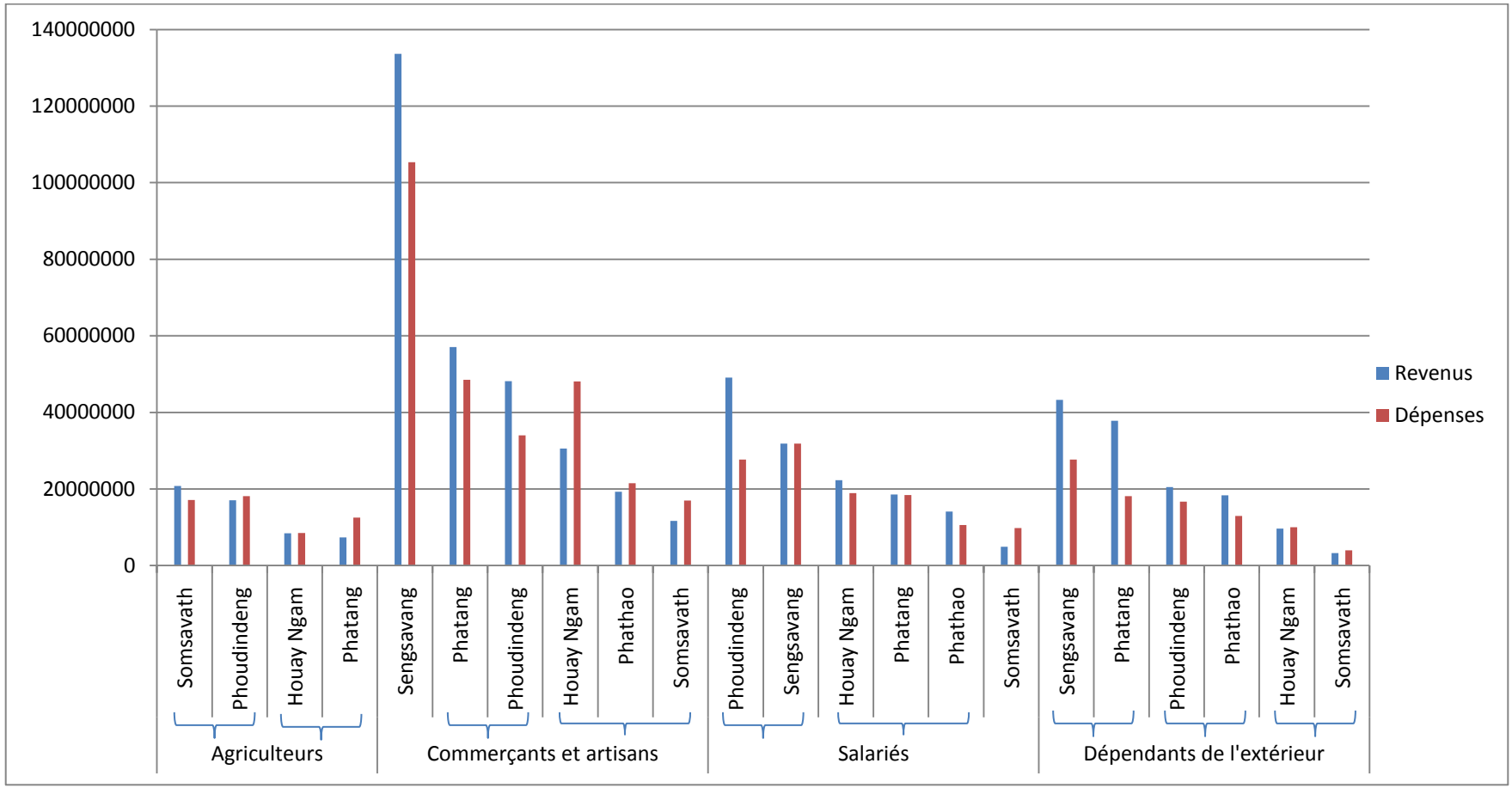


Figure 33 : Niveaux de revenus, dépenses et épargne par types de ménages

Valeur moyenne par ménage	Agriculteurs	Artisans et commerçants	Salariés	Dépendants de l'extérieur	Institutions villageoises
Phatang					
Revenu	7 373 000	57 063 000	18 522 500	37 844 000	189 000
Dépenses	12 506 000	48 480 000	18 429 500	18 145 000	
Epargne		8 583 000	93 000	19 699 000	
Déficit	5 133 000				
Somsavath					
Revenu	20 805 000	11 669 000	4 900 000	3 246 333	96 451
Dépenses	17 111 000	16 962 000	9 773 000	3 994 333	
Epargne	3 694 000				
Déficit		5 168 000	4 873 000	748 000	
Sengsavang					
Revenu		133 620 000	31 840 000	43 249 857	312 000
Dépenses		105 336 000	31 814 000	27 686 857	
Epargne		28 354 000	26 000	15 564 000	
Déficit					
Houay Ngam					
Revenu	8 456 000	30 545 000	22 276 000	9 626 000	276 000
Dépenses	8 463 000	48 112 000	18 937 000	9 992 000	
Epargne		1 271 000	3 339 000		
Déficit	7 000			366 000	
Phathao					
Revenu		19 308 000	14 100 000	18 349 000	138 000
Dépenses		21 505 000	10 567 000	12 950 000	
Epargne			3 833 000	5 399 000	
Déficit		2 197 000			
Phoudindeng					
Revenu	17 034 000	48 148 000	49 090 000	20 530 000	134 000
Dépenses	18 108 000	33 998 000	27 667 000	16 662 000	
Epargne		14 150 000	27 315 000	3 908 000	
Déficit	1 074 000				

Tableau 117 : Niveaux de revenus, dépenses et épargne par types de ménages

Institutions villageoises

Les contributions moyennes par maisonnée aux institutions villageoises sont variables dans les six villages (0,096 M à 0,312 M kips). Elles sont les plus élevées dans le village urbain et les plus faibles à Somsavath, village rural et yao, ne comptant pas de monastère [*Tableau 118*].

On distingue trois types de villages. Dans les trois villages à majorité taï, les contributions au monastère sont à peu près deux fois plus importantes que celles destinées à l'administration. Cette distribution est restée proportionnellement la même, si l'on prend pour référence la distribution de 65 % (monastère) et 35 % (administration) pour les villages de la plaine de Vientiane à la fin des années 1960 (Taillard, 1974 p. 159). Cette stabilité paraît liée à l'augmentation parallèle des cotisations imposées par l'administration villageoise comme des offrandes faites au monastère, et à la croissance bien plus rapide des dépenses des ménages liées aux nouveaux modèles de consommation.

Le village de Phoudindeng constitue un cas particulier du fait de sa population pluriethnique, les offrandes au monastère ont été exceptionnellement élevées durant l'année de l'enquête du fait de la fondation du monastère du village et de la participation de tous les villageois, quelque soit l'appartenance ethnique, à une cotisation organisée dans ce but. En revanche, les cotisations à l'administration ont été très faibles cette année en raison de l'absence de projet et de travaux villageois.

Les villages de Somsavath (yao) et de Phathao (hmong), constituent un troisième type. N'ayant pas de monastère, seules les cotisations à l'administration ont été comptabilisées.

	Contribution annuelle moyenne par maisonnée à l'administration	Montant moyen des offrandes annuelles par maisonnée au monastère	Montant total par maisonnée
Sengsavang	100 000	211 000	311 000
Houay Ngam	99 000	177 000	276 000
Phatang	72 000	117 000	189 000
Phoudindeng	22 500	111 500	134 000
Phathao	138 000	0	138 000
Somsavath	96 400	0	96 400

Tableau 118 : Répartition des contributions à l'administration et au monastère dans les six villages

Les typologies élaborées qui viennent d'être présentées, traduisent des différenciations dans les performances des agents villageois qui s'expliquent par la combinaison de trois facteurs : la distance du centre urbain, l'étendue des réseaux de parenté, la diversification des activités.

La distance du centre urbain est significative dans les différences de revenus des ménages commerçants et artisans, mais également des ménages salariés, les revenus

étant plus élevés dans le village urbain, les villages périurbains ou le village-centre que dans les villages ruraux.

L'étendue des réseaux de parenté permet d'expliquer les différences de revenus entre les ménages dépendants de l'extérieur (aisés, moyens et pauvres). La solidarité familiale tend à l'emporter sur la solidarité villageoise, la différenciation des revenus des ménages ayant un rapport avec l'étendue de leurs réseaux de parenté. Celle-ci intervient d'autant plus que les aides reçues permettent souvent la différenciation des activités récipiendaires, exception faite, bien sur, des ménages les plus pauvres.

1.3 L'intégration économique des quatre systèmes villageois identifiés

La comparaison des balances des échanges extérieurs et des coefficients de dépendance, entre les quatre systèmes économiques villageois, permet d'identifier deux nouvelles typologies, prenant en compte le degré et la nature de l'intégration économique aux échelles supravillageoises.

L'intégration d'après les balances des échanges extérieurs

Le graphique représentant les deux composantes : balance commerciale et balance des opérations de répartition dans la constitution de la balance des échanges extérieurs permet d'identifier trois types de villages [*Figure 34* et *Tableau 119*].

Le premier type regroupe les villages de Phatang et Houay Ngam (village-centre et village périurbain) : leur balance commerciale est déficitaire alors que leur balance des opérations de répartition est excédentaire. Il en résulte une balance des échanges extérieurs se situant autour de l'équilibre (légèrement déficitaire à Houay Ngam et légèrement positive à Phatang). Ce type réunit des villages à structure économique diversifiée et confirme donc la pertinence de la première typologie établie dans ce chapitre.

Le second type est illustré par Somsavath (village rural agricole), où la balance commerciale est excédentaire alors que la balance des opérations de répartition est faiblement déficitaire, la balance des échanges extérieurs étant finalement positive. Il illustre bien la situation des villages ruraux ayant réussi la transition de l'agriculture vivrière vers l'agriculture commerciale.

Le troisième type reproduit le second en le renforçant. A Sengsavang (village urbain), la balance commerciale est fortement excédentaire, la balance des opérations de répartition est faiblement déficitaire et la balance des échanges extérieurs est fortement excédentaire. Il faut noter que le second et le troisième types distingués correspondent aux deux systèmes économiques villageois spécialisés.

L'écart quantitatif révélé par le graphique entre le village urbain et les villages ruraux, village-centre et villages périurbains, mesure l'étendue du fossé qui sépare aujourd'hui ville et campagne, au moins à l'échelle du bassin de Vang Vieng. Celui-ci n'échappe donc pas à un développement économique à plusieurs vitesses, bien plus rapide dans le village urbain et plus lent dans le village périurbain, s'étant éloigné des activités productives agricoles, alors que les deux villages ruraux, l'un à structure

spécialisée et l'autre à structure diversifiée, parviennent à dégager des balances avec l'extérieur positives.

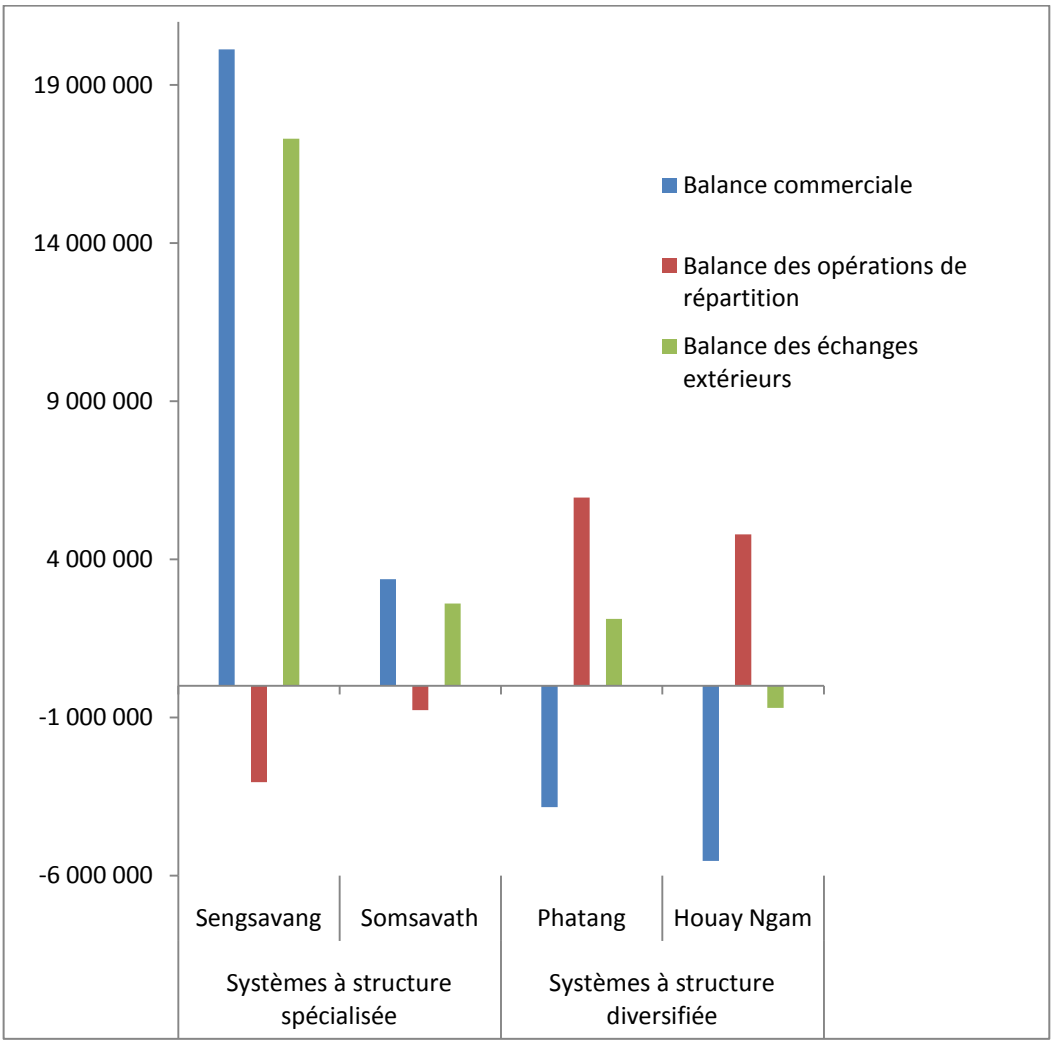


Figure 34 : Balances des échanges extérieurs dans les quatre comptabilités villageoises

L'intégration d'après les coefficients de dépendance

Les coefficients de dépendance des quatre villages s'échelonnent du simple au double, de 2,56 à 5,29, révélant une diversité de situations [*Tableau 119*].

Il est le plus faible à Somsavath (2,56), village spécialisé dans l'agriculture commerciale (85 % des emplois de l'extérieur). Il est moyen à Sengsavang et Houay Ngam (respectivement 3,89 et 3,39), village urbain spécialisé dans le commerce (91,5 %) et village périurbain partagé entre l'emploi salarié (37,6 %), l'artisanat et le commerce (52,4 %). Il est le plus élevé à Phatang, village-centre, en raison de la structure économique diversifiée (le commerce et l'artisanat représentent 55,8 % des emplois de l'extérieur) mais aussi de l'importance des salaires et des aides de la diaspora qui comptent de manière significative dans les emplois de l'extérieur (respectivement 9,7 et 23 %), sans commune mesure avec leur rôle pour les autres villages étudiés.

Balances moyennes par ménage	Balance commerciale	Balance des opérations de répartition	Balance des échanges extérieurs	Coefficient de dépendance
Phatang	-3 832 417	5 954 279	2 121 862	5,29
Somsavath	3 376 996	-770 761	2 606 235	2,56
Sengsavang	20 129 054	-3 041 575	17 306 930	3,89
Houay Ngam	-5 535 264	4 791 927	-696 363	3,39

Tableau 119 : L'intégration économique des quatre systèmes villageois

Les aides financières peuvent être un facteur important de différenciation économique entre les maisonnées. Plusieurs familles reçoivent ainsi annuellement ou occasionnellement des aides qui peuvent s'élever à plusieurs centaines de dollars. L'importance d'aides financières apportées à certains ménages a conduit à la création d'un nouveau type d'agent, « dépendants de l'extérieur », inexistant dans les comptabilités villageoises de Phatang et Kayso de 1967.

Ces aides financières peuvent constituer le revenu monétaire dominant d'une maisonnée qui vit par ailleurs de ses activités agricoles. C'est souvent le cas de celles qui ne comptent que des personnes âgées, vivant souvent avec leurs petits enfants alors que leurs enfants travaillent en ville et envoient régulièrement de l'argent pour assurer leurs besoins. Ces aides financières représentent, on l'a vu, la principale source de revenu monétaire chez 33 % des maisonnées de Phathao[67], 26 % de celles de Phoudindeng et 17 % des maisonnées de Phatang. Calculés en part du revenu monétaire total du village, les revenus des ménages dépendants de l'extérieur arrivent en tête à Phatang (32,9 %) et en second à Phathao (44,6 %). Elles représentent de surcroît toujours une part significative du revenu des autres types de maisonnées dans ces trois villages (entre 21 % et 7 %).

L'importance de ces maisonnées s'explique par l'intensité des relations que les habitants de ces villages entretiennent avec la diaspora laotienne (hmong et lao) aux Etats-Unis et en Europe. Elles sont liées à l'histoire de ces familles où certains membres se sont trouvés engagés (militairement ou non) contre le Pathet lao et ont préféré quitter clandestinement le pays à l'avènement du nouveau régime. Beaucoup de Hmong ont été engagés dans l'armée de Vang Pao (Général hmong), avec le soutien de l'USAID pour lutter contre l'avancée des troupes communistes. Beaucoup de Taï, anciens militaires ou fonctionnaires (notamment à Phatang et Sengsavang) ont également fuit le pays par crainte du nouveau régime.

Les frères et sœurs vivant à l'étranger, mais aussi les enfants vivant à Vientiane, disposant d'une certaine autorité sur leurs parents (et par extrapolation sur le village), introduisent de nouveaux modes de vie. Ils apportent les ustensiles de cuisine

[67] Pour certains ménages de Phatang, ces aides représentent un soutien occasionnel inférieur à la moitié de leur revenu total (57 % des maisonnées), pour d'autres elles représentent plus de la moitié de leurs revenus (17 % des maisonnées), enfin, pour quelques ménages (2 %), ces aides représentent la totalité de leur revenu monétaire annuel.

et l'équipement électroménager moderne (frigidaire, *rice-cooker*, évier, distributeur d'eau fraîche, téléviseur, lecteur de VCD, téléphone portable...). Les villageois, s'ils apprécient ces changements, ne sont pas forcément demandeurs et ont parfois du mal à comprendre les priorités des citadins.

Ces aides peuvent aussi fournir aux familles sans capacité d'épargne, le capital de départ pour démarrer une nouvelle activité économique, sans recourir donc à un quelconque système de crédit qui pourrait au contraire les engager dans un cercle vicieux de pauvreté. Ces aides extérieures, particulièrement développées à Phatang et à Phathao, génèrent une dépendance de ces villages vis-à-vis de l'extérieur, d'autant plus affirmée qu'elles proviennent parfois de personnalités politiques, militaires, économiques ou religieuses, qui cherchent à orienter le développement des villages selon leurs vues et s'en attribuer ensuite le mérite. Ce prestige est d'autant plus convoité par les Lao vivants à l'étranger, que ces aides, en plus de la reconnaissance de leur famille restée au Laos, contribuent à raviver avec leurs racines identitaires.

2. Autres facteurs de différenciation économique des six villages étudiés

D'autres facteurs, cette fois sociaux, sont en cause dans le processus de différenciation des six villages tels que l'ancienneté de l'installation et la position du ménage dans le cycle des maisonnées, l'intensité de l'immigration dans le village, la part prise par les femmes dans les relations à l'extérieur, l'importance des réseaux sociaux construits par les maisonnées, l'ancienneté de la scolarisation, le type et la qualité de l'habitation.

2.1 Différenciation selon l'ancienneté de l'installation, la position dans le cycle des maisonnées et l'intensité de l'immigration

La différenciation sociale n'est pas nouvelle dans le bassin. Au début du vingtième siècle, des familles de grands commerçants présentes dans certains villages se distinguaient des autres car elles possédaient des barres d'argent et cumulaient les têtes de bétail. La pauvreté en revanche, était due à la faiblesse de la main d'œuvre disponible (peu d'enfants, invalidité, veuvage ou addiction à l'opium).

Rôle du cycle des maisonnées dans les différences intravillageoises

Souvent, la différenciation économique au sein d'un village rural est liée à la position des ménages dans le cycle de la maisonnée. Un jeune ménage ayant des enfants en bas âge a le plus souvent peu de terres et de cheptel qu'il n'acquière que plus tard, lors de la participation des enfants aux travaux agricoles, lui permettant d'investir dans de nouveaux moyens de production ou de bénéficier de droits temporaires et gratuits d'usage de terres appartenant à des membres de la famille. Les ménages d'un village se trouvent à des stades différents du cycle des maisonnées et

leur position évolue d'année en année en fonction du rapport terre/main-d'œuvre. Trois positions principales se distinguent dans ce cycle :

Ayant peu de ressources tant que les enfants sont jeunes, les jeunes couples établis dans une nouvelle maison se trouvent en début de cycle, cultivant seuls une petite rizière ou partageant les récoltes avec le propriétaire, souvent un parent.

Le ménage en milieu de cycle atteint une meilleure situation lorsque les premiers enfants sont en âge de travailler sur l'exploitation. De plus, les jeunes couples disposent gratuitement de terres de leurs parents, en reçoivent en héritage ou cultivent des terres avec leurs parents, partageant la récolte.

La maisonnée atteint la force de travail maximum, la troisième partie du cycle, lorsqu'un enfant se marie et assiste ses parents avec son épouse (ou son époux) demeurant quelques années dans la maison familiale. En fin de cycle, le couple cultive seul les terres des parents en partageant avec eux une partie de la récolte. Lorsque les parents décèdent, les terres sont repartagées entre tous les héritiers et le cycle recommence. Il y a donc deux moments de répartition des terres : à l'établissement dans une maisonnée séparée (terre prêtée ou partagée) et au moment de l'héritage. Aussi, la moyenne d'âge des détenteurs de grandes exploitations est plus élevée que celle des exploitants de petites exploitations, comme l'a observé B. Formoso dans les villages Isan du Nord-est Thaïlandais (Formoso (éd), 1997 p. 226).

Dans ce cycle, la réciprocité des échanges de terres est donc différée dans le temps entre les ménages d'une même famille de générations différentes. Les échanges entre les maisonnées en milieu et en fin de cycle se font selon leur force de travail disponible. De ce fait, les ménages les derniers installés dans le village se trouvent en difficulté du fait du manque de terre et de réseau familial leur permettant d'exploiter des terres gratuitement. Cela est encore plus vrai pour les nouveaux villages provenant d'une migration de longue distance qui n'ont pas de droit sur les terres.

Rôle de l'ordre d'arrivée des familles et de l'ancienneté des villages dans le bassin

Malgré la transformation de l'économie, en ville comme en milieu rural, la parenté au sens large demeure la base de la vie sociale. Il est vital pour des migrants de s'installer à proximité d'un réseau de parenté dans leur nouvelle ville ou leur nouveau village. Les migrants se déplacent ainsi plus à l'intérieur d'un réseau, rejoignant des parents ou connaissances du même groupe ethnique comme à Houay Ngam où les familles taï deng sont arrivées progressivement depuis la province de Xieng Khouang à partir de 1980 [*cf. première partie*]. Un autre moyen de s'intégrer dans un réseau social est le mariage, car celui-ci lie une famille de migrants à une autre installée depuis plus longtemps. A Houay Ngam toujours, le quartier taï deng compte de plus en plus de Phouane et Taï neua ayant épousé une personne taï deng et inversement.

Parmi les nouveaux ménages, certains font le choix, pour subvenir à leurs besoins monétaires grandissants, de diversifier leurs activités non agricoles et salariées. Ils investissent dans les cultures maraîchères, sur des rizières prêtées, durant la saison sèche, trouvent de petits contrats dans la construction ou auprès d'une compagnie d'exploitation minière [*cf. chapitres 7, 8, 9*]. Ce choix était auparavant limité aux familles plus anciennes et donc possédant déjà un patrimoine foncier, issues de plusieurs générations d'agriculteurs. Aujourd'hui les partages successifs de terres et donc la réduction de la superficie cultivée contraignent les ménages sans terre ou

petits propriétaires à diversifier leurs activités, grâce au recours aux emplois salariés ou dans le commerce, tout en continuant de cultiver des terres héritées, soit directement, soit par contrat de métayage. Sont même apparus des ménages sans terre dépendants de la location de leur force de travail, qui n'ont aucune sécurité alimentaire.

La pression exercée sur les terres, suite à l'arrivée de nombreux réfugiés et à la réinstallation dans le bassin de plusieurs villages de montagnards, entraîne donc la multiplication des ménages sans terre et accroît la différenciation sociale. Le phénomène est le plus significatif à Somsavath, village déplacé réinstallé dans la vallée en provenance des montagnes qui la bordent, qui compte 10 % de ménages ouvriers agricoles. Le bassin de Vang Vieng, comme nous l'avons vu, est assez fortement peuplé et la terre est devenue un critère de richesse, à plus forte raison les terres de bonne qualité agricole.

Les ménages du nord du bassin dépourvus de terre (17,5 % à Phatang et 7,1 % à Somsavath) figurent souvent parmi les ménages pauvres de la population parce qu'ils ne parviennent pas à être autosuffisants en riz et dépensent de grosses sommes pour s'en procurer, alors que les propriétaires fonciers, lorsqu'ils tirent leurs principaux revenus d'activités artisanales, commerciales ou salariées appartiennent plutôt aux tranches moyennes et riche, possédant à la fois du riz et des revenus monétaires [*cf. chapitre 7*].

Du fait de l'urbanisation et du développement d'activités économiques non agricoles dans les villages urbain et périurbains étudiés, les ménages sans terres sont beaucoup plus nombreux (42,4 % à Sengsavang et 31,5 % à Houay Ngam) alors que la proportion de ménages riches et moyens augmente tant en nombre de maisonnées qu'en participation aux revenus : à Houay Ngam les ménages moyens (63,8 %) participent à 83,1 % du revenu villageois et à Sengsavang, les ménages moyens et riches (90 %) participent à 99,3 % du revenu [*cf. chapitre 8*]. Pour Sengsavang, village urbain, ce n'est plus la terre mais l'activité commerciale qui est le principal critère de richesse.

Finalement, seules les familles pratiquant une agriculture partiellement ou totalement sur brûlis ne connaissent pas le manque de terres (49,5 % des maisonnées à Somsavath, 17,1 % à Phoudindeng et 9,5 % à Houay Ngam), puisqu'elles parviennent encore à cultiver d'anciens essarts ou à en défricher de nouveaux à l'écart de la route. D'ailleurs, les ménages qui ont déclaré ne pas avoir de terres dans ces villages ne font pas l'objet d'attention particulière de la part des autres villageois qui estiment que leur apparente pauvreté (maisons modestes et délabrées, mauvais état de santé, alimentation peu diversifiée) est plus liée à leur « paresse » ou à un problème familial qu'à une structure sociale villageoise inégalitaire. G. Evans remarque que la paresse constitue pour les villageois une explication aussi valable qu'une autre de la pauvreté[68] *: « There are those people who are poorer than others because, as the villagers will readily say, they are "lazy" – a commonly used indigenous category usually passed over in embarrassed silence by consultants and academics".* (Evans, 2008 p. 519).

Ainsi, il n'y aurait pas d'inégalités économiques de long terme, selon G. Evans, dans les villages laotiens, mais plutôt des différences liées au cycle des maisonnées et par

[68] Il y a ces personnes qui sont plus pauvres que les autres car, comme les villageois disent littéralement, elles sont « paresseuses » -une catégorie locale couramment utilisée et généralement ignorée dans un silence embarrassé par les consultants et les universitaires. (traduction de l'auteur).

ailleurs modérées par des réseaux de parentèle conséquents (*ibid.*). Les plus grands écarts de richesses se trouvent selon lui entre les villages et non au sein des villages. Ces différences ne seraient pas liées à la structure sociale des villages mais à l'intervention extérieure comme par exemple la politique gouvernementale de déplacement des villages montagnards dans les vallées. Il lui paraît ainsi plus pertinent de chercher des différences de richesses entre les villages qu'entre les maisonnées d'un même village. Cette hypothèse est néanmoins peu vérifiée entre les villages étudiés ici ni en leur sein : pour preuve les revenus moyens calculés au niveau villageois et les tranches de revenus calculées par village [*cf. supra*], montrant une différenciation importante des ménages au sein des villages et pas seulement entre les villages.

2.2 Différenciation selon l'intensification des relations villes-campagne et la part qu'y prennent les femmes

L'intégration à l'économie de marché des villages du bassin a eu aussi un impact sur le rôle des femmes dans la gestion du budget familial chez les Taï. Le rôle économique des femmes y a été souligné par C. Ireson qui leur reconnaît un statut plus élevé que celui des femmes des autres groupes dans leurs rapports aux hommes. Elles gèrent les dépenses quotidiennes de la famille et participent aux décisions financières. Leur rôle particulièrement actif dans la gestion financière de la maisonnée serait lié, selon elle, au système indifférencié de la filiation chez les Taï, alors que la prédominance patrilinéaire chez d'autres groupes (Hmong, Yao et Khmou en particulier) ne leur permettrait pas de le faire, bien qu'elles assurent la récolte de l'opium. Le système indifférencié de la filiation favoriserait une codécision pour les gros investissements (construction d'une maison, achat d'un véhicule ou d'un terrain, ...). Cette thèse n'est pas clairement confirmée par mes enquêtes où les femmes taï ne gèrent que les dépenses domestiques, hormis le cas, de plus en plus fréquent, où elles gagnent elles-mêmes un revenu par leurs activités commerciales ou salariées[69].

Les marchés du Laos ont toujours rassemblé des étals tenus en majorité par des femmes, à l'exception du commerce du gros bétail (Ireson, 1992 pp. 6-7). En revanche, les hommes contrôlaient le commerce de l'opium et du sel. Bref, ils s'occupaient de commerces à plus haute valeur ajoutée et qui nécessitaient des déplacements fréquents sur de plus longues distances. Aujourd'hui, bien que les hommes demeurent les principaux vendeurs et acheteurs de gros bétail, le commerce du sel et de l'opium a disparu. Cependant d'autres produits, autrefois vendus par les femmes à petite échelle, ont pris une importance sans précédent dans les activités commerciales, tout en restant entre leurs mains. C'est d'abord le cas des fruits et légumes qui sont cultivés exclusivement pour la vente au nord du bassin dans les villages taï et yao, mais aussi des produits de la cueillette, vendus sur les marchés le plus souvent par les femmes khmou et enfin de l'artisanat féminin (broderie hmong et tissage taï), dont la demande a considérablement augmenté à l'étranger et en ville depuis la constitution d'une diaspora taï et hmong et le développement du tourisme. Il en va ensuite de même pour la multiplication des petites boutiques en ville et dans les gros villages, au point de devenir la principale source de revenus de certains ménages, devenant

[69] Ainsi une commerçante de Phatang a décidé d'acheter sa propre camionette en 2008, sans l'aide financière de son mari, et de payer un chauffeur.

parfois de véritables restaurants comme à Phatang, des boutiques de matériaux de construction comme à Houay Ngam ou encore des hôtels créés par des femmes à Sengsavang.

Par ailleurs, à la différence des hommes taï qui montaient dans les villages yao et hmong pour acheter de l'opium, la présence quotidienne des commerçantes taï à Somsavath a probablement favorisé la prise en main des ventes d'agrumes par les femmes yao, on l'a vu, et donc la gestion du principal revenu monétaire des ménages. Je ne dispose pas d'élément concret permettant de confirmer une évolution de leur rôle dans la gestion du budget de la maisonnée, mais il est probable que celui-ci ait évolué ces dernières années comme le commerce des fruits et les relations avec les marchandes taï se sont accentuées.

M. Ngaosyvathn a observé qu'en ville, depuis la politique d'ouverture du gouvernement envers le commerce international, beaucoup de femmes ont quitté leur emploi peu payé de fonctionnaires (enseignement, santé, secrétariat) afin de gagner plus d'argent grâce à des activités commerciales. Ce phénomène s'est accru après une vague de licenciement des personnels de l'Etat suite à une restriction budgétaire drastique (Ngaosyvathn, 1993 p. 133). Avant même l'accélération des réformes en 1986, des fonctionnaires encourageaient leurs épouses à prendre un commerce au marché (Ireson, 1989 p. 13), notamment en important clandestinement de la Thaïlande des produits forts recherchés au Laos (Walker, 1999 pp. 138-162), (Mignot, 2006). Depuis 1986, les femmes se sont engagées toujours plus dans le commerce alors que les hommes continuent de dominer l'arène politique (Ngaosyvathn, 1993 p. 133). Selon M. Ngaosyvathn, *« elles ont le contrôle sur leurs revenus, uniquement parce qu'un homme aurait trop honte d'accepter l'argent d'une femme »* (*ibid.* : 135). Ainsi, les femmes ont augmenté leur pouvoir de négociation et ont changé de rôle économique en apportant un revenu monétaire qui est, souvent en milieu rural, le seul de la maisonnée. L'autonomisation financière des femmes à travers le commerce influence leur pouvoir de décision dans la famille et renforce leur confiance en elles.

L'émergence de nouvelles relations ville-campagne

Les migrations pendulaires, évoquées en première partie [*cf. chapitre 2*], concernent essentiellement les villages périurbains pour l'emploi et tous les villages pour la scolarisation au niveau secondaire.

L'accès au système scolaire et aux soins de santé est relativement récent dans le nord du bassin. Jusqu'en 1997, les élèves de secondaire devaient se rendre à Vang Vieng (pour les 3 classes du premier cycle) puis à Vientiane (pour les trois classes du second cycle). Les familles ayant étendu leurs réseaux de relations jusqu'à Vang Vieng et Vientiane trouvaient plus facilement un accueil pour leurs enfants. De même, jusqu'en 2005, le nord du bassin ne possédait pas de centre de santé (il y avait cependant un infirmier). Le déplacement à Vang Vieng était souvent nécessaire pour les soins les plus courants, les personnes plus aisées allant jusqu'à Vientiane [*cf. Tableau 16 : Chronologie des infrastructures villageoises*].

L'ouverture d'écoles secondaires assurant la formation complète des élèves, d'abord à Vang Vieng (1997), puis à Phatang et Namone (2003), les deux principaux villages-centres au nord et au sud du bassin, a permis d'augmenter le nombre d'élèves pouvant poursuivre des études supérieures à Vientiane. Les places dans les dortoirs de

l'université étant rares, les familles disposant de réseaux de relations en ville sont presque les seules à pouvoir envoyer leurs enfants faire des études supérieures.

De même, l'accès aux soins de santé est facilité pour les villageois qui n'ont plus besoin de se rendre, pour les soins les plus courants, à l'hôpital Vang Vieng, puisque les deux villages-centres disposent aujourd'hui de dispensaires. En revanche, les ménages dépendants de l'extérieur ou possédant des réseaux familiaux en ville se font soigner directement à Vientiane et même en Thaïlande (hôpital international de Udon Thani), où les hôpitaux sont réputés meilleurs qu'au Laos.

Si les villageois dépendent de plus en plus de la ville, les citadins, depuis peu, commencent à investir dans les villages (Phoudindeng, Viengsamay, Phatang...) dans des équipements d'hébergement touristique ou de restauration : une *guest house* construite par des citadins de Vientiane à Phatang (2002), deux autres par des citadins de Vang Vieng à Phoudindeng (2000) et à Viengsamay (2005) et plusieurs gargotes, bars et *jumping* installés au bord de la rivière entre Vang Vieng et Phatang. Tous ces commerces, on l'a vu, se situent dans la poursuite des stratégies de la première phase d'investissements observées à Vang Vieng [*cf. chapitre 5*].

Dans une toute autre optique, quelques citadins de Vang Vieng acquièrent des jardins dans des villages du bassin pour en faire des lieux de *pic-nic* et de détente où passer leurs fins de semaines. La propriété foncière urbaine dans les campagnes proches de la ville est un phénomène ancien et se rapproche de celui de l'enclosure (appropriation de terres par la construction d'une clôture) qui s'est développé à partir des années 1960 chez les citadins de Vientiane. La mode était alors de posséder une « *farm* » à la campagne afin d'aller s'y reposer le week-end et d'y organiser des *pic-nic* entre amis (Condominas, G. et Taillard, Ch., 1970). Aujourd'hui, les citadins aisés ont de plus en plus tendance à acheter des terres en friche, anciennes rizières ou en zone de piémont pour y planter des vergers d'arbres fruitiers ou du bois destiné à l'industrie. L'apparition de ce phénomène à Vang Vieng souligne l'émergence d'une véritable culture urbaine, identique à celle des grandes villes du pays.

2.3 Différenciation selon l'importance et l'extension des réseaux sociaux construits dans la durée

La scolarisation est un puissant facteur de différenciation lorsque l'on considère le temps long qui a permis de développement de puissants réseaux sociaux. Ainsi, dans le village-centre de Phatang, grâce à l'ancienneté de son école (plus de 60 ans), ce village autrefois composé de paysans, compte aujourd'hui beaucoup de ménages fonctionnaires (14 % des maisonnées à Phatang), enseignants, employés de l'administration du district, policiers, ... cumulant plusieurs sources de revenu (salaires et agriculture) et les postes de pouvoirs dans l'administration : chefs de village, directeurs d'écoles, fonctionnaires du district, représentants du Parti. Ainsi, une famille s'est constituée un capital social exceptionnel, en élargissant continuellement, sur plusieurs générations, son réseau de relations et en diversifiant ses sources de revenus. Un groupe familial dominant construit sur plusieurs

générations, a été observé à Phatang, qui montre le rôle de l'hérédité dans la constitution d'un « statut familial » privilégié.

Ainsi, ce groupe de parenté, réparti dans plusieurs maisonnées, compte parmi ses ancêtres d'anciens riches commerçants d'opium et de sel (notamment A et B qui avait le statut de *nay hoy*[70]) [*Figure 35*]. Il serait issu de l'une des familles fondatrices du village, arrivée de Xieng Khouang dans les années 1860. Par ailleurs, ses membres furent les premiers du village à décider de scolariser des enfants (dont les cousins C et D, tous deux fils de n*ay hoy*) à la première école créée à Vang Vieng dans les années 1920. Ils se rendaient à Vang Vieng à cheval, ce qui à l'époque constituait un signe de leur richesse. L'un deux, D, fut plus tard à l'origine de la création de l'école primaire du village en 1936. Lui-même chef de village et commerçant d'opium, de sel et de bétail, il fut également le premier à défricher des terres au nord du village, afin de s'installer à proximité de la nouvelle route nationale créée dans les années 1930. Ses descendants furent tous scolarisés et accédèrent à des postes d'instituteurs et d'infirmières.

Selon D, lorsque les Japonais, luttant contre les Français, ont confié l'indépendance aux Laotiens, les chefs de villages du bassin, inspirés par le mouvement « *Lo po Lo* », prononciation locale de « *lao pen lao* » (les Lao sont lao), lors d'une réunion organisée à Vang Vieng à la fin des années 1940, ont décidé de contrôler le bassin. Au retour des Français, les villages se sont divisés, mais D, engagé du coté du « *Lo po Lo* », s'est alors rapproché du mouvement Issara (devenu par la suite Pathet Lao) et des Vietnamiens qui venaient recruter des villageois. En 1964, il quitta le village et rejoint les troupes communistes (Pathet lao) dont il fut un dirigeant dans la région, accompagné de 22 personnes du village dont une fille (H) et une nièce (O).

H et sa cousine O épousèrent par la suite des militaires Pathet Lao. Parmi les enfants de D cependant, deux autres filles, I et J, épousèrent respectivement un militaire de l'armée neutraliste et un militaire de l'armée royaliste. D, qui fut blessé à Vang Vieng durant une attaque, fut épargné par son beau-fils, colonel neutraliste au camp de Viengxay, situé au nord de Houay Ngam (le mari de I). Il fut ensuite transporté en hélicoptère et soigné à Vientiane, puis remis en liberté sur ordre de son neveu éloigné (le beau-fils de son cousin), E, général royaliste.

Après la victoire des communistes qui a conduit à l'avènement du nouveau régime, D, longtemps considéré comme un rebelle communiste dans son village, fut élevé au rang d'ancien combattant et de dirigeant du Parti du district de Vang Vieng. Par ailleurs, les époux communistes de ses filles et de sa nièce accédèrent à des positions importantes dans l'armée et dans le gouvernement (l'un devint général, un autre fit carrière au Ministère des Affaires Etrangères). L'un de ses neveux, ayant poursuivit des études à Vientiane, fit également carrière en politique et occupe actuellement un poste de haut rang dans un ministère. D'un autre coté, ses filles mariées à des militaires et à un fonctionnaire du camp royaliste, quittèrent toutes les trois le pays et vivent actuellement aux Etats-Unis et en France.

Trois fils de D vivent encore au village. Ils sont tous les trois enseignants et ont été chefs de village. Ils ne figurent pas parmi les maisonnées les plus riches du village (ils ne pratiquent pas le commerce à la différence de leurs ancêtres). Mais ils reçoivent régulièrement la visite de leurs parents et enfants occupant des postes importants dans la fonction publique. Ces visites contribuent à entretenir le prestige de la famille.

[70] Dans le village, ce titre est associé à la notion de très riche commerçant.

Elles sont souvent l'occasion d'organiser de grands *baci* (cérémonie appelant la bénédiction des ancêtres) ou des offrandes importantes au monastère, qui leur procurent en retour du *boun* (chance et prestige). Les maisonnées restées au village reçoivent également d'importantes aides financières de leurs sœurs vivant à l'étranger d'une part, de leurs sœurs et enfants vivant à Vientiane d'autre part (ces maisonnées sont d'ailleurs classées comme dépendantes de l'extérieur). Les petits enfants de D vivent en majorité à Vientiane et à l'étranger. Certains sont fonctionnaires, d'autres renouent avec les affaires ou le commerce. Trois d'entre eux, entrepreneurs, se sont notamment associés pour construire la nouvelle ligne haute-tension Vientiane-Xieng Khouang passant par le village. Quelques-uns seulement vivent encore au village, ils s'occupent de l'exploitation familiale avec leurs parents ou sont enseignants à l'école secondaire.

Ainsi, une famille riche du village a su tirer parti au mieux des évènements historiques (transmission du statut de *nay hoy*, fréquentation rapide de l'école, intégration dans les factions politiques ennemies, accès à des postes importants dans le gouvernement actuel, relations avec l'étranger) pour conserver prestige et pouvoir à l'échelle du village. La trajectoire de D, ancien commerçant de sel et d'opium, devenu responsable local du Pathet lao, pourrait être qualifiée d' « opportuniste », puisqu'elle allie à la fois politique et famille, en transgressant les factions politiques en lutte à l'échelle nationale. Une telle trajectoire n'a été cependant possible qu'en raison de la situation particulière de Vang Vieng, capitale de la zone neutraliste au contact des deux autres camps. Elle aurait été inconcevable dans bien d'autres régions du pays, engagées massivement pour l'une ou l'autre des factions ennemies.

Le statut social de cette famille, acquis dans le commerce, a été entretenu grâce à son investissement politique, au niveau national et villageois, et grâce aux dons prestigieux au monastère de ses membres vivant à Vientiane (portail d'entrée, statues de Bouddha, ...). Cet investissement s'est étendu aux deux pôles religieux du village : D, lui-même ancien bonze, est l'un des fondateurs du monastère. Il est aussi parent par alliance de la famille possédant la fonction héréditaire de *chao cham,* maître de l'esprit tutélaire du village (N sur le schéma). Bien que d'autres familles du village soient considérées comme plus riches, notamment grâce à leurs activités commerciales, aucune n'est comparable en termes de niveau d'éducation, de prestige et de réseau de relations, à la fois sur les plans politiques et religieux, et à différentes échelles, locale, nationale et internationale. Le statut de cette famille lié à la construction d'un réseau élargi, tout à fait exceptionnel (je n'ai pas observé de cas similaire dans d'autres villages du bassin), a été rendu possible par l'utilisation de contingences politiques, dans un pays qui a connu de longues décennies de guerre.

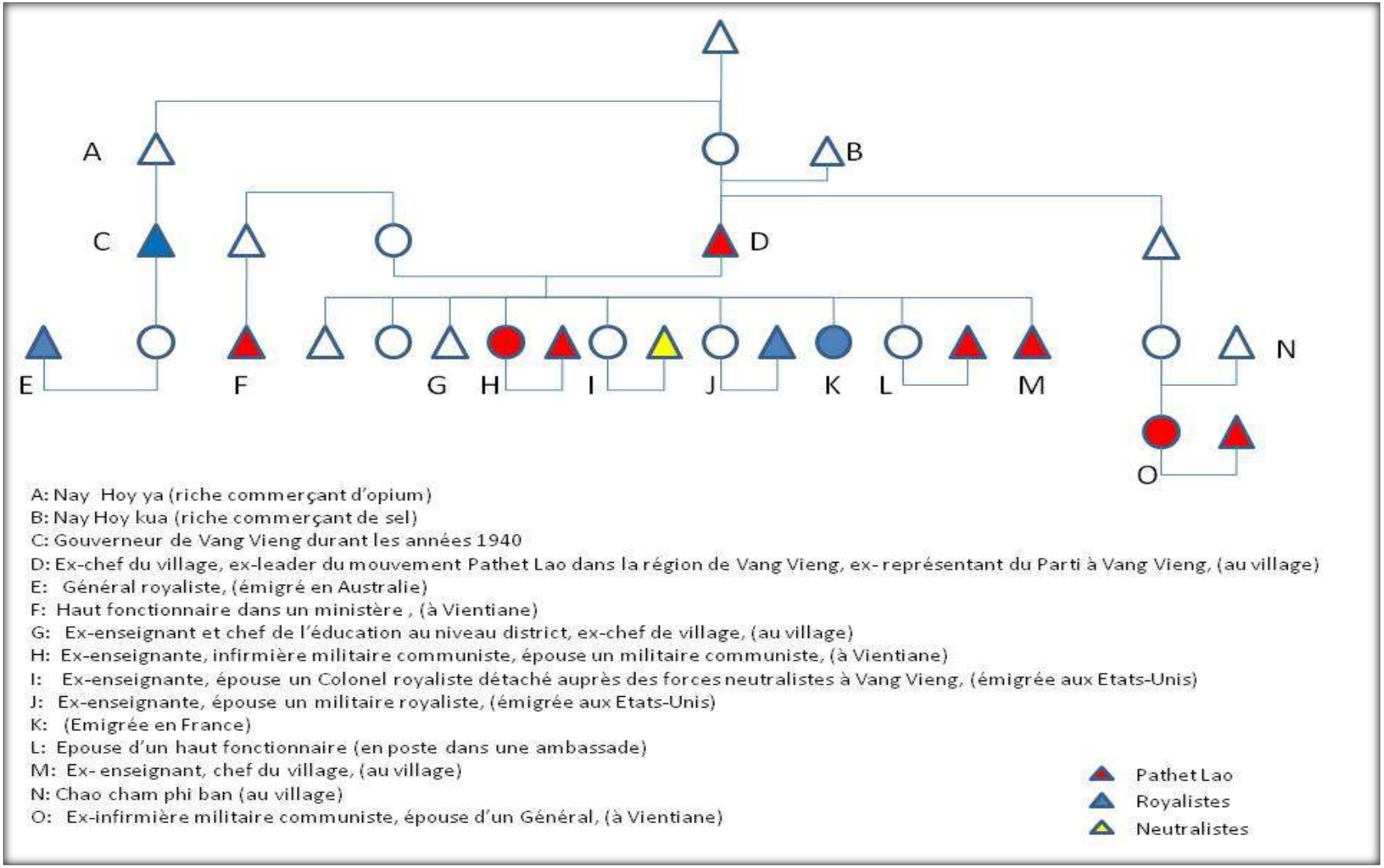


Figure 35 : Schéma de parenté de D (seuls les personnages clés de l'exposé et ceux nécessaires à la compréhension des liens de parenté sont représentés

2.4 Différenciation selon le type et la qualité de l'habitation

La fréquentation des marchés mais aussi l'attention portée aux feuilletons télévisés thaïlandais ont diffusé auprès des villageois une conception de la richesse liée à l'accumulation de biens d'équipement de consommation. Loin de l'impératif d'une sécurité alimentaire pour la maisonnée, qui caractérisait la préoccupation principale avant l'intégration du bassin dans l'économie de marché, les villageois du bassin ont aujourd'hui des exigences de confort se rapprochant de celles des citadins et des étrangers. La monétarisation, liée à la diffusion de l'économie de marché dans le bassin, conduit de plus en plus les villageois à évaluer le prestige selon les biens modernes possédés, et non plus selon la possession des biens traditionnels accumulés (paddy, bétail, objets rituels) ou les fêtes organisées. Les dons faisant la renommée des monastères, autrefois surtout en nature, sont aujourd'hui calculés en dollars ou en bath, et le faste des fêtes familiales organisées par les maisonnées (lors des mariages notamment) se mesure au nombre de caisses de bières ou de bouteilles de Whisky offertes aux convives.

Parmi les biens de prestige possédés, l'habitation occupe une place particulière. Leur style comme leur équipement se rapprochent de plus en plus des modèles de la capitale (construction en briques, à étage avec un toit en panneaux de fibrociment). Leur uniformisation est plus due aux transferts venus de l'étranger ou de la capitale qu'à un véritable changement du mode de vie ou à une augmentation des revenus des villageois. Les maisons villageoises en bois sur pilotis et leur intérieur ne révélaient souvent pas autrefois la richesse des habitants (le bétail possédé et la quantité de paddy stockée étant de bien meilleurs indicateurs). Aujourd'hui, la maison devient un signe ostentatoire, surtout pour les maisonnées ayant des parents qui vivent en ville ou à l'étranger, et qui cherchent à afficher au village leur réussite sociale. Alors que les citadins semblent investir aujourd'hui d'abord dans l'achat d'un véhicule luxueux pour se rendre sur leur lieu de travail et dans les cérémonies familiales où ils sont très fréquemment invités, les villageois taï investissent en priorité dans la construction d'une maison moderne. Quatre types d'habitations se distinguent clairement dans les villages et se mêlent dans des compositions parfois surprenantes *[photo 17]* :

-Maisons traditionnelles (sur pilotis bas des Khmou ou hauts des Taï) ou modernisées (murs bâtis entre les pilotis hauts permettant l'aménagement du rez-de-chaussée)

-Maisons au sol à un seul niveau de type traditionnel (en bois et bambou des Hmong et Yao) ou de type nouveau (en dur, selon un modèle importé de Thaïlande)

- Villa (à plusieurs niveaux et implantée au milieu de la parcelle)

- Compartiments urbains

Les habitations sur pilotis sont le type le plus ancien chez les Taï, il est donc logique qu'elles soient les plus représentées dans les vieux villages (93,8 % des habitations à Phatang et 52,8 % à Houay Ngam, la différence s'expliquant par la situation périurbaine de ce dernier) [*Tableau 120*].

Les maisons en dur au sol tendent à remplacer les habitations sur pilotis dans les villages urbains et périurbains. Plus petites et moins coûteuses à la construction, elles

abritent également des familles moins étendues, généralement mononucléaires. Elles sont plus nombreuses que les maisons modernisées sur pilotis à Sengsavang (31,1 % et 22,6 % respectivement) comme à Houay Ngam (37,1 et 19,7 % respectivement).

Si le type de maison au sol traditionnel (en bois et bambou) demeure dominant à Somsavath, chez les Yao (51,3 %), quelques unes, plus modernes, amorcent une transition vers les maisons à sol bétonné et murs partiellement en dur (24,8 %). Les maisons au sol modernisées complètement en dur sont également nombreuses (27,4 %). Les 19,4 % de maisons traditionnelles sur pilotis, de type taï, sont bien adaptées à leur l'implantation en bordure de route, qui est ici surélevée, les pilotis permettant de rattraper le niveau de la route.

L'échantillon de maisonnées de Phathao ne compte que des habitations au sol (type traditionnel des Hmong), dont la majorité est construite en dur (58,5 %), en raison des aides matérielles attribuées aux rapatriés et des aides financières en provenance des familles aux Etats-Unis. Ce type d'habitation est également dominant à Phoudindeng (48,6 %), village périurbain comptant une majorité de maisonnées hmong.

Dans les autres villages, les villas sont apparues ces dernières années. Plus coûteuses à la construction, elles apparaissent en premier lieu chez les ménages riches et sont donc plus nombreuses dans les villages urbains, périurbains et le village-centre (7,5 % à Sengsavang, 2,9 % à Phoudindeng et Phatang). Néanmoins, en ville et dans les villages périurbains, les compartiments urbains, habitations étroites, sur plusieurs niveaux et bâties au bord de la route, remplacent progressivement les maisons sur pilotis le long des rues commerçantes (7,5 % à Sengsavang, 1,7 % à Houay Ngam). Le rez-de-chaussée est utilisé comme commerce et les étages sont réservés à l'habitation.

Types d'habitations		Phatang	Somsavath	Sengsavang	Houay Ngam	*Phathao*	*Phoudindeng*
Maison sur pilotis	Traditionnelle	69,3	19,4	20,9	33,1	0	20
	Modernisée (rez-de-chaussée aménagé)	24,5	1,8	22,6	19,7	0	11,4
Maison au sol	Traditionnelle bois et bambou)	1,3	51,3	10,4	7,3	41,5	17
	Modernisée (en dur)	2	27,4	31,1	37,1	58,5	48,6
Villa à deux étages et au milieu de la parcelle		2,9	0	7,5	1,1	0	2,9
Compartiment urbain		0	0	7,5	1,7	0	0
Total		100	100	100	100	100	100

Tableau 120 : Répartition des types d'habitations dans les villages ou les échantillons étudiés

*
* *

Les quatre villages pour lesquels des comptabilités villageoises ont été établies, et les deux villages déplacés, étudiés à l'aide d'un échantillon, s'intègrent, au terme de cette étude, de manières différenciées dans l'économie de marché, en s'inscrivant dans les quatre dynamiques économiques identifiées : celle de l'agriculture commerciale dominante dans les villages ruraux du nord du bassin (Phatang et Somsavath), celle du commerce et du tourisme qui concerne les villages urbains et périurbains ainsi que le village-centre, et enfin celle de l'industrie minière, illustrée par Houay Ngam, situé à proximité des cimenteries. A ces trois premières dynamiques s'ajoute une quatrième : l'intégration économique des nouveaux villages à la population déplacée et situés en zone périurbaine ou rurale. Ils sont caractérisés, pour l'un, par la spécialisation dans l'artisanat hmong (Phathao), pour l'autre, par la diversification des activités dans et hors de l'agriculture (Phoudindeng).

La multiplicité des dynamiques économiques qui interviennent dans ce bassin, étroit et à structure méridienne, a permis d'engager un processus de développement dans un grand nombre de villages, y compris des villages déplacés peuplés de minorités ethniques. Ce dernier point est remarquable en effet, au Laos, puisque de nombreux

villages déplacés ailleurs ont connu une évolution régressive. Le rapport de 1997 sur les déplacements de villages dans cinq provinces du Laos (Goudineau, 1997) souligne, dans la plupart des cas étudiés, les difficultés liées à l'adaptation à l'économie marchande (besoin accru de monétaire), la transformation des techniques agricoles (abandon des *hay* et apprentissage de la riziculture inondée), la hausse des taux de mortalité et la perte de référents culturels.

L'étude des quatre systèmes économiques villageois en 2006, comparés pour deux d'entre eux à ceux établis en 1967, a permis de distinguer deux types de systèmes économiques, à structure spécialisée et diversifiée.

Sengsavang et Somsavath, de même que Kayso en 1967, sont apparus comme des villages à système économique spécialisé en raison de la part hégémonique d'un seul type de ménage, les commerçants à Sengsavang et les agriculteurs à Somsavath, à la fois dans le total des ménages, les revenus, les dépenses et l'épargne. Phathao, où l'artisanat est la seule activité économique importante du village, peut donc être rapproché de Somsavath et Sengsavang. Les aides financières, importantes dans ce village, ne peuvent toutefois pas être considérées comme une activité économique d'avenir.

Le système économique diversifié caractérise le village-centre, Phatang, aussi bien en 2006 qu'en 1967 et celui de Houay Ngam. Le profil de Phatang est cependant plus complexe. Le type de ménage dominant, les agriculteurs, est dépassé par les autres types de ménages, surtout par les artisans et les commerçants dans les revenus et les dépenses. La même situation a été observée dans le village périurbain de Phoudindeng, étudié à partir d'un échantillon, qui peut être aussi classé dans le même type que Phatang. Le village de Houay Ngam paraît constituer une variante minorée de système diversifié, les salariés étant moins dominants que les artisans et commerçants de Phatang, et laissant donc une place plus importante aux autres types de ménages, notamment les commerçants et artisans dans les revenus et les dépenses. Cependant, la part croissante des ménages commerçants et artisans à Houay Ngam ne peut que renforcer le caractère diversifié du système villageois. Ce système économique diversifié semble donc caractériser les villages périurbains et les villages-centres.

Les politiques de développement mises en œuvre par le gouvernement, dans le domaine de l'agriculture, du commerce, du tourisme et de l'industrie, mais aussi en matière de déplacement de population, expliquent pour une bonne part cette évolution ainsi que la différenciation entre villages qui en résulte. Intervient pourtant aussi la capacité des acteurs villageois à saisir les opportunités économiques, parfois éloignées de leurs activités traditionnelles, comme à Somsavath, et à en tirer profit, avec leur logique propre. Les stratégies individuelles constituent donc un important facteur de différenciation des agents villageois. Certains ménages d'agriculteurs de Somsavath, ayant été les premiers à cultiver de grandes surfaces de vergers après leur déplacement dans la vallée, ont été les principaux agents de la transformation de leur système agricole et en particulier de la transition réussie des cultures de pavot à celles d'agrumes, entrainant avec eux les autres ménages. A Phatang, l'émergence d'intermédiaires assurant le regroupement et la commercialisation des produits agricoles du nord du bassin vers la capitale, s'inscrit dans la continuité du commerce

des *nay hoy* et renforce la dimension économique de ce village-centre. Ces ménages ont pris une part prépondérante dans l'évolution du village et du nord du bassin en offrant des débouchés aux cultures commerciales et en favorisant leur essor. Dans tous les villages, l'écart s'est creusé entre les principaux agents dominant la transformation économique et les autres ménages, qui n'ont pas pu ou voulu suivre le processus engagé. A Sengsavang, les premiers investisseurs dans le domaine du tourisme se sont enrichis rapidement, même s'ils sont aujourd'hui dépassés par les investisseurs venus de la capitale et de l'étranger, que la popularité de Vang Vieng attire, et l'écart se creuse avec les autres ménages, salariés ou petits commerçants, qui voient leur pouvoir économique décliner. Les fonctionnaires (enseignants, employés de l'administration, ...) par exemple, diversifient leurs systèmes d'activités de manière à subvenir à leurs besoins. Aussi, dans tous les villages, de nombreux fonctionnaires figurent dans les ménages dont les revenus proviennent majoritairement de l'artisanat, du commerce et même de l'agriculture.

La comparaison entre les quatre types de ménages des six villages étudiés a permis d'identifier des types de stratégies prenant en compte des facteurs multiples : économiques, sociaux et géographiques. Ainsi, la proximité ou l'éloignement de la ville compte fortement dans les stratégies des commerçants et des salariés. Le processus de diversification des systèmes économiques villageois en cours permet à tous les types de ménages de pratiquer des activités complémentaires, à l'exception des villages à système spécialisé. Enfin, l'extension des réseaux de relations des agents villageois, avec la capitale et avec les Taï et les Hmong vivant à l'étranger ou seulement avec le voisinage immédiat, permet de comprendre les différences de revenus entre les ménages dépendants de l'extérieur. Par ailleurs, au sein même des villages et d'un même type de ménage, le processus de différenciation économique renvoie aussi à des explications plus sociales comme la place des ménages dans le cycle des maisonnées et l'ancienneté de leur installation au village. D'une manière plus générale, la précocité de la scolarisation dans les villages est aussi un élément important de différenciation.

L'inscription de la dimension internationale progresse rapidement dans le bassin. Elle se manifeste d'abord socialement et économiquement par les visites régulières rendues aux familles des anciens villageois émigrés à l'étranger, notamment pour le village urbain (Sengsavang), le village–centre (Phatang) et les nouveaux villages hmong et pluriethniques (Phathao et Phoudindeng). Elle tient aussi à la fréquentation des touristes (Européens, Américains, Israéliens), très nombreux à Vang Vieng et qui sillonnent le bassin à bicyclette ou en motocyclette. Enfin, la présence étrangère provient des investissements liés au secteur touristique (hôtels, restaurants), minier (cimenteries au sud et mines de zinc au nord) et agricole (exploitation de bois odorant, prospection pour des plantations d'hévéa). Cette présence étrangère, chinoise, thaïlandaise, australienne, modèle le développement économique du bassin sans que l'on puisse encore prédire la durabilité du processus dans les années à venir. Les deux cimenteries, bientôt complétées par une troisième, témoignent d'un changement d'échelle des investissements étrangers par rapport à ceux du secteur touristique.

Le bassin de Vang Vieng se situe donc dans une dynamique de réussite économique plus que dans celle, trop courante malheureusement au Laos, de fragmentation de la société paysanne et d'exode rural. Cependant la différenciation économique s'accroit entre les villages du bassin et les villages isolés des montagnes et des vallées aux marges du district (*kum* Tin One, *kum* de Napho, *kum* Phone Sa Houang) qui souffrent d'un déficit en infrastructures, vecteur de développement. Trois sous-districts sur neuf sont éloignés de la route nationale et ne disposent de routes praticables qu'en saison sèche. De plus, ils sont dépourvus d'infrastructures scolaires et médicales, ne possédant pas d'école secondaire ni de centre de santé (sauf pour le *kum* Napho). Ces marges économiques sont donc aussi des marges sociales qui déclenchent des dynamiques migratoires car la population paraît contrainte de se rapprocher du bassin économique pour profiter de sa réussite. Vang Vieng est, de ce point de vue, le modèle réussi de la stratégie nationale de regroupement de la population dans les pôles économiquement dynamiques. Ce modèle, outre le fait qu'il est difficilement généralisable à l'échelle du pays, pose aussi des problèmes de contrôle territorial à l'échelle locale puisqu'il contribue au dépeuplement des montagnes pourtant largement dominantes.

L'étude comparée de ces villages à l'aide de comptabilités villageoises, développée dans la synchronie mais aussi dans la diachronie entre 1967 et 2006 pour Phatang et Kayso, devenu Somsavath, pourrait utilement être reconduites dans une dizaine d'années. L'établissement de nouvelles comptabilités villageoises pour les six villages étudiés permettrait de mesurer l'évolution des dynamiques économiques identifiées, la poursuite des processus de transformation à l'échelle villageoise comme des stratégies des différents types de ménages, ainsi que le devenir de la différenciation interne comme l'intégration aux échelles nationale et internationale.

Cette étude permet donc de dégager des pistes de recherches pour les années à venir, notamment l'amélioration des comptabilités villageoises, selon le développement de l'outil réalisé par Ch. Taillard pour l'étude des deux villages du Nord-est thaïlandais dans la province de Khon Kaen (Taillard, 1997). L'évaluation du secteur d'autoconsommation par rapport à celui des échanges monétaires, permettrait de mieux mesurer le processus de monétarisation de l'économie. Mais aussi l'établissement d'un compte d'utilisation de l'épargne pour préciser les stratégies d'investissement et de financement de nouvelles activités par les agents villageois. Par ailleurs, la distinction, dans le compte de l'agent extérieur, des flux en fonction de la localisation géographique des partenaires des agents villageois, permettrait de mesurer les échelles d'intégration économique (province, région, pays, international). Enfin, le compte de l'administration locale peut être amélioré en distinguant les trois principales institutions villageoises (pouvoir local, école, monastère) et en prenant en compte leurs revenus exceptionnels tels que les dons reçus de l'extérieur.

Photo 10 : Repiquage du riz (Phatang, 2006)

Photo 11 : Village de Somsavath et essarts en arrière plan (Somsavath, 2008)

Photo 12 : Elevage de poules pondeuses (Ban Somsavath, 2008)

Photo 13 : Conditionnement des citrons par les commerçantes taï et leurs employées yao (Ban Somsavath, 2007)

Photo 14 : Usine de ciment, site 2 (Ban Phone Xou, 2007)

Photo 15 : Touristes se préparant à descendre la rivière avec des bouées (Ban Phoudindeng, 2008)

Photo 16 : Site touristique avec jumping au bord de la Nam Xong (Houay Sa Ngao, 2007)

Photo 17 : Deux types d'habitation à Ban Houay Ngam, 2008

TROISIEME PARTIE

LES RELATIONS INTERETHNIQUES ET LA CONSTRUCTION SOCIALE DANS LE BASSIN

L'organisation économique des villages du bassin a montré l'existence de dynamiques et stratégies variées selon les villages et les types d'agents villageois. L'ethnicité, on l'a vu, est un facteur peu pertinent pour expliquer les choix des agents en matière d'activités économiques. Est-elle une composante importante de la cohérence sociale du bassin ?

La cohérence de ce nouvel ensemble social, recomposé à la suite de mouvements de réfugiés et de déplacements forcés de villages, tient d'une part, nous l'avons vu, à un contexte économique dynamique. Elle tient également à la redéfinition des caractéristiques sociales et culturelles de cette société locale, constituée à la fois des anciens et des nouveaux habitants du bassin, aussi bien taï que khmou, hmong et yao, en interrelations au sein d'un même ensemble politique, le *Muang Vang Vieng*.

La dynamique d'évolution du bassin vers la pluriethnicité, examinée à partir du début du vingtième siècle, ainsi que l'évolution des relations interethniques, feront l'objet du chapitre 11. Il montrera, en retraçant l'histoire des relations interethniques dans la région, que celles-ci, au départ économiques, évoluent vers d'autres types d'échanges.

Puis, le douzième chapitre expliquera d'une part, que l'usage de multiples ethnonymes au sein du groupe taï devient de plus en plus rare et contextuel car il fait souvent référence à d'anciennes implantations géographiques alors que le groupe taï s'homogénéise progressivement. Il présentera, d'autre part, comment les frontières entre les groupes se maintiennent malgré le processus de « taïsation » ou de « laocisation ».

Cette dualité, laocisation et maintien des frontières ethniques, ne freine pas pour autant l'apparition d'un référent territorial et identitaire partagé par les populations du bassin de Vang Vieng. Le dernier chapitre l'abordera comme un ensemble. Il sera question de montrer dans quelle acception le concept d' « espace social » de G. Condominas peut être pertinent dans le cas du bassin de Vang Vieng, c'est-à-dire à la fois un espace géographique de peuplement, un bassin de développement économique

et enfin une unité sociale comprenant un ensemble de relations intervillageoises et interethniques.

Pour finir, la présentation du bassin s'ouvrira sur une perspective d'avenir : le projet, comme il a été envisagé sous l'ancien régime, de transformation du district en pôle d'une nouvelle province.

CHAPITRE 11 : D'UN BASSIN DOMINÉ PAR LES TAÏ A UN BASSIN PLURIETHNIQUE

Ce chapitre aborde le développement du bassin de Vang Vieng sous l'angle des relations au sein de la population locale et reconstitue l'histoire de son peuplement pluriethnique, composé en grande partie de groupes réfugiés et déplacés à partir des années 1970.

Quelle est la nature des relations entre groupes dans le bassin et que sait-on de ces relations avant le déplacement des villages montagnards ? Si le commerce a permis d'établir des rapports durables entre les Taï du bassin et les Montagnards, impliquant des rapports privilégiés entre des familles et permettant l'établissement de liens de confiance et de réciprocité, l'interdépendance entre les groupes ne porte pas que sur des échanges de biens, comme nous allons le montrer à travers plusieurs exemples.

1. Un bassin dominé par les Taï en relation avec les Montagnards

Plusieurs sources portent à croire que les Taï venus de Xieng Khouang et de Sam Neua se sont installés sur un territoire déjà occupé par des Khmou. Le récit d'A. Raquez prouve que le village de Phatang était composé de « Pou Eun et de Laotiens » au début du vingtième siècle (Raquez, 1902 p. 147). Les « P*ou Eun* », littéralement : « les autres », est vraisemblablement la réponse donnée par les Taï lorsqu'A. Raquez leur a demandé quels groupes vivaient dans ce village. Le plus probable est que ces « autres » étaient des Khmou, présents dans cette région avant les Taï.

Un peu plus tard, au début du vingtième siècle, un événement marqua les esprits des habitants de ce village : la composition sociale changea brusquement à la suite de critiques envers le groupe des villageois khmou, installés semble-t-il depuis plus longtemps que les Taï. Ce groupe représentait plus de la moitié des villageois mais ne vivait pas de la même manière que les Taï :

« Au début du XXe siècle, la plupart des gens de ce village étaient des Lao Theung et il y avait un peu de Lao Loum. Quand mon grand-père est venu au village, il a acheté des champs aux Lao Theung et aux Lao Loum. Les Lao Theung vivaient dans ce village mais ils ne cultivaient pas dans la plaine. Ils plantaient le riz uniquement dans les montagnes. Pourquoi ne plantaient-ils pas le riz dans la plaine ? Parce qu'ils avaient peur de l'eau, ils n'aimaient pas l'eau. Mais les Lao Loum n'avaient pas peur de l'eau. Un jour, les

Lao Loum ont commencé à les accuser de sorcellerie : d'être des phi phop[71]*. Après cela ils ont fait leurs champs plus loin et ils sont partis ». (Propos de Méthao Vieng (Nang Po), 2004).*

Cet événement, qui date du début du vingtième siècle, permet d'imaginer les relations qui pouvaient exister à l'époque entre les deux groupes. L'accusation de sorcellerie, comme c'est souvent le cas en situation de grave conflit, semble ici être le prétexte trouvé pour récupérer des terres et traduit aussi une méfiance vis-à-vis de l'autre groupe. Les différences soulignées par cette personne portent sur les techniques agricoles (riziculture et essartage). Ainsi, comme depuis plusieurs siècles au nord et au sud du Laos, les Taï, pénétrant et s'installant dans le bassin, ont progressivement refoulé les villages khmou sur les hauteurs, d'où leur désignation comme « *Lao Theung* » (Lao du dessus) ou « *Lao Kang* » (Lao du milieu), faisant des Taï le groupe dominant dans les basses terres, de manière pacifique ou violente (Hours, 1973 pp. 6, 19).

Cependant, la réapparition de véritables villages pluriethniques est un phénomène récent dans le district, qui a commencé dans les années 1960 avec les déplacements volontaires de population, puis l'arrivée de réfugiés au début des années 1970, et plus tard avec les déplacements forcés des villages montagnards. Sous l'ancien régime, seul le village des lépreux récemment fondé et situé au sud de Vang Vieng, Ban Somsanouk, était pluriethnique bien qu'à l'intérieur même de ce village subsistait une division ethnique par quartier.

Les habitants des villages du bassin de Vang Vieng, installés sur le tracé de la piste caravanière et commerciale - permettant la relation entre les deux capitales royales, Vientiane et Louang Phrabang, et avec la Chine au nord, la Thaïlande, le Vietnam et le Cambodge au sud - ont bénéficié d'un double avantage : le passage des commerçants taï et chinois leur permettait de s'approvisionner en denrées et en équipements indispensables au fonctionnement des maisonnées ; l'habitat près d'une piste de commerce facilitait pour certains la poursuite de leur ancienne activité de commerce du bétail, de l'opium ou du sel, et permettait à d'autres d'en entreprendre de nouvelles. Dans son ouvrage, K. Breazeale montre que des Phouane de Xieng Khouang, dont certains se sont installés au nord du bassin à la fin du 19ème siècle, pratiquaient depuis plusieurs siècles un commerce itinérant, principalement de sel, durant la saison sèche, se déplaçant à pieds et en pirogues jusqu'à Louang Phrabang, la côte annamite ou sur l'autre rive du Mékong, jusqu'à Bangkok par voie terrestre, dans des expéditions de plusieurs mois (Breazeale et Smuckarn, 1988 p. 4).

L'installation des premiers villages yao et hmong au début du vingtième siècle, sur les montagnes entourant le bassin, a renforcé le rôle des commerçants taï qui ont retrouvé chez leurs nouveaux voisins des produits commercialisables à haute valeur ajoutée, qu'ils ne produisaient pas eux-mêmes mais avaient l'habitude d'acheter et de vendre lorsqu'ils résidaient dans le *Muang* Xieng Khouang : l'opium en particulier.

[71] Le *phi phop* est un génie malveillant qui s'incarne temporairement dans une personne. On le reconnaît à travers les possédés grâce à leur comportement étrange et à leurs soudains pouvoirs magiques. Un villageois de Phatang m'a décrit le *phi phop* ainsi : *« Il n'y a qu'un seul phi phop. Il peut être parmi les villageois. Il devine tout, le passé, les maladies. Il peut parler toutes les langues. Il entre dans les gens. Il peut se déplacer très vite et s'incarner dans une autre personne ».*

L'appartenance ethnique ne constituait pas un obstacle au partenariat économique et social, puissant facteur de relation. L'installation de Hmong et de Yao sur les sommets n'aurait généré que peu de concurrence avec les Taï, à la différence des Khmou, repoussés du bassin vers les pentes.

Au début du vingtième siècle, un petit centre de commerce émergea à Vang Vieng, siège du pouvoir politique et administratif local. D'autre part, certains villages, éloignés du centre de marché, devinrent de petits comptoirs d'échanges grâce à la présence de riches commerçants taï phouane (les *nay hoy*) et à leur proximité des villages montagnards. Localisés aux extrémités de la zone d'influence du *muang*, cette situation leur permettait, le cas échéant, de fuir son autorité. Le village phouane de Ban Phatang, au Nord du bassin, joua ce rôle de comptoir d'échanges, rôle qu'il a d'ailleurs conservé à l'heure actuelle, devenant une plaque tournante du commerce des cultures commerciales.

Les relations interethniques étaient probablement teintées d'un certain rapport accepté de domination politique du groupe taï sur les Montagnards. Cette domination politique taï sur le *Muang* Vang Vieng, lui-même intégré à la province de Vientiane (mais à la marge), s'exerçait sur le modèle des systèmes politiques taï, présentés en première partie, le *muang* se situant à la croisée des relations horizontales de coopération et de compétition intervillageoises, et des relations verticales d'autonomie et de dépendance envers l'Etat central.

Les relations de réciprocités entre les nay hoy et les minorités ethniques

Au nord du Laos, le contrôle des notables taï sur les populations montagnardes installées aux marges des *muang* s'opérait, jusqu'au milieu du vingtième siècle[72], grâce aux *pho lam* (*pho* : père ; *lam* : intermédiaires). Les *pho lam* sont évoqués à plusieurs reprises dans la littérature concernant la période coloniale[73]. Ils sont décrits comme des personnalités taï proches du *chao muang* et des notables villageois, exerçant un rôle d'intermédiaires, représentants selon les cas de l'autorité du *muang* : rôle de police, de relai du pouvoir et de collecte de l'impôt (Lemoine, 1997 p. 180), ou des intérêts des Montagnards : présentation de leurs requêtes au niveau du *chao muang*, défense de leurs intérêts comme le ferait un entremetteur (Aymé, 1930 p. 28). B. Hours souligne également leur fonction importante dans les échanges économiques, organisant le commerce selon les besoins de chacun, faisant de leur domicile un lieu d'échange *« à une époque où les Montagnards répugnent à se rendre dans les marchés, à utiliser la monnaie des Lao [...] Sa présence anticipe l'installation des centres commerciaux »* (Hours, 1973 p. 200). Etant souvent le « dispensateur » du sel aux Montagnards, il dispose d'un pouvoir économique et politique de première importance. On peut penser par ailleurs que les *pho lam* étaient les premiers maillons de la chaîne de collecte de l'opium.

[72] Dans certaines provinces, comme Sayabouri et Louang Namtha, le rôle de *pho lam* existerait toujours (Chazée, 2001).

[73] (Aymé, 1930 p. 28), (Deydier, 1954 p. 89), (Hours, 1973 p. 200), (Lemoine, 1997 p. 180), (Chazée, 2001 p. 10 et 41), (Evrard, 2006 p. 235), (Bouté, 2005 p. 100).

Au nord de la Thaïlande, E. Van Roy établit un parallèle entre les *pho lam* du Laos et les « *pau liang* » (littéralement « père nourricier »)[74], Taï des montagnes, grands propriétaires de vergers de théiers et riches commerçants, agissant comme des patrons envers les producteurs montagnards taï de feuilles de thé, qui dépendent eux-mêmes des plaines pour leurs achats de riz (Van Roy, 1971). Selon lui, toutes sortes de liens économiques et sociaux indissociables rendent solidaires « patrons » et « clients » : métayage, achat et transport des feuilles de thé, vente de riz, endettement, services et échange de travail, protection, prestige social... Cependant, E. Van Roy attribue le terme « patron » aux *pau liang*, terme qui paraît réducteur étant donné la diversité et la réciprocité des rôles joués par les *pau liang*, qui dépassent largement la sphère économique. Wijeyewardene souligne par ailleurs le rapprochement entre les rôles des *pau liang* et d'autres personnages connus en Thaïlande comme les « *seedthii* » (riche personne, millionnaire) ou encore les « *towkay* » (*thao kae*) (terme de respect envers les boutiquiers et hommes d'affaires d'origine chinoise) (Wijeyewardene, 1976).

Au Laos aujourd'hui, lorsqu'il est question de *pho liang*, le terme désigne des intermédiaires, notables dans leurs villages, participant aux négociations de la dot en prévision d'un mariage, ou encore les pères adoptifs. En revanche, le terme *pho lam* semble n'avoir jamais été utilisé dans le *Muang* Vang Vieng par la population locale. Si son absence aujourd'hui ne constitue pas une preuve, elle est confirmée par l'examen des relations entretenues entre les groupes au début du vingtième siècle. Cette absence révèle d'une certaine manière la marge d'autonomie laissée aux montagnards dans ce *muang,* leur capacité à échanger et à s'exprimer en langue lao. Un système comme celui des *pho lam* n'était donc pas nécessaire.

Les *pho lam,* personnalités proches du pouvoir et les *pau liang*, sorte de « patrons » agissant au sein du même groupe dominant, ne semblent pas avoir existé dans le bassin de Vang Vieng. Mon hypothèse est qu'une fonction informelle d'intermédiaire entre les groupes a été jouée par les riches commerçants, appelés localement *nay hoy*, qui se rendaient fréquemment dans les villages yao et hmong et qui possédaient un réseau de relations large du fait de leur influence économique et du prestige lié à l'aisance de leur famille. Au début du vingtième siècle, il en existait trois dans le nord du bassin de Vang Vieng (deux à Phatang et un à Pakpo[75]), ayant des contacts réguliers avec les villages yao et hmong, possédant des chevaux et des bœufs pour se rendre dans les villages montagnards et des pirogues pour rejoindre les centres de marché (Vang Vieng, Ban Keun, Vientiane, Paksé, Phnom Penh, ...). Leurs habitations qui étaient spacieuses, étaient les seules à être recouvertes de tuiles de terre cuite et permettaient l'organisation de grandes fêtes tout en servant enfin de lieux d'échanges, car là étaient stockées les jarres contenant le sel[76] (acheté à Boten, puis à Ban Keun à partir du vingtième siècle).

[74] En 1903, Curtis note que le terme *paw liang* est le nom donné par les autochtones du nord de la Thaïlande à tous les médecins missionnaires (Curtis, 1903).

[75] Village situé à proximité du confluent de la Nam Xong et de la Nam Po donnant accés à des villages montagnards hmong, notamment Ban Phou Phong et Ban Meo (aujourd'hui disparus).

[76] Toutes mes données concernant les *nay hoy* sont issues de plusieurs entretiens menés avec le dernier *nay hoy* de Ban Phatang, actuellement encore en vie. Il demeure dans ce village une habitation recouverte de tuiles de terre cuite ayant appartenue à un *nay hoy* réputé.

Les rapports entre les *nay hoy* et les Montagnards nouvellement installés peuvent être distingués d'une relation de clientélisme car ils n'étaient pas inégalitaires. En effet, ces liens n'avaient pas de caractère d'obligation mais découlaient d'un choix, même s'ils avaient tendance à se perpétuer sur plusieurs générations. Les Yao en effet se démarquent des autres groupes par leur volonté d'indépendance et leur refus de toute intégration dans le système taï, parce qu'elle leur était profitable, le paysan yao entretenait une relation d'échange commercial durable avec le commerçant taï, et leurs familles s'appelaient souvent respectivement *phi nong* (aîné/cadet) ou *siao* (ami intime), traduisant un lien de réciprocité et d'échange respectant la distinction des partenaires et des groupes ethniques d'appartenance. Ainsi, les relations interethniques ne se sont pas développées dans un contexte fortement inégalitaire mais plutôt dans la distinction. Les Yao échangeaient couramment leur opium contre des barres d'argent, ce qui les faisait passer pour « riches » aux yeux des Taï qui, déjà utilisaient pour leurs échanges courants la monnaie nationale : le kip, ou encore le troc, pour leurs échanges avec les Khmou, qui perdure encore aujourd'hui. La spécialisation de l'économie villageoise yao a contribué à maintenir la différenciation ethnique : les Taï étant de leur côté associés pour les Yao à l'activité commerciale.

Les Montagnards (Yao et Hmong) mais aussi les Taï des vallées reculées de Kasi et de Tin One, venaient régulièrement chez les *nay hoy* afin de s'approvisionner en sel mais également en tissu et en pétrole pour les lampes. Ces rencontres étaient aussi l'occasion d'échanger toutes sortes de nouvelles, de s'informer sur les décisions récentes, prises par le *muang* ou encore d'arranger des adoptions [*cf. infra*]. Ces relations pouvaient déboucher sur une réelle entraide lorsque, on l'a vu, des adolescents hmong, yao et khmou ont été hébergés gracieusement, durant les années 1970, chez l'instituteur du village de Phatang, fils de *nay hoy*, afin d'être scolarisés. L'épouse de cet instituteur relate que ces jeunes adolescents ont ainsi pu apprendre à cultiver des rizières humides. Ce genre de relations s'inscrit dans l'évolution des rapports de confiance et d'échanges établis de longue date entre les *nay hoy* et les Montagnards et perdure malgré les prises de positions politiques parfois différentes qui ont conduit certaines familles, notamment hmong et taï à s'opposer durant la guerre.

Les adoptions

Depuis leur installation dans le district, les Yao ont souvent adopté des enfants dans les autres groupes (khmou, hmong et taï). Au cours du vingtième siècle, plusieurs enfants, notamment de Phatang, ont ainsi été adoptés par des familles yao. Les Yao sont le seul groupe de la région à avoir recours de manière récurrente à l'adoption d'enfants provenant d'autres groupes ethniques, fait qui a été signalé par plusieurs chercheurs au Laos et en Thaïlande[77].

Les autres groupes, comme j'ai pu le constater, ne pratiquent cette forme d'adoption que de manière occasionnelle : orphelin n'ayant aucune parenté acceptant de le prendre en charge, parents pauvres vendant les enfants qu'ils ne peuvent plus nourrir. Ch. Culas montre par exemple que le nombre d'enfants adoptifs a augmenté chez les Hmong suite à la guerre civile au Laos et à l'exode des Hmong qui a suivi. Les rares enfants non hmong qu'ils adoptent sont le plus souvent orphelins et originaires

[77] Voir notamment (Young, 1962), (Kandre, Lej Tsan Kuey, 1965), (Kacha-Ananda, 1976).

de groupes ethniques austro-asiatiques, maal ou khmou, mais aussi parfois, *« dans la tourmente des camps de réfugiés, des enfants ou adolescents de parents lao ou thaï Lue »* (Culas, 2005 p. 38).

L'adoption d'enfants par les Yao a permis de tisser entre Somsavath et Phatang, des liens de sang depuis plusieurs générations. Au cours de mes enquêtes, vingt-et-une personnes de Somsavath ont spontanément déclaré avoir été adoptées (10 femmes et 11 hommes), dont 11 d'origine taï, les autres se répartissant entre les groupes hmong, khmou et yao. Le nombre de personnes adoptées est probablement bien plus important dans ce village mais n'a pas fait l'objet d'une enquête systématique auprès de toutes les maisonnées. De plus, le taux de mortalité des enfants adoptés en bas âge était probablement élevé comme l'explique cette femme de Somsavath ayant adopté 6 enfants dont 3 sont décédés en bas âge. Ces observations vont dans le sens de P. Kandre, qui estimait déjà en 1967 qu'au moins 10 % de la population Iu Mien (Yao) du Laos, de la Thaïlande et de la Birmanie provenait d'autres groupes ethniques : *« At least 10 % of the present Iu Mien population has been purchased directly from such groups as Meo, Akha, Lahu, Shan, Lamet, Khamu, Lao, and Thai.*[78] *»* (Kandre, 1967 p. 594).

D'après mes enquêtes, le recours à l'adoption est vécu différemment dans les deux villages, selon le groupe d'appartenance. Alors que les habitants taï de Phatang parlent de « vendre » des enfants, les Yao de Somsavath parlent eux d' « adopter » des enfants. Les enfants étaient en effet « adoptés », en bas âge le plus souvent, par de riches familles yao après le versement d'une somme aux parents, réglée soit en kips - 6 kips à l'époque -, soit en barres d'argent, de 2 à 3 *khan* pour un garçon et un peu moins pour une fille[79]. Ces familles étaient considérées comme riches par les habitants de Phatang, en raison de leurs revenus liés à la vente de l'opium. S'il arrive d'entendre certains villageois yao reprocher aux Taï de vendre facilement leurs enfants et donc d'être de « mauvais parents », il est courant d'entendre à l'inverse, des parents taï menacer leurs enfants de les vendre aux Yao s'ils ne sont pas sages[80].

Les raisons du recours à l'adoption chez les Yao ont toujours fait l'objet de diverses hypothèses chez les chercheurs et chez les Taï. Selon les Taï de Phatang, les Yao auraient toujours eu des difficultés à avoir une descendance naturelle nombreuse. Ce qu'ils tentent d'expliquer par leurs conditions de vie en altitude et par le travail harassant réalisé par les femmes, notamment pour la récolte de l'opium, qui aurait des effets sur leur fécondité. De même, certains chercheurs sont partisans de la thèse d'une stérilité féminine endogène qui induirait l'adoption du plus d'enfants possible parmi les groupes voisins (Lemoine, 1982 p. 19). L'absence d'étude sérieuse sur le sujet ne permet pas de se prononcer sur la question. Les Yao ne semblent cependant pas avoir d'idée précise sur la question de la fécondité et d'ailleurs mes enquêtes ont révélé que le taux de natalité à Somsavath était plus élevé que celui des Taï de Phatang [*cf. partie 1*].

---

[78] *« Au moins 10 % de la population actuelle Iu Mien a été achetée directement à des groupes tels que les Meo, Akha, Lahu, Shan, Lamet, Khamou, Lao et Thai »* (Traduction de l'auteur).
[79] Un *khan* est une barre d'argent utilisée à l'époque comme monnaie. Un *khan :* 385 grammes d'argent.
[80] Chez les Taï, les Yao sont reputés faire travailler dur leurs enfants.

Le recours répété à l'adoption, se produisant dans certaines familles ayant déjà plusieurs enfants, n'a pas forcément une cause physiologique. A la différence des autres groupes pratiquant l'essartage, l'adoption d'enfants chez les Yao est presque toujours liée au désir de construire rapidement une maisonnée prospère, donc capable de travailler dans les *hay* d'opium, source principale d'enrichissement[81] (Kandre, 1967 p. 594). Selon lui, l'enrichissement (l'accumulation d'argent particulièrement) joue pour les Yao un rôle déterminant dans l'acquisition, après la mort, d'une position respectée dans le monde des esprits pour assurer ainsi le succès de leurs descendants. Cet enrichissement représente un investissement pour la vie future dans le monde des esprits. Lors de cérémonies d'offrandes, l'argent dépensé permet d'établir un « pont » entre le monde des hommes et celui des esprits pour que ceux-ci viennent en aide aux hommes. D'autre part, dans chaque famille, les obligations rituelles envers les ancêtres du lignage sont le premier devoir du chef de maison, d'où l'absolue nécessité d'avoir une descendance masculine nombreuse, qui assurera la survie et l'expansion du lignage (Hubert, 1985 pp. 24-26), ce que l'on retrouve aussi chez les Hmong. Les Yao accumulent de l'argent tout au long de leur vie, finançant le plus possible de cérémonies méritoires coûteuses (Kandre, 1967 p. 596). Le phénomène d'adoptions à l'extérieur peut donc se comprendre, chez les Yao, dans une logique d'enrichissement, nécessitant un travail acharné permettant l'acquisition de prestige auprès du monde des vivants comme auprès de celui des esprits.

Les enfants d'origine taï ayant été adoptés par des Yao sont devenus Yao à part entière mais reconnaissent leur origine taï. Les personnes adoptées ont conservé, dans plusieurs cas, des relations avec leur famille d'origine. En 2007, un homme originaire de Phatang, adopté autrefois par les Yao de Phalouang, est revenu s'installer à Phatang avec son épouse taï. Ayant quitté son village durant plusieurs années pour travailler à Paksan, il n'avait pas pu hériter à son retour des terres de ses parents adoptifs, déjà partagées. Il est donc venu s'installer à Phatang sur l'invitation d'un membre de sa parenté biologique qui lui offre du travail dans son verger. Cependant, en règle générale, les enfants taï adoptés par d'autres groupes ethniques ne peuvent plus prétendre, dans leur famille biologique, à un héritage ou à un soutien quelconque. A l'inverse, il arrive que des enfants ayant été adoptés apportent une aide à leurs parents biologiques. En 2006, une femme taï de Phatang est allée vivre chez ses enfants qui avaient été autrefois vendus dans le village yao de Phalouang, aujourd'hui Ban Nam Yen. Cette femme, considérée comme « folle » par les villageois, avait eu deux enfants de père inconnu, que la famille, déjà pauvre, avait refusé d'élever et les avait donc vendus à une famille yao. Aujourd'hui, les enfants vivant toujours dans le village yao sont venus chercher leur mère biologique afin de prendre soin d'elle. Dernier exemple, dans les années 1970, un homme taï originaire de Phatang, ayant été adopté dans son enfance par des Yao de Kayso, a adopté à son tour sa nièce biologique à Phatang.

Ce phénomène d'adoptions à l'extérieur se poursuit aujourd'hui, bien que les enfants ne viennent plus de Ban Phatang où le niveau de vie s'est beaucoup amélioré. Ils viennent des districts voisins de Kasi, de Fuang et même de la province de Louang

[81] *« The reason for buying children is almost always the desire to build quickly an efficient working household, which is the main instrument for the enrichment of the « houseowner ».* (Kandre, 1967 p. 594)

Phrabang, selon les réseaux de relations que les villageois entretiennent avec d'autres villages et sont plus souvent yao.

2. Un bassin pluriethnique où s'intensifient les relations économiques et sociales entre les groupes

Le bassin de Vang Vieng, dominé par les Taï au début du vingtième siècle, est progressivement devenu pluriethnique. Dans certains sous-districts (*kum*), les minorités forment d'ailleurs la plus grosse part de la population [*Figure 36*].

C'est le cas dans le *kum* Phatang, au nord du bassin, où les Taï ne représentent que 48,2 % de la population (37,1 % pour les Yao et les Hmong et 14,7 % pour les Khmou), mais aussi de trois autres sous-districts sur les neuf que compte le district (Pakpo, Phone Sa Houang et Tin One) où les Taï représentent moins de 50 % de la population. Dans le *kum* Pakpo, au sud de Phatang, les Khmou sont aussi nombreux que les Taï (40,2 %). Ils sont au contraire légèrement plus nombreux que les Taï dans le *kum* Tin One au Nord-est de Phatang (44 %). Dans le *kum* Phone Sa Houang, au Sud-est du bassin, les Hmong sont presque aussi nombreux que les Taï (43,6 % contre 46,3 %). L'inversion progressive du ratio Taï/minorités dans certains sous-districts du nord et de l'est du bassin, liée à l'afflux de villages montagnards réfugiés et déplacés, a-t-elle porté atteinte à l'influence dominatrice que les Taï avaient gagnée sur leurs voisins ?

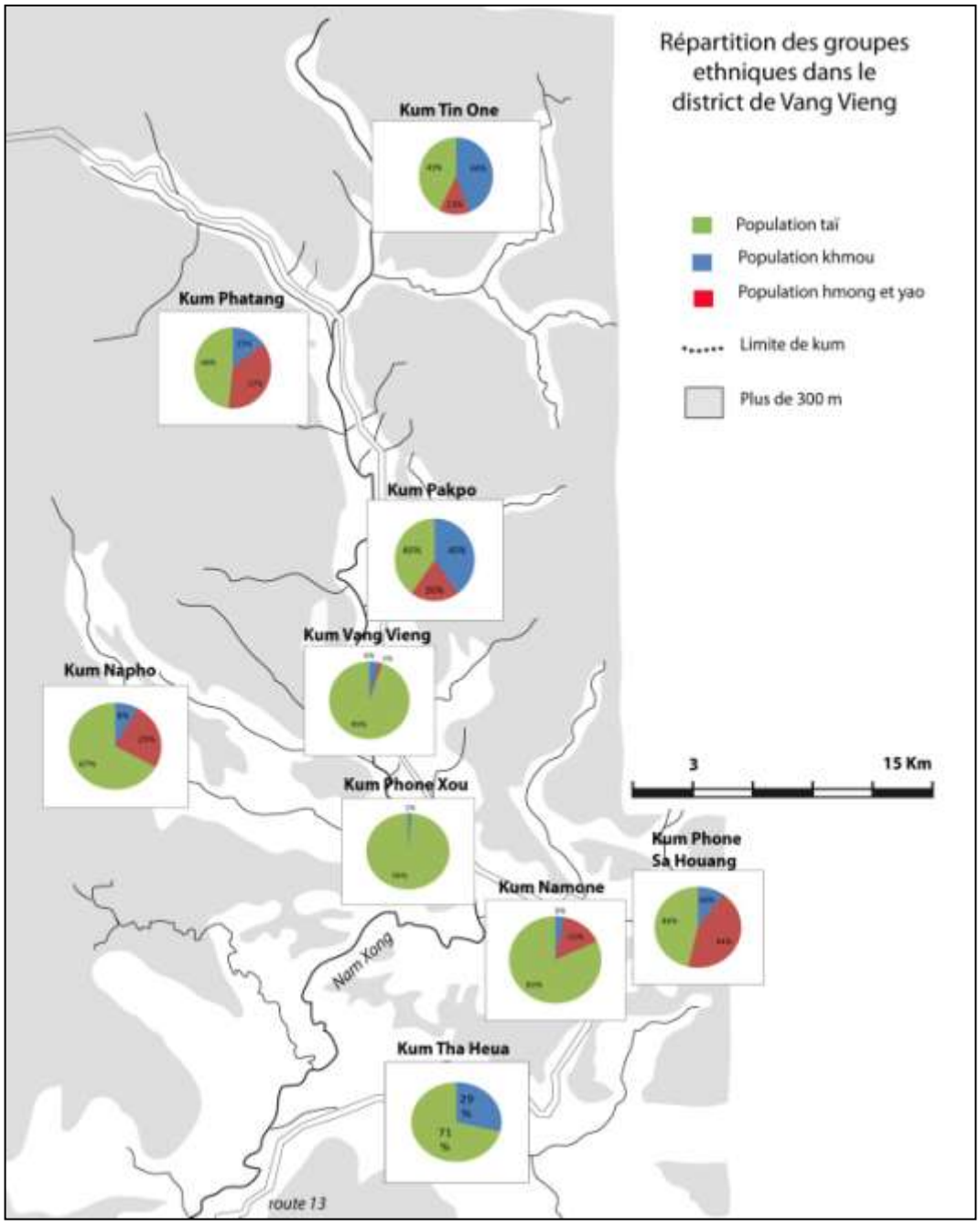


Figure 36 : Répartition des groupes ethniques dans le district de Vang Vieng (carte réalisée selon les données statistiques du district de Vang Vieng pour l'année 2006)

Les relations économiques porteuses de relations sociales

Après le déplacement des villages montagnards dans la vallée, les relations économiques entre les groupes se sont transformées. Bien que certains types d'échanges aient disparu, comme celui de l'opium entre les villages taï et yao, la seconde partie de cette thèse a montré comment le commerce des agrumes avait remplacé celui de l'opium dans le nord du bassin et renforcé un certain co-développement entre les villages taï et yao de Phatang et de Somsavath [*cf. chapitre 5*]. En effet, grâce à ce commerce, *nay hoy et* montagnards producteurs locaux d'opium, étaient reliés à l'économie nationale et même internationale, les deux groupes, yao et taï, profitant ainsi d'un enrichissement plus rapide que celui permis par le marché local. Aujourd'hui, les relations d'interdépendance entre les commerçants taï et les producteurs yao d'agrumes se poursuivent et permettent l'intégration des villages du nord du bassin dans l'économie de marché à l'échelle nationale.

Par ailleurs, les villages du bassin, qui comptent de plus en plus de maisonnées dépourvues d'activités agricoles, deviennent dépendants des villages montagnards pour le riz, le maïs et le gardiennage des animaux. Le riz des *hay,* produit par les Khmou et les Taï dans les vallées de Tin One et Muang Noy, prend une valeur importante car il est récolté puis vendu ou échangé avant le riz des rizières du bassin. De plus, des femmes khmou viennent presque quotidiennement vendre ou troquer des produits de la cueillette dans les villages taï. Il est courant de voir des Hmong venir dans les villages taï afin d'y acheter des chevreaux, des porcs ou des volailles destinés à des sacrifices. Enfin, beaucoup de Taï se rendent dans les villages khmou afin de trouver une personne capable de leur fournir du bois d'œuvre (coupé dans la forêt) destiné à la construction d'une maison.

En raison de ces partenariats économiques et des liens sociaux qui se sont tissés, de nouveaux liens se créent entre les collégiens des différents villages à Phatang. Les fêtes villageoises et les cérémonies familiales rassemblent de plus en plus des participants taï, yao, khmou et hmong : les collégiens yao, khmou et hmong se rendent aux fêtes villageoises de Phatang et de Phahom (village taï voisin de Somsavath), les collégiens taï sont invités dans le village yao au cours du Nouvel An. Lors du décès d'un notable yao de Somsavath (ancien chef de village, grand producteur d'opium et par la suite d'agrumes), plusieurs dizaines de villageois taï de Phatang (commerçants, instituteurs, élèves) se sont rendus aux funérailles, manifestant les relations d'amitié entre les deux villages.

Les mariages

Les taux d'intermariages dans les villages considérés donnent une idée plus précise des relations entre les différents groupes du bassin. En général, les ethnies ne se marient que rarement à l'extérieur de leur groupe. Les Taï avec les Taï, qu'ils soient d'origine phouane, taï neua et, à Houay Ngam, taï deng ou taï dam importe peu. Selon certains mythes « historiques », les mariages interethniques auraient même été interdits par le second roi des Ai Lao, le fils du légendaire Khun Boulom (Ketavong, 1968 p. 248). Au sud du Laos notamment, les mariages interethniques étaient réputés porter atteinte à la sacralité du *muang*. La cérémonie du Nouvel à Basak, de même que

le sacrifice du buffle à Wat Phou, évoquent selon Ch. Archaimbault, comme toutes les fêtes du renouveau dans le Sud-Laos, *« la faute de la reine Nang P'âo qui n'est elle-même que la projection, sur le plan de l'histoire, de la faute mythique commise par la fille du roi des grandes divinités* [Nang Malong] » (1971 p. 76). Il existe deux versions de la légende de la Nang Malong, princesse fille-mère. Dans la première, la plus répandue, l'amant de la princesse est un prince lao alors que dans la seconde, plus ancienne et moins connue, c'est un prince kha. Selon Archaimbault, sous cette seconde forme, *« la légende de la Nang Malong paraît bien être le souvenir d'une interdiction sexuelle qui exista entre les conquérants et les aborigènes, et cela dès la fondation des premières principautés lao »* (1972 p. 225).

Par ailleurs, M. Ngaosyvathn montre comment les légendes et contes populaires lao mettent en scène l'amour impossible entre des personnes de groupes ethniques différents, du fait de l'interdiction prétendue historique des mariages interethniques. Elle souligne que les mariages mixtes n'arrivaient finalement que très rarement, du fait de la pratique, encore courante en zone rurale, à la fin du vingtième siècle, des mariages arrangés (Ngaosyvathn, 1993 p. 68).

Cette loi, réelle ou purement mythologique, laisserait des traces aujourd'hui puisque les mariages interethniques survenant dans le bassin de Vang Vieng sont souvent cachés par les Taï.

Si les femmes khmou et yao se marient dans les villages taï, aucun homme ne le fait [*Tableau 121*]. Généralement, les enfants sont considérés appartenir au groupe ethnique et à la famille de leur père et donc la mobilité des femmes importe moins. L'homme taï ayant épousé une femme yao et vivant dans le village yao confirme la règle puisqu'il considère qu'il est toujours taï et que ses enfants sont taï comme lui. D'ailleurs, sa maison est construite, à la différence de celles des Yao, de l'autre côté de la route.

Par ailleurs, les femmes taï ou yao qui se marient avec des Khmou sont des exceptions et proviennent des familles pauvres. On le voit dans le cas de la jeune femme d'origine taï, adoptée par des Yao et qui, divorcée une première fois, s'est remariée avec un Khmou. On le voit également dans le cas de la jeune femme taï, de famille pauvre également et qui s'est mariée avec un Khmou sans le savoir, disant qu'elle avait pleuré durant des semaines en arrivant au village de son mari. Enfin, la présence actuellement d'ouvriers chinois dans le nord du bassin a donné lieu à un mariage entre une femme taï (divorcée avec cinq enfants à charge) et un Chinois [*photo 19*].

	Femmes			Hommes	
	khmou	hmong	taï	khmou	taï
Phatang (taï)	5	1			
Somsavath (yao)			7	1	8
Phoudindeng (quartier khmou)					1

Tableau 121 : Les couples mixtes vivant dans les villages

Les femmes se marient donc plus à l'extérieur de leur groupe que les hommes. Plusieurs femmes yao ont épousé des hommes taï dans les villages voisins. Des hommes yao ont fait venir des femmes taï dans leur village mais aucun n'a quitté le village pour s'établir chez une femme taï. Actuellement, plusieurs familles yao disent apprécier que leur fille épouse un homme taï. Cela leur permet d'établir des relations de parenté avec les Taï et de dire, non sans une certaine fierté, que leurs petits-enfants sont taï. Cette parenté pourrait représenter pour eux un potentiel d'assistance et de sécurisation de leur mode de vie, et une meilleure intégration au groupe dominant. Cependant, on peut aussi faire l'hypothèse que cette parenté est vécue en premier lieu entre partenaires économiques et voisins plus qu'entre groupes différents (Robinne, F. et Sadan, M., 2007 p. 302). Ainsi, les « intermariages », observés entre les Yao et les Taï par exemple, que nous nommons ainsi en référence à l'origine des époux, ne sont pas forcément vus comme tels du fait de l'ancienneté des relations de partenariat existant entre les villages du nord du bassin. Donc, la question de savoir si les enfants de ces couples sont plutôt intégrés dans le groupe du père ou de la mère n'est pas non plus pertinente à leurs yeux, ce qui apparait clairement dans les réactions amusées et les réponses évasives des villageois à cette question, qui considèrent globalement que l'enfant est yao s'il vit dans le village yao et qu'il est taï s'il vit dans le village taï. Son identité est donc clairement variable selon le lieu où il se trouve.

Cependant, l'identité ethnique conserve une importance dans les relations entre les villages. Les Yao de Somsavath considèrent par exemple qu'en se mariant avec un Khmou, une femme s'appauvrit forcément. Ce qui n'a jamais empêché par contre les Taï et les Yao d'engager des Khmou pour les gros travaux de préparation des *hay,* ni même d'adopter leurs enfants. Mais le fait même de vendre leur force de travail, leur riz et leurs enfants est durement reproché aux Khmou et considéré par les Taï et les Yao comme des preuves de leur statut inférieur.

Au contraire, pour les Khmou, le fait de travailler pour les Taï, d'échanger ou de leur vendre des produits et donc de les fréquenter, est probablement vu comme une manière de s'élever socialement. Ce pourquoi ils affirment parfois que certains partenaires économiques ou employeurs sont leurs amis intimes (*siao*). Chose que les Taï ne disent pas, à moins que ce ne soit pour les flatter et obtenir, par exemple, du bois de construction à bon prix.

Au fil de mes enquêtes, plusieurs personnes s'étant présentées au départ comme « *lao loum* » se sont révélées être d'origine khmou, mariées avec des Taï. Ni ces personnes ni leurs conjoints n'avaient souhaité révéler leur origine khmou, que j'appris par des voisins moins discrets. K. Iwata faisait déjà ce constat, en 1960, dans les villages du bassin de Vang Vieng : *« In spite of reports that marriage between thai people and the Phou theng has not occured, a number of such cases were found*[82] *»* (Iwata, 1961 p. 14). Ces mariages entre Taï et Khmou passés sous silence semblent révéler le souhait des conjoints khmou de cacher leur origine ethnique au sein du groupe taï. Ainsi, j'ai rencontré une femme qui m'affirmait être « *lao loum* » alors qu'une autre fois son mari, un Taï de Phatang, m'affirmait qu'elle était khmou. Ce déni semble lié à la

[82] *« En dépit des affirmations selon lesquelles aucun mariage entre Taï et Phou Theung ne s'est jamais produit, plusieurs cas de ce genre ont été trouvés. »* (traduction de l'auteur)

volonté de s'affranchir des accusations portées par les Taï envers les Khmou. C'est également le constat que fait G. Evans à propos des relations entre les Taï Dam et les Sing Moon (Mon-Khmer) au nord-est du Laos : *"It was also said that if Black Tai marry into a Sing Moon village then they will become lazy, but if Sing Moon marry into a Black Tai village then they learn to work hard*[83]*".* (Evans, 1999b p. 129).

L'analyse faite par G. Evans de cette même différence, observée entre les Taï Dam et les Sing Moon, impliquant que les Taï Dam voient les Sing Moon comme «paresseux », tient au fait que les Taï Dam sont beaucoup plus « compétitifs », du fait de la haute importance qu'ils accordent au travail, pour acquérir les ressources nécessaires à l'obtention d'un plus haut statut social. Au contraire, chez les Sing Moon, la société est moins compétitive, ce qui les fait passer pour des paresseux aux yeux du groupe taï dam. C'est cette différence d' « ethos », selon le terme employé par G. Evans, qui explique la vision des Taï Dam envers les Sing Moon et qui selon moi explique également celle des Taï et des Yao envers les Khmou. Par ailleurs, si les Khmou, ou les Sing Moon, semblent vouloir s'intégrer à la culture dominante, ce qu'ils manifestent par l'emprunt des codes vestimentaires ou architecturaux taï, il n'apparaît pas forcément qu'ils souhaitent changer d' « ethos » pour autant et devenir taï à part entière (*ibid.* : 131).

*

Pour comprendre le processus historique de peuplement qui a conduit à la pluriethnicité du bassin, ce chapitre a souligné l'ancienneté des relations interethniques et notamment celles des villages taï du bassin avec les villages montagnards. Dans ces relations, la figure du *nay hoy* est apparue centrale, sans pour autant être assimilée à celle d'un patron, soulignant le caractère égalitaire des relations entre certains groupes. Les échanges économiques ont été un puissant facteur de relations entre Taï et Montagnards. L'interdépendance entre les groupes voisins, comme l'exemple des adoptions l'a montré, fonctionnait pourtant dans le maintien strict des frontières ethniques, étant bien dissociée, dans le cas des Yao, d'une volonté d'intégration. Après le déplacement des villages montagnards sur les basses terres, les relations se sont intensifiées, devenant quotidiennes, et les premiers intermariages sont apparus, commençant même, chez certaines familles de montagnards, à être valorisés, notamment lorsque le conjoint est taï. Ainsi, dans un espace multiethnique ou « transethnique » (Robinne, F. et Sadan, M., 2007 p. 301) comme le bassin de Vang Vieng, il est possible de se demander si le critère ethnique est toujours pertinent pour analyser les relations d'échange et de partenariat entre des villages voisins (partenariat économique, mariages, adoptions, rituels communs).

[83] *« Il a été dit également que si les Taï Dam se marient dans un village Sing Moon ils deviennent paresseux mais si les Sing Moon se marient dans un village taï dam, alors ils apprennent à travailler dur »*. (traduction de l'auteur)

CHAPITRE 12 : INTÉGRATION SOCIALE ET MAINTIEN DES FRONTIÈRES ETHNIQUES

La pluriethnicité s'est renforcée dans le bassin de Vang Vieng au cours du vingtième siècle, suite à l'installation des populations yao et hmong sur les hauteurs entourant le bassin, puis, après 1975, par le déplacement des villages montagnards sur les terres basses. Ce constat est généralisable à tout le pays puisque, selon le recensement national de 2005, seuls 43 % des villages du Laos ne sont constitués que d'une famille ethnolinguistique (Messerli, P. Eds, 2008 p. 84). Ce chapitre cherche à montrer dans quelle mesure le changement social est influencé par ce contexte interethnique.

La pluralité des catégorisations, officielles et locales, traduit la difficulté à cerner la diversité et l'instabilité des groupes. La disparition progressive de l'usage des référents géographiques au sein du groupe taï illustre le processus d'identification à un nouveau territoire, processus que l'on retrouve également de plus en plus chez les Montagnards réinstallés dans le bassin et accélère le phénomène de « taïsation ». Les multiples relations entretenues entre les groupes : commerce, mariages, adoptions, jouent sur leurs frontières. Enfin, l'Etat lao, dans un but d'intégration nationale assimilée à une « laocisation », influence à sa manière les stratégies de chacun. On peut donc se demander si, dans ce contexte de grande proximité, d'interaction et de politique d'intégration, la distinction entre les groupes perdure ?

1. Le maintien des frontières ethniques

Les débats sur l'ethnicité et les frontières ethniques, très vifs depuis le milieu du vingtième siècle, dépassent la vision traditionnelle des ethnies définies par des listes de traits culturels imperméables aux changements (« primordialisme »). Certains auteurs se sont attachés à montrer le caractère subjectif de l'ethnie, d'abord présentée par M. Weber comme la croyance en une appartenance commune (Weber, 1978 [1922]) fondée sur des critères subjectifs. Les débats ont été relancés par F. Barth, à la fin des années 1960, en affirmant que la catégorie d'ethnie n'a pas de contenu intrinsèque mais désigne plutôt une frontière que le groupe construit et revendique par rapport à d'autres. Ainsi pour lui, la référence ethnique n'a de signification que relationnelle. En établissant une identité dans l'affirmation d'une différence, l'ethnicité existe plus que l'ethnie, la seule chose qui compte réellement étant la frontière symbolique entre les groupes (Barth, 1999 [1969]). D'autres points de vues, dits « instrumentalistes », voient l'ethnicité comme un moyen politique pour se disputer le contrôle sur un groupe ou pour atteindre des objectifs individuels ou collectifs, remettant en cause la pertinence des frontières ethniques, comme le font les revendication culturalistes ou nationalistes modernes d'ethnicité.

Dans le bassin de Vang Vieng, l'ethnicité paraît prendre plusieurs visages. Celui du nationalisme avec la mise en avant par l'Etat du groupe lao en tant que représentant de la « culture nationale », dans un but d'intégration des minorités, mais aussi une ethnicité relationnelle, au sens de F. Barth, qui se manifeste au niveau des groupes et

des villages pluriethniques, dans l'affirmation de la différence des autres plus que dans la définition de leur propre identité.

La catégorisation officielle de la population du Laos, en vigueur jusqu'en 1981, dénombrait trois grandes familles, regroupant elles-mêmes plusieurs groupes ethniques. Ces familles étaient caractérisées par des termes rappelant l'implantation géographique (altitude de l'habitat) de ces groupes en fonction de l'histoire du peuplement : L*ao loum* (Lao du bas), L*ao theung* (Lao du dessus), L*ao soung* (Lao d'en haut). Le préfixe « lao » permettait de créer un lien, symbole de l'unité nationale, entre ces familles. Cette catégorisation simplificatrice a été beaucoup critiquée par les chercheurs (Goudineau, 2000 p. 22), qui soulignent la non pertinence du critère altimétrique pour désigner des groupes qui, aujourd'hui, vivent pratiquement tous dans les basses terres, suite aux nombreux déplacements de populations des montagnes survenus ces dernières années.

1.1 Les différentes classifications ethniques

La nouvelle classification ethnique officielle, en vigueur depuis 2005 et en rupture avec la précédente, reconnait 49 groupes ethniques, classés par familles et par catégories ethnolinguistiques [*Tableau 122*]. Elle recoupe les quatre familles ethnolinguistiques généralement distinguées en Asie du Sud-est : les Tai-kadai, les Austro-asiatiques, les Sino-tibétains et les Hmong-Mien.

Le recensement de 2005, confirme une majorité de Lao (54,6 %), auxquels s'ajoutent 10,3 % des autres ethnies taï, permettant aux dirigeants du pays d'élever la « culture majoritaire » lao au rang de culture « nationale », en opposition à la fragmentation démographique et culturelle des « minorités ethniques ».

Le Pathet Lao, de même que ses adversaires, mesurant l'importance de ces dernières, représentant près de la moitié de la population, avait tenté d'obtenir leur ralliement durant la guerre, en particulier dans les régions montagneuses jugées stratégiques (Goudineau, 2000 p. 19). Après 1975, son objectif fut de rendre cette polyethnicité de l'Etat laotien viable, en favorisant l'unité nationale et promouvant l'intégration des minorités à la culture lao. Celle-ci, selon Kaysone (principal dirigeant de la révolution laotienne et alors secrétaire général du Parti communiste) *« doit être la culture de base partagée par tous les groupes ethniques, et ce doit être cette culture qui permettra des échanges entre groupes différents. La langue lao, écrite et parlée, doit être la langue commune de la nation, et l'écriture lao (seule admise) le lien entre tous les groupes ethniques »*[84]. En excluant à terme la reconnaissance ou la pratique de toute langue autre que la langue nationale unique, le Laos va plus loin que ces voisins, Vietnam et Chine, dans le refus de reconnaître une marge d'autonomie aux minorités (*ibid.* : 21).

[84] Extrait du discours de Kaysone, prononcé en 1981, consacré au problème ethnique, cité dans (Evans, 1999a)

Familles ethnolinguistiques		Catégories ethnolinguistiques	%
Lao-Tay [Tai-kadai] 64,9 %	1	Lao	54,6
	2	Tay	3,8
	3	Phoutay	3,3
	4	Lü	2,2
	5	Nyouan	0,5
	6	Yang	0,1
	7	Sek	0,1
	8	Tay Neua	0,3
Mon-Khmer [Austroasiatiques] 22,6 %	9	Khmou	10,9
	10	Pray	0,4
	11	Ksing Moul	0,2
	12	Phong	0,5
	13	Thène	0
	14	Oe Dou	0
	15	Bit	0
	16	Lamet	0,4
	17	Tao	0,1
	18	Katang	2,1
	19	Makong	2,1
	20	Tri	0,5
	21	Jrou	0,8
	22	Triang	0,5
	23	Ta Oy	0,5
	24	Yè	0,2
	25	Brao	0,4
	26	Katou	0,9
	27	Halak	0,4
	28	Oy	0,4
	29	Kriang	0,2
	30	Cheng	0,1
	31	Sadang	
	32	Souay	0,8
	33	Nya Heun	0,1
	34	Lavi	
	35	Pacoh	
	36	Khmer	0,1
	37	Toum	0,1
	38	Ngouan	0
	39	Noy	0
	40	Kri	0
Sino-Tibétain 2,8 %	41	Akha	1,6
	42	Phounoy	0,7
	43	Lahu	0,3
	44	Sila	0,1
	45	Hanyi	0
	46	Lolo	0
	47	Ho	0,2
Hmong-Mien 9,3 %	48	Hmong	8,8
	49	Iu Mien	0,5

Tableau 122 : Les 49 groupes ethniques reconnus par la République Démocratique Populaire Lao, selon le recensement de la population de 2005 (Thipmountaly, Kh, 2008).

La catégorisation actuellement utilisée par les populations du bassin de Vang Vieng, s'inspire encore de la catégorie officielle ancienne : les habitants distinguent encore les *Lao loum* des *Lao soung* et des *Lao theung* ou *Lao kang*.

Pour rappel, j'ai choisi dans ce texte de nommer « Taï », les Lao (peu représentés) et les autres groupes taï appartenant à la famille taï-kadaï, résidant dans le bassin de Vang Vieng, notamment les Phouane, le Taï Neua, les Taï Dam, les Taï Deng, ... Toutes ces populations parlent des langues proches les unes des autres et peuvent se comprendre, aussi le critère linguistique ne permet pas à lui seul de rendre compte de la profusion des ethnonymes relevés sur le terrain (Evrard, Goudineau, 2005 p. 39). Les groupes taï, malgré leurs différences, partagent également une organisation politique en principautés (*muang*). Bien des ethnonymes utilisés se réfèrent à d'autres marqueurs, origine géographique ou histoire politique par exemple. Les Phouane sont associés à l'ancienne principauté du plateau de Xieng Khouang (*Muang* Phouane). Culturellement très similaires à leurs voisins des basses terres au Sud et à l'Ouest et aux Lao de la province montagneuse de Hua Phanh au Nord-est, ils se voient comme les descendants de l'ancêtre légendaire (Khun Boulom) de tous les peuples du groupe taï (Breazeale et Smuckarn, 1988 p. 3). Les Taï Dam, Taï Deng et Taï Khao sont associés historiquement à la confédération des Sip Song Chau Taï, ...

Les Taï sont indifféremment désignés par les autres groupes comme « Lao » ou « L*ao loum* ». Eux-mêmes se désignent le plus souvent ainsi, bien que certains conservent l'usage d'un suffixe désignant leur origine géographique ou celle de leurs ancêtres : le terme « taï » est alors complété par le nom d'un district ou ancien *muang* : taï sam, taï phouane, taï neua, taï soueï... Concernant les Taï dits « tribaux », selon l'expression de G. Condominas (Condominas, 1980), Taï Deng et Taï Dam en particulier, le suffixe de leur nom serait lié à la couleur de leur costume. Selon une opinion courante, ces deux groupes sont d'ailleurs à distinguer des autres Taï du fait d'une organisation politique traditionnelle et de pratiques religieuses différentes. Taï Deng et Taï Dam possédaient jadis leur propre royaume. Ils sont peu nombreux dans le bassin mais constituent néanmoins une part importante des habitants de Houay Ngam (26,4 % des maisonnées). Par ailleurs, ils se revendiquent comme Taï Dam ou Taï Deng dès la première rencontre pour montrer leur attachement à cette différence identitaire.

Le terme « l*ao soung* », connoté de manière péjorative, est réservé dans cette région aux Hmong pour une raison politique - du fait de leur prétendue liaison avec la dissidence et les attentats perpétrés dans le bassin depuis les années 1990 - bien que les Yao fassent officiellement partie de cette dernière catégorie. Cependant, dans le bassin de Vang Vieng, bien qu'ils ne soient pas considérés comme des *lao soung*, terme réservé aux Hmong, les Yao ne sont pas pour autant assimilés aux Taï. Ce paradoxe du refus d'intégration à un groupe quel qu'il soit se manifestait déjà jusque dans les années 1980 par le refus des Yao de Kayso d'accueillir un instituteur dans leurs villages. Le village yao de Somsavath est communément appelé par les habitants taï du bassin « Ban Yao » (village des Yao), alors que les anciens villages yao, lorsqu'ils étaient encore situés dans les montagnes, étaient appelés par leur nom (Kayso, Nampin, Phalouang) et non « Ban Yao ». Cette appellation, jamais utilisée par les Yao eux-mêmes, qui d'ailleurs se disent plus couramment « *mien* » que yao, traduit explicitement l'importance pour les Taï de marquer la différence ethnique de leurs

voisins du bassin. Evidente autrefois du fait de l'implantation des Yao dans les montagnes, elle est très clairement soulignée par les Taï maintenant que les Yao vivent dans les basses terres comme eux.

Les Khmou sont désignés par les Taï comme des *lao kang* (lao du milieu) ou même comme des « *kha* » (sauvages, esclaves), terme qu'utilisaient les populations taï et l'administration coloniale française pour désigner les Montagnards astreints aux corvées pour la principauté[85]. Cette ancienne appellation, devenue injurieuse dans le contexte contemporain, fut officiellement remplacée par celle de *lao theung* ou l*ao kang* pour désigner les Montagnards de langue môn-khmer, mais n'a pas cessé d'être utilisée en zone rurale, plutôt par les personnes âgées n'ayant pas été scolarisées et donc peu au courant des terminologies en vigueur et politiquement correctes.

1.2 Contextualité de l'usage des ethnonymes

Contextualité concernant l'usage des « référents géographiques » au sein du groupe taï

Selon les habitants, la plupart des villages du bassin sont des villages de « *Lao loum* ». Cependant, les personnes conservent l'usage de noms rappelant leurs origines géographiques, même si ceux-là ne sont pas mis en avant lors d'une première rencontre. Ainsi, au sein du groupe taï, j'ai relevé que les noms qu'ils se donnaient étaient pour la plupart liés à des localités dans deux provinces du nord-est du Laos (Xieng Khouang et Hua Phanh) : phouane, taï neua, taï teu, phou taï phileu, taï sam, taï soueï, taï poua, taï daï, taï tialeknam, taï meueï, taï phong, taï saovi, phou taï, taï nyoan, ...

Après les déplacements des Taï depuis les régions de Sam Neua et de Xieng Khouang au cours du 19ème siècle, ces derniers ne se sont pas immédiatement identifiés à leur nouveau lieu ou *muang* d'habitation. L'usage de ces noms à référence géographique a perduré afin de se distinguer les uns des autres. Le même phénomène est observé en ville, notamment à Vientiane où existaient sous l'ancien régime des associations par provinces d'origine fort actives. Ces référents géographiques, mêlés de variantes linguistiques, ont été promus au rang de référents identitaires, notamment par certains chercheurs du vingtième siècle qui les ont consignés sur des cartes comme de véritables ethnonymes, comme l'illustre la carte établie par K. Iwata datant de 1960 [*Figure 37*]. Cette carte a l'avantage de dresser une géographie de la répartition des groupes ethniques dans le bassin : le Taï occupent le bassin et les vallées (K. Iwata recense dans le bassin, au sein de la famille « lao », des « Thai Neua », « Thai Souei », « Thai Poua » et « Thai Dai » au sud et des « Thai Pouan », « Thai Soun » et « Thai Deng » au nord), les autres familles ethnolinguistiques jalonnent l'encadrement montagneux, les khmou étant le plus à la périphérie car ils ont été rejetés alors que les yao et hmong ont des partenariats économiques plus importants et donc sont à proximité des villages taI.

[85] Les Taï étaient également astreints à certaines corvées (Gunn, 2003 p. 68).

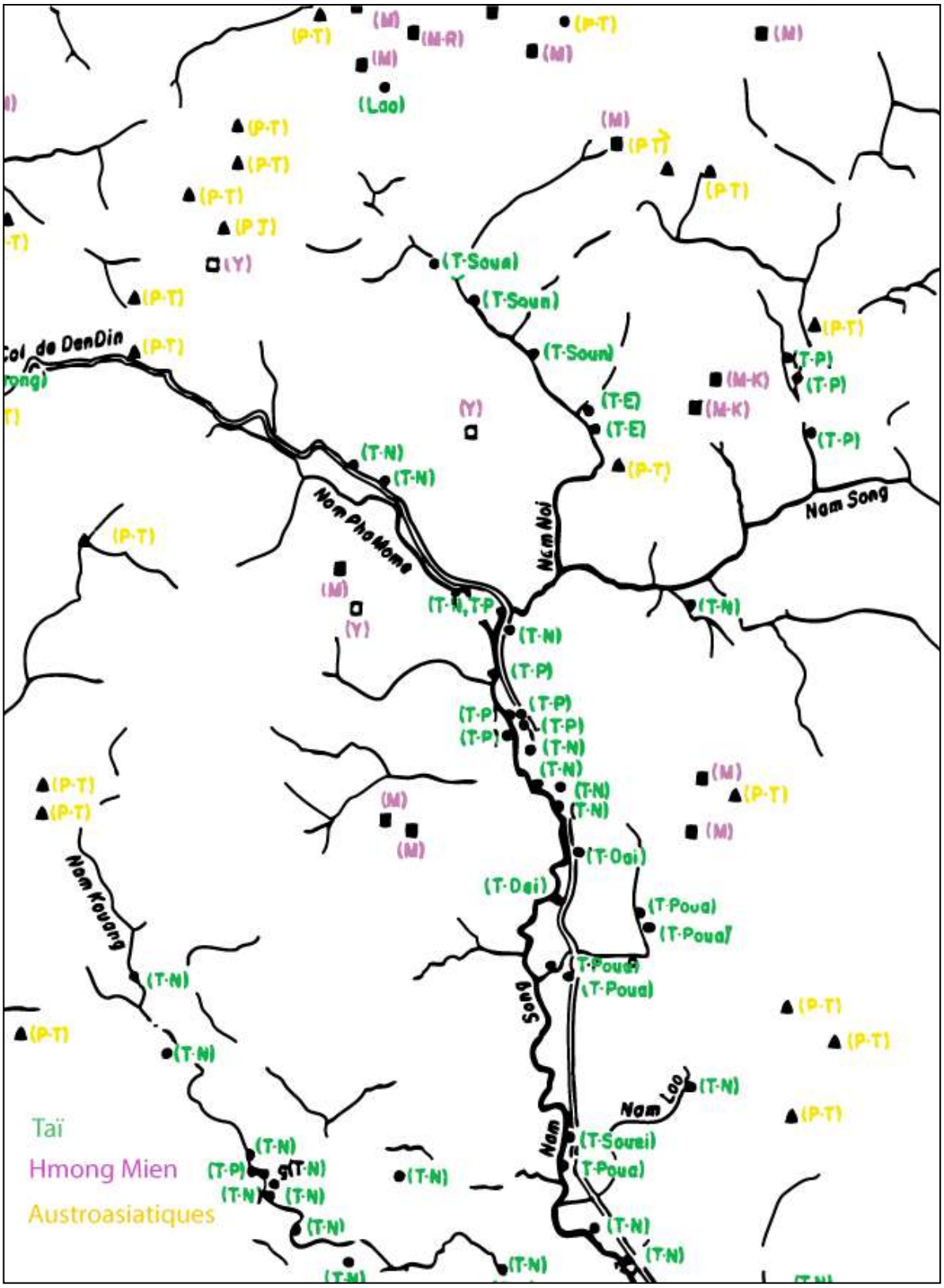


Figure 37 : Composition ethnique de la vallée de la Nam Xong en 1960 selon la carte de Keiji Iwata
T.N : Taï Neua ; T.P : Taï Phouane ; P.T : Phou Theung ; Y : Yao ; M : Méo ; M.K : Méo Khao ; M.R : Méo Ray
(Iwata, 1961 p. 33).

Dans le bassin de Vang Vieng, la différenciation entre les Taï Neua et les Phouane a été importante du fait de leur arrivée par des routes différentes et lors de vagues de migration distinctes [*cf. première partie*]. Entre les deux groupes de villages créés, Taï Neua[86] dans le bassin et Phouane dans ses franches septentrionales, la rencontre se situant à hauteur de Ban Phatang, s'est d'ailleurs rapidement créée une relation d'alliance privilégiée : les hommes de Phatang prétendant que les jeunes filles de Vang Vieng étaient les plus belles et les hommes de Vang Vieng prétendant le contraire. Dans les années 1960, K. Iwata remarque que seuls les hommes pouvaient se marier et vivre dans le village d'un groupe de différente origine géographique (Iwata, 1961 p. 15).

Au sein du groupe taï, mis à part les groupes qui conservent une langue et certains traits culturels bien particuliers comme les Taï Deng ou les Taï Dam, tout n'est qu'affaire de précision et de transmission par les parents des référents géographiques, qui renvoient le plus souvent à la région d'origine des ancêtres plus qu'à une particularité culturelle. Les personnes du groupe taï se diront en général et, au premier abord, « lao loum ». Dans des contextes particuliers (lors d'une discussion sur leurs ancêtres par exemple), ils se définissent parfois plus précisément comme phouane, taï poua, taï daï… à condition, d'une part, que leurs parents leur aient transmis ce nom, d'autre part qu'ils ne soient pas issus d'un couple mixte du point de vue des référents géographiques, ce qui constitue aujourd'hui la majorité des cas chez les moins de quarante ans dans le bassin de Vang Vieng. En effet, l'identité ethnique ne se transmet pas clairement, chez les Phouane et les Taï Neua, par l'homme ou par la femme. Par ailleurs, la reconnaissance du patronyme n'est apparue que très récemment chez ces groupes, autour des années 1980 en zone rurale, et il n'est pas rare de trouver des frères aillant choisi des noms différents. Aussi, s'ils se trouvent à Vientiane, ils se présenteront le plus souvent comme des « *khon Vang Vieng* » (gens de Vang Vieng ou du district de Vang Vieng).

Aujourd'hui, parmi les villageois taï, il arrive que certaines personnes se trompent sur le nom de leur référent géographique. Lors des enquêtes, il est arrivé plusieurs fois que des parents ou des voisins les corrigent. Il apparaît clairement que l'ethnonyme particulier au sein du groupe taï ne fait plus beaucoup sens, surtout pour les jeunes qui se reconnaissent plus volontiers comme « lao » ou « *lao loum* », en opposition avec les groupes « *lao theung* » et « *lao soung* ». Seules les personnes âgées, ou celles qui ont vécu dans des villages où leur groupe était fortement représenté, se définissent encore volontiers par un référent géographique ancien. Ces personnes expliquent que durant leur jeunesse, un village était composé presque uniquement d'habitants se réclamant d'un même ethnonyme particulier tel que les Taï Soueï à Vang Vieng, les Taï Daï à Nakouang, les Taï Poua à Muang Xong et les Phouane à Phatang. Mais durant les années 1960-70, l'insécurité s'étant installée dans les campagnes, beaucoup de familles ont émigré vers Vang Vieng et les plus gros villages, les groupes d'origines géographiques différentes s'y sont mêlés sans problème car ils n'avaient pas d'autre différence que l'origine de leurs ancêtres et parfois un accent légèrement différent.

[86] Les Taï Soueï, Taï Poua et Taï Daï se disent aussi Taï Neua, terme plus englobant, du fait qu'ils sont originaires du district de Sam Neua.

Les déplacements de populations, liés à la guerre puis opérés par l'Etat après 1975, ont transformé l'inscription territoriale des groupes taï et atténué, voire annulé, la pertinence des référents géographiques. Aujourd'hui les villages taï sont composés de populations aux référents géographiques multiples mais également souvent de populations khmou et hmong. Depuis l'essor touristique de la ville, des personnes originaires de Vientiane et des autres provinces du Laos arrivent à Vang Vieng, accroissant encore la diversité d'origines. Cette diversité renforce le sentiment d'appartenance des habitants, se qualifiant de « *khon Vang Vieng* » ou de « *Thaï Vang Vieng* » (les deux expressions signifiant « habitants de Vang Vieng »).

2. Intégration à la « culture nationale »

Plusieurs chercheurs se sont penchés sur le phénomène d'intégration des minorités au groupe dominant politiquement et localement en Asie du Sud-est, et particulièrement, dans la Péninsule indochinoise, au groupe taï. Ce phénomène, également appelé « taïsation », implique l'adoption de la culture matérielle (costume, habitation, ustensiles), des rituels, de la cosmologie (bouddhique par exemple) et de l'une des langues taï (lao, shan, taï dam ...). Des différences apparaissent néanmoins dans l'analyse de ce processus et notamment de son caractère coercitif, irréversible et inéluctable. Le bassin de Vang Vieng contribue à alimenter le débat.

La taïsation

On peut poser les termes de la question de l'intégration de différente manière. E. Leach est l'un des premiers à analyser les identités ethniques de manière interactionniste. Il décrit le processus de taïsation comme l'influence culturelle et politique taï sur les Kachin de Birmanie (Leach, 1954), provenant selon lui d'interactions à petite échelle entre des colonies militaires shan et la population indigène sur une longue période. Plus tard, en 1980, G. Condominas voit la taïsation des populations non-taï dans le nord de l'Indochine comme un élément clé de l'expansion des Taï en Asie du Sud-est depuis le sud de la Chine (Condominas, 1990). La taïsation ferait partie de la « dynamique interne » du *muang,* consistant en une volonté d'intégration des populations indigènes par le bas de l'échelle sociale (Condominas, 1980 p. 296).

Actuellement, les débats sur l'intégration s'accordent plutôt sur le constat d'une «identité duale » (Evans, 2000). G. Evans, menant des recherches auprès du groupe austro-asiatique Sing Moon au nord-est du Laos, dans la province de Hua Phanh, remarque l'existence de limites culturelles à ce processus, empêchant les non-taï de devenir entièrement taï. Si l'occupation première du sol par les Sing Moon est reconnue des Taï Dam dans son exemple, comme le montre le maintien d'un tribut payé chaque année par les Taï Dam aux Sing Moon et d'un hommage rituel au *phi* (esprit protecteur) des Sing Moon avant la récolte, d'autres différences, en revanche peuvent s'estomper comme les rites funéraires (crémation pour les Taï Dam et enterrement pour les Sing Moon) ou les particularités linguistiques, du fait de la concurrence des rites bouddhistes et des langues taï. Ainsi, dans le sud du Laos, les

groupes austro-asiatiques déplacés commencent à pratiquer la crémation sous l'influence des bonzes missionnaires (Lucas, 1997 p. 197). A Phatang, les Khmou du village continuent d'enterrer leurs morts mais dans le cimetière villageois, parmi les *stuppa* des Bouddhistes, et non plus dans la forêt. V. Pholsena souligne elle aussi, dans le cas des minorités vivant en milieu urbain comme à Paksé, au sud du Laos, une ethnicité « duale », leurs représentants pouvant être caractérisés à la fois, partiellement par leur minorité ethnique d'origine et partiellement comme lao (Pholsena, 2006 p. 197).

O. Evrard, étudiant des villages de la province de Louang Namtha, conteste l'idée d'une inéluctabilité de l'intégration des populations « minoritaires » par le groupe dominant. Il montre que les Khmou n'ont pas disparu malgré le processus de taïsation sur une longue période (Evrard, 2008 p. 536) et qu'ils continuent de porter des identités spécifiques, bien qu'ils soient souvent connus par des ethnonymes (*tmoï*) exprimant leurs anciennes relations avec les taï. La taïsation désignerait, selon lui, *« toute une gamme de dynamiques sociales et identitaires, dont certaines atténuent les frontières ethniques, tandis que d'autres au contraire, les perpétuent ou les renouvellent »* (*ibid.* : 534). Sans remettre en question la domination des Khmou par les populations taï et leur désir d'intégration, O. Evrard décrit la taïsation comme un processus ambivalent, qui comprend d'un côté la subordination des Khmou, et de l'autre, l'appropriation et la reformulation de l'influence taï sur la base de « schèmes culturels » propres à leur société (*ibid.* : 537).

En se démarquant d'E. Leach et de G. Condominas par la période qu'ils étudient, l'après socialisme, G. Evans et O. Evrard constatent que la pénétration de l'Etat lao au niveau local est devenue assez forte pour conduire à la disparition des « espaces sociaux intermédiaires », échelle à laquelle se situent les études d'E. Leach et de G. Condominas. Le déplacement des villages montagnards dans les basses terres au peuplement taï peut être analysé comme une volonté de l'Etat d'intégrer ces groupes à la « culture nationale », produite par le groupe lao politiquement dominant.

L'intégration des minorités dans la culture lao au niveau local

La taïsation, phénomène observé auprès d'espaces sociaux restreints, pour reprendre la terminologie de G. Condominas, dans plusieurs pays d'Asie du Sud-est, semble avoir été en quelque sorte un premier stade du processus d'intégration des minorités à la « culture nationale », appelée également « laocisation » dans le contexte national qui nous occupe.

Les déplacements de populations qui ont suivi l'avènement du nouveau régime s'inscrivaient non pas dans une logique d'accroissement de la main-d'œuvre disponible suite à une victoire militaire, comme à la période précoloniale, mais dans un objectif global de contrôle territorial des populations. Dans le bassin de Vang Vieng, ces déplacements ont été opérés à partir des années 1980, pour certains à des fins de contrôle des populations et d'éradication des cultures d'opium (Somsavath par exemple), pour d'autres dans un but de sécurisation (la création de Phoudindeng par exemple). Les déplacements de populations montagnardes affirment aussi la volonté politique de leur intégration au mode de vie des populations des plaines, la majorité lao en particulier, dont les attributs forment les bases d'une « culture nationale » (Pholsena, 2006).

Les déplacements de villages n'ont pas uniquement induit la transformation des pratiques agricoles, comme le prouve le rapport sur les déplacements de populations au Laos de 1997, ils sont même l'une des causes principales de transformation de leurs pratiques culturelles (Goudineau, 1997 p. 36). Le rassemblement de différents groupes dans le bassin favorise une certaine homogénéisation culturelle comme une uniformisation du langage (le lao est utilisé comme langue véhiculaire par tous les groupes), de l'administration villageoise, des soins de santé ou encore le partage de certains rituels et la propagation de la culture matérielle lao (dans le domaine de l'architecture, de l'habillement, des techniques agricoles, ...).

L'uniformisation relative des pratiques et des savoirs

La pratique de la riziculture humide se répand aujourd'hui chez les Hmong, les Yao et les Khmou, sur leurs propres terres ou sur des rizières appartenant à des Taï *[photo 22].* Au nord du bassin, des Yao et Khmou dépourvus de rizières sont parfois engagés comme métayers et cultivent les rizières des Taï en échange d'une partie de la récolte. Le même phénomène est observé à Vang Vieng où les citadins taï louent ou vendent leurs rizières à des Hmong de Phoudindeng. Dans certains villages, le recours à des métayers khmou, yao ou hmong viendrait du manque de main-d'œuvre taï. Ainsi, un homme de Phatang ayant engagé deux années de suite un métayer khmou, m'a confié qu'il préférait louer sa rizière à des Taï, car ils savaient mieux cultiver et entretenir la parcelle. Cependant, la pratique de la riziculture humide est bien plus une nécessité alimentaire - la défriche de nouveaux essarts étant interdite - qu'elle ne traduit une volonté de rapprochement entre les groupes.

De même, la langue lao est actuellement maîtrisée par tous les groupes minoritaires du bassin, y compris par les vieillards, qui ont depuis longtemps compris la nécessité de dialoguer avec leurs partenaires économiques et avec les autorités taï. De plus, la maîtrise de la langue dominante, seule enseignée dès les premières années de primaire, est nécessaire pour élever son statut social. En revanche, les Taï, ne comprennent généralement pas les langues khmou, yao et hmong. Ils sont d'ailleurs souvent plus à l'aise en français, pour les plus âgés, ou en anglais, pour les plus jeunes, puisque ces langues sont enseignées à l'école secondaire. Néanmoins, au niveau national, l'école est aussi un puissant facteur d'intégration, on y apprend la langue et l'écriture lao, l'histoire et la géographie du Laos et l'éducation civique laotienne. En plus de véhiculer les éléments clés d'une « culture nationale », elle permet la création de liens, on l'a vu, entre les enfants de différents groupes dans les villages pluriethniques et dans les écoles secondaires regroupant les enfants de plusieurs villages comme à Phatang [*cf. supra*].

La promotion des centres de santé est un autre facteur indirect d'intégration. A Phatang, tenu par des Taï du village et de Vang Vieng avec récemment l'arrivée d'un pharmacien hmong de Phathao, le centre de santé est fréquenté par tous les groupes ethniques du nord du bassin. Comme à l'école et dans les autres institutions publiques, on y parle lao, et y sont véhiculés les principes d'hygiène et de santé propres à la médecine moderne, souvent en conflit avec les médecines traditionnelles. Depuis l'ouverture du centre de santé à Phatang, les femmes yao s'y rendent de plus en plus pour le suivi de leur grossesse et pour y accoucher. Jusque-là, elles préféraient

accoucher chez elles ou se rendaient parfois à Vang Vieng en cas d'urgence. Pourtant, selon le responsable du centre de santé de Phatang, l'obstacle majeur à la fréquentation des femmes, aussi bien taï, que khmou, yao ou hmong, n'est pas d'ordre culturel mais lié à leur crainte que le médecin accoucheur soit un homme (une femme y pratique les accouchements pour deux hommes, plus souvent de garde la nuit). Ainsi certaines femmes sur le point d'accoucher arrivent au centre de santé mais retournent chez elles lorsqu'on leur dit que seul un médecin homme est présent.

Enfin, dans bien des cas, le religieux constitue un espace de rencontre interethnique. Après une période de répression envers certains cultes, l'interdiction des sacrifices d'animaux et des cultes aux esprits, la période actuelle voit la résurgence du bouddhisme, tant parmi la population qu'au niveau de l'Etat (Evans, 1998 p. 67), (Pholsena, 2006 p. 66).

Le bouddhisme est un marqueur important de l'identité lao. Cependant, dans ce domaine, la conversion des montagnards est exceptionnelle. Deux ou trois femmes khmou de Phatang, mariées ou non à des Taï, fréquentent effectivement le monastère les jours d'entrée et de sortie du carême. Certains Taï du village, incrédules, affirment qu'elles permettent ainsi à leurs enfants de venir chaparder à la fin de la cérémonie les offrandes de nourriture (gâteaux de riz) faites par les villageois. Au cours du Nouvel An lao, les démonstrations par les groupes minoritaires de leur intégration à la culture dominante sont les plus voyantes. Ainsi, certains Khmou de Phatang participent aux célébrations bouddhistes au monastère. Ils organisent chez eux, comme les familles taï, des repas festifs, des *baci* et des danses. Les enfants khmou et yao participent avec joie à l'arrosage des véhicules et des passants devant leur maison *[photo 21].*

A Phoudindeng, la population taï venue s'installer à proximité des quartiers hmong et khmou commence à construire un monastère, contribuant à faire oublier l'origine pluriethnique du village. Il paraît étonnant que les Hmong et les Khmou aient accepté de cotiser pour la fondation de ce monastère situé dans le quartier taï, à moins qu'ils ne trouvent un intérêt à afficher, par la présence d'un monastère dans le village, leur « intégration » à un « village taï », bien que la population hmong soit majoritaire et que les Khmou aient été les premiers à s'installer en ce lieu. A ce propos, B. Hours note, au sud du Laos, que dans les villages pluriethniques, la pression est assez forte pour inciter les Montagnards à participer aux offrandes au monastère, premier signe matérialisant un début d'intégration (Hours, 1973 p. 49).

Le religieux constitue donc un vecteur d'intégration ainsi qu'un espace de rencontres interethniques. Le *chao cham phi ban* de Phatang (officiant chargé du culte à l'esprit fondateur du village) effectue souvent des *bâ* (demande spéciale adressée à un esprit du lieu) à l'esprit de la montagne Phou Phong pour des Khmou ou des Yao. Ces derniers conservent cependant leurs pratiques religieuses taoïstes. Il a également confirmé la présence régulière de certains Khmou, partageant le même culte aux esprits, aux cérémonies annuelles d'offrandes à l'esprit du village (*phi ban*). On le voit dans cet exemple, les frontières ethniques sont franchies dans plusieurs situations, la religion étant l'une d'entre elles. Les Taï participent cependant peu ou uniquement à titre d'invités aux fêtes religieuses ou annuelles de leurs voisins hmong, yao et khmou, considérant ces pratiques comme des croyances dépassées. D'ailleurs, au sein du

groupe taï, le culte aux esprits est abandonné par de plus en plus de familles malgré la tolérance actuelle des autorités dans ce domaine. En 2007, j'avais été étonnée d'apprendre qu'un interprète taï, travaillant auprès d'une étudiante canadienne dans le district, avait à plusieurs reprises refusé de l'accompagner lors d'entretiens avec l'officiant du culte aux esprits d'un village, prétendant que ce personnage ne valait pas la peine d'être rencontré.

La politique d'intégration du district

Au niveau local, tous les nouveaux noyaux de peuplement et les petits villages du district de Vang Vieng ont été récemment intégrés à des villages plus grands afin de mieux structurer le maillage administratif et d'augmenter le volume des cotisations permettant la réalisation d'aménagements villageois. Dans ce contexte, un groupe de maisonnées khmou a été rattaché administrativement à Somsavath en juillet 2007 contre le souhait des deux parties. Du fait de son manque de terres cultivables, Ban Phadeng a perdu progressivement, depuis sa création en 1970, la moitié de sa population qui s'est installée définitivement aux pieds des montagnes où elles cultivent des *hay*, à quatre kilomètres au nord de Somsavath et à sept kilomètres au nord de Phadeng, le long de la route 13. Sanam est devenu progressivement le lieu de résidence permanente de 30 familles khmou et des habitations en dur ont été construites. Cependant, trop peu peuplé pour constituer un village, il a continué à être considéré comme une partie de Phadeng durant plusieurs années. Mais la distance entre les deux sites et le fait qu'il y ait deux autres villages entre eux ne permettait pas une bonne administration villageoise. En 2008, le hameau khmou de Sanam a finalement été rattaché administrativement au village yao de Somsavath.

Avant leur intégration à Somsavath, les enfants de Sanam devaient se rendre à l'école de Phadeng (située à sept kilomètres). Beaucoup d'entre eux n'y allaient pas du tout. Aujourd'hui, ils sont incités à rejoindre l'école de Somsavath située à seulement 4 kilomètres.

Les Yao de Somsavath avaient au départ rejeté le projet d'intégration de Sanam à leur village par tradition d'autonomie et par crainte de devoir coopérer avec des Khmou, qu'ils considèrent comme réticents au travail collectif et comme des voleurs de fruits et de légumes dans les vergers et les *hay*. Une fois que la décision finale a été annoncée par le Gouverneur, le discours des Yao a changé, ces derniers n'y voyant plus que l'occasion d'élargir leur territoire villageois et donc les surfaces de *hay* cultivées, ce qui a pu constituer l'un des points de la négociation avec le Gouverneur du district. D'un coté, on remarque la volonté gouvernementale de contrôler les noyaux de peuplement isolés en les intégrant à des villages plus importants et en leur facilitant l'accès à l'école. D'un autre coté, le village yao exprime ses réticences à l'intégration du hameau khmou dans un souci d'autonomie.

Autre exemple, à Phoudindeng, le District et le chef de village (taï), présentent deux calculs différents de la structure ethnique du village pour la même année [*Tableau 5*]. Le relevé du district présente une population majoritairement khmou (42,9 %), suivie des Hmong (35,1 %) et enfin des Taï (22 %). En revanche, le relevé du chef de village place les Khmou en dernière position (29 %) derrière les Taï (30 %) et les Hmong (41 %). La différence entre ces deux évaluations pourrait être liée à la volonté du chef de village de valoriser numériquement le groupe taï au détriment des Khmou

afin de légitimer sa place de chef. De même, le District a pu modifier les chiffres à la faveur des Khmou de manière à minimiser le poids numérique, et donc politique des Hmong. En effet, depuis six ans, le chef de village est taï alors que durant les premières années suivant la création du village, ce poste revenait successivement, tous les trois ans, à un représentant de chacun des trois groupes. Cet exemple montre que l'importance numérique des Hmong dans ce village n'empêche en rien leur subordination politique et que l'effort du district pour adapter la structure administrative villageoise à la situation pluriethnique, par la rotation des chefs, a rapidement cessé à l'avantage du groupe taï.

Enfin, des actions fortes sont organisées par les autorités du district ou encore les écoles pour valoriser et entretenir certains traits culturels des ethnies et afficher ainsi un respect des différences ethniques : spectacles de danses, de chants, participation du Gouverneur aux fêtes de villages et diverses cérémonies traditionnelles, concours sportifs entre villages, défilé du Nouvel An composé de représentants costumés des différents groupes ethniques, … *[photo 24].* Ces activités pluriethniques se clôturent souvent par un repas et un bal, une organisation qui rappelle celle des compétitions inter-villageoises traditionnelles qui opposent annuellement les villages taï du bassin comme la fête des pirogues et la fête des fusées notamment *[photo 21].* Cette similitude n'est pas un hasard mais permet aux autorités d'établir, par la fête, des relations de coopération et de compétition intégrant les villages de minorités ethniques, propres jusque là à l'espace social lao (Taillard, 1977a).

Cependant, si ces manifestations sont devenues très populaires et rejoignent par là les objectifs affichés de l'Etat en matière de valorisation des cultures et d'acceptation de la domination politique, elles aboutissent aussi à certaines caricatures et à une stigmatisation des minorités. L'image des montagnards comme « populations dangereuses », est liée en fait au groupe hmong à qui l'on attribue couramment, particulièrement dans la région de Vang Vieng, plusieurs attaques armées sur la route 13 et dans certains villages jusqu'en 2007. Cette généralisation abusive, ainsi qu'un climat de psychose, ont été favorisés par la présence permanente de militaires et d'engins de guerre (tanks, armes), postés aux entrées des villages hmong, notamment à Phathao, et aux abords des ponts dans tout le bassin jusqu'en 2007 et certaines milices villageoises ont été armées, organisant des tours de garde jour et nuit durant plusieurs mois pour se défendre en cas de nouvelle attaque. Ce climat rend plus difficile encore la relation pluriethnique, en particulier à Phoudindeng, comme on l'a vu. Dans ce village, le simple fait de côtoyer des Hmong est perçu par les Taï comme un signe de rébellion au gouvernement. Ainsi, le propriétaire de la ferme biologique (*Organic Farm*), un Taï originaire de Vang Vieng œuvrant pour le développement de son village et l'éducation de tous les enfants, aussi bien taï que hmong et khmou (conduites gratuites des enfants à l'école secondaire de Vang Vieng, cours d'anglais animés par des bénévoles internationaux, cours de sport, nettoyage des bords de route, …), a souvent été soupçonné par certains villageois et par les autorités du district de coopération avec « les rebelles hmong» du fait de la forte participation des enfants hmong à ces activités.

De l'ethnicité duale à l'ethnicité plurielle

Ainsi, bien que les limites ethniques soient franchies par les groupes dans bien des cas (mariages, langage, culture matérielle, ...) elles se maintiennent comme le prouve la conservation d'ethnonymes différenciateurs ou la séparation des villageois en « quartiers ethniques » constituant les nouvelles unités d'habitat. Ainsi, comme l'a écrit F. Barth, la réduction des différences culturelles entre les groupes ne met pas nécessairement en cause la pertinence de la limite ou de la « frontière » qui les sépare (Barth, 1999 [1969]). Ainsi à Somsavath, il me fut rapide de savoir qui n'était pas d'origine yao (couples mixtes, enfants adoptés), uniquement en le demandant aux habitants.

Le maintien d'une séparation en quartiers dans les villages pluriethniques, observée à Phatang, Houay Ngam et Phoudindeng, révèle le choix de chacun des groupes de ne pas se dissoudre. Les Sing Moon décrits par G. Evans ont préféré, à leur emplacement initial dans le village taï dam, se déplacer de l'autre coté de la rivière, afin que les plus riches d'entres eux conservent leur statut au sein du groupe, au lieu d'accepter de devenir les plus pauvres au sein du village taï dam (Evans, 1999b p. 141). La proximité constitue néanmoins un avantage. A Phoudindeng, plusieurs maisonnées taï se sont installées au sein du quartier khmou afin d'y créer les premières rizeries. A Somsavath, deux couples de Taï originaires de Phatang ont été les premiers à ouvrir des gargotes. A Phatang, la croissance démographique du village a conduit les Taï à s'installer tout autour du quartier khmou.

Ainsi, les Taï, bien qu'ils se défendent d'être dépendants de leurs voisins, ont souvent un intérêt économique à se rapprocher des autres groupes. Cependant, cet intérêt ne s'apparente pas à un désir de fusion mais plutôt à une stratégie d'appropriation des ressources. A Phatang, les Taï ont été les premiers à rechercher la proximité des Khmou, pour des raisons économiques et rituelles. En effet lors de l'arrivée des premiers migrants phouane au nord du bassin, ceux-ci ont fait le choix de s'installer, en dépit de l'abondance relative des terres cultivables à cette époque, sur un site déjà occupé par des Khmou. Des sources orales confirment que jusqu'au début du vingtième siècle, les Khmou étaient encore plus nombreux que les taï dans ce village. De même, pourquoi, si les taï avaient un intérêt à cette proximité ethnique, ont-ils fini par chasser les Khmou ? L'article de M. Boutry et J. Ivanoff sur les Moken, peuple nomade de pêcheurs vivant au sud de la Birmanie, et un groupe de Birmans devenant pêcheurs, apporte des éléments de compréhension à ce processus d'oscillation, entre « mokennisation » des Birmans et « birmanisation » des Moken (Boutry, 2008).

Dans cet exemple, les pionniers birmans souhaitant devenir pêcheurs sont décrits comme étant sur la voie d'une ethnicisation moken, processus obligatoire pour comprendre la mer, s'approprier les ressources et transmettre ce savoir. Les intermariages contractés entre hommes birmans et femmes moken permettent aux Birmans de légitimer leur exploitation des ressources, condition nécessaire à la construction d'un système économique durable. D'autre part, étant donnée la forte mortalité des hommes moken, les intermariages permettent paradoxalement à ce groupe la survie de leur culture et d'éviter leur intégration et la birmanisation de l'archipel. Des formes de syncrétisme se développent sur le plan rituel et religieux (apparition de l'autel des esprits moken chez les Birmans et création de monastères et d'écoles birmanes dans les villages Moken, création de nouveaux rituels mixtes), mais

aussi matériel. Cependant, l'arrivée de nouveaux colons birmans, s'installant grâce à la présence de parents et sans épouser de femmes moken, fait basculer l'équilibre démographique et représente une menace de birmanisation de plus en plus forte des Moken.

De même, on peut imaginer que les Phouane arrivant de Xieng Khouang dans un espace inconnu et encore vierge, ont éprouvé le besoin vital d'apprendre auprès des Khmou à maîtriser ce nouvel environnement, ses dangers comme ses potentialités et de se faire accepter de leurs *phi*, régnant sur ces lieux les premiers. La survenue de mariages interethniques, évoquée par plusieurs sources écrites et orales dans ce village, apparait donc très probable et se justifie par la nécessité de légitimer leur installation et leur exploitation des ressources.

Cependant, une fois que les colons phouane sont parvenus à maîtriser leur nouvel environnement et ont été rejoint par d'autres familles, devenant démographiquement supérieurs, une pression culturelle s'est faite et a aboutit à l'expulsion des Khmou, justifiée par les Phouane par une suspicion d'actes de sorcellerie khmou. Dans cet exemple, la « khmou-isation » des Phouane n'a été que le prélude, non pas à l'absorption de ce groupe mais au contraire à un renforcement de son identité et au contrôle sur le territoire. Il y a donc eu d'abord une « khmou-isation » des Phouane, pour des questions vitales d'intégration dans un territoire inconnu et déjà occupé par un groupe et ses esprits, puis un retour en force de l'identité taï, en lien avec son expansion démographique et une expulsion des Khmou, qui a terme se manifeste par un déni des Taï des intermariages contractés.

Dans le cas des Yao, on l'a vu, la spécialisation de l'économie villageoise de Somsavath contribue à maintenir la différenciation ethnique [*cf. supra*] et les intermariages peuvent aussi être vus, non pas comme un signe d'intégration mais comme une stratégie d'alliance assurant aux Yao une souveraineté sur l'exploitation des ressources à l'intérieur de leur spécialisation économique.

En revanche, les efforts des Khmou de Phatang, nouvelles familles installées dans les années 1970, pour parvenir à une meilleure intégration au groupe taï dominant sont importants : scolarisation des enfants, rapprochement du bouddhisme, engagement au service de l'Etat et notamment dans l'armée, abandon de leur langue, participation aux fêtes familiales taï, etc. [*cf. photos 20,24*]. Le « blocage » à l'intégration des Khmou au sein du village de Phatang vient bien plus du coté des Taï. Si un mariage entre Taï et Khmou survient, la famille taï évite d'en parler, le conjoint khmou devenant immédiatement taï aux yeux de tous[87]. Dans cette situation, faut-il considérer ces personnes comme khmou ou comme taï, sachant qu'elles se définissent comme taï auprès de l'enquêteur, mais que d'autres personnes, villageois taï ou membre de leur famille, les définissent comme Khmou ?

De même, V. Pholsena pose la question de la manière dont les personnes d'origine minoritaire, spécialement en milieu urbain, assument une identité nationale de plus en plus laocisée. Pour elle, celles-ci vivent une ethnicité « duale », comme Evans et Evrard l'ont déjà souligné dans les zones rurales du nord du Laos [*cf. supra*], étant partiellement d'un groupe et partiellement d'un autre (Pholsena, 2006 p. 198).

[87] Le village de Phatang compterait, selon mes sources, cinq couples Taï-Khmou parmi lesquels seule une personne se présentait comme khmou.

*

Ce n'est finalement pas la population locale mais l'Etat socialiste qui cherche le plus à incorporer les minorités dans une « unité nationale », fondée sur une identité culturelle fictive, dans le but de légitimer sa domination politique. Comme dans la pensée d'E. Hobsbawm, la modernisation politique est la cause de l'apparition du nationalisme, afin de légitimer la domination politique des Etats postféodaux (1983). Il existe cependant une contradiction entre l'attitude d'intégration culturelle, parfois forcée, conduite par l'Etat et son discours de la multiethnicité, l'un des thèmes majeurs de la politique culturelle du Parti influencée par les écrits de Marx, Lénine et Staline, mais dans laquelle certaines ethnies auraient toutefois un rôle privilégié. V. Pholsena note que « *la diversité elle-même est d'ailleurs contrôlée et sélective puisque, comme au Vietnam, les autorités prennent bien garde de faire la distinction entre les 'bonnes' et les 'mauvaises' traditions* » (2004 p. 191). Pour elle, le discours de pluriethnicité permet de renforcer la culture nationale, les minorités ethniques faisant ressortir, par contraste, l'homogénéité de la majorité (Pholsena, 2006 p. 52). Jusqu'à aujourd'hui cependant, la politique d'intégration nationale n'a pas conduit à l'assimilation des minorités dans le groupe lao.

Bien que l'on observe plusieurs phénomènes contribuant à une certaine « lao-cisation » à travers les efforts du gouvernement pour intégrer les minorités à la culture nationale, ces politiques ont aussi pour effet de renforcer les identités en les confrontant. C'est ce que l'« ethnicité duale », déjà décrite par Leach (Leach, 1954) puis formulée ainsi par G. Evans (Evans, 2000), exprime.

La proximité entre les groupes peut être grande et les différences ethniques pas toujours pertinentes pour rendre compte des relations entre les villages voisins (partenariat économique, partage de rituels, intermariages), sans que les identités respectives ne soient pour autant remises en question. Celles-ci se façonnent constamment en relation et en réaction aux autres.

Cependant, les identités peuvent être définies par d'autres critères que l'ethnie et être perçues, non pas comme simplement duales mais plurielles, transcendant parfois l'ethnicité au niveau de l'espace ou du territoire multiethnique dont il est question dans le chapitre suivant.

CHAPITRE 13 : L'ÉMERGENCE D'UNE IDENTITÉ TERRITORIALE A L'ÉCHELLE DU BASSIN

Si les frontières ethniques se maintiennent entre les groupes présents dans le bassin, malgré le processus historique de taïsation et les efforts de l'Etat en faveur d'une intégration des minorités à la « culture nationale », comment définir le social dans l'espace multiculturel du bassin ?

Pour F. Robinne et M. Sadan, ce ne sont pas tant les différences culturelles que la dynamique des réseaux qui permet de comprendre la cohérence sociale des espaces multiethniques (Robinne, F. et Sadan, M., 2007 p. 299). Les villageois sont insérés dans des réseaux de relations divers (économiques, religieux, politiques, de parenté et ethniques) mais qui se recoupent bien souvent et forment l'espace social.

La notion d' « espace social », développée par G. Condominas, a donné lieu à diverses interprétations selon les disciplines scientifiques, les groupes et les régions étudiées par les chercheurs. Nous verrons dans quelle acception elle correspond à l'espace multiethnique du bassin de Vang Vieng.

Le développement du bassin paraît exemplaire à plusieurs niveaux, aussi bien économique que social. Il a pourtant été confronté, comme ailleurs au Laos, aux luttes entre factions politiques, à l'exode d'une partie de sa population et aux déplacements de villages. Sa pluriethnicité a été croissante depuis les déplacements de villages montagnards, les vagues de réfugiés venant des provinces du nord-est du pays et de la province de Saysomboune et enfin l'installation par le gouvernement de centaines de familles hmong, rapatriées des camps de réfugiés de Thaïlande. Dans cet espace social multiethnique, quel est le rôle de la multiethnicité dans la construction d'une représentation commune de cette société ? Cette diversité culturelle permet-elle de voir le bassin comme un « laboratoire de l'intégration nationale » ?

1. Le bassin de Vang Vieng, un espace social ?

L'étude des relations entre les groupes ne peut se faire sans prendre en compte leur dimension spatiale. Les anthropologues étudiants les relations interethniques se sont penchés sur la question de l'espace comme F. Barth (1999 [1969]) et J.L. Amselle (1999 [1985]). G. Condominas a décrit la difficulté à trouver des frontières précises entre les groupes du fait de la perméabilité des sociétés à l'acculturation (Condominas, 1980). Il préconise l'abandon du terme « culture » et lui préfère celui d' « espace social », qui définit les sociétés par leurs jeux de relations. Il distingue des espaces restreints (construits sur les relations de parenté uniquement), d'espaces larges (qui entretiennent des relations multiples dans le contexte d'Etats forts).

Le bassin met en contact des populations d'origines et de cultures différentes dans un jeu de relations et de puissances locales (Etat central, Etat local : *muang*, villages-centres, familles puissantes, réseaux ethniques) qui distingue des centres et des périphéries (personnages ou lieux).

Dans cet espace se construit une nouvelle identité liée au territoire, qui met fin aux référents géographiques anciens des groupes taï et qui inclut les groupes minoritaires dans une image locale propre à Vang Vieng.

1.1 Trois acceptions de l'espace social

Le concept d'espace social, en France, se réfère à deux disciplines, l'ethnologie et la géographie, au sein du laboratoire de recherches du Cedrasemi. Ce concept s'est précisé notamment au cours des débats entre deux ethnologues : G. Condominas et Ch. Pelras, travaillant sur les Bugis d'Indonésie, et un géographe, Ch. Taillard, spécialiste du Laos (*Asémi*, 1977). L'utilité du concept d'espace social, bien distingué des notions de « cultures » ou d' « ethnies », opératoire pour l'analyse de sociétés très diverses, n'a jamais été mise en doute. Cependant, aucune définition univoque de ce concept n'a fait consensus.

La notion de « fait social total » de M. Mauss a inspiré la conception de l'espace social de G. Condominas dans le sens où les différents éléments qui le composent sont étroitement liés entre eux en un système ou en un ensemble de systèmes de relations. Il permet de « *rendre compte d'une réalité mouvante, animée d'un dynamisme interne que la notion de culture ne pouvait traduire de façon satisfaisante* » (Condominas, 1980, p.74). La définition générale de l'espace social que donne G. Condominas est « *l'espace déterminé par l'ensemble des systèmes de relations, caractéristique du groupe considéré* » (Condominas, 1980 p. 76). Sa position, en tant qu'ethnologue, est de considérer que l'espace social se situe au niveau de l'ensemble de ces systèmes de relations (symboliques, physiques, politiques et économiques), et comprend donc dans les espaces larges à la fois la paysannerie et la classe dirigeante, les systèmes taï et ceux des groupes asservis, les relations d'échanges à l'intérieur et à l'extérieur du groupe. Tout ceci interdit selon lui de réduire l'espace social à un espace géographique (*ibid.* : 75).

Au contraire, la définition de Ch. Taillard, insiste sur le fait que l'espace social doit être situé précisément, géographiquement et historiquement, puisqu'il ne s'agit pas d'une réalité statique (Taillard, 1977b p. 95). En tant que géographe, il se pose la question de l'échelle spatiale pertinente, identifiée non pas à partir du système le plus englobant mais en fonction de la construction d'une société, géographiquement et historiquement située, constituée par l'espace de relations entre unités sociopolitiques de même nature à une échelle intermédiaire entre le pouvoir local et le pouvoir central. Il n'oublie donc pas les relations étroites qui lient celui-ci aux autres systèmes à plus grande ou plus petite échelle et qu'il qualifie de « relations externes », en opposition avec les « relations internes » du système. La définition qu'il propose à partir des exemples lao et hmong est la suivante, celle d'« *un espace de relations regroupant des unités sociopolitiques de même nature (ici villageoises ou lignagères...) au sein d'une unité de peuplement qui constitue le cadre de référence commun de ces groupes comme des individus qu'ils rassemblent ; espace doté d'une dynamique sociale propre associant relations de compétition et de coopération qui permettent à chacune de ces unités de se reproduire en situation par rapport aux autres* » (*ibid.* : 91). Les critères évoqués par Ch. Taillard pour repérer l'appartenance à ces systèmes : unités sociopolitiques de même nature, unité de peuplement, relations de coopération et de compétition, coïncident avec ceux définissant un groupe ethnique et privilégient l'unité de peuplement. Cependant, dans le bassin de Vang Vieng à l'époque actuelle, les fêtes de pagode chez

les Lao, dont les villages sont bien souvent pluriethniques, bien qu'elles continuent de générer des relations de coopération et de compétition entre les villages voisins, sont essentiellement supportées par des monastères ou des personnalités politiques de la capitale ou même de l'étranger, créant en quelques sortes des relations de compétition déséquilibrées entre des villages ayant de plus ou moins importants réseaux de relations avec la capitale et l'étranger. Cela en raison, comme on l'a vu dans la deuxième partie, de la monétarisation croissante de l'économie.

Au contraire, Ch. Pelras refuse l'opposition entre des relations « internes » et « externes » et propose de remplacer l'expression « système de relations » par celle de « réseaux de relations » (Pelras, 1977). Il justifie sa position par le fait que chez les Bugis (peuple de navigateurs d'Indonésie), les intéressés eux-mêmes reconnaissent comme Bugis des formes culturelles très variées. Il définit l'espace social Bugis comme « *un ensemble complexe formé par la totalité des réseaux de relations unissant entre eux ou conjointement l'ensemble des individus caractérisés comme Bugis, et l'ensemble des groupes formés par ces mêmes individus*» (*ibid.*).

Cette définition reste au niveau du même groupe ethnique. La conception de G. Condominas semble être la plus large puisqu'elle autorise, en le situant au niveau de l'ensemble des systèmes de relations, l'intégration dans un même espace social de groupes différents. Ainsi l'espace social des « Tay tribaux » (Taï Dam par exemple) regroupait les systèmes taï et les systèmes des « groupes asservis », ces derniers ayant eux-mêmes leur propre espace social. Sa définition permet la compréhension globale de la réalité sociale d'un groupe donné en mettant en lumière tous les systèmes relationnels qui le concernent. La définition de Ch. Taillard, désignant le cadre territorial des relations entre unités sociopolitiques de même nature, fait de l'espace social un outil d'une réalité géographiquement, historiquement et culturellement déterminé. Pour cette raison, il décide de se démarquer de la définition, dépourvue d'échelle, de G. Condominas, en créant le concept de « société locale », collant à sa propre définition (Taillard, 1992).

1.2 Permanence et résurgence de l'identité territoriale

Jusqu'au début des années 1960, le col de Dendin, situé juste au nord de Somsavath, marquait la fin de la route et l'entrée dans le *Muang Kasi*. Le bassin était coupé de la plaine de Vientiane au sud par une section montagneuse de la route 13 déjà marquée par l'insécurité. Durant les années 1960, le bassin est devenu le fief des forces armées neutralistes, situé dans une zone de contact avec les deux autres factions : communiste et royaliste.

Aujourd'hui, le bassin est ouvert vers la plaine de Vientiane au sud, et vers Louang Phrabang et le nord du pays par la route nationale 13. A Vang Vieng, les groupes ethniques n'ont jamais été aussi intriqués, complexité qui s'est renforcée depuis les années 1970 avec les déplacements spontanés et forcés de populations montagnardes vers les basses terres, donnant lieu à une proximité géographique très grande entre les groupes et dans certains cas à des villages pluriethniques, et à une acculturation rapide, encouragée par le gouvernement.

La référence neutraliste de Vang Vieng a disparu à la fin de la guerre avec l'instauration de la RDP Lao et la présence du Parti jusque dans les villages. Les

groupes qui y vivent possèdent chacun des réseaux de relations, à la fois différents et en interrelations.

Les concepts d'espace social et de société locale peuvent-ils nous aider à définir la société pluriethnique du bassin de Vang Vieng, où des villages montagnards ont été déplacés à l'intérieur de la *société locale* taï, et où également, du fait de l'intensification des relations interethniques, les *espaces sociaux* de chaque groupe s'entremêlent ?

En considérant la description donnée par G. Condominas de l'espace social des Lao, celui-ci apparaît plus restreint que celui des Taï du bassin de Vang Vieng d'aujourd'hui :

« *Si nous considérons des paysans lao d'une région donnée, l'espace social dont ils ont pleinement conscience parce qu'ils en vivent les divers types de relations concerne le groupe de villages avec lesquels le leur entretient des relations économiques, cérémonielles et autres, marquées par la fréquentation des mêmes marchés, pagodes (lors des fêtes surtout), etc.* » (1980 p. 63).

Le développement social et économique actuel du bassin de Vang Vieng me pousse à intégrer les groupes minoritaires nouvellement installés, possédant des espaces sociaux dits « restreints » dans l'espace social dit « large » des Taï. Par exemple, l'espace social des populations taï comprend les Khmou vivant ou non dans les villages taï, les Yao et les Hmong avec qui ils sont en relation économique, cérémonielle, politique et familiale. Tous fréquentent effectivement les mêmes marchés, mais surtout, les mêmes écoles : lieu de sociabilité qui n'est pas évoqué dans la description de G. Condominas mais qui a pris ces dernières années une importance considérable en devenant le lieu le plus important de sociabilité interethnique. Enfin, l'occurrence, de plus en plus fréquente, de mariages entre les groupes taï et khmou d'une part, taï et yao d'autre part, montre l'importance des relations entre les villages du bassin, quelque soit le groupe ethnique (partenariat économique, partage de rituels, relations de confiance) et leur renforcement par le fait des alliances.

Par ailleurs, l'espace social des Lao était délimité, non seulement par les relations avec les villages voisins, mais également par l'intégration dans un pouvoir politique plus large, qui plaçait le paysan lao dans un cadre de dépendance considérablement plus vaste que son groupe régional. Ce dernier critère, qui était pertinent pour les Taï avant 1975, l'est aujourd'hui pour tous les groupes, théoriquement égaux dans leur rapport au pouvoir central.

A la différence de l'espace social des Lao tel que décrit par G. Condominas, celui des « Tay tribaux », pour reprendre son expression (Taï Dam par exemple), « *englobe non seulement le système de relations tay proprement dit, mais ceux de groupes ethniques asservis comme les Laha, Khmu' ou autres inclus dans les muang.* » (1980 p. 74). C'est ce type d'espace social qui tend à se répandre actuellement au Laos et notamment dans le bassin de Vang Vieng, fortement pluriethnique et où, bien que la relation de féodalité ait disparu, les relations interethniques de coopération et de co-développement n'en demeurent pas moins intenses et sont probablement perçues par les habitants, moins comme des relations interethniques que comme des relations de voisinage.

Cependant, en termes de réseaux, les réseaux ethniques demeurent les plus importants. O. Evrard a déjà souligné comment les relations interpersonnelles, au sein

d'un même groupe ethnique, favorisent la constitution de « réseaux migratoires » (Evrard, 2006 p. 339). Ces déplacements suivant les réseaux trouvent des exemples dans tous les villages étudiés, à des échelles aussi bien locales que nationales et internationales. Ils conditionnent et orientent les déplacements vers les basses terres, parfois à la suite d'un échec dans une autre province, en facilitant aux migrants, dans des conditions variables, un accès aux rizières de plaine. Ils reposent sur le maintien ou la constitution progressive de liens entre les premiers immigrants et les Montagnards des localités d'origine. A Phoudindeng et à Houay Ngam, une fois des « têtes » de réseaux constituées, familles hmong déplacées à proximité à Phoudindeng, familles taï deng originaires de Xieng Khouang à Houay Ngam, de nouvelles familles sont arrivées d'autres provinces : des Hmong de Louang Phrabang à Phoudindeng et des Taï Deng de Sam Neua à Houay Ngam. A Phoudindeng et à Phathao en particulier, un phénomène de « course à la rizière » s'est instauré, financé par la diaspora hmong aux Etats-Unis. Pour ces migrants sur de longues distances, coupés de leur réseau social d'origine, la sécurisation foncière est une priorité. Ils achètent des rizières vendues par les citadins taï dans les villages avoisinants ou en exploitent en tant que métayers.

Les réseaux ethniques sont également privilégiés pour arranger des alliances et peuvent favoriser le développement économique. Concernant les Yao, Ch. Taillard a noté à Kayso en 1967, l'existence d'une « lettre tournante », complétée par chaque village de ses nouvelles importantes et faisant le tour de tous les villages yao intégrés au même réseau de dimension transnationale (Laos-Thaïlande-Chine), de manière à maintenir une relation permettant les échanges d'informations, voire de personnes (Taillard, 1977b p. 91). Aujourd'hui, les relations interprovinciales et internationales entre les personnes d'un même groupe sont facilitées par l'utilisation du téléphone portable qui s'est rapidement répandue à Somsavath. Récemment, trois jeunes femmes yao de Thaïlande ont épousé des hommes dans ce village. De même, l'élevage de poules pondeuses qui a été créé par deux familles du village leur a été conseillé par des parents éloignés, habitants dans la périphérie de Vientiane.

Les réseaux hmong paraissent les plus étendus et les plus structurés, permettant depuis les années 1970 l'essor et la modernisation de la broderie traditionnelle dans les camps de réfugiés de Thaïlande et la vente des pièces à l'étranger. Leurs réseaux s'articulent avec ceux des autres groupes, comme avec les Taï Lü et les Chinois de Louang Phrabang qui leur fournissent une bonne partie de la matière première (coupons de tissus bruts ou teints) (Culas, 2008 p. 417). De même, les réseaux des Yao de Somsavath croisent ceux des Taï pour le commerce de leurs produits (opium, agrumes, ...) et depuis quelques années à travers des liens de mariage.

Selon la définition de Ch. Taillard, la société du bassin de Vang Vieng, envisagée dans le temps et dans l'espace, peut être décrite comme une *société locale* qui désigne *« un réseau de communautés villageoises qui, en se reproduisant en relation les unes avec les autres, affirment leur identité commune par rapport à la société globale »* (Taillard, 1992 p. 307). Cependant, de manière à incorporer les minorités ethniques, qui vivent aujourd'hui dans le bassin, cette définition doit être aménagée, ne s'agissant plus uniquement d'une identité commune mais d'identités plurielles, d'une part propres à chaque village et à chaque groupe, et d'autre part propres au bassin qui les rassemble. De cette manière, j'insiste plus sur les points de rencontre entre les espaces sociaux propres à chaque groupe, à cet espace d'interactions au sein de la société

pluriethnique du bassin *« intégrée à l'espace marchand, sous le contrôle d'un système étatique dominé par l'un des groupes, mais laissant de vastes espaces à la diversité culturelle dans les secteurs d'activité religieuses et domestiques »* (Barth, 1999 [1969] p. 215). Ainsi définie, la société locale du bassin de Vang Vieng peut être envisagée comme un ensemble social, dont les habitants, les dirigeants (et parfois les visiteurs) se font une représentation liée au territoire, pouvant servir d'outil politique en vue de favoriser l'intégration des minorités. Mais cet ensemble social pluriethnique est-il pour autant marginal ou bien n'est-il pas dans une période transitoire, prélude à la laocisation des groupes minoritaires, accélérée par l'installation d'investisseurs de Vientiane et d'autres provinces venant profiter de l'essor économique du bassin ?

1.3 Vang Vieng, laboratoire de l'intégration nationale ?

L'intégration des minorités dans le bassin de Vang Vieng est fort différente de celle rencontrée au Sud du pays, où dominent les thèmes de la paupérisation des villages pluriethniques (Goudineau, 1997), ou de « galeries ethniques » vendues aux touristes le long des routes les plus fréquentées du pays (Evrard, Goudineau, 2005 p. 47). A Vang Vieng, l'intégration culturelle passe par la création, à la fois spontanée et maîtrisée, d'une « image locale ». Il s'agit d'une image du bassin et de sa population, mise en avant par les autorités du district et relayée par les chefs de villages, les médias et les professionnels du tourisme. Jouant un double rôle d'argument publicitaire et de vecteur d'unification de la population locale. Elle valorise les points forts du développement économique du bassin : l'usine de ciment au sud, les vergers d'agrumes au nord, le tourisme au centre, et revendique sa pluriethnicité comme une richesse. Elle est véhiculée au moyen de chansons et de clips vidéo diffusés à la radio et à la télévision (chansons sur l'usine de ciment, les jeunes filles de Vang Vieng, la nature de Vang Vieng), de documentaires thématiques réalisés par la télévision nationale (les vergers d'agrumes à Somsavath), de panneaux publicitaires disposés aux entrées du district et représentant trois jeunes femmes en costumes traditionnels taï, khmou et hmong [*photo 18*] et enfin par les professionnels du tourisme qui orientent les visiteurs vers les sites naturels et les points d'intérêt les plus célèbres (grottes, points de vue, villages ethniques). Dans cette optique, un VCD (Cd contenant des clips vidéo) a été créé sous la direction du Comité du Parti et de l'administration du Muang, à l'occasion de la quatrième conférence du Parti de Vang Vieng en 2005. Ce VCD intitulé « découvrir l'histoire de Muang Xong », par les chansons qui le composent, reconstitue l'histoire de Vang Vieng à partir de légendes orales et met en avant ses paysages paradisiaques, ses activités économiques et sa population pluriethnique. L'une des chansons ayant pour thème principal la beauté de Vang Vieng est une invitation à venir visiter le *muang*, adressée aussi bien aux laotiens qu'aux étrangers, vante la nature et la population, « douce et aimable », qu'elle ait « la peau claire ou foncée », sous entendu qu'elle soit taï ou montagnarde, dont voici le texte :

Distante de Vientiane

D'environ 150 kilomètres

On peut y voir des Européens

Des Singapouriens venant en visite touristique

Elle est devenue légendaire

Jusqu'à Hong Kong, Tokyo, …

On dit que c'est un site touristique

Avec des montagnes vertes auxquelles s'accrochent des nuages blancs

Est-ce une invention du Ciel ?

Ou une création des Dieux ?

Quelle beauté ! Le mont Phatang et le mont Phadeng !

Quel soleil exquis !

Quelle splendeur !

La délicieuse rivière Nam Xong

La beauté des grottes Tham Xang et Tham None

Quel émerveillement inspirent les terres reposantes du nord !

Les visiteurs lointains ou proches,

Ceux qui viennent visiter [Vang Vieng], tout exalte leurs louanges

Vang Vieng possède toutes les vertus

De Phahom à Tha Heua

Quelle belle caverne Tham Phoukham !

La grotte Tham Oupmong est toujours ravissante

Une fois venu on ne souhaite plus repartir

C'est aussi magnifique que ça !

Les coutumes des habitants

Sont raffinées comme les mœurs

Qu'ils aient la peau claire ou foncée

Ses habitants sont doux et aimables

Venez !

Venez visiter [Vang Vieng] durant le Nouvel An lao !

Venez visiter ce lieu paradisiaque !

Venez vous éblouir des rayons de la lune à Vang Vieng ![88]

D'une manière plus explicite, le récent retour du Gouverneur de district aux cérémonies dédiées à l'esprit tutélaire du *muang*, symbolisé dans le *lak muang* situé à Vang Vieng, dont il a été question dans la première partie, est à mettre en relation avec une volonté politique d'unifier la population autour d'un ancêtre commun, telle que celle décrite par Ch. Archaimbault chez les Phouane de Xieng Khouang au temps de la principauté (jusqu'à la fin du 19ème siècle). Le culte au *lak muang* a de nouveau été

[88] « Visiter Vang Vieng », chantée par Madame Mansavat, auteur Monsieur Siho Manichanda. VCD intitulé « Découvrir l'histoire de Muang Xong », dirigé par le comité du Parti et de l'administration de Vang Vieng à l'occasion de la quatrième conférence du Parti de Vang Vieng. Janvier 2005. Traduit du lao en anglais par Phouvieng Chan Amphone et de l'anglais au français par l'auteur. La version en Lao est retranscrite en annexe n°3.

célébré au cours du vingtième siècle, après les déportations des Phouane de Xieng Khouang vers les bords du Mékong et la Thaïlande, opérées par les Siamois, permettant de souligner la continuité entre le fondateur de Xieng Khouang et le nouveau représentant de la chefferie (Archaimbault, 1991 p. 84). Le même phénomène a été observé par le journal KPL dans le district de Sam Neua (province de Hua Phanh) où, en 2004, a été érigé en face du bureau administratif, un gigantesque pilier tutélaire du district (17 mètres de hauteur) (KPL, 2008). La présence de nombreuses personnalités politiques (Président du FLEN : Fédération d'Edification Nationale Lao, qui est également dirigeant de la fédération des organisations des Masses, Gouverneurs de province et de district, chefs de divers services) à l'inauguration de ce pilier tutélaire (*lak muang*) réhabilite une pratique politique ancienne de plusieurs siècles, permettant de recréer des éléments symboliques et unificateurs auprès de la population, ici la symbolique de l'unité nationale puisqu'il symbolisait, pour le Gouverneur de la province de Hua Phanh « *le travail des laborieux habitants d'hier et leur solidarité dans le combat, leur conception artisanale d'aujourd'hui, toujours sous la ligne du Parti Populaire Révolutionnaire Lao (PPRL)* » (*ibid.*).

La population pluriethnique du bassin de Vang Vieng, privée d'une histoire ou d'une culture commune, partage néanmoins des éléments unificateurs dont le plus important est le territoire mais aussi l'économie, le politique, des relations d'alliances, certains rituels et un même vécu historique récent, celui de la guerre et de l'avènement du nouveau régime en tant qu'évènements fondateurs et unificateurs de cette microsociété pluriethnique mais aussi celui de l'ouverture économique et de l'amélioration de la route comme moteurs communs du développement économique local.

*

La population du bassin de Vang Vieng peut donc être considérée comme une société locale, selon l'acception de Ch. Taillard (géographique et historique), en ajoutant cependant aujourd'hui une dimension pluriethnique figurant dans la définition de G. Condominas. Avec le processus de taïsation en cours, il est également possible de parler d'un espace social taï incluant les minorités ethniques vivant dans le bassin, mais alors en ajoutant la territorialisation géographique et la dimension historique de cet espace, qui paraissent ici, on l'a vu, essentiels. Mais le bassin de Vang Vieng peut également être perçu comme la centralité d'un espace plus large, caractérisé par son réseau de relations le plus étendu, c'est-à-dire d'une part avec la diaspora taï et hmong en Europe et aux Etats-Unis, et d'autre part avec les parents résidants dans la capitale à Vientiane.

Les populations du bassin de Vang Vieng se trouvent-t-elles dans une période transitoire, consécutive à leur installation et à leur intégration économique, durant laquelle nous avons constaté, pour quatre sous-districts, un certain équilibre démographique entre les Taï (moins de 50 %) d'une part, et les minorités d'autre part, mais aussi des échanges de plusieurs natures entre les groupes ? Dans ce contexte, les minorités nouvellement arrivées peuvent affirmer leur identité et s'adapter au contexte pluriethnique du bassin. Mais la supériorité démographique croissante des Taï, avec l'arrivée de nouveaux investisseurs, risque de mettre fin à cet équilibre et de renforcer la pression envers une laocisation des groupes et de l'identité territoriale.

2. Vers l'élargissement du contrôle territorial

Les deux premières parties de la thèse ont montré comment deux noyaux de peuplement créés au 19ème siècle, Vang Vieng et Phatang, avaient pris de l'importance en devenant une ville et un village-centre entre la fin du 20ème et le début du 21ème siècle, notamment grâce au développement des infrastructures publiques et à l'amélioration des conditions de sécurité qui ont permis le désenclavement du bassin. La force des dynamiques économiques présentes à Vang Vieng et dans le bassin a accéléré l'émergence d'une population citadine qui multiplie les sources de revenu, et a renforcé les liens économiques et sociaux entre la ville et les villages du bassin. Le *Muang* Vang Vieng, noyau de peuplement ancien et reconnu du pouvoir central et des pouvoirs villageois, étend son autorité aux villages montagnards, autrefois situés aux marges et aujourd'hui déplacés dans le bassin, développant une véritable centralité qui s'est imposée et qui a pris un tel poids démographique et économique qu'il devient un pôle d'attraction pour les districts voisins.

La construction sociale repose sur une base identitaire forte. Vang Vieng a été le fief des forces armées neutralistes de 1954 à 1975. Il s'est doté depuis d'une forte identité liée à son évolution socio-économique. Capitale de district, Vang Vieng pourrait acquérir, à terme, le statut politique plus important de chef-lieu de province. Vang Vieng passerait alors d'une marge dans la province Vientiane à une centralité à l'échelle de la nouvelle province. Après une première tentative en 1974-1975, le projet pourrait être à nouveau d'actualité car le district de Vang Vieng dispose désormais de moyens financiers, grâce aux revenus du tourisme et de l'industrie minière.

Cette « promotion » est souhaitée par l'administration et les acteurs locaux comme par les familles issues du district résidant à Vientiane. Ce changement de statut consacrerait le développement socio-économique par une plus grande marge d'autonomie de gestion et de décision. Au Laos, les Gouverneurs de province sont membres du Comité central du Parti, à la différence des ministres. En cela, ils disposent d'un pouvoir de décision important sur leur province et qui rappelle la marge d'autonomie et l'autorité des *chao muang*, légitimée par le pouvoir remontant des habitants du *muang*.

2.1 La province de Vang Vieng de 1974 à 1975

A partir de 1954, le gouvernement de Souvanna Phouma fit de Vang Vieng la capitale des forces armées neutralistes. Il organisa aussi les négociations à Ban Namone, situé à l'entrée méridionale du bassin, en parallèle de celles de Genève, entre les trois forces rivales. Celles-ci débouchèrent sur la création du second gouvernement de coalition. Le parti neutraliste, créé par Souvanna Phouma, avait l'ambition d'éviter au Laos, petit pays, une longue guerre contre les communistes ou contre les Américains. En 1974, à la veille du changement de régime, la province de Vang Vieng fut créée par l'Ordonnance Royale, sur la proposition du gouvernement de coalition dont le Prince Souvanna Phouma était le premier ministre. Le projet fut tout d'abord proposé par les autorités militaires telles que le Général Etam Singvongsa, originaire de Sam Neua et marié avec une femme de Vang Vieng, le Colonel Loune

Sisounol, directeur de la Police militaire de Vang Vieng, et Noysay Chanphyanamvong, enseignant de Vang Vieng. Le projet fut approuvé par Pheng Phongsavanh, alors ministre de l'intérieur et président du Parti Neutraliste. Cependant, la création de la province, ordonnée par le roi et reconnue des trois factions, n'eut pas le temps de se mettre réellement en place.

La création de la province répondait à des objectifs certainement multiples. Le peuplement de la zone concernée, entre les provinces de Vientiane et de Louang Phrabang, était relativement homogène, à majorité Taï Neua et Taï Phouane (origine du Nord-est). Les forces neutralistes qui y étaient basées, pouvaient mieux administrer cette zone enclavée et montagneuse ne disposant que de pistes boueuses en saison des pluies, exception faite de la route 13. Par ailleurs, Souvanna Phouma, espérant un accord prochain entre les trois factions, aurait prévu la démobilisation des soldats vers Vang Vieng et les vallées voisines (Nammouang notamment), renforçant le peuplement de la future province[89].

Composée de six districts (Vang Vieng, Fuang, Met, Kasi, Phatang, Phoun), chacun subdivisés en trois à six *tasseng*, la province ainsi délimitée se situait entre les provinces de Vientiane au sud, de Xieng Khouang au nord-est, et de Louang Phrabang au nord-ouest, et était limitée par le Mékong à l'ouest et la province de Xaignabouri [*Figure 38*].

Son Gouverneur, Phya Noisay Chanphyanamvong, était un ancien enseignant. Lors de l'occupation de Vang Vieng par les communistes, celui-ci se réfugia à Vientiane et fut remplacé par son adjoint, Keut Silivongxay, appartenant à l'ancienne faction neutraliste (de Kong Lê) postée à Xieng Khouang.

La toute nouvelle province a été dissoute par le nouveau régime communiste après la réunification du pays où le pouvoir central procéda à un regroupement des provinces sur tout le territoire national, réduisant leur nombre de 16 à 13 (Taillard, 1992).

[89] Source orale, Christian Taillard 2009.

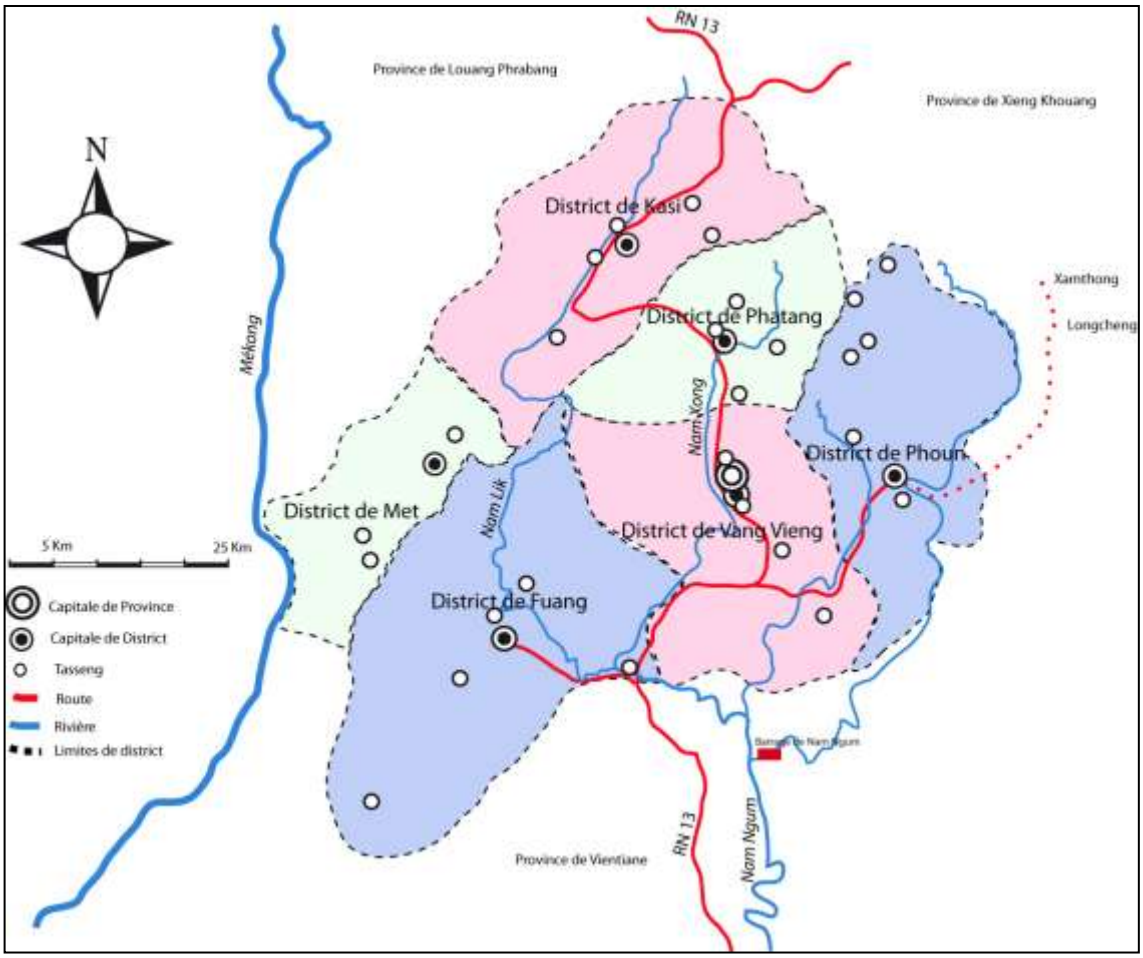


Figure 38 : Carte du projet de province de Vang Vieng commandée au Commissariat au Plan en 1972 par le Premier ministre du gouvernement de coalition, Souvanna Phouma, réalisée à partir de l'original proposé par Ch. Taillard.

VANGVIENG : UNE NOUVELLE PROVINCE EN PLEIN ESSOR

Vangvieng, érigé en province en 1974, compte actuellement 64 574 habitants et environ 30 000 réfugiés originaires de la 2ème R.M. L'administration de la province ne pose pas de problème, car la population, les étudiants, les élèves, les fonctionnaires, les agents de police et les militaires s'entendent fort bien. Cette indication nous a été fournie par Phya Noisay Chanphyanamvong, chef de la province.

Selon ce dernier, Vangvieng peut se suffir cette année à lui-même, en riz et en bétail. La cherté de ces produits est provoquée par le fait que certains commerçants, partis de Vientiane, sont allés les acheter à un prix plus élevé afin de les acheminer à Vientiane.

Les habitants de cette province pratiquent l'entraide communautaire dans leurs efforts de développement, notamment lorsqu'il s'agit de construire des digues, des centres de santé, des écoles, des routes... Le comité provincial donne constamment des conseils à ses administrés pour qu'ils sachent prendre leurs responsabilités en tant que propriétaires [maîtres collectifs] du pays.

La province de Vangvieng dispose actuellement d'un hôpital de 130 lits. 80 % des malades sont victimes du paludisme. On compte par ailleurs à Vangvieng 10 centres de santé répartis à travers la province.

Par ailleurs, la police provinciale doit activement faire face aux problèmes de vol et de pillage constamment survenus dans la province. D'autres délits sont moins connus.

Au sein du chef-lieu de Muong Vangvieng, on compte actuellement 11 250 habitants. L'électricité est alimentée par groupes électrogènes alimentant les rizeries, en attendant que le courant soit fourni par le barrage de la Nam Ngum.

La province de Vangvieng deviendra une ville industrialisée, car elle possède des mines d'anthracites à Ban Done, Muong Phuong, et des mines d'étain à Pha Luang, Muong Phatang et des mines de fer à Pha Nang Oua, tassèng Na Thao.

(Xat-Lao du 19/3/1975)

Figure 39 : Article de presse portant sur la province de Vang Vieng, paru au Bulletin de L'OLT et dans le journal laotien Xat Lao le 19/03/1975 (Xat-Lao, 1975).

2.2 La province de Vang Vieng en tant que projet pour le futur

Il n'existe pas officiellement de projet de création d'une province de Vang Vieng. Mais il en est pourtant question dans les discussions au niveau des villages et du district. Pour le chef de village de Phatang, il semblerait que la population ne soit pas assez nombreuse pour permettre la réalisation de ce projet à l'heure actuelle. Pour le chef de village de Sengsavang, la province pourrait être créée dans une dizaine d'années. Le district peut espérer voir sa population et ses moyens financiers augmenter si le projet se réalise. Certains villages déjà villages-centres pourraient devenir des chefs-lieux de district, tels que Phatang figurant déjà sur la carte de 1972. Cette promotion politique et administrative reconnaitrait le développement économique et social ainsi que le développement urbain, intervenus depuis à Vang Vieng. Le développement des infrastructures observé ces dernières années à Vang Vieng est bien plus important que celui des autres capitales de district situées au nord de la province de Vientiane. Muang Fuang et Muang Met sont des districts reculés et longtemps enclavés, n'ayant pas d'accès direct à la route 13. Muang Kasi, bien que situé sur cette route à l'extrême nord de la province de Vientiane, ne connaît pas le même essor que Muang Vang Vieng, produit par la synergie entre plusieurs dynamiques économiques, combinant d'importants commerces et industries. De ce fait, le district de Vang Vieng dispose déjà d'une place à part dans la province de Vientiane, renforcée par son relatif éloignement.

*
* *

Le recours au passé a permis de comprendre la formation progressive de la population pluriethnique du bassin en lien avec les événements politiques du pays. La pluriethnicité a été croissante dans le bassin depuis de début du vingtième siècle. D'abord dominé par les Taï, le bassin a connu successivement, au début du siècle, l'arrivée de familles yao et hmong, qui se sont installées sur les hauteurs entourant le bassin, puis à partir de 1960, des vagues de réfugiés Taï et Khmou, dont beaucoup se sont établis définitivement dans les anciens villages. Après le changement de régime, une partie de la population locale a quitté le pays, constituant une diaspora à l'étranger. Au même moment, des villages montagnards ont commencé à être déplacés par les autorités vers les basses terres. Celles-ci ont connu une densité de population jamais égalée, les anciens habitants côtoyant à la fois les réfugiés et les villageois déplacés. D'abord installés dans les villages taï, les familles yao ont retrouvé une certaine autonomie en fondant leur propre village, Somsavath. Dans les villages pluriethniques comme Phatang, Houay Ngam et Phoudindeng, la séparation en quartiers donne à chaque groupe une relative autonomie. Enfin, le choix politique du bassin de Vang Vieng pour installer un village de réfugiés hmong, rapatriés de Thaïlande après un exil de plusieurs dizaines d'années, confirme le destin pluriethnique de cette zone.

A la suite du processus historique de peuplement qui a conduit à la pluriethnicité du bassin, nous avons vu que les rapports entre les groupes se sont transformés, multipliés et que leurs réseaux (économiques, familiaux, religieux,...) s'entrecroisent souvent. La distinction entre les groupes perdure cependant. Face aux processus de temps long comme la taïsation ou objectif plus récent comme la laocisation, de nombreux exemples sont venus illustrer les changements mais également leurs limites, notamment le maintien des frontières ethniques. Aucun des groupes minoritaires ne tend à disparaître comme en témoigne le maintien du quartier khmou à Phatang depuis quarante ans, malgré la volonté affichée de ce groupe de s'intégrer à la population taï. En conséquence de la volonté de l'Etat, plus que de la population locale, d'incorporer les minorités dans une « culture nationale » fondée sur l'identité lao, c'est bien des identités duales qui ont été observées chez les Khmou de Phatang, comme G. Evans et O. Evrard précédemment au nord du Laos, à propos des groupes Sing Moon et Khmou, mais également de plus en plus chez les Yao de Somsavath, longtemps réticents à l'intégration au système taï. La politique d'intégration culturelle a pour effet contraire de renforcer les identités en les confrontant. Les interrelations observées ne créent pas ni ne signifient un désir d'assimilation. Ainsi, l'espace multiculturel du bassin peut être qualifié d'espace social taï incluant les minorités ethniques selon la définition de G. Condominas. Mais la population du bassin, limitée à ce cadre spatial, peut aussi être définie comme une société locale pluriethnique au sens de Ch. Taillard. Cependant, ne s'agit-il pas, pour les groupes minoritaires du bassin, d'une période transitoire avant une plus forte intégration et de nouvelles vagues d'immigration taï ?

La plus grande proximité des groupes, dans cet espace géographique restreint qu'est le bassin, a eu de multiples implications sur le plan des identités de chacun mais aussi, d'une manière plus abstraite, sur l'image du bassin, telle qu'elle est perçue par la population locale et à l'extérieur. Terre d'asile et de conquête de migrants Phouane et Taï Neua, puis bastion de la force neutraliste, le bassin est aujourd'hui perçu comme un refuge et un noyau de peuplement propice à l'intégration et au développement économique des familles. Finalement, cette unité de peuplement, qui apparaissait au premier abord comme « artificielle » parce que les relations interethniques et les modes d'adaptation des différents villages à ce nouvel environnement socioculturel se manifestent sous des formes variées, partage de plus en plus une identité fondée sur le territoire, défini à l'échelle du bassin, qui transcende les identités ethniques.

Dans cet espace transethnique, on peut se demander si l'ethnicité est toujours pertinente pour étudier les relations sociales ? Pour répondre à cette question, une étude plus approfondie des réseaux sociaux existant dans le bassin mériterait d'être menée, notamment sur les partenariats économiques qui se développent en lien avec les nouvelles dynamiques économiques (comme celui qui a commencé à être étudié entre Phatang et Somsavath), les réseaux familiaux transethniques, apparus de longue date avec les adoptions et qui se poursuivent avec les intermariages ou encore pour évaluer l'évolution des relations de coopération et de compétition intervillageoises, existant auparavant entre groupes de villages taï du bassin et qui se généralisent aujourd'hui à tous les villages voisins.

Photo 18 : Panneau de bienvenue dans le district de Vang Vieng (Ban Phahom, 2008)

Photo 19 : Mariage entre une femme taï et un homme chinois, employé des mines de Phalouang (Phatang, 2008)

Photo 20 : Garçons taï et khmou durant la fête des fusées à Phatang, 2008

Photo 21 : Enfants yao arrosant les passants au cours du Nouvel An lao à Ban Somsavath, 2008

Photo 22 : Rizières humides cultivées par des Yao à Ban Somsavath, 2007

Photo 23 : Défilé du Nouvel An lao à Vang Vieng. Les bonzes sont suivis du Gouverneur (2007)

Photo 24 : Repas et baci organisés à l'occasion de l'inauguration de la sala de Phadeng, village khmou, en présence du Gouverneur et des chefs des villages voisins (2007)

CONLUSION

Cette thèse s'est proposée d'étudier le développement économique et social du bassin de Vang Vieng, avec un double recul historique, celui que permettait la mémoire des habitants d'une part, et celui des comptabilités villageoises établies par Ch. Taillard en 1967 à Ban Phatang et Ban Kayso d'autre part. Les enquêtes de terrain ont apporté une meilleure compréhension des transformations rapides en cours au niveau villageois, dans ce bassin intramontagnard. Le rôle commercial du nord du bassin, qui a été décrit au début du vingtième siècle comme une petite plaque tournante des échanges entre Montagnards et Taï, mais aussi entre commerçants du Nord et du Sud du Laos, du fait de sa situation, à la rupture de charge entre la partie navigable de la Nam Xong et la piste caravanière, se renforce aujourd'hui avec l'essor des cultures commerciales et le rôle pris par des femmes dans la vente de ces productions à Vientiane, comme elles le font dans d'autres régions au Laos, notamment frontalières (Walker, 1999).

Le choix d'une anthropologie du développement, à composante pluridisciplinaire combinant une approche ethnologique avec des outils économiques et géographiques, a permis de valider le choix d'une échelle intermédiaire entre la monographie villageoise et les études conduites au niveau national. Le bassin de Vang Vieng apparaît comme une unité de peuplement pluriethnique, lieu de convergence de dynamiques économiques et politiques étatiques produisant des différenciations à l'intérieur de la société villageoise comme entre les villages, lieu d'ancrage d'une nouvelle identité territoriale qui permet à chacun des groupes de renégocier son appartenance ethnique tout en s'identifiant à un territoire qui compte désormais dans la construction nationale.

Cette étude du bassin de Vang Vieng nous a plongés au cœur du développement laotien, dans un espace pouvant, à plusieurs égards, être perçu comme un laboratoire de l'intégration nationale.

Vang Vieng, chef-lieu du district a connu une urbanisation rapide depuis les années 1990. Son rôle politique et économique s'est affirmé auprès des villages du bassin, avec la concentration des administrations, des services et des commerces. La croissance de la ville conduit à une répartition bipolaire des activités urbaines : administrations et tourisme dans le centre, commerces et transports à la périphérie. La petite ville se différencie donc de plus en plus des villages qui l'entourent, à la fois par son bâti, ses fonctions et le genre de vie de ses habitants, lié aux nouvelles activités économiques et aux nouveaux modes de consommation. La ville de Vang Vieng est aujourd'hui bien plus que le centre du bassin et des vallées qui y convergent. Elle possède un pouvoir d'attraction qui s'étend à la capitale en raison des flux d'investissement dans les domaines touristique, commercial, minier et agricole.

Les quatre principales dynamiques économiques retenues ont facilité la caractérisation des villages. Le premier résultat de la recherche a été l'identification de deux types de systèmes villageois, selon la spécialisation ou la diversification de leur structure économique, chacun comportant plusieurs variantes, selon le degré de spécialisation d'une part, ou la combinaison opérée entre les activités d'autre part. Ainsi, le village urbain de Sengsavang et le village rural de Somsavath, bien qu'ils

diffèrent totalement par leurs activités, représentent chacun une variante de système à structure spécialisée, le premier dans le tourisme en milieu urbain et le second dans l'agriculture commerciale en milieu rural. Le village rural de Phathao peut aussi être rapproché, à titre d'hypothèse, de ce premier type à structure spécialisée, bien que l'artisanat de broderie y soit moins dominant. Enfin, Phatang et Houay Ngam, village-centre et village périurbain, sont apparus comme des systèmes villageois à structure diversifiée, auxquels on peut rattacher, à titre d'hypothèse, Phoudindeng, en raison de sa position à proximité du nouveau marché de Vang Vieng.

La comparaison des stratégies par types de ménage a révélé l'importance d'autres facteurs de différenciation, tels que la distance du centre urbain, l'ancienneté de l'implantation du village et l'origine, proche ou lointaine de ses habitants, le caractère volontaire ou forcé du déplacement, l'intensité de l'immigration, l'ancienneté de la scolarisation et l'extension géographique des réseaux de relations, notamment l'existence de relations avec la diaspora taï et hmong à l'étranger. A l'intérieur des villages, la différenciation économique a aussi été expliquée par l'ancienneté de l'installation des ménages et par leur position dans le cycle des maisonnées.

La relation entre l'appartenance à un groupe ethnique et les orientations économiques s'inscrit dans la durée, notamment pour les échanges commerciaux entre les groupes qui perdurent encore souvent aujourd'hui. L'exemple des relations économiques entre les Taï et les Yao du nord du bassin a permis de montrer la continuité historique des échanges entre des groupes distincts, malgré l'évolution des produits échangés, et d'expliquer le rapport de co-développement entre ces villages. Cependant, nous avons établi que le lien entre ethnicité et développement doit être relativisé car, selon les choix économiques parfois opérés par certains groupes, en relation avec leur savoir-faire ou leur culture (broderie chez les Hmong, cultures de jardin chez les Yao, chasse et cueillette chez les Khmou), les villages étudiés à dominante minoritaire se classent aussi bien parmi les villages à structure spécialisée (Somsavath, Phathao) ou diversifiée (Phoudindeng) et peuvent connaître un essor économique important ainsi qu'une différenciation sociale se rapprochant de celle du village urbain. L'élément principal en matière de différenciation économique tient plus à l'opposition entre les villages à situation urbaine, périurbaine ou de village-centre d'un coté, qui connaissent un niveau de vie globalement supérieur, et les villages ruraux, placés dans des relations de dépendance du centre urbain ou d'un village-centre, notamment pour la vente des produits agricoles ou de l'artisanat (Somsavath et Phathao). Ainsi, les systèmes villageois peuvent être classés selon une double typologie, une première fondée sur la spécialisation ou la diversification des activités, une seconde sur la centralité ou le relatif éloignement à l'échelle du bassin.

Les transformations sociales des villages du bassin et le poids croissant pris par les relations interethniques ont conduit à privilégier le jeu des identités plurielles, ethniques et territoriales. Les rapports entre les groupes sont apparus complexes, combinant interdépendance économique, volonté d'intégration au modèle dominant politiquement et refus de l'assimilation. Le lien établi entre le processus de laocisation et les stratégies politiques nationales se révèle ambigu. Ces politiques s'attachent en effet à mettre en avant certains traits culturels des minorités montagnardes et dans le même temps les privent de leur habitat traditionnel, de leurs pratiques agricoles, de la reconnaissance de leur langue et de leurs systèmes de croyance. Cependant, la

réduction des différences « visuelles » (costumes, etc.) entre les groupes, liée à l'évolution de leur culture matérielle, ne signifie pas leur assimilation, qui est rejetée aussi bien par les Taï que par les minorités.

A l'identité duale (Evans, 2000), définissant l'identité ethnique des minorités en contact avec les Taï, s'ajoute donc une identité territoriale plurielle, définie à l'échelle de l'unité d'habitat villageois et à celle, émergente, du bassin, plus large et englobant tous ses habitants. Le jeu des identités peut encore se décliner à des échelles territoriales plus grandes, au moins pour les Taï et les Hmong qui entretiennent des liens étroits avec d'importantes diasporas à l'étranger qui influent sur les évolutions locales, au point de caractériser l'un des quatre types de ménages.

Les dynamiques économiques et sociales liées aux échanges, partenariats et réseaux de relations intervillageois, contribuent aujourd'hui plus à la construction d'une certaine cohésion que les relations interethniques. L'identité territoriale naissante, à l'échelle du bassin, paraît aussi transcender les frontières ethniques. Ainsi, dans cet espace pluriethnique, les relations intervillageoises sont plus révélatrices de la société locale que les relations interethniques au sens strict (Robinne, F. et Sadan, M., 2007), comme l'a montré par exemple l'étude des relations de complémentarité entre Phatang et Somsavath. Le processus de territorialisation identitaire du bassin implique différents réseaux de relations, familiaux, ethniques et de pouvoir qui, combinés avec les réseaux économiques, ouvrent un vaste espace à des stratégies identitaires diversifiées. On a constaté par exemple des stratégies plus ouvertes comme l'appel à des instituteurs laotiens à l'école de Somsavath, et même la présence d'un instituteur yao, alors que les mêmes Yao, lorsqu'ils étaient dans la montagne s'y étaient toujours opposés. De même, la localisation de maisonnées hmong en bordure de la route 13, dans le village pluriethnique de Phoudindeng, permet la mobilisation des réseaux hmong pour la vente de produits agricoles venant de Louang Phrabang à Phoudindeng.

C'est donc finalement l'image d'un ensemble social et économique cohérent, partageant une « identité locale », qui s'est affirmée au cours de cette recherche portant sur le bassin de Vang Vieng. Peu de régions du Laos peuvent afficher un décollage économique aussi rapide que celui du bassin de Vang Vieng, porté depuis la fin des années 1990 par les quatre principales dynamiques articulées : l'agriculture commerciale, le tourisme, l'industrie minière et l'urbanisation. L'intégration économique du bassin à l'échelle nationale est bien réelle, malgré sa situation, en retrait de la vallée du Mékong. La présence croissante d'investisseurs et de touristes étrangers dans le bassin comme la présence de diasporas taï et hmong révèle aussi son intégration à l'échelle internationale.

La dynamique du bassin de Vang Vieng, qui se classe certes derrière le bassin de Louang Phrabang, rappelle le développement qu'ont connu les bassins du nord de la Thaïlande au cours de la seconde moitié du vingtième siècle (Bruneau, 1978). Nan et Chiang Mai par exemple, occupent une position similaire à ceux de Vang Vieng et Louang Phrabang, du fait du poids des anciennes capitales royales des royaumes du Lan Na et du Lan Xang. Nan, comme Vang Vieng, est devenue depuis 1999 une destination touristique attrayante par son cadre naturel et la proximité d'un parc national, le Doi Phu Kha. Une différence existe toutefois entre ces deux bassins, alors

que la centralité de Nan commande des relations interethniques encore marquées par une distribution des groupes selon l'altitude opposant population du bassin à celles des montagnes, cette dissociation a disparu à Vang Vieng depuis l'installation des montagnards dans le bassin et les relations interethniques s'y déploient désormais principalement dans les basses terres. De ce fait, la double identité, territoriale et pluriethnique du bassin de Vang Vieng, offre des possibilités économiques bien plus diversifiées pour les villages montagnards qu'avant leur déplacement.

Le bassin de Vang Vieng parviendra-t-il à élargir ses dynamiques d'enclave privilégiée dans un district en difficulté, à une nouvelle province sachant valoriser sa position intermédiaire entre l'ancienne historique et la nouvelle capitale économique du pays ? Cette perspective d'avenir promet d'autres bouleversements économiques et sociaux pour la population du bassin comme pour celle de ses marges, et appelle les chercheurs à un suivi attentif au cours des prochaines années.

Bibliographie

AMSELLE, J.L. 1999 [1985]. Ethnies et espace : pour une anthropologie topologique. *Au coeur de l'ethnie. Ethnie, tribalisme et Etat en Afrique.* Paris : La Découverte, 1999 [1985], p. 11-48.

AMSELLE J.L et M'BOKOLO, E. 2005. *Au cœur de l'ethnie : ethnies, tribalisme et État en Afrique.* Paris : La Découverte, 2005.

ARCHAIMBAULT, Ch. 1967. *Les annales de l'ancien royaume de S'ieng Khwang.* Paris : BEFEO, 1967.

—. 1971. *The New Year ceremony at Basâk (South Laos).* Ithace, New York : Cornell University Press, 1971.

—. 1972. Commentaires à la légende de la Nang Phao. *Bulletin des amis du Royaume Lao.* 1972, p. 225.

—. 1977. *Asémi 8 (2).* 1977.

—. 1991. *Le sacrifice du buffle à S'ieng Kwang (Laos).* Paris : Ecole Française d'Extrême Orient, 1991.

AUGÉ, M. 1973. L'illusion villageoise. *Archives internationales de sociologie de la coopération et du développement, 34.* 1973, p. 251.

AYMÉ, G. 1930. *Monographie du Ve territoire militaire.* Hanoï : Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930.

BALANDIER, G. 1968. Tradition et continuité. *Cahiers internationaux de Sociologie, vol. 44.* 1968, pp. 1-12.

BANOMYONG, R. et PHOLSENA, V. 2004. *Le Laos au XXIème siècle. Les défis de l'intégration régionale.* Paris : Irasec, 2004.

BARTH, F. 1999 [1969]. Les groupes ethniques et leurs frontières. *In* Poutignat, Ph. et Streiff-Fenart, J. *Théories de l'ethnicité.* Paris : Puf, 1999 [1969], p. 203-249.

BOUTÉ, V. 2005. *En miroir du pouvoir. Les Phounoy du Nord Laos: ethnogénèse et dynamiques d'intégration.* Paris : Thèse de l'Ecole pratique des hautes études, 2005.

BOUTRY, M. et IVANOFF, J. 2008. De la segmentation sociale à l'ethnicité dans les suds péninsulaires ? *Aséanie 22.* décembre 2008, p. 11-46.

BREAZEALE, K. et SMUCKARN. 1988. *A culture in search of Survival: The Phuan of thailand and Laos.* Yale : Yale University Press, 1988.

BRUNEAU, M. 1978. Evolution de la formation sociale et transformations de l'espace dans le nord de la Thaïlande (1850-1977). *Cahiers de géographie du Québec.* 1978, Vol. 22, 56.

CHANTHIRATH, K. 1999. Study on participatory forest conservation and forest rehabilitation in degraded forestland in the Vang Vieng District (Lao P.D.R.). [En ligne] http://www.iges.or.jp/en/fc/phase1/ir99/2-77Chanthirath.pdf. (page consultée le 04.02.2005).

CHARLET, M. 2004. *Influences historiques et assimilations villageoises. Etude comparée de l'évolution socio-économique de deux villages en R.D.P. Lao: Ban Phone et Ban Phatang.* Mémoire de DEA. Louvain-la-Neuve, Gembloux : Université Catholique de Louvain, Faculté universitaire des sciences agronomiques et d'ingénierie biologique de Gembloux, 2004.

—. 2005. *Les conséquences sociales de l'évolution de la production fruitière comme activité de rente dans le village de Phatang au Laos.* Mémoire de DEA. Gembloux : Faculté universitaire des sciences agronomiques et d'ingénierie biologique, 2005.

—. 2008. Développement économique et relations interethniques dans deux villages du nord du bassin de Vang Vieng au Laos. *Aséanie* 21, juin 2008, p. 89-114

CHAZÉE, L. 2001. *The Mrabri in Laos : World under canopy.* Bangkok : White Lotus, 2001.

COMITÉ NATIONAL DU PLAN ET DE L'INVESTISSEMENT. 2005. *Les impacts économiques, socio-culturels et environnementaux du tourisme à Vang Vieng.* Vientiane : Institut national de recherche économique, 2005.

CONDOMINAS, G. et GAUDILLOT, Cl. 1959. *La plaine de Vientiane, étude socio-économique.* Paris : Seven Orients, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1959.

CONDOMINAS, G. et TAILLARD, Ch. 1970. La propriété foncière selon les pratiques coutumières au Laos. *Revue juridique et politique indépendance et coopération, n°4*, p. 1215-1222.

CONDOMINAS, G. 1962. *Essai dur la société rurale lao de la région de Vientiane.* Vientiane : Ministère des affaires rurales/UNESCO, 1962.

—. 1974. Essai sur l'évolution des systèmes politiques thaï. *Ethnos, 1-4.* 1974, p. 7-67.

—. 1980. *L'espace social à propos de l'Asie du Sud-Est.* Paris : Flammarion, 1980.

—. 1990. *From Lawa to Mon, from Saa' to thai: Historical and anthropological aspects of Southeast Asian Social Spaces.* An occasional paper of the Department of Anthropology, RSPS. Camberra : Australian National University, 1990.

CREHAY, R. 2001. *Diagnostic géomorphopédologique et évaluation agropédologique de deux villages au Laos: Ban Phatang et Ban Phone, Province de Vientiane.* Mémoire. Gembloux : Faculté Universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux, 2001.

CULAS, Ch. 2005. *Le messianisme hmong aux XIXe et XXe siècles : la dynamique religieuse comme instrument politique.* Paris : Maison des Sciences de l'Homme, 2005.

CULAS, Ch., ENGELMANN, F. 2008. Le nouveau marché hmong de Luang Prabang: étude de l'initiative économique locale et des réseaux des montagnards au Laos. *In* Goudineau, Y. et Lorrilard, M. (eds). *Recherches nouvelles sur le Laos, études thématiques n°18.* Paris - Vientiane : EFEO, 2008, pp. 403-429.

CURTIS, L. J. 1903. *The Laos of North Siam Seen through the Eyes of a Missionary.* s.l. : White Lotus Press, 1903.

DEUVE, J. 1984. *Le royaume du Laos : 1949-1965 - Histoire évènementielle de l'indépendance à la guerre américaine.* Paris : Ecole française d'Extrême-Orient, 1984.

DEYDIER, H. 1954. *Lokapâla, génies, totems et sorciers du Nord-Laos.* Paris : Plon, 1954.

DUFUMIER, M. 2005.

EVANS, G. 1998. *The Politics of Ritual and Remembrance: Laos Since 1975.* Chiang Mai : Silkworm Books, 1998.

—. 1999a. Apprentice ethnographers. Vietnam and the Study of Minorities in Laos. *Laos, Culture and Society.* Chiang Mai : Silkworms Books, 1999, p. 161-190.

—. 1999b. Ethnic Change in the Northern Highlands of Laos. *Laos, Culture and Society.* Chiang Mai : Silkworms Books, 1999, p. 125-147.

—. 2000. Tai-Ization: Ethnic Change in Northern Indo-China. *In* Turton, A. *Civility and Savagery: Social Identity in Tai States.* Richmond, Surrey : Curzon Press, 2000, p. 271-280.

—. 2008. Lao Peasant Studies Today. *In* Goudineau, Y. et Lorrilard, M. *Recherches nouvelles sur le Laos.* Vientiane : EFEO, 2008, p. 519.

EVRARD, O. et GOUDINEAU, Y. 2005. Ethnicité et développement au Laos. *In* Gentil, D. et Boumard Ph. (dir.). *Le Laos doux et amer.* Paris : CCL/Karthala, 2005, p. 37-55.

EVRARD, O. et PHOLSENA, V. 2005. De la révolution à l'après-socialisme: les temps de la reconstruction nationale en RDP Lao. *In* Gentil, D. et Boumard, P. *Le Laos doux et amer.* Paris : CCL/Kharthala, 2005, p. 15-36.

EVRARD, O. 2003. Solidarités intra-ethniques et relations interethniques. Sens et actualité des "sous-groupes" khmou (tmoï) au Nord Laos. *Aséanie, 11.* 2003, p. 39-72.

—. 2006. *Chroniques des cendres.* Paris : IRD Editions, 2006.

—. 2008. Note sur la "Taïzation" des populations khmou du Nord-Laos. *In* Goudineau, Y. et Lorillard, M. *Recherches nouvelles sur les Laos.* Vientiane, Paris : EFEO, 2008.

FORMOSO, B. 1987. Du coprs humain à l'espace humanisé. Système de références et représentation de l'espace dans deux villages du Nord-Est de la Thaïlande. *Etudes rurales, n°107-108.* 1987, p. 137-170.

FORMOSO, B. (éd.). 1997. *Ban Amphawan et Ban Han. Le devenir de deux villages rizicoles du Nord-Est thaïlandais.* Paris : CNRS, 1997.

GOUDINEAU, Y. (éd.) 1997. *Ressettlement and social characteristics of new villages: basic needs for resettled communities in the Lao PDR.* Vientiane : Unesco/Pnud/Orstom, 2 vol., 392 p., 1997.

—. 2000. Ethnicité et déterritorialisation dans la péninsule indochinoise: considérations à partir du Laos. *Autrepart.* 2000, 14, pp. 17-31.

GUNN, G. C. 2003. *Rebellion in Laos: Peasant and Politics in colonial backwater.* Bangkok : White Lotus Press, 2003.

HOBOMAPS. 2009. Vang Vieng Indexed Map, 3rd Edition. s.l. : Hobo Maps, The Map Maniac, 2009.

HOBSBAWM, E. 1983. *The Invention of Tradition.* Cambridge : Cambridge University Press, 1983.

HOURS, B. 1973. *Rapports inter-ethniques dans le sud du Laos. Changements sociaux et régression rituelle chez les Lavè.* Thèse pour le Doctorat de troisième cycle. Paris : Ecole Pratique des Hautes Etudes, ORSTOM, 1973.

HUBERT, A. 1985. *L'alimentation dans un village yao de Thaïlande du Nord: "De l'au-delà au cuisiné".* Paris : CNRS, 1985.

IRESON, C.J. 1989. *The Role of Lao Women in the Forestry in the Lao People's Democratic Republic.* Vientiane : s.n., 1989.

—. 1992. Changes in fields, forest, and family: rural women's work and status in post-revolutionary Laos. *Bulletin of Concerned Asian Scholars vol.24 n°4.* 1992, p. 3-18.

IWATA, K. 1961. *Ethnic groups in the valley of the Nam Song and the Nam Lik: Their geographical distriution and some aspects of social change. Laos Paper N°15. Reproduit par Joel M. Halpern, 1990.* Amherst, Mass : University of Mass, 1961.

JAFTA. 1998. *Final report of the study on watershed management plan for forest conservation in Vang Vieng district.* Vientiane : JAFTA, 1998.

JIMREIVAT, P. 1997. L'audience des médias et leur impact sur la vie villageoise. *In* Formoso, B. (éd.). *Ban Amphawan et Ban Han. Le devenir de deux villages rizicoles du Nord-Est thaïlandais.* Paris : CNRS, 1997, p. 385-407.

KACHA-ANANDA, C. 1976. *Etude ethnographique du groupe ethnique Yao en Thaïlande du nord.* Thèse de doctorat. Paris : Université Paris V, 1976.

KANDRE et LEJ TSAN KUEY. 1965. *Aspects of wealth accumulation, ancestor worship, and household stability among the Iu Mien (Yao).* Bangkok : The Siam Society, in Prince Dhani felicitation volume, 1965.

KANDRE, P. 1967. Autonomy and Integration of Social Systems: The Iu Mien ("Yao" or "Man") Mountain Populations and Their Neighbours. *In* Kundstater, P. (ed.) *Southeast Asian Tribes, Minorities and Nations (vol. 2).* Princeton : Princeton University Press., 1967, p. 583-638.

KETAVONG, K. 1968. *Lao Grammar and Lao Literature.* Vientiane : Ministry of Education, 1968.

KPL. 2008. Inauguration du pilier tutélaire de Samneua. *KPL.* [En ligne] www.kplnet.net. (consulté le 21.05.2008).

LAFFORT, J. R. 1999. *Des tracteurs dans les vallées: évolution d'un système agraire dans le sud de la province de Sayabouri.* Paris : CCL, 1999.

LEACH, E. 1954. *Political systems of highland Burma: A Study of Kachin social structure.* Harvard : Harvard University Press, 1954.

LEMOINE, J. 1982. *Yao ceremonial paintings.* Bangkok : White Lotus, 1982.

—. 1997. Féodalité taï chez les Lü. *Péninsule 35.* 1997, p. 171-217.

LUCAS, P. 1997. Saravane, Sekong. *In* Goudineau, Y. (éd.) *Resettlement and social characteristics of new villages: Basic needs for resettled communities in the Lao PDR.* Vientiane : UNDP, 1997, p. 197.

MALGLAIVE, Capitaine de, et RIVIERE, Capitaine. 1902. *Mission Pavie, Indo-Chine, 1879-1895, géographie et voyages, IV: Voyages au centre de l'Annam et du Laos et dans les régions sauvages de l'est de l'Indochine, introduction par Auguste Pavie.* Paris : Ernest Leroux, 1902.

MATRAS-GUIN, J. et TAILLARD, Ch. 1992. *Habitations et habitat d'Asie du Sud-Est continentale: pratiques et représentations de l'espace.* Paris : L'Harmattan, 1992.

MESSERLI, P. (éd.). 2008. *Socio-Economic Atlas of the Lao PDR. An analysis based on the 2005 Population and Housing Census.* Bangkok : Swiss National Centre of Competence in Research (NCCR), North-South and Geographica Bernensia, 2008.

MIAILLIER, L. 2007. *River Bassin Management in Lao PDR.Case study of Nam Xong Watershed, Vientiane Province.* Final year training for the hydraulic engineer graduation. Strasbourg : ENGEES, 2007.

MIGNOT, F. 2006. *Histoires de femmes et décalages culturels au Laos.* Paris : L'Harmattan, 2006.

MUONGLAO. Vang Vieng. *muonglao.* [En ligne], http://www.muonglao.com/ (consulté le 16.05.2009).

NGAOSYVATHN, M. 1993. *Lao women yesterday and today.* Vientiane : State publishing enterprise, 1993.

NORMAND, N. et THOMAS, C. 2000. *Etude socio-économique et analyse des systèmes d'élevage au sein de deux villages au Laos: Ban Phatang et Ban Phone, Province de Vientiane.* Gembloux : Faculté universitaire des sciences agronomiques de Gembloux, 2000.

OLIVIER DE SARDAN, J.P. 1995. *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social.* Marseille, Paris : APAD, Karthala, 1995.

PAPET, J. F. 1997. La notion de Mü:ang chez les Thaï et les Lao. *Péninsule 35. 1997 (2).* 1997, pp. 219-222.

PAVIE, A. 1947. *A la conquête des cœurs : le pays du million d'éléphants et du parasol blanc.* Paris : Presses Universitaires de France, 1947.

PELRAS, Ch. 1977. L'espace social: réseaux de relations. *ASEMI 8 (2).* 1977, pp. 183-186.

PHOLSENA, V. 2006. *Post-War Laos. The Politics of Culture, History, and Identity.* Ithaca, New York : Cornell University Press, 2006.

PHOMMACHANH, S. 2005. *Les villageois et l'élevage. Transformation des pratiques d'élevage dans le contexte de transition vers l'économie de march" en R.D.P. Lao. Le cas du village de Phatang dans le district de Vang Vieng, Province de Vientiane.* Gembloux : Faculté universitaire des sciences agronomiques de Gembloux, 2005.

RAQUEZ, A. 1902. *Pages laotiennes, le haut laos, le moyen laos, le bas laos, préface par sa majesté Somdet Pra Chao Zakarine - Roi du Luang Prabang, ouvrage illustré de 312 photogravures et accompagné d'une carte avec itinéraire.* Hanoi : Schneider imprimeur-éditeur, 1902.

ROBINNE, F. et SADAN, M. 2007. Reconsidering the dynamics of ethnicity through Foucault's concept of "spaces of dispersion". *Social Dynamics in the Highlands of Southeast Asia. Reconsidering Political Systems of Highland Burma by E.R. Leach.* Leiden, Boston : Brill, 2007.

SEGRETIN, A. 2007. Le Laos soumis à la dictature chinoise de l'hévéa chinois. *Libération.fr.* [En ligne], 22 mai 2007. http://www.liberation.fr/economie/0101102825-le-laos-soumis-a-la-dictature-de-l-hevea-chinois. (consulté le 05.10.2009).

SISOUPHANTHONG, B. et TAILLARD, Ch. 2000. *Atlas de la République démocratique populaire lao. Les structures territoriales du développement économique et social.* Paris : La documentation française, 2000.

STUART-FOX, M. 1997. *A history of Laos.* Cambridge : Cambridge university press, 1997.

SVENGSUKSA, B. 2003. *Reconctitution du couvert végétal et la revalorisation des terrains après la culture sur brûlis dans le district de Muang Fuang, province de Vientiane, R.D.P. Lao.* Thèse de doctorat. Paris : Muséum national d'histoire naturelle, 2003.

TAILLARD, Ch. 1967. Corpus de documents non publiés sur Ban Phatang et Ban Kayso. 1967.

—. 1972a. Introduction à l'étude des berges de la Nam Ngum et du Mékong. *Asie du Sud Est et Monde Insulindien, vol. III, n°2.* 1972, p. 195-233.

—. 1972b. L'irrigation dans le nord du Laos : l'exemple du bassin de la Nam Song à Vang Vieng. *Etudes de géographie tropicale offertes à Pierre Gourou.* Paris : Mouton, 1972, p. 241-256.

—. 1974. Les berges de la Nam Ngum et du Mekong. Systèmes économiques villageois et organisation de l'espace dans la plaine de Vientiane (laos). *Etudes Rurales*, 1974. p. 119-168.

—. 1975. L'émergence de cultures commerciales au laos. *Travaux et documents de géographie tropicale, n°20.* Juin 1975, p. 28-30.

—. 1977a. L'espace social: quelques réflexions à propos de deux exemples au Laos. *Asemi 8 (2).* 1977, p. 81-97.

—. 1977b. Le village lao de la région de Vientiane, un pouvoir local face au pouvoir étatique. 1977, p. 71-100.

—. 1983 . Pour une nouvelle approche par observation continue des systèmes économiques villageois en Asie du Sud-Est. *Etudes rurales.* janv-sept. 1983 , Vol. 89-90-91, pp. 209-222.

—. 1992. Systèmes politiques thaï et modèle d'organisation à l'échelle du pouvoir central à la période précoloniale. *Habitations et habitat d'Asie du Sud-Est continentale: pratiques et réprésentations de l'espace.* Paris : L'Harmattan, 1992, pp. 315-342.

—. 1997. Différenciation des systèmes économiques villageois d'après les comptabilités établies par enquête rétrospective. *In* Formoso, B. (éd.). *Ban Amphawan et Ban Han. Le devenir de deux villages rizicoles du Nord-Est thaïlandais.* Paris : Editions Recherche sur les civilisations, CNRS éditions, 1997, p. 561-693.

TAMBIAH, S. 1976. *World of Conqueror and World Renouncer: A Study of Buddhism and Policy in Thailand against a Historical Background.* Cambridge : Cambridge University Press, 1976.

THIPMOUNTALY, Kh. 2008. *Sorkhou sonphrao naylao [Connaître les groupes ethniques du Laos].* Vientiane : Institut National des Sciences Sociales, 2008.

THOMAS, C. 2001. *Analyse de l'évolution de deux systèmes agraires dans la province de Vientiane au Laos.* Mémoire. Gembloux : Faculté universitaire des sciences agronomiques de Gembloux, 2001.

UNITED NATIONS, Office on Drugs and Crime. 2006. *Newsletter n°2*, 2 avril 2006. [En ligne] http://www.unodc.org/newsletter/fr/200602/page005.html. (consulté le 03.04.09).

VAN ROY, E. 1971. *Economic Systems of Northern Thailand. Structure and Change.* Ithaca, London : Cornell University Press, 1971.

WALKER, A. 1999. *The Legend of the Golden Boat. Regulation, Trade and Traders in the Borderlands of Laos, Thailand and Burma.* Honolulu : University of Hawai Press, 1999.

WEBER, M. 1978 [1922]. The Origins of Ethnic Groups. *In* Roth, G. et Wittich, C., *Economy and Society, Vol.1.* Berkeley and Los Angeles : University of California Press, 1978 [1922], p. 389-95.

WIJEYEWARDENE, G. 1976. A note on patrons and pau liang. *Collected articles in memory of H.R.C Prince Wan Waithayakorn, Kromamun Naradiph Bongsprabandh. Siam Society.* 1976, p. 245-249.

WORLEY INTERNATIONAL et LAHMEYER INTERNATIONAL. 1992. *Nam Xong diversion projet. Feasibility study. Vol.1. Main Report.* Vientiane : Government of Lao PDR, ADB, 1992.

XAT-LAO. 1975. Vangvieng: Une nouvelle province en plein essor. *Bulletin de l'OLT n°641.* 19.03.1975, p. 3-4.

YOUNG, G. 1962. *The Hill tribes of Northern Thailand.* Bangkok : The Siam Society, 1962.

ZAGO, M. 1972. *Rites et cérémonies en milieu bouddhiste lao.* Rome : Università Gregoriana Editrice, 1972.

LEXIQUE

Bâ ບະ

Ban ບ້ານ

Baci ບາສີ

Boun ບຸນ

Chao cham ເຈົ້າຈໍ້

Chao muang ເຈົ້າເມືອງ

Khao houay ເຂົ້າຫວາຍ

Hay ໄຮ່

Ho phi ban ຫໍຜີບ້ານ

Issala ອິດສະລະ

Khan ເງິນຂັນ

Khouang ແຂວງ

Kum ກຸ່ມ

Lak muang ຫຼັກເມືອງ

Lao loum ລາວລຸ່ມ

Lao Theung ລາວເທິງ

Lao Soung ລາວສູງ

Mè kha ແມ່ຄ້າ

Mo mone (mo ya, mo sen) ໝໍມົນ (ໝໍເຍົາ,ໝໍເສັນ)

Muang ເມືອງ

Na ນາ

Nam ນ້ຳ

Nay hoy (ya, keua) ນາຍຮ້ອຍ (ຢາ,ເກືອ)

Neo Hom ແນວໂຮມ

Nouey ໜ່ວຍ

Pathet Lao ປະເທດລາວ

Pha ຜາ

Phi ban ຜີບ້ານ

Phi nong ພີ່ນ້ອງ

Phi phop ຜີປອບ

Pho lam ພໍ່ລ່ານ

Pho liang ພໍ່ລ້ຽງ

Phou ພູ

Sala ສາລາ

Salavat ສາລະວະຕ

Samakhom kong béng ສາມາຄົມ ກົງເບງ

Siao ສ່ຽວ

Sim ສີມ

Hièk khouane ຮຽກຂັວນ

Souane ສວນ

Tasseng ຕາແສງ

Trouay bâ ຖວາຍບະ

Vat ວັດ

ANNEXES

Annexe 1 : Questionnaire général pour les maisonnées

Date

N° de maison et de quartier

Nom du chef de maison

Nombre de personnes vivant dans la maisonnée

Nombre de couples vivant dans la maisonnée

Groupe d'appartenance ethnique- Mariage mixte- Origine des personnes ?

Schéma de parenté des membres de la maisonnée incluant l'âge, le sexe, le statut marital des femmes et l'origine géographique des personnes

Aux femmes : combien d'enfants avez-vous mis au monde ? Combien en reste-t-il de vivants aujourd'hui ? combien sont morts avant 12 ans ?

Y a-t-il eu des naissances cette année dans la maisonnée ? Où a eu lieu l'accouchement ? L'enfant est-il toujours en vie ?

Y a-t-il eu des décès cette année dans la maisonnée ? Si oui, qui et à quel âge ?

Y a-t-il eu des arrivées ou des départs parmi les membres de la maisonnée cette année ? Si oui, où et pourquoi ?

Possédez-vous une rizière ? Si oui superficie :

La cultivez-vous vous-mêmes ? Sinon percevez-vous un loyer (kips, riz) ?

Prenez-vous une rizière en location ou cultivez-vous une rizière gratuitement ?

Si oui superficie :

Mun planté ; Type de riz ; Mun récolté ; Mun payés en loyer (ou kips) ; Mun conservés

Avez-vous planté du riz en hay l'an passé ?

Surface ; Mun planté ; Mun récolté

Avez-vous vendu du riz (vert ou mature) ? Mun et revenu

Avez-vous engagé des ouvriers agricoles pour votre rizière ? A quel prix ? Mun ou kip

Avez-vous payé le service d'un tracteur ou l'essence ? A quel prix ? Mun ou kip

---

Possédez-vous un jardin ou cultivez-vous un jardin à votre profit ?

Surface, nombre de chaque espèce plantée

Avez-vous effectué des dépenses pour l'entretien du jardin cette année ?

A combien estimez-vous le montant des ventes des produits de votre jardin pour cette année ?

Avez-vous pratiqué d'autres cultures au courant de l'année ? Si oui de quel type :

Culture de contre saison dans la rizière, cultures de hay, potager, cultures de berge, de quel espèce : ...

A combien s'élève le montant de l'investissement pour ces cultures (graines, plants, engrais, insecticides...?

A combien estimez-vous le montant des ventes de ces produits pour cette année ?

Elevez-vous des animaux ? Combien de chaque race ? Sont-ils élevés au village ?

Quel est le coût d'élevage des animaux ?

Quel est le revenu des ventes de ces animaux pour cette année ?

Avez-vous vendu les produits de vos pêches cette année ? Pour quel montant total ?

Avez-vous vendu les produits de vos chasses cette année ? Pour quel montant total ?

Avez-vous vendu les produits de la cueillette (et miel) cette année ? Pour quel montant total ?

Avez- vous réalisé des travaux agricoles salariés cette année ? Combien avez-vous gagné en kip et en riz ?

Revenus non agricoles :

Avez-vous gagné de l'argent grâce à la vente de :

Bois

Bois de cuisson

Bambou

Vannerie

Tissage

Autre artisanat

Pratiquez-vous une forme de commerce, quel en est le revenu (dépenses et les revenus)

Emploi salarié

Emploi journalier

Emploi autre

Dépenses alimentaires

Riz

Viande et volaille

Poisson et produits de rivière

Œufs

Légumes et fruits

Nouilles et mi

Sauces et glutamate

Café, ovaltine

Lait

Tabac

Kin lin (friandises)

Eau

Alcool

Dépenses d'entretien

Vêtements

Médicaments et soins

Electricité

Téléphone (fixe, portable)

Bus/ transport

Essence

Dépenses ménagères (toilette et entretien de la maison)

Dépenses autres

Pagode

Culte de l'esprit du village

Cérémonies (mariages, funérailles, ...)

Collectes de l'administration

Donne en aide aux personnes

Dépenses d'éducation

Dépenses annexes (maison, terrain, moto, céromonies à la maison, ...)

Reçoit en aide (à l'occasion des cérémonies, les aides gratuites)

Crédits durant l'année : combien ils ont reçu, combien ils ont remboursé ?

Equipement du foyer

Motoculteur

Moto

Voiture

Camion

Tv

Antenne satellite

Vcd/ DVD

Frigo

Téléphone (fixe et portable)

Autre

Description de l'habitation (Toit, murs, Sol, Poteaux et hauteur, Etage, Enclos)

Annexe 2 : Menu dans un restaurant de la rue principale de Vang Vieng (2009)

1.	Happy shake with fruit	100 000 Kips
2.	Happy shake with whisky and fruit	100 000
3.	Magic mushrooms shake or tea	100 000
4.	Opium tea	100 000
5.	Happy garlic bread	50 000
6.	Happy pizza	100 000
7.	Happy pancake	50 000
8.	Magic mushroom pizza	100 000
9.	A bag of weed	150 000
10.	A bag of mushrooms	150 000
11.	A bag of opium	150 000
12.	A join of opium	20 000
13.	A join of weed	20 00

Annexe 3 : Chanson d'invitation à visiter Vang Vieng en lao

ເພງ : ທ່ອງທ່ຽວວັງວຽງ

ຮ້ອງໂດຍ : □ກາງ ມິ□ສະຫວາດ

ແຕ່ງໂດຍ : ທ່າ□ ສີໂຫ ມະ□ຈັ□ດາ, 2005

ທາງຈາກວຽງຈັນ

ປະມານຮອຍຫາສິບກິໂລ

ຈະເຫັນຊາວຢູ່ໂຮ

ຊາວສິງຄະໂປເຂາມາທອງທຽວ

ເຂົ້າຊາເຂົ້າລີ

ຮອດຮອງກົ້ງໂຕກຽວ

ວາເປັນແຫລງທອງທຽວ

ແດນພູຜາຂຽວເມກສີຂາວຜອງ

ພະອິນສາງມາ

ຫລືເທວະດາປນແຕງ

ງາມຜາຕງຜາແດງ

ຍາມຕາເວັນສາດສອງ

ງາມຫລາຍເດ

ງາມຫລາຍສາຍນ້ຳຊອງ

ງາມຖ້ຳຊາງຖ້ຳນອນ

ໜ້າສະອອນຣິສອດເມືອງເໜືອ

ແຂກໃກແຂກໄກ

ຜູ້ໃດມາເຫັນໃຜກຍອງ

ວັງວຽງງາມພຽບພອມ

ແຕຜາຮອມລົ້ງເຖິງທາເຮືອ

ງາມຖ້ຳປູຄຳ

ຖ້ຳອຸບມຸງເບງບເບອ

ມາເຫັນແລວບຢາກເມືອ

ຊາງາມເຫລືອສົມຄຳກາວຂານ

ຮີດຄອງຊາວເມືອງ

ຮຸງເຮືອງດວຍວັດທະນະທຳ

ຄົນຈະຂາວຫລືດຳ

ນຳ້ໃຈນມນວນອອນຫວານ

ເຊີນເນ

ເຊີນມາທຽວໃນວັນສົງການ

ມາທຽວແດນສະຫວັນ

ມາຊົມແສງຈັນຢູ່ຫວັງວຽງ